

« La révélation »

Les trois

Livres sacrés

N'en

Font qu'un !

Introduction

Si j'ai voulu écrire ce livre c'est que pour moi, l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, les écrits sur les différentes religions monothéistes et le Coran ne font qu'un c'est une suite logique qui en fait réuni toutes les religions !

Comme vous le savez la Bible ainsi que le Coran n'ont pas été écrit en Français laissant ainsi la possibilité aux personnes qui les ont traduits d'y mettre leurs façons de voir les choses...

Dieu, Allah ou quel que soit le nom que nous lui donnons dans notre langue est unique, Il est le créateur du monde.

Il a eu des Prophètes qui ont parlés et agis en son nom et tout cela a été écrit MAIS entre ce que Dieu a dit ,ce qui a été compris, ce qui a été écrit et ce qui a été traduit n'est pas toujours ce que Dieu a vraiment dit car le problème de l'être humain c'est sa façon de voir les choses, de les interpréter, de les traduire et de les appliquer à bon escient ...

Moi ce que j'ai voulu faire c'est reprendre les différentes façons d'interpréter les livres saints et d'en faire un résumé le plus proche de la réalité pour vous démontrer que ces trois livres sacrés s'ils sont bien compris et interprété prêche le bien et non le mal et que l'histoire de Dieu de s'arrête pas à Jésus Christ...

Vous savez quand Christophe Colomb découvrit les Amériques croyant avoir trouver les Indes, tout le monde croyait que la terre était plate, ce qui démontre que si l'on ne se contente que de ce que l'on croit savoir, on est loin de la réalité...

Et comment pouvez-vous savoir que la glace à la vanille à le meilleur goût, si vous n'avez pas goûter aux autres glaces ?

Comment l'être humain peut-il en juger un autre sans même essayer de comprendre pourquoi et comment il agit de telle façon ?

De quel droit peut-il parler sur une autre personne, sur son comportement, sur son physique, sa couleur ou sa religion ?

Comment a-t-il le droit de critiquer une religion ou une autre sans même avoir pris la peine de la connaître et de la comprendre ?

Sommes-nous donc si parfaits pour pouvoir juger les autres ?

Si nous estimons qu'une personne agisse mal selon notre conviction, pourquoi ne pas essayer de lui parler, de la comprendre et de la ramener sur le bon chemin plutôt que de la juger et de la mépriser ? Pourquoi l'homme se donne-t-il le droit de juger et d'agir au nom de Dieu ?

*Seul Dieu le jour de la rétribution aura le droit de nous juger !
Nous vivons dans un monde égoïste et intolérant qui ne prend pas la peine de s'intéresser aux autres parce qu'à la base nous n'avons pas de réel repère et nous sommes des proies faciles pour des beaux parleurs qui essayent d'endoctriner les gens et de les amener à faire le mal au nom d'une religion alors que Dieu a dit : « **Aimez-vous les uns les autres** » , « **Aimes ton prochain comme toi-même** »
« **Partages ton pain avec le pauvre** » et « **Que celui qui n'a jamais pêché lui jette la première pierre** » et bien d'autres commandements dictés à ses prophètes que vous découvrirez au fil de mes récits...
Personnellement j'ai été élevée dans une famille Chrétienne non pratiquante.*

J'ai été à l'école et j'y ai appris la religion qui est basée sur le Christianisme.

J'ai appris l'ancien testament, l'histoire des Prophètes, Abraham, Moïse, Jésus ainsi que de nombreuses histoires ...

J'aimais ce cours car à chaque fois il y avait une morale à ces histoires et entendre parler de Dieu me reconfortait.

J'ai toujours fait ma prière le soir avant de m'endormir et je demandais à Dieu de m'aider à faire les bons choix, de me guider et de protéger ceux que j'aimais ...

Mais à l'époque je n'avais jamais entendu parler du Prophète Mahomet, également dit Muḥammad ou Mohammed, de son nom complet Abū al-Qāsim Muḥammad Ibn.

Ni des Musulmans ni du Coran...

Avec le temps je me suis demandée qui étaient les Musulmans, ce qu'était le Coran et qui était le Prophète Mohammed ?

Je suis allée acheter un Coran pour le lire et me faire une idée et je dois vous dire que quand j'ai commencé à le lire j'ai vu que celui qui l'avait écrit ne parlait pas d'Allah comme de l'être miséricordieux

qu'il était, que sa traduction prêchait le mal, pas le bien, qu'il n'avait rien compris au Coran et en la parole de Dieu dictée au Prophète Mohammed

Je suis retournée là où je l'avais acheté et j'ai demandé la vraie traduction du Coran.

Je l'ai lu et je suis allée aussi sur de nombreux sites internet pour connaître l'histoire du Prophète Mohammed et l'histoire du Coran...

C'est évident que là aussi il y a eu plusieurs versions différentes mais j'ai essayé de vous faire un résumé de ce qui a été dit de la religion et de ce qui a été le plus souvent cité et qui à mon sens se rapproche le plus de la réalité afin que vous aussi vous puissiez vous faire votre propre idée et que Dieu vous aide à trouver la voie de la sagesse ...

Il faut savoir qu'entre le nouveau testament qui raconte la vie de Jésus et la vie de Mohammed et le Coran, il s'est écoulé 600 ans et beaucoup de choses ont changé pendant 6 siècles MAIS qu'il y a beaucoup de similitudes entre l'histoire de TOUS les prophètes à savoir que Dieu par leur intermédiaire a essayé de ramener les « égarés » vers le bon chemin !

Les textes saints, de ce qui a été rapporté de l'époque peut avoir changé la réalité des choses dans les nouveaux écrits.

Vous-même, pouvez-vous vous rappeler mot pour mot, une conversation entendue ou lue il y a six mois ?

Alors imaginez, il y a 600 ans !

Pensez aussi que le monde à « évolué » que l'on doit s'adapter à son temps.

Oui, certainement MAIS tout en gardant les bases de la parole de Dieu en respectant les autres, leurs façons de voir les choses tout en ne les jugeant pas !

La liberté d'expression, oui mais pas au détriment des croyances des autres car respecter ce que les autres pensent ne veut pas dire abandonner nos propres croyances et je ne peux vous conseiller que pour comprendre les autres, il faut prendre la peine de les connaître et c'est pour cette raison que j'ai écrit ce livre...

Imaginer s'il n'y avait plus qu'une seule religion, que les êtres humains essayaient de se comprendre de parler de paix, d'entraide,

de tolérance au lieu de guerres qui ne servent qu'à enrichir les « riches » alors qu'il y a des gens qui meurent de faim et des innocents qui sont tués au nom d'une « idéologie » qui n'est pas la leur parce qu'ils n'ont pas les mêmes origines et les mêmes croyances...

Imaginez un monde qui n'aurait plus de frontières, un monde uni où chacun se respecterait et où on vivrait en parfaite harmonie, avec comme seul point commun « la parole de Dieu » :

« AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES »

Ch. Lumière

TABLE DES MATIERES

DE

L'ANCIEN TESTAMENT

LA CRÉATION DU MONDE	7
ADAM ET EVE	8
CAÏN ET ABEL	15
LE PROPHETE IDRIS LE PATRIARCHE	18
LE DÉLUGE, LE PROPHÈTE NOÉ	21
LE PROPHÈTE : ABRAHAM	24
ABRAHAM FIT UN ENFANT A SA SERVANTE	26
LE PROPHÈTE MOÏSE	32
MOÏSE SAUVE DES EAUX	33
MOÏSE AU PAYS DE MADIAN	
LE BUISSON ARDENT	35
MOÏSE RETOURNA EN ÉGYPTÉ	36
LES DIX PLAIES D'ÉGYPTÉ	
LA LIBÉRATION	39
LES DIX COMMANDEMENTS	41
LE PROPHÈTE SAMUEL	43
L'ANNONCIATION DU REGNE DU ROI SAÛL	46
LE ROI DAVID	51
LE ROI SALOMON (fils de David)	56
SALOMON ET LA REINE DE SABA	58
JOB ET LA VERTU DE LA PATIENCE	60
L'HISTOIRE DE JONAS	67
LE PROPHETE JOSEPH	69
LES PROPHETES HUD, SALIH, CHUHAYB	
HUD ET LE PEUPLE DE AD	75
SALIH ET LA CHAMELLE	78
CHUAÏB ET LA BALANCE	82
LE PROPHETE ELIE	84
LE PROPHETE ELISEE	87
ZACHARIE ET SON FILS JEAN -BATISTE	92
INTRODUCTION AU NOUVEAU TESTAMENT	94

L'Ancien testament

Ou

Le Monothéisme

Ou

La religion Abrahamique

LA CRÉATION DU MONDE

Tous disent la même chose : Dieu, Allah ou quel que soit le nom qu'on lui donne a créé le monde. Mais dans toutes les religions il n'y a qu'un seul Dieu en qui nous croyons et le seul dont nous implorons le secours et que nous prions. Mais il faut savoir qu'un jour de la création ne correspond pas forcément au temps d'un jour d'aujourd'hui car un jour pour lui peut être mille ans de ceux que nous comptons. Le calendrier a été créé des années plus tard ... C'est pourquoi dans l'ancien testament ont dit que la terre a été créée le lundi et finie un dimanche tandis que dans le Coran le Prophète Mohammed dit qu'Allah a commencé le monde un dimanche et fini le vendredi...

Comme dans toute chose il y eu un commencement...

A son commencement, la terre n'avait pas de forme, elle était vide et plongée dans les ténèbres.

La lumière apparut et il y eu le jour et la nuit, un soir et un matin.

7 ciels et 7 terres furent formés, les astres, les planètes, le soleil, la lune et les étoiles et ainsi se créa les saisons et les années.

Il sépara les eaux, les eaux du ciel, les nuages et en bas un immense océan. L'océan fut séparé en deux l'eau douce et l'eau salée.

C'est pour cela que l'on dit que les premiers animaux vivants créés furent les animaux marins. Ensuite, l'apparition de la terre ferme, la végétation apparut sur toute la terre et se répandit.

Les plantes, les herbacées, les différents arbres...

Puis il créa les oiseaux, puis les animaux terrestres et les rendis féconds. Et enfin il créa l'homme Adam (qui veut dire humanité) d'une poignée de terre. Des anges furent envoyés aux quatre coins du monde afin d'y cueillir la terre à partir de laquelle allait être créé Adam. La terre rapportée était rouge, blanche, brune et noire ; elle était à la fois molle et malléable, dure et sablonneuse ; elle provenait de montagnes et de vallées, de déserts arides, de plaines fertiles et verdoyantes, et de tous les lieux se trouvant entre eux. Les descendants d'Adam allaient être aussi diversifiés que cette poignée de terre à partir de laquelle était créé leurs ancêtres ...

En effet, les hommes ont tous des apparences, des caractéristiques et des attributs différents. La terre est appelée terre, mais Dieu l'appela également argile. Lorsqu'elle est mêlée à de l'eau, elle devient de la boue ; lorsqu'on la laisse reposer, une partie de son eau s'évapore et elle devient collante, telle une boue qui commence à sécher. Si elle est laissée ainsi, elle dégage bientôt une odeur et sa couleur devient plus foncée, comme l'argile. C'est à partir de cette substance que Dieu modela Adam. Son corps, dépourvu d'âme, fut laissé à sécher et devint ce que le Coran appelle l'argile sonnante. Adam fut modelé à partir d'une substance semblable à l'argile utilisée par les potiers ; lorsque l'on tape dessus, elle produit un tintement.

ADAM ET EVE

Dieu a dit aux anges : **« Je vais créer un être humain à partir d'argile sonnante. Lorsque Je l'aurai bien façonné et que Je lui aurai insufflé de Mon esprit, jetez-vous prosternés devant lui. »**

Dieu honora de plusieurs façons ce premier humain.

Il lui insuffla son âme, Il le façonna de Ses propres mains et Il ordonna aux anges de se prosterner devant lui.

Et Il dit aux anges : **« Prosternez-vous devant Adam ! ».**

Et ils se prosternèrent tous, à l'exception d'Iblis, qui refusa de s'exécuter.

Alors Dieu dit : **« Ô Iblis ! Pourquoi n'es-tu pas au nombre des prosternés ? »**

Il lui dit : **« Je ne suis pas tel à me prosterner devant un homme que tu as créé d'argile sonnante, extraite d'une boue malléable. »**

Dieu dit : **« Alors sors d'ici, car te voilà banni ! Et la malédiction sera sur toi jusqu'au Jour du Jugement ! ».**

(Iblis de son nom Satan est une créature provenant du monde des djinns. Les djinns ont été créés par Dieu à partir de feu, ils sont différents des anges et des hommes ; mais, comme les hommes, ils possèdent la faculté de raisonner et de choisir entre le bien et le mal. Les djinns existaient avant la création d'Adam, et Satan était le plus vertueux d'entre eux, si vertueux, en fait, qu'il occupait une position

élevée parmi les anges. Satan était donc dans le Paradis avec Adam et Ève, et il avait juré de les égarer et de les tromper, eux et leurs descendants.)

Satan dit à Dieu : « **Je me tiendrai à l'affût d'eux sur Ton droit chemin. Puis je les assaillirai par devant, par derrière, par la droite et par la gauche.** ». Arrogant, Satan se croyait meilleur qu'Adam et toute l'humanité qui descendrait de lui. Satan était très rusé et savait très bien où se cachaient les faiblesses des hommes ; il connaissait leurs désirs et leurs passions. Bien que la prosternation soit normalement réservée uniquement à Dieu, cette prosternation des anges devant Adam était un signe de respect et d'honneur.

Il a été rapporté que lorsque le corps d'Adam trembla en prenant vie, il éternua et dit aussitôt : « **Louanges à Dieu** » et Dieu répondit : « **Que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui** ».

Ainsi, dès les premières secondes de sa vie, le premier homme fut considéré comme une créature honorable, enveloppée par l'infinie miséricorde de Dieu. Il a été dit que Dieu avait créé Adam à Son image.

Cela ne signifie pas qu'Adam ressemblait physiquement à Dieu, puisque Dieu est unique en tous points et qu'il nous est impossible de L'imaginer ou de Le comprendre dans Sa totalité. Mais cela signifie que Dieu a donné à Adam quelques qualités similaires aux Siennes, quoique incomparables, des qualités comme la miséricorde, l'amour, le libre arbitre, etc. Dieu ordonna à Adam d'aborder un groupe d'anges assis non loin de lui et de les saluer en utilisant la formule : « **Que la paix de Dieu soit sur vous** » Ils répondirent : « **Que la paix de Dieu soit sur toi également, de même que Sa miséricorde et Ses bénédictions** ». Depuis ce jour, cette salutation devint celle que s'échangent entre eux ceux qui se soumettent à Dieu. Depuis la création d'Adam, nous, ses descendants, avons reçu l'ordre de répandre la paix.

Dieu a affirmé à l'humanité ne l'avoir créée que pour qu'elle L'adore. Tout, dans ce monde, a été créé pour Adam et ses descendants, pour les aider à mieux connaître Dieu et à L'adorer comme il se doit. De par Son infinie sagesse, Dieu a fait d'Adam et

de ses descendants les gardiens de la terre, et c'est pourquoi Il a enseigné à Adam tout ce qu'il avait besoin de savoir pour mener à bien cette tâche. Et Il apprit à Adam les noms de toutes choses. Dieu a donné à Adam la capacité d'identifier et de nommer toute chose. Il lui a enseigné le langage, de même que l'art de s'exprimer et de communiquer. Dieu a imprégné Adam d'une soif inaltérable et d'un amour profond pour le savoir. Après qu'Adam eût appris les noms de toutes choses, Dieu dit aux anges : « **Dites-moi les noms de ces choses si vous êtes véridiques** ».

Ils dirent : « **Gloire à Toi ! Nous n'avons de savoir que ce que Tu nous as enseigné. Certes, c'est Toi l'Omniscient, le Sage.** ».

Puis Dieu Se tourna vers Adam et dit : « **Ô Adam ! Informe-les de ces noms** ». Puis lorsque Adam les eût informés de ces noms, Dieu dit : « **Ne vous ai-Je pas dit que Je connais les secrets des cieux et de la terre ? Et Je sais ce que vous divulguez, de même que ce que vous cachez** ».

Adam tenta de s'adresser aux anges, mais ils étaient occupés à adorer Dieu. Les anges ont été créés dépourvus de libre arbitre ; ils n'existent que pour glorifier et adorer Dieu. Adam, de son côté, fut créé avec la faculté de raisonner, de faire des choix, d'identifier les choses qui l'entourent et de comprendre leur utilité, ce qui le prépara à sa prochaine étape, sur terre. Il connaissait le nom de toute chose, mais il était seul au Paradis. Adam ouvrit les yeux et vit une jolie femme qui l'observait, penchée sur lui. Surpris, il demanda à la femme pourquoi elle avait été créée. Elle lui dit qu'elle était là pour combler sa solitude et pour qu'il puisse vivre en toute tranquillité auprès d'elle. Les anges questionnèrent Adam ; ils savaient que celui-ci possédait un savoir qui leur faisait défaut et qui était essentiel à la vie des hommes sur terre.

Ils demandèrent : « *Qui est-ce ?* »

Et Adam répondit : « *C'est Ève* ».

Ève est appelée *Hawwa*, en arabe ; ce nom provient du mot-racine *hay*, qui signifie « vivre ». Ève est également une variante de l'ancien nom hébreu *Havva*, qui tire aussi ses origines du mot-racine *hay*. Adam dit aux anges qu'Ève avait été ainsi nommée parce que créée d'une partie de lui-même et qu'il était lui-même un être vivant.

Et Dieu dit : « **Ô hommes ! Craignez votre Seigneur, qui vous a créés d'un seul être et qui a créé, à partir de celui-ci, sa compagne ; puis, de l'union de ces deux-là, Il a fait proliférer de tous côtés une multitude d'hommes et de femmes** ».

*Dans le Coran les écrits du prophète Mohammed, nous apprenons qu'Ève fut créée à partir de la côte gauche la plus courte d'Adam durant le sommeil de celui-ci et que par la suite, Dieu la recouvra de peau. Le Prophète a d'ailleurs utilisé l'histoire de la création d'Ève à partir d'une côte d'Adam pour faire comprendre aux musulmans à quel point il est important qu'ils se montrent bons envers les femmes. Il leur a dit : « **Ô musulmans ! Soyez bons envers les femmes, car elles ont été créées à partir d'une côte, et la partie la plus courbée de la côte est sa partie supérieure. Si vous tentez de la redresser, elle se brisera ; mais si vous la laissez telle quelle, elle demeurera courbée. Je vous implore donc de prendre grand soin des femmes.** »*

Adam et Ève avaient tout le Paradis pour eux seuls et que Dieu dit à Adam : « **Ô Adam ! Habitez le Paradis, toi et ton épouse, et mangez de tous ses fruits à votre guise...** »

Dieu plaça Adam dans un jardin de délices baptisé Éden, où il avait planté de beaux arbres fruitiers avec au milieu l'arbre de Vie et l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Dans le jardin coulaient quatre fleuves, dont le Tigre et l'Euphrate. Dieu commanda à l'homme de veiller sur le jardin. Il l'autorisa à en manger les fruits, à l'exception de celui de l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, sous peine de mort. Dieu continua de s'adresser à Adam et Ève en les mettant en garde : « **N'approchez pas de l'arbre que voici, sinon vous seriez du nombre des injustes.** »

Satan n'a jamais dit à Adam et Ève « allez manger de cet arbre », tout comme il ne leur a pas ouvertement dit de désobéir à Dieu. Il l'avait plutôt chuchoté dans leur cœur et y a semé des pensées et des envies troublantes : « **Dieu ne vous a interdit cet arbre que pour vous empêcher de devenir des anges ou de devenir immortels** ». C'est ainsi que l'arbre devint, pour eux, une véritable obsession. Puis, un jour, n'y tenant plus, ils mangèrent de ses fruits. Adam et Ève se comportèrent comme tous les êtres humains : l'esprit occupé de pensées de toutes sortes et du murmure de Satan, ils oublièrent la mise en garde de Dieu...

C'est à ce stade de l'histoire d'Adam que les textes de l'ancien testament diffèrent grandement des textes islamiques. Nulle part dans le Coran ni dans les écrits du prophète Mohammed, il n'est mentionné que Satan se serait présenté à Adam et Ève sous la forme d'un serpent. De plus, jamais les textes islamiques ne laissent entendre qu'Ève aurait été la plus faible des deux, qu'elle aurait été la première à céder à la tentation ou que ce serait elle qui aurait poussé Adam à désobéir à Dieu. Adam et Ève ont tous deux commis l'erreur de manger des fruits de l'arbre interdit et ils en portent tous deux la responsabilité. Le « péché originel » de l'ancien testament n'existe pas en islam et les descendants d'Adam ne sont pas punis pour le péché qu'Adam et Ève ont commis. L'humanité traîne derrière elle une longue histoire d'erreurs et d'oublis. On peut se demander comment Adam a pu

*commettre une telle erreur. La vérité, c'est qu'il n'avait jamais connu les chuchotements et les stratagèmes de Satan. Adam avait bien vu Satan désobéir aux ordres de Dieu ; il savait que Satan était son ennemi ; mais il n'était pas familier, en tant qu'être humain, avec les façons d'éviter les ruses de Satan. Le prophète Mohammed a dit : «**Connaître une chose n'est pas comme avoir vu cette chose** ». Cette épreuve avait préparé Adam à son rôle sur terre en tant que vice-roi et prophète de Dieu. Il avait appris à quel point Satan était rusé et ingrat, et l'ennemi déclaré des hommes. Adam, Ève et leurs descendants savent que c'est Satan qui a provoqué leur expulsion du Paradis. L'obéissance envers Dieu et l'inimitié envers Satan, voilà donc l'unique voie à suivre pour accéder au Paradis.*

Alors Dieu prononça son jugement, et les conséquences de leurs désobéissances : **« Descendez d'ici ! Vous serez sans cesse ennemis les uns des autres ! Et si un guide vous vient de Ma part, quiconque le suivra ne s'égarera pas et ne sera point malheureux. »**

Dieu dit ensuite à la femme **« Je rendrai tes grossesses très pénibles, et tu mettras tes enfants au monde dans la souffrance.**

Ton désir se portera sur ton mari, mais lui te dominera. »

Enfin, Dieu dit à l'homme **« A cause de toi, le sol est maudit. C'est avec beaucoup de peine que tu en tireras ta nourriture tout au long de ta vie. Tu tireras ton pain à la sueur de ton front jusqu'à ce que tu retournes au sol dont tu as été tiré, car tu es poussière et tu devras retourner à la poussière. »**

Il prononça les mots suivants : **« Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour le choix entre le bien et le mal.**

Maintenant, il ne faut pas qu'il tende la main pour cueillir aussi du fruit de l'arbre de la vie, qu'il en mange et qu'il vive éternellement. »

Dieu apprit à Adam la façon de Lui demander pardon.

Cette invocation est très belle et peut être utilisée par nous tous pour demander pardon à Dieu :

« Seigneur ! Nous nous sommes faits du tort à nous-mêmes. Et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons certainement du nombre des perdants. »

Nous, êtres humains, continuons de commettre des fautes et de faire des mauvaises actions à notre propre détriment. Nos fautes et nos péchés ne causent aucun tort à Dieu ; ils ne causent du tort qu'à nous-mêmes. Car si Dieu ne nous pardonne pas et ne nous fait pas miséricorde, c'est nous qui serons du nombre des perdants. C'est donc nous qui avons besoin de Dieu et non Dieu qui a besoin de nous.

« Il y aura pour vous, sur terre, un séjour et des moyens de subsistance pour un temps. »

Puis Il dit : **« Là vous vivrez, là vous mourrez, et de là on vous fera sortir. »**

Adam et Ève descendirent donc du Paradis et s'installèrent sur terre.

*Nous aurions tort de croire que leur descendance fut marquée et humiliée par leur péché ; au contraire, elle peupla la terre avec dignité. Nous, descendants d'Adam, n'appartenons pas à cette terre ; nous ne sommes ici que de façon temporaire. Nous appartenons à l'au-delà et sommes destinés soit au Paradis, soit à l'Enfer. Nous savons, cependant, qu'Adam et Ève sont descendus sur terre un vendredi) D'où l'importance du vendredi, car le prophète Mohammed a dit : « **Le meilleur des jours sur lesquels se lève le soleil est le vendredi. C'est ce jour-là qu'Adam descendit sur terre.***

Le récit attribue d'abord trois fils à Adam et Ève : Caïn, Abel et Seth puis d'autres enfants dont le nom n'a pas été donné. Il mourut à 930 ans. On dit qu'il y eu neuf générations après Adam et Ève.

CAÏN ET ABEL

À chaque naissance Adam et Eve avaient des jumeaux (garçons et filles) et cela est dû à une sagesse divine importante : pour que la procréation commence et le nombre de l'humanité s'accroisse vite. Dieu a ordonné à Adam d'interdire au mâle d'épouser sa sœur jumelle, mais d'épouser la sœur jumelle de l'autre mâle. Il fallait que ce mariage ait lieu afin d'accroître la descendance selon sa volonté. Adam avait deux fils et deux filles Caïn et sa sœur jumelle et Abel et sa sœur jumelle. Caïn était plus âgé qu'Abel (Nous n'avons aucune preuve que Caïn soit le premier fils d'Adam). La jumelle de Caïn était très belle par contre celle d'Abel, était d'une moindre beauté. Selon Le commandement de Dieu il fallait que Caïn épouse la jumelle de son frère Abel et que cette dernière épouse, à son tour, la jumelle de Caïn. Mais Caïn voulut épouser sa sœur jumelle qui était la plus belle. Adam ordonna à Caïn d'accepter le commandement de Dieu, mais Caïn a insisté. Donc pour résoudre ce problème, Adam a demandé à ses deux fils de faire une offrande à Dieu. Celui dont le sacrifice serait consumé par le feu, épousera la sœur jumelle de Caïn. Caïn était un cultivateur et qui voulait pourtant épouser la plus belle, offrit les plus mauvaises de ses cultures, tandis qu'Abel, qui était berger, offrit les meilleurs de ses moutons. Alors le feu a dévoré l'offrande d'Abel et a laissé celle de Caïn qui en devint furieux. Il dit à son frère Abel qu'il allait le tuer pour qu'il n'épouse pas sa sœur Dieu porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande mais pas sur Caïn et sur son offrande. Car Dieu porte toujours un regard favorable sur les êtres pieux et Abel avait laissé une chance à son frère en offrant ses plus mauvaises cultures et n'était donc pas responsable de la jalousie de Caïn qui était impie et ne craignait pas Dieu. Abel dit à son frère : « **Dieu accepte les bonnes actions de ceux qui Le craignent et Le servent, mais rejette celles de ceux qui sont arrogants, égoïstes et désobéissants** ».

Caïn dit à Abel : « **je te tuerais sûrement** ».

Abel lui répondit : « **Si tu étends vers moi ta main pour me tuer, moi, je n'étendrai pas vers toi ma main pour te tuer : car je crains Dieu, le Seigneur de l'Univers.** ».

Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu et le Dieu dit à Caïn : « **Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couchera à la porte et ses désirs se porteront vers toi : mais toi, dominera sur lui** ».

Cependant, Caïn adressa la parole à son frère Abel ; mais, comme ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua.

Dieu dit à Caïn : « **Où est ton frère Abel ?** »

Il répondit : « **Je ne sais pas... suis-je le gardien de mon frère ?** »

Et Dieu dit : « **Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. Maintenant, tu seras maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère et quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa richesse.**

Tu seras errant et vagabond sur la terre »

Caïn dit : « **Mon châtiment est trop grand pour être supporté, tu me chasses aujourd'hui de cette terre ; je serai caché loin de ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera** ».

Dieu dit : « **Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois** ».

Et Dieu mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouverait ne le tuât point. Puis, Caïn s'éloigna de la face de Dieu, et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Éden.

« Celui qui institue une mauvaise coutume en supportera le péché ainsi que le péché de tous ceux qui agissent après lui selon cette coutume ».

On raconte que Caïn prit son frère mort sur ses épaules.

Ne sachant quoi en faire, il parcourut le monde mal dans sa peau en butte au désespoir. C'est alors qu'il vit deux corbeaux s'entre-tuer.

Il vit le vainqueur enterrer l'autre sous terre. Comme il a tué par orgueil et par jalousie, Dieu a voulu l'humilier en lui faisant donner une leçon de morale par un corbeau.

Dieu envoya un corbeau qui se mit à gratter la terre pour lui montrer comment ensevelir le cadavre de son frère. Le corbeau est un des soldats de Dieu. Il est même incapable d'être comme le corbeau. Celui qui commet le péché est lâche et faible...

Caïn dit : « **Malheur à moi ! Suis-je incapable d'être, comme ce corbeau, à même d'ensevelir le cadavre de mon frère ?** »

Est-ce que Caïn représente un être totalement sourd à la parole divine ? Qui ne la comprend pas et ne cherche pas à la comprendre ? Ce qui peut entraîner des fautes plus graves encore, l'incitant à prêter attention à la violence qui est en lui, à suivre cette passion sans chercher à la maîtriser ? Cette absence de maîtrise de lui-même rejoint le fait qu'il est empreint encore de bestialité, au contraire de Abel caractérisé par sa spiritualité.

Caïn se montre également mauvais après son crime en ne le reconnaissant pas, en ne se repentant pas.

*C'est pourquoi dans le Coran il est écrit : « **Quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes** ».*

Après la mort d'Abel, Adam eu un fils qu'il nomma Seth, qui signifie : « Le don de Dieu ». Adam lui a appris les sciences terrestres aussi bien que les sciences de l'au-delà. Les historiens ont dit qu'Adam ne mourut qu'après avoir vu le nombre de ses enfants et petits-enfants atteindre quatre cent mille. Et Dieu est le plus savant. Seth eut aussi un fils, et il l'appela du nom d'Énosch. Adam fut dévasté : car il avait perdu à la fois son premier et son second fils. Le premier avait été assassiné et le deuxième était tombé dans le piège du pire ennemi de l'humanité – Satan. Il prit son mal en patience, pria pour ses fils, et continua de remplir ses obligations. Il parla de Dieu à ses nombreux enfants et petits-enfants. Il leur parla de sa propre expérience avec Satan et les mit en garde contre sa ruse et sa tromperie.

(Dieu montra tous ses descendants à Adam. Ce dernier vit une très belle lumière dans les yeux du prophète David et l'aima immédiatement). Il se tourna alors vers Dieu et dit :

« **Ô Seigneur, prends quarante ans de ma vie et donne-les-lui.** »
Dieu acquiesça à sa demande, et le tout fut mis par écrit et scellé.

LE PROPHETE IDRIS LE PATRIARCHE

Idris (Hénoch pour les chrétiens) est l'arrière-grand-père de Noé. Il est né à Babylone où il suivit les enseignements de son ancêtre le prophète Adam, et de son fils Seth et on raconte qu'il appartenait à la cinquième génération après Adam. Que les deux pyramides égyptiennes fussent construites pour abriter en plus de leur tombes toute la connaissance divine et la sagesse que leur grand-père Adam leur transmit.

Idris reçut de Dieu la mission d'enseigner aux hommes la religion de l'unicité et de les appeler à se soumettre à Son commandement.

Quelque temps après son prêche, Idris quitta Babylone pour l'Égypte, accompagné de ses disciples. Il y continua sa mission, montrant aux gens les bienfaits du jeûne, et la nécessité de reverser une partie de son argent aux plus pauvres de la communauté. Idris était de l'Hindoustan, mais il habitait le Yémen. Il était prophète et revêtu du caractère d'apôtre. Or, de son temps, tous les hommes étaient adorateurs du feu, parce qu'Iblis avait trompé Caïn, comme nous l'avons dit plus haut. Lorsque Dieu envoya Idris vers ses frères, ils ne lui obéirent pas. Or Idris leur lisait des livres, et ces livres étaient les livres d'Abraham. Avec ces livres il appelait les hommes à Dieu. Or le premier homme qui plaça le roseau sur le papier pour écrire fut Idris. Il savait coudre et faire le métier de tailleur. Il fut le premier qui introduit l'usage de tailler et de coudre les vêtements, et il était très habile dans tous les ouvrages. De son temps, les hommes n'avaient point de vêtements cousus ; ils portaient tous des peaux et de la laine. Ils jetaient les peaux sur leur corps ; quant à la laine, ils en faisaient une espèce de feutre et s'en couvraient. Ils ne savaient

pas même ce que sont les chemises et les caleçons. Or Idrîs commença à couper les peaux et à en faire des chemises et des caleçons cousus. Ce fut lui qui introduisit cet usage dans le monde. Avec tout cela, Idrîs était nuit et jour constamment occupé à adorer et à servir Dieu. Au temps du Prophète Idriss il y avait un roi cruel qui avait le contrôle total sur la vie et la propriété des gens. Un jour le roi est sorti de sa capitale pour une excursion et en route, il a vu un joli jardin qu'il a beaucoup aimé. Il a appelé le propriétaire du jardin et lui dit de lui remettre le jardin. Le propriétaire qui était un homme pieux, a répondu que grâce au jardin il subvenait aux besoins de sa famille et qu'il ne voulait pas le lui remettre.

Le roi a offert de l'acheter mais le propriétaire a refusé. Le roi est retourné à son palais de mauvaise humeur.

La femme du roi était une femme méchante. Quand elle sut ce qui s'est passé, elle a conseillé au roi d'appeler certains de ses amis sans scrupule comme des témoins au tribunal. Elle leur a demandé de jurer que le propriétaire n'était pas un simple croyant mais qu'il était aussi en train de comploter contre le roi. Quand ces menteurs ont témoigné devant le tribunal, le propriétaire fut appelé et accusé de ces crimes. Bien qu'il jurât qu'il était innocent, le roi ne l'a pas écouté et l'a tué. Puis il confisqua la terre de l'homme pour lui-même.

Ce meurtre du roi avide a déplu à Dieu, et il a ordonné le Prophète Idriss d'aller voir le roi et de lui dire que non seulement il avait tué un homme pieux, mais qu'il avait aussi volé sa terre et laissé sa famille sans un sou. Le Prophète Idriss a aussi été ordonné de dire au roi que Dieu le punirait en reprenant sa royauté, en détruisant sa capitale et en donnant à manger aux chiens la chair de sa femme.

Quand le Prophète Idriss a rapporté ce message au palais, le roi devint furieux et lui dit :

« Il serait mieux que tu partes avant que je ne te tue de mes propres mains ». Le Prophète Idriss est parti, mais la reine a décidé d'envoyer des hommes à ses trouses pour le tuer.

Le Prophète Idriss a appris que sa vie était en danger.

Il a alors quitté la ville et s'est réfugié dans une caverne dans une

montagne et un ange lui apportait de la nourriture.

Il pria Dieu en disant « **Ô Seigneur, n'envoie pas tes bénédictions sur cette ville** ».

La prière du Prophète Idriss a été exaucée et la punition de Dieu est descendue sur le roi. Il a perdu son trône et est mort d'une mort honteuse. Sa capitale fut détruite et la chair de sa femme fut dévorée par des chiens sauvages. La royauté est passée sous la main d'un autre roi cruel. Vint ans passèrent après la disparition du Prophète Idriss. Durant ce temps, pas une seule goutte de pluie ne tomba et le peuple souffrit terriblement. Dieu accepta leur prière et leur envoya à nouveau le Prophète Idriss dans la ville. Tout le monde l'entoura et promirent de l'obéir et d'adorer Dieu. Puis il pria et la sécheresse a pris fin. Idris est le premier des fils d'Adam à recevoir la prophétie après Seth et il est reconnu comme étant le premier à avoir inventé les formes d'écriture. Parmi ses sages conseils, on retiendra :«

Heureux celui qui regarde ses propres actes et les utilise comme prière envers son Seigneur. Personne ne peut faire preuve de plus de gratitude envers les faveurs que Dieu lui accorde que celui qui en fait profiter les autres. N'enviez pas les autres pour ce qu'ils ont car ils n'en profiteront seulement que pour une durée déterminée. Celui qui fait preuve d'excès n'y trouvera pas de bénéfices. La vraie joie dans la vie est d'avoir de la sagesse ».

Enfin, selon une tradition ésotérique Idris fut un des rares êtres humains à entrer vivant au paradis sans subir l'épreuve de la mort ni le jugement dernier :« C'était un véridique et un prophète et nous l'élevâmes à un haut rang ».

LE DÉLUGE, LE PROPHÈTE NOÉ

L'humanité née du premier couple a disparu sous le déluge à l'exception de Noé et sa famille (sa femme, ses fils Japher, Sem, Cham et leurs femmes), et d'autres gens qui avaient cru en son message et qui n'étaient pas de sa parenté montèrent aussi Dieu leur a confié la tâche de refonder l'humanité. Dans la Bible, Noé est donc le plus récent ancêtre commun à toute l'humanité. Après 2000 ans la mécréance s'est propagée sur Terre, Dieu a envoyé le prophète NOUH (Noé) pour appeler les gens à croire en lui. Lorsque Noé naquit, la Terre était déjà en proie à l'iniquité des hommes, ils étaient insoucians et commencèrent à commettre tous les excès, répandant le désordre sur terre et commettant le meurtre, la fornication et l'ivresse à outrance. Ils se détournèrent ainsi de l'adoration du Dieu Unique, et devinrent de fervents idolâtres, avec la vénération de divinités païennes comme Yaghûth, Ya'ûq, Nasr, Wadd, Suwâ. La période de prédication que Noé investit auprès de son peuple dura plus de 1000 ans, pour un résultat décevant d'un peu plus de 80 personnes converties à son message.

Alors Dieu s'adressa à Noé et lui dit : **« Avertis ton peuple avant qu'un douloureux châtement ne l'atteigne ! »**

Noé dit : **« O mon peuple ! Je suis pour vous un avertisseur explicite, Adorez Dieu ! Craignez-le ! Obéissez-moi !**

Il vous pardonnera vos péchés ; il vous accordera un délai jusqu'à un terme fixé. Mais quand vient le terme fixé par Dieu, il ne peut être différé. – Si vous saviez ! »

Il dit : **« Mon Seigneur ! J'ai appelé mon peuple nuit et jour et mon appel n'a fait qu'augmenter son éloignement ».**

Le prophète Noé est l'avertisseur du déluge. Il apporte à son peuple la promesse du pardon de Dieu mais l'avertit de l'imminence d'une catastrophe s'il ne remplit pas ses devoirs dans les délais fixé, car l'homme qui s'obstine dans une conduite irresponsable qui le mette en danger et qui ne revient pas vers la bonne direction s'expose à un avenir très douloureux. Noé et son message sont restés vivants

pendant neuf cent cinquante ans, c'est-à-dire une trentaine de générations. Cela signifie que les dernières générations ont été averties directement de l'imminence du châtement. Hélas ! le peuple s'en est détourné, sourd à l'appel et réfractaire à l'adoration.

Noé dit à Dieu : **« Je les ai ensuite appelés à haute voix, j'ai fait des proclamations et je leur ai parlé en secret.**

J'ai dit : **« Implorez le pardon de votre Seigneur ; il est celui qui ne cesse de pardonner ; il vous enverra, du ciel une pluie abondante ; il accroîtra vos richesses et le nombre de vos enfants ; il mettra à votre disposition des jardins et des ruisseaux. N'avez-vous pas vu comment Dieu a créé sept cieux superposés ? Il y a placé la lune comme une lumière ; il y a placé le soleil comme une lampe. Seigneur ! Ils ont désobéi ils ont suivi celui dont les richesses et les enfants n'ont fait qu'accroître la perte »** Ils ont tramé une immense ruse et ils ont dit : **«**

N'abandonnez jamais vos divinités : n'abandonnez ni Wadd, ni Souwa ; ni Yaghout, ni Ya ôuq, ni Nasr ! » *(Qui étaient de faux dieu).* Chaque fois que je les ai appelés pour que tu leur pardonnes, ils ont mis leurs doigts dans leurs oreilles ; ils se sont enveloppés dans leurs vêtements ; ils se sont obstinés ; ils se sont montrés orgueilleux ».

Noé dit : **« Mon Seigneur ! Ne laisse sur la terre aucun habitant qui soit au nombre des incrédules. Si tu les épargnais, ils égèreraient tes serviteurs et ils n'engendreraient que des pervers absolument incrédules. Mon Seigneur ! Pardonne-moi ainsi qu'à mes parents ; à celui qui entre dans ma maison en tant que croyant ; aux croyants et aux croyantes. Augmente seulement la perte des injustes ! »**

Alors Dieu lui dit de construire une arche et lui a appris comment la faire. Après que l'arche a été construite, il monta à bord avec ses trois fils croyants, chacun d'eux accompagné de sa femme. D'autres gens qui avaient cru en son message et qui n'étaient pas de sa parenté montèrent aussi.

Et lui dit **« Tu prendras auprès de toi sept couples de tous les**

animaux purs, le mâle et sa femelle ; une paire des animaux qui ne sont pas purs, le mâle et sa femelle ; Sept couples aussi des oiseaux du ciel, mâle et femelle, afin de conserver leur race en vie sur la face de toute la terre. Car, encore sept jours, et je ferai pleuvoir sur la terre quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de la face de la terre tous les êtres que j'ai faits »

Noé exécuta tout ce que le Seigneur lui avait ordonné. Noé avait six cents ans, lorsque le déluge d'eaux fut sur la terre et Noé entra dans l'arche avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils et ceux qui avaient cru en son message et purent échapper aux eaux du déluge. D'entre les animaux purs et les animaux qui ne sont pas purs, les oiseaux et tout ce qui se meut sur la terre, Il entra dans l'arche auprès de Noé, deux à deux, un mâle et une femelle, comme Dieu l'avait ordonné à Noé. Sept jours après, les eaux du déluge furent sur terre. L'an six cent de la vie de Noé, le second mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses des cieux s'ouvrirent. La pluie tomba sur la terre quarante jours et quarante nuits.

L'enseignement qui se dégage de l'histoire de Noé, est que les hommes doivent être constamment à l'écoute de Dieu, de ses commandements, et redouter le Jour où ils comparâtront devant lui. Cependant, en laissant Noé parmi son peuple pendant un nombre conséquent d'années, Dieu a fait preuve d'une miséricorde immense, en laissant au prophète le soin de prévenir son peuple du châtement qui l'attendait s'il ne revenait pas à la vérité.

Pourtant, l'homme reniant toute forme d'autorité, et surtout celle de Dieu, le peuple de Noé ne prêta donc pas attention aux conseils de son prophète, et furent de ce fait anéanti. Quand le désordre se généralise sur terre Dieu n'hésite pas à envoyer un cataclysme planétaire pour purifier la terre des « égarés » et rétablir l'ordre universel sur des bases saines parles personnes survivantes du « grand déluge » qui seront chargées de refonder une nouvelle ère spirituelle pour l'humanité.

LE PROPHÈTE : ABRAHAM

Ce messager de Dieu est ainsi considéré comme l'un des plus grands prophètes envoyés par Dieu !

Abraham naquit sous le règne du roi Nemrod, souverain tyrannique du royaume de Mésopotamie.

Nemrod reçut un jour de la part de ses voyants qu'un garçon naîtrait bientôt dans son royaume et qu'il renierait la religion de ses ancêtres et briserait leurs idoles. Pris de panique à cette idée, Nemrod ordonna de tuer tous les enfants en bas âge et de n'autoriser les hommes et les femmes du pays à n'avoir de rapports que pendant la période menstruelle des épouses. Toutefois, un de ses proches serviteurs, Azar, lorsqu'il fut envoyé en mission par le souverain, eut des rapports avec son épouse alors qu'il lui rendait visite après une longue absence. Ceci eut pour effet de la rendre enceinte d'Abraham. Nemrod fut bientôt mis au courant par ses voyants de la naissance de l'enfant, et décida d'enfermer toutes les femmes de la ville, à l'exception de la femme d'Azar, jugée alors trop jeune pour être capable d'enfanter. Azar, prenant peur pour la vie de son épouse et de son fils, la cacha dans une grotte non loin de la ville. Une fois qu'elle accoucha, elle cacha Abraham dans la grotte et en boucha l'entrée pour le protéger. Elle rapporta à son mari Azar que son fils était mort-né afin que ce dernier pense l'affaire close et ne s'en soucie plus. Abraham reçut cependant la visite de sa mère pendant les jours qui suivirent, et il grandit de manière fulgurante, chaque jour représentant un mois et un mois une année pour lui et sa mère reconnut que son fils était bien celui qui avait été annoncé par les conseillers de Nemrod. Quand Abraham rejoignit enfin sa famille, son père Azar, sculpteur d'idole, le chargea alors de vendre ses créations, comme le faisaient déjà ses frères. Abraham trouvant les idoles particulièrement grotesques et inutiles, préférait les donner aux passants. De même, il se moquait de ces objets de terre cuite incapables d'entendre ou de parler, et son attitude vis-à-vis des divinités païennes finit par lui accorder la disgrâce aux yeux des habitants de la cité, choqués par l'impudence dont faisait preuve le

jeune homme à l'égard de leur religion. Ayant déclaré aux habitants de sa cité sa foi en un Dieu unique et ayant rejeté leurs divinités, Abraham finit par s'attirer les foudres du souverain Nemrod. Ce dernier le convoqua afin qu'il puisse répondre de son acte d'hérésie. Les deux hommes eurent alors un entretien durant lequel Abraham par son éloquence et sa foi profonde, mit en déroute le souverain qui ne put cacher sa crispation et ses doutes et afin de se débarrasser de cet homme dont les propos et les actes portaient fortement atteinte à leur tradition, les habitants décidèrent de brûler vif Abraham

Les Anges, à la vue du châtement que les scélérats réservaient à Abraham demandèrent à Dieu s'ils pouvaient intervenir et sauver ce croyant exemplaire. A ceci, Allah leur répondit :

« Si Abraham vous appelle à l'aide, ou s'il demande à l'un de vous de le secourir, je vous autorise à agir.

Mais s'il n'implore que Moi, qui le connais et suis Son protecteur, ne vous mettez pas entre Moi et lui ».

Les Anges vinrent alors proposer à Abraham de le soustraire au supplice que son peuple allait lui infliger.

Pourtant il leur répondit : **« Je n'ai besoin d'aucun de vous. ».**

Il adressa ensuite une prière en direction du Ciel : **« Seigneur, Tu es l'Unique, dans le Ciel et sur la Terre et je suis sur la Terre le seul à T'adorer. ».**

L'Ange Gabriel descendit alors et lui demanda s'il désirait lui formuler une requête. Abraham répondit : **« Pas à Toi ».**

Gabriel lui proposa alors de la formuler directement vers Dieu et Abraham dit :

« Il sait l'état où je suis, cela me dispense de demander. Je m'en remets à Lui, le plus sûr des mandants ».

Aussitôt Dieu rendit le feu du brasier froid et inoffensif, ce dernier ne pouvant plus alors brûler Abraham.

L'Ange de l'ombre descendit alors pour tenir compagnie à Abraham, rejoint peu après par l'ange Gabriel pour lui remettre une chemise de soie, afin que ce dernier ne succombe pas au froid du brasier.

Nemrod, en passant près de la fournaise, vit Abraham assis au beau milieu, calme et impassible, ne ressentant aucune douleur. Il avait la tête posée sur les genoux d'un homme (l'Ange de l'ombre) qui lui épongeait la sueur de son front. Devant ce prodige, Nemrod ne put cacher sa stupeur, et dut reconnaître la véracité des propos d'Abraham. Cependant, il ne put consentir à abandonner sa religion, car sans cette dernière, il ne pourrait continuer à asseoir son autorité sur ses sujets. Abraham, retourna ensuite auprès de son père Azar pour tenter une dernière fois de le convaincre de la véracité de l'unicité Divine. Ce dernier resta sourd aux injonctions de son fils, mais d'autres membres de la cité acceptèrent le message, émerveillés qu'ils étaient par le miracle auxquels ils venaient d'assister. Abraham conscient qu'il ne formait avec les croyants qu'un petit noyau au sein de la cité, décida d'émigrer vers une Terre plus accueillante, et d'éviter ainsi d'éventuelles persécutions.

ABRAHAM FIT UN ENFANT A AGAR SA SERVANTE

Abraham, descendant de Sem, fils de Noé se maria avec sa demi-sœur Saraï mais cette dernière était stérile. Abraham accepta alors la proposition de Saraï qui, pour avoir un fils, lui donna sa servante égyptienne Agar comme femme... Tombée enceinte, Agar méprisa Saraï, qui s'en plaint à Abraham. Comme il répondit qu'elle pouvait faire d'Agar ce qu'elle voulait, elle l'a maltraité et provoqué sa fuite. Après avoir vu un ange qui lui parla, Agar revient auprès d'Abraham et lui donna un fils : Ismaël. Un jour, Abraham quitta Ur avec sa famille et s'installa à Harran. À la demande de Dieu, et alors qu'il était âgé de 75 ans, il quitta à nouveau sa terre et avec sa famille et alla dans le pays de Canaan, à Sichem puis au Chêne de Mambré. C'est là que Dieu lui promit de donner ce pays à sa descendance. Mais sa route était semée d'embûches et la famine se fit sentir et c'est ainsi qu'Abraham demanda à Saraï d'aller en Egypte et de faire croire aux Égyptiens qu'elle est sa sœur.

En effet, il craignait d'être tué s'il se présentait comme mari d'une si belle femme. Le Pharaon prit Saraï pour femme, et Abraham reçut de nombreux cadeaux, de l'argent du bétail Mais Dieu infligea de grands malheurs au Pharaon, qui après avoir reproché son mensonge à Abraham, les congédia...Alors qu'Abraham passa par le Néguev, il se sépara de Loth, son neveu. En effet, leurs troupeaux ont tellement grandis que le pays ne subvient plus à l'ensemble de leurs besoins. C'est ainsi que Loth partira s'installer à Sodome. Treize ans après, Abraham a 99 ans. Dieu lui apparaît et lui proposa à nouveau une Alliance. Dieu lui promet de nombreux descendants. En échange, Abraham et ses descendants devront le reconnaître comme leur Dieu, et pratiquer la circoncision sur les enfants mâles.

Dieu promet à Saraï qu'elle enfantera dans un an un fils : Isaac qui est un évènement miraculeux, du fait de l'âge très avancé de sa mère A la naissance d'Isaac, Sarah demanda à Abraham de chasser Ismaël car elle commença à éprouver de la jalousie à l'égard d'Agar, ne supportant pas de voir Ismaël, le fils d'une servante traité de manière égale à son fils Isaac.

Aussi, elle prit un jour le prétexte d'une querelle d'enfant entre Ismaël et Isaac pour demander à son mari Abraham d'envoyer loin d'elle sa servante et son fils, qu'elle ne pouvait supporter davantage. Abraham consentit à la requête de son épouse, et pris Agar et Ismaël avec lui, pour les emmener tous deux dans un endroit désertique où il devrait se résigner à les abandonner. Quand ils arrivèrent à destination, aucun signe de vie n'était visible à l'horizon, à part les restes de la maison sacrée, la « **Kaaba** », telle que l'avait construite Adam, le premier homme. Abraham laissa là sa servante et son fils Ismaël, non sans leur avoir donné une gourde d'eau et quelques dattes, qui ne leur permettraient pas de tenir très longtemps dans cette contrée hostile. Abraham remonta ensuite sur sa monture et s'éloigna lentement. Il entendit alors sa servante lui crier : « **Où vas-tu Abraham, en nous laissant seul dans cette vallée désertique où il n'y a personnes dont nous pourrions apprécier la compagnie, ni même aucune chose à apprécier ?** »

Abraham ne répondit pas et continua son chemin. Agar répéta son interrogation, mais voyant qu'Abraham ne lui répondait toujours pas, elle comprit que ce dernier devait agir selon un ordre de Dieu. Elle lui posa alors la question suivante : « **Est-ce Dieu qui t'as ordonné de faire ce que tu fais ?** » Abraham acquiesça, et Agar répondit : « **Alors Il ne nous abandonnera pas** ».

Abraham s'éloigna alors, non sans avoir imploré une dernière fois Dieu pour le salut des deux êtres qu'il venait d'abandonner et il demanda à Dieu : « **ô Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans agriculture, près de Ta Maison sacrée [la Kaaba], afin qu'ils accomplissent la Salat. Fais donc que se penchent vers eux les cœurs d'une partie des gens. Et nourris-les de fruits. Peut-être seront-ils reconnaissants ?**

ô Seigneur, Tu sais, vraiment, ce que nous cachons et ce que nous divulguons car rien ne t'échappe, ni sur terre, ni au ciel ! » Agar entreprit alors de s'hydrater, ainsi qu'Ismaël, avec le peu d'eau dont ils disposaient. Lorsqu'ils furent tous deux à cours d'eau, ils commencèrent à ressentir la soif. Agar, voyant son fils Ismaël se tordre de douleur au fur et à mesure du temps décida de se rendre au mont *As-Safa* afin de voir si elle pouvait distinguer au loin des voyageurs à travers la vallée. Ne voyant personne, elle décida de descendre *As-Safa*, et courut à travers la vallée jusqu'au mont *Al-Marwa*. Là-bas, elle chercha à nouveau des signes de vies à l'horizon, mais ne distingua aucune forme de vie.

Elle retourna ensuite en courant sur le mont *As Safa*, et répéta l'aller/retour de *As-Safa* à *Al-Marwa* en tout sept fois.

La tradition rapporte qu'alors qu'Agar revenait sur le mont Al-Marwa pour la septième fois, elle entendit une voix rassurante, et commença à se calmer. Ensuite, elle vit l'Ange Gabriel descendre près de l'endroit appelé ZemZem (Boire au puits de Zemzem fait également parti du rituel du pèlerinage (Hajj). Le puit est également appelé, la « lèvres de Gabriel », son eau est considérée comme bénite par les musulmans.) L'ange Gabriel creusa le sol avec son aile et une ne source d'eau jaillit alors de la Terre. Agar entrepris de

creuser autour du trou crée par l'Ange, afin de former une sorte de bassin où elle et son fils purent se désaltérer.

L'Ange Gabriel lui dit alors : « **N'aie pas peur de te sentir abandonner, car c'est ici que sera bâti la maison de Dieu par ce garçon et son père, et Dieu n'abandonne jamais Son peuple** ».

(Les millions de musulmans qui effectuent le pèlerinage à la Mecque « Hajj », entretiennent chaque année le souvenir du désespoir d'Agar en reproduisant les mêmes gestes qu'elle. Ces allers/retours entre les collines de Safa et Marwa constituent un pilier parmi d'autres du pèlerinage musulman.)

Ismaël et sa mère Agar s'installèrent donc dans la vallée, et furent bientôt rejoints par un groupe de bédouins appartenant à la tribu de *Jurhum*, ayant découvert à leur tour la source d'eau. Ismaël grandit, apprit l'Arabe, puis se maria avec une des femmes du peuple de *Jurhum*.

Un jour, Dieu demanda à Abraham d'offrir Isaac en sacrifice sur le Mont Moriah, afin de tester sa foi. Après trois jours de marche, Abraham demanda aux serviteurs de garder l'âne et charge Isaac des bûches. Sur la route, Isaac demanda où est l'agneau qui sera brûlé. Abraham lui répondit qu'il s'en remettait à Dieu. Une fois arrivés, Abraham éleva un autel, disposa les bûches et lia son fils au bûcher. Alors qu'il tendit la main pour immoler Isaac, un ange, convaincu de sa foi en Dieu, cria à Abraham d'épargner Isaac. Un bélier, qu'Abraham vit pris au piège dans un fourré, fut sacrifié à sa place. L'ange bénit Abraham et s'engagea à faire proliférer sa descendance, promettant que toutes les nations de la terre se béniront en elle. Dieu lui annonça qu'il allait à Sodome et Gomorre pour juger ces villes, dont la population se conduisait très mal...

Abraham le supplia de ne pas détruire Sodome s'il y trouvait 50 justes. Dieu accepta, puis Abraham négocia jusqu'à obtenir que 10 justes sauvent la cité. Dieu s'éloigna, et Abraham rentra chez lui. Mais Dieu ne trouva pas 10 justes et le lendemain, Sodome fut anéantie, mais Dieu épargna son neveu Loth et ses deux filles mais sa femme fut transformée en statue de sel car Dieu les avait prévenus

de ne pas se retourner pendant que Sodome brûlait et sa curiosité la tua... Les années passèrent, et Agar mourut. Un jour, Abraham décida de venir rendre une visite surprise à son fils Ismaël.

Il frappa donc à la porte de sa maison, et fut accueilli par son épouse, qui lui apprit qu'Ismaël était absent.

Lorsqu' Abraham lui demanda alors dans quelle situation vivait-elle avec son mari, cette dernière se plaignit beaucoup, et ne proposa pas l'hospitalité à Abraham. Ce dernier lui dit alors avant de partir :

« Quand Ismaël reviendra, tu lui passera mes salutations et lui dira de changer le pas de sa maison ».

La femme d'Ismaël ne comprit pas les paroles du vieil homme, mais les rapporta tout de même à Ismaël quand ce dernier revint à la maison. Ismaël lui révéla alors que par cette métaphore, son père lui conseillait de divorcer d'elle, ce qu'il fit sur le champ. Ismaël se maria ensuite avec une autre femme de la tribu de Jurhum.

Peu de temps après, Abraham revint rendre visite à son fils.

Il le trouva de nouveau absent et posa la même question qu'auparavant à sa nouvelle épouse. Celle-ci répondit qu'elle et Ismaël, grâce à Dieu, ne manquaient de rien. Abraham demanda alors à savoir quelle nourriture ils mangeaient et quelle boisson ils buvaient. Elle répondit : **« de la viande et de l'eau ».**

Abraham dit alors : **« Mon Dieu, béni cette viande et cette eau ! ».**

Avant de partir, il lui dit : **« Quand Ismaël reviendra, tu lui passeras mes salutations et lui dira de prendre soin du pas de sa maison ».** La femme d'Ismaël s'enquit de la requête d'Abraham, et rapporta cette parole à Ismaël. Ce dernier lui expliqua que son père lui avait conseillé de la garder comme épouse.

Un autre jour, alors qu'Ismaël taillait des flèches près du puit de Zemzem, son père lui demanda de reconstruire avec lui, sur ordre de Dieu, *la Kaaba*, bâtie par leur père Adam.

C'est lors de cet événement qu'Abraham et Ismaël firent le premier pèlerinage à la maison sacrée et Dieu dit :

« Et rappelez-vous, quand nous fîmes de la Maison un lieu de visite et un asile pour les gens. Adoptez-le donc pour lieu de prière, purifiez Ma Maison pour ceux qui tournent autour, y font retraite pieuse, s'y inclinent et s'y prosternent »

Et quand Abraham et Ismaël élevaient les assises de la Maison ils dirent : **« O, notre Seigneur, accepte ceci de notre part ! Car c'est Toi l'Audient, l'Omniscient »**

Abraham reçut ensuite l'ordre d'accomplir le premier pèlerinage de l'humanité, et c'est ainsi que furent fixés les rituels du 5ème pilier de l'Islam.

Selon la tradition, alors qu'il construisait le sanctuaire, Abraham formula la demande d'envoyer un prophète Arabe après lui. Le prophète en question serait Muhammad, qui naquit dans la ville de la Mecque où fut établi la Kaaba.

*Quand ils eurent fini, Abraham leva les mains au Ciel et implora Dieu de bénir chaque habitant de la cité qui célébrerait Son unicité. Ainsi, si le Coran consacre à Ismaël et Isaac un héritage égal de leur père, la tradition biblique en fait autrement car elle amoindrit l'image d'Ismaël et le discrimine par rapport à son frère Isaac car il est né de sa servante car selon le récit des chrétiens, la séparation d'Ismaël avec son père pour partir fonder sa propre lignée, l'exclut de reprendre la mission Divine qu'initia Abraham en son temps. En revanche, Isaac toujours selon la Bible, ne renonça jamais à cette dernière et s'accordera à faire prospérer le peuple juif et à façonner son image de « peuple élu » parmi toutes les nations. Pourtant Dieu avait dit à Abraham : **« J'établirai mon alliance entre moi et toi, et TOUT tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu »***

On raconte qu'Abraham recevait souvent des hôtes dans sa demeure, car l'hospitalité faisait partie de ses valeurs les plus précieuses. Un jour il remarqua la silhouette d'un vieillard marchant avec difficultés

sous un soleil brûlant. Ayant eu pitié de lui, il décida de l'inviter dans sa maison pour qu'il puisse partager son repas. Le vieillard accepta avec joie, mais non sans éprouver de réelles difficultés à l'heure du repas, tellement il tremblait. De même lorsqu'il arrivait enfin à engloutir une bouchée, celle-ci ressortait instantanément par son anus. Devant un tel spectacle, Abraham invoqua Dieu de le rappeler à Lui avant qu'il n'arrive à un tel état de délabrement, Abraham avait obtenu de Dieu la promesse de ne mourir que lorsqu'il le désirerait. Le vieillard se leva brusquement, et Abraham reconnut en lui l'Ange de la mort.

Ce dernier récupéra alors l'âme de celui que Dieu avait élu pour ami intime, « Al-khalil ».

LE PROPHÈTE MOÏSE

Le peuple juif avait suivi Joseph (le fils d'Isaac) en Égypte pour fuir la famine.

La tradition rapporte qu'à l'époque qui précéda la naissance de Moïse. L'Égypte était alors gouvernée par un souverain tyrannique, le pharaon. Ce souverain se considérait lui-même comme un être supérieur, obligeant son peuple à adorer ses divinités, et avait réduit le peuple d'Israël (les descendants du prophète Jacob en esclavage. Plusieurs dynasties se succédèrent ainsi, avec à chaque fois à leurs têtes un pharaon toujours plus despotique que le précédent.

Le peuple juif et la famille de Moïse s'y étaient ainsi installés librement. Mais quelques générations plus tard, ils n'étaient plus les bienvenus. Réduit en esclavage par les Égyptiens, ils travaillèrent dans la misère. Pour autant, il garda confiance en Dieu et espérait un libérateur ... Peu avant la naissance de Moïse le pharaon eut une vision dans son sommeil, dans laquelle il vit un feu venir de Jérusalem, et qui dévastait les maisons Égyptiennes, laissant les maisons des fils d'Israël intactes.

Ces voyants lui apprirent alors que son rêve signifiait qu'un enfant allait bientôt naître, et que les Égyptiens périraient par ses mains.

Une autre version serait que la rumeur de la venue d'un sauveur parmi le peuple d'Israël se serait propagée parmi la population, parvenant jusqu'aux oreilles du pharaon.

Le pharaon décréta alors la mise à mort de tous les nouveaux nés d'Égypte parmi le peuple d'Israël.

Ces conseillers l'interpellèrent alors, lui suggérant plutôt de pratiquer ce nouveau décret une année sur deux, car les hébreux constituaient une main d'œuvre économique très appréciée. Les parents de Moïse, étaient tous deux issus de la maison de Lévi. Ils étaient de la première génération des Hébreux qui naissent en Égypte. Moïse était donc de la deuxième génération qui a vu le jour en Égypte.

MOÏSE SAUVE DES EAUX

Quand la mère de Moïse mit au monde Aaron le grand frère de Moïse, elle put le faire librement car le décret ne s'appliquait alors pas pendant l'année courante.

Par contre, lorsque Moïse vint au monde, elle dut cacher l'enfant des yeux des égyptiens, afin d'épargner sa vie

Elle cacha l'enfant durant trois mois puis pour ne pas qu'il soit tué.

C'est alors qu'elle se tourna vers Dieu qui lui lança une vision lui ordonnant d'abandonner Moïse dans un berceau, flottant sur le Nil.

La mère de Moïse, effondrée à l'idée de se séparer de son enfant en le laissant dans les eaux tumultueuses du Nil, décida de placer toute sa confiance en Dieu, qui lui avait dit :

« N'aie nulle crainte et ne t'afflige pas ! Nous te le rendrons et feront de lui un de nos messagers ».

Le courant s'apaisa et transporta le panier tout doucement, passant inaperçu devant des maisons, des bateaux et des gens, et s'arrêta net devant le palais de Pharaon.

La sœur de l'enfant Marie se posta à une certaine distance pour savoir ce qui lui arriverait.

Il fut recueilli par les servantes et Moïse fut amené chez Asiya, l'épouse de Pharaon. Contrairement à son arrogant mari, c'était une

femme pieuse et pleine de compassion. Dieu ouvrit son cœur et lorsqu'elle regarda le bébé qui reposait dans le panier, elle ressentit immédiatement de l'amour pour lui. Elle et son mari avaient jusque-là été incapables de concevoir un enfant et ce bébé venait éveiller en elle son instinct maternel. Elle le serra contre son cœur et demanda à son mari de l'accepter au sein de leur famille. Asiya demanda alors à plusieurs nourrices de s'occuper du nourrisson, mais ce dernier refusait de se faire allaiter par qui que ce soit parmi les femmes qu'on lui prit pour nourrice. La sœur de Moïse, inquiète de voir son frère dans un tel état de malnutrition, décida de se montrer aux gens de pharaon et annonça à la femme de pharaon connaître une femme capable d'allaiter le nourrisson. Les proches du pharaon acceptèrent et elle alla chercher sa mère et se précipitèrent au palais. Lorsque Moïse fut mis entre les bras de sa véritable mère, il se tourna immédiatement vers son sein et se mit à téter.

Pharaon demanda à la mère de Moïse qui elle était et elle répondit : « **Je suis une femme qui produit du lait sucré et qui dégage une odeur sucrée et aucun nourrisson ne me refuse.** » Pharaon accepta cette réponse et c'est ainsi que Moïse fut retourné à sa mère et, plus tard, élevé au palais comme un véritable prince d'Égypte mais le vrai fils du Pharaon était jaloux de l'attachement que son père avait pour lui. Elle le nomma « **Moïse** » ; ce qui veut dire « **Sauvé des eaux** ». Moïse est alors élevé à la cour de Pharaon comme un Égyptien et demanda au Pharaon d'être son maître d'œuvre pour bâtir sa cité avec les esclaves Juifs pour leur donner une meilleure alimentation et que les esclaves soient mieux traités. Il fut amené à tuer un contremaître égyptien qui battait un Hébreu et c'est ainsi qu'il découvrit son origine juive et l'identité de sa véritable mère qui lui révéla ses origines et qu'il s'insurgea contre la misère de son peuple. Il devient alors un renégat et le Pharaon le chassa dans le désert d'Égypte avec pour seuls objets, une longue tunique et un bâton lui disant : « **Voici ton sceptre** » et il se dirigea vers le pays de Madian.

MOÏSE AU PAYS DE MADIAN.

Parvenu à un puits, il défendit des bergères de Madian contre d'autres bergers car il remarqua la pudeur de ces dernières qui ne pouvaient faire boire leurs bêtes, sans que les hommes présents n'aient quitté les lieux, Moïse décida de les aider et prit leurs défenses. Lorsque leur père apprit sa bonne action, il souhaita l'inviter pour le récompenser. Moïse lui apprit alors la raison de sa venue dans cette contrée désertique, et le vieil homme lui assura son soutien total, son hospitalité Jethro lui donna sa fille Séphora en mariage à la condition que Moïse devrait travailler pour le compte du vieil homme pendant huit à dix années ;

Lorsque la période de dix années fut sur le point de s'achever, Moïse manifesta un désir nostalgique de retourner en Egypte et Dieu n'allait pas tarder à lui manifester le dessein et la mission qu'il avait préparée pour lui

Guidé par la volonté Divine, Moïse partit avec sa famille pour l'Egypte. Ils firent une halte alors qu'ils approchaient du mont Sinaï, et Moïse se rendit alors compte que lui et les siens s'étaient perdus. Il demanda alors à Dieu de lui montrer le chemin. A l'approche de la nuit, Moïse et sa famille avaient atteint le mont Tur.

LE BUISSON ARDENT

Il aperçut alors au loin un feu et décida de s'en approcher afin de rapporter un tison qui servirait pour réchauffer les siens, contre la nuit glaciale du désert. Lorsqu'il s'approcha du feu, Il aperçut un buisson qui brûlait sans se consumer : un buisson "ardent", un signe riche, le symbole du feu qui éclaire, et qui est nécessaire à la vie. Mais d'ordinaire un feu qui détruit également ce qu'il brûle. Or, justement, ici il ne détruit pas ! Moïse fut interpellé par ces mots : Dieu dit : **« N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte »**

"Moïse, Moïse... je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob".

Il s'identifia ainsi par ce nom **« je suis » (Yahvé en Hébreu).**

Saisi d'effroi, Moïse, spontanément, se voilâ la face car il savait qu'il ne pouvait regarder Dieu sans mourir...

L'Éternel dit : « **J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs** ».

Moïse expliqua qu'il ne pouvait retourner là-bas, car il avait peur d'être tué du fait du crime qu'il avait auparavant commis. A ceci Dieu lui assura Sa protection, et le statut prophétique dont il le gratifiait. Toutefois, Moïse demanda à Dieu l'autorisation d'aller voir Pharaon accompagné de son frère Aaron, qu'il jugeait plus éloquent que lui. Moïse dit : « **Ils ne me croiront pas !** » Pour le convaincre, Dieu lui donna alors le pouvoir de faire trois signes. Dieu lui ordonna de jeter son bâton au sol. Moïse s'exécuta, et le bâton se transforma miraculeusement en un serpent tressautant. Pris de panique, Moïse s'enfuit, mais Dieu l'interpella en lui assurant qu'il ne risquait rien, le serpent redevenant par la suite un bâton. Moïse reçut ensuite le commandement de mettre sa main sous sa tunique puis de la sortir par la suite. Lorsqu'il la sortit, celle-ci était couverte de lèpre et lorsqu'il la remit sous sa tunique, celle-ci reprit son apparence première et lui dit qu'il pouvait changer l'eau du fleuve en sang. Dieu dit alors : « **Tu as maintenant trois signes de ton Seigneur. Va voir Pharaon et ses suiveurs, car ce sont des gens mauvais qui commettent les dégâts sur la Terre et ils ont transgressés tous les interdits** ».

MOÏSE RETOURNA EN ÉGYPTÉ

Arrivés au palais du Pharaon Moïse et son frère Aaron tentèrent de persuader le nouveau Pharaon (qui était le fils de l'ancien Pharaon qui avait épousé la femme que Moïse avait aimé avant d'être exilé). Il lui expliqua qu'il venait libérer les enfants d'Israël, pour les emmener avec lui. Le pharaon lui rappela que ces hommes étaient néanmoins ses esclaves, ce à quoi Moïse répliqua qu'ils étaient les esclaves de Dieu, le Seigneur des mondes et qu'il devait les laisser quitter l'Égypte. Il refusa, et ils le menacèrent de terribles fléaux s'il ne les libérait pas.

Alors Moïse lui dit : « **Et si je t'apportais une preuve évidente** ». Il lui répondit ; « **apporte-la, si tu es au nombre des véridique ...** » Il jeta son bâton au pieds de Pharaon qui se transforma en serpent puis sorti sa canne qui devint d'un blanc éclatant. Le Pharaon resta pétrifié de terreur devant les miracles qui venaient de se manifester devant ses yeux. Puis, tentant de se rassurer lui-même, s'adressa à ses conseillers : « **Voilà un magicien savant qui part sa magie veut vous expulser de votre terre, que commandez-vous ?** ».

Ils lui dirent : « **Laissez-les aller et rassembler tous vos magiciens les plus savants** ».

Moïse et Aaron se rendirent ensemble au jour prévu, et lors de l'affrontement qui s'ensuivit entre eux et les magiciens du Pharaon, celui-ci tourna en leur faveur. Les magiciens du Pharaon furent tellement surpris et confondus dans leur défaite, qu'ils tombèrent sur leurs genoux, implorant le Dieu qu'ils reconnaissaient désormais comme l'Unique, et seul maître des univers Pharaon, estomaqué par le brusque retournement de ses serviteurs, les fit immédiatement condamner à mort, ce après quoi ces derniers restèrent indifférents. Quelques temps plus tard, le Pharaon, toujours sidéré de voir son autorité ainsi mise à mal par un peuple d'une race jugée comme inférieure, décida de convoquer son "ministre" Haman et lui dit : « **Ô notables, je ne connais pas de divinité pour vous, autre que moi. Haman, allume-moi du feu sur l'argile puis construis-moi une tour peut-être alors monterai-je jusqu'au Dieu de Moïse. Je pense plutôt qu'il est du nombre des menteurs** ».

Le Pharaon décida ensuite de tenir de nombreuses réunions au sein de son palais, entourés de ses conseillers et de son ministre Haman, afin de décider de quelle attitude adopter vis-à-vis de Moïse et de son peuple. Ce dernier lui conseilla alors de mettre à mort tous les fils d'Israël, et de n'épargner que leurs épouses, afin de se les approprier. Plus tard et une fois cet ordre rendu effectif par le Pharaon, les Israélites vinrent trouver Moïse afin de lui faire part de leurs

difficultés. Moïse leur suggéra de prendre patience, car leur délivrance ne saurait tarder à venir.

Ils dirent : « **Nous avons été persécutés avant que tu ne viennes à nous, et après ton arrivée.** »

Il dit : « **Il se peut que votre Seigneur détruise votre ennemi et vous donne la lieutenance sur terre, et Il verra ensuite comment vous agirez** ».

Parmi le peuple de Moïse vivait un homme du nom de Coré (Karoun), doté de grandes richesses. Ce dernier était également une personne d'une avarice extrême, refusant souvent de donner l'aumône quand Moïse le lui ordonnait. Coré décida alors de non seulement se rebeller face à l'envoyé de Dieu, mais également de répandre la rumeur selon laquelle Moïse faisait payer un tribu pour récupérer à son compte l'argent prélevé. Excédé par le personnage, Moïse finit par demander à Dieu de punir Coré pour son arrogance. Ce dernier fut alors englouti avec son somptueux palais dans le sable, sous les yeux éberlués du peuple juif, qui prirent ce jour-là conscience de la puissance Divine.

Pharaon, alerté par le destin que Dieu avait réservé à Coré pour son impudence, décida de réunir à nouveau en urgence ses conseillers. Il leur demanda s'il n'était pas temps de mettre un terme définitif à l'opposition que lui portait Moïse en le supprimant physiquement. Alors que la plupart des conseillers approuvaient la décision de leur souverain, un notable, leva une objection, arguant que si Moïse était un menteur, alors il finira par payer son acte de mensonge, mais que s'il est véridique, le tuer ne fera que déchaîner la colère de Dieu sur les Egyptiens.

Moïse ne trouvait pas de solution face à l'obstination dans laquelle se complaisait Pharaon à lui refuser de laisser partir avec lui le peuple d'Israël. Dieu lui envoya alors une aide providentielle, par l'entremise de châtiments d'intensités gradués à destination du Pharaon et de son peuple. Ces châtiments, plus connus sous le nom des « dix plaies d'Egypte ».

LES DIX PLAIES D'ÉGYPTE :

1. Les eaux du Nil se changèrent en sang.
2. Les grenouilles envahirent l'Égypte.
3. Les mouches et les moustiques attaquèrent la population.
4. Les vermines apparurent
5. Une épidémie de peste attaqua le bétail.
6. Les habitants attrapèrent des furoncles (lèpre).
7. La grêle détruisit les récoltes.
8. Les sauterelles dévorèrent la végétation.
9. Les ténèbres régnèrent pendant trois jours.
10. Les premiers-nés (hommes et animaux) égyptiens moururent durant la nuit.

Le peuple du Pharaon, à chaque fois qu'il subissait un châtement, demandait à Moïse d'implorer son Seigneur de le supprimer, moyennant quoi il lui rendrait libres les fils d'Israël.

Mais le pharaon ne tenait pas ses engagements, et les châtements augmentèrent d'intensité ...

Pharaon leur opposa ses magiciens et ne céda qu'après la dixième plaie car il perdit ainsi son fils premier né et sous la pression populaire et l'entourage du pharaon que résigné, le pharaon acquiesça enfin à la requête de Moïse et laissa partir ce dernier, qui avec les siens se prépara aussitôt pour quitter le pays.

LA LIBÉRATION

Les fils d'Israël profitèrent donc de la nuit pour quitter l'Égypte en direction de la mer rouge. Le Pharaon, alerté par cette fuite, se lança à leur poursuite avec son armée. Voyant l'armée du pharaon approcher à grand pas, les juifs devinrent de plus en plus agités.

Parmi eux, Joshua (Yusha), qui s'exclama : « **Devant nous, il y a cette barrière infranchissable, la mer, et derrière nous notre ennemi, la mort est pour nous la seule issue possible !** ».

Moïse les rassura en leur expliquant que Dieu allait bientôt lui envoyer un nouveau signe.

C'est alors que Dieu lui révéla : « **Écartes la mer de ton bâton !** ». Moïse s'exécuta, et la mer fut séparée en deux parties, hautes comme des montagnes, entre lesquelles les fils d'Israël purent passer pour échapper à l'armée de Pharaon.

Cette dernière sous l'ordre du pharaon décida de s'engager aussi dans la mer, mais Dieu ordonna à cette dernière de se refermer, engloutissant ainsi le pharaon et son armée.

Au moment où il vit la vague gigantesque s'abattre sur lui, le Pharaon, se résigna enfin à admettre (bien trop tardivement), l'omnipotence Divine et la Vérité apportée par Moïse.

Quand Dieu eut sauvé les juifs de l'esclavage et de l'humiliation, ces derniers ne rendirent pas grâce à Dieu comme il se doit et oublièrent les faveurs qui leur avaient été jusqu'à lors accordées.

Afin de leur faciliter la vie et pour faire face à l'hostilité du désert, Dieu leur donna de la nourriture en provenance directe du Paradis, par l'intermédiaire de ces anges, et Moïse put faire surgir des sources d'eau afin de les rafraîchir. Un nuage fut même agglutiné pour leur accorder une ombre rafraîchissante en place du soleil brûlant.

Mais, au lieu d'être reconnaissant envers Dieu, ils finirent par se détourner de Lui et commencèrent à agir en dénégateurs et à renier Dieu et aller contre ses enseignements).

Ainsi, que ce soit dans la Bible ou dans le Coran, beaucoup de passages désapprouvent le comportement ingrat de cette génération de juif vis-à-vis de Dieu et de son prophète. La tradition musulmane insiste beaucoup sur le fait qu'ils furent témoins de plusieurs miracles et signes évidents de la part de Dieu, sans que cela ait un impact sur leur cœur. Ce qui finit par leur porter préjudice.

Après cet acte de désobéissance, Moïse et son peuple furent ainsi condamnés à errer sans destination précise dans le désert. Bientôt, ils arrivèrent en vue du mont Sinaï. Moïse se rendit alors au même endroit où il entendit pour la première fois les paroles de Dieu. Il demanda à son Seigneur de lui donner les moyens de guider son peuple et l'autorité nécessaire pour juger entre ce dernier dans l'équité.

Il reçut alors l'ordre de jeûner trente jours, afin de se purifier en vue de recevoir par la suite les "Lois" pour gouverner son peuple. Moïse demanda alors à Aaron de veiller sur son peuple pendant son absence. Dieu donna à Moïse rendez-vous pendant trente nuits, et Nous les complétâmes par dix, de sorte que le temps fixé par son Seigneur se termina au bout de quarante nuits. Et Moïse dit à Aaron son frère : **« Remplace-moi auprès de mon peuple, et agis-en bien, et ne suis pas le sentier des corrupteurs »**. Moïse conduisit ensuite son peuple au pied du mont Sinaï, où il monta recevoir les dix commandements, les Tables de la Loi, mais lorsque Moïse descendit du mont Sinaï, il vit que les Hébreux avaient fondu leur or et adoraient un veau d'or qu'ils avaient fabriqué pendant son absence et se soulaient et avaient oublié toutes les lois de Dieu. De colère, il fracassa les Tables de la Loi sur un rocher puis ordonna le massacre de trois mille adorateurs du veau d'or. Moïse retourna alors au sommet du mont Sinaï afin de recevoir de nouvelles tables des 10 commandements.

LES DIX COMMANDEMENTS :

- 1. Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi.**
- 2. Tu ne te feras pas d'idole, ni de représentation quelconque de ce qui se trouve en haut dans le ciel, ici-bas sur terre ou dans les eaux. Tu ne te prosterner pas devant de telles idoles et tu ne leur rendras pas de culte car moi l'Éternel ton Dieu je ne tolère aucun rival : je punis les fils pour la faute de leur père jusqu'à la 3eme voir la 4eme génération de ceux qui me haïssent. Mais j'agis avec amour jusqu'à la millième génération envers ceux qui m'aiment et qui obéissent à mes commandements.**
- 3. Tu ne prononceras pas le nom de l'Éternel en vain, Ni n'utiliseras pas le nom de l'Eternel ton Dieu pour tromper (ou de manière abusive) car l'Éternel ne laisse pas impuni celui qui utilise son nom pour tromper.**

4. Souviens-toi du jour de repos pour le consacré à l'Éternel. Tu travailleras 6 jours pour faire tout ce que tu as à faire mais le 7ème c'est le jour consacré à l'Éternel, ton Dieu. Ni toi ni tes proches, ni l'étranger qui réside chez toi ne ferez aucun travail car en 6 jours, l'Éternel a fait le ciel, la terre et la mer mais le septième il s'est reposé.

C'est pourquoi il en a fait un jour qui lui est consacré.

5. Honore ton père et ta mère, Afin de jouir d'une longue vie dans le pays que l'Éternel, ton Dieu te donne.

6. Tu ne commettras pas de meurtre.

7. Tu ne commettras pas d'adultère

8. Tu ne commettras pas de vol.

9. Tu ne porteras de faux témoignage contre ton prochain

10. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni rien de ce qui lui appartient

Au fil des miracles, Dieu affermit l'autorité de Moïse sur le peuple, prouvant ainsi qu'il était bien son envoyé.

Mais le peuple Hébreu ne cessait de murmurer contre Moïse et contre Dieu, répétant qu'il vivait mieux en Égypte. Moïse ayant, pour abreuver le peuple hébreu, frappé de son bâton par deux fois le rocher de Meriba en attirant l'attention sur lui et Aaron au lieu du Dieu d'Israël, ne fut pas autorisé à entrer en Terre promise.

Il fut toutefois autorisé à l'embrasser du regard, du haut du mont Nébo où il est mort à l'âge de 120 ans. Avant de mourir, il nomma « Josué » comme successeur pour conquérir la Terre promise. Moïse, restera l'un des plus grands prophètes de Dieu, et demeure le seul homme qui s'adressa directement à Dieu La tradition le surnommait : Celui qui parla à Dieu « Kli'm Allah » car patience dont il dut faire preuve à l'égard de son peuple, qu'il dut accompagner et guider malgré leur iniquité et leur désobéissance malade le plaça en haute estime auprès de Dieu.

LE PROPHÈTE SAMUEL

La famille de Samuel, qui descendait des fils de Coré étaient une famille pieuse.

Déjà sa naissance est une merveilleuse réponse aux prières d'Anne car l'Éternel avait fermé sa matrice et elle était stérile et Peninna, la deuxième épouse qui avait déjà donné une descendance à son mari Elkana, la chagrinait aigrement.

Mais cette femme pieuse montait régulièrement avec son mari Elkana à la maison de l'Éternel à Silo.

Et là, comme elle avait « de l'amertume dans l'âme », elle pria et pleurait abondamment devant Dieu

Elle fit un vœu devant Dieu : **« Éternel si tu veux regarder à l'affliction de ta servante, et que tu donnes à ta servante un enfant mâle, je le donnerai à l'Éternel pour tous les jours de sa vie, et le rasoir ne passera pas sur sa tête »**

Éli le grand prêtre qui était souverain sacrificateur en ce temps-là, la vit prier et il voulut la consoler alors il lui dit :

« Va en paix et que le Dieu d'Israël t'accorde la demande que tu lui as faite »

Les fils d'Éli étaient cupides et demandais plus que les offrandes faites à Dieu pour eux même Dieu dit alors à Éli :

« Tu fais passer tes fils avant moi je donnerai un autre grand prêtre à ce lieu ».

Dans sa grâce, Dieu entendit et répondit aux supplications de sa servante. Anne reçut un fils, selon son désir.

Elle l'appela Samuel, un nom qui signifie : « car je l'ai demandé à l'Éternel » ou « Dieu m'a exaucé ».

Elle attendit qu'il soit sevré et, accompagnée par son mari, amena aussitôt « le fils de ses vœux » dans la maison de l'Éternel à Silo afin qu'il paraisse devant Lui et habite là pour toujours Samuel sera un nazaréen pour Dieu.

Elle apporta un sacrifice coûteux : ses trois jeunes taureaux, offerts en sacrifice, et un épha de farine, qui évoque l'humanité parfaite du Seigneur.

Anne rappela devant Éli son identité et lui dit : « **Je suis la femme qui se tenait ici près de toi pour prier l'Éternel, j'ai prié pour cet enfant et l'Éternel m'a accordé ma demande** ».

Elle ajouta : « **Et aussi moi je l'ai prêté à l'Éternel pour tous les jours de sa vie** ».

Loin de se montrer attristée de laisser dans le Temple son enfant, pourtant tellement désiré, Anne célébra Dieu dans un cantique car elle comprenait que sa responsabilité n'était pas déchargée vis à vis de son fils : elle gardait le contact avec Samuel. Elle lui confectionnait une petite robe et la lui apportait, d'année en année, quand elle montait à Silo avec son mari, pour offrir un sacrifice.

Les soins attentifs de cette mère pieuse montrent de quelle manière il convient d'entourer nos enfants. Ne cessons pas de penser et de prier pour eux, même s'ils sont loin du foyer. Une mère aimante saura noter les progrès spirituels de son enfant, jeune encore dans la foi, et lui apporter tout ce qui est en son pouvoir, pour l'aider à se développer et à être heureux.

Quel contraste entre cet enfant qui grandissait auprès de l'Éternel, objet de ses soins de grâce et les fils d'Éli qui étaient « des fils de Bélial » c'est à dire connus pour leur impiété car ils se servaient dans les offrandes que le peuple offraient à Dieu et Eli ne voulait rien voir...Ils étaient déjà à l'âge adulte, mais leur mauvaise conduite était en scandale et un triste exemple pour tous, en particulier pour le petit Samuel qui vivait dans le temple. Le jeune enfant Samuel allait grandissant, agréable à l'Éternel et aux hommes mais il ne connaissait pas encore l'Éternel, et sa parole ne lui avait pas encore été révélée. Il dormait dans le temple, où se trouvait encore l'Arche de Dieu. Elie était couché en son lieu, or ses yeux commençaient à être troubles, il ne pouvait voir ; Cette cécité physique était aussi spirituelle et le service accompli par un croyant, même âgé, n'est plus en accord avec la pensée de Dieu, il peut le lui retirer.

En choisissant un jeune serviteur, Dieu veut se servir de sa ferveur, de sa pureté de cœur, de son attachement au Seigneur. S'il manifeste

une réelle sainteté pratique, il peut être un vase utile au Maître, préparé pour toute bonne œuvre Samuel y resta pendant de nombreuses années. Quand Dieu ou l'ange Gabriel appelaient un de ses prophètes ils les nommaient toujours deux fois

Une nuit, alors qu'il dormait, il entendit une voix provenant du côté de l'oratoire : « **Samuel, Samuel** ».

Samuel se réveilla en sursaut et se rendit auprès de son maître, croyant que celui-ci l'avait appelé, il le réveilla et Eli lui dit :

« **Mais non je ne t'ai pas appelé** » et il se rendormi...

La deuxième fois quand Samuel fut appelé il retourna près d'Eli pensa « **Est-ce possible que ce soit Dieu qu'il l'appelle ? Il me paraît si jeune pourquoi ne s'adresse-t-il pas à moi ?** »

Alors il dit à Samuel : « **Si tu entends encore que l'on t'appelle répond : 'oui seigneur je suis là'** ».

Eli ne comprenait pas que le comportement de ses fils et le fait qu'il n'écoutais plus Dieu, il s'était détourné de lui.

La troisième fois, l'ange Gabriel s'adressa à lui en lui disant :

« **Dieu t'envoie à ton peuple, n'as-tu pas su l'histoire des notables, parmi les Enfants d'Israël, lorsqu'après Moïse, ils dirent à un prophète à eux : "Désigne-nous un roi, pour que nous combattions dans le sentier de Dieu** ».

Quelques temps après, les Philistins attaquèrent le pays et les fils d'Eli prirent l'arche d'alliance malgré que Samuel essayât de les en empêcher car ils pensaient que Dieu serait avec eux et que l'arche ferai peur aux Philistins.

Mais les Philistins gagnèrent la bataille et emportèrent l'arche avec eux et la placèrent à coté de leur dieu Dagon. Le lendemain matin quand les prêtres entrèrent dans le temple pour faire leur offrande à leur dieu ils découvrirent que Dieu avait fracassé la statue de Dagon paniqués les prêtres dirent : « **C'est l'œuvre du Dieu d'Israël** ».

Peu de temps après la lèpre s'abattit sur leur peuple et les Philistins transportèrent l'arche à Gad puis à Evron mais partout où elle passait les villes étaient frappée par les maladies de Dieu, alors ils ramenèrent l'Arche sur la terre d'Israël...

L'ANNONCIATION DU REGNE DU ROI SAÛL

Dieu avait dit à Samuel : « C'est lui, Saül qui dominera sur mon peuple ».

Averti par l'Éternel de la venue de Saül, à la recherche des ânesses de son père, Samuel alla vers lui versa sur sa tête l'huile de l'onction royale et l'embrassa. (C'était le signe de Dieu pour montrer qu'il l'avait choisi comme roi pour guider son peuple) Il était très beau et contrairement à ses frères était maître dans l'art du combat.

Il monta au haut lieu, pour bénir le sacrifice et manger avec le peuple. Il invita Saül à l'accompagner et le mit à la tête des invités. Puis il lui fait servir par le cuisinier la part spéciale qu'il lui avait réservée, l'épaule. Saül, à ce moment-là, est plein d'humilité, « petit à ses yeux ». Ce jour-là, il mangea avec Samuel, dont l'attitude était touchante. (Il n'y avait pas trace d'amertume chez ce prophète devant tant d'ingratitude de la part de ceux qu'il servait peut-être déjà depuis cinquante ans, avec tant de dévouement et de sagesse spirituelle. Toujours obéissant à la volonté de Dieu, il prend grand soin de celui qu'il aurait pu détester comme son rival). Dieu avait ainsi fait connaître le roi qu'il allait donner au peuple. Samuel convoqua Israël pour le leur présenter et pour apporter la preuve que ce choix venait bien de l'Éternel.

Et il leur dit : **« Vous devrez combattre quand le combat vous sera prescrit »**

Ils dirent : **« Et qu'aurions-nous à ne pas combattre dans le sentier de Dieu, alors qu'on nous a expulsé de nos maisons et qu'on a capturé nos enfants ? »**

Et leur Prophète leur dit : **« Voici que Dieu vous a envoyé Saül (Talut) pour conduire votre peuple »**

Ils dirent : **« Comment règnerait-il sur nous ? Nous avons plus de droit que lui à la royauté. On ne lui a même pas prodigué beaucoup de richesses ! »**

Il dit : **« Dieu, vraiment l'a élu sur vous, et a accru sa part quant au savoir et à la condition physique et Dieu alloue Son pouvoir à qui Il veut. Dieu a la Grâce immense et Il est Omniscient »**

Et Leur Prophète leur dit : « **Le signe de son investiture sera que le Coffre va vous revenir ; objet de quiétude inspiré par votre Seigneur, et contenant les reliques de ce que laissèrent la famille de Moïse et la famille d'Aaron, les anges le porteront. Voilà bien là un signe pour vous, si vous êtes croyants !** »

Puis, au moment de partir avec les troupes, Saül dit : « **Dieu va vous éprouver par une rivière : quiconque y boira ne sera plus des miens ; et quiconque n'y goûtera pas sera des miens ; passé pour celui qui y puisera un coup dans le creux de sa main.** » Ils en burent, sauf un petit nombre d'entre eux. Puis, lorsqu'ils eurent traversé la rivière, lui et ceux des croyants qui l'accompagnaient, ils dirent : « **Nous voilà sans force aujourd'hui contre Goliath et ses troupes !** »

Ceux qui étaient convaincus qu'ils auront à rencontrer Dieu dirent : « *Combien de fois une troupe peu nombreuse a, par la grâce de Dieu, vaincu une troupe très nombreuse ! Et Dieu est avec les endurants* ».

Et quand ils affrontèrent Goliath et ses troupes, ils dirent : « **Dieu ! Déverse sur nous l'endurance, affermis nos pas et donne-nous la victoire sur ce peuple infidèle** ». Ils les mirent en déroute, par la grâce de Dieu L'autorité de Saül s'affirma à l'occasion d'une victoire sur les fils d'Ammon. Les habitants de Jabès de Galaad écoutèrent les menaces cruelles et l'arrogance de Nakhsh : « **Je traiterai avec vous, à condition que je vous crève à tous l'œil droit et que j'en mette l'opprobre sur tout Israël** »

Au lieu de se tourner vers l'Éternel et d'implorer son secours, ils envisagèrent de traiter alliance avec l'ennemi, malgré ses conditions draconiennes ! Leur attitude pleine de lâcheté illustre le misérable esclavage de ceux qui font alliance avec le monde et son prince. Saül, vainqueur, outre son zèle et son courage, montra de la générosité et de la clémence. Le peuple s'adressa encore à Samuel : « **Il veut faire mourir ceux qui s'étaient opposés au règne de Saül. Peut-être s'étaient-ils opposés par fidélité à l'Éternel, réalisant que prendre un roi, c'était l'abandonner ?** »

Samuel prend les choses en mains et dit : « **Allons à Guilgal et nous y renouvelerons la royauté** ». C'est toujours dans ce lieu du jugement de soi-même, celui où la chair est mise de côté, qu'il convient de retourner. Là, ils offrirent des sacrifices de prospérités devant l'Éternel et firent de grandes réjouissances.

Samuel saisit l'occasion de dire à tout Israël : « **J'ai écouté votre voix et j'ai établi un roi sur vous, moi, je suis vieux et j'ai blanchi ... J'ai marché devant vous depuis ma jeunesse. Me voici, témoignez contre moi devant l'Éternel** ». Mais il s'était acquitté fidèlement de ses fonctions et le peuple était obligé de lui en rendre témoignage ! Il précise encore que ses fils sont au milieu d'eux. Il appartient au peuple de les juger selon leurs actes.

Le chemin de retour Samuel affirma :

« **Maintenant voici votre roi que vous avez choisi, si vous craignez l'Éternel et que vous le serviez... alors vous et votre roi vous irez après l'Éternel** »

Une fois encore, le peuple dit à ce prophète :

« **Prie l'Éternel ton Dieu, pour tes serviteurs, afin que nous ne mourions point, car, à tous nos péchés, nous avons ajouté ce mal d'avoir demandé un roi pour nous** »

Ils se sont humiliés : Samuel saisit l'occasion pour les supplier de se détourner des choses de néant qui ne profitent pas, pour servir Dieu de tout leur cœur car L'Éternel, à cause de son grand Nom, n'abandonnera pas son peuple : « **Seulement, craignez l'Éternel et servez-Le en vérité, de tout votre cœur** ».

Les Philistins montèrent à nouveau, nombreux comme le sable.

Ils ravagèrent le pays et Saül rassembla le peuple à Guilgal, face aux ennemis. Alors le fils du roi, Jonathan, frappa un poste de Philistins à Guéba. Mais Saül n'hésita pas à s'attribuer ce fait d'armes et sonna de la trompette par tout le pays.

Le peuple, devant cette multitude d'ennemis, se vit dans la détresse et se cacha dans les cavernes et un peu partout. Le roi attend Samuel sept jours, le temps assigné mais le prophète ne vient pas et le peuple se dispersa ! Il se demanda que faire ?

Il empiéta sur le service du sacrificateur et offrit lui-même le sacrifice à Dieu ! Cet acte profane n'est pas achevé, que Samuel survient ! Consterné, il dit à Saül : « **Qu'as-tu fait ?** »

Saül essaya vainement de se justifier : « **Je me suis fait violence** ». Mais Samuel lui répondit : « **Tu as agi follement** ».

Il lui fait entendre la sentence de l'Éternel : « **Ton règne ne subsistera pas. Du fait de ta désobéissance aux commandements divins, l'Éternel s'est cherché un homme selon son cœur et l'a établi prince sur son peuple** ».

Les Hébreux dispersés reprirent courage et se rassemblèrent à nouveau. « **L'Éternel sauva Israël ce jour-là** ».

Samuel rappela à Saül que c'est lui que l'Éternel avait choisi comme roi sur son peuple Israël. Il l'invita à écouter « la voix des paroles de l'Éternel ». Amalek, adversaire lâche et cruel, était tombé par surprise en queue sur tous les faibles qui se traînaient après Israël, alors que le peuple était las et harassé, après sa sortie d'Égypte.

Cette méchanceté ne pouvait pas lui être pardonnée. Dieu n'avait pas oublié. D'où cet ordre donné à Saül : « **Va maintenant et frappe Amalek, et vous détruirez entièrement tout ce qui est à lui et tu ne l'épargneras pas** ». Mais Saül prit Agag vivant et il épargna le meilleur du menu et du gros bétail et tout ce qui était bon. Alors la parole de l'Éternel vint à Samuel, disant : « **Je me repens d'avoir établi Saül pour roi, car il s'est détourné de moi et n'a point exécuté mes paroles** ».

Samuel était fort attristé et il cria à l'Éternel toute la nuit.

Il se leva de bonne heure pour aller à la rencontre de Saül.

Le roi s'était érigé un trophée sur le Carmel : un monument à sa gloire, avec peut-être, selon la coutume, l'armure d'un ennemi tué au combat. Mais l'orgueil mène à la destruction...

Puis Saül s'était rendu à Guilgal, où il se hâte d'accueillir Samuel avec des paroles d'autosatisfaction : « **J'ai exécuté la parole de l'Éternel** »

Mais Samuel lui demanda : « **Quel est donc ce bêlement de brebis à mes oreilles ?** ».

En réponse, le roi s'empressa de dire : « **Le peuple a épargné le meilleur pour sacrifier l'Éternel, ton Dieu !** ».

Le prophète répondit : « **Arrête, et je te déclarerai ce que l'Éternel m'a dit cette nuit.** »

Et il dit : « **Parle** ». Samuel lui dit : « **L'Éternel prend-il plaisir aux holocaustes et aux sacrifices, comme à ce qu'on écoute la voix de l'Éternel ? Car tu as rejeté la Parole de l'Éternel, il t'a aussi rejeté comme roi** ».

Saül dit à Samuel : « **J'ai péché, car j'ai transgressé le commandement de l'Éternel** ».

Mais il chercha aussitôt des excuses : « **J'ai craint le peuple et j'ai écouté leurs voix** ».

Il demanda à Samuel de pardonner son péché et de s'en retourner avec lui. Il promit : « **Je me prosternerai devant l'Éternel** ».

Mais Samuel lui dit : « **Je ne retournerai pas avec toi, car tu as rejeté la parole de l'Éternel et l'Éternel t'a rejeté** »

Puis Samuel se tourna pour s'en aller et Saül saisit le pan de sa robe, qui se déchira. Alors le prophète ajouta : « **L'Éternel a déchiré aujourd'hui la royauté de dessus toi et l'a donné à meilleur que toi et aussi la confiance d'Israël ne ment point et ne se repent point** ».

Saül insista : « **J'ai péché, honore-moi maintenant, je te prie, en présence des anciens de mon peuple** » !

Samuel retourna et mit lui-même à mort Agag devant l'Éternel à Guilgal, après avoir rappelé les raisons de cette exécution Puis il s'en alla à Rama et il ne vit plus Saül jusqu'au jour de sa mort, car il menait deuil sur lui. L'Éternel dit à Samuel :

« **Jusqu' à quand mèneras-tu deuil sur Saül, vu que moi je l'ai rejeté pour qu'il ne soit pas roi d'Israël ?** ».

Mais par contre l'on ne vit pas que Saül réalisa la perte immense de l'absence définitive de Samuel à ses côtés. Peut-être même était-il plutôt soulagé de ne plus avoir auprès de lui cet homme sage, qui dénonçait avec fidélité ses mauvaises actions. Un autre roi, selon le cœur de Dieu, dont Samuel avait déjà parlé par l'Esprit,

va être mit à sa place. Pendant des années, il y eu des guerres et Dieu était contre le comportement de Saül. Il combattit pendant 42 ans et après chaque victoire il ramassa d'énormes butins et devin très riche mais il n'écoutait plus la parole de Dieu...Même si le règne de Saül se prolongea encore quelques années, c'est vers David, dont le nom signifie « bien-aimé » vers qui Dieu envoya Samuel...

LE ROI DAVID

David était le plus jeune d'une famille de 8 frères. Quand il est né à Bethléem en Judée, le roi Saül régnait sur le peuple d'Israël on s'attendait à ce qu'un des fils de Saül prenne la succession de son père. A l'adolescence, le jeune David était berger pour son père Jessé. Le prophète Samuel avait été appelé par Dieu pour annoncer à David un destin étonnant.

En versant de l'huile sur la tête de David, Samuel lui apprit que Dieu l'avait choisi pour devenir roi sur son peuple. A partir de ce moment, David fut rempli de l'esprit de Dieu, alors que le roi Saül devenait de plus en plus taciturne et tourmenté il parvint à l'adoucir par sa musique les états dépressifs du roi Saül car il savait jouer de la lyre, le jeune David fut appelé auprès de Saül qui se prit d'affection pour lui et en fit son écuyer. Tout bascula dans la vie de David, le jour où les Philistins arrivèrent menacer les armées du roi Saül.

Ils avaient dans leur rang un soldat immense nommé Goliath. Ce dernier défia Israël en combat singulier.

Les guerriers les plus redoutables de l'armée de Saül étaient morts de peur. Personne n'osa relever le défi, sauf David qui n'admit pas que le Roi d'Israël soit ainsi déshonoré.

David avait entendu le roi Saül, inciter ses soldats à tuer Goliath et ses partisans en leur promettant de donner sa fille en mariage à qui tuerait Goliath, et qu'il lui céderait la moitié de son royaume.

David avait alors pour seule arme une fronde et il était un habile à manier la fronde pour chasser les bêtes féroces.

Tandis qu'il marchait avec l'armée de Saül, une pierre l'appela,

disant : « ***Prends-moi, car c'est avec moi que tu tueras Goliath !*** »

Il la prit ; deux autres pierres l'appelèrent l'invitant à les prendre aussi. Lorsque les deux armées furent l'une en face de l'autre, Goliath défia les Enfants d'Israël et les invita au duel.

David s'avança vers lui mais Goliath lui dit : « **Retourne d'où tu viens, car je ne veux pas te tuer** ».

Mais David lui répondit : « **Mais moi je veux te tuer** ».

Il prit les trois cailloux, les mit dans la fronde et fit tourner celle-ci. Les trois pierres se fondirent en une seule. Il frappa Goliath à la tête qui se fracassa. L'armée de Goliath, en voyant son chef terrassé par David, se dispersa, vaincue et humiliée.

Saül tint son engagement envers David : il lui donna sa fille en mariage et lui céda la moitié de son royaume. David, sur lui le salut, devint un personnage très important et les Enfants d'Israël lui témoignèrent beaucoup de considération et de respect. Mais peu à peu, les succès de David rendirent Saül jaloux de son ancien protégé. Saül se mit à pourchasser celui qu'il avait autrefois admiré. David devint un hors-la-loi, constamment en fuite pour échapper à Saül. Il rassembla dans son errance une troupe de mercenaires et se mit à harceler les ennemis d'Israël et à protéger les communautés isolées qui lui offrirent en échange l'abri et la nourriture. A plusieurs reprises, David se trouva en position de tuer Saül facilement, mais il ne le fit pas. Il n'osa pas lever la main sur celui qui a été choisi par Dieu et par son peuple. A l'âge de 30 ans, Saül ayant été tué dans une bataille, David fut d'abord établi comme roi de la tribu de Juda à Hébron où il régna sept ans. Au Nord, régnait un fils de Saül qui sera trahi et assassiné par ses propres généraux. C'est alors que David devint roi sur tout le peuple d'Israël. A la tête de ses armées, David parvint à vaincre définitivement toutes les nations alentours. En établissant l'influence d'Israël depuis l'Égypte jusqu'à l'Euphrate, David ouvrit ainsi une ère de prospérité et de paix pour son peuple. Il fit de Jérusalem la capitale de son royaume et il y installa l'Arche d'Alliance qui marqua le lieu de la présence de Dieu. L'Éternel envoya le prophète Nathan chez David.

Le prophète alla donc le trouver et lui dit : « **Dans une ville vivaient deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre. Le riche possédait beaucoup de moutons et de bœufs. Le pauvre n'avait qu'une petite brebis qu'il avait achetée et qu'il élevait ; elle grandissait chez lui auprès de ses enfants, elle mangeait de son pain, buvait à son bol et couchait dans ses bras ; elle était pour lui comme une fille. Un jour, un voyageur arriva chez l'homme riche, mais celui-ci ne voulut pas prendre une bête de ses troupeaux de moutons ou de bœufs pour préparer un repas au voyageur de passage. Alors il alla prendre la brebis du pauvre et la fit apprêter pour son hôte** »

David entra dans une violente colère contre cet homme et il dit à Nathan : « **Aussi vrai que Dieu est vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort ! Il restituera quatre fois la valeur de la brebis pour avoir commis un tel acte et pour avoir agi sans pitié** ».

Alors Nathan dit à David : « **Cet homme-là, c'est toi !** »

Voici ce qu'a déclaré le Dieu d'Israël : « **Je t'ai conféré l'onction pour t'établir roi d'Israël et je t'ai délivré de Saül. Je t'ai livré la maison de ton seigneur Saül, j'ai mis les femmes de ton seigneur dans tes bras et je t'ai établi chef sur Israël et sur Juda ; et si cela était trop peu, j'étais prêt à y ajouter encore d'autres dons. Alors pourquoi as-tu méprisé ma parole en faisant ce que je considère comme mal ? Tu as assassiné par l'épée Urie le Hittite et tu as pris sa femme pour en faire la tienne, et lui-même tu l'as fait mourir par l'épée des Ammonites. Maintenant, la violence ne quittera plus jamais ta famille parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Urie le Hittite pour en faire ta femme.** »

Voici ce que déclara l'Éternel : « **Je vais faire venir le malheur contre toi, du sein même de ta famille, je prendrai sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à un autre, qui s'unira à elles au grand jour. Toi, tu as agi en cachette ; mais moi j'exécuterai cela sous les yeux de tout Israël, au grand jour** ».

David dit à Nathan : « **J'ai péché contre l'Éternel !** Nathan lui répondit : « **Eh bien, l'Éternel a passé sur ton péché. Tu ne mourras pas. 14 Toutefois, comme par cette affaire tu as fourni aux ennemis de l'Éternel une occasion de le mépriser, le fils qui t'est né mourra.** » Nathan retourna chez lui. L'Éternel rendit gravement malade l'enfant que la femme d'Urie avait donné à David. Le roi implora Dieu en sa faveur, il s'imposa un jeûne et passa toute la nuit prostrée à terre. Les hauts responsables du palais insistèrent auprès de lui pour qu'il se lève, mais il refusa et ne consentit pas à manger avec eux. Au bout de sept jours, l'enfant mourut ; les serviteurs de David n'oseraient pas lui annoncer la nouvelle car ils se disaient : « **Quand l'enfant vivait encore, nous lui avons parlé, mais il n'a rien voulu entendre. Si nous lui annonçons maintenant que l'enfant est mort, il va faire un malheur !** ».

Mais David s'aperçut que ses serviteurs chuchotaient entre eux, il comprit que l'enfant était mort et leur demanda : « **L'enfant est-il mort ?** » Ils répondirent : « **Oui, il est mort.** »

Alors David se releva de terre, prit un bain, se parfuma et changea de vêtements, puis il se rendit au sanctuaire de Dieu et se prosterna devant lui. Ensuite, il rentra chez lui, demanda qu'on lui prépare un repas et se mit à manger. Ses serviteurs le questionnèrent :

« **Que signifie ta façon d'agir ? Tant que l'enfant était vivant, tu as jeûné et pleuré, et maintenant qu'il est mort, tu te relèves et tu manges ?** »

David leur répondit : « **Tant que l'enfant vivait encore, j'ai jeûné et pleuré, car je me disais : « Qui sait ? Peut-être que Dieu aura pitié de mon malheur et laissera-t-il l'enfant en vie. Maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Est-ce que je peux le faire revenir à la vie ? C'est moi qui irai le rejoindre, mais lui ne reviendra pas vers moi.** » David consola Bath-Shéba sa femme, il alla vers elle et s'unit à elle. Elle eut de nouveau un fils qu'elle appela Salomon, (le Pacifique). Dieu l'aima et envoya le prophète Nathan adresser une parole de sa part à David. Entre-temps, Joab attaqua Rabba, la cité ammonite, et il s'empara de la ville royale.

Alors il envoya des messagers à David pour lui dire : « **J'ai donné l'assaut à Rabba et je me suis même emparé du quartier d'en bas où se trouve la réserve d'eau. Maintenant rassemble le reste de l'armée et viens toi-même assiéger la ville et t'en emparer. Il ne convient pas que ce soit moi qui la prenne et que tout l'honneur m'en revienne.** »

David rassembla donc tout le peuple et partit pour Rabba. Il donna l'assaut à la ville et s'en empara. Il prit la couronne qui se trouvait sur la tête de leur roi. Cette couronne, qui était tout en or, pesait une trentaine de kilos et était garnie d'une pierre précieuse. Elle vint orner la tête de David. Le roi emporta de la ville un immense butin. Quant aux habitants, il les emmena et les affecta à diverses corvées pour manier la scie, les herses de fer et les haches de fer. Il en établit aussi comme mouleurs de briques. Il agit de même avec les populations de toutes les villes des Ammonites. Après cela, David et toute son armée rentrèrent à Jérusalem.

David, séparait ses journées en quatre parties : une pour travailler et se reposer, une pour glorifier Dieu, une pour écouter les problèmes de ses sujets et une pour délivrer ses sermons. En témoigne, une des histoires les plus célèbres du Coran, dont voici le récit : Un jour, il reçut la visite de deux hommes qui avaient un différent et voulaient se soumettre à son jugement pour régler leur différend. David écouta alors l'argument du premier homme, qui lui expliqua que son frère possédait 99 moutons, et lui en avait donné un, puis l'avait repris. David demanda alors au deuxième homme de rendre le mouton appartenant à son frère, car ce qu'il avait fait n'était pas juste. Aussitôt, les deux hommes disparurent, et David réalisa qu'il s'agissait en fait de deux Anges envoyés par Dieu pour lui apprendre une leçon. Il n'aurait jamais dû prononcer un jugement sans même entendre l'argument de l'autre personne. Son successeur fut son fils Salomon, un roi qui s'illustrera par sa sagesse dans le gouvernement d'Israël comme guerrier, musicien et poète et dans l'écriture de nombreux psaumes. David reçu de Dieu la promesse d'une alliance indéfectible envers sa dynastie. Après sa mort, le peuple d'Israël se

met à espérer un nouveau David qui ne soit pas seulement un roi, mais l'Envoyé même de Dieu, le Messie, restaurateur de la grandeur d'Israël.

LE ROI SALOMON (fils de David)

Salomon était un homme doué d'une intelligence et d'une sagesse peu commune dès son plus jeune âge car il avait 10 ans quand on père le roi David fut mort. La tradition rapporte qu'à seulement onze ans, Salomon assista à l'un des jugements rendus par son père entre deux hommes.

L'un des hommes, qui était propriétaire terrien, expliqua son problème : **« Oh cher prophète ! Le mouton de cet homme vient dans mon champ la nuit et mange les raisins qui s'y trouvent et je viens de ce fait demander compensation pour cela ».**

David demanda au propriétaire du mouton si cela était vrai, et ce dernier confirma le témoignage du premier homme. Il prononça alors son verdict : **« Tu donneras ton mouton en échange des dommages causés au champ ».** Salomon prit alors la parole et dit : **« J'ai une autre opinion. Le propriétaire du mouton devrait prendre le terrain pour le cultiver jusqu'à ce que les raisins repoussent, pendant que l'autre homme prendrait le mouton et ferait usage de sa laine et de son lait en compensation du préjudice subi. Si les raisins repoussent, et que le champ revient à son propriétaire dans son état premier, alors le véritable propriétaire pourra reprendre son bien et le mouton reviendra de même à son propriétaire ».**

David ne sut quoi dire devant l'intelligence du jugement prononcé par son fils, alors que ce dernier était encore un tout jeune garçon. Il lui dit alors : **« C'est là un jugement droit. Louange soit fait à Dieu pour t'avoir donné le don de la sagesse. Tu es vraiment Salomon le Sage ».**

Salomon était très jeune quand il devint roi. Il était attaché à Dieu et il suivit les conseils que lui avait donnés David, son père.

Salomon plaisait à Dieu. Une nuit, lui apparut en songe et lui dit :

« **Que veux-tu que je te donne**

Salomon répondit : « **Dieu je suis très jeune et ne sais pas comment gouverner. Donne-moi donc la sagesse nécessaire pour bien gouverner ton peuple** ».

Cette requête plut à Dieu, qui dit : « **Parce que tu as demandé la sagesse et non une longue vie ni la richesse, je te donnerai une sagesse comme personne n'en a jamais eu. Et même ce que tu n'as pas demandé, je te le donnerai : et la richesse et la gloire.** »

À quelque temps de là, deux femmes se rendirent auprès de Salomon.

L'une d'elles lui dit : « **Nous habitons toutes deux la même maison, j'ai eu un enfant et, deux jours après, elle aussi a eu un enfant.**

Or, une nuit, son enfant est mort. Alors elle a pris mon enfant qui était à côté de moi et a mis le sien à sa place. Quand, à mon réveil, j'ai regardé le bébé mort, ce n'était pas le mien. »

Alors l'autre femme dit : « **Ce n'est pas vrai ! Mon enfant est celui qui est vivant !** »

Mais la première femme continuait à dire : « **Non ! ton enfant est celui qui est mort !** »

Elles se disputaient ainsi devant le roi. Alors Salomon demanda une épée et dit : « **Coupez en deux l'enfant vivant et donnez-en une moitié à l'une et une moitié à l'autre.** »

La vraie mère cria : « **Non ! ne tuez pas le bébé ! Qu'on le lui donne !** »

Mais l'autre femme disait : « **Qu'on ne le donne à aucune de nous ! Coupez-le en deux !** »

Alors le roi dit : « **Donnez l'enfant à la première femme. C'est elle, la vraie mère** ».

Salomon ne se trompait pas : la vraie mère aimait tellement son bébé qu'elle consentait à le donner à l'autre femme plutôt que de le voir mourir. Quand le peuple apprit le jugement de Salomon, il se réjouit d'avoir à sa tête un tel roi. Sous le règne de Salomon, Dieu bénit le peuple en lui donnant l'abondance.

Le pays produisait à profusion céréales et fruits. Ses habitants portaient de beaux habits et habitaient de belles maisons.

C'était la prospérité pour tout le monde.

Quand Salomon devint roi à la mort de son père, il pria Dieu de lui accorder un royaume tel que nul autre après lui ne saurait posséder et Dieu lui accorda son souhait. En complément de la sagesse, Dieu avait gratifié Salomon de multiples facultés. Salomon pouvait ainsi commander aux vents, parler aux oiseaux et aux animaux. Dieu lui donna le pouvoir de diriger les hommes et les Djinns afin que ces derniers creusent le sol et extraient le minerai pour faire des outils et des armes. Dieu le favorisa également en lui donnant une mine de cuivre, qui reste un métal rare de nos jours, et dont l'alliage avec d'autres minerais donnent le cuivre et le laiton, reconnus comme étant des métaux très résistants. Un jour, Salomon se rendit avec son armée en direction d'Askalon. En arrivant dans la vallée, une fourmi vit l'armée s'approcher et alerta alors ses congénères de l'imminence de la venue de l'armée. Salomon, ayant entendu les paroles de l'insecte, sourit, car il n'avait aucune intention de blesser intentionnellement une créature de Dieu. Il remercia alors Ce Dernier de lui avoir permis d'épargner la vie de Ses créatures. A Jérusalem, sur un grand rocher, Salomon bâtit un temple magnifique pour inciter les gens à y prier Dieu.

Cet édifice religieux est connu de nos jours sous le nom de « **Dôme du rocher** ».

La tradition musulmane, raconte que de ce lieu, Salomon partit en pèlerinage à la maison sacrée (*la Kaaba*) située à la Mecque en Arabie.

SALOMON ET LA REINE DE SABA

Après avoir accompli son pèlerinage, Salomon et ses hommes voyagèrent jusqu'au Yémen et atteignirent la ville de San'a. Salomon passa ses troupes en revue, et remarqua l'absence de la Huppe (oiseau). Il l'appela alors et voyant que celle-ci ne revenait pas, commença à se mettre en colère.

Puis il passa en revue les oiseaux et dit : « **Pourquoi ne vois-je pas la huppe ? est-elle parmi les absents ?**

Je la châtierai sévèrement ! ou je l'égorgerai ! ou bien elle m'apportera un argument explicite ».

Mais elle n'était restée absente que peu de temps et dit : « **J'ai appris ce que tu n'as point appris et je te rapporte de Sabaa une nouvelle sûre ».** La huppe revint peu de temps après, et expliqua son retard à Salomon :

« **J'ai trouvé qu'une femme est leur reine, que de toute chose elle a été comblée et qu'elle a un trône magnifique. Je l'ai trouvée, elle et son peuple, se prosternant devant le soleil au lieu d'Allah.**

Le Diable leur a embelli leurs actions, et les a détournés du droit chemin, et ils ne sont pas bien guidés ». Salomon, outré par le fait qu'il puisse exister des personnes adorant un autre que Dieu

l'unique, décida d'envoyer la huppe avec une lettre destinée à la reine. La reine de Saba « *Bilkis* », en recevant la lettre de Salomon,

décida de réunir ses conseillers et leur lut la lettre : « **Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Ne soyez pas hautains avec moi et venez à moi en toute soumission ».**

Elle demanda ensuite à ces derniers la solution à adopter face à la demande de Salomon. Ses conseillers lui rappelèrent son rôle de responsable des armées, et la reine, par crainte d'une attaque de Salomon sur son royaume, décida d'envoyer un présent afin de gagner sa sympathie et en même temps pour inspecter la taille de son armée. Les éclaireurs disposés par Salomon lui rapportèrent la venue des messagers de Bilkis avec un présent. Il comprit alors que la reine avait envoyé ces hommes chargés d'une mission spéciale et de ce fait, il réunit son armée.

Les messagers de Bilkis, en arrivant dans les territoires occupés par Salomon comprirent à quel point les richesses de Saba n'étaient rien en comparaison des biens dont été gratifiés le roi Salomon. Ils furent également émerveillés par le nombre et la variété impressionnante de soldats, incluant des lions, des tigres et des oiseaux.

Les messagers comprirent alors qu'ils se tenaient en face d'une

armée invincible. Puis, lorsque la délégation arriva auprès de Salomon, celui-ci dit : **« Est-ce avec des biens que vous voulez m'aider ? alors que ce qu'Allah m'a procuré est meilleur que ce qu'Il vous a procuré. Mais c'est vous plutôt qui vous réjouissez de votre cadeau. Retourne vers eux. Nous viendrons avec des armées contre lesquelles ils n'auront aucune résistance et nous les en expulserons tout humiliés et méprisés »**. La reine de Saba, écouta attentivement le rapport de ses messagers, et en place de se sentir offensée par la menace de Salomon, décida d'aller à sa rencontre. Elle partit alors accompagnée de ses officiers royaux et de ses serviteurs. Elle envoya également un messenger chargé d'informer Salomon de sa venue. Salomon demanda alors qui parmi ses *djinnns* pourrait lui apporter le trône de la reine avant que cette dernière n'arrive. Alors que les djinnns se battaient pour obtenir cet honneur, l'un d'eux du nom de « *Ifrit* », l'apporta à Salomon avant que ce dernier n'eût le temps de cligner de l'œil, Salomon, ordonna ensuite que le trône soit maquillé de telle sorte qu'il puisse tester la reine. Quand la reine arriva au palais de Salomon, elle fut reçue avec tous les égards dus à son rang. Salomon lui demanda ensuite si le trône qui s'offrait à ses yeux était le sien ou non. Après une courte période d'hésitation, elle le reconnut et Salomon en fut satisfait, voyant que la reine savait juger avec intelligence et faisait preuve de diplomatie à son égard.

JOB ET LA VERTU DE LA PATIENCE

Job est un des prophètes de Dieu unanimement reconnu par les religions monothéistes. La généalogie de Job se présente ainsi : Job est le fils de Moïse, fils de Razez, fils de Esau, fils d'Issac, fils d'Abraham. Pour confirmer sa qualité de descendant d'Abraham la tradition se base sur les versets coraniques suivant où Dieu dit : ***« Et Nous lui avons donné Isaac et Jacob et les avons guidés tous les deux. Et Noé, Nous l'avons guidé auparavant, et parmi la descendance d'Abraham, David, Salomon, Job, Joseph, Moïse et Aaron. Et c'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants. »***

A l'image des autres prophètes envoyés par Dieu, Job avait plusieurs qualités qui lui permirent d'être choisi par Dieu pour délivrer un message à son peuple. Parmi ses innombrables qualités on peut relever : son invocation permanente de Dieu, une générosité exemplaire cependant sa principale qualité demeure sa patience légendaire face à toute épreuve. La tradition rapporte qu'un groupe d'Ange discutait à propos des créatures humaines créées par Dieu. Dieu à dit :« **Oui, j'ai trouvé Job vraiment endurant. Quel bon serviteur ! Sans cesse il se repentait.** »

Ces derniers faisaient état dans leur discussion de ceux parmi les humains qui éprouvaient de l'humilité et de la gratitude envers leur Seigneur, et de ceux qui faisaient preuve d'arrogance et de scélératesse à Son égard. Un Ange fit alors la remarque suivante :
« **La meilleure créature à ce jour sur Terre est Job, un homme au caractère humble, faisant état d'une patience inégalée et se rappelant toujours de son Seigneur. C'est un excellent modèle pour les autres croyants. En retour, Dieu l'a comblé avec une longue vie et d'importantes richesses, bien qu'il ne fasse jamais preuve de suffisance ou d'orgueil. Sa famille, ses servants, ainsi que ceux dans le besoin et les pauvres trouvèrent une part dans sa bonne fortune ; il nourrit et habille le pauvre et achète des esclaves en vue de leur rendre la liberté. Il fait en sorte que ceux qui reçoivent sa charité se sentent comme favorisés, tellement il est bon** ».

Satan, entendant cela, projeta alors de tenter Job dans la voie de la corruption et de la dénégation. Il décida aussitôt de se rendre auprès de lui et de mettre en œuvre tous les moyens pour entraîner le prophète sur la voie de la corruption et de la dénégation. Pour cela il n'hésita pas à le distraire dans ses prières en lui projetant des visions tendancieuses de toutes les passions qu'il pourrait assouvir sur Terre. Mais Job résista aux chuchotements de Satan et ne laissa pas ce dernier prendre le pas sur lui. Satan en fut troublé, et il commença à haïr Job. Afin de concrétiser son œuvre destructrice, Satan se rendit auprès de Dieu et lui formula la demande suivante :

« Si Job, est continuellement en train de Te glorifier, il ne le fait pas par sincérité mais pour Te satisfaire afin que ses biens ne lui soient pas retirés ». Il ajouta : **« Si Tu lui enlèves ses biens, alors Tu verras que sa langue ne mentionnera plus ton nom et ses prières cesseront ».** Dieu lui répondit que Job faisait partie de ses adorateurs les plus sincères. Que ce dernier ne le glorifiât pas à cause des faveurs dont Il l'avait gratifié ; que son adoration venait du cœur et n'avait rien à voir avec les biens matériels du bas monde. Pour contredire Satan et lui prouver la patience dont Job était capable, Dieu lui accorda la possibilité d'avoir la main mise sur ce qui fit la richesse de Job, à savoir : famille, serviteurs et biens matériels. Satan se mit alors à l'œuvre et entrepris de détruire petit à petit la totalité des biens de Job. Ce dernier perdit ses troupeaux, ses servants, ses terres et se retrouva vite sans aucune ressource. Satan apparut alors devant Job en prenant l'apparence d'un sage vieillard et lui dit : **« Toute ta fortune est perdue. Certaines personnes disent que cela vient du fait que tu as trop donné en charité et que tu as passé trop de temps à prier Dieu. D'autres disent encore que Dieu ta rendu ainsi afin de plaire à tes ennemis. Si Dieu a vraiment la capacité de prévenir les dommages, alors il aurait protégé tes biens ».**

Job lui répondit alors : **« Ce que Dieu m'a pris Lui appartient. Ce n'était seulement qu'une manifestation de sa volonté. Il donne à qui Il veut et prend à qui Il veut ».** Sur ce, il tomba en prosternation devant Dieu, lui rappelant son adoration. Voyant qu'il ne pouvait pas faire plier Job par ce stratagème, Satan se rendit à nouveau auprès de Dieu pour lui dire :

« J'ai dépouillé Job de tous ses biens, mais il te reste toujours reconnaissant. Pourtant, il doit cacher son ressentiment, car il possède toujours de nombreux enfants. Le vrai test d'un père réside à travers sa progéniture. Tu verras comment Job te rejettera après cela ».

Après que Dieu lui donna son autorisation d'attenter à la vie des enfants de Job, Satan appela ses serviteurs et fit s'écrouler les

fondations de la maison dans laquelle vivaient ces derniers et le bâtiment s'effondra aussitôt, tuant la totalité de la progéniture de Job. Satan prit alors l'apparence d'un homme venu reconforter Job.

Sur un ton rempli de compassion, il dit à Job : **« Les circonstances dans lesquelles tu as perdu tes enfants sont bien tristes. Penses-tu réellement que ton Seigneur t'a récompensé de la meilleure des façons pour toutes les prières que tu Lui a adressé ? »**. Il attendit ensuite avec anxiété la réponse de Job, espérant que ce dernier rejette Dieu. Mais Job le déçut une nouvelle fois en répondant :

« Dieu parfois donne et parfois reprend. Il est parfois satisfait et parfois insatisfait de nos actes. Quelle que soit l'épreuve que je dois subir, bonne ou mauvaise, je resterai ferme dans ma foi et dans mes remerciements envers mon Créateur ». Job tomba de nouveau en prosternation devant Dieu, lui rappelant son adoration exclusive et sa totale fidélité. Satan entra alors dans une colère extrême, et retourna se plaindre de Job auprès de Dieu :

« Oh Seigneur des univers, la fortune de Job est partie, ses enfants sont morts, mais il est toujours en bonne santé, et ce n'est que tant qu'il pourra jouir de cette dernière qu'il continuera à t'adorer. Il le fera aussi dans l'espoir de retrouver sa fortune et de produire une nouvelle fois plus d'enfants. Donne-moi autorité sur son corps que je puisse le rendre faible. Il négligera alors de Te prier et deviendra un dénégateur ».

Dieu, voulant montrer à Satan combien Job était un serviteur dévotieux, accorda cette faveur, mais y plaça une condition :

« Je te donne autorité sur son corps mais pas sur son âme ou réside la science émanant de Moi et de Ma sagesse ».

Armé de son nouveau pouvoir, il entreprit alors de se venger du corps de Job. Il lui fit contracter les maladies les plus virulentes, si bien que ce dernier n'eut plus que la peau sur les os. Mais Job ne désespéra jamais de la miséricorde Divine, et resta dévotieux envers Dieu. Petit à petit les amis et proches de Job commencèrent à prendre leur distance vis à vis de lui, dégoûtés par son état lamentable, et il

finit par se retrouver seul avec sa femme, qui s'employa à lui témoigner toute sa compassion et sa tendresse.

La tradition rapporte que Job resta dans cet état critique pendant de nombreuses années, sans que sa foi en Dieu ne décline d'un iota.

Satan, désespéré de ne pas pouvoir faire renier Job, consulta ses serviteurs sur la meilleure solution à adopter. Ils lui répondirent alors : « **Comment ton expérience du genre humain ne peut-elle pas marcher contre Job, alors que tu as réussi à faire chasser Adam, leur père en dehors du Paradis ?** ».

Par une ultime tentative, Satan décida de se rendre auprès de la femme de Job en prenant l'apparence d'un homme. Il lui rappela les jours passés, quand Job avait une bonne santé, une fortune et des enfants. Les douloureux souvenirs ressurgirent alors et elle éclata en sanglots. Elle alla voir Job et lui dit : « **Combien de temps encore vas-tu supporter cette torture que t'inflige notre Seigneur ? Sommes-nous condamnés à rester sans biens, enfants et amis pour toujours ? Pourquoi ne demandes-tu pas à Dieu de soulager tes souffrances ?** ». Job en fut attristé, et lui répondit d'une voix calme : « **Satan a dû te souffler ces choses et te rendre insatisfaite, dit moi, pendant combien de temps ai-je profité de ma bonne santé et de mes richesses ?** ».

Sa femme répondit : « **Pendant huit ans** ».

Dis-moi alors : « **Combien de temps ai-je souffert ainsi ?** ».

Elle répondit : « **Pendant sept ans** ».

Alors, Job lui dit : « **Dans ce cas, je me sens honteux de demander à mon Seigneur de m'enlever cette épreuve, car je n'ai pas encore souffert aussi longtemps que le nombre d'années pendant lesquels j'ai pu profiter de ma santé, et de tout le reste. Il me semble que ta foi se soit amoindrie et que tu sois devenue insatisfaite du destin que Dieu nous a réservé. Si jamais je retrouve la santé, je prends à témoin Dieu que je te punirais. Laisse-moi donc tranquille et laisse Dieu faire de moi ce qu'Il lui plait** ».

Après que sa femme ait quitté la maison en pleurant, le prophète Job se tourna vers Dieu, non pour se plaindre, mais pour rechercher Sa miséricorde : « **Le mal m'a touché. Mais Toi, tu es le plus miséricordieux des miséricordieux !** »

Dieu enleva le mal qu'il avait rendu et lui rendit sa famille et la fit deux fois plus nombreuse, comme une miséricorde de sa part et comme un rappel pour les gens doués d'intelligence.

Job retrouva immédiatement sa bonne santé. Sa femme, qui ne pouvait se passer de sa compagnie, revint le trouver pour lui demander son pardon et pour l'aider du fait de son faible état.

Lorsqu'elle trouva son mari dans sa maison, elle fut éblouie par l'amélioration radicale de sa santé. Elle l'embrassa aussitôt, et remercia Dieu de Sa miséricorde. Job était embarrassé du fait qu'il avait fait le serment auparavant de la corriger une fois sa santé retrouvée. Il ne désirait plus lui faire du mal, mais d'autre part il ne pouvait se résoudre à briser sa promesse. Alors, Dieu vint à sa rescousse en lui révélant : « **Prends dans ta main un faisceau de brindilles, puis frappe avec cela. Et ne viole pas ton serment** ».

Alors que Job prenait son bain, des sauterelles en or tombèrent sur lui, il se mit alors à les recueillir dans son habit. Dieu, qu'il soit exalté et magnifié, l'appela en disant :

« **Ne t'avais-je pas donné ce qu'il faut, pour te passer de ce que tu vois** ».

Job lui répondit : « **Si, par Ta Puissance, mais je ne saurais pas me passer de ta bénédiction** ».

A travers l'épreuve qu'a enduré Job, les hommes en général sont amenés à tirer des leçons dont voici quelques-unes :

1 - L'homme devra toujours faire preuve de reconnaissance envers Dieu pour les biens qu'Il octroie à ses serviteurs. Sa Miséricorde est immense et c'est à Lui que le musulman doit tous ses biens, ses enfants et ses proches.

2 - Dieu appelle les croyants à ne pas placer toute leur espérance

dans le monde ici-bas, à ne pas s'attacher à ses biens et à ses personnes, car ces derniers sont sujet à disparaître un jour ou l'autre, alors que Dieu Lui est éternel.

3 - Dans l'adversité l'homme devra faire preuve de patience, et comprendre qu'il s'agit par là d'une "épreuve" ; un moyen pour Dieu de tester qui parmi ses adorateurs fait preuve du meilleur comportement, et se rend par sa patience et ses actes digne de rentrer au Paradis.

4 - Il faut toujours comprendre que c'est Dieu le détenteur unique des trésors de la Terre, qu'Il peut donner mais également reprendre à qui Il veut. Pour être soulagé d'un mal, c'est Dieu dont le croyant devra implorer la délivrance.

5 - A travers le périple enduré par Job, chaque croyant devrait remercier Dieu de la vie qu'il lui a octroyé, car peu de gens (si ce n'est personne) ne pourrait endurer ce que Job a pu endurer.

Selon le prophète Mohamed : « *Job sera témoin le jour du jugement dernier, des gens que se sont détournés de la Vérité après que Dieu les ait testés dans la vie ici-bas* ».

Dans l'expression de « pauvre comme Job » il n'est question que de douleur et même de douleur financière ; pourtant Job avait aussi perdu ses enfants et sa santé. Il avait aussi, si on entend les remarques qui lui sont faites, perdu ses amis. Mais Dieu sait toutes choses et permet à celui qui se confie en Lui de traverser les épreuves. "Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes".

La maladie, la pauvreté, la perte d'un enfant ne sont pas des châtements de Dieu ; ce sont juste des conséquences de la vie dont l'humain peut avoir sa propre part de responsabilité. Et la souffrance ou le dénuement ne sont pas, non plus, une voie ou une issue de la vie.

Job, n'avait rien fait de mal et ce n'est pas par sa souffrance qu'il a regagné plus que ce qu'il avait perdu.

« **Maudis Dieu en face et meurs** » lui avait conseillé sa femme ; c'est parce qu'il ne l'a pas fait qu'il a su voir en lui-même et qu'il a pu traverser les épreuves.

« **Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter** ».

L'HISTOIRE DE JONAS

*Jonas est un prophète de Dieu d'origine israélite, né 15 siècles avant Mohammed dont le nom Arabe est Yunus ou Dhû-n-Nûn : l'homme à la baleine identifié dans le Coran tout comme dans la Bible. Par son histoire à la fois tragique et au dénouement heureux, le croyant apprend que même un prophète ne peut pas échapper au décret Divin, et que la soumission totale à la volonté Divine, la patience, le repentir restent les meilleurs alliés pour s'assurer le salut éternel. Jonas a été appelé par Dieu à se rendre à Ninive, ville païenne, afin de convertir ses habitants à la religion du Dieu unique. Jonas, craignant pour sa vie et angoissé par cet ordre divin, tourna alors le dos à sa mission et désobéit à son devoir prophétique en partant irrité se réfugier à Jaffa pour prendre la mer dans la direction opposée, celle la région de Tarsis. Or, pendant le voyage, le bateau sur lequel voguait Jonas et l'équipage qui l'accompagnait se trouva pris dans une violente tempête, due à la colère divine suscitée par la désobéissance du prophète à Dieu. Les marins (*des grecs*), se trouvèrent subitement pris de panique et assumèrent alors la décision de sacrifier un homme à bord, confortés dans leur croyance que cela calmerait la fureur de leur Dieu Poséidon. Le dieu de la mer car les Grecs avaient plusieurs Dieux. Par cette attitude Jonas remit son sort entre les mains de Dieu, le Dieu absolu et non le Dieu des grecques : Poséidon comme le croient les marins. Si seulement il y avait, à part le peuple de Jonas, une cité qui ait cru et à qui sa croyance eut ensuite profité ! Lorsqu'ils eurent cru, Je leur aurais enlevé le châtement d'ignominie dans la vie présente.*

Conformément à leur tradition superstitieuse, ils optèrent pour un tirage au sort qui désigna ainsi le malheureux Jonas qui sera jeté à la mer. Les marins se mirent à tirer au hasard une première, deuxième puis une troisième fois, et qu'à chaque fois Jonas fût désigné par le sort. Ce dernier finit par convaincre les marins de le jeter à la mer, afin de calmer la colère divine. Après plusieurs hésitations dues au fait que les hommes à bord le considéraient comme un homme sage et pieux, les marins finirent tout de même par prendre la décision de le sacrifier. Une fois jeté par-dessus bord, Jonas fut alors avalé vivant par une baleine. Là, pendant trois jours et trois nuits, se il se trouva enfermé dans le ventre de l'animal. Il y resta à prier et implorer Dieu de lui donner une deuxième chance, et c'est au matin du quatrième jour que ce dernier fut recraché sur la terre ferme. Le sachant affamé et sans force après cette terrible épreuve, Dieu fit apparaître au-dessous de Jonas un plant de courges, lui permettant de reprendre des forces. Une fois ses forces retrouvées, Dieu ordonna de nouveau à son prophète de se rendre dans la ville située non loin afin d'y convertir les habitants et Jonas s'acquitta cette fois de sa tâche avec succès. *La morale de cette histoire c'est que Jonas a été puni pour sa désobéissance envers Dieu, et s'il ne s'était pas repenti de sa faute, il aurait péri pour désobéissance à l'ordre divin : « **Le croyant doit donc se soumettre à Dieu, sans chercher à fuir ses obligations** ». Jonas implore le pardon divin pour son erreur, et Dieu dans toute sa grandeur finit par le lui accorder : on peut donc en déduire qu'il ne faut jamais désespérer de la miséricorde divine, même quand tout semble perdu d'avance. Pour chaque faute que nous commettons, nous devons nous tourner vers Dieu et implorer son pardon avant que n'arrive l'inéluctable. Le poisson de Jonas joue un rôle fort symbolique de sauveur, de celui qui permet de faire la jonction entre l'ancien Jonas, prophète cerné par le doute et rongé par l'angoisse et l'homme « *renové* » intérieurement que recrache le poisson après une certaine période de méditation à l'intérieur du ventre obscur du mammifère, comme pour symboliser ici une nouvelle naissance.*

« Endure avec patience la sentence de ton Seigneur, et ne soit pas comme l'homme au Poisson (Jonas) qui appela Dieu dans sa grande angoisse » .

LE PROPHETE JOSEPH

Joseph était un prophète d'origine israélite, fils de Jacob et de Rachel. Il était d'ailleurs l'un des deux seuls fils, avec son petit frère Benjamin, que Jacob aura avec Rachel, cette dernière décédant à la mise au monde de Benjamin. Joseph était le fils préféré de Jacob, sûrement du fait que ce dernier aimait beaucoup Rachel, et transporterait ainsi l'amour qu'il avait eu pour sa femme envers son fils. Joseph avait également, en plus de Benjamin, 11 demi-frères, qui pour la plupart lui jalousait l'amour que Jacob lui portait. Enfant, Joseph possédait la faculté de faire des rêves prémonitoires et de pouvoir interpréter ceux des autres.

C'est d'ailleurs en racontant un rêve que fit Joseph que s'ouvre la Sourate coranique « Yusuf ». Les histoires de Joseph dans la Bible et le Coran commencent donc toutes les deux de façon presque identique : Joseph y raconte un rêve prémonitoire à son père, dans lequel il voit onze étoiles, le soleil, ainsi que la lune se prosterner devant lui. Jacob l'a mis alors en garde de ne pas révéler ce songe à ses frères, ces derniers pouvant se sentir vexés et attenter à sa vie.

Joseph avait dit à son père :

« Mon père, moi j'ai vu onze étoiles et le soleil et la lune, je les ai vus devant moi se prosternant »

Jacob lui répondit : **« Mon petit, garde-toi de narrer ta vision à tes frères, qu'ils ne machinent contre toi machination. Satan est de l'homme un ennemi déclaré. Ainsi ton Seigneur t'élit-II et t'accorde-t 'il quelque savoir dans l'interprétation des occurrences. Il parachèvera sur toi son bienfait, ainsi que sur la lignée de Jacob comme il avait fait jadis sur tes aïeux Abraham et Issac. Ton Seigneur est connaissant et Sage ».**

Poussés à bout par la jalousie qu'ils éprouvaient à l'égard de Joseph, les 11 frères établirent un plan pour éliminer physiquement ce

dernier. L'un d'entre eux, ne souhaitant pas la mort de son frère, proposa plutôt de l'abandonner au fond d'un puit et de rapporter la chemise ensanglantée de Joseph à leur père avec le sang d'un animal. Joseph fut ensuite récupéré par des caravaniers qui décidèrent de le vendre comme esclave. Il fut alors acheté par un Egyptien du nom de « *Al Aziz* », qui en fit son intendant.

Arrivé à l'âge adulte, Joseph éblouit tout le monde par sa beauté physique, à tel point que la jeune femme de son maître, prénommée Zulaikha par la Tradition, Et elle le désira... Joseph repoussa en permanence ses avances, si bien qu'elle finit par l'accuser d'avoir tenté de la violer. Elle lui déchira sa tunique par derrière. Ils trouvèrent le mari à la porte. Elle dit : « **Quelle serait la punition de quiconque a voulu faire du mal à ta famille sinon la prison, ou un châtiment douloureux ?** ». Joseph dit : « **C'est elle qui a voulu me séduire** ».

Et un témoin, de la famille de celle-ci témoigna : « **Si la tunique de Joseph est déchirée par devant, alors c'est elle qui dit la vérité, tandis qu'il est du nombre des menteurs. Mais si sa tunique est déchirée par derrière, alors c'est elle qui mentit, tandis qu'il est du nombre des véridiques** ».

Puis, quand il le mari vit la tunique déchirée par derrière, il dit : « **C'est bien de votre ruse de femmes ! Vos ruses sont vraiment énormes !** »

La femme de son maître, agacée par cet épisode humiliant et dans un désir de se sauver et faire taire définitivement les railleries proférées par les autres femmes de la cité à son encontre, décide de présenter Joseph à ses amies résidentes en ville, pour leur justifier son acte. Ces dernières, sublimées par la beauté de Joseph, en viennent à se couper les doigts. Face aux refus de Joseph de satisfaire le désir de ces femmes, elles complotèrent à leur tour à son encontre en usant de leur influence et finirent par le jeter en prison, espérant que ce dernier change d'avis et accepte enfin leurs avances.

Une fois en prison, Joseph rencontra deux autres prisonniers, qui, connaissant son talent d'excellent interprète de rêves, lui demandèrent d'interpréter les leur (le premier prisonnier ne croyait pas dans le don de Joseph d'interpréter les rêves. Il décida alors d'inventer un rêve pour se moquer du prophète. (Par cet acte Dieu le punit et il eut une fin tragique). Joseph leur annonça : « **O mes deux compagnons de prison ! L'un de vous donnera du vin à boire à son maître, le roi d'Egypte quant à l'autre, il sera crucifié, et les oiseaux mangeront de sa tête. L'affaire sur laquelle vous me consultez est déjà décidée.** » Joseph demanda également à celui qui allait être libéré d'intercéder auprès de son maître le roi pour qu'il puisse être libéré aussi à son tour. Cette erreur de Joseph lui coûta quelques années de plus en prison, car comme le rappelle le Coran à son prophète : « **Seul Dieu est le vrai maître libérateur** ».

De ce fait, le prisonnier libéré oublia Joseph pendant deux ans, et ne se rappela de son existence qu'à l'issue d'un rêve prémonitoire répétitif du roi, dont la signification nécessita une interprétation urgente.

« **En vérité, je voyais sept vaches grasses mangées par sept maigres ; et sept épis verts, et autant d'autres, secs. ô conseil de notables, donnez-moi une explication de ma vision, si vous savez interpréter le rêve** ».

Aucun de ces conseillers n'était à même de le faire, celui des deux qui avait été délivré et qui, après quelque temps se rappela et dit : « **Je vous en donnerai l'interprétation. Envoyez-moi donc près de Joseph** ». Il fut appelé à la rescousse pour apporter la signification du rêve en question au roi.

Et le roi dit : « **Amenez-le-moi** ». Puis, lorsque l'émissaire arriva auprès de lui, Joseph dit : « **Retourne auprès de ton maître et demande-lui : quelle était la raison qui poussa les femmes à se couper les mains ? Mon Seigneur connaît bien leur ruse** ».

Le roi dit à Joseph : « **ô toi, Joseph, le véridique ! éclaire-nous au sujet de sept vaches grasses que mangent sept très maigres, et sept épis verts et autant d'autres, secs, afin que je retourne aux gens et qu'ils sachent l'interprétation exacte du rêve.** »

Alors Joseph dit : **« Vous sèmerez pendant sept années consécutives. Tout ce que vous aurez moissonné, laissez-le en épi, sauf le peu que vous consommerez. Viendront ensuite sept années de disette qui consommeront tout ce que vous aurez amassé pour elles sauf le peu que vous aurez réservé comme semence. Puis, viendra après cela une année où les gens seront secourus par la pluie et iront au pressoir ».**

Ce dernier, impressionné par la justesse de son interprétation, le sorti de prison et décida d'en faire un de ses proches serviteurs. À sa sortie de prison, Joseph devient chargé de la gestion des entrepôts agricoles du Roi car part sa connaissance de la future sécheresse qui s'abattra bientôt sur le royaume, Joseph demanda au roi de lui confier ce ministère car il était le plus apte à le gérer face à la crise qui se profilait. (On peut supposer aussi qu'il n'agit pas ici pour lui-même mais bien par ordre divin. Dieu lui révélant sûrement la suite des événements)

Ainsi, après les sept années d'abondance, les sept années de disette arrivèrent, amenant avec elles son lot d'infamie dans le royaume. Les sujets du Roi affluèrent alors pour acquérir auprès de Joseph de quoi subsister jusqu'à des périodes plus fastes. C'est ainsi que Joseph retrouva ses onze demi frères, accompagnés de Benjamin, mais ces derniers ne le reconnurent pas. Joseph entreprit alors de faire accuser son petit frère de vol, afin de garder ce dernier auprès de lui.

Aussi, il cacha une coupe de valeur dans la sacoche de Benjamin et ensuite laissa faire accuser ses demi-frères de vol. Une fois la coupe découverte, Benjamin fut arrêté et gardé en otage. Joseph, le rassura aussitôt en lui révélant son identité. L'un des demi-frères émit le souhait de se faire prisonnier à la place de Benjamin, car il savait que son Père Jacob ne survivrait pas émotionnellement à la perte d'un deuxième fils. Jacob, tellement malheureux de la perte d'un nouveau fils, perdit la vue et devint aveugle. Après cet épisode, les demi-frères revinrent encore revoir Joseph, et le supplia de leur faire l'aumône car ils n'avaient alors plus d'argent pour acheter les vivres nécessaires pour leur famille.

Joseph leur révéla alors sa vraie identité. Le croyant mort, ces derniers furent effondrés, reconnurent leur faute et implorèrent le pardon de Dieu. Joseph leur demanda alors de faire venir Jacob, afin de lui apprendre la vérité et de le rassurer sur son sort ainsi que celui de son frère Benjamin. Joseph leur donna sa chemise, afin qu'à son contact, Jacob retrouve la vue, en reconnaissant l'odeur de Joseph. (Il s'agit là d'un autre don Divin reconnu chez les prophètes « *Baraka* », ainsi le prophète Muhammad guéri plusieurs de ses compagnons par sa seule salive.)

En Egypte, *les Amalekites* (Ces derniers appelés aussi peuple Hykos, étaient arabes de la Palestine et de la Syrie.), alors au pouvoir, ne mirent pas longtemps à remarquer les qualités de Joseph en matière de gouvernance. Ils le placèrent ainsi sur le trône d'Egypte, par un processus qui demeure de nos jours encore inconnu...

Ce dernier abrita alors sa famille en Egypte. Le Coran rapporte que durant la cérémonie royale de couronnement, Joseph fit monter avec lui son père et sa mère sur le trône, pendant que ses onze demi frères tombèrent devant lui en prosternation, en guise de respect (Cet acte confirme la prophétie vue en rêve par Joseph alors petit garçon.).

Et il éleva ses parents sur le trône, et tous tombèrent devant lui, prosternés et il dit :

« O mon père, voilà l'interprétation de mon rêve de jadis. Dieu l'a bel et bien réalisé... Et Il m'a certainement fait du bien quand Il m'a fait sortir de prison et qu'Il vous a fait venir de la campagne, [du désert], après que le Diable ait suscité la discorde entre mes frères et moi. Mon Seigneur est plein de douceur pour ce qu'Il veut. Et c'est Lui L'Omniscient, le Sage ».

L'histoire de Joseph contient des enseignements que chaque croyant devrait suivre :

-Le fait que Joseph refuse les avances de la femme de son maître (Une des plus belles de son époque), est un exemple de vertu et de soumission à Dieu : « sept seront sous l'ombre de Dieu le jour où il n'y aura nul ombre que la Sienne, parmi eux ; un homme qui refusa les avances d'une femme riche et belle, toute en lui affirmant : « Je crains Dieu ».

Ensuite, Joseph resta en prison pendant deux ans de plus du fait que le serviteur du roi l'ait oublié, car il ne s'en est pas remis à Dieu directement mais a demandé à un humain de le sauver de la situation dans laquelle il se trouvait. Il faut donc retenir que tout croyant, lorsqu'il rencontre un problème, doit toujours s'en remettre à Dieu en premier. De plus, lorsque Joseph, teste par la même leur honnêteté car il avait caché également une certaine quantité de marchandises dans les affaires de ses demi-frères, pour voir si ces derniers vont s'en rendre compte et revenir lui rendre cette part, escomptant qu'ils reviennent ou au contraire, ils comptent l'utiliser pour de viles négociations. Ce qui renforce la cohérence et la précision du récit coranique. Ainsi Dieu met le croyant en garde contre l'avarice et lui ordonne de faire preuve d'honnêteté envers son prochain.

- Enfin, le dernier tiers du texte est une parabole sur la famille, avec le pardon de Joseph envers ses demi-frères qui pourtant ont attenté à sa vie, et la venue de la famille en Egypte auprès de lui. Dieu donne à travers ce récit une leçon sur l'importance à accorder à la famille et le fait qu'il faut constamment garder les siens le plus proche de soi La précision historique dans le vocabulaire coranique conforte les musulmans dans leur croyance que le Coran est bel et bien la dernière parole infallible de Dieu, et continue d'étonner les critiques et historiens des religions Il existe toute une flopée de mot dans le Coran, étrangés à l'époque de Mohammed d'origine grecque, Araméen ou hébreux. Ils participent à la description de faits historiques ou à l'identification de certains personnages le Coran mentionne un Roi d'Egypte et non de pharaons pourquoi Mohammed

a changé le titre de Pharaon en Roi, pour ensuite le reprendre dans l'histoire de Moïse ? Alors que non seulement il était illettré, mais qu'en plus cette découverte historique n'a été effectuée que durant le XXème siècle ? Tout simplement parce qu'à cette époque, le règne des pharaons n'avait pas encore commencé et que selon des fouilles archéologiques contemporaines, le titre de Pharaon est apparu pour la première fois, en l'an -1355 / -1353 avant JC, avec l'avènement d'Amenhotep IV (ou Akhenaton) qui fut le premier roi à prendre ce titre honorifique). Or, Joseph a vécu un peu plus de 200 ans avant l'arrivée d'Amenhotep IV sur le trône d'Égypte !

LES PROPHETES HUD, SALIH, CHUHAYB

En plus des grands prophètes bibliques, il y eu trois prophètes Arabes : Hud, Salih et Chuhayb.

Ces derniers avaient pour mission de guider leur peuple vers le chemin de la vérité et vers la religion de l'unicité.

Quelles sont les histoires de ces trois prophètes ? Quel fut le destin de leur peuple ? Quelle est la morale que l'on peut dégager de leur récit ? La tradition donne un aperçu cataclysmique de l'histoire de ces peuples, souvent oubliée.

HUD ET LE PEUPLE DE AD

Le peuple d'Ad vécut pendant de nombreuses années dans les collines situées entre la province du Yémen et de Oman. Ce peuple était constitué de personnes ayant une force et une stature physique impressionnante, et ils étaient spécialisés dans la construction de grands bâtiments et de hautes tours. Ces personnes étaient également dotées de richesses et d'un pouvoir bien supérieur à ceux des provinces avoisinantes, ce qui endurcit leur cœur et les rendit outrecuidant et arrogant sur la Terre. Le peuple d'Ad était dirigé d'une main de fer par des hommes injustes et tyranniques, contre qui personne n'osait élever la voix.

Les livres rapportent que ce peuple n'était pas ignorant de l'existence du Dieu unique, qu'il ne refusait pas d'adorer. Mais ce que le peuple d'Ad refusait, c'était de l'adorer exclusivement. Ils

aimaient ainsi adorer plusieurs Dieux et vénérer des idoles, péché immense aux yeux de Dieu.

Afin de discipliner et de guider ce peuple pervers, Dieu leur envoya Hud, un homme humble et pieux, qui décida de prendre sa mission avec une ouverture d'esprit et une grande tolérance. Hud appartenait également à la tribu des *Ad Ibn Us Ibn Sam Ibn Noah*, vivant dans la province de *Al Ahqaf* au Yémen entre Oman et Hadramaut, sur une terre appelée *Ashar*, en bordure de mer. Le nom de la vallée où ils résidaient était *Mughiith*.

Il condamnait l'adoration des idoles et tentait de faire venir son peuple par la raison à n'adorer qu'un Dieu unique : **« Mon peuple, quel est le bénéfique que vous obtenez de ces pierres que vous taillez de vos propres mains et que vous adorez ? En réalité, ceci est une insulte à l'intelligence humaine. Il n'y a qu'un seul Dieu digne d'adoration ! Adorez-le et Lui seul, et cela sera mieux pour vous. Il vous a créé, Il vous a prodigué tant de choses, et Il est l'Unique, qui vous fera mourir. Il vous a donné un merveilleux physique et bénis dans de nombreux points. Alors croyez en Lui et ne restez pas aveugles devant Ses faveurs, ou le même destin que celui qui a détruit le peuple de Noé vous submergera ».**

Avec un pareil raisonnement, Hud espérait installer la foi dans leurs cœurs, mais ils refusèrent son message.

Son peuple lui demanda : **« Désires-tu être notre maître ?**

Quel salaire veux-tu ? ». Hud leur dit que son salaire lui serait donné par Dieu et qu'il ne désirait rien de leur part excepté qu'ils laissent la lumière de la Vérité toucher leur cœur et malgré tous les arguments qu'il put dire pour convaincre son peuple, se heurte à leur obstination dans le refus de reconnaître un Dieu Unique. Les gens d'Ad étaient tellement orgueilleux qu'ils ne cessaient d'argumenter contre Hud. Ils lui demandaient : **« Hud ! As-tu dit que plus tard nous mourrons et que nous retournerons à la terre pour ensuite être ressuscités ? ».**

Il leur répondit : **« Oui, et vous ressuscitez pour le Jour du Jugement et chacun de vous sera interrogé sur ce qu'il faisait ».**

Devant ses arguments, son peuple se moqua de lui, car il ne pouvait concevoir qu'eux, l'un des peuples les plus puissants et les plus riches de tout le Yémen, doive un jour rendre des comptes !

L'autre point sur lequel le peuple d'Ad refusait de suivre Hud était sur le fait que ce soit un homme qui leur révèle le message Divin. De plus, ils pensaient être protégés d'un éventuel châtement divin par leurs divinités. Le prophète leur fit comprendre que c'était justement à cause de ces divinités qu'ils adoraient, que Dieu allait les détruire, mais son peuple continua de se cloîtrer dans le refus de la Vérité.)

Ils dirent : **« Ô Hud, tu n'es pas venu à nous avec une preuve, et nous ne sommes pas disposés à abandonner nos divinités sur ta parole, et nous n'avons pas de foi en toi. Nous dirons qu'une de nos divinités t'a affligé d'un mal ».**

Hud répondit : **« Je prends Allah à témoin et vous aussi soyez témoins qu'en vérité, je désavoue ce que vous associez, en dehors de Lui. Rusez donc tous contre moi et ne me donnez pas de répit. Je place ma confiance en Allah, mon Seigneur et le vôtre. Il n'y pas d'être vivant qu'Il ne tienne par son toupet. Mon Seigneur, certes, est sur un droit chemin. Si vous vous détournez... voilà que je vous ai transmis le message que j'étais chargé de vous faire parvenir. Et mon Seigneur vous remplacera par un autre peuple, sans que vous ne Lui nuisiez en rien, car mon Seigneur, est gardien par excellence sur toute chose ».**

Le peuple d'Ad attendit avec Hud la promesse du châtement de Dieu. Quand celui-ci se manifesta, le peuple Ad fut détruits par un vent mugissant et furieux que Dieu déchaîna contre eux pendant sept nuits et huit jours consécutifs. On voyait alors les gens renversés par terre comme des souches de palmiers évidées. Ce vent était tellement puissant qu'il arrachait même la peau des hommes. Ce vent ne s'arrêta pas avant que le peuple d'Ad et ses constructions ne soient plus que ruines, pour être ensuite recouverte par le sable du désert et ne plus rien laisser d'apparent de nos jours.

Parmi les survivants, on ne trouva qu'Hud et ceux qui crurent en son message. Ils migrèrent vers la province de *Hadramaut* et y restèrent pour vivre en paix, dans l'adoration de Dieu...

SALIH ET LA CHAMELLE

Après la destruction du peuple d'Ad, la tribu de Thamūd leur succéda. Ils étaient également des adorateurs d'idoles, et leurs richesses et leur pouvoir étaient tels que leurs cœurs s'endurcirent également. Comme le peuple d'Ad, ils se complaisaient dans de somptueuses et gigantesques demeures, et ils étaient gouvernés par une poignée d'hommes cruels et tyranniques. Dieu leur envoya le prophète Salih, un homme parmi leur peuple. Comme les autres prophètes avant et après lui, il appela son peuple à n'adorer qu'un seul Dieu unique, et de ne pas lui associer d'autres divinités.

Salih leur dit : « **Ô mon peuple, adorez Allah. Vous n'avez point de divinité en dehors de Lui. De la terre Il vous a créé, et Il vous l'a fait peupler et exploiter. Implorez donc Son pardon, puis repentez-vous à Lui. Mon Seigneur est bien proche et Il répond toujours aux appels** ».

Malheureusement, comme tous les peuples dont Dieu avait accordé Ses bienfaits, la tribu de Thamūd était des gens orgueilleux et ingrats. Ils refusèrent d'accorder le moindre crédit aux paroles de Salih, qu'ils accusèrent de mentir au sujet d'Allah.

Ils dirent : « **Ô Salih, tu étais auparavant un espoir pour nous. Nous interdirlais-tu d'adorer ce qu'adoraient nos ancêtres ? Cependant, nous voilà bien dans un doute troublant au sujet de ce vers quoi tu nous invites** ».

Salih répondit : « **Ô mon peuple ! Que vous en semble, si je m'appuie sur une preuve évidente émanant de mon Seigneur et s'Il m'a accordé, de Sa part, une miséricorde, qui donc me protégera contre Allah si je Lui désobéis ? Vous ne ferez qu'accroître ma perte.** »

Afin de prouver la véridicité de sa mission, Salih fut ordonné de faire apparaître une chamelle des montagnes environnantes.

Salih se tourna alors vers Dieu et l'implora pour que ce signe soit apporté à son peuple et la chamelle apparut comme le peuple de Thamūd l'avait souhaité.

Le peuple de Thamūd et Salih se donnèrent rendez-vous à un endroit bien précis, où la chamelle devait apparaître. Le prophète vint au rendez-vous, et avant d'invoquer Dieu en vue de leur montrer le miracle qu'ils désiraient tant voir, leur demanda de croire en Dieu et de se rappeler les bienfaits dont Il les avait gratifiés.

Ils pointèrent alors un rocher, et dirent : « **Demande à ton Seigneur de nous créer une chamelle, qui doit être enceinte de dix mois, belle et grande, issue de cette roche, pour nous !** ».

Salih répondit : « **Regardez maintenant ! Si Dieu vous envoie ce que vous demandez, comme vous l'avez décrit, croirez-vous au fait que je sois venu à vous sur ordre de mon Seigneur, et mettez-vous foi dans le message avec lequel j'ai été envoyé ?** ».

Ils répondirent que oui et Salih pria Dieu de lui accorder leur miracle, et quand ils virent le rocher se fendre en deux et la chamelle décrite en sortir, ils furent subjugués devant la puissance de Dieu.

Parmi le peuple de Thamūd, un petit nombre crurent, mais la grande majorité resta aveugle devant le spectacle qu'ils venaient d'assister et traitèrent Salih de vulgaire magicien.

(La chamelle n'était pas un animal comme les autres car elle avait l'habitude de boire toute l'eau des puits pendant une journée, ne laissant pas les autres animaux y boire. Elle produisait également ce même jour, suffisamment de lait pour que quiconque souhaitant y goûter puisse être rassasié). Le peuple de Thamūd fut donc pendant un certain temps grandement admiratif vis à vis de cette chamelle, dont le lait suffisait à nourrir des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Mais bientôt, ceux qui vouaient une haine féroce à Salih décidèrent de tourner leur colère contre cet animal miraculeux. Salih, comprenant le mal qui risquait de toucher cette chamelle, les mit en garde de ne point attenter à sa vie, sans quoi le courroux de Dieu s'abattraît sur eux.

Salih leur dit : « **ô mon peuple, voici la chamelle d'Allah qu'Il vous a envoyée comme signe. Laissez-la donc paître sur la terre d'Allah, et ne lui faites aucun mal sinon, un châtiment proche vous saisira !** ».

Malheureusement, cet avertissement n'eut aucun effet, et le peuple de Thamūd, excédé par le fait que la chamelle leur fasse concurrence quotidiennement sur l'eau, laissant leur bétail amaigri, élaborèrent un plan pour se débarrasser définitivement de l'animal. Les femmes parmi la tribu de Thamūd, particulièrement, décidèrent de proposer leurs filles à ceux qui oseraient défier Salih et tuer la chamelle de Dieu ...

Deux hommes, accompagnés de sept autres, acceptèrent donc de commettre l'irréparable. Quand Salih se rendit compte de l'horrible acte qu'ils venaient de commettre, il se tourna vers son peuple et leur cria : « ***Profitez de votre vie pour encore trois journées, car la punition de Dieu va descendre sur vous !*** ».

Dieu dit à Salih : « **Rien ne m'empêche d'envoyer les miracles, si ce n'est que les Anciens les avaient traités de mensonges. J'avais apporté aux Thamūd la chamelle qui était un miracle visible : mais ils lui firent du tort. En outre, je n'envoie de miracles qu'à titre de menace** ».

Salih sachant pertinemment que son peuple n'était qu'une nation perverse, voulait toutefois leur accorder un sursis, afin que ces derniers puissent se repentir de leur faute et implorer Dieu de leur pardonner. Mais le peuple de Thamūd n'eut cure de son avertissement et lui demanda de hâter le châtiment, s'il était si terrible que cela !

Il dit : « **Ô mon peuple, pourquoi cherchez-vous à hâter le mal plutôt que le bien ? Si seulement vous demandiez pardon à Allah ? Peut-être vous serait-il fait miséricorde** ».

Ils lui répondirent : « **Nous voyons en toi et en ceux qui sont avec toi des porteurs de malheur** ».

Salih dit : « **Votre sort dépend d'Allah. Mais vous êtes plutôt des gens qu'on soumet à la tentation.** »

Il y avait dans la ville un groupe de neuf individus qui semaient le désordre sur terre et ne faisaient rien de bon.

Ils dirent : « **Jurons par Allah que nous l'attaquerons de nuit, lui et sa famille. Ensuite nous dirons à celui qui est chargé de le venger que nous n'avons pas assisté à l'assassinat de sa famille, et que nous sommes sincères** ».

Salih sentant sa vie et celle de ses proches menacées, quitta la ville, accompagné de ceux qui avaient répondu à son appel. Après le délai de trois jours, un violent éclair déchira le ciel, suivi d'un stupéfiant tremblement de terre, qui détruisit entièrement toutes les habitations. Un cri déchirant partit du Ciel, et le peuple de Thamūd fut instantanément exterminé.

« Regardez donc ce qu'a été la conséquence de leur stratagème : Je les fis périr, eux et tout leur peuple.

Voilà donc leurs maisons désertes à cause de leurs méfaits.

C'est bien là un avertissement pour des gens qui savent.

Et Nous sauvâmes ceux qui avaient cru et étaient pieux.

Le cri, donc, les saisit en toute justice ; puis Nous les rendîmes semblables à des débris emportés par le torrent.

Que disparaissent à jamais les injustes ! »

Ibn Umar rapporte que le prophète Mohammed, alors qu'il passa un jour à côté de l'ancien site de la ville du peuple de Thamūd, pour se rendre à la bataille de Tabuk, s'arrêta un instant avec ses compagnons. Ces derniers puisèrent alors de l'eau dans les puits que les Thamūd avaient l'habitude d'utiliser. Ils préparèrent du pain avec cette eau et remplirent leur gourde. Le prophète de Dieu leur ordonna ensuite de donner cette eau à leurs chameaux, ainsi que la pâte qu'ils avaient préparée avec. Ensuite, il se dirigea avec eux en direction du puit à l'intérieur duquel la chamelle avait l'habitude de boire.

Il les alerta ensuite de faire attention de ne pas devenir comme ces gens qui furent punis par Dieu pour leurs péchés : « **Je crains que vous ne soyez touchés par ce qui les toucha, donc ne suivez pas leur exemple** ».

CHUAÏB ET LA BALANCE

Ce prophète faisait partie du peuple de *Madyan*, un peuple avare et athée, qui vivait dans l'excès. Mais leur plus gros péché, en plus d'être des dénégateurs, était de ne pas faire preuve d'équité envers leur prochain. Ainsi, lorsqu'ils achetaient, ils faisaient pleine mesure, mais en cas de vente allégeaient celle-ci au maximum, aimant ainsi rouler ceux avec lesquels ils commerçaient. Dieu leur envoya donc Chuhayb, armé de nombreux miracles, afin qu'il les ramène sur la voie de la droiture et de l'adoration de Dieu l'Unique.

Chuaïb leur dit : **« Ô mon peuple, dit-il, adorez Allah. Pour vous, pas d'autre divinité que Lui. Une preuve vous est venue de votre Seigneur. Donnez donc la pleine mesure et le poids et ne donnez pas aux gens moins que ce qui leur est dû. Et ne commettez pas de la corruption sur la terre après sa réforme. Ce sera mieux pour vous si vous êtes croyants. Et ne vous placez pas sur tout chemin, menaçant, empêchant du sentier d'Allah celui qui croit en Lui et cherchant à rendre ce sentier tortueux. Rappelez-vous quand vous étiez peu nombreux et qu'Il vous a multipliés en grand nombre. Et regardez ce qui est advenu aux fauteurs de désordre. Si une partie d'entre vous a cru au message avec lequel j'ai été envoyé, et qu'une partie n'a pas cru, patientez donc jusqu'à ce qu'Allah juge parmi nous car Il est le Meilleur des juges. »**

Chuaïb tenta de les convaincre du bien-fondé de sa mission en leur rappelant le châtimeur qui avait déjà touché tant de générations auparavant. Il leur expliqua également qu'il ne désirait rien de leur personne, et qu'il recevait ses ordres de Dieu, et c'est Lui qui le récompenserait : **« Ne craignez-vous pas Dieu ? Je suis pour vous un messager digne de confiance.**

Donnez la pleine mesure et n'en faites rien perdre aux gens et pesez avec une balance exacte.

Ne donnez pas aux gens moins que leur dû ; et ne commettez pas de désordre et de corruption sur terre.

Et craignez Celui qui vous a créés, vous et les anciennes générations ». Les notables de son peuple qui s'enflaient d'orgueil, dirent : **« Nous t'expulserons certes de notre cité, toi et ceux qui ont cru avec toi. Ou que vous reveniez à notre religion. »**

Il dit : **« Même si cela nous répugne, nous aurions forgé un mensonge contre Allah si nous revenions à votre religion après qu'Allah nous en a sauvés. Il ne nous appartient pas d'y retourner à moins qu'Allah notre Seigneur ne le veuille. Notre Seigneur embrasse toute chose de Sa science. C'est en Allah que nous plaçons notre confiance. ô notre Seigneur, tranche par la vérité, entre nous et notre peuple car Tu es le meilleur des juges ».** Et les notables de son peuple qui ne croyaient pas, dirent :

« Si vous suivez Chuaïb, vous serez assurément perdants ».

Il se détourna d'eux et dit : **« Ô mon peuple, je vous ai bien communiqué les messages de mon Seigneur et donné des conseils. Comment donc m'attristerais-je sur des gens mécréants ? »**

Malheureusement, les plus puissants parmi son peuple refusèrent non seulement de le croire ou de le suivre, mais l'expulsèrent de la ville, lui et ceux qui l'avaient suivi, confisquant par la même tous leurs biens. Chuhayb se tourna alors vers Dieu et l'implora de le délivrer des mécréants qui lui causaient tant de torts.

Dieu envoya alors comme premier châtement au peuple de *Madyan* une chaleur accablante. Ils virent ensuite, un nuage s'approcher lentement, et crurent un instant que ce dernier venait les rafraîchir de son ombre apaisante. En place d'une eau pure et bienfaitrice, se furent des éclairs et du feu qui s'abattirent sur eux. Ensuite, ils entendirent une fureur venir du ciel et ils virent la terre se fendre sous leurs pieds. Les dénégateurs périrent ainsi dans un état d'horreur indescriptible.

« Alors le tremblement de terre les saisit et les voilà étendus, gisant dans leurs demeures et ceux qui traitaient Chuaïb de menteur furent eux les perdants et disparurent comme s'ils n'y avaient jamais vécu ».

Il y eu d'autres prophètes difficiles à situer dans le temps par rapport aux nombreux livres saints dont j'essaye de faire un résumé chronologique sous forme d'histoire mais ils doivent être cités.

LE PROPHETE ELIE

Aaron mourut, puis peu de temps après lui, Moïse mourut à son tour après avoir désigné Josué comme successeur afin de guider les fils d'Israël dans la voie droite, la voie du salut, la voie de la tradition léguée par Moïse. Josué mourut à son tour, quelques générations après lui suivirent le droit chemin dans la ligne tracée mais plus tard d'autres générations se mirent à s'éloigner de la bonne voie et prirent des idoles pour divinités ; ils semèrent le trouble et le désordre sur terre et finirent par ne plus distinguer le bien du mal. C'est ainsi que vivait en un pays appelé Baalbek, à l'ouest de Damas, un peuple, plongé dans l'égarement le plus absolu ; malfaisant, injuste, agressif, c'était un peuple en pleine perdition ! Voyant ces gens dans un tel état d'égarement Allah voulut leur envoyer un de Ses Messagers touchés par Sa grâce afin de leur apporter de la lumière et les sortir des ténèbres. Cet élu de Dieu fut Elie, de la lignée d'Aaron comme l'évoque notre Seigneur : « **Elie était, certes, du nombre des Messagers** ». Il fut envoyé à ce peuple qui se prosternait devant une idole nommée Bâal ; il la vénérat et faisait d'elle une divinité ! Elie s'adressa à eux avec beaucoup de douceur et de conviction et dit à son peuple : « **Ne craignez-vous pas Dieu ? Invoquez-vous Baal et délaisserez-vous le Meilleur des créateurs, Allah, votre Seigneur et le Seigneur de vos plus anciens ancêtres ?** ».

Les gens, entendant Elie, savaient très bien que leur prophète avait raison et qu'il disait vrai, mais se détournèrent de son appel et continuèrent à adorer leur idole comme si de rien n'était ! Elie ne ménagea ni son temps, ni ses efforts pour essayer de sauver son peuple. Il continua à prêcher sur les places publiques, les campagnes, sur les routes, de jour, de nuit mais le peuple persiste dans l'idolâtrie et le menace. Lorsque les gens se rendirent compte qu'Elie ne se décourageait pas dans sa mission et qu'il rejetait toujours leur idole,

ils le dénoncèrent au roi, un roi oppresseur tyrannique, sans pitié ! Ce dernier lança sa troupe à la recherche du prophète de Dieu qui protégea Son Messager du complot du peuple impie et du roi tyrannique. Il dit à Elie de se rendre en une montagne où il trouva une caverne qui lui servit d'abri et de refuge.

Les soldats du roi pourchassèrent longtemps Elie, en vain...

A la fin, ils abandonnèrent les recherches, provoquant la colère du roi ! Des années passèrent et les gens oublièrent Elie et continuèrent à adorer Bâal. Elie pour sa part, alla de montagne en montagne, vivant parmi les bêtes sauvages, priant et adorant son Seigneur.

Le roi Achab avait une femme appelée Jézabel. Elle ne croyait pas en Dieu. Elle tuait les prophètes de Dieu. Elle voulait tuer Elie. Dieu dit à Elie de se cacher de Jézabel. Elie se cacha près d'un ruisseau.

Il but dans le buisson. Dieu envoya des oiseaux apporter de la nourriture à Elie. Alors vint la famine. Il n'y avait pas d'eau dans le ruisseau. Elie n'avait pas d'eau à boire ni de nourriture à manger.

Dieu dit à Elie d'aller dans une ville, il y rencontrerait une femme.

La femme lui donnerait de la nourriture et de l'eau. Elie rencontra la femme. Son mari était mort. Elle vivait avec son fils. Elie lui demanda de l'eau et du pain. Elle dit qu'elle n'en avait pas.

Elle n'avait qu'un peu de farine et de l'huile pour faire du pain pour son fils. Elie lui dit d'aller tout d'abord faire du pain pour lui. Il dit que Dieu lui donnerait de la farine et de l'huile. Elle aurait de la nourriture jusqu'à ce que la famine fût terminée. La femme fit du pain pour Elie. Il mangea avec la femme et son fils. Il resta de nombreux jours avec eux. Dieu les bénit. Il y avait toujours de la farine et de l'huile pour faire du pain. Un jour le fils de la femme tomba très malade et mourut. La femme fut triste.

Elie avait la prêtrise et avait le pouvoir de Dieu. Il pria. Il demanda à Dieu de laisser le garçon revenir à la vie. Dieu entendit la prière d'Elie et un miracle se produisit, le garçon retrouva la vie. Elie le conduisit à sa mère. Elle sut qu'Elie était un prophète de Dieu.

Puis Dieu, lui ordonna de revenir vers son peuple pour le guider à nouveau... Elie lui obéit car après dix ans d'absence, beaucoup de

changements avaient eu lieu. Une nouvelle génération était apparue et le roi tyrannique était mort. Il se rendit chez le nouveau roi et l'informa de sa mission en lui expliquant l'égarement de son peuple qui adorait Bâal. Le roi voulut savoir comment Elie avait pu survivre tout ce temps, seul, dans les montagnes. Elie lui répondit que Dieu avait pourvu à tous ses besoins. Le roi crut au message d'Elie et le peuple dans son ensemble en fit de même. Mais il y avait des gens méchants dans le royaume d'Israël. Ils adoraient toujours l'idole Baal. Il y avait 850 prêtres de Baal. C'étaient de méchants prêtres. Le prophète Elie parla au roi Achab. Il lui dit d'amener tout son peuple à une montagne. Elie voulut que les méchants prêtres de Baal viennent aussi. Il dit qu'ils devaient décider d'adorer Dieu ou Baal. Ils ne pouvaient pas adorer les deux. C'est mal d'adorer des idoles. Il voulait montrer au peuple que les idoles n'ont pas de pouvoir. Il demanda deux taureaux pour un sacrifice. Il demanda du bois. Il donna un taureau et une partie du bois aux prêtres de Baal. Il garda un taureau et du bois pour son sacrifice. Puis il dit aux prêtres : « **Ne brûler pas le sacrifice et priez votre idole** ». Il leur dit que Baal devait brûler le sacrifice. Les méchants prêtres prièrent Baal toute la matinée. Ils sautaient sur l'autel et criaient. Baal ne répondit pas. Baal n'était qu'une idole. Elie dit aux prêtres de prier plus fort et se moqua d'eux. Il dit que leur idole devait être occupée à dormir. Les méchants prêtres prièrent de plus en plus fort. Ils prièrent toute la journée. Baal ne répondit pas. Le sacrifice des prêtres ne brûla pas. Elie dit au peuple de s'approcher de lui. Il lui dit qu'il allait prier Dieu. Il dit que Dieu enverrait le feu du ciel. Dieu brûlerait son sacrifice. Elie construisit un autel de pierres. Il fit une tranchée autour de l'autel. Il mit le taureau et du bois sur l'autel puis demanda à des hommes d'apporter quatre tonneaux d'eau. Il leur dit de verser l'eau sur le sacrifice. Puis il demanda aux hommes d'apporter encore quatre tonneaux d'eau. De nouveau ils versèrent l'eau sur le sacrifice. Il leur dit d'apporter encore quatre tonneaux d'eau. Ils versèrent l'eau sur le sacrifice aussi. Elie pria Dieu. Il voulait que le peuple adore Dieu.

Il demanda à Dieu de l'aider et Dieu envoya le feu du ciel. Le feu brûla le sacrifice d'Elie. Il brûla le bois et les pierres. Il dessécha toute l'eau. Le peuple vit le pouvoir de Dieu et comprirent que les idoles n'avaient aucun pouvoir. Tous les méchants prêtres de Baal furent tués. Dieu les anéantit pour avoir rejeté le message de Son prophète et dit :« ***Ils le traitèrent de menteur. Et bien, ils seront emmenés (au châtement). Exception faite des serviteurs élus. Et Nous perpétuâmes son renom dans la postérité : "Paix sur Elie et ses adeptes »***

Seuls dix mille personnes refusèrent de rejoindre le droit chemin et périrent...

Avant de mourir, Elie fit ses dernières recommandations au roi. Après une vie consacrée toute entière au service de sa mission sacrée, il sentit sa mort prochaine et fit ses dernières recommandations au roi, venu à son chevet et il lui exprima sa volonté de voir Elisée lui succéder. En effet Elisée avait toujours été à ses côtés pour guider le peuple dans la bienfaisance et l'éloigner du mal et de l'association.

Dieu avait doté Elisée d'une grande intelligence, d'une sagesse et d'une foi inébranlable. Dieu ordonna à Elisée de poursuivre la mission d'Elie et de guider son peuple dans la voie droite, celle du bien, de la bienfaisance et de l'adoration de Dieu unique, sans associé. Il recommanda aux gens d'être des croyants fidèles aux enseignements Dieu soumis à la volonté divine, s'éloignant de tout péché par crainte du châtement de l'au-delà. Les gens, à l'image de leur roi obéirent à Elisée ; ils furent attentifs à sa parole, soumis à Dieu et ils se révélèrent être des croyants obéissants, agréés de Dieu, à la grande satisfaction de leur nouveau prophète Elisée...

LE PROPHETE ELISEE

Il était fils de Schaphath, riche cultivateur d'Abel-Mehola dans la vallée du Jourdain. Lorsqu'Élie le rencontra, Élisée labourait son champ avec 12 autres personnes guidant chacune une paire de bœufs. Élie, sur ordre de Dieu prit Élisée comme disciple en jetant son manteau sur ses épaules d'Élisée. Élisée quitta tout pour suivre Élie

et se mit à son service. Élisée va alors réaliser de nombreux miracles, montrant ainsi qu'il est bien « un prophète de Dieu ».

Le premier miracle réalisé par Élisée à été d'ouvrir le Jourdain en deux en frappant les eaux avec le manteau d'Élie, rééditant le miracle réalisé par Élie quelques heures auparavant. Voici ce qui arriva lorsque Dieu enleva Elie au ciel dans le tourbillon...

Elie et Elisée partirent de Gilgal et Elie dit à Elisée :

« Reste donc ici, car Dieu ne m'envoie qu'à Béthel »

Elisée lui répondit : **« Aussi vrai que Dieu est vivant et que tu vis toi-même, je ne te quitterai pas ! »** et ils descendirent à Béthel et les prophètes, qui résident à Béthel, sortirent à la rencontre d'Elisée et lui dirent : **« Sais-tu qu'aujourd'hui Dieu va emporter ton maître par-dessus ta tête ? »**

Il dit : **« Moi aussi je sais ; silence ! »**

Elie lui dit : **« Elisée ! Reste donc ici, car Dieu ne m'envoie qu'à Jéricho »** mais il répondit : **« Aussi vrai que Dieu est vivant et que tu vis toi-même, je ne te quitterai pas ! »** et ils allèrent à Jéricho.

Les prophètes qui résident à Jéricho s'approchèrent d'Elisée et lui dirent : **« Sais-tu qu'aujourd'hui Dieu va emporter ton maître par-dessus ta tête ? »**

Il dit : **« Moi aussi je sais ; silence ! »**

Elie lui dit : **« Reste donc ici, car Dieu ne m'envoie qu'au Jourdain »** ; mais il répondit : **« Aussi vrai que Dieu est vivant et que tu vis toi-même, je ne te quitterai pas ! »** et ils s'en allèrent tous deux.

50 frères prophètes vinrent et s'arrêtèrent à distance, au loin, pendant qu'ils se tenaient au bord du Jourdain, alors Elie prit son manteau, le roula et frappa les eau qui se divisèrent d'un côté et de l'autre et tous deux traversèrent à pied sec.

Dès qu'ils eurent passé, Elie dit à Elisée : **« Demande, que puis-je faire pour toi avant d'être enlevé d'auprès de toi ? »**

Elisée dit : **« Que me revienne une double part de ton esprit ! »**

Elie reprit : **« Tu demandes une chose difficile : si tu me vois pendant que je serai enlevé d'auprès de toi, cela t'arrivera ; sinon, cela n'arrivera pas »**.

Or, comme ils marchaient en conversant, voici qu'un char de feu et

des chevaux de feu se mirent entre eux deux, et Elie monta au ciel dans le tourbillon. Elisée voyait et il criait : « **Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et son attelage !** » puis il ne le vit plus et, saisissant ses vêtements, il les déchira en deux.

Il ramassa le manteau d'Elie, qui avait glissé, et revint se tenir sur la rive du Jourdain, puis il frappa les eaux en disant : « **Où est le Dieu d'Elie ?** » il frappa les eaux, qui se divisèrent d'un côté et de l'autre, et Elisée traversa.

Les frères prophètes le virent à distance et dirent :

« **L'esprit d'Elie s'est reposé sur Elisée !** ».

Ils vinrent à sa rencontre et se prosternèrent à terre devant lui.

Ils lui dirent : « **Il y a ici avec tes serviteurs 50 braves. Permits qu'ils aillent à la recherche de ton maître ; peut-être l'Esprit de Dieu l'a-t-il enlevé et jeté sur quelque montagne ou dans quelque vallée** » mais il répondit : « **N'envoyez personne** ».

Cependant, comme ils l'importunaient de leurs instances, il dit :

« **Envoyez !** ». Ils envoyèrent donc 50 hommes, qui cherchèrent pendant trois jours sans le trouver. Ils revinrent vers Elisée qui était resté à Jéricho, et il leur dit : « **Ne vous avais-je pas prévenus de ne pas aller ?** »

Peu de temps après, il maudit des enfants qui s'étaient moqués de sa calvitie. Deux ourses sortirent alors de la forêt et déchirèrent quarante-deux d'entre eux. A Jéricho, il assainit les eaux d'une source « polluée » en y jetant du sel. Lorsque Josaphat, roi de Juda, parti en guerre avec le roi d'Israël et le roi d'Édom, contre le roi de Moab, et que leurs troupes souffrirent de la soif, Élisée, à la demande de Josaphat, fit gonfler les eaux d'un torrent (à sec) pour abreuver les hommes et les chevaux. Il prophétisa également la victoire militaire sur le roi de Moab. Une femme, dont on ne sait rien sinon qu'elle faisait partie des « femmes des fils des prophètes » fit un jour appel à Élisée car devenue veuve, un créancier la menaçait de prendre ses deux fils pour les vendre comme esclaves afin de rembourser sa dette. Élisée multiplia l'huile qu'elle possédait pour lui permettre de payer sa dette en sauvant ses fils. Un jour, alors qu'il passait dans la ville de

Shounem, Élisée fut invité par une habitante à partager un repas. Dès lors il s'y rendit régulièrement, puis la femme lui fit construire une chambre pour l'accueillir. Apprenant qu'elle n'avait pas de fils et que son mari était âgé, Élisée lui promit qu'elle enfanterait un fils l'année suivante. Le fils naquit et grandit mais un jour il mourut sur les genoux de sa mère à la suite d'une douleur à la tête.

La Shounamite l'étendit sur le lit d'Élisée, puis décida d'aller à la rencontre du prophète au mont Carmel. Comprenant son malheur, Élisée la suivit jusque chez elle. Là, il s'enferma avec l'enfant et pria, puis réchauffa son corps en s'étendant sur lui. Il réitéra cette opération ; alors l'enfant éternua sept fois et ouvrit les yeux.

Plus tard, Élisée protégea à nouveau cette femme de la famine en lui annonçant l'arrivée d'une sécheresse durant 7 années et l'invitant à fuir la ville. Elle y revient sept ans plus tard et retrouva tous ses biens avec l'aide du serviteur d'Élisée.

De passage à Guilgal, Élisée nourrira la population qui souffre de la faim avec l'aide de son serviteur et en multipliant des pains d'orge.

Le miracle le plus célèbre d'Élisée est peut-être la guérison de Naaman, chef de l'armée du roi de Syrie », qui souffrant de la lèpre, vint, sur les conseils d'une de ses servantes, voir le roi d'Israël pour obtenir une guérison. Élisée, sans le recevoir en personne, l'envoya se laver sept fois dans le Jourdain. D'abord surpris par la réaction du prophète, Naaman, parti se laver dans le Jourdain et guérit. Naaman revint vers Élisée et lui remit de somptueux cadeaux qu'Élisée refusa. Mais Guéhazi, le serviteur d'Élisée, tenta de profiter de la situation : il rattrapa Naaman et lui demanda, au nom de son maître un don d'argent. Naaman dupé se montre très généreux envers Guéhazi, qui de retour chez son maître cacha l'argent et menti à son maître qui devina son action. En punition de sa cupidité et de son mensonge, Élisée condamna son serviteur à porter la lèpre de Naaman. Le roi de Syrie parti à nouveau en guerre contre le roi d'Israël ; Élisée, grâce à des visions, donna de nombreuses fois la position des armées ennemies à son roi, évitant ainsi leurs pièges. Finalement, le roi de Syrie tenta de capturer Élisée, mais celui-ci fit

capturer la troupe ennemie. En protégeant ces hommes et les faisant traiter avec respect, Élisée mit fin à la guerre sans effusion de sang. Plus tard, Ben-Hadad, roi de Syrie, lança une nouvelle campagne contre le roi d'Israël. Dans la ville assiégée et souffrant cruellement de la famine, Élisée prophétisa la victoire sur l'ennemi le lendemain, et la fin de la famine. Conformément à sa prophétie, le peuple alla se nourrir dans le camp ennemi, abandonné par les troupes durant la nuit. En période de guerre civile en Israël, alors que les rois d'Israël abandonnèrent Dieu pour d'autres dieux, Élisée fit sacrer Jéhu, fils de Josaphat (du pays de Galaad) roi d'Israël, alors qu'Achab régna encore sur Israël. Jéhu parti alors prendre le pouvoir en éliminant Achab et Jézabel, conformément à la prophétie d'Élie. Élisée, devenu vieux, tomba malade. Le roi Joas d'Israël vint le visiter et Élisée lui fit une dernière prophétie de sa victoire contre le royaume de Syrie. Élisée fut mis dans un tombeau, et un an plus tard, Élisée réalisa un dernier miracle en ressuscitant un homme décédé, qui avait été mis (en catastrophe) dans son tombeau et dont le corps fut touché par ses ossements.

ZACHARIE ET SON FILS JEAN -BATISTE

(Dans le Coran, l'histoire de Zacharie et de son fils Jean-Baptiste sont intimement liées. Le récit coranique nous parle ainsi du prophète Zacharie qui âgé de 90 ans et approchant de la fin de sa vie, n'a pour seul regret que de n'avoir jamais eu un fils, sa femme étant stérile. Ceci n'est pas seulement du à un manque affectif, mais vient surtout du fait qu'il craint que si personne ne prend sa succession spirituelle après sa mort, le peuple n'aura plus de leader pour le diriger dans la droiture, et les gens risqueront par la suite d'altérer la loi de Dieu et de s'éloigner de la voie de la soumission.). Zacharie invoqua Dieu et Ce Dernier lui révéla alors la naissance prochaine d'un fils, Jean Baptiste. Afin de remercier Dieu de cette faveur et accomplir la parole divine, Zacharie, s'abstint de parler à quiconque pendant une durée de trois jours. Ceci était le signe lui garantissant l'accomplissement de la parole divine.

Zacharie invoqua le Seigneur d'une invocation (prière) intime : « **Seigneur mes os languissants se dérobent sous moi, et ma tête s'allume de la flamme de la canitie. Tu as toujours accueilli mes vœux avec bienveillance, ma femme étant stérile, je crains de n'avoir pas de postérité. Donne-moi un héritier qui vienne de toi. Sinon qui héritera de moi ? de la famille de Jacob ? Fais Ô Seigneur que cet enfant te soit agréable. »** »

L'ange Gabriel appela Zacharie pendant qu'il priait dans le sanctuaire et lui dit : « **Ô Zacharie ! Ta prière a été exaucée, nous t'annonçons un fils. Son nom sera Jean (Yahia). Avant lui personne de ta famille n'a porté ce nom. Dieu t'annonce la naissance de Yahia (Saint Jean Baptiste) qui "confirmera la vérité du VERBE de DIEU". Il sera grand, chaste et un des prophètes les plus vertueux »**. Zacharie répondit : « **Seigneur, comment aurais-je un fils mon épouse est stérile et moi j'ai déjà un âge très avancé ? »** »

L'ange lui répondit : « **Il en sera ainsi. Ton Seigneur a dit : « Ceci m'est facile, ne t'ai-je pas créé quand tu n'étais rien ? »** »

Zacharie dit : « **Seigneur donne-moi un signe pour garant de ta promesse. »** »

Dieu lui répondit : « **Ton signe sera celui-ci, tu ne parleras pas aux hommes jusqu'à ce que ces choses soient arrivées. »** »

Alors Zacharie s'avança du sanctuaire vers le peuple et s'exprima par signe, ne pouvant plus parler.

Dieu dit : « **Nous l'exauçâmes et lui donnâmes Yahia (Jean). Nous rendîmes sa femme âgée et stérile capable d'enfanter. Ils cherchaient à se surpasser dans les bonnes œuvres, nous invoquaient avec amour et crainte en s'humiliant devant nous. Nous lui avons donné la sagesse dès son enfance, avec la tendresse et la candeur. Il était pieux et bon envers ses parents. Il n'était point violent, ni rebelle. Jean-Baptiste est ainsi décrit comme un prophète tenant une place haute auprès de son Seigneur. Que la paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour où il mourra, et le jour où il sera ressuscité vivant ! »** »

Alors que ses parents le cherchaient, ils trouvèrent Jean-Baptiste près de la rivière du Jourdain, en train de prier Dieu avec une grande dévotion. D'où son surnom de Jean « le Baptiste » (*Yahya* en Islam). La tradition accorde cette parole à Jean-Baptiste : « ***Les habitants du Paradis sont insomniaques du fait de la douceur que Dieu leur procure, c'est pourquoi les croyants doivent être insomniaque en raison de l'amour qu'ils éprouvent pour Dieu. Quelle distance sépare ces deux luxes (le sommeil et la prière), quelle distance y a-t-il entre eux ?*** » .

INTRODUCTION AU NOUVEAU TESTAMENT

Comme je vous l'ai dit au début de mon livre, mon désir est de vous faire comprendre ma façon de voir les choses en me basant sur tout ce qui a été écrit par plusieurs religions et écrivains car chacun écrit sa façon de voir les choses mais moi je pense que tout est lié et beaucoup de personnes se posent des questions ... à savoir : Qu'elle est la bonne religion ? Qui sont les Chrétiens et qui sont les Musulmans ? Ce chapitre est très important car j'espère que vous trouverez les réponses à vos questions en lisant les différentes façons de voir et d'interpréter les événements avec cohérence, discernement mais aussi avec une ouverture d'esprit car l'homme est ainsi fait « qu'il ne croit que ce qu'il voit ». Je vais faire un « amalgame » des différentes façons de voir les choses pour relier toutes les religions et ce sera à vous de vous faire votre opinion tout en n'oubliant pas qu'avec le temps certaines paroles peuvent avoir été déformées... Vous devez aussi savoir que pour écrire l'histoire de Jésus je me suis référée aux écrits de ses apôtres qui l'ont accompagné, qui ont vu de leurs yeux ce qu'ils ont écrit ! Pourquoi les Chrétiens ont-ils appelé Jésus « fils de Dieu » ? Ne sommes-nous pas tous fils de Dieu ? Quand dans les autres histoires que je vous ai contées combien y a-t-il eu de femmes « stériles » à qui Dieu leur a donné le bonheur d'enfanter ? A-t-on aussi appelé leur fils, fils de Dieu ? Pourtant comme le prophète Samuel ils ont voué leurs vies à servir Dieu ... Même quand Marie la Maman de Jésus était Vierge quand l'ange Gabriel lui a annoncé qu'elle attendait un enfant, si pour cela il a été appelé « fils de Dieu » alors qu'Adam aussi a été créé par Dieu et beaucoup d'autres. Comme Dieu a été capable de créer Adam sans père ni mère, Il a parfaitement pu créer Jésus sans père. Lorsque Dieu décide d'une chose, Il n'a qu'à dire « Sois ! » et elle est aussitôt. Dieu est capable de toute chose. Si sa naissance miraculeuse devait faire de lui un être divin, alors Adam aurait bien plus mérité ce titre, puisqu'il est né sans parents, tandis que Jésus avait une mère.

Alors comme Adam n'était pas de nature divine, Jésus ne l'était pas non plus. Mais ils étaient tous deux d'humbles serviteurs de Dieu. Bien sûr nous croyons tous en Dieu et en ce qui nous est révélé, et en ce qui a été révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Tribus, en ce qui a été donné à Moïse et à Jésus, et en ce qui a été donné à tous les prophètes, de la part de Dieu. Nous ne faisons aucune distinction entre eux et nous nous soumettons entièrement à lui.

Le Messie, fils de Marie, est aussi un messenger de Dieu. Avant sa venue, des messagers, comme lui sont passés. Sa mère était une femme véridique et ils consommaient tous deux de la nourriture. Tous firent des révélations et essayèrent de ramener les égarés dans le droit chemin mais ils se détournèrent...

Dieu a comblé Jésus de bienfaits et l'a été désigné en exemple aux enfants d'Israël tout en étant « les doigts de Dieu ».

Par la suite, Jésus fils de Marie suivit leurs pas, confirmant ce qui avait été révélé, avant lui par les autres prophètes pour servir de guide et de lumière afin de guider et avertir ceux qui sont pieux et ramener et guider les égarés vers notre père spirituel à tous !

N'exagérez pas dans votre religion et ne dites, sur Dieu, que la vérité. Le Messie, Jésus fils de Marie, est un messenger de Dieu, Sa parole qu'Il a transmis à Marie et un esprit provenant de Lui.

Croyez donc en Dieu et en ses messagers

Votre Dieu est un Dieu unique. Il est trop parfait pour n'avoir qu'un seul fils car nous sommes tous ses enfants ! C'est à Lui qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Et Il nous suffit comme protecteur et comme père spirituel ! Il n'est pas indigne d'être un prophète de Dieu bien au contraire puisqu'ils parlent en son nom ! Jésus, fils de Marie, c'est la vérité, et pourtant ils en doutent. Il ne sied pas à Dieu de S'attribuer un fils. Gloire à Lui ! Quand Il décrète une chose, Il dit seulement : « Sois ! », et elle est aussitôt...

« Certes, Dieu est mon Seigneur tout comme votre Seigneur, a dit Jésus. Adorez-Le donc : tel est le droit chemin. »

Je vais donc vous raconter l'histoire de Marie et de Jésus pour les Chrétiens et nommé Issa par les Musulmans.

**Le Nouveau
Testament**

ou

La vie de Jésus

LA NAISSANCE DE MARIE, MÈRE DE JÉSUS

Dieu a préféré certains prophètes à toutes ses « créatures ». Ils étaient descendants les uns des autres. Quand la femme d'Imran dit à Dieu : **« Seigneur, je T'ai dédié ce qui est dans mon ventre pour être dévoué à Ton service et à Ton adoration Veilles l'accepter. Certes, Toi, et Toi seul entend tout et sait tout. »**

Comme Anne la maman de Samuel qui fit un vœu devant Dieu : **« Éternel si tu veux regarder à l'affliction de ta servante, et que tu donnes à ta servante un enfant mâle, je le donnerai à l'Éternel pour tous les jours de sa vie, et le rasoir ne passera pas sur sa tête »** et qui lui donna cet enfant prophète alors qu'elle était stérile.

Lorsque la Femme d'Imram eut accouché, elle dit : **« Seigneur ! Voilà que j'ai accouché d'une fille. »** Dieu savait mieux que quiconque de ce dont elle avait accouché ; le garçon n'est point comme la fille. Elle lui dit : **« Je l'ai nommée Marie et certes, je demande Ta protection, pour elle et pour sa descendance, contre Satan »** Et Dieu, l'agréa parfaitement et la fit grandir de la meilleure manière. Et Il en confia la garde à Zacharie. Chaque fois que celui-ci entrait dans le sanctuaire où elle se trouvait, il trouvait près d'elle de la nourriture et lui demandait :

« Ô Marie ! D'où te vient cette nourriture ? » ;

Elle répondit : **« Cela me vient de Dieu. Dieu donne sans compter à qui Il veut »**. Et un jour, L'ange Gabriel dit à Marie : **« Ô Marie ! Certes, Dieu t'a élue et purifiée, et t'a préférée à toutes les femmes de la création. Ô Marie ! Obéis à ton Seigneur, prosterne-toi avec ceux qui s'inclinent en prière »**.

Puis il lui annonça : **« Ô Marie ! Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'une Parole de Sa part. Son nom sera le Messie, Jésus, fils de Marie, illustre en ce monde comme dans l'au-delà et l'un des rapprochés (de Dieu). Il parlera aux gens dès le berceau. Et en son âge mûr, il sera du nombre des vertueux. »**

Elle dit : **« Seigneur ! Comment pourrais-je avoir un enfant alors qu'aucun homme ne m'a touchée ? »**

Il dit : « Ce sera ainsi. Dieu crée ce qu'Il veut. Quand Il décrète une chose, Il dit seulement « Sois ! » et elle est aussitôt. Dieu lui enseignera les Écritures et la sagesse. Il l'enverra comme messenger aux enfants d'Israël et il leur dira : « En vérité, je viens à vous avec un signe de la part de votre Dieu. Pour vous, je façonne la glaise et lui fais prendre la forme d'un oiseau ; puis, je souffle dedans et, par la permission de Dieu, cela devient un véritable oiseau. Je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts par la permission de Dieu. Et je suis à même de vous dire ce que vous venez de manger tout comme ce que vous gardez en réserve dans vos maisons. Dans tout cela, il y a certes un signe, pour vous, si vous êtes croyants. Et je viens vous confirmer ce qu'il y avait avant moi, et je vous rends licite une partie de ce qui vous était interdit. Je viens à vous avec un signe de la part de Dieu, alors craignez le, obéissez-moi. Certes, Dieu est mon Seigneur et votre Seigneur, alors adorez-Le. Voilà le droit chemin. » Quand Marie alla s'isoler, loin de sa famille, dans un lieu situé à l'est. Elle étendit un voile entre elle et le monde. « Et du fils de Marie et de sa mère, Nous avons fait un signe. Et Nous leur avons donné refuge sur une colline dotée d'un pâturage et d'un ruisseau. »

Dieu lui envoya Gabriel qui avait revêtu pour elle une forme humaine accomplie. Elle dit : « Je me réfugie contre toi auprès du Miséricordieux ! Si tu crains Dieu, ne m'approche point ! »

Il dit : « Je ne suis qu'un messenger de ton Seigneur, venu t'annoncer la naissance d'un fils pur ».

Elle dit : « Comment pourrais-je avoir un fils alors qu'aucun homme ne m'a (jamais) touchée et que je ne suis point une femme de mœurs légères ? »

Il dit : « Ainsi sera-t-il. Cela M'est facile, a dit ton Seigneur. Et Nous ferons de lui un signe pour les gens et une miséricorde émanant de Nous. C'est une affaire déjà décrétée. »

Et Dieu dit : « Et celle qui était restée chaste, (Marie) : Nous insufflâmes en elle un souffle de vie venant de Notre esprit et

fîmes d'elle, ainsi que de son fils, un signe pour (toute) l'humanité. » « Et du fils de Marie et de sa mère, Nous avons fait un signe. Et Nous leur avons donné refuge sur une colline dotée d'un pâturage et d'un ruisseau » De même, pour tous les hommes, l'âme est insufflée dans le fœtus qui a 4 mois d'âge et qui provient de la rencontre d'une semence masculine et d'une semence féminine. Or, dans le cas de Jésus, Dieu a envoyé directement l'âme de celui-ci par Gabriel et c'est ainsi que Marie devint enceinte : **« Nous lui envoyâmes Notre Esprit Gabriel et celui-ci se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait" ... et Nous insufflâmes en elle par Notre esprit Gabriel... Elle devint alors enceinte ».** Le fait que le corps de Jésus soit venu à l'existence sans qu'il y ait eu l'intermédiaire de la fécondation de la semence féminine par quelque chose de semence masculine, cela fait qu'il a été appelé : **" rûhun minallâh" : "une âme (ou esprit) venant de Dieu «**

LA NAISSANCE DE JÉSUS

« Et celle qui était restée chaste, (Marie) : Nous insufflâmes en elle un souffle de vie venant de Notre esprit et fîmes d'elle, ainsi que de son fils, un signe pour (toute) l'humanité. ».

Marie était alors fiancée à un charpentier nommé Joseph, mais ils n'avaient pas dormi ensemble.

L'ange apparut aussi à Joseph et lui demanda de garder la future mère et son fils, malgré le discrédit que cela aller jeter sur lui et sa famille, à cette époque, avoir un enfant hors mariage était très mal vu et provoquait le rejet de la société. Joseph, le père adoptif et protecteur de l'Enfant-Jésus, reçoit en songe un avertissement de l'Ange du Seigneur. A cause de la persécution d'Hérode le Grand, qui cherchait à tuer Jésus car on lui avait annoncé sa venue, il décida, pour l'atteindre, de mettre à mort tous les premiers-nés de Bethléem. C'est avec ce massacre qu'Hérode voulut éliminer toute menace pouvant porter ombrage à son pouvoir absolu... et Jésus représentait cette menace.

Joseph prit donc la fuite, avec Marie et l'Enfant, et gagna l'Égypte, Jésus est né dans une étable ou une grotte servant d'étable à **Bethléem** petite ville près de Jérusalem. Des mages venus d'Orient ainsi que de nombreux croyants ont été guidés par une étoile scintillante juste au-dessus de Jésus qui venait de naître.

Ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Il n'est pas nommé tous les mages. On ne dit même pas qu'ils sont trois. C'est sans doute parce qu'on y lit qu'ils offrent l'or, l'encens et la myrrhe que la tradition populaire en a déduit qu'ils étaient trois. Ce n'est que vers le VI^e siècle qu'apparaissent les noms de Gaspard, Melchior et Balthazar. Les mages n'étaient pas des juifs : ils représentent tous les non-juifs, tous les peuples de la terre pour qui Jésus est né. Leur provenance géographique les disperse au gré des découvertes de l'époque - vers le XIV^e siècle : Gaspard en Asie, Balthazar en Afrique, Melchior en Europe. La curiosité populaire les a imaginés dans différents rôles de représentation, comme l'évocation des trois âges de la vie : la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse. Ces mages seraient des savants perses, établis à Babylone, l'actuel Irak, à la fois philosophes et astronomes : « La grande conjonction de Jupiter et de Saturne dans le signe zodiacal des Poissons en 6-7 avant J.-C. semble être un fait vérifié. Elle pouvait orienter des astronomes du milieu culturel babylonien et perse vers le pays de Juda, vers un "roi des juifs" ».

Après 6 mois l'Ange de Dieu apparut une seconde fois en songe à Joseph, et lui annonça la mort d'Hérode. La Sainte Famille retourna donc de nouveau en Terre d'Israël. Entre les deux parties du récit de la fuite en Égypte. *L'Égypte peut donc aussi être considérée comme une Terre sainte, puisqu'elle accueillit Jésus. Cet épisode peut être considéré comme le prélude des grandes persécutions et des martyres des premiers siècles du christianisme et c'est avec la naissance de Jésus qu'est célébré Noël par les Chrétiens.*

Historiquement, les spécialistes sont d'accord pour dire que les disciples de Jésus n'ont pas pu inventer des circonstances aussi

inconcevables à propos de sa naissance, à cause du contexte culturel et religieux très rigide. Il y a donc du vrai derrière les évangiles, mais c'est la foi qui permet de qualifier de divine cette naissance.)

Quand Marie revint auprès des siens, portant son bébé.

Ils lui dirent : « **Ô Marie ! Tu as fait là une chose étonnante !**

Ô sœur d'Aaron ! Ton père n'était pas un homme mauvais et ta mère n'était pas une femme légère. ».

Mais elle pointa du doigt le nouveau-né et ils dirent :

« **Comment, parlerions-nous à un enfant encore au berceau ?** »

Mais ce dernier dit : « **Je suis vraiment l'envoyé de Dieu. Il m'a donné le Livre sacré et m'a fait prophète. Il a fait de moi une source de bénédiction où que je sois, et Il m'a enjoint la prière tant que je vivrai. Il m'a rendu dévoué envers ma mère et Il ne m'a fait ni insolent ni misérable. Que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai et le jour où je serai ressuscité !** »

Jésus, nouveau-né de seulement quelques jours, parla pour innocenter sa mère et confirmer la chasteté de celle-ci.

Marie savait que son nouveau-né parlerait pour l'innocenter et elle le désigna donc à ses proches parce que, d'une part, l'ange qui lui avait annoncé qu'elle mettrait au monde un bébé lui avait aussi dit que le bébé parlerait alors que nouveau-né et que, d'autre part, le bébé avait déjà parlé à sa mère juste après sa naissance. Ce fut donc là le second miracle accompli par Jésus (Par la permission de Dieu, le premier étant le fait qu'il parla à sa mère juste après sa naissance).

Il ne nous est rien dit de l'enfance de Jésus, si ce n'est qu'elle se passait bien. Jésus a grandi dans une famille pieuse et instruite, comme la plupart des gens de l'époque, les gens savaient lire et écrire et recevaient une instruction poussée. Il parlait l'araméen, langue qui avait remplacé l'hébreu ancien, mais savait lire en Hébreu (l'ancien testament.)

Joseph se rendait chaque année avec femme et enfants à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Le trajet de Nazareth à Jérusalem était fort long, car en ce temps-là il n'y avait ni voitures ni trains.

La plupart des gens voyageaient à pied. On mettait trois jours pour aller de Nazareth à Jérusalem. Joseph avait maintenant une nombreuse famille : les frères et sœurs cadets de Jésus. Il fallait s'en occuper. Cette année-là, donc, Joseph et Marie regagnaient Nazareth avec tout leur petit monde. Ne voyant pas Jésus à leurs côtés, ils pensèrent qu'il était avec leurs compagnons de route. Lorsqu'ils firent halte à la fin de la journée, ils ne l'avaient pas encore aperçu. Ne le trouvant nulle part, ils retournèrent le chercher à Jérusalem. Ils découvrirent Jésus au temple, parmi les enseignants, qu'il écoutait et interrogeait. Tous étaient stupéfaits de son intelligence. Mais sa mère lui dit :

« **Pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, nous étions très inquiets à ton sujet** ».

Jésus répondit : « **Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de Dieu ?** ».

Le jeune Jésus aimait se trouver là où il pouvait apprendre des choses sur Dieu. À Nazareth, il assistait chaque semaine aux réunions du culte. Comme il était toujours très attentif, il faisait de grands progrès dans la connaissance de la Bible.

Un jour, Marie arriva chez sa parente Élisabeth.

Le bébé qu'Élisabeth portait dans son sein a bondi de joie.

Cet enfant à naître était Jean que l'on nomma Jean-Baptiste qui donna plus tard « **le baptême** ».

JEAN BATISTE

Dix-sept ans avaient passé depuis le jour où Jésus, âgé de 12 ans, a interrogé les enseignants dans le Temple. C'était le printemps de l'année 29 de notre ère. Beaucoup parlaient de Jean, un proche de Jésus, qui prêchait dans toute la région située sur la rive ouest du Jourdain.

Jean était plutôt impressionnant, tant par son apparence que par ses paroles. Il portait un vêtement en poil de chameau et une ceinture en cuir. Il se nourrissait de criquets et de miel sauvage.

Son message était :

« Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché ».

Ceux qui venaient écouter Jean étaient enthousiasmés par son message. Beaucoup comprenaient qu'ils devaient se repentir, en regrettant leur mode de vie passé et en changeant d'état d'esprit et de comportement. On venait le voir de Jérusalem, de toute la Judée et de toute la région du Jourdain et beaucoup se repentaient. Jean les baptisait, en les immergeant dans les eaux du Jourdain. Le baptême de Jean symbolisait et attestait, que ceux qui le recevaient se repentaient sincèrement des péchés qu'ils avaient commis contre l'alliance de la Loi. Mais tous n'en étaient pas dignes.

Quand des chefs religieux, pharisiens et sadducéens, venaient le voir, Jean les appelait « fils de vipères ».

Il ajoutait : **« Montrez votre repentance par des actes. N'ayez pas la présomption de vous dire : « Notre père, c'est Abraham.» Car je vous dis que Dieu peut donner des enfants à Abraham en se servant de ces pierres. La hache se trouve déjà à la racine des arbres. Tout arbre qui ne produit pas de beaux fruits sera coupé et jeté au feu ».**

Comme Jean suscitait beaucoup d'intérêt, transmettait un message puissant et baptisait de nombreuses personnes, des prêtres et des Lévites ont été envoyés lui demander : **« Qui es-tu ? »**

« Je ne suis pas Jésus » admit Jean.

« Dans ce cas, es-tu Élie ? »

« Je ne le suis pas. »

« Es-tu le Prophète dont Moïse avait prédit l'arrivée ? »

« Non ! »

« Qui es-tu ? Dis-le-nous pour que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu au sujet de toi-même ? »

« Moi, je suis la voix de quelqu'un qui crie dans le désert :

« Rendez droit le chemin de Dieu », comme l'a dit le prophète Isaïe

« Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas Jésus, ni Élie, ni le Prophète ? »

La réponse de Jean était alors riche de sens :

« Moi, je baptise dans l'eau. Il y a parmi vous quelqu'un que vous ne connaissez pas, celui qui vient derrière moi »

Jean indiqua ainsi qu'il préparait le chemin en aidant les personnes au cœur bien disposé à accepter le prophète prédit et il déclara à propos de ce dernier : **« Celui qui vient après moi est plus fort que moi, je ne suis pas digne de lui enlever ses sandales celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car il existait avant moi ».**

Le message de Jean : **« Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché »**, était donc des plus approprié. Il faisait ainsi savoir à tous que le ministère de Jésus, allait commencer...

Cela faisait six mois que Jean le Baptiste prêchait. Jésus, qui avait 30 ans, vint vers lui au Jourdain. Pas simplement pour lui rendre une visite amicale, ni pour voir où il en était dans sa mission.

En fait, Jésus vint lui demander de le baptiser.

Jean protesta, et lui dit : **« C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ? »** Jean savait que Jésus était l'envoyé de Dieu.

Rappelez-vous : alors qu'il était encore dans le ventre de sa mère, Élisabeth, Jean a bondi de joie quand Marie, alors enceinte de Jésus, est venue la voir. Sans doute que, plus tard, sa mère lui a parlé de cet épisode. Et il a aussi probablement appris que l'ange Gabriel avait annoncé la naissance de Jésus à Marie et que d'autres anges étaient apparus à des bergers la nuit où Jésus est né.

Jean savait que le baptême qu'il donnait était pour ceux qui se repentaient de leurs péchés. Or, Jésus était sans péché. Mais Jésus insista : **« Laisse faire cette fois-ci, car c'est ainsi que nous devons accomplir tout ce qui est juste »**

Pourquoi donc Jésus se fait-il baptiser ? Son baptême montre qu'il se présente à Dieu pour faire sa volonté. Jusque-là, Jésus était charpentier, mais il est maintenant temps pour lui d'accomplir le ministère pour lequel Dieu l'a envoyé sur terre. Jean s'attendait-il à quelque chose d'inhabituel lors du baptême de Jésus ?

Jean dira par la suite : « **Celui-là même qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : "Quel que soit celui sur qui tu verras mon esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans de l'esprit saint** » Jean s'attendit donc à ce que l'esprit de Dieu descende sur quelqu'un qu'il baptisera.

Par conséquent, il ne fut pas surpris de voir « l'esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur Jésus » à sa sortie de l'eau.

Mais il se passa autre chose encore. « **Le ciel s'ouvrit** » à Jésus, **au moment de son baptême ainsi que les souvenirs des vérités que Dieu lui a enseignées.**

Jésus était un envoyé de Dieu tout comme l'était Adam, le premier homme. Quand Jésus commença son ministère, il avait environ 30 ans. Il était, à ce que les gens croyaient, : « fils de Joseph, fils d'Éli, fils de David, fils d'Abraham, fils de Noé, fils d'Adam ».

Quand il se fit baptiser, il entama une nouvelle relation avec Dieu devenant un de ses 'Fils spirituel. Il fut en mesure d'enseigner les vérités venant de Dieu et de montrer aux gens le chemin de la vie.

Jésus commença une existence qui l'amena à sacrifier sa vie humaine en faveur des humains pécheurs.

Avant de venir vers Jean, Jésus était charpentier. Un charpentier est un ouvrier qui travaillait le bois. Ce métier, Jésus l'avait appris auprès de Joseph. Mais Dieu ne l'avait pas envoyé pour être charpentier. Celui-ci devait faire une œuvre particulière.

Or le moment était venu d'entreprendre cette œuvre.

Voilà pourquoi Jésus, voulant montrer publiquement qu'il venait maintenant pour faire la volonté de Dieu et demanda à Jean de le baptiser.

Cela plut à Dieu, car, lorsque Jésus remonta de l'eau, une voix retentit du ciel, disant : « **Voici celui que j'ai agréé.** »

Le ciel sembla s'ouvrir et une colombe descendit.

SATAN TENTA JÉSUS

Juste après avoir été baptisé par Jean, Jésus est conduit par Dieu dans le désert de Judée. Il avait beaucoup de choses auxquelles il devait réfléchir. Car au moment de son baptême, le ciel s'était ouvert à lui. Il s'était alors souvenu de ce qu'il avait appris et il avait largement de quoi méditer !

Jésus passa 40 jours et 40 nuits dans le désert sans rien manger. Puis, alors qu'il avait très faim, Satan le Diable vint vers lui pour le tenter. Il lui dit : « **Si tu es un l'envoyé de Dieu, dis à ces pierres de devenir des pains** ». Sachant qu'il était mal d'utiliser ses pouvoirs miraculeux pour satisfaire des désirs personnels, Jésus rejeta cette tentation. Le Diable ne s'arrêta pas là, il tenta une autre approche, il mit Jésus au défi de se jeter du haut du Temple pour que des anges viennent le sauver. Mais Jésus refusa de faire une telle démonstration spectaculaire de ses pouvoirs. Citant les Écritures, il expliqua qu'il est mal de mettre Dieu à l'épreuve de cette façon.

Ensuite, lors d'une troisième tentation, le Diable montra à Jésus par un moyen non précisé « tous les royaumes du monde et leur gloire ». Il lui dit : « **Toutes ces choses, je te les donnerai si tu tombes à genoux et fais envers moi un acte d'adoration.** » Là encore, Jésus refusa catégoriquement en disant : « **Va-t'en, Satan** ».

Il ne céda pas à la tentation, car il savait qu'on ne devait rendre des comptes qu'à Dieu et choisit plutôt de lui rester fidèle.

On peut apprendre beaucoup de ces tentations et de la façon dont Jésus y a réagi. Les tentations étaient réelles, ce qui montre que le Diable n'est pas simplement le principe du mal, comme certains le prétendent. C'est une personne invisible mais réelle. Le Diable était prêt à récompenser Jésus en lui offrant tous les royaumes du monde. Satan peut très bien essayer de nous tenter de la même façon, peut-être en plaçant devant nous des occasions uniques de devenir riches, puissants ou d'avoir une position en vue. Il est donc sage de suivre l'exemple de Jésus en restant fidèle à Dieu quelle que soit la tentation ! Mais rappelons-nous que si le Diable a laissé Jésus

tranquille, c'est seulement parce qu'il attendait une autre occasion favorable. Il peut en être de même pour nous ; restons donc sur nos gardes !

Jésus venait de passer 40 jours dans le désert. Avant de rentrer en Galilée, il revint voir Jean, qui l'avait baptisé. Alors que Jésus s'approcha, Jean dit à ceux qui étaient avec lui :

« Voyez : l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ! »

Quelques semaines plus tôt, quand Jésus était venu se faire baptiser, Jean n'était apparemment pas certain qu'il était le Messie.

« Moi non plus je ne le connaissais pas, mais voilà pourquoi je suis venu baptiser dans l'eau pour qu'Israël en vienne à le connaître »

Jean raconta ensuite à ses auditeurs ce qui s'était passé quand il avait baptisé Jésus : **« J'ai vu l'esprit descendre du ciel comme une colombe, et il est demeuré sur lui. Moi non plus je ne le connaissais pas, mais celui-là même qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : "Quel que soit celui sur qui tu verras l'esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans de l'esprit saint." Et j'ai vu cela, et j'ai témoigné que celui-ci est le Fils de Dieu »**. Le lendemain, quand Jésus revint le voir, Jean était avec deux de ses disciples et s'exclama : **« Regardez : l'Agneau de Dieu ! »**. En entendant ces paroles, les deux disciples de Jean le Baptiste suivirent Jésus. L'un d'eux s'appelait André. L'autre s'appelait Jean. C'était un des fils de Zébédée et de Salomé. *Celle-ci étant la sœur de Marie, il semble que Jean soit le cousin de Jésus.*)

En se retournant, Jésus vit André et Jean le suivre. Il leur demanda : **« Que cherchez-vous ?** Ils lui demandèrent : **« Jésus, où habitez-tu ?** Jésus leur répondit : **« Venez, et vous verrez »**

Il était environ quatre heures de l'après-midi. André et Jean passèrent le reste de la journée avec Jésus. André était tellement enthousiaste qu'il alla voir son frère Simon, aussi appelé Pierre, et lui dit :

« Nous avons trouvé le prophète » André amena alors Pierre à Jésus.

Le lendemain, Jésus rencontra Philippe, qui était de Bethsaïde. Cette ville se trouvait près de la rive nord de la mer de Galilée et

c'est aussi là qu'avaient grandi André et Pierre.

Jésus lança cette invitation à Philippe : « **Suis-moi !** ».

Philippe alla ensuite voir Nathanaël, aussi appelé Barthélémy, et lui dit : « **Nous avons trouvé celui dont parlent la Loi de Moïse et les écrits des Prophètes. C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth.** »

Sceptique, Nathanaël demanda : « **Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ?** »

« **Viens et vois** », lui conseilla Philippe. En apercevant Nathanaël, Jésus lui dit : « **Voilà vraiment un Israélite en qui il n'y a pas de tromperie.** »

« **Comment se fait-il que tu me connaisses ?** », demanda Nathanaël.

« **Avant que Philippe t'ait appelé, alors que tu étais sous le figuier, je t'ai vu** », répondit Jésus.

Rempli d'étonnement, Nathanaël s'exclama : « **Jésus, tu es l'envoyé de Dieu, tu es roi d'Israël !** »

« **Tu me crois parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier ? Tu verras des choses bien plus grandes.** » Puis il promit :

« **Oui, je vous le dis, c'est la vérité : vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre vers l'envoyé de Dieu** »

Peu de temps après Jésus accompagné de ses tout nouveaux disciples quitta la vallée du Jourdain et se rendit en Galilée.

LE PREMIER MIRACLE DE JÉSUS

Cela faisait maintenant trois jours que Nathanaël était devenu l'un des premiers disciples de Jésus. Jésus et au moins quelques-uns de ses disciples faisaient route vers le nord, en direction de la Galilée, leur région d'origine. Ils se rendirent à Cana, la ville d'où venaient Nathanaël et qui était située dans les collines au nord de Nazareth, là où Jésus avait grandi. Ils étaient invités à un repas de mariage.

La mère de Jésus assista aussi au mariage. Étant une amie de la famille des mariés, elle apporta son aide aux nombreux invités. Rapidement, elle se rendit compte que quelque chose manquait. Elle en informa Jésus : « **Ils n'ont plus de vin** »

Par-là, Marie suggéra à Jésus de remédier à ce manque. Jésus exprima son désaccord en employant une expression propre à sa région : « **Femme, en quoi cela nous regarde-t-il, toi et moi ?** ».

En tant que Roi choisi par Dieu, c'est de Dieu que Jésus devait recevoir ses instructions, pas de sa famille ni de ses amis.

Avec sagesse, Marie laissa la situation entre les mains de son fils.

Elle dit aux serviteurs : « **Faites tout ce qu'il vous dira** ».

Il se trouva là six jarres en pierre, chacune pouvant contenir plus de 40 litres. Jésus donna alors cette instruction aux serviteurs : «

Remplissez d'eau ces jarres. » Puis il leur dit : « **Maintenant puisez un peu du contenu et portez-le à l'organisateur du repas** »

L'organisateur du repas fut impressionné par la grande qualité du vin.

Mais il ne savait pas qu'il avait été produit de façon miraculeuse.

Il appela donc le marié et lui dit : « **N'importe qui d'autre sert d'abord l'excellent vin, puis le vin de qualité inférieure. Toi, tu t'es réservé l'excellent vin jusqu'à maintenant** ».

C'est le premier miracle de Jésus. La foi de ses nouveaux disciples en ressortie grandie. Après cet événement, Jésus, sa mère et ses demi-frères se rendirent à Capharnaüm, une ville située sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée

JÉSUS PURIFIE LE TEMPLE

Certaines gens s'étaient installées dans le temple de Dieu et Jésus était furieux, des gens avides de gain et qui cherchaient à s'enrichir aux dépens de ceux qui venaient adorer Dieu dans sa Maison.

Des jeunes taureaux, des moutons et des colombes se vendaient au temple, parce que les Israélites en avaient besoin pour les sacrifices qu'ils offraient à Dieu. Selon la loi de Dieu, tout Israélite qui avait péché devait offrir un sacrifice. La loi divine prescrivait encore d'autres sacrifices. Mais où les Israélites pouvaient-ils se procurer les animaux qui devaient être offerts à Dieu ?

Il y avait des Israélites qui possédaient des animaux et pouvaient donc en offrir en sacrifice, mais beaucoup n'en avaient pas et d'autres habitaient si loin de Jérusalem qu'il leur était impossible

d'amener aucune de leurs bêtes jusqu'au temple. On achetait donc sur place. Mais les marchands du temple étaient malhonnêtes : ils vendaient trop cher. Quant à leur commerce, il ne devait pas se faire au temple de Dieu !

On comprend donc la colère de Jésus. Dans son indignation, il renversa les tables des changeurs d'argent et dispersa leur monnaie. Il prit des cordes, en fit un fouet et chassa tous les animaux hors du temple. Puis il ordonna aux marchands de colombes :

« Hors d'ici ! C'est la maison de Dieu. N'en faites pas une maison de commerce ! »

Plusieurs de ses disciples avaient accompagné Jésus au temple. Ils furent surpris par son comportement.

Mais ils se souvinrent ensuite que dans la Bible il est dit de lui :

« L'amour qu'il a pour la maison de Dieu est en lui un feu qui le consume » .

JÉSUS ENSEIGNA A NICODÈME DE NUIT

Alors qu'il était à Jérusalem pour la Pâque de l'année 30, Jésus accomplit des miracles. Beaucoup avaient foi en lui. Nicodème, un pharisien membre de la cour suprême juive appelée le sanhédrin, était impressionné. Voulant en savoir plus, il alla voir Jésus de nuit, sans doute par peur que les autres chefs juifs le voient.

« Jésus, lui dit Nicodème, nous savons que tu es un enseignant venu de Dieu, car personne ne peut accomplir les miracles que tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. »

Jésus lui répondit : **« Pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut d'abord ' naître de nouveau. Mais comment quelqu'un peut-il naître de nouveau ? Il ne peut tout de même pas entrer dans le ventre de sa mère et naître une deuxième fois ? »**, demanda Nicodème

Non, ce n'est pas ce que veut dire cette expression. **« Si quelqu'un ne naît pas d'eau et d'esprit, expliqua Jésus, il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu ».**

Jésus est né « d'eau et d'esprit » quand il s'est fait baptiser et que

l'esprit saint est descendu sur lui. Une voix venue du ciel a alors déclaré : **« C'est mon envoyé, qui a mon approbation »**

De cette façon, Dieu faisait savoir qu'il avait envoyé Jésus comme fils spirituel ayant la perspective d'entrer dans le royaume céleste. Plus tard, à la Pentecôte de l'année 33, l'esprit saint sera répandu sur des disciples, également baptisés, qui naîtront ainsi de nouveau, en tant que fils spirituels de Dieu. Pour Nicodème, ce n'était pas facile de comprendre ce que Jésus lui enseignait sur le Royaume de Dieu. Jésus lui en dit alors plus sur son rôle en tant qu'envoyé de Dieu :

« De même que dans le désert Moïse a élevé le serpent, de même l'envoyé de Dieu doit être élevé, pour que tous ceux qui croient en lui aient la vie éternelle ». Autrefois, les Israélites qui s'étaient fait mordre par des serpents venimeux devaient regarder le serpent de cuivre pour avoir la vie sauve. Pareillement, les humains doivent exercer la foi dans l'envoyé de Dieu pour être libérés du péché et de la mort, et obtenir la vie éternelle. Soulignant le rôle plein d'amour de Dieu, Jésus dit ensuite à Nicodème : **« Dieu a tellement aimé le monde qu'il m'a envoyé à vous, afin que tous ceux qui exercent la foi en lui ne soient pas détruits mais aient la vie éternelle »**.

C'est donc ici, à Jérusalem, six mois après avoir commencé son ministère, que Jésus expliqua clairement qu'il est le moyen de salut pour les humains. Jésus ajouta que Dieu ne l'avait pas envoyé « pour qu'il juge le monde », c'est-à-dire pour qu'il le condamne à la destruction, mais « pour que le monde soit sauvé par son intermédiaire ». Par crainte, Nicodème venait voir Jésus de nuit.

Jésus termina ainsi la conversation : **« Voici sur quoi se fonde le jugement : la lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont aimé les ténèbres plutôt que la lumière, car leurs actions étaient mauvaises. Car celui qui pratique des choses détestables a de la haine pour la lumière et ne vient pas à la lumière, afin que ses actions ne soient pas condamnées. Mais celui qui fait ce qui est juste vient à la lumière, afin qu'il soit évident que ses actions ont été accomplies en accord avec la volonté de Dieu »**

C'était maintenant à Nicodème, ce pharisien et enseignant d'Israël,

de réfléchir à ce qu'ils venaient d'entendre sur le rôle de Jésus dans le projet de Dieu.

JEAN LE BAPTISTE EST EMPRISONNÉ

Après avoir célébré la Pâque du printemps de l'année 30, Jésus et ses disciples quittèrent Jérusalem. Cependant, ils ne rentrèrent pas directement chez eux, en Galilée. Ils restèrent en Judée, où ils baptisèrent de nombreuses personnes. C'est ce que faisait aussi Jean le Baptiste depuis environ un an, peut-être dans la vallée du Jourdain, et certains de ses disciples étaient encore avec lui. Jésus lui-même ne baptisait personne : c'était ses disciples qui le faisaient, sous sa direction. À ce stade de son ministère, tant Jésus que Jean enseignaient les Juifs qui se faisaient baptiser en repentance des péchés qu'ils avaient commis contre l'alliance de la Loi de Dieu. Mais les disciples de Jean étaient jaloux. « **Jésus qui était avec toi baptise et tout le monde va vers lui** ». Jean, lui, n'était pas jaloux. Il se réjouissait des bons résultats de Jésus et il voulait que ses disciples se réjouissent aussi. Il leur rappela : « **Vous êtes témoins que j'ai dit : "Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé en avant de lui."** ». Il illustra cette idée d'une manière qu'ils pouvaient tous comprendre : « **Celui qui a la mariée, c'est le marié. Mais l'ami du marié, quand il se tient là et l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix du marié. Ma joie est donc devenue complète** ». Jean, comme l'ami du marié, s'était réjoui quelques mois plus tôt quand il avait présenté ses disciples à Jésus. Certains d'entre eux avaient suivi Jésus. Jean voulait que les disciples qui étaient encore avec lui se mettent aussi à suivre Jésus.

En fait, son objectif était de préparer le chemin, c'est-à-dire d'ouvrir la voie au ministère de Jésus. Il expliqua :

« Lui il doit grandir, mais moi je dois diminuer » .

Un autre dénommé Jean, déjà disciple de Jésus, écrira plus tard à propos de l'origine de Jésus et de son rôle essentiel dans le salut des humains :

« Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous les autres. Dieu

l'aime et a tout remis entre ses mains. Celui qui exerce la foi dans le Fils a la vie éternelle ; celui qui désobéit à son envoyé n'aura pas la vie, et la colère de Dieu ne s'écartera pas de lui ».

C'est une vérité essentielle que le monde a besoin de connaître !

Peu après avoir expliqué que son rôle et son œuvre devaient diminuer, Jean le Baptiste fut arrêté par le roi Hérode. Hérode s'était marié avec Hérodiade, la femme de son demi-frère, Philippe.

Quand Jean dénonça publiquement ce mariage adultère, Hérode le fit jeter en prison. En apprenant que Jean s'était fait arrêter, Jésus quitta la Judée avec ses disciples et se retira en Galilée.

JÉSUS ENSEIGNA A UNE SAMARITAINE

Pendant que Jésus séjournait à Jérusalem pour la fête de la Pâque, il accomplit beaucoup de miracles. Puis Jésus quitta la Judée pour s'en retourner en Galilée. Il lui fallait donc traverser la Samarie...

Jésus se reposait près d'un puits de Samarie. Ses disciples étaient allés acheter des vivres. Une femme vint pour puiser de l'eau.

Jésus lui dit : « **Donne-moi à boire.** »

La femme s'étonna, comment cet homme, qui était Juif, lui parlait, à elle qui était Samaritaine ! Les Juifs, en effet, détestaient les Samaritains et évitaient toutes relations avec eux. Mais non Jésus.

Il dit à la femme : « **Si tu savais qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de l'eau qui fait vivre.** »

Elle lui dit : « **Le puits est profond 'et tu n'as même pas de seau.**

Où la prendrais-tu donc, l'eau qui fait vivre ? »

Jésus lui répondit : « **Si tu bois l'eau de ce puits, tu auras de nouveau soif, mais l'eau que moi je donne fait vivre éternellement.** »

Alors elle dit : « **Seigneur, donne-moi de cette eau-là, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus besoin de venir ici pour puiser.** »

La femme croyait qu'il parlait d'une eau réelle, alors que Jésus songeait à la vérité ayant trait à Dieu et à son Royaume. Cette vérité est une eau qui fait vivre pour toujours.

« Va donc me chercher ton mari et reviens ici » lui dit Jésus.

« Je ne suis pas mariée », lui répondit-elle. »

« Très juste » lui dit Jésus.

« Tu as été mariée cinq fois et l'homme avec lequel tu vis actuellement n'est pas ton mari. »

La femme resta stupéfaite, car Jésus disait vrai.

Comment savait-il cela ? Jésus était l'envoyé de Dieu ; c'est donc Dieu qui lui avait fait cette révélation et dit :

« Seigneur je vois que tu es vraiment un prophète ! »

Et puisqu'elle avait eu cette chance inespérée de pouvoir parler à un vrai prophète, elle allait immédiatement en profiter pour lui poser la grande question qui la préoccupait depuis son enfance :

« Nos pères (samaritains) ont adoré sur cette montagne (Sichem) et vous autres juifs, vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut aller prier ? »

Jésus aida cette petite foi chancelante en lui répondant : **« Femme crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne (Sichem), ni à Jérusalem que vous adorerez Dieu. Le salut vient à l'origine aux croyants, mais l'heure approche où les vrais croyants adoreront Dieu en Esprit et en vérité". Car Dieu est dans votre Esprit et c'est par la foi, l'âme et le cœur charitable que Dieu demande d'être aimé et adoré. »**

Sur ces entrefaites, ses disciples revinrent. Ils furent tout étonnés de voir Jésus s'entretenir avec une Samaritaine.

Que nous enseigne cette histoire Que Jésus était bon pour tous. Il ne faisait pas de distinction de races. Imitons-le. Gardons-nous de penser que certaines races sont mauvaises. Jésus voulait amener tout le monde à la connaissance de la vérité qui mène à la vie éternelle. Suivons son exemple...

LE DEUXIÈME MIRACLE DE JÉSUS A CANA

Après deux jours en Samarie, Jésus retourna dans sa région. Il avait déjà longuement prêché en Judée, mais il ne rentra pas en Galilée pour se reposer. Au contraire, il entreprit un ministère encore plus fort où il avait grandi. Il ne s'attendait pas à y être bien reçu parce que, comme il l'avait dit : « **un prophète n'est pas honoré dans son propre pays** » Ses disciples ne restèrent pas avec lui, mais

retournèrent dans leur famille et reprirent leurs métiers
Jésus prêcha : « **Le royaume de Dieu s'est approché. Repentez-vous et ayez foi dans la bonne nouvelle** »

Les Galiléens réservèrent un bon accueil à Jésus et lui rendirent honneur. Ce n'est pas simplement dû au message qu'il prêcha car quelques mois avant, des Galiléens présents à Jérusalem pour la Pâque avaient vu les miracles qu'il avait accomplis.

Jésus commença son ministère en Galilée à Cana, où il a déjà changé de l'eau en vin lors d'un mariage. Alors qu'il s'y trouva pour la deuxième fois, Jésus apprit qu'un garçon était très malade, entre la vie et la mort. C'était le fils d'un fonctionnaire d'Hérode Antipas, le roi qui, plus tard, fera décapiter Jean le Baptiste. Ce fonctionnaire entendit dire que Jésus est arrivé à Cana. L'homme partit donc de Capharnaüm, où il vivait pour aller le trouver. Une fois sur place, le fonctionnaire, effondré, supplia Jésus de venir voir son fils avant que celui-ci ne meure. La réponse de Jésus étonna cet homme :

-« **Rentre chez toi ; ton fils vit** ». Le fonctionnaire crut Jésus et retourna chez lui. Sur la route, ses esclaves vinrent à sa rencontre. Ils s'étaient dépêchés de venir lui annoncer la bonne nouvelle : son fils était vivant et en bonne santé ! Essayant de faire le lien entre les événements, il leur demanda : « **A quelle heure mon fils s'est senti mieux ?** ».

-« **Sa fièvre a disparu hier, vers une heure de l'après-midi** », lui répondent-ils

Le fonctionnaire se rendit compte que c'est exactement le moment où Jésus avait dit : « **Ton fils vit.** »

Après cela, cet homme, qui est assez riche pour avoir des esclaves, et toute sa maisonnée devinrent disciples de Jésus.

JÉSUS AU TEMPLE DE NAZARETH

Tout Nazareth était en effervescence. Il y a un peu plus d'un an, avant de partir pour être baptisé par Jean, Jésus y exerçait le métier de charpentier. Mais là il était connu comme un homme qui accomplit des miracles. Les habitants de la ville avaient hâte de le voir à l'œuvre.

Leur impatience grandit lorsque Jésus, comme il en avait l'habitude, se rendit au temple. On y lisait des portions des livres de Moïse, on y faisait des prières comme cela se faisait au temple. On y lisait aussi des parties des livres prophétiques. Quand Jésus se leva pour lire, il reconnut sans doute de nombreux visages qu'il avait l'habitude de voir au temple. On lui remit le rouleau du prophète Isaïe. Il trouva alors le passage où il était question de Celui qui serait guidé par l'esprit de Dieu. Jésus se mit à lire cette prophétie, le passage annonçait : **« Les prisonniers seraient libérés et les aveugles retrouveraient la vue aussi, la venue de l'année où Dieu accorderait sa faveur ».**

Jésus rendit ensuite le rouleau au serviteur et s'assit.

Tous les regards étaient fixés sur lui. Puis il reprit la parole : **-« Aujourd'hui, ce passage des Écritures que vous venez d'entendre est accompli ».**

Les gens s'émerveillèrent « des paroles captivantes qu'il prononça et se disent entre eux : **« C'est bien un fils de Joseph, n'est-ce pas ? »** Mais comprenant qu'ils voulaient le voir accomplir le même genre de miracles que ceux dont ils avaient entendu parler, Jésus poursuivit : **« Vous allez certainement m'appliquer ce dicton : « Médecin, guéris-toi, toi-même et vous allez me dire : Nous avons entendu parler de ce qui a été fait à Capharnaüm. Fais-le donc ici aussi, dans ta propre ville ».** Les habitants de Nazareth pensaient que Jésus aurait d'abord dû guérir ceux de sa propre ville.

Connaissant leur raisonnement, il s'était dit qu'ils se sentaient offensés alors il évoqua des épisodes de leur histoire. Alors Jésus leur dit : « **Il y avait beaucoup de veuves en Israël à l'époque d'Élie et pourtant celui-ci n'a été envoyé vers aucune de ces femmes. Il est plutôt allé vers une veuve non israélite de Sarepta, ville voisine de Sidon, et a accompli un miracle qui lui a sauvé la vie à elle et à sa famille. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël à l'époque d'Élisée, mais il n'a guéri que Naamân le Syrien** ».

Les habitants de Nazareth présents dans la synagogue réagirent quand ils comprirent que ces histoires dévoilaient leur égoïsme et leur manque de foi...Furieux, ils se levèrent et entraînèrent Jésus hors de la ville. Ils l'emmenèrent au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était construite et essayèrent de le précipiter en bas. Mais Jésus leur échappa et s'en alla sain et sauf. Il se dirigea vers Capharnaüm, sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée, appelée aussi « lac de Génésareth »

LES PÊCHEURS D'HOMMES

Cela accomplit une prophétie d'Isaïe : « *Des Galiléens habitant près de la mer verront une grande lumière* ». En Galilée, Jésus continua d'annoncer : « **le royaume des cieux s'est approché** » .

Jésus retrouva quatre de ses disciples. Quelque temps auparavant, ils l'avaient accompagné, mais en rentrant de Judée, ils étaient retournés à leur activité de pêche. C'était maintenant le moment pour eux de rester constamment avec Jésus afin qu'il les forme aux commandements de Dieu, qu'ils poursuivront après son départ...

En marchant au bord du lac, Jésus aperçut Simon Pierre, son frère André, ainsi que d'autres pêcheurs en train de nettoyer leurs filets. Il s'approcha d'eux, monta dans le bateau de Pierre et lui demanda de s'éloigner un peu du bord. Jésus s'assit alors et enseigna les vérités du Royaume à la foule rassemblée sur la rive.

Ensuite, il dit à Pierre : « **Avance là où l'eau est profonde, et lâchez vos filets pour pêcher.** »

Pierre lui répondit : « **Jésus, nous avons travaillé dur toute la nuit sans rien prendre. Mais puisque tu le demandes, je vais lâcher les filets** »

Une fois lâchés, les filets rassemblèrent tant de poissons qu'ils commencèrent à se déchirer ! Les hommes font donc signe à leurs associés, qui se trouvaient dans un bateau tout proche, de venir les aider. Rapidement, les deux bateaux s'étaient tellement remplis qu'ils se mettaient à s'enfoncer. Voyant cela, Pierre tomba à genoux devant Jésus et lui dit : « **Éloigne-toi de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur.** »

Jésus répondit : « **Arrête d'avoir peur. À partir de maintenant, ce sont des hommes que tu prendras vivants** »

Jésus lança alors cette invitation à Pierre et à André : « **Venez avec moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes** » Il invita aussi deux autres pêcheurs, Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Tous le suivirent sans hésiter. Ils abandonnèrent leur entreprise de pêche et devinrent les premiers disciples à plein temps de Jésus.

JESUS ACCOMPLIT DES MIRACLES A CAPHARNAUM

Jésus invita ses quatre disciples, Pierre, André, Jacques et Jean, à devenir des pêcheurs d'hommes. À présent, le jour de la prière, ils se rendirent le temple de Capharnaüm. Jésus y enseigna et à nouveau les gens furent impressionnés. En effet, contrairement aux scribes (*Un **scribe** est, au sens historique, une personne qui pratique l'écriture. Son activité consiste à écrire à la main des textes administratifs, religieux et juridiques ou des documents privés, et à en faire des copies. Il peut alors être assimilé à un copiste ou à un écrivain public*) Jésus enseigna en homme qui a autorité cela veut dire qu'il avait le respect des personnes qui l'écoutaient car ils savaient qu'il parlait au nom de Dieu !

Ce jour-là, un homme démonisé présent dans la synagogue se mit à crier : « **Qu'avons-nous à faire avec toi, Jésus le Nazaréen ? Es-tu venu pour nous détruire ? Je sais très bien qui tu es : le Saint de Dieu !** »

Mais Jésus réprimanda le démon qui a pris possession de l'homme en disant : « **Tais-toi et sors de lui !** »

En entendant cela, l'esprit méchant jeta l'homme par terre en le secouant violemment et hurla de toutes ses forces. Mais il sorti finalement de lui sans lui faire de mal. Les témoins de la scène n'en revinrent pas et dirent : « **Qu'est-ce que ceci ? Avec pouvoir il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent** ».

La nouvelle de ce miracle se répandit dans toute la Galilée.

Après avoir quitté le temple, Jésus et ses disciples se rendirent chez Simon, aussi appelé Pierre. Là se trouvait sa belle-mère, qui avait une forte fièvre. Les disciples supplièrent Jésus de l'aider.

Celui-ci la prit par la main et l'aida à se lever. Guérie sur le champ, elle se mit à servir Jésus et ses disciples. Vers le coucher du soleil, les gens vinrent d'un peu partout jusqu'à la maison de Pierre avec leurs malades. Toute la ville sembla bientôt rassemblée à sa porte. À vrai dire, tous ceux qui avaient « chez eux des gens atteints de toutes sortes de maladies » les amenèrent à Jésus. Il les guérit en posant les mains sur chacun d'eux, quelle que soit leur maladie, Jésus les guérit, comme cela avait été prédit. Il libéra même ceux qui étaient démonisés. En sortant, les esprits méchants s'écrièrent : « **Tu es le messager de Dieu !** ». Mais Jésus les reprenait car ils savaient qui il était et leur interdit d'en dire davantage, il ne voulait pas que les démons donnent l'impression de servir le vrai Dieu...

Le lendemain matin, alors qu'il faisait encore sombre, Jésus se leva et se rendit dans un endroit isolé pour prier Dieu. Mais sa tranquillité fut de courte durée. Quand ils se sont rendit compte qu'il n'était plus là, Simon (Pierre) et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Quand ils trouvèrent Jésus, Pierre lui dit : « **Tout le monde te cherche** ».

Les habitants de Capharnaüm voulaient que Jésus reste. Ils appréciaient beaucoup ce qu'il faisait et essayaient de le retenir, pour qu'il ne s'en aille pas loin d'eux. Mais Jésus est venu sur terre en premier lieu pour accomplir la parole de Dieu.

Il dit à ses disciples : « **Allons ailleurs, dans les villes voisines, pour que je prêche là aussi. Car c'est pour cela que je suis venu.** »

Et aux habitants, il déclara : « **Je dois annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu aux autres villes aussi, car c'est pour cela que j'ai été envoyé** ».

En effet, Jésus est venu sur terre principalement pour prêcher le royaume de Dieu. Ce royaume sanctifiera le nom de Dieu et résoudra définitivement les problèmes des humains. Si Jésus accomplit des guérisons, c'est pour prouver qu'il est envoyé par Dieu. C'est pour cette même raison que, des siècles plus tôt, Moïse a accompli des actes prodigieux

Jésus quitta donc Capharnaüm pour prêcher dans d'autres villes. Ses quatre disciples l'accompagnèrent. Il s'agissait de Pierre, de son frère André, de Jean et de son frère Jacques. La semaine précédente, Jésus les avait invités à être ses compagnons de service.

Leur tournée de prédication en Galilée rencontra un franc succès. On entendit parler de Jésus dans toute la Syrie, dans la Décapole (*une région regroupant dix villes*) de l'autre côté du Jourdain. De grandes foules venant de ces régions et de Judée suivirent Jésus et ses disciples. Beaucoup lui amenèrent ceux qui étaient souffrants pour qu'il les guérisse. Jésus ne les décevait pas : il guérissait les malades et expulsait les démons de ceux qui étaient possédés.

Pendant que Jésus prêchait avec ses quatre disciples dans les temples de toute la Galilée, la nouvelle des œuvres prodigieuses qu'il avait accomplies se répandit un peu partout. Elle parvint notamment jusque dans une certaine ville où vit un lépreux, il avait la lèpre à un stade avancé, cette maladie terrible mutilait lentement différentes parties du corps.

Ce lépreux était dans un état critique et devait vivre à l'écart des autres. De plus, il était censé crier : « **Impur, impur !** » quand des gens étaient à proximité, afin qu'ils ne risquent pas d'être contaminés. Il tomba à genoux devant Jésus, le visage contre terre, et le supplia : « **Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur** ».

La foi de cet homme était impressionnante et sa maladie lui donnait un aspect pitoyable ! Plein de compassion, Jésus tendit la main et toucha l'homme en disant : « **Je le veux ! Deviens pur** ».

L'homme fut instantanément guéri de la lèpre.

*La façon dont il traita ce lépreux nous assure que cette prophétie biblique se réalisa : « **Il aura pitié du petit et du pauvre, et la vie des pauvres, il la sauvera** ».*

Jésus viendra alors en aide à tous les affligés, car il en a le profond désir. Avant la guérison de ce lépreux, Jésus suscitait déjà beaucoup d'enthousiasme. Mais après la nouvelle de ce miracle sa réputation se répandit. Pourtant Jésus ne voulait pas que les gens aient foi en lui en se basant uniquement sur ce qu'ils entendaient à son sujet. Il connaissait la prophétie annonçant qu'il ne fera pas entendre sa voix dans la rue », c'est-à-dire qu'il ne cherchera pas à faire sensation.

C'est pourquoi il ordonna à l'homme qui venait de guérir : « **Surtout, n'en parle à personne. Par contre, va te montrer au prêtre et fais l'offrande que Moïse a ordonnée** ».

Mais l'homme était tellement heureux qu'il ne put s'empêcher de parler de ce qui venait de lui arriver. Il répandit partout la nouvelle. Jésus ne put même plus se rendre ouvertement dans une ville à cause de l'intérêt et la curiosité des gens. Il resta donc pendant un temps dans des endroits isolés. Cela n'empêcha pas les gens de venir d'un peu partout pour qu'il les enseigne et les guérisse

JÉSUS PARDONNE LES PÉCHÉS D'UN PARALYSÉ ET LE GUÉRIT

Des gens d'un peu partout avaient entendu parler de Jésus. Beaucoup se rendaient jusque dans des endroits isolés pour écouter son enseignement et le voir accomplir des miracles. Mais au bout de quelques jours, Jésus rentra à Capharnaüm, cette ville située au bord de la mer de Galilée où il effectua l'essentiel de son activité. La nouvelle de son retour circula vite, et beaucoup se déplacèrent pour le voir dans la maison où il enseignait. Parmi eux se trouvaient des pharisiens et des enseignants de la Loi venus de toute la Galilée et la

Judée, y compris de Jérusalem.

Beaucoup de gens se rassemblaient pour l'écouter à tel point qu'il n'y eu plus de place, même devant la porte de la maison. C'est pourquoi un évènement extraordinaire eu lieu car Jésus avait le pouvoir de supprimer la cause des souffrances humaines et de rendre la santé à tous ceux qu'il choisissait de guérir. Alors que Jésus enseignait dans une pièce remplie de monde, quatre hommes transportent un homme paralysé sur un brancard. Ils voulaient que Jésus guérisse leur ami. Mais à cause de la foule, ils ne pouvaient pas l'amener jusqu'à Jésus. Ils montèrent alors sur le toit en terrasse de la maison et créèrent une ouverture en retirant des tuiles.

Puis ils firent passer le brancard sur lequel était couché le paralysé.

Très impressionné par la foi des hommes, Jésus dit au paralysé :

« Tes péchés sont pardonnés » .

Les scribes et les pharisiens ne pensaient pas que Jésus pouvait pardonner ses péchés et dirent :

« Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, à part Dieu ? »

Devinant leurs pensées, Jésus leur demanda :

« Pourquoi raisonnez-vous ainsi dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire au paralysé : « Tes péchés sont pardonnés » ou lui dire : « Lève-toi, prends ton brancard et marche ? ».

Sur la base du sacrifice qu'il offrit plus tard, Jésus démontra qu'il était en mesure de pardonner les péchés de l'homme.

Jésus montra ensuite à la foule, y compris à ceux qui le critiquèrent, qu'il avait le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre. Il se tourna vers le paralysé et lui ordonna : **« Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi »**. L'homme s'exécuta sur le champ. Tout le monde fut stupéfait ! Ils rendirent gloire à Dieu et s'exclamèrent :

« Nous n'avons jamais vu une chose pareille ! ».

Jésus a établi un lien entre les péchés et la maladie et le pardon des péchés est associé à la guérison physique. La Bible nous a enseigné que notre ancêtre Adam a péché et que nous avons tous hérité des

conséquences de ce péché, à savoir la maladie et la mort. Mais sous la domination de Dieu, Jésus pardonnera les péchés de tous ceux qui aiment et servent Dieu. La maladie disparaîtra alors pour toujours...

JÉSUS INVITE MATTHIEU A LE SUIVRE

Après avoir guéri le paralysé, Jésus resta quelque temps dans la région de Capharnaüm, près de la mer de Galilée. À nouveau, des foules venaient à lui et il les enseigna. En chemin, il aperçut Matthieu, aussi appelé Lévi, assis au bureau des impôts. Il lui lança alors cette magnifique invitation : « **Suis-moi** ».

Matthieu avait entendu parler des enseignements de Jésus et des miracles qu'il avait accomplis dans la région, comme c'était le cas pour Pierre, André, Jacques et Jean. Comme eux, il n'hésita pas un instant. Il abandonna son travail de collecteur d'impôts pour devenir disciple de Jésus. Pour exprimer sa reconnaissance à Jésus, Matthieu organisa une grande réception chez lui. Des anciens collègues de Matthieu furent invités par lui. Ces hommes collectaient l'impôt pour les autorités romaines, tant détestées : ils taxaient les bateaux qui s'arrêtaient dans les ports, les caravanes qui circulaient sur les axes principaux et les importations. Les Juifs méprisaient ces collecteurs parce qu'ils exigeaient souvent plus que le taux normal. À cette réception se trouvaient aussi des gens connus pour être des pécheurs, pour mener une vie immorale. Voyant que Jésus mangeait avec de telles personnes, les pharisiens, toujours prêts à faire la morale, demandèrent à ses disciples : « **Pourquoi votre enseignant mange-t-il avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs ?** »

Les ayant entendus, Jésus répondit : « **Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin d'un médecin, mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie : "Je veux la miséricorde, et non les sacrifices."** Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs ».

Matthieu avait invité chez lui des collecteurs d'impôts et des pécheurs pour qu'ils puissent écouter Jésus et être guéris spirituellement, car ils étaient nombreux à le suivre.

Jésus voulait les aider à nouer de bonnes relations avec Dieu. Contrairement aux pharisiens, qui se croyaient justes, Jésus ne méprisait pas de telles personnes : il ressentait de la compassion pour elles et souhaitait guérir ceux qui étaient spirituellement malades. *Jésus se montrait miséricordieux envers les collecteurs d'impôts et les pécheurs, non parce qu'il fermait les yeux sur leurs péchés, mais parce qu'il éprouvait pour eux la même tendresse que pour ceux qui sont physiquement malades. Il voulait les guérir et les ramener sur la bonne voie car on peut tout aussi bien être malade moralement car on sait au fond de nous que ce que nous faisons est immoral et contraire à ce que Dieu attend de chacun de nous ! On se souvient par exemple qu'il avait touché un lépreux avec compassion et lui avait dit : « **Je le veux ! Deviens pur** » Nous devrions ressentir une telle miséricorde et à aider ceux qui sont en difficulté, en particulier sur le plan spirituel !*

LES DISCIPLES DE JEAN QUESTIONNENT JÉSUS À PROPOS DU JEÛNE

Jean le Baptiste avait été emprisonné peu de temps après que Jésus ait assisté à la Pâque de l'année 30. Il voulait que ses disciples se mettent à suivre Jésus, mais à ce jour, tous ne l'avaient pas fait... Alors que la Pâque de l'année 31 approcha, quelques disciples de Jean vinrent vers Jésus et lui demandèrent : « *Nous et les pharisiens, nous avons l'habitude de jeûner. Pourquoi tes disciples, eux, ne jeûnent-ils pas ?* ». Pour les pharisiens, le jeûne était une coutume religieuse. Plus tard, Jésus utilisera même un exemple dans lequel un pharisien orgueilleux prie en ces termes : « **Ô Dieu, je te remercie parce que je ne suis pas comme tous les autres car je jeûne deux fois par semaine** ». Les disciples de Jean se demandèrent pourquoi les disciples de Jésus ne faisaient pas de même. Jésus leur répondit par un exemple : « **Les amis du marié n'ont aucune raison d'être en deuil tant que le marié est avec eux, n'est-ce pas ? Mais un jour, le marié leur sera enlevé, et alors ils jeûneront** ». *Cela voulait dire que tant que Jésus était présent, ses disciples*

n'avaient pas à jeûner. C'est plus tard, quand il mourra, qu'ils seront dans le deuil et n'auront aucune envie de manger. Par contre, quand il sera ressuscité, ils n'auront plus de raison de jeûner.

Jésus donna deux autres exemples : « **Personne ne coud un morceau de tissu non rétréci sur un vieux vêtement, car le morceau neuf tirerait sur le vêtement, et la déchirure s'agrandirait. On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres. Sinon les outres éclatent, le vin se répand, et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves** ». Jésus aida les disciples de Jean à comprendre en disant qu'il n'était pas là pour coudre un morceau de tissu neuf sur un vieux vêtement car au lavage, le morceau de tissu neuf allait, en rétrécissant, tirer sur le vieux vêtement et le déchirer.

*Il a voulu dire qu'il était là pour ramener les « égarés » vers le droit chemin comme l'avait fait d'autres prophètes avant lui car le monde change, les gens changent et il faut « s'adapter » à tout cela **mais** sans oublier les lois de Dieu qui sont base de toute choses c'est à dire « les dix commandements » dicté à Moïse !*

IL GUÉRIT UN HOMME MALADE PRÈS D'UNE PISCINE

Jésus s'était beaucoup dépensé en Galilée. Mais en disant : « **Je dois annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu aux autres villes aussi** », il ne pensait pas qu'à la Galilée. C'est pourquoi il alla prêcher dans les temples de Judée. Le moment était bien choisi car c'est le printemps et une fête se préparait à Jérusalem.

La plupart des Judéens étaient indifférents à son message, cela n'empêcha pas Jésus de prêcher activement et de faire de belles actions dans cette région. Jésus se rendit à Jérusalem, la ville principale de Judée, pour la Pâque de l'année 31. Près de 'la porte des Moutons' se trouvait une grande piscine ornée de colonnes appelée Bethzata. Beaucoup de malades, d'aveugles et de boiteux venaient à cette piscine parce qu'ils pensaient pouvoir être guéris en s'y baignant quand l'eau était agitée.

Un jour de Prière Jésus remarqua près de cette piscine un homme

malade depuis 38 ans et lui demanda : « **Veux-tu guérir ?** »

L'homme lui répondit : « **Seigneur, je n'ai personne pour me mettre dans la piscine quand l'eau est agitée ; alors pendant que moi je m'y rends, un autre descend avant moi** »

Jésus dit alors quelque chose qui surprit l'homme et tous ceux qui étaient présents : « **Lève-toi ! Prends ta couchette et marche** » Et c'est exactement ce qu'il fit. Guéri sur le champ, il prit sa couchette et commença à marcher ! Au lieu de se réjouir de ce miracle, les Juifs réprimandèrent l'homme : « **C'est le jour du 'sabbat' et il ne t'est pas permis de porter cette couchette.** »

*Le mot français « sabbat » pour les **juifs** vient d'un terme hébreu qui signifie « se reposer, cesser » il équivaut plus ou moins au jour de prière du vendredi pour les musulmans.*

La Bible dit dans les 10 commandements donnés à Moïse à la nation d'Israël, le quatrième des Dix Commandements dit : « **Souviens-toi du jour de repos pour le consacré à l'Eternel. Tu travailleras 6 jours pour faire tout ce que tu as à faire mais le 7eme c'est le jour consacré à l'Eternel, ton Dieu. Ni toi ni tes proches, ni l'étranger qui réside chez toi ne ferez aucun travail car en 6 jours l'Eternel a fait le ciel, la terre et la mer mais le septième il s'est reposé.**

C'est pourquoi il en a fait un jour qui lui est consacré. » Mais l'homme leur répondit : « **C'est celui qui m'a guéri qui m'a dit : « Prends ta couchette et marche ».** Les Juifs n'admirent pas qu'on puisse guérir quelqu'un le jour du 'sabbat'. Ils lui demandèrent : « **Qui est l'homme qui t'a dit : Prends ta couchette et marche ?** ». Jésus qui avait disparu dans la foule et l'homme guéri ne connaissait pas le nom de Jésus. Mais plus tard, dans le Temple, l'homme rencontra de nouveau Jésus et découvrit l'identité de celui qui l'a guéri près de la piscine. L'homme retrouva les Juifs qui l'avaient interrogé sur sa guérison et il les informa que c'est Jésus qui avait opéré ce miracle. Les Juifs allèrent voir Jésus pour lui reprocher de faire de belles actions durant le 'sabbat' et ils se mirent même à le persécuter !

LA RELATION DE JÉSUS AVEC DIEU

Lorsque des Juifs accusèrent Jésus de ne pas respecter leur ‘sabbat’ parce qu’il avait guéri un homme, il leur répondit : « **Dieu a continué de travailler jusqu’à maintenant, et moi je continue de travailler** ». Ce que Jésus avait accompli n’était pas interdit par la loi de Dieu car en prêchant et en guérissant, Jésus ne faisait qu’imiter les belles actions de Dieu. Il continua donc à faire du bien jour après jour. Cependant, sa réponse rendit ses accusateurs encore plus furieux, au point qu’ils voulaient le tuer. De plus de penser à tort que Jésus ne respectait pas leur ‘sabbat’, les Juifs s’offusquèrent en l’entendant dire qu’il était le fils spirituel de Dieu. Pour eux, c’était un blasphème, comme si Jésus se faisait l’égal de Dieu...

*Comme je vous le rappelle c’est une façon d’interpréter les textes bibliques car nous sommes **tous** les « enfants de Dieu » pour Jésus Dieu est son « père spirituel » et c’est pour cette raison que dans certains texte Jésus l’appelle « père » c’est son guide car il l’a envoyé pour être son messenger comme d’autres prophètes avant lui pour annoncer sa parole et montrer aux hommes le chemin à suivre en fait il était la « main » de Dieu sur terre car les hommes ne croient que ce qu’ils voient !*

Mais Jésus ne se laissa pas impressionner et leur dit : « **Dieu est l’Auteur de toute vie, et il l’a montré par le passé en permettant à des hommes d’accomplir des résurrections. De même que Dieu relève les morts et leur rend la vie, de même de sa main je rends aussi la vie à qui il veut** »

Jésus redonne la vie à ceux qui sont morts sur le plan spirituel et leur rend espoir. Il expliqua : « **Tout homme qui entend ma parole et qui croit celui qui m’a envoyé a la vie éternelle ne sera pas condamné, mais il est passera de la mort à la vie car l’heure vient où tous ceux qui sont dans les tombes de souvenir entendront sa voix et sortiront** »

Jésus précisa bien qu’il restait soumis à Dieu car il dit : « **Je ne peux rien faire de ma propre initiative, je cherche, non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m’a envoyé** ».

C'est là que Jésus explique pour la première fois le rôle essentiel qu'il joue dans le projet de Dieu.

Mais les accusateurs de Jésus ne disposaient pas seulement de son propre témoignage, ils dirent : « **Vous avez envoyé des hommes vers Jean le Baptiste et il a rendu témoignage à la vérité** ».

Ces hommes savaient qu'environ deux ans plus tôt, Jean avait parlé à des chefs religieux juifs de Celui qui viendrait après lui, celui qu'on appelait « Jésus » ou « le Prophète ». Leur rappelant qu'autrefois ils avaient une grande estime pour Jean, qui était maintenant emprisonné, Jésus leur dit : « **Pendant un petit moment vous étiez prêts à vous réjouir beaucoup à sa lumière** » Mais le témoignage de Jésus était encore plus grand que celui de Jean le Baptiste.

Jésus déclara : « Ces œuvres que je fais y compris la guérison que je viens d'accomplir témoignent que c'est Dieu, notre Père qui m'a envoyé ». Les accusateurs de Jésus n'avaient vraiment aucune excuse pour le rejeter. Les Écritures qu'ils prétendaient scruter témoignaient à son sujet.

Alors Jésus leur dit : « **Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez, car il a écrit à mon sujet. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous ce que je dis ?** »

Jésus et ses disciples se rendirent vers le nord, en Galilée. C'est le printemps, et dans les champs, les épis sont mûrs. Comme ils avaient faim, les disciples arrachèrent quelques épis et en mangèrent les grains.

*Mais c'était un jour de sabbat et les pharisiens les observaient. Les pharisiens accusèrent ses disciples : « **Regarde ! Tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat** »*

Les pharisiens prétendaient qu'arracher des épis et les frotter entre leurs mains revenaient à moissonner et à battre le grain Leur stricte interprétation de ce qui constitue un travail rend le sabbat pesant, alors qu'à l'origine, ce jour devait être joyeux et offrir l'occasion de bâtir la spiritualité. Jésus réfute leur opinion au moyen d'exemples montrant que Dieu n'a jamais voulu que sa loi soit appliquée de cette façon...

Dans son premier exemple, Jésus parla de David et de ses hommes et dit : **« Un jour qu'ils avaient faim, ils se sont arrêtés au tabernacle et ont mangé les pains de proposition. Ces pains, qui avaient déjà été enlevés de devant Dieu et remplacés par des pains frais, étaient en général réservés aux prêtres. Pourtant, dans cette situation, David et ses hommes n'ont pas été condamnés pour les avoir mangés »**

Le deuxième exemple de Jésus était le suivant : **« N'avez-vous pas lu dans la Loi, que les prêtres qui sont de service au Temple ne respectent pas le 'sabbat' et pourtant ne sont pas coupables ? »**

Il veut dire que même le jour de Dieu, les prêtres tuent les animaux pour les sacrifices et effectuent d'autres tâches au Temple.

Jésus leur dit en s'appuyant à nouveau sur les Écritures : **« Si vous aviez compris ce que signifie : "Je veux la miséricorde, et non les sacrifices", vous n'auriez pas condamné des innocents. »**

« Depuis longtemps, l'humanité subit la domination oppressive de Satan, caractérisée par la violence et les guerres. Ce sera bien différent le jour de la rédemption, qui nous fournira le repos dont nous avons tant besoin ! »

Un autre jour de 'sabbat', Jésus se rendit dans une mosquée où il rencontra un homme dont la main droite était paralysée. Les scribes et les pharisiens observèrent attentivement Jésus et ils lui demandèrent : **« Est-il permis de guérir quelqu'un le jour du sabbat ? »**

D'après les chefs religieux, on peut soigner quelqu'un le jour du sabbat seulement si sa vie est en danger. Il n'est donc pas permis ce jour-là de remettre un os en place ou de bander une entorse. Ce n'est manifestement pas par souci pour cet homme que les scribes et les pharisiens interrogèrent Jésus. Ils cherchaient plutôt un prétexte pour le condamner.

Mais Jésus connaissait leur raisonnement hypocrite. Il savait qu'ils interpréteraient de façon extrême et contraire aux Écritures la loi interdisant le travail pendant le sabbat. Ce n'est pas la première fois qu'on lui reprochait de bonnes actions.

Jésus ouvrit la voie à un débat animé en demandant à l'homme à la main paralysée : « **Lève-toi et viens au milieu** »

Jésus se tourna vers les scribes et les pharisiens et leur dit : « **Si vous avez une brebis et qu'elle tombe dans un trou le jour du sabbat, qui de vous n'ira pas la sortir de là ?** ».

Une brebis représentant un investissement financier; ils ne la laisseraient pas dans ce trou jusqu'au lendemain ; elle pourrait mourir; ce qui leur ferait perdre de l'argent. De plus, les Écritures exigent que le juste prenne soin de ses animaux domestiques.

Jésus établit alors un parallèle logique : « **Un homme a bien plus de valeur qu'une brebis ! Il est donc permis de faire une bonne action le jour du sabbat** ». Par conséquent, en guérissant l'homme, Jésus ne désobéissait pas à la loi sur le sabbat. Les chefs religieux furent incapables de réfuter un tel raisonnement logique, plein de compassion. Ils restèrent donc silencieux, peiné par leur point de vue erroné, Jésus les regarda indigné et il demanda à l'homme :

« **Tends ta main** ». L'homme obéit, et sa main fut aussitôt guérie.

Quelle joie pour lui ! Mais au lieu de se réjouir, les pharisiens sortirent et conspirèrent immédiatement avec les membres du parti d'Hérode pour trouver un moyen de tuer Jésus. Ce parti politique comprenait, des sadducéens, des membres d'un groupe religieux juif. D'habitude, les sadducéens et les pharisiens ne s'entendaient pas, mais là, ils étaient solidaires dans leur lutte contre Jésus !

Quand il apprit que les pharisiens et les membres du parti d'Hérode projetèrent de le tuer, Jésus se rendit avec ses disciples vers la mer de Galilée. De grandes foules vinrent vers lui d'un peu partout : de Galilée, des villes côtières de Tyr et de Sidon, de l'est du Jourdain, de Jérusalem et d'Idumée, plus au sud. Comme Jésus guérissait beaucoup de gens, ceux qui avaient des maladies graves s'amassaient autour de lui. Ils n'attendaient pas que Jésus s'approche d'eux, ils s'empressaient de le toucher.

La foule était si importante que Jésus demanda à ses disciples de lui mettre un petit bateau à disposition pour qu'il puisse s'éloigner du bord et éviter ainsi que les gens se pressent autour de lui.

De plus, il pourra enseigner la foule depuis le bateau et se rendre un peu plus loin sur la rive pour aider d'autres personnes.

Le disciple Matthieu constata que les activités que Jésus accomplissaient étaient ce que le prophète Isaïe avait annoncé :

« Regardez ! Mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé, qui a mon approbation ! Je mettrai mon esprit sur lui, et il fera comprendre aux nations ce qu'est la justice. Il ne se disputera avec personne, il ne criera pas, et on n'entendra pas sa voix dans les grandes rues. Il n'écrasera pas le roseau abîmé et il n'éteindra pas la mèche qui fume, jusqu'à ce qu'il établisse la justice. Oui, les nations espéreront en son nom ».

Le serviteur bien-aimé qui a l'approbation de Dieu, c'est bien sûr Jésus. Il fait clairement savoir ce qu'est la vraie justice, qui a été obscurcie par les traditions religieuses erronées. Parce qu'ils appliquaient d'une mauvaise façon la Loi de Dieu, les pharisiens ne viendraient même pas en aide à un malade le jour du sabbat ! En faisant connaître la justice de Dieu et en démontrant que l'esprit de Dieu est sur lui, Jésus libéra les gens du poids des traditions injustes. C'est pour cela que les chefs religieux voulaient le tuer...

Quand il opérait des guérisons, Jésus interdisait aux gens, ou même aux démons, de dire qu'ils étaient. Il ne voulait pas qu'on entende parler de lui grâce à une publicité tapageuse ou à des informations déformées circulant de bouche à oreille. De plus, Jésus était porteur d'un message réconfortant pour tous ceux qui étaient comme un roseau abîmé, courbé et piétiné. Ils sont comme une mèche qui fume, sur le point de s'éteindre. Jésus n'écrasait pas de telles personnes. Au contraire, avec tendresse et amour, il relevait habilement les humbles.

Jésus était vraiment celui en qui les nations pouvaient espérer !

JÉSUS CHOISIS SES 12 APÔTRES

Cela faisait un an et demi que Jean le Baptiste avait présenté Jésus comme l'Agneau de Dieu.

Quand Jésus avait commencé son ministère public, plusieurs hommes sincères étaient devenus ses disciples, parmi lesquels André, Simon Pierre, Jean, peut-être Jacques (le frère de Jean), Philippe et Nathanaël (aussi appelé Barthélémy). Puis, beaucoup d'autres s'étaient mis à le suivre. Jésus était prêt à choisir ses apôtres. Ils seront ses proches compagnons et recevront une formation particulière. Mais avant de les choisir, Jésus se rendit dans une montagne, près de la mer de Galilée, non loin de Capharnaüm.

Il passa toute la nuit à prier, pour demander la sagesse et la bénédiction de Dieu. Le lendemain, il fit venir ses disciples et en choisit 12 comme apôtres. Jésus choisit les six disciples cités plus haut, ainsi que Matthieu, qui était collecteur d'impôts. Les cinq autres sont Judas (aussi appelé Thaddée ou « fils de Jacques »), Simon le Cananéen, Thomas, Jacques fils d'Alphée et Judas Iscariote. Ces 12 hommes voyageaient avec Jésus depuis quelque temps ; il les connaissait bien. Certains d'entre eux faisaient même partie de sa famille. Jacques et son frère Jean étaient ses cousins. Et comme Alphée était le frère de Joseph, le père adoptif de Jésus, alors son fils, l'apôtre Jacques, était aussi un cousin de Jésus.

Jésus n'avait évidemment aucun mal à se souvenir du nom de ses apôtres. Onze apôtres de Jésus venaient de Galilée, sa région d'origine. Nathanaël de Cana. Philippe, Pierre et André étaient originaires de Bethsaïde. Mais Pierre et André s'installèrent à un moment donné à Capharnaüm, là où Matthieu habitait. Jacques et Jean vivaient aussi aux alentours de cette ville ; ils avaient une entreprise de pêche non loin de là. Judas Iscariote, (qui trahira plus tard Jésus), semblait être le seul apôtre venant de Judée...

LE SERMON SUR LA MONTAGNE

Jésus trouva ensuite un endroit plat dans la montagne sur le versant d'une montagne de Galilée et la foule se rassembla autour de lui. Ses disciples, particulièrement les 12 apôtres, assis près de lui. Des foules sont venues de loin pour le voir de Jérusalem et de Judée, au sud, ou encore des villes côtières de Tyr et de Sidon, au nord-ouest et tous ont hâte d'entendre cet enseignant capable d'accomplir de tels miracles. Jésus prononça un discours : Il déclara :

« Heureux ceux qui sont conscients de leurs besoins spirituels, puisque le royaume des cieux leur appartient. Heureux ceux qui sont en deuil, puisqu'ils seront consolés. ... Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, puisqu'ils seront rassasiés... Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, puisque le royaume des cieux leur appartient. Heureux êtes-vous quand, à cause de moi, on vous insulte, on vous persécute. Réjouissez-vous, soyez très joyeux ».

Par « heureux » Jésus ne voulais pas dire « être jovial ou gai », comme lorsqu'on s'amuse, car le bonheur véritable est plus profond : il implique le vrai contentement, un sentiment de satisfaction et d'épanouissement. Les personnes qui sont conscientes de leurs besoins spirituels, qui sont attristées par leur état de pécheur, et qui apprennent à connaître Dieu et à le servir sont celles qui sont vraiment heureuses. Même si elles sont haïes ou persécutées parce qu'elles font la volonté de Dieu, elles sont heureuses, car elles savent qu'elles plaisent à Dieu et qu'il leur accordera la vie éternelle pour récompense. Une personne attachée à ses biens personnels peut en arriver à négliger son service pour Dieu et passer ainsi à côté du bonheur véritable. Jésus ne dit pas que le simple fait d'être pauvre ou d'avoir faim rend heureux. Mais c'est souvent les défavorisés qui acceptent les enseignements de Jésus et qui goûtent au vrai bonheur. Il établit ainsi un contraste qui doit faire réfléchir beaucoup de ses auditeurs... Il n'est pas besoin d'être riche pour être heureux. Et si vous l'êtes ce n'est pas pour autant que vous devez négliger Dieu mais au contraire partager et donner à ceux qui en ont besoin

et continuer à prier Dieu car c'est quand vous arriverez au jour de la rédemption que vos actes seront pris en compte...

Puis s'adressant à ses disciples, Il dit : **« Vous êtes le sel de la terre**
En fait, le sel est un agent conservateur. Une grande quantité de sel est stockée près de l'autel du temple de Dieu, car on s'en sert pour saler les offrandes. Le sel symbolise aussi l'absence de corruption ou de décomposition. Les disciples de Jésus sont le « sel de la terre », car c'est un agent conservateur, ils aident les personnes à ne pas tomber dans la corruption morale et spirituelle. Leur message peut ainsi préserver la vie de ceux qui y sont sensibles.

Jésus a dit aussi à ses disciples : **« Vous êtes la lumière du monde, et que votre lumière brille devant les hommes pour qu'ils voient vos belles actions et rendent gloire à Dieu ».**

Pour les chefs religieux, Jésus ne respecte pas la Loi de Dieu.

Ils ont même cherché à le tuer pour cette raison. Jésus leur a dit donc : **« Ne pensez pas que je sois venu pour détruire la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu pour détruire, mais pour accomplir ? ».**

Alors Jésus leva les yeux sur ses disciples et dit :

-Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous !

-Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés !

-Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez !

-Heureux serez-vous lorsque les hommes vous détesteront, lorsqu'ils vous chasseront, vous insultent et vous rejettent comme des êtres infâmes à cause du Fils de l'homme !

-Réjouissez-vous, ce jour-là, et sautez de joie, parce que votre récompense sera grande dans le ciel. En effet, c'est de la même manière que leurs ancêtres traitaient les prophètes.

-Mais malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation, vous qui êtes comblés maintenant, vous aurez faim !

-Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes !

-Malheur lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c'est de la même manière que leurs ancêtres traitaient les prétendus prophètes !

-Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent.

-Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta chemise.

-Donne à toute personne qui t'adresse une demande et ne réclame pas ton bien à celui qui s'en empare.

-Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous aussi de même pour eux.

-Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance en avez-vous ? En effet, les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.

-Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quelle estime en avez-vous ?

-En effet, les pécheurs aussi agissent de même.

-Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quel gré vous en sait-on ?

-En effet, les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs afin de recevoir l'équivalent.

-Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour.

-Votre récompense sera grande et vous serez un des enfants du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez donc pleins de compassion, tout comme votre Père aussi est plein de compassion.

-Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ; pardonnez et vous serez pardonnés.

-Donnez et on vous donnera : on versera dans le pan de votre vêtement une bonne mesure, tassée, secouée et qui déborde, car

on utilisera pour vous la même mesure que celle dont vous vous serez servis.

Il leur dit aussi : **« Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans un fossé ?**

Le disciple n'est pas supérieur à son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître.

Comment peux-tu dire à ton frère : « Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil', toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour retirer la paille qui est dans l'œil de ton frère. Un bon arbre ne porte pas de mauvais fruits ni un mauvais arbre de bons fruits, chaque arbre se reconnaît à son fruit. On ne cueille pas des figues sur des ronces et l'on ne vendange pas des raisins sur des ronces. L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et celui qui est mauvaise tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur En effet, sa bouche exprime ce dont son cœur est plein.

Pourquoi m'appellez-vous 'Seigneur, Seigneur !' et ne faites-vous pas ce que je dis ? Je vais vous montrer à qui ressemble tout homme qui vient à moi, entend mes paroles et les met en pratique, il ressemble à un homme qui, pour construire une maison, a creusé, creusé profondément et a posé les fondations sur le rocher. Une inondation est venue, le torrent s'est jeté contre cette maison sans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle était fondée sur le rocher. Mais celui qui entend et ne met pas en pratique est semblable à un homme qui a construit une maison sur la terre, sans fondations. Le torrent s'est jeté contre elle et aussitôt elle s'est écroulée ; la ruine de cette maison a été grande... »

Jésus montra le plus grand respect pour la Loi de Dieu et il incita les autres à faire de même. Il prévient même : **« Celui donc qui désobéit à un seul de ces plus petits commandements et qui enseigne aux autres à faire de même sera appelé le plus petit pour ce qui est du royaume des cieux. »**

Cela veut dire que cette personne n'entrera pas dans le Royaume.

« Mais, celui qui les applique et les enseigne sera appelé grand pour ce qui est du royaume des cieux »

Jésus condamna même l'état d'esprit qui amène quelqu'un à désobéir à la Loi. Après avoir rappelé ce commandement : **« Tu ne dois pas assassiner »**, puis il ajouta : **« Celui qui continue d'être en colère contre son frère devra passer devant le tribunal »**.

Il est grave de rester en colère contre quelqu'un, car cela peut même mener au meurtre. C'est pourquoi Jésus expliqua jusqu'où on devrait aller pour faire la paix : **« Si donc tu vas à l'autel apporter ton offrande et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, et repars. Fais d'abord la paix avec ton frère, puis retourne présenter ton offrande »**

Un autre commandement condamne l'adultère. Jésus expliqua : **« Vous savez qu'il a été dit : « Tu ne dois pas commettre d'adultère. » Mais moi je vous dis que celui qui continue à regarder une femme au point de la désirer a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur »**.

Jésus ne parlait pas ici d'une simple pensée immorale passagère. Il dit plutôt qu'il est grave de continuer à regarder, car cela éveille souvent un désir passionné. Et si une occasion se présente, cela peut mener à l'adultère. Comment ne pas en arriver là ? Des mesures radicales sont parfois nécessaires.

Jésus conseilla même : **« Si donc ton œil droit te fait trébucher, arrache-le et jette-le loin de toi. Si ta main droite te fait trébucher, coupe-la et jette-la loin de toi »**.

Certains sont prêts à sacrifier un membre qui est gravement malade pour sauver leur vie. De la même manière, Jésus dit que, pour se protéger contre les pensées immorales et de ses conséquences.

(Il vaut mieux « jeter » tout ce qui pourrait nous faire mal agir, même s'il s'agit de quelque chose d'aussi précieux qu'un œil ou une main).

Il a dit aussi « Vaut mieux perdre un seul de tes membres que de finir tout entier dans la géhenne »

C'est-à-dire être détruit pour toujours car la géhenne était un lieu, près de Jérusalem, où on brûlait les détritus.

Jésus donna aussi des conseils sur la façon de réagir quand on nous blesse : « **Quand quelqu'un est méchant avec vous, ne vous opposez pas à lui. Mais si on te gifle sur la joue droite, tends aussi l'autre joue** ».

Cela ne veut pas dire qu'il est interdit de se défendre ou de protéger sa famille si on nous attaque. Jésus parle d'une gifle. Une gifle n'a pas pour but de blesser gravement ni de tuer, mais d'humilier. Il veut dire que si quelqu'un essaie de nous inciter à nous battre ou à la dispute, que ce soit en nous giflant ou en nous insultant, nous ne devons pas riposter. Ce conseil est en accord avec la loi de Dieu sur l'amour du prochain.

Jésus recommanda donc à ses auditeurs : « **Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.** » Il donna ensuite une puissante raison de le faire : « **Alors vous serez vraiment les enfants de Dieu qui est au ciel, lui qui fait lever le soleil sur les méchants et sur les bons, et qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes** »

Jésus résuma ainsi cette partie de son discours : « **Vous devez donc être parfaits, comme votre Père céleste est parfait** ». *Il ne veut évidemment pas dire que nous pouvons être parfaits au sens absolu. Mais en imitant Dieu, nous pouvons nous élargir dans notre amour, au point d'aimer nos ennemis*

« **Soyez miséricordieux, comme Dieu est miséricordieux** »

Jésus continua son discours par : « **Faites attention à ne pas accomplir de bonnes actions pour être remarqués par les hommes** »

Car il condamnait ceux qui font semblant d'être attachés à Dieu et dit : « **Quand tu donnes aux pauvres, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme les hypocrites** » (*Il vaut mieux donner aux pauvres en privé, que de le faire pour se « faire valoir».*)

Jésus dit ensuite : « **Quand vous priez, n'imites pas les hypocrites qui aiment prier debout dans les synagogues et aux coins des grandes rues pour être remarqués par les hommes** ».

Il conseilla plutôt : « **Quand tu veux prier, entre dans ta pièce privée et, après avoir fermé la porte, prie ton Père, que personne ne peut voir** ». *Jésus n'était pas contre les prières publiques puisque lui-même en a fait. Ce qu'il n'aimait pas, c'était les prières dites pour impressionner ou susciter l'admiration.*

Il poursuivit : « **Quand vous priez, ne répétez pas toujours les mêmes choses, comme les gens des nations** ». *Jésus ne voulait pas dire qu'il était mal de prier de façon répétée à propos du même sujet. C'est la répétition de phrases apprises par cœur, les prières machinales qu'il n'aimait pas, il aimait qu'on prie avec conviction et avec son cœur.* Il donna ensuite un modèle de prière, comprenant sept requêtes. Les trois premières concernent le droit de Dieu de gouverner et son projet : « **Que son nom soit sanctifié, que son royaume vienne et que sa volonté s'accomplisse** ».

C'est seulement après avoir prié que nous devrions parler de nos besoins personnels, comme la nourriture quotidienne et le pardon de nos péchés. Nous pouvons aussi demander à Dieu de nous délivrer du méchant et de ne pas permettre que nous soyons tentés au-delà de ce que nous pouvons supporter.

Ils demandèrent : « **Quelle importance nos biens matériels devraient-ils avoir pour nous ?** »

Jésus répondit : « **Arrêtez d'accumuler des trésors sur la terre, où les mythes et la rouille détruisent tout, ou les cambrioleurs vous voleront** ».

Les richesses matérielles ne sont pas éternelles, et elles ne nous rendent pas plus importants aux yeux de Dieu.

Jésus dit : « **Accumulez plutôt des trésors dans le ciel.** ».

C'est possible en faisant du service pour Dieu notre priorité.

Personne ne peut nous enlever notre bonne réputation auprès de Dieu ou la récompense qu'elle entraîne, la vie éternelle.

« **C'est là où est ton trésor que sera aussi ton cœur** ».

Pour souligner cette idée, Jésus donna un exemple : **« La lampe du corps, c'est l'œil. Si ton œil est concentré sur une seule chose, tout ton corps sera lumineux. Mais si ton œil est envieux, tout ton corps sera obscur ».** *Quand il fonctionne bien, notre œil est comme une lampe pour nous. Mais il doit être concentré sur une seule chose ; sinon, nous pourrions développer une conception erronée de la vie. Nous concentrer sur les biens matériels plutôt que sur notre service pour Dieu signifierait que « tout notre corps est obscur » : nous serions peut-être alors attirés par ce qui est mal.*

Jésus donna ensuite un puissant exemple : **« Personne ne peut travailler comme un esclave pour deux maîtres : soit il haïra l'un et aimera l'autre, soit il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas travailler comme des esclaves pour Dieu et pour l'Argent ».** Certains auditeurs de Jésus se demandèrent comment considérer leurs besoins matériels. Il leur garantit que s'ils font du service pour Dieu leur priorité, ils ne devront pas s'inquiéter. **« Observez les oiseaux : ils ne sèment pas, ne moissonnent pas et ne font pas de réserves ; pourtant, votre Père céleste les nourrit »** Jésus leur dit : **« Qu'en est-il des lis des champs qu'il y a sur la montagne ? Même Salomon, dans toute sa gloire, n'a jamais été habillé comme l'un d'eux ».**

Qu'a-t-il voulu dire ? **« Si Dieu habille ainsi la végétation des champs, qui est là aujourd'hui, mais qui sera jetée au feu demain, ne vous habillera-t-il pas à plus forte raison ? »**

Jésus donna ce sage conseil : **« Ne vous inquiétez donc jamais, disant : “Qu'allons-nous manger ?” où : “Qu'allons-nous boire ?” où : “Qu'allons-nous mettre ?”** Votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses. **Donc, continuez à chercher d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et toutes ces autres choses vous seront ajoutées »**

Les apôtres et d'autres personnes sincères voulaient vivre d'une manière qui plaise à Dieu, mais ils ne vivaient pas dans un contexte facile. En effet, de nombreux pharisiens étaient très critiques et jugeaient les autres avec sévérité.

Jésus mit en garde ses auditeurs : **« Arrêtez de juger, et vous ne serez pas jugés, car c'est de la façon dont vous jugez que vous serez jugés ! »**.

Les vérités de la Parole de Dieu ont une grande valeur, un peu comme les perles. Si certains agissent comme des animaux, en ne montrant aucun respect pour ces précieuses vérités, les disciples doivent s'en aller et rechercher les personnes réceptives.

Il revint sur la prière, et souligna l'importance de persévérer :

« Continuez à demander, et on vous donnera. Est-ce que l'un de vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? Si donc vous qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, alors pourquoi Dieu ne donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le lui demandent ! »

Jésus énonça ensuite ce qui est devenu une célèbre règle de conduite : **« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous devez vous aussi le faire pour eux. »**

Pourquoi ne pas suivre ses conseils dans nos relations avec les autres ? Bien sûr, c'est parfois difficile, comme Jésus l'indiqua :

« Entrez par la porte étroite. Car large est la porte donnant sur la grande route qui mène à la destruction, et beaucoup entrent par elle, alors qu'étriquée est la porte donnant sur la petite route qui mène à la vie, et peu de gens la trouvent »

Jésus mit en garde ses disciples contre ceux qui pourraient tenter de les détourner de la route qui mène à la vie : **« Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent vers vous déguisés en brebis, mais qui en fait sont des loups voraces »**

Comme Jésus le fit remarquer, on distingue les bons arbres des mauvais à leurs fruits. Il en est de même des personnes : on peut reconnaître les faux prophètes à ce qu'ils font et comment ils enseignent, car ceux qui prêchent mal la parole de Dieu, guide mal et envoie les « égarés » vers un mauvais chemin qui les détourne de la parole de Dieu !

En effet, Jésus expliquait que ce n'était pas simplement ce qu'une personne disait qui faisait d'elle le disciple de Dieu mais aussi ce qu'elle faisait car était-ce le cas s'ils ne font pas la volonté de Dieu ? Et Jésus leur répondit : « **Je ne vous ai jamais connus ! Éloignez-vous de moi, vous qui agissez au mépris de la loi !** »

Jésus termina son discours par ces mots : « **Celui qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique sera comme un homme sage qui a construit sa maison sur le roc. Il a plu très fort, il y a eu une inondation, des vents violents ont soufflé, mais la maison ne s'est pas écroulée, car ses fondations étaient posées sur le roc car pourquoi la maison est-elle restée debout ? Parce que l'homme « a creusé profond et a posé les fondations sur le roc ».** *Il ne suffit donc pas d'entendre les paroles de Jésus ; nous devons les mettre en pratique, car comme il a été dit : « Qu'en est-il de « celui qui entend les paroles mais ne les met pas en pratique ? Il est comme un homme stupide qui a construit sa maison sur le sable. La pluie, une inondation et des vents provoqueraient la chute de cette maison ».*

La foule était impressionnée par la façon dont Jésus enseignait, contrairement aux chefs religieux, car le peuple en avait fait un homme qui avait autorité !

Après avoir prononcé le Sermon sur la montagne, Jésus se rendit à Capharnaüm, où quelques anciens des Juifs vinrent vers lui. Ils avaient été envoyés par un homme d'une autre culture : un centurion romain. Cet officier avait un serviteur qu'il aimait beaucoup, mais qui était sur le point de mourir d'une grave maladie. Même si le centurion était un Gentil, il recherchait l'aide de Jésus. Les Juifs expliquèrent à Jésus : « **le serviteur de cet homme est couché à la maison : il est paralysé et souffre énormément** » . Les anciens des Juifs assurèrent à Jésus que ce centurion méritait qu'on l'aide : « **Il aime notre nation et c'est lui qui a construit notre temple** ». Aussitôt, Jésus suivit les anciens en direction de la maison de l'officier.

Quand il s'en approcha, l'officier envoya ses amis lui dire :
« Seigneur, ne te dérange pas, car je ne suis pas digne que tu viennes sous mon toit. Et je ne me suis même pas jugé digne de venir vers toi »

Quelle humilité de la part d'un homme qui a l'habitude de donner des ordres ! Il se montre bien différent des Romains qui traitent durement leurs esclaves. Le centurion savait que les Juifs ne côtoient pas les non-Juifs. C'est pour cela qu'il envoya ses amis demander de l'aide à Jésus. Impressionné par ces paroles, Jésus fit ce commentaire : **« Je vous le dis, pas même en Israël je n'ai trouvé une foi aussi grande »**. Quand ils rentrèrent chez le centurion, ses amis découvrirent que l'esclave qui était si malade était maintenant en bonne santé. Après avoir accompli cette guérison, Jésus profita de l'occasion pour expliquer que les non-Juifs qui ont foi recevront des bienfaits. Il dit : **« Beaucoup viendront de l'est et de l'ouest, et s'étendront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. »**

Qu'en est-il des Juifs qui n'ont pas foi ? D'après Jésus : **« Ils seront jetés dehors, dans les ténèbres. Là, ils pleureront et grinceront des dents »**. Par conséquent, les Juifs de naissance qui refusent la possibilité qui leur est offerte en premier de faire partie du Royaume de Dieu seront rejetés. Par contre, les Gentils seront invités à s'étendre à sa table dans le royaume des cieux.

Lorsque les disciples dirent : **« Ô Jésus, fils de Marie ! Ton Seigneur peut-il nous faire descendre du ciel une table servie ? »**

Il leur dit : **« Craignez Dieu, si vous êtes vraiment croyants. »**

Ils répondirent : **« Nous voulons en manger afin de rassurer nos cœurs, savoir que tu nous as réellement dit la vérité et en témoigner par la suite. »**

Jésus, fils de Marie, dit : **« Ô Dieu, notre Seigneur ! Fais-nous descendre, du ciel, une table servie qui soit une célébration pour le premier d'entre nous comme pour le dernier, ainsi qu'un signe de Ta part. Donne-nous notre subsistance, car Tu es le meilleur des nourriciers »**.

Dieu dit : « **Je la ferai descendre pour vous. Et quiconque d'entre vous refuse de croire après cela, Je lui ferai sûrement subir un châtement tel que nulle autre de (Mes) créatures n'en connaîtra de pareil !** » Vous qui croyez ! Soyez les alliés de Dieu. Comme Jésus, fils de Marie, avait demandé aux apôtres :

« **Qui sont mes alliés dans la défense de la cause de Dieu ?** »

Ils avaient répondu : « **Nous sommes les alliés de Dieu** ».

Une partie des enfants d'Israël crut à son message, tandis que l'autre rejeta la foi. Dieu aida donc ceux qui croyaient contre leurs ennemis, et ils triomphèrent. Puis, quand Dieu révéla aux apôtres :

« **Croyez en Moi et en Mon messenger** »,

Ils dirent : « **Nous croyons et sois témoin que nous sommes musulmans, nous sommes entièrement soumis à Toi** »

Dieu répondit : « **Ô vous qui croyez ! Observez attentivement vos devoirs envers Moi et croyez en mon messenger afin qu'il vous accorde deux parts de sa miséricorde, il vous donnera une lumière pour vous guider, et vous pardonnera vos péchés. Je suis Pardonneur et Miséricordieux. Cela afin que les Gens du Livre sachent qu'ils ne peuvent en rien disposer de la grâce de Dieu, et que la grâce est tout entière dans Ma main et l'accorde à qui Je veux, car je suis le Détenteur de la grâce infinie.** ».

LA RÉSURRECTION DANS LA VILLE DE NAÏN

Peu après avoir guéri le serviteur d'un officier, Jésus quitta Capharnaüm pour se rendre à Naïn, une ville située à plus de 30 kilomètres au sud-ouest. Il n'était pas seul, ses disciples et une foule l'accompagnèrent. Quand ils arrivèrent près de Naïn, certainement dans la soirée, ils croisèrent un grand nombre de Juifs réunis dans un cortège funèbre ils lui dirent : « **La plus malheureuse de tous était bien sûr la mère du jeune homme. Elle était veuve et son unique enfant venaient de mourir. Quand son mari est mort, il lui restait au moins son cher fils** ».

Combien elle devait l'aimer, lui sur qui tous ses espoirs et sa sécurité matérielle reposaient.

Mais maintenant, lui aussi était mort. Qui donc allait s'occuper de ses besoins affectifs et matériels ? Quand Jésus vit cette femme, il fut touché par son immense chagrin et sa situation tragique.

Avec tendresse, mais aussi avec conviction, il lui dit : « **Ne pleure plus.** » Il alla plus loin, toucha la civière sur laquelle était posé le corps... L'attitude de Jésus poussa les personnes du cortège à s'arrêter immédiatement. Elles se demandèrent pourquoi il avait dit cela et ce qu'il allait faire. Ceux qui étaient avec Jésus et qui l'avaient vu guérir de nombreuses maladies ne l'avaient jamais vu ressusciter quelqu'un. Des résurrections avaient eu lieu dans le passé, mais lui, pouvait-il faire une telle chose ? .

Il ordonna : « **Jeune homme, je te le dis : Lève-toi !** ». Et c'est ce qui se passa ! Il se redressa et commença à parler ! Jésus le rendit alors à sa mère, sous le choc, mais au comble de la joie. Elle n'était désormais plus seule. Quand les gens virent que le jeune homme vivant, ils louèrent Dieu, l'Auteur de la vie. Certains dirent : « **Un grand prophète est apparu parmi nous.** » Et d'autres, saisissant la portée de ce miracle, s'exclamèrent ainsi : « **Dieu s'est occupé de son peuple** ». La nouvelle se répandit rapidement dans les environs et à Nazareth, la ville où Jésus avait grandi, à environ dix kilomètres. Elle atteint même la Judée, au sud. Jean le Baptiste, qui était toujours en prison, s'intéressa beaucoup aux œuvres que Jésus avait accompli et dont il avait entendu parler par ses disciples et que Jésus avait ressuscité le fils d'une veuve à Naïn ! Il voulut connaître l'avis de Jésus lui-même sur la signification de tous ces miracles. Il fit donc venir deux de ses disciples, pour qu'ils demandent à Jésus :

« **Es-tu celui qui devait venir, ou devons-nous attendre quelqu'un d'autre?** ». Jean était un homme fidèle et après avoir baptisé Jésus presque deux ans auparavant, il avait vu l'esprit de Dieu descendre sur lui. À ce moment-là, il avait même entendu la voix de Dieu exprimer à Jésus son approbation. Nous n'avons aucune raison de penser que la foi de Jean s'est affaiblie. Sinon, Jésus n'en parlerait pas en termes si positifs, comme il allait le faire en cette occasion.

Jean voulait tout simplement que Jésus confirme en personne qu'il était le Messie envoyé de Dieu car cela l'aiderait à endurer sa pénible situation en prison. Mais sa question avait apparemment aussi un autre sens. Il connaissait les prophéties des Écritures annonçant qu'un envoyé de Dieu serait un roi et un libérateur. Mais Jésus était baptisé depuis de nombreux mois maintenant, et Jean était encore en prison. Il demanda donc si quelqu'un d'autre devait venir, un successeur de Jésus, qui achèvera de réaliser tout ce que le Messie était censé accomplir. Plutôt que de simplement dire aux disciples de Jean : « **Bien sûr, je suis celui qui devait venir** », Jésus donna des preuves qu'il avait le soutien de Dieu en guérissant de nombreuses personnes atteintes de diverses maladies. Puis il dit aux disciples : « **Allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts sont relevés, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres** ».

La question de Jean laissait entendre qu'il s'attendait à ce que Jésus accomplisse davantage de choses, et qu'il le libère de prison. Cependant, Jésus par sa réponse lui dit qu'il ne faut pas attendre plus que les miracles qu'il accomplit déjà.

Quand les disciples de Jean partirent, Jésus affirma à la foule que Jean était plus qu'un prophète, il dit : « **Il est le messager de Dieu, il est aussi le prophète qu'Élie avait annoncé. Vraiment je vous le dis, de tous les hommes, personne n'a été plus grand que Jean le Baptiste. Mais un petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui** ». Le Saint Coran mentionne que Jésus a aussi explicitement mentionné le nom Ahmad : Jésus avait dit : « **Ô Enfants d'Israël, je suis vraiment le Messager de Dieu envoyé vers vous, confirmant ce qui, est antérieur à moi et annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera Ahmad.** » Ahmad est le second nom du Prophète 'Muhammad' et qui veut dire littéralement « **Celui qui loue Dieu plus que d'autres** ». *Nous pouvons conclure que Jésus a laissé derrière lui une œuvre inachevée et que quelqu'un devait venir pour compléter sa mission.*

JESUS EXPLIQUE POURQUOI FAUT IL PARDONNER

Selon leur condition de cœur, les personnes réagissent différemment à ce que Jésus a dit et a fait ! Un jour Jésus se trouvait chez un pharisien nommé Simon, en Galilée. Cet homme avait invité Jésus à un repas, pour observer de plus près celui qui accomplissait des miracles. Voyant là une occasion de prêcher, Jésus accepta l'invitation, tout comme il l'avait déjà fait avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs. Pourtant, il ne fut pas reçu avec les égards généralement réservés aux invités. Quand on marche avec des sandales sur les routes poussiéreuses de Palestine, les pieds se salissent et s'échauffent. L'hospitalité voulait donc qu'on lave les pieds de ses invités avec de l'eau fraîche. De plus, selon la coutume, on embrasse un invité pour lui souhaiter la bienvenue. Mais Jésus ne reçut rien de tout cela. Il ne se sentait pas le bienvenu.

Le repas commença et les invités étaient étendus à table. Tandis qu'ils mangeaient, une femme, qui n'était pas invitée, entra discrètement dans la pièce. Elle était connue dans la ville pour être une pécheresse. Tous les humains imparfaits sont pécheurs, mais cette femme semblait avoir une vie immorale. Elle avait entendu parler des enseignements de Jésus, et de cette invitation : « **Venez à moi, vous tous qui portez une lourde charge, et je vous réconforterai** ».

Touchée par les paroles et les actions de Jésus, cette femme vint le voir. Elle se plaça derrière lui et s'agenouilla à ses pieds. Elle pleura sur les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux, puis les embrassa tendrement et versa dessus une huile parfumée qu'elle avait apportée. Simon observa la scène d'un air désapprobateur.

Il pensa : « **Si cet homme était vraiment un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, quelle sorte de femme c'est : une pécheresse** ».

Ressentant ce que Simon pensait, Jésus lui dit :

« **Simon, j'ai quelque chose à te dire** »

« **Enseignant, dis-le-moi !** », répond-il.

Jésus lui dit : « **Deux hommes devaient de l'argent à un troisième : l'un lui devait 500 deniers, et l'autre, 50. Comme ils n'avaient**

pas de quoi le rembourser, le prêteur a généreusement annulé leur dette à tous les deux. À ton avis, lequel des deux l'aimera le plus ? ». Simon répondit : **« Je suppose que c'est celui à qui il a fait la plus grosse remise de dette »**

Jésus lui dit qu'il avait bien répondu. Puis regardant la femme, il dit à Simon : **« Tu vois cette femme ? Quand je suis entré dans ta maison, tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds. Mais cette femme a mouillé mes pieds avec ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé. Mais depuis que je suis arrivé, cette femme n'a pas arrêté d'embrasser tendrement mes pieds. Tu ne m'as pas versé de l'huile. Mais cette femme m'a versé de l'huile parfumée sur les pieds. »** Jésus avait pu observer que cette femme était sincèrement repentante. Il conclut donc : **« Je te dis que ses péchés, bien qu'ils soient nombreux, sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu »** Jésus n'excuse pas l'immoralité. Il est plutôt compatissant et compréhensif envers ceux qui ont commis de graves péchés, mais qui se montrent repentants et qui cherchent du soulagement auprès de lui.

Quel soulagement pour cette femme quand Jésus lui annonça : **« Tes péchés sont pardonnés, ta foi t'a sauvée, va en paix » !**

COMMENT JÉSUS ACCOMPLIT-IL SES MIRACLES ?

Après avoir parlé du pardon chez le pharisien nommé Simon, Jésus entama une autre tournée de prédication en Galilée. C'est la deuxième année de son ministère, et il ne voyageait pas seul. Les 12 apôtres l'accompagnaient, ainsi que des femmes qui avaient été délivrées d'esprits méchants et guéries de maladies. Parmi elles, il y a Marie de Magdala, Suzanne, et Jeanne, la femme d'un fonctionnaire du roi Hérode Antipas. Comme de plus en plus de personnes entendaient parler de Jésus, la polémique autour de ses activités s'amplifia. Comme le jour où on lui amena un homme aveugle et muet possédé par un démon. Quand Jésus l'eut guéri, toute la foule s'émerveilla : **« Ne serait-ce pas le Fils de David ? ».**

La foule rassemblée autour de la maison où il logeait était si importante que Jésus et ses disciples ne pouvaient même pas prendre leur repas. Tout le monde ne pensait pas que Jésus était le « Fils de David » promis. Des scribes et des pharisiens avaient fait la route depuis Jérusalem, mais pas pour l'écouter ni le soutenir.

Ils affirmaient que Jésus « était possédé par Satan » et donc qu'il collaborait avec le « chef des démons ». Quand des membres de la famille de Jésus entendirent parler de toute cette agitation, ils vinrent le chercher. En fait, à ce moment-là, les propres frères de Jésus fils de Marie et de son père adoptif Joseph ne croyaient pas qu'il était l'envoyé de Dieu. Le Jésus qui était à l'origine de ce tumulte n'était pas celui qu'ils avaient connu enfant à Nazareth. Ils arrivaient donc à cette conclusion : **« Il est devenu fou »**.

Sachant ce que pensaient les scribes et les pharisiens, Jésus fit remarquer : **« Un royaume divisé finit par être détruit, et une ville ou une famille divisée ne peuvent pas tenir. De même, si Satan expulse Satan, il lutte contre lui-même. Alors, comment son royaume pourra-t-il tenir ? »**.

Les pharisiens savaient que certains Juifs exerçaient le métier de chasser les démons. Jésus leur demanda donc : **« Si j'expulse les démons par le moyen de Satan, par le moyen de qui vos disciples le font-ils ? »**. Leur accusation devrait aussi s'appliquer à leurs disciples. Jésus les raisonna ainsi : **« Mais si c'est par le moyen de l'esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous »**.

Si Jésus expulsait les démons, c'était la preuve qu'il avait le pouvoir sur Satan. Il illustra ainsi cette idée :

« Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et prendre ses biens ? Il doit d'abord ligoter l'homme fort, et ensuite il peut piller sa maison. Celui qui n'est pas de mon côté est contre moi, et celui qui ne rassemble pas avec moi disperse ».

En étant contre Jésus, les scribes et les pharisiens montrèrent qu'ils étaient des agents de Satan. Ils dispersèrent le peuple loin de l'envoyé de Dieu, qui agissait avec son soutien.

Jésus avertit ces opposants sataniques : « **Les hommes seront pardonnés de tous les péchés qu'ils commettent et de tous les blasphèmes qu'ils prononcent. Cependant, celui qui blasphème contre l'esprit saint ne sera jamais pardonné il est coupable d'un péché éternel** ».

Pensez à ce que cela signifie pour ceux qui attribuent à Satan ce qui est clairement accompli grâce à l'esprit de Dieu !

Jésus leur dit : « **Faites que l'arbre soit beau et ses fruits beaux, ou bien faites que l'arbre soit pourri et ses fruits pourris. Car un arbre se reconnaît à ses fruits** ». *C'est insensé de prétendre que si Jésus produit le beau fruit pour expulser les démons, c'est parce qu'il sert Satan. Comme Jésus l'a expliqué dans le Sermon sur la montagne, si les fruits sont beaux, c'est que l'arbre est bon, et non pourri. Que prouvent donc les fruits des pharisiens, c'est-à-dire leurs accusations ridicules contre Jésus ? Qu'ils sont pourris.*

Jésus leur dit : « **Fils de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses alors que vous êtes méchants ? Car la bouche exprime ce dont le cœur est rempli** ».

Nos paroles reflètent ce que nous avons dans le cœur, serons jugés en fonction de celles-ci. C'est pourquoi Jésus a dit : « Au jour du Jugement les hommes rendront des comptes pour chaque parole inutile qu'ils auront dite. Car c'est en fonction de tes paroles que tu seras déclaré juste ou que tu seras condamné ».

Jésus accomplissait des miracles, et pourtant les scribes et les pharisiens en exigeaient davantage et demandaient :

« **Enseignant, nous voulons que tu nous fasses voir un signe.** »

Qu'ils aient eux-mêmes assisté ou non aux miracles de Jésus, il y avait suffisamment de témoignages pour attester la réalité de ces miracles. Jésus put donc leur répondre : « **Une génération méchante et adultère recherche sans arrêt un signe, mais le seul signe qui lui sera donné sera le signe du prophète Jonas** ».

Jésus ne les quitta pas sans leur expliquer ce qu'ils venaient de dire : « **Tout comme Jonas a passé trois jours et trois nuits dans le**

ventre de l'énorme poisson, le Fils de l'homme passera trois jours et trois nuits au cœur de la terre »

*Dans l'histoire de Jonas racontée dans l'ancien testament qui a été avalé par un énorme poisson, mais qui en est ensuite sorti ; c'est comme s'il avait été ressuscité. Jésus leur prédit ainsi qu'il mourra et sera ressuscité le troisième jour. Quand cela arrivera, les chefs religieux juifs rejeteront le signe du prophète Jonas, ils refuseront de se repentir et de changer. Par contre, quand Jonas a prêché aux habitants de Ninive, ils se sont repentis. Ils condamneront donc cette génération. Jésus ajouta que par son exemple, la reine de Saba le condamnerait aussi. Elle voulait vraiment entendre la sagesse de Salomon, et elle s'en était émerveillée. Or, Jésus fit remarquer qu'il y a ici plus que Salomon. Jésus compara cette génération méchante à un homme duquel un esprit impur est sorti. Comme l'homme ne comble pas le vide avec de bonnes choses, l'esprit méchant revient avec sept autres esprits encore plus méchants. De la même manière, la nation d'Israël a été purifiée et corrigée, un peu comme cet homme duquel un esprit impur est sorti. Mais la nation a rejeté les prophètes de Dieu, allant même jusqu'à s'opposer à Jésus, qui a clairement l'esprit de Dieu. La situation de la nation est donc pire qu'à ses débuts. Alors que Jésus parlait, sa mère et ses frères arrivèrent puis attendirent en marge de la foule. Ceux qui étaient assis près de lui l'informèrent : « **Ta mère et tes frères sont dehors et veulent te voir.** » Jésus révéla alors à quel point il se sentait proche de ses disciples. Les désignant de la main, il déclara : « **Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu et la mettent en pratique** ». Par ces paroles, Jésus montra que les liens qui l'attachaient à sa famille avaient beau être très puissants, ceux qui l'unissaient à ses disciples l'étaient encore plus. Il est réconfortant d'avoir des liens aussi forts avec nos frères et sœurs spirituels, surtout quand d'autres doutent de nous ou nous reprochent nos belles actions !*

JÉSUS DONNE DES EXEMPLES SUR LE ROYAUME

Jésus était à Capharnaüm le jour où il réprimanda les pharisiens. Plus tard ce jour-là, il sortit de la maison où il logeait et marcha jusqu'à la mer de Galilée, située à proximité, où une foule se rassembla. Jésus monta sur un bateau, s'éloigna de la rive et commença à enseigner aux gens à propos du royaume des cieux. Pour cela, il utilisa de nombreux exemples et paraboles. Ses auditeurs connaissaient bien la plupart des situations dont Jésus parlait ; ils leur étaient donc plus facile de comprendre les divers aspects du Royaume. Jésus décrit un semeur qui semait des graines. Certaines d'entre elles tombaient le long d'une route et étaient mangées par les oiseaux. D'autres tombèrent sur un sol rocailleux où il n'y avait pas beaucoup de terre. Comme elles ne pouvaient s'enraciner profondément, les jeunes plantes furent brûlées par le soleil et se desséchèrent. D'autres graines encore tombèrent parmi les ronces qui, en grandissant, étouffèrent les jeunes plantes. Enfin, d'autres tombèrent sur de la bonne terre. Ces graines produisirent alors des fruits, l'une 100 fois plus, l'autre 60 fois plus, et l'autre encore 30 fois plus.

Dans un autre exemple, Jésus compara le Royaume à ce qui se passa quand un homme sema des graines. Que l'homme dorme ou non, les graines germaient sans qu'il sache comment elles germaient toutes seules, puis produisaient des céréales qui pouvaient être récoltées. Jésus donna ensuite un troisième exemple sur le même thème.

Un homme sema du bon grain, mais pendant que les hommes dormaient, un ennemi sema de la mauvaise herbe au milieu du blé. Les esclaves de l'homme lui demandèrent s'ils devaient l'arracher, mais il leur répondit : **« Non, parce qu'en ramassant la mauvaise herbe, vous risquez de déraciner aussi le blé. Laissez les deux pousser ensemble jusqu'à la moisson. A l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs de ramassez d'abord la mauvaise herbe et liez-la en bottes pour la brûler, puis ramassez le blé et mettez-le dans mon grenier »**. Comme la plupart de ses auditeurs connaissaient l'agriculture, Jésus leur donna un autre exemple qui

leur était familier, celui de la minuscule graine de moutarde. Celle-ci finit par devenir un arbre si grand que les oiseaux pouvaient y faire leur nid. « **Le royaume des cieus, dit Jésus, est comme une graine de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ** ». Jésus illustra ce qu'est une croissance spectaculaire, comment quelque chose de très petit peut croître au point de devenir très grand. Jésus s'inspira ensuite d'un procédé bien connu de la plupart de ceux qui l'écoutaient. Il compara le royaume des cieus à du levain qu'une femme prend et mélange à trois grandes mesures de farine. Même si le levain n'est pas visible, il se répandait dans toute la pâte et la faisait lever. Il générait alors une croissance et des changements importants, mais qui ne se percevaient pas facilement. Après avoir donné ces exemples, Jésus renvoya la foule et retourna à son logement. Mais rapidement, ses disciples vinrent le voir : ils voulaient comprendre ce qu'il avait voulu dire...

Ce n'était pas la première fois que ses disciples entendaient Jésus se servir d'exemples, mais jamais d'autant à la suite.

Ils lui demandèrent : « **Pourquoi utilises-tu des exemples quand tu leur parles ?** ».

Jésus se sert d'exemple car ils révèlent la façon de penser de ses auditeurs. Beaucoup s'intéressaient à Jésus parce qu'il racontait de belles histoires et faisait des miracles. Ils ne le voyaient pas comme leur Seigneur à qui ils devaient obéir et suivre de façon désintéressée. Ils ne voulaient pas changer d'opinion ni de mode de vie. En fait, ils ne souhaitaient pas vraiment être touchés par le message mais juste se divertir car la plupart ne comprenait pas le but de ses histoires.

Jésus dit à ses disciples : « **C'est pour cette raison que je leur parle en utilisant des exemples ; parce qu'ils regardent, mais ne voient rien, et qu'ils entendent, mais n'écoutent pas et ne comprennent pas non plus. La prophétie d'Isaïe s'accomplit dans leur cas.**

Elle dit : Le cœur de ce peuple est devenu insensible ».

Heureusement ce n'est pas le cas de tous ceux qui écoutaient Jésus.

Il expliqua : « **Heureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos**

oreilles parce qu'elles entendent. Car, vraiment je vous le dis, beaucoup de prophètes et d'hommes justes ont désiré voir les choses que vous observez, mais ne les ont pas vues, et entendre les choses que vous entendez, mais ne les ont pas entendues ».

Les 12 apôtres et d'autres fidèles disciples avaient un cœur réceptif.

C'est pourquoi Jésus leur dit : **« À vous il est accordé de comprendre les saints secrets du royaume des cieux, mais pas à eux ».** D'ailleurs, comme ils veulent vraiment comprendre l'exemple du semeur, Jésus leur en donne l'explication :

« Les graines représentent la parole de Dieu et le sol, c'est le cœur ». Ils avaient ainsi la clé pour comprendre le sens de l'exemple.

Pour les graines semées sur le sol piétiné au bord de la route, Jésus expliqua que le Diable « enlevait » la parole de Dieu du cœur de ces personnes pour qu'elles ne croient pas et ne soient pas sauvées. Puis Jésus expliqua que le sol rocailleux qui recevait les graines, c'était le cœur de ceux qui recevaient la parole avec joie, mais dans lequel elle ne s'enracinait pas profondément. Dès qu'une épreuve ou une persécution survient à cause de la parole, ils trébuchaient.

En effet, au « moment de l'épreuve, par exemple quand leur famille ou d'autres s'opposaient à eux, ils abandonnaient. Et qu'en était-il des graines qui tombaient parmi les ronces ? Jésus avait dit à ses disciples que ce type de sol correspond à ceux qui entendaient la parole, mais qui étaient paralysés par les inquiétudes de la vie dans ce système de choses et le pouvoir trompeur de la richesse. La parole était dans leur cœur, mais elle avait été étouffée et devenue stérile.

Le dernier type de sol dont Jésus parlait était la bonne terre.

Elle correspondait à ceux qui entendaient la parole et l'acceptaient dans leur cœur, et en saisissaient ainsi tout le sens. Ils produisaient des fruits en fonction de leur situation, comme l'âge ou la santé, tous ne produisaient pas autant : certains 100 fois plus, d'autres 60 fois plus et d'autres encore 30 fois plus mais Dieu avait béni ceux qui ont un cœur beau et bon, et qui après avoir entendu la parole, la gardaient et produisaient des fruits avec endurance.

Les disciples étaient impressionnés par ses paroles. Ils avaient eu plus qu'une compréhension superficielle des exemples qu'il avait utilisés. C'est ce que Jésus souhaite, car ils pourront ainsi transmettre ces vérités à d'autres. **« Est-ce qu'on apporte une lampe pour la mettre sous un panier ou sous un lit ? Est-ce qu'on ne l'apporte pas plutôt pour la mettre sur un porte-lampe ? Que celui qui a des oreilles pour écouter écoute »**

Après avoir écouté les explications sur l'exemple du semeur, les disciples de Jésus voulurent en savoir plus. Ils lui demandèrent : **« Explique-nous l'exemple de la mauvaise herbe dans le champ »** Les disciples révélèrent ainsi un état d'esprit bien différent de celui du reste de la foule rassemblée sur la plage. Manifestement, ces gens entendaient, mais n'avaient pas le désir de connaître le sens profond de ces exemples, ni leur application. Ils se contentaient d'une compréhension superficielle. Constatant le contraste entre cet auditoire et ses disciples, Jésus dit : **« Faites attention à ce que vous entendez. C'est avec la mesure que vous utilisez pour mesurer qu'on mesurera pour vous, et on vous donnera même encore plus »**. Comme les disciples écoutèrent Jésus avec grand intérêt, ils reçurent une instruction plus complète. Ainsi, pour répondre à ses disciples qui l'ont interrogé sur l'exemple du blé et de la mauvaise herbe, Jésus expliqua : **« Celui qui a semé le bon grain, c'est le Fils de l'homme. Le champ, c'est le monde. Le bon grain, ce sont les fils du Royaume. La mauvaise herbe, ce sont les fils du méchant, et l'ennemi qui l'a semée, c'est le Diable. La moisson, c'est l'achèvement d'un système de choses, et les moissonneurs, ce sont des anges »**. Après avoir identifié chaque élément de l'exemple, Jésus en dévoila le dénouement. Il dit : **« A la fin, les moissonneurs, c'est-à-dire les anges, sépareront les prétendus chrétiens (comparables à de la mauvaise herbe) des vrais « fils du Royaume »**. Les **« justes » seront rassemblés pour finalement briller « dans le royaume de leur Père »**. Et les **« fils du méchant » seront détruits. Ils « pleureront et grinceront des dents »**.

Puis Jésus donna trois autres exemples à ses disciples. Tout d'abord :

« Le royaume des cieux est comme un trésor caché dans un champ. Un homme le trouve et le cache de nouveau. Et il est si heureux qu'il va vendre tout ce qu'il a et achète le champ et le royaume des cieux est aussi comme un marchand qui cherche de belles perles. Après avoir trouvé une perle de grande valeur, il va vite vendre tout ce qu'il a et l'achète ».

Par ces deux exemples, Jésus souligna la disposition d'une personne à faire des sacrifices pour ce qui en vaut vraiment la peine. Le marchand vend rapidement « tout ce qu'il a » pour acheter une perle de grande valeur. C'est un exemple très parlant pour les disciples. Et l'homme qui trouve un trésor caché dans un champ « va vendre tout ce qu'il a » pour l'obtenir. Dans les deux cas, une personne acquiert un bien précieux. Cela peut être comparé aux sacrifices qu'une personne fait pour se rapprocher de Dieu. Certains de ceux à qui Jésus donne ces exemples ont déjà montré leur désir de fournir de gros efforts pour combler leurs besoins spirituels et devenir ses disciples. Enfin, Jésus compara le royaume des cieux à un filet de pêche qui rassemblait toutes sortes de poissons et quand les poissons étaient triés, les bons étaient gardés dans des récipients et les mauvais étaient rejetés. Jésus leur dit qu'il en sera de même le jour de la rédemption (le jugement final) : Dieu séparera les méchants des justes. En invitant ses premiers disciples à être des « pêcheurs d'hommes », Jésus effectua lui-même une pêche spirituelle mais il expliqua que l'exemple sur le filet de pêche s'appliquera dans l'avenir, au jugement final. Les apôtres et les autres disciples qui écoutèrent Jésus comprirent que des événements passionnants étaient encore à venir. Ceux qui avaient écouté les exemples donnés depuis le bateau avaient acquis de grandes richesses spirituelles. Jésus montra sa volonté de tout expliquer à ses disciples, mais en privé. Ils étaient comme un maître de maison qui sort de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes car en donnant ces exemples, Jésus ne mit pas en avant sa capacité à enseigner. Il communiquait plutôt à ses disciples des vérités comparables à des

trésors inestimables. Jésus était sans conteste un enseignant hors du commun...

JÉSUS CALME UNE TEMPÊTE SUR LA MER DE GALILÉE

Jésus eu une longue journée. Quand vint le soir, il dit à ses disciples : « **Passons de l'autre côté de la mer** », c'est-à-dire en face de la région de Capharnaüm. Sur la rive de la mer de Galilée se trouvait la région des Geraséniens, qui faisait partie de la Décapole dix villes principalement situées à l'est du Jourdain, qui se regroupèrent en une ligue. Même si elles comptaient de nombreux Juifs, les villes de la Décapole étaient très imprégnées de culture grecque. Quand Jésus quitta Capharnaüm, son départ ne passa pas inaperçu. D'autres bateaux entamèrent avec lui la traversée de la mer. Cela ne représentait pas une très longue distance. La mer de Galilée était un grand lac d'eau douce d'une longueur d'environ 21 kilomètres et d'une largeur maximale de 12 kilomètres. Mais elle était profonde. Jésus était très fatigué c'est pourquoi, après le départ du bateau, il s'allongea à l'arrière, posa sa tête sur un oreiller et s'endormit. Plusieurs apôtres étaient de bons marins, mais cette traversée n'était pas de tout repos. La mer de Galilée était entourée de montagnes, et la température à la surface de l'eau était souvent assez élevée. Parfois, le vent précipitait des masses d'air froides venant des montagnes sur la surface de l'eau, plus chaude. Cela créait sur la mer des tempêtes soudaines et violentes. Et c'est ce qui se passa. Les vagues s'écrasèrent contre le bateau, qui peu à peu se remplit d'eau. Tout le monde semblait en danger mais Jésus continua de dormir ! Mettant à profit leur expérience, les marins tentèrent désespérément de tenir le cap. Ce n'était pas la première fois qu'ils affrontaient une tempête, mais cette fois, la situation était différente. Craignant pour leur vie, ils réveillèrent Jésus et s'exclamèrent : « **Seigneur, sauve-nous ! Nous allons mourir !** ». Les disciples avaient très peur de se noyer. Quand Jésus se réveilla, il dit à ses apôtres : « **Pourquoi avez-vous si peur, hommes de peu de foi ?** ». Il ordonna alors au vent et à la mer : « **Silence ! Tais-toi !** ».

Aussitôt, le vent et la mer se calmèrent. *Dans leur récit, Marc et Luc précisèrent d'abord que Jésus avait calmé la tempête et parlèrent ensuite du manque de foi des disciples.*

Ses disciples venaient de voir la mer déchaînée devenir parfaitement calme. Ils eurent alors très peur et se dirent les uns aux autres :

« **Qui est donc cet homme? Même le vent et la mer lui obéissent** »

Finalement, ils arrivèrent sains et saufs de l'autre côté de la mer.

Il était très rassurant de savoir que l'envoyé de Dieu maîtrisait les éléments naturels. Aussitôt après, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive pendant qu'il renverrait la foule puis il monta sur la montagne pour prier à l'écart et le soir venu il resta seul. La barque se trouvait au milieu du lac, battue par des vents contraires et à la fin de la nuit Jésus alla vers eux en marchant sur le lac. Quand ses disciples le virent marcher sur le lac ils furent affolés et dirent : « **C'est un fantôme** » et effrayés ils poussèrent des cris.

Jésus dit : « **Rassurez-vous ce n'est que moi. N'ayez pas peur !** »

Pierre lui répondit : « **Seigneur si c'est toi, ordonne moi d'aller vers toi sur l'eau** »

Jésus lui dit : « **Viens** » Pierre sortit de sa barque et marcha sur l'eau pour aller retrouver Jésus mais voyant que le vent était fort, il eut peur et comme il commençait à s'enfoncer il s'écria : « **Seigneur, sauve-moi !** ». Aussitôt Jésus lui tendit la main, l'empoigna et lui dit : « **Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté de moi ?** »

Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent en lui disant :

« **Tu es vraiment l'envoyé de Dieu** ».

JÉSUS ENVOIE DES DÉMONS DANS DES PORCS

Alors que ses disciples descendirent du bateau après leur pénible expérience en mer, un autre choc les attendit. Deux hommes très agressifs, possédés par des démons, sortirent d'un cimetière et se précipitèrent vers Jésus ! Le récit se concentre surtout sur l'un d'eux, peut-être parce qu'il est le plus violent et qu'il est possédé depuis plus longtemps. Ce pauvre homme, vivait nu et n'arrêtait pas de crier

jour et nuit dans le cimetière et dans les montagnes, et de se taillader avec des pierres. Il était si violent que personne n'osait emprunter la route qui passait près du cimetière.

Certains avaient essayé de l'attacher, mais à chaque fois, il arrachait les chaînes de ses mains et de ses pieds. Personne n'avait la force de le maîtriser. Alors que l'homme s'approcha de Jésus et tomba à ses pieds, les démons le poussèrent à crier : « **Qu'ai-je à faire avec toi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en supplie, jure-moi par Dieu que tu ne me tourmenteras pas** ». Montrant qu'il avait autorité sur les démons, Jésus ordonna : « **Sors de cet homme, esprit impur !** ».

Les démons sont des anges « qui ont péché », des esprits qui se sont rebellés contre Dieu. Le premier ange qui est devenu un démon est Satan le Diable. La Bible l'appelle « le chef des démons »

En réalité, cet homme était possédé par de nombreux démons.

Quand Jésus demanda : « **Comment t'appelles-tu ?** ». Il reçut comme réponse : « **Je m'appelle Légion, parce que nous sommes nombreux** ».

Une légion romaine était composée de milliers de soldats de nombreux démons s'acharnaient contre cet homme et s'amusaient à le faire souffrir. Ils supplièrent Jésus de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme. Ils savaient manifestement ce qui les attendaient, eux et leur chef, Satan. Un troupeau de 2 000 porcs mangeaient non loin de là. Il s'agit d'animaux impurs selon la Loi, que les Juifs ne devraient même pas posséder. Les démons dirent : « **Envoie-nous dans les porcs pour que nous entrions en eux** ».

Jésus leur permit d'y aller. Les 2 000 porcs se précipitèrent alors du haut de la falaise et se noyèrent dans la mer.

En voyant cela, les gardiens du troupeau s'empressèrent de tout raconter aux habitants de la ville et de la campagne. Les gens sortirent voir ce qui s'était passé. Quand ils arrivèrent, ils virent que l'homme qui était possédé était maintenant rétabli et sain d'esprit. Il était même habillé et assis aux pieds de Jésus ! Ceux qui avaient vu l'homme ou qui avaient entendu parler de l'évènement avaient très

peur, inquiets de ce que Jésus pourrait faire d'autre. Ils le pressèrent donc de partir. Alors que Jésus monta dans le bateau, l'homme qui avait été possédé le supplia de le laisser venir avec lui.

Mais Jésus lui dit : « **Retourne chez toi, dans ta famille et raconte-leur ce que Dieu a fait pour toi et comment il a eu pitié de toi** ».

D'habitude, Jésus demandait à ceux qu'il avait guéris de n'en parler à personne : il ne voulait pas que les gens tirent des conclusions à son sujet sur la base de récits à sensation. Mais cette fois-ci, l'homme qui était possédé était une preuve vivante du pouvoir de Jésus et il put témoigner auprès de ceux que Jésus ne pourra peut-être pas rencontrer. Son témoignage pouvait démentir toute version défavorable des faits qui expliquerait la perte des porcs.

L'homme s'en alla alors et proclama dans la Décapole ce que Jésus avait fait pour lui.

UNE FEMME FUT GUÉRIE EN TOUCHANT LE VÊTEMENT DE JÉSUS

Beaucoup de Juifs vivant sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée avaient entendu dire que lors de la tempête, Jésus avait calmé le vent et la mer apprirent que Jésus était rentré de la Décapole. Certains savaient qu'il a guéri les deux hommes possédés.

Une grande foule se rassembla près de la mer, dans la région de Capharnaüm, pour l'accueillir. Jésus posa le pied à terre, tous étaient pleins d'enthousiasme et d'espoir.

Parmi ceux qui était impatientes de voir Jésus se trouvait Jaïre, un des présidents de la synagogue. Il tomba aux pieds de Jésus et le supplia à plusieurs reprises en lui demandant : « **Ma petite fille est extrêmement malade. S'il te plaît, viens poser les mains sur elle pour qu'elle guérisse et qu'elle vive** ».

Il s'agissait de sa fille unique, qui n'avait que 12 ans et qui lui est très chère. Il décida de se rendre chez Jaïre et beaucoup de ceux qui l'accompagnaient était tout excités ; ils se demandèrent s'ils allaient pouvoir assister à un autre miracle. Mais une femme dans la foule ne pensait qu'à une chose : son grave problème de santé...

Cette femme juive souffrait de pertes de sang depuis 12 longues années. Elle était allée de médecin en médecin et avait dépensé tout son argent dans des traitements. Mais son état ne s'était pas amélioré. Au contraire, elle allait plus mal.

En plus de l'affaiblir, sa maladie était gênante et humiliante.

En général, on n'en parlait pas en public. De plus, une femme ayant un écoulement de sang était impure du point de vue rituel car toute personne qui la touchait, elle ou ses vêtements tâchés de sang, devait se laver et restait impure jusqu'au soir.

Ayant entendu parler de Jésus, cette femme était à sa recherche.

En raison de son impureté, elle se faufila le plus discrètement possible à travers la foule, en se disant : « **Si je touche simplement ses vêtements, je serai guérie** ». Quand elle y parvint, elle sentit tout de suite qu'elle ne perdait plus de sang ! Elle était « guérie de sa pénible maladie ». Jésus demanda alors : « **Qui m'a touché ?** ».

Sur un ton de reproche, Pierre dit à Jésus : « **La foule t'entoure et te serre de près.** ».

Il lui expliqua : « **Quelqu'un m'a touché, car je sais qu'une force est sortie de moi** ». La guérison avait puisé dans l'énergie de Jésus.

Comprenant qu'elle n'était pas passée inaperçue, la femme se jeta aux pieds de Jésus, effrayée et tremblante. Devant tout le monde, elle avoua la vérité au sujet de sa maladie et précisa qu'elle venait d'être guérie. Jésus la rassura avec bonté : « **Ma fille, ta foi t'a rétablie, va en paix et sois guérie de ta pénible maladie** ».

Celui que Dieu avait choisi pour diriger la terre était quelqu'un de chaleureux et de compatissant qui non seulement se souciait des autres, mais qui avait aussi le pouvoir de les aider.

Jaïre vit que Jésus avait guéri la femme qui avait des pertes de sang.

Il se dit que Jésus pouvait sûrement faire quelque chose pour sa fille, même si, selon lui, elle était « sans doute déjà morte ».

Pendant que Jésus parlait avec la femme qu'il avait guérie, des hommes arrivèrent de chez Jaïre et lui annoncèrent : « **Ta fille est morte ! Pourquoi déranger l'Enseignant plus longtemps ?** »

Cet homme influent et très respecté dans sa ville était complètement désemparé par cette terrible nouvelle. Sa fille unique est morte. Mais Jésus, qui avait entendu la nouvelle, se tourna vers lui et l'encouragea par ces mots : « **N'aie pas peur. Exerce simplement la foi** ». Jésus accompagna ensuite Jaïre chez lui. En arrivant, ils remarquèrent qu'il régnait une grande agitation dans la maison. Ceux qui y étaient rassemblés pleuraient, gémissaient et se frappaient la poitrine de chagrin. Jésus entra, puis fit cette déclaration surprenante : « **La petite fille n'est pas morte. Elle dort** ». En entendant cela, les gens se moquèrent de lui : ils savaient que la jeune fille était bien morte. Mais grâce aux pouvoirs de Dieu Jésus montra que des humains pouvaient revenir à la vie, tout comme ils pouvaient être réveillés d'un profond sommeil. Jésus demanda à tout le monde de sortir, excepté Pierre, Jacques, Jean et les parents de la jeune fille. Il emmena ces cinq personnes dans la pièce où se trouvait l'enfant, puis lui prenant la main, il dit : « **Petite fille, lève-toi !** ». Aussitôt, elle se leva et commença à marcher. Jaïre et sa femme étaient fous de joie ! Preuve qu'elle était bel et bien vivante, Jésus demanda qu'on lui apportât à manger. Jésus avait souvent ordonné à ceux qu'il avait guéris de ne pas parler de ce qu'il avait fait pour eux. Il fit de même avec les parents de la jeune fille. Mais la nouvelle se répandit dans toute la région.
Cette résurrection accomplie par Jésus est la deuxième rapportée dans les Évangiles.

JÉSUS GUÉRIT DES AVEUGLES ET UN MUET MAIS LES NAZARÉENS LE REJETTENT

Alors que Jésus partit de chez Jaïre, deux aveugles le suivirent en criant : « **Aie pitié de nous, Fils de David !** ». En l'appelant « Fils de David », ces hommes exprimaient leur conviction que Jésus était l'héritier du trône de David. Jésus semblait ne pas prêter attention à leurs supplications, pour voir s'ils allaient persévérer, et c'est ce qu'ils firent. Quand Jésus entra dans une maison, les deux hommes le suivirent à l'intérieur.

Jésus leur demanda : « **Croyez-vous que je puisse faire cela ?** »,
« **Oui, Seigneur** », répondirent-ils avec certitude.

Jésus leur toucha alors les yeux en disant : « **Qu'il vous soit fait selon votre foi** ». Aussitôt, ils retrouvèrent la vue ! Tout comme il l'avait demandé à d'autres auparavant, Jésus leur ordonna de ne pas crier sur les toits ce qu'il avait fait pour eux. Mais ils étaient tellement contents qu'ils parlèrent de lui dans toute la région.

Quand les deux hommes partirent, on amena à Jésus un homme qu'un démon avait rendu muet. Dès que Jésus expulsa le démon, l'homme se mit à parler et la foule s'en émerveilla en disant :

« **On n'a jamais rien vu de pareil en Israël** ».

Des pharisiens assistèrent à la scène. Comme ils ne pouvaient pas nier ses miracles ils mirent de nouveau en cause la source du pouvoir de Jésus : « **C'est par le moyen du chef des démons qu'il expulse les démons** ».

Jésus retourna à Nazareth, dans la ville où il avait grandi, et cette fois-ci, ses disciples l'accompagnèrent. Environ un an plus tôt, il avait enseigné dans la synagogue de cette ville. Les gens s'étaient d'abord émerveillés de ses paroles, mais ils s'étaient plus tard offusqués de son enseignement, au point de vouloir le tuer.

Toutefois, Jésus tenta de nouveau d'aider ses anciens voisins...

Jésus retourna à la synagogue pour enseigner.

Beaucoup furent très étonnés et demandèrent : « **D'où cet homme tient-il cette sagesse ? D'où lui vient le pouvoir de faire ces miracles ? N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Judas ? Et toutes ses sœurs ne vivent-elles pas ici, avec nous ? Alors, d'où tout cela lui vient-il ? Nous l'avons vu grandir. Comment peut-il donc être le Messie ?** ».

C'est pourquoi, malgré toutes les preuves malgré sa grande sagesse et ses miracles, ils le rejetèrent encore...

Même sa famille refusait de le croire, ce qui l'amena à ce constat :
« **Un prophète est honoré partout sauf dans sa région et sous son propre toit** ».

Jésus fut surpris par leur manque de foi. Il ne faisait donc pas beaucoup de miracles dans cette ville, il guérissait seulement quelques malades en posant les mains sur eux.

JÉSUS PARCOURT LA GALILÉE ET ENVOIE SES APÔTRES PRÊCHER

Au bout de deux ans de prédication intensive, Jésus se mit à faire le tour de toutes les villes et de tous les villages de Galilée : il enseigna dans les synagogues, prêcha la bonne nouvelle du Royaume et guérit toutes sortes de maladies et de handicaps. Ce qu'il vit le convainquit de la nécessité d'étendre son ministère. Partout où il passait, Jésus voyait des gens qui avaient besoin d'être guéris et réconfortés sur le plan spirituel. Ils étaient comme des brebis sans berger, maltraitées et négligées. Ému de pitié pour ces personnes, Jésus a dit à ses disciples : « **La moisson est grande, mais les ouvriers ne sont pas nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson** ».

Jésus fit venir ses 12 apôtres, les associa deux par deux et leur donna des instructions claires : « **N'allez pas vers les gens des autres nations et n'entrez dans aucune ville samaritaine, allez plutôt continuellement vers les brebis perdues de la nation d'Israël. En chemin, prêchez en disant : "Le royaume des cieux s'est approché"** »

Le royaume qu'ils avaient prêché était celui dont Jésus avait parlé dans la prière : « **Notre père qui est aux cieux que ton nom soit sanctifié, que ton règne arrive, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé ne nous soumet pas à la tentation mais délivre-nous du mal !** ».

Ce royaume s'est approché car Jésus, le Roi choisi par Dieu, était présent. Jésus leur donna le pouvoir de guérir les malades et même de ressusciter les morts et dit à ses disciples de ne faire aucun préparatif d'ordre matériel pour cette tournée de prédication. Ils ne devaient prendre sur eux ni or, ni argent, ni cuivre. Ils n'avaient pas

non plus besoin de sac à provisions pour le voyage, ni de vêtement de rechange, ni de sandales parce que l'ouvrier mérite sa nourriture, leur assura Jésus.

Les personnes sensibles à leur message combleront leurs besoins élémentaires. Jésus leur dit : « **Si quelqu'un vous accueille, restez chez lui jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit** ».

Jésus donna aussi des instructions sur la façon d'aborder les occupants d'une maison : « **En entrant dans une maison, saluez-en les occupants. S'ils en sont dignes, qu'ils reçoivent la paix que vous leur souhaitez. Mais s'ils n'en sont pas dignes, que votre paix vous revienne. Quand, dans une maison ou dans une ville, on ne vous accueillera pas ou on ne vous écoutera pas, en partant secouez la poussière de vos pieds. Il se pourra même que toute une ville ou tout un village rejette le message. et qu'elle sera jugée sévèrement, vraiment je vous le dis, au jour du Jugement, ce sera plus facile à supporter pour Sodome et Gomorrhe que pour cette ville** ».

Jésus donna d'excellentes instructions à ses apôtres sur la façon de prêcher mais il ne s'arrêta pas là. Il les avertit avec bonté : « **Voyez ! Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Méfiez-vous des hommes, car ils vous feront passer en jugement devant des tribunaux locaux et vous fouetteront dans leurs synagogues. Vous serez amenés devant des gouverneurs et des rois à cause de moi** ». En effet, les disciples de Jésus furent durement persécutés, mais il leur fit cette promesse rassurante : « **Quand on vous fera passer en jugement, ne vous inquiétez pas de ce que vous devrez dire ni de la façon dont vous devrez le dire, car ce que vous devrez dire vous sera donné à ce moment-là. En effet, ce n'est pas seulement vous qui parlez ; c'est l'esprit de votre Père qui parle par vous. Un homme livrera son frère pour qu'il soit mis à mort, et un père fera de même avec son enfant. Et les enfants s'opposeront à leurs parents et les feront mettre à mort. Tout le monde vous haïra à cause de mon nom. Mais celui qui aura enduré jusqu'à la fin sera sauvé** ».

Sa prédication étant de la plus haute importance, Jésus expliqua à ses disciples que pour continuer leur activité librement, ils devraient se montrer prudents.

« Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. Car, vous n'aurez pas le temps de terminer le tour des villes d'Israël ».

*Les instructions, les avertissements et les encouragements que Jésus donna aux 12 apôtres étaient remarquables ! Mais ces paroles s'appliquaient aussi à ceux qui prêcheront après sa mort et sa résurrection. En effet, il précisa que ses disciples seront haïs par tout le monde, pas seulement par ceux vers qui les apôtres seront envoyés... En disant ces choses aux apôtres, Jésus pensait à l'avenir. Lorsqu'il déclara que ses disciples n'auront pas terminé leur campagne de prédication, il faisait allusion avant sa venue après sa résurrection. Les apôtres ne devraient pas s'étonner de rencontrer de l'opposition. Jésus leur dit : **Un élève n'est pas supérieur à son enseignant, ni un esclave supérieur à son maître.** ».*

La leçon est claire, si Jésus avait été persécuté, ses disciples le seraient aussi. Il leur donna néanmoins cet encouragement :

« N'ayez pas peur de ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent pas tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui peut détruire à la fois l'âme et le corps dans la géhenne ».

Jésus donna l'exemple quand il a préféré affronter la mort plutôt que de renoncer à sa fidélité à Dieu celui qui a tout pouvoir ! En effet, seul le Dieu Tout-Puissant peut détruire « l'âme » de quelqu'un par ses perspectives dans la vie future ou le ressusciter pour la vie éternelle. Cela devait vraiment rassurer les apôtres ! Jésus assura à ses disciples que Dieu prendra soin d'eux avec amour :

« On vend deux moineaux pour une pièce de monnaie de peu de valeur, n'est-ce pas ? Pourtant, aucun d'eux ne tombe à terre sans que votre Père le remarque. N'ayez donc pas peur : vous avez plus de valeur que beaucoup de moineaux ».

Le message que les disciples de Jésus prêchèrent divisa les familles, car certains membres l'accepteront et d'autres non. Jésus leur dit :

« Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre, il faut du courage pour adhérer aux vérités bibliques quand on est le seul de sa famille à le faire. Celui qui a plus d'affection pour son père ou sa mère que pour moi n'est pas digne de moi et celui qui a plus d'affection pour son fils ou sa fille que pour moi n'est pas digne de moi ». Mais certains feront un bon accueil aux disciples de Jésus. Il leur dit : **« Si quelqu'un donne à boire un simple verre d'eau fraîche à l'un de ces petits parce que c'est un disciple, il ne perdra pas sa récompense ».**

Bien équipés, les apôtres partirent de village en village : partout, ils annoncèrent la bonne nouvelle et accomplirent des guérisons ...

HÉRODE FIT DÉCAPITER JEAN LE BAPTISTE

Alors que les apôtres prêchaient en Galilée, celui qui avait ouvert la voie à Jésus ne bénéficiait pas d'une telle liberté : Jean le Baptiste est en prison depuis près de deux ans...Jean avait clairement dénoncé le mariage du roi Hérode Antipas avec Hérodiade, la femme de son demi-frère Philippe. Le roi avait divorcé de sa première femme pour se marier avec elle. Selon la Loi mosaïque, qu'Hérode prétend suivre, cette union est adultère et illégale. N'ayant pas apprécié la réprimande de Jean, Hérode l'avait fait jeter en prison...Hérode ne savait pas quoi faire de Jean, car le peuple le considérait comme un prophète. Pour Hérodiade, cependant, les choses étaient claires : elle lui en voulait et elle cherchait à le tuer depuis un certain temps, l'occasion se présenta. Peu avant la Pâque de l'année 32, Hérode organisa une grande réception pour son anniversaire. Tous ses hauts fonctionnaires et ses chefs militaires, ainsi que les hommes importants de Galilée, étaient présents. Pendant la fête, Salomé, la fille d'Hérodiade et de Philippe, était invitée à danser pour les invités. Les hommes étaient enchantés par le spectacle.

Comme Hérode était très content de sa belle-fille, il lui dit : **« Demande-moi tout ce que tu veux, et je te le donnerai. ».**

Il lui jura même : **« Je te donnerai tout ce que tu me demanderas,**

jusqu'à la moitié de mon royaume ». Avant de répondre, Salomé sorti interroger sa mère : « **Que dois-je demander ?** ».

C'était enfin l'occasion tant attendue par Hérodiade ! « **La tête de Jean le Baptiseur** », répond-elle sans hésiter. Salomé retourna voir Hérode : « **Je veux que tu me donnes tout de suite sur un plateau la tête de Jean le Baptiste** ». Cela attrista profondément Hérode. Mais comme ses invités avaient entendu le serment qu'il avait fait à Salomé, il se senti obligé de tenir parole, même si cela signifiait assassiner un innocent. Il envoya un garde du corps à la prison pour exécuter la sinistre mission et décapiter Jean le Batiste. Le garde revint peu après avec la tête de Jean sur un plateau puis la donna à Salomé, qui la remit à sa mère. Quand les disciples de Jean apprirent la nouvelle, ils vinrent chercher son corps pour l'enterrer. Ensuite, ils en informèrent Jésus. Plus tard, quand Hérode entendit dire que Jésus guérissait des gens, il eut peur. Il se demanda si l'homme qui faisait ces choses, Jésus, ne serait pas en fait Jean le Batiste « relevé d'entre les morts ». Il chercha donc à rencontrer Jésus, non pas pour entendre son message, mais pour savoir s'il avait raison de s'inquiéter. Mais lorsque Jésus apprit la mort de Jean le Baptiste, il se retira dans un endroit désert.

C'est à partir de cette époque-là que Jésus commença à annoncer sa propre mort, comme si la mort de Jean avait servi à prévenir Jésus. Jean était bien le précurseur de Jésus, du baptême jusqu'à sa mort.

JÉSUS NOURRIT 5 000 HOMMES

De retour d'une belle tournée de prédication en Galilée, les 12 apôtres racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Ils étaient fatigués et ils n'avaient même pas eu le temps de manger en raison de tous ceux qui allaient et venaient autour d'eux. Jésus leur dit alors : « **Allons dans un endroit isolé, pour que vous vous reposiez un peu** ». Ils montèrent dans un bateau et partirent pour un endroit tranquille à l'est du Jourdain, au-delà de Bethsaïde. Mais beaucoup les virent partir ou en entendirent parler. Ils coururent alors le long de la rive et étaient déjà là à l'arrivée du bateau.

En sortant du bateau, Jésus vit la foule et ressentit de la pitié pour ces gens, car ils étaient comme des brebis sans berger.

Il commença donc à leur enseigner beaucoup de choses au sujet du Royaume. Il guérit aussi ceux qui en avaient besoin.

Au bout d'un certain temps, les disciples lui dirent : « **Cet endroit est isolé et il est déjà tard. Renvoie la foule pour qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger** ».

Jésus répondit : « **Ils n'ont pas besoin d'y aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger** ».

Même s'il savait déjà ce qu'il allait faire, il mit Philippe à l'épreuve en lui posant cette question : « **Où achèterons-nous du pain pour nourrir ces personnes ?** ».

Il s'adressa à Philippe, car celui-ci était de Bethsaïde, la ville la plus proche. Mais acheter du pain n'était pas la solution. Il y a environ 5 000 hommes, et on pouvait sans doute doubler le chiffre si on comptait aussi les femmes et les enfants ! Philippe répondit :

« **Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive ne serait-ce qu'un petit peu** ».

Pour montrer qu'il est impossible de tous les nourrir, André ajouta : « **Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux petits poissons. Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?** ».

C'était le printemps, juste avant la Pâque de l'année 32, et l'herbe recouvrait la colline. Jésus demanda à ses disciples de faire asseoir la foule par groupes de 50 ou de 100. Il prit les cinq pains et les deux poissons, et fit une prière, puis il rompit les pains et partagea les poissons. Il les donna alors à ses disciples pour qu'ils les distribuent. Chose incroyable, il y eu de quoi rassasier tout le monde !

Plus tard, Jésus dit à ses disciples : « **Ramassez les morceaux qui restent, pour qu'il n'y ait pas de gaspillage** ».

Ils remplissent alors 12 paniers !

Ceux qu'ils avaient nourris miraculeusement vinrent le trouver et lui demandèrent : « **Jésus, quand es-tu arrivé ici ?** » Jésus les réprimanda parce qu'ils le cherchaient dans l'espoir d'être nourris à nouveau. Il les exhorta à travailler, non pour la nourriture qui était

périssable, mais pour la nourriture qui demeure pour la vie éternelle. Ils demandèrent alors : « **Que devons-nous faire pour accomplir les œuvres de Dieu ?** ». Ils pensaient aux œuvres mentionnées dans la Loi, mais Jésus attira leur attention sur une œuvre de bien plus grande valeur : « **Ceci est l'œuvre de Dieu : que vous exerciez la foi en celui qu'il a envoyé.** ». Mais ils n'exerçaient pas la foi en Jésus, malgré tout ce qu'il avait fait. Ils voulaient le voir accomplir un miracle pour croire en lui. Ils lui demandèrent : « **Quelle œuvre fais-tu ? Nos ancêtres ont mangé la manne dans le désert, comme c'est écrit : « Il leur a donné à manger du pain venant du ciel ».** Jésus leur indiqua qui est Celui qui peut miraculeusement fournir ce dont les humains ont besoin : « **Moïse ne vous a pas donné le pain venant du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain venant du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde** ». Ne comprenant pas ce que Jésus voulut dire, ils supplièrent : « **Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là** ». Il leur expliqua : « **Je suis le pain de vie afin que tout homme en mange et ne meure pas. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours, c'est ma chair pour la vie du monde. Celui qui vient vers moi n'aura pas du tout faim, et celui qui exerce la foi en moi n'aura pas du tout soif, jamais. Mais comme je vous l'ai dit, vous m'avez vu et pourtant vous ne croyez pas. Je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma volonté à moi, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Ceci est la volonté de celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Car ceci est la volonté de Dieu que tout homme qui exerce la foi en lui ait la vie éternelle** ».

La plupart de ceux qui avaient entendu ces paroles n'avaient pas compris les mots « pain » et « chair ». Pourtant, l'illustration était très appropriée. Le pain nourrissait les Juifs au quotidien, et la manne avait nourri les Israélites pendant 40 ans dans le désert. La manne était un don de Dieu, mais personne ne pouvait vivre éternellement en la mangeant. Par contre, le sacrifice de Jésus permet à ceux qui

exercent la foi en lui d'obtenir la vie éternelle. Jésus est vraiment « le pain de vie ». Les paroles de Jésus suscitèrent de vives réactions ; les Juifs se mirent à murmurer contre lui : « **Comment peut-il prétendre être « le pain qui est descendu du ciel ?** ». Pour eux, il n'était que le fils de parents humains, des habitants de Nazareth, en Galilée. Ils se disaient : « **N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ?** ».

Jésus leur dit : « **Arrêtez de murmurer entre vous, Personne ne peut venir vers moi, si le Père, qui m'a envoyé, ne l'attire ! Je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les Prophètes : « Ils seront tous enseignés par Jéhovah. » Tous ceux qui ont écouté le Père et ont appris viennent vers moi. Ce n'est pas qu'un homme ait vu le Père, excepté celui qui vient de Dieu celui-ci a vu le Père. Oui, je vous le dis, c'est la vérité pour celui qui croit à la vie éternelle** »

Au printemps de l'année 30, lors de la discussion qu'il avait eue avec Nicodème, Jésus avait établi un lien entre la vie éternelle et tous ceux qui exerçaient la foi ne seraient pas détruits mais auront la vie éternelle. C'était devant un public beaucoup plus large qu'il parlait du rôle qu'il jouerai pour que les humains obtiennent la vie éternelle, que ni la manne ni le pain qu'on trouvaient en Galilée ne pouvait offrir. Alors comment obtenir la vie éternelle ?

Jésus répéta : « **Je suis le pain de vie** »

Les Écritures parlent du pain plus de 350 fois. Ce mot y est souvent employé comme synonyme de nourriture. Jésus a expliqué que ceux qui adorent Dieu pouvaient lui demander en toute confiance :

« **Donne-nous aujourd'hui notre pain pour ce jour** » .

Ici, le mot « pain » désigne la nourriture en général. Jésus nous rappelle par ces mots que nous pouvons compter sur Dieu pour qu'il nous aide à trouver notre nourriture quotidienne.

*Mais il existe quelque chose de plus important que le pain, ou la nourriture. « **L'homme doit vivre, non pas de pain seul, a affirmé Jésus, mais de toute parole qui sort par la bouche de Dieu** ».*

Il faisait allusion à une époque où les Israélites dépendaient totalement de Dieu pour le boire et le manger.

C'était peu après leur sortie d'Égypte. Cela faisait un mois qu'ils étaient dans le désert du Sinaï, et leurs réserves de nourriture diminuaient. Craignant de mourir de faim dans ce désert aride, ils étaient devenus amers et marmonnaient : « **Nous mangions du pain à satiété en Égypte** ». Nul doute qu'en Égypte le pain était bon ! Du temps de Moïse, les boulangers égyptiens fabriquaient une grande variété de pains et de gâteaux. Cela dit, Dieu n'avait pas l'intention de laisser son peuple absolument sans pain.

« **Voici que je fais pleuvoir des cieus du pain pour vous** », leur avait-il promis. Et c'est ce qu'il avait fait : ce pain du ciel apparaissait à l'aube, c'était quelque chose de fin, de floconneux, qui ressemblait à du givre. La première fois qu'ils avaient vu cela, les Israélites s'étaient demandé : « **Qu'est-ce ?** »

Moïse leur avait expliqué : « **C'est le pain que Dieu vous a donné pour nourriture.** »

Ils ont appelé cette nourriture « **manne** ». Elle les a soutenus pendant 40 ans ! Au départ, les Israélites étaient admiratifs devant cette manne miraculeuse. Elle avait le goût des gâteaux plats au miel et il y en avait largement assez pour tout le monde. Mais avec le temps, ils s'étaient mis à regretter la diversité des aliments qu'ils avaient en Égypte. « **Nos yeux ne sont sur rien, à l'exception de cette manne** », grognaient-ils... Plus tard, ils s'étaient lamentés : « **Notre âme a pris en aversion ce pain méprisable** ». Ils ont fini par avoir du dégoût pour le « pain du ciel » ... Cette discussion au sujet du pain venant du ciel se poursuit et atteint son point culminant alors que Jésus enseigna dans une synagogue de Capharnaüm.

Jésus expliqua qu'il était le vrai pain venant du ciel, c'était la suite de la discussion avec ceux qui l'avaient suivi depuis la rive est de la mer de Galilée et qui avaient mangé les pains et les poissons miraculeusement fournis. Jésus poursuivit en disant : « **Vos ancêtres ont mangé la manne dans le désert et pourtant ils sont morts, mais je suis le pain vivant si quelqu'un mange de ce pain, il vivra**

pour toujours. Le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde ».

Mais ses auditeurs s'offusquèrent de ses paroles. « **Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ?** », Jésus voulait qu'ils comprennent que ce n'est pas à prendre au sens littéral.

Il ajouta : « **Si vous ne mangez pas ma chair et ne buvez pas mon sang, vous n'avez pas de vie en vous-mêmes. Celui qui se nourrit de ma chair et boit mon sang a la vie éternelle car ma chair est vraie nourriture et mon sang est vraie boisson il reste en union avec moi** ».

Pour les Juifs, ces paroles étaient scandaleuses ! Ils pensaient que Jésus incitait au cannibalisme ou à désobéir à la loi de Dieu interdisant de consommer du sang ! Mais Jésus ne voulait pas dire qu'il faut littéralement manger sa chair et boire son sang. Il voulait leur faire comprendre que tous ceux qui voulaient recevoir la vie éternelle devaient exercer la foi dans le sacrifice qu'il ferait en offrant son corps humain parfait et en répandant son sang.

Cependant, beaucoup de ses disciples ne comprenaient pas ce qu'il enseignait. Certains se disaient : « **Ces paroles sont choquantes ! Qui peut les écouter ?** ». Sachant que des disciples murmuraient à ce sujet, Jésus demanda : « **Cela vous scandalise ? Qu'arrivera-t-il donc quand vous me verrez monter là-haut ? Les paroles que je vous ai dites sont esprit et sont vie. Mais il y en a quelques-uns parmi vous qui ne croient pas.** »

À cause de cela, de nombreux disciples s'en allèrent et cessèrent de le suivre. Jésus posa alors cette question à ses 12 apôtres :

« **Vous ne voulez pas vous en aller, vous aussi ?** » Pierre répondit : « **Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle. Nous avons cru et nous avons su que tu es le Saint de Dieu** ». Quelle belle expression de fidélité, même si, à ce moment-là, Pierre et les autres apôtres ne comprenaient pas totalement ce que Jésus venait de dire ! Même si la réponse de Pierre lui faisait plaisir, Jésus fit remarquer : « **Je vous ai choisis, vous les Douze, n'est-ce pas ? Pourtant l'un de vous est un calomniateur** ».

Il parla de Judas Iscariote. Jésus avait commencé à déceler chez Judas de mauvaises tendances.

Jésus était tout de même être content de savoir que Pierre et ses autres apôtres ne renonçaient pas à le suivre, notamment dans l'œuvre salvatrice qu'il accomplissait.

JÉSUS DÉNONCE DES TRADITIONS HUMAINES

Alors que la Pâque de l'année 32 approche, Jésus enseignait en Galilée. Puis il se rendit à Jérusalem pour la Pâque, comme la Loi de Dieu l'exigeait. Mais il le faisait discrètement, car les Juifs cherchaient à le tuer. Ensuite, il retourna en Galilée.

Jésus se trouvait à Capharnaüm quand des pharisiens et des scribes vinrent de Jérusalem pour le voir. Ils cherchaient des motifs pour l'accuser. Ils lui demandèrent : « **Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition de nos ancêtres ? Par exemple, ils ne se lavent pas les mains avant de prendre un repas** »

Dieu n'avait jamais imposé de rituel consistant à se laver les mains jusqu'au coude. Mais pour les pharisiens, le non-respect de ce rituel était une faute grave. Plutôt que de répondre directement à leur accusation, Jésus attira leur attention sur la façon dont ils désobéissaient délibérément à la Loi de Dieu. Jésus leur demanda : « **Pourquoi, à cause de votre tradition, ne respectez-vous pas les commandements de Dieu ? Par exemple, Dieu a dit : “Honore ton père et ta mère” et “Celui qui insulte son père ou sa mère sera mis à mort”. Mais vous, vous dites : Quand quelqu'un dit à son père ou à sa mère : Tout ce que j'ai et qui pourrait t'être utile, j'ai déjà promis de le donner à Dieu, il n'est pas du tout obligé d'honorer son père** ».

Les pharisiens prétendirent que l'argent, les biens ou tout ce qu'ils ont promis de donner à Dieu appartenait au Temple et ne pouvaient donc pas servir à autre chose. Mais en réalité, le donateur était toujours en possession de son bien.

Par exemple, un fils peut dire que son argent ou son bien est une offrande promise à Dieu ou au Temple, comme si ce don appartenait

déjà au Temple. Le fils a toujours la possibilité d'utiliser cet argent ou ce bien, mais il prétend qu'il ne peut pas s'en servir pour aider ses parents âgés dans le besoin. Il fuit ainsi ses responsabilités envers eux.

Jésus était indigné de la façon dont les pharisiens déformaient la Loi de Dieu leur dit : **« À cause de votre tradition, vous avez annulé la parole de Dieu. Hypocrites ! Isaïe avait raison quand il a prophétisé à votre sujet : “Ce peuple m’honore des lèvres, mais son cœur est très éloigné de moi. Ils continuent à me rendre un culte, mais cela ne sert à rien parce qu’ils enseignent pour doctrines des commandements d’hommes.” »** Comme les pharisiens n’avaient rien à répondre, Jésus fit approcher la foule et dit : **« Écoutez et comprenez bien : Ce n’est pas ce qui entre dans sa bouche qui rend un homme impur, mais c’est ce qui sort de sa bouche »** . Plus tard, alors qu’ils se trouvaient dans une maison, les disciples dirent à Jésus : **« Tu sais, les pharisiens ont trébuché en entendant ce que tu as dit. »** Il leur répondit : **« Toute plante que mon Père céleste n’a pas plantée sera déracinée. Laissez-les. Ce sont des guides aveugles et si un aveugle guide un aveugle, ils tomberont tous les deux dans un trou »**

Jésus semblait surpris quand Pierre, se faisant le porte-parole des disciples, demanda des explications sur ce qui rend un homme impur. Il répondit : **« Ne savez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche passe dans l’estomac, puis est éliminé ? Cependant, ce qui sort par la bouche vient du cœur, et c’est cela qui rend un homme impur. Par exemple, c’est du cœur que viennent les raisonnements mauvais, les meurtres, les adultères, les actes sexuels immoraux, les vols, les faux témoignages et les blasphèmes. Ce sont ces choses-là qui rendent un homme impur. Mais manger sans s’être lavé les mains ne rend pas un homme impur »**. Jésus n’encourageait pas au manque d’hygiène, il ne disait pas non plus qu’il ne fallait pas se laver les mains avant de préparer un repas ou de manger. Ce qu’il condamnait, c’était l’hypocrisie des chefs religieux qui essayaient de contourner les lois de Dieu en

recourant à des traditions humaines. Une chose est sûre : ce sont les actions mauvaises, venant du cœur, qui rendent un homme impur.

JÉSUS GUÉRIT LA FILLE D'UNE PHÉNICIENNE ET UN HOMME SOURD QUI A DU MAL À PARLER

Après avoir reproché aux pharisiens leurs traditions utilisées à des fins égoïstes, Jésus partit avec ses disciples en Phénicie, dans la région de Tyr et de Sidon, à des dizaines de kilomètres au nord-ouest. Jésus trouva une maison où loger, mais il ne voulait pas que les gens sachent qu'il était là. Pourtant, même ici, il ne passa pas inaperçu.

Une Phénicienne d'origine grecque vint le supplier :

« Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est possédée par un démon et elle souffre terriblement ».

Après un moment, les disciples demandèrent à Jésus : **« Dis-lui de s'en aller, parce qu'elle n'arrête pas de nous suivre en criant. »**

En réponse, Jésus leur expliqua pourquoi il faisait semblant de ne pas l'entendre : **« Je n'ai été envoyé que vers les brebis perdues de la nation d'Israël. »**. Mais la femme ne renonça pas. Elle s'approcha de Jésus, tomba à ses pieds et le supplia : **« Seigneur, aide-moi ! »** Peut-être pour éprouver sa foi, Jésus fit allusion aux préjugés que les Juifs ont contre les non-Juifs : **« Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens ».**

En parlant de *« petits chiens »*, ou de chiots, Jésus révéla son affection pour les non-Juifs. Cela se sentait à l'expression de son visage et au ton plein de compassion de sa voix.

Au lieu de se vexer, la femme reprit l'allusion aux préjugés des Juifs et fit humblement remarquer à Jésus : **« C'est vrai, Seigneur. Mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres »**. Percevant sa bonne condition de cœur, Jésus lui dit : **« Ô femme, grande est ta foi ! Ce que tu désires t'est accordé »**.

Et c'est ce qui se passa, même si la fille de cette femme n'était pas présente ! Quand la femme rentra chez elle, elle trouva sa fille allongée sur le lit, totalement guérie **« Le démon était sorti d'elle »**.

Jésus et ses disciples quittèrent la Phénicie et traversèrent le pays en direction du haut Jourdain. Ils franchirent apparemment le fleuve au nord de la mer de Galilée, puis entrèrent dans la Décapole.

Là, ils gravirent une montagne, mais la foule les trouva. On amena alors à Jésus des boiteux, des estropiés, des aveugles et des muets et on les déposa à ses pieds et il les guérit. Émerveillés, les gens glorifièrent le Dieu d'Israël. Jésus s'intéressa particulièrement à un homme qui était sourd et qui avait du mal à parler. Discernant son malaise au milieu de cette grande foule, Jésus l'emmena à l'écart. Quand ils se retrouvèrent seuls, Jésus lui indiqua ce qu'il allait lui faire. Il mit ses doigts dans les oreilles de l'homme et après avoir craché, il lui toucha la langue. Puis levant les yeux vers le ciel, Jésus lui dit : « **Ouvre-toi.** » Aussitôt, l'homme retrouva l'ouïe et put parler normalement. Jésus ne voulut pas qu'on fasse de publicité autour de cet événement ; il préféra que les gens croient en lui sur la base de ce qu'ils voyaient et entendaient personnellement.

En constatant les pouvoirs miraculeux de Jésus, les gens n'en revenaient pas. Ils s'exclamèrent :

« Tout ce qu'il fait est extraordinaire ! Il fait même entendre les sourds et parler les muets ».

Jésus se concentrait sur l'homme lui-même et sur ses besoins dans son cœur. Poussé par la compassion, il a réalisé plus d'une fois l'incroyable. Il a tendu la main d'une voix exprimant à la fois force et tendresse pour guérir ceux qui avaient la foi sans tenir compte de leur nationalité ! La puissance de Dieu était bel et bien là ! Non seulement pour que Jésus accomplisse ces miracles, mais aussi pour qu'il montre à quel point il aimait les gens ! La puissance de Dieu avait permis à Jésus d'opérer une grande variété de miracles extraordinaires. Il n'a pas guéri seulement la lèpre, mais aussi toutes sortes d'infirmités parmi le peuple.

Le récit inspiré par Dieu nous dit : « **La foule fut dans la stupeur en voyant les muets qui parlaient, et les boiteux qui marchaient, et les aveugles qui voyaient** ».

Pour accomplir ces actes de compassion, Jésus n'avait pas eu besoin de recourir à des transplantations d'organes, il avait directement guéri les organes ou les parties malades du corps ! De plus, ses guérisons étaient instantanées, et même parfois faites à distance. Jésus, n'avait pas que le pouvoir d'apporter une guérison définitive, il en avait aussi le désir. À cette époque, Jésus suivit le désir de son cœur : il soulageait les affligés...

Jésus arriva à Bethsaïde avec ses disciples. On lui amena un homme aveugle et on le supplia de le toucher pour qu'il fut guéri. Le prenant par la main, Jésus l'emmena hors du village. Après lui avoir mis de la salive sur les yeux, il lui demanda : « **Vois-tu quelque chose ?** » L'aveugle lui répondit : « **Je vois des gens, mais on dirait des arbres qui marchent** ». Puis Jésus posa ses mains sur les yeux de l'aveugle, qui retrouva alors la vue. Ensuite, il le renvoya chez lui et lui ordonna de ne pas retourner dans le village. Plus tard, Jésus et ses disciples se dirigèrent vers Césarée de Philippe, au nord. Cette ville est située à 350 mètres au-dessus du niveau de la mer, avec le mont Hermon enneigé s'élevant au nord-est. Pour y accéder, ils devaient parcourir environ 40 kilomètres en montée, ce qui représentait un voyage d'au moins deux jours.

JÉSUS ANNONÇA SA MORT ET SA RÉSURRECTION

En chemin, Jésus s'isola pour prier. Il ne resta que neuf ou dix mois avant sa mort et il s'inquiétait pour ses disciples. Récemment, beaucoup d'entre eux avaient arrêté de le suivre et d'autres étaient manifestement troublés ou déçus. Ils se demandaient pourquoi il avait refusé qu'on le fasse roi ou pourquoi il n'a pas voulu faire de miracle prouvant qui il était vraiment ...

Quand ses disciples le rejoignent, Jésus demande : « **Pour les gens, qui est le Messie ?** » Certains dirent "Jean le Baptiste", d'autres "Élie", d'autres encore "Jérémie" ou "l'un des prophètes" ».

En effet, les gens pensaient que Jésus était peut-être l'un de ces hommes ressuscités. Jésus amena alors ses disciples à s'exprimer sur

la question : « **Et pour vous, qui suis-je ?** », leur demande-t-il. Pierre répond aussitôt : « Tu es le Messie, l'envoyé de Dieu ». Jésus dit à Pierre qu'il était heureux que Dieu lui ait révélé cela, puis il ajouta : « **Je te dis : Tu es Pierre, et sur ce rocher je bâtirai ma congrégation, et les portes de la Tombe ne la domineront pas.** » Jésus lui fit comprendre qu'il allait lui-même bâtir une congrégation dont les membres, s'ils restaient fidèles, ne pourront être retenus prisonniers dans la Tombe. Il promit à Pierre : « **Je te donnerai les clés du royaume des cieux** ». Jésus n'était pas en train d'élever Pierre au-dessus des apôtres, ni de faire de lui le fondement de la congrégation. C'était Jésus le Rocher sur lequel la congrégation sera bâtie mais par contre il aura le privilège d'ouvrir l'accès au royaume des cieux à différentes catégories de personnes. Quand Jésus leur annonça qu'il allait bientôt souffrir et mourir à Jérusalem, les apôtres furent troublés. Ne comprenant pas qu'il allait être ressuscité pour la vie au ciel, Pierre le prit à part et lui fit des reproches en disant : « **Sois bon avec toi, Seigneur. Non, cela ne t'arrivera pas.** » Jésus lui tourna le dos et lui répondit : « **Passes derrière moi, Satan ! Tu es pour moi un obstacle qui fait trébucher, parce que ta façon de penser n'est pas celle de Dieu, mais celle des hommes** » . Jésus appela maintenant la foule, ainsi que ses apôtres, et leur expliqua qu'il ne sera pas facile d'être son disciple : « **Si quelqu'un veut me suivre, il doit se renier lui-même, prendre son poteau de supplice et me suivre continuellement. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera** » Pour se montrer dignes de l'approbation de Jésus, ses disciples devaient être courageux et faire des sacrifices. Jésus déclara : « **Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, j'aurai aussi honte de lui quand il viendra dans la gloire de Dieu avec les saints anges** ». En effet, quand Jésus reviendrait, il donnerait à chacun ce qu'il mérite en fonction de sa conduite ... Pierre ne comprenait pas encore que Jésus dût mourir pour accomplir la volonté de Dieu...

Jésus se tourna vers les 12 apôtres et leur demanda : « **Vous ne voulez pas vous en aller, vous aussi, n'est-ce pas ?** ».

Pierre prit la parole qu'il exprima par cette magnifique et mémorable déclaration : « **Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle** ».

Sa foi en Jésus a aidé Pierre à cultiver une qualité de très grande valeur : la fidélité. Pierre comprenait bien que Jésus était le seul Sauveur et qu'il sauvait par le moyen de ses « paroles », c'est-à-dire ses enseignements au sujet du Royaume de Dieu. Il savait que, même si certaines choses le surprenaient, il n'avait nulle part ailleurs où aller s'il voulait recevoir l'approbation divine et la vie éternelle. Jésus leur dit : « **Certains de ceux qui sont ici ne goûteront pas la mort avant de m'avoir vu revenir** ».

Les disciples se demandèrent ce que Jésus voulait dire... Environ une semaine plus tard, il emmena trois de ses apôtres (Pierre, Jacques et Jean) sur une haute montagne. Cela se passa la nuit, car les trois hommes tombaient de sommeil.

LA TRANSFIGURATION DE JESUS

Alors que Jésus priait, il fut transfiguré devant eux. Son visage se mit à briller comme le soleil et ses vêtements devinrent d'un blanc éclatant, comme la lumière. Puis apparurent deux personnages, présentés comme étant « Moïse et Élie ». Ils discutèrent avec Jésus de son départ, qui devait avoir lieu à Jérusalem. Ils firent allusion à la mort de Jésus, qui sera suivie de sa résurrection, ce dont il avait lui-même parlé récemment à ses apôtres. Cette conversation prouva que, contrairement à ce que Pierre avait espéré la mort humiliante de Jésus ne pouvait être évitée... Bien éveillés à présent, les trois apôtres observèrent et écoutèrent avec stupéfaction. Il s'agissait d'une vision, mais elle paraissait si réelle que Pierre s'impliqua personnellement dans la scène. Il dit : « **Jésus, c'est très bien que nous soyons ici. Dressons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie** ». Alors que Pierre était en train de parler, un nuage lumineux les couvrit et une voix venue de ce nuage déclara :

« C'est mon envoyé, le bien-aimé, et il a mon approbation.

Écoutez-le ». En entendant la voix de Dieu, les apôtres eurent très peur et tombèrent sur leur face. Mais Jésus leur dit : **« Levez-vous. N'ayez pas peur »** . Lorsqu'ils relevèrent la tête, ils ne virent personne d'autre que Jésus. La vision était terminée.

Quand, au matin, ils descendirent de la montagne, Jésus leur ordonna : **« Ne parlez de cette vision à personne jusqu'à ce que je sois relevé d'entre les morts »**.

La présence d'Élie dans la vision suscita une question. **« Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ? »**, demandèrent les apôtres. Jésus répondit : **« Élie est déjà venu. Mais ils ne l'ont pas reconnu »**.

Jésus parla de Jean le Baptiste, qui a joué un rôle similaire à celui d'Élie. Celui-ci a préparé la voie à Élisée, tout comme Jean l'a fait pour Jésus... Cette vision fortifiait Jésus et les apôtres ! Elle offrait un aperçu de la gloire que Jésus aura dans son royaume.

Ainsi, comme Jésus l'avait promis, les disciples ont vu sa splendeur de leurs propres yeux, sa transfiguration ». Quand des pharisiens avaient demandé à Jésus un miracle prouvant qu'il était le Roi choisi par Dieu, il avait refusé de le leur donner. Mais il avait permis à ses proches disciples de le voir transfiguré, ce qui leur a confirmé les prophéties relatives au Royaume. Pierre écrira plus tard : « La parole prophétique est devenue pour nous plus certaine ».

Quelques dizaines d'années plus tard, Pierre racontera par écrit l'honneur qu'il a eu cette nuit-là d'être l'un des témoins oculaires de la magnificence de Jésus, c'est-à-dire d'avoir un aperçu de la gloire de son Maître. Cette vision a garanti la réalisation de nombreuses prophéties de la Parole de Dieu et a fortifié la foi de Pierre en vue des épreuves futures.

JÉSUS GUÉRI UN GARÇON POSSÉDÉ

Quand Jésus, Pierre, Jacques et Jean descendirent de la montagne, ils aperçurent une grande foule. Il y avait quelque chose qui n'allait pas. Une vive discussion opposa les disciples aux scribes rassemblés

autour d'eux. Quand les gens virent Jésus, ils coururent à sa rencontre pour le saluer.

Jésus demanda alors : « **De quoi discutez-vous avec eux ?** ».

Un homme s'avança, tomba à genoux devant Jésus et expliqua :

« **Jésus, je t'ai amené mon fils parce qu'il est possédé par un esprit qui le rend muet. Chaque fois qu'il s'attaque à lui, il le jette par terre, et l'enfant bave, grince des dents et s'épuise. J'ai demandé à tes disciples de l'expulser, mais ils n'ont pas réussi** ».

Apparemment, les scribes reprochaient aux disciples de ne pas avoir réussi à guérir le garçon. Au lieu de répondre au père, Jésus s'adressa à la foule : « **Génération sans foi et corrompue ! Jusqu'à quand devrai-je rester avec vous et vous supporter ?** » Ces paroles fermes s'appliquèrent aux scribes, qui avaient causé des ennuis à ses disciples en son absence. Puis se tournant vers le père en détresse, Jésus lui dit : « **Amène ton fils ici** ».

Lorsque l'enfant s'approcha, le démon le jeta au sol et le secoua violemment. Le garçon se mit alors à rouler par terre en bavant.

« **Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ?** », demanda Jésus au père qui lui répondit : « **Depuis qu'il est petit et le démon l'a souvent jeté dans le feu ou dans l'eau pour le tuer. Si tu peux faire quelque chose, aie pitié de nous et aide-nous** ».

Le père était désespéré parce que même les disciples n'avaient rien pu faire. Mais Jésus le rassura : « **Pourquoi dis-tu : "Si tu peux" ? Tout est possible pour celui qui a foi** ». Aussitôt, le père s'exclama : « **J'ai foi ! Aide-moi à avoir une foi plus forte !** ».

Jésus remarqua que la foule accourut vers lui. Sous les yeux de tous, il réprimanda le démon : « **Esprit qui rend muet et sourd, je t'ordonne de sortir de lui et de ne plus entrer en lui !** »

En sortant, le démon fit crier l'enfant et le secoua violemment. Le garçon fut guéri immédiatement mais le voyant étendu par terre, immobile, beaucoup dirent : « **Il est mort !** » Jésus prit alors le garçon par la main et l'aida à se relever, les gens furent très impressionnés. Un peu plus tôt, quand Jésus avait envoyé ses disciples prêcher, il leur avait donné le pouvoir d'expulser des

démons. Une fois réunis dans une maison, ils lui demandèrent en privé : « **Pourquoi n'avons-nous pas réussi à l'expulser ?** »

Il leur expliqua que c'était à cause de leur manque de foi :

« **Cette espèce-là ne peut être expulsée que par la prière** ».

Pour expulser ce démon particulièrement fort, il leur fallait une foi forte et prier Dieu de leur en donner le pouvoir. Jésus conclut : «

Vraiment je vous le dis, si vous avez de la foi grosse comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : "Déplace-toi d'ici à là-bas", et elle le fera. Et rien ne vous sera impossible ».

Les obstacles et les difficultés qui entravent nos progrès au service de Dieu pourraient nous sembler insurmontables, comme des montagnes. Pourtant, grâce à la foi, nous pouvons en venir à bout.

Jésus se dirigea vers Capharnaüm. Il voyagea seul avec ses disciples, car il ne voulait pas qu'on le sache... Cela lui offrit une autre

occasion de préparer ses disciples à sa mort et aux responsabilités

qu'ils devront alors assumer. Il leur expliqua qu'il allait être livré aux mains des hommes, qu'ils le tueront et qu'il sera relevé le troisième jour. Il ne s'agissait pas là d'une idée nouvelle pour les disciples.

Jésus avait déjà dit qu'il serait tué, même si Pierre avait refusé d'y croire. Trois apôtres avaient vu la transfiguration et entendu la

discussion au sujet du « départ » de Jésus. Mais en entendant les

paroles de Jésus, ses disciples furent très tristes, même s'ils n'en comprenaient pas toute la portée, ils n'osaient pourtant pas

l'interroger là-dessus... Ils finirent par arriver à Capharnaüm, où

Jésus effectua l'essentiel de son activité et d'où étaient originaires

beaucoup d'apôtres. Là, des hommes chargés de faire payer l'impôt

du Temple vinrent voir Pierre pour accuser Jésus de manquement à la loi, ils demandèrent : « **Est-ce que votre enseignant ne paie pas**

l'impôt des deux drachmes ? ». « **Si** », répondit Pierre.

Quand il rejoignit les autres, Jésus savait déjà ce qui s'était passé.

Au lieu d'attendre que Pierre aborde le sujet, il demanda :

« **Qu'en penses-tu, Simon ? À qui les rois de la terre font-ils payer les taxes et les impôts ? À leurs fils ou aux autres ?** ».

Pierre répondit : « **Aux autres.** » Alors Jésus conclut : « **Donc les fils**

ne paient pas d'impôts. Pour que nous ne les fassions pas trébucher, va à la mer et jette l'hameçon, prends le premier poisson que tu attraperas et ouvre-lui la bouche : tu y trouveras une pièce d'argent. Prends-la et avec elle, paie l'impôt pour moi et pour toi ».

Maintenant qu'ils étaient tous ensemble, les disciples voulurent demander à Jésus qui serait le plus grand dans le Royaume.

Un peu plus tôt, ces mêmes hommes n'avaient pas osé l'interroger au sujet de sa mort, mais là, ils n'avaient pas peur de lui demander ce qui les attendait. Jésus savait ce qui les préoccupait, ils en avaient déjà débattu en chemin quand, marchant derrière lui, ils se dirigeaient vers Capharnaüm. Jésus leur demanda donc :

« De quoi discutiez-vous en route ? » Gênés, ils gardèrent le silence, car ils s'étaient disputés pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand. Finalement, les apôtres posèrent la question qui les préoccupait : **« Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? »**

On a du mal à croire que les disciples puissent se disputer ainsi après avoir écouté et observé Jésus pendant presque trois ans.

Mais ils étaient imparfaits. Et ils avaient grandi dans un contexte religieux où la position sociale est très importante. De plus, Pierre avait récemment entendu Jésus lui promettre les « clés » du Royaume. Cela lui avait-il donné un sentiment de supériorité ? Il en était peut-être de même pour Jacques et Jean, qui avaient assisté à la transfiguration de Jésus. Quoi qu'il en soit, Jésus entreprit de rectifier leur point de vue.

Il fit venir un enfant, le plaça au milieu des disciples et leur dit :

« Si vous ne changez pas et ne devenez pas comme de jeunes enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Le plus grand dans le royaume des cieux, c'est donc celui qui s'humilie et devient comme ce jeune enfant. Et si quelqu'un accueille un jeune enfant comme celui-là par égard pour mon nom, il m'accueille moi aussi ».

Jésus ne se met pas en colère contre ses disciples ni ne les accuse d'être égoïstes ou ambitieux. Il se sert plutôt d'un exemple : les

enfants ne cherchent pas de position sociale élevée ni à être en vue ; il doit en être de même pour les disciples.

Puis Jésus conclut : « **C'est celui qui se conduit comme un petit parmi vous tous qui est grand !** ».

Jean informa Jésus d'un incident qui venaient de se produire : « **Nous avons vu quelqu'un expulser des démons en se servant de ton nom et nous avons essayé de l'en empêcher parce qu'il ne te suit pas avec nous** ». Jean considérait que seuls les apôtres ont le droit de faire des guérisons ou d'expulser des démons, comment se faisait-il que cet homme juif ait réussi à chasser des esprits méchants ? Pour Jean, l'homme ne devrait pas accomplir de miracles parce qu'il n'accompagne pas Jésus et les apôtres.

La réponse de Jésus surprit Jean : « **N'essayez pas de l'en empêcher, car personne ne peut faire un miracle en mon nom et dire du mal de moi tout de suite après. Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et si quelqu'un vous donne à boire un verre d'eau parce que vous appartenez à Dieu, vraiment je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense** ».

Il n'était pas nécessaire d'accompagner Jésus pour être de son côté.

La congrégation chrétienne n'avait pas encore été formée.

Par conséquent, si l'homme ne voyageait pas avec Jésus, cela ne voulait pas dire qu'il s'opposait à lui ou qu'il soutenait une fausse religion, mais qu'il avait foi dans le nom de Jésus. C'est pourquoi, comme l'indiqua Jésus, il ne perdra pas sa récompense.

Mais il serait grave que cet homme trébuchât à cause de ce que les apôtres disaient ou faisaient.

Jésus leur dit ; « **Si quelqu'un fait trébucher un de ces petits qui ont foi en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mette autour du cou une meule de moulin que fait tourner un âne, et qu'on le jette à la mer** ». Jésus dit ensuite que ses disciples devaient se débarrasser de quelque chose d'aussi précieux qu'une main, un pied ou un œil si cela les faisait trébucher et dit : « **Mieux vaut se passer d'une chose à laquelle on tient et entrer dans le royaume de Dieu que de s'y accrocher et de finir dans la géhenne** » (Vallée de

Hinnom située près de Jérusalem, où les déchets sont brûlés)
Ils comprirent donc qu'elle représentait la destruction permanente....
Jésus leur donna aussi cet avertissement : « **Faites attention à ne pas mépriser l'un de ces petits, car je vous dis que leurs anges au ciel ont toujours accès auprès de Dieu.** » Jésus parla d'un homme qui avait 100 brebis, mais qui en perdit une. Il laissa alors les 99 autres pour aller la chercher et quand il la trouva, il se réjouit plus à son sujet que pour les 99 autres. Jésus ajouta : « **Mon Père qui est au ciel ne désire pas qu'un seul de ces petits meure** ». Jésus recommanda à ses apôtres : « **Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix entre vous** ».

Tout comme le sel améliore le goût des aliments, le sel au sens figuré rend les paroles de quelqu'un plus faciles à accepter, ce qui favorise la paix. Il arrive parfois qu'un problème grave surgisse.

Jésus expliqua comment le gérer : « **Si ton frère commet un péché, va lui expliquer sa faute, entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.** » Et s'il n'écoute pas ? « **Prends avec toi une ou deux personnes, pour que tout fait soit établi d'après les déclarations de deux ou trois témoins. Si le problème persiste, il faut en parler « à la congrégation », c'est-à-dire aux anciens, aptes à prendre une décision** ». Et si le pécheur ne les écoute pas non plus ? **Considère-le comme un homme des nations ou comme un collecteur d'impôts** »

(catégories de personnes que les Juifs ne fréquentaient pas...)

Les surveillants de la congrégation devaient adhérer à la Parole de Dieu. S'ils estimaient que quelqu'un avait commis un péché et avait besoin d'être discipliné, leur jugement sera déjà « lié » au ciel. Mais s'ils estimaient qu'il était innocent, cela sera déjà « délié » au ciel. Ces instructions s'avéreront utiles quand la congrégation chrétienne sera établie.

À propos de telles décisions, Jésus promit : « **Quand deux ou trois personnes seront rassemblées en mon nom, je serais là au milieu d'elles** ».

Pierre entendit Jésus expliquer que, pour régler un problème avec un

frère, il fallait d'abord aller parler à ce frère seul à seul. Mais il voulait connaître le **nombre exact de fois où cette démarche serait nécessaire.**

Il demanda : « Seigneur, combien de fois doit-on pardonner à son frère quand il péché contre vous, jusqu'à 7 fois ? ».

Certains chefs religieux enseignaient qu'il fallait pardonner jusqu'à trois fois. Pierre trouva donc très généreux de proposer jusqu'à 7 fois. Cependant, l'idée même de comptabiliser les fautes n'était pas dans l'esprit de ce que Jésus enseignait.

Il répondit donc à Pierre : « **Non pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 77 fois** ». *(Autrement dit, il faut toujours pardonner. Il ne devrait pas y avoir de limite au nombre de fois où l'on pardonne à son frère.*

JÉSUS EXPLIQUA L'IMPORTANCE DU PARDON

Jésus se servi d'un exemple pour faire comprendre à Pierre et aux autres apôtres qu'ils avaient le devoir de pardonner. Il raconta l'histoire d'un esclave qui n'imita pas la bonté de son maître...

Un certain roi voulait régler ses comptes avec ses esclaves. On lui amena l'un d'eux, qui lui devait la somme énorme de 10 000 talents. Il n'avait aucun moyen de régler cette dette. Le roi ordonna donc que l'esclave, sa femme et ses enfants soient vendus pour rembourser la dette. Mais l'esclave tomba aux pieds de son maître et le supplia : « **Sois patient avec moi. Je te rendrai tout** ».

Pris de pitié, le roi annula la dette colossale de l'esclave. Aussitôt, cet esclave alla trouver un autre esclave qui lui devait 100 deniers. Il l'attrapa et lui dit en l'étranglant : « **Rends-moi ce que tu me dois.** »

L'autre esclave tomba à ses pieds et le supplia : « **Sois patient avec moi. Je te rembourserai** ». Mais l'esclave dont la dette avait été annulée n'imita pas son maître. Il fit jeter en prison l'autre esclave, qui lui devait pourtant beaucoup moins, en attendant qu'il le rembourse... En voyant cela, les autres esclaves allèrent tout raconter au roi, leur maître. Furieux, il fit venir l'esclave sans pitié et lui dit : « **Esclave méchant, j'ai annulé toute ta dette quand tu m'as**

supplié. Est-ce qu'à ton tour tu n'aurais pas dû avoir pitié de ton compagnon, comme moi j'ai eu pitié de toi ? ». Le roi le livra alors aux gardiens de prison, en attendant qu'il rembourse tout ce qu'il lui devait...

Jésus conclut : **« C'est de cette façon que Dieu traitera chacun de vous si vous ne pardonnez pas de tout cœur à votre frère ».**

En pardonnant nos péchés, Dieu nous libère d'une dette énorme.

Quel que soit le tort qu'un autre chrétien nous cause, c'est peu en comparaison. Et Dieu ne nous pardonne pas qu'une fois, mais des milliers de fois. Ne pouvons-nous pas pardonner plusieurs fois à notre frère, même si nous avons un sujet de plainte contre lui ?

Comme Jésus l'a enseigné dans le Sermon sur la montagne, Dieu nous pardonnera nos péchés si « Nous aussi nous pardonnons à ceux qui pêchent contre nous ».

JÉSUS EN ROUTE VERS JÉRUSALEM

Jésus concentra son activité principalement en Galilée, où les gens réagissaient mieux à son message qu'en Judée. De plus, à Jérusalem, les Juifs avaient cherché à le tuer parce qu'il avait guéri un homme un jour de sabbat. C'était l'automne de l'année 32 et la fête des Tabernacles était proche. Elle était si importante pour Jésus-Christ qu'Il Se rendit à Jérusalem pour la célébrer bien que sachant que sa vie était en danger.

La Fête des Tabernacles était destinée à devenir une période de repos pour les nations dans le Royaume de Dieu, célébrée même par les nations qui au départ Lui auront résisté.

Le nom de la Fête des Tabernacles tire son origine des tabernacles ou tentes ou demeures temporaires dans lesquelles Dieu ordonna à Son peuple de séjourner pendant cette fête de sept jours. Ces logements temporaires commémorent l'exode d'Israël hors d'Égypte, mais nous rappellent aussi la nature temporaire de notre vie physique. Ceci nous aide à réaliser qu'il y a autre chose que cette vie physique et que nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre et la vie éternelle. Elle dure sept jours puis est suivie d'une

assemblée solennelle le huitième jour. Cette fête marque la fin de l'année agricole ; c'est donc un grand moment de réjouissance et de témoignages de reconnaissance envers Dieu.

Les demi-frères de Jésus (Jacques, Simon, Joseph et Judas) lui dirent : « **Pars d'ici et va en Judée** ». Jérusalem était le centre religieux du pays. Durant les trois fêtes annuelles, la ville était pleine de monde. Les frères de Jésus le raisonnèrent : « **Personne n'agit en secret quand il cherche à être connu publiquement. Si tu fais ces choses, montre-toi au monde** ». En fait, ils n'exerçaient pas la foi en lui en tant que Messie. Mais ils voulaient que ceux qui assistent à la fête le voient accomplir des miracles. Conscient du danger, Jésus leur dit : « **Le monde n'a aucune raison de vous haïr, mais moi il me hait, parce que je témoigne que ses œuvres sont mauvaises. Vous, montez à la fête ; moi, je ne monte pas encore à cette fête, parce que mon temps n'est pas encore pleinement venu** ».

Alors que ses frères étaient partis depuis quelques jours avec la plupart des voyageurs, Jésus et ses disciples se mirent en route à l'abri des regards. Au lieu de prendre la route habituelle, qui passait près du Jourdain, ils empruntèrent le chemin le plus direct, qui traversait la Samarie. Ils avaient besoin d'être logés dans cette région. Jésus envoya donc des messagers faire quelques préparatifs. Mais parce que Jésus et ses disciples se rendirent à Jérusalem à l'occasion d'une fête juive, les gens d'un certain village refusèrent de leur manifester l'hospitalité généralement réservée aux voyageurs... Furieux, Jacques et Jean proposèrent : « **Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que du feu descende du ciel pour les anéantir ?** ». Mais Jésus les réprimanda d'avoir fait une telle suggestion, et ils reprirent la route.

En chemin, un scribe dit à Jésus : « **Enseignant, je te suivrai partout où tu iras** ». Jésus répondit : « **Les renards ont des tanières et les oiseaux ont des nids, mais moi je n'ai pas d'endroit où poser la tête** ». Il expliquait ainsi au scribe que s'il voulait être son disciple, des difficultés l'attendaient.

Apparemment, le scribe était trop fier pour accepter ce mode de vie.
« **Jusqu'où êtes-vous prêt à aller pour suivre la parole de Jésus ?** ».

Jésus dit à un autre homme : « **Suis-moi.** » Il répondit : « **Seigneur, permets-moi d'abord d'aller enterrer mon père.** »

Connaissant sa situation, Jésus lui conseilla : « **Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va annoncer le royaume de Dieu** ».

Son père n'était pas encore mort ; sinon, il y aurait eu peu de chances que son fils soit là, en train de parler avec Jésus. En fait, le fils n'était pas prêt à mettre le royaume de Dieu à la première place.

Jésus poursuivit sa route vers Jérusalem, quand un autre homme lui dit : « **Je te suivrai, Seigneur. Mais permets-moi d'abord de dire au revoir à ma famille.** »

Jésus lui répondit : « **Celui qui a mis la main à la charrue et regarde derrière lui n'est pas fait pour le royaume de Dieu** ».

Jésus avait voulu dire que celui qui voulait être un véritable disciple de Dieu devait avoir les yeux fixés sur l'œuvre du Royaume. Si un laboureur ne regardait pas droit devant lui, le sillon risquait d'être tordu. Et s'il posait la charrue pour regarder ce qu'il y avait derrière, le travail n'allait pas avancer. De même, celui qui regarde en arrière, vers ce vieux système de choses, risquait de s'écarter de la route qui menait à la vie éternelle.

Les avis sur Jésus étaient très partagés. « **C'est un homme bon** ». « **Pas du tout. Il trompe la foule** ». C'est ainsi qu'on chuchotait à son sujet durant les premiers jours de la fête. Mais, personne n'avait le courage de s'exprimer publiquement en faveur de Jésus par peur de la réaction des chefs religieux juifs. Au milieu de la semaine de festivités, Jésus se montra au Temple. Beaucoup furent émerveillés par sa manière d'enseigner. Comme il n'avait jamais fréquenté d'écoles, les Juifs s'étonnèrent : « **Comment se fait-il que cet homme connaisse aussi bien les Écritures, alors qu'il n'a pas fait d'études ?** » Jésus expliqua : « **Ce que j'enseigne n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un désire faire sa**

volonté, il aura si l'enseignement vient de Dieu ou si ce que je dis vient de moi-même ». L'enseignement de Jésus est en accord avec la Loi de Dieu ; il devrait donc être évident qu'il voulait que Dieu soit glorifié, et non lui-même...

Puis Jésus dit : « **N'est-ce pas Moïse qui vous a donné la Loi ? Mais aucun de vous n'obéit à la Loi. Pourquoi cherchez-vous à me tuer ?** » Certains parmi la foule, habitant hors de la ville, n'étaient pas au courant de la situation. Il paraissait impensable qu'on cherchât à tuer un tel enseignant. Ils en conclurent donc qu'il n'allait pas bien pour parler ainsi.

Ils lui dirent : « **Tu as un démon en toi, qui cherche à te tuer ?** ».

Un an et demi plus tôt, des chefs religieux juifs avaient voulu tuer Jésus parce qu'il avait guéri un homme un jour de sabbat. Jésus utilisa à présent un raisonnement percutant pour dénoncer leur manque de logique. Il rappela que sous la Loi, un garçon doit être circoncis le huitième jour, même si c'est un sabbat.

Puis il demanda : « **Si un homme reçoit la circoncision un jour de sabbat afin que la Loi de Moïse soit respectée, pourquoi cette explosion de colère contre moi parce que j'ai guéri complètement un homme un jour de sabbat ? Arrêtez de juger d'après l'apparence, mais jugez d'un jugement juste.**

Des habitants de Jérusalem qui, eux, connaissaient les faits, s'interrogèrent : « **N'est-ce pas là l'homme que les chefs religieux cherchent à tuer ? Or, regardez : il parle en public, et ils ne lui disent rien. Les chefs seraient-ils finalement convaincus que celui-ci est le Messie ?** » Alors pourquoi ces gens ne croient-ils pas que Jésus est l'envoyé de Dieu ? « **Nous savons d'où est cet homme, mais quand le Messie viendra, personne ne saura d'où il est ...** »

Jésus répondit : « **Vous me connaissez et vous savez d'où je suis. Et je ne suis pas venu de ma propre initiative, mais celui qui m'a envoyé existe réellement, et vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais, parce que je suis son représentant, et c'est lui qui m'a envoyé** » .

À la suite de cette déclaration, certains cherchèrent à s'emparer de lui pour l'emprisonner ou le tuer. Mais ils n'y arrivèrent pas, car l'heure n'était pas encore venue pour Jésus de mourir. Cependant, beaucoup avaient foi en Jésus, et il y avait de bonnes raisons à cela : il avait marché sur l'eau, calmé des tempêtes, nourri miraculeusement des milliers de personnes avec quelques pains et poissons, guéri des boiteux, des aveugles, des lépreux et d'autres malades, et même ressuscité des morts.

Les gens se dirent donc : « **Quand le Messie viendra, il n'accomplira pas plus de miracles que cet homme n'en a fait, n'est-ce pas ?** ».

Quand les pharisiens entendirent la foule s'exprimer ainsi, eux et les prêtres en chef envoyèrent des agents arrêter Jésus.

JÉSUS EST ARRÊTÉ

Jésus était toujours à Jérusalem pour la fête des Tabernacles. Il se réjouissait que beaucoup de gens de la foule aient foi en lui.

Par contre, les chefs religieux ne voyaient pas cela d'un bon œil. Ils envoyaient des agents, qui servaient de police religieuse, pour l'arrêter mais Jésus n'essaya pas de se cacher. Au contraire, il enseignait en public en disant : « **Je serai avec vous un peu de temps encore, ensuite je m'en irai vers celui qui m'a envoyé.**

Vous me chercherez, mais vous ne me trouverez pas, et là où moi je serai, vous, vous ne pouvez pas venir ». Ne comprenant pas ces paroles, les Juifs se dirent entre eux : « **À quel endroit où nous ne pourrions pas le trouver cet homme veut-il aller ? Il ne veut tout de même pas aller vers les Juifs dispersés parmi les Grecs et enseigner les Grecs ? Que veut-il dire exactement quand il dit : "Vous me chercherez, mais vous ne me trouverez pas, et là où moi je serai, vous, vous ne pouvez pas venir" ?** ».

En fait, Jésus parle de sa mort et de sa résurrection au ciel, là où ses ennemis ne pourront pas le suivre... Jésus faisait allusion à ce qui se passera quand ses disciples seront remplis d'esprit saint et appelés à vivre au ciel. Cette onction aurait lieu après sa mort, lors de la

Pentecôte de l'année suivante. Des fleuves d'eau donnant la vie commenceront alors à couler quand les disciples prêcheront les vérités divines.

C'était la stupéfaction générale : « **D'où cet homme tient-il cette sagesse ? C'est le charpentier, n'est-ce pas, le fils de Marie ? Ce charpentier n'est qu'un des nôtres** ». Malgré la sagesse de ses paroles, les anciens voisins de Jésus le dédaignaient. Ce qu'ils ignoraient, c'est que la sagesse qu'il transmettait n'est pas la sienne. Jésus leur dit : « **Ce que j'enseigne n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.** »

L'apôtre Paul expliquera que Jésus " est devenu pour nous sagesse venant de Dieu ". Jésus faisait preuve d'un jugement sans faille dans ses relations avec les autres. Sa connaissance éclairée de la nature humaine lui permettait de voir en ses disciples. Derrière leur imperfection, il discernait leurs qualités. Il percevait les capacités de ces hommes que Dieu avait attirés. Aussi était-il disposé à leur faire confiance malgré leurs manquements, ce qu'il a montré en leur déléguant la lourde responsabilité de prêcher la bonne nouvelle. Il ne doutait pas qu'ils seraient capables de mener cette tâche à bien. Le livre des Actes confirme qu'ils s'en sont acquittés fidèlement. Jésus avait donc eu raison de leur faire confiance...

Certains réagirent à cet enseignement en disant : « **Celui-ci est vraiment le Prophète** », pensant sans doute au prophète plus grand que Moïse qui avait été annoncé. D'autres dirent : « **C'est l'envoyé de Dieu.** » Mais quelques-uns objectèrent : « **Est-ce que Jésus vient de Galilée ? Le passage des Écritures ne dit-il pas que le Christ vient de la descendance de David, et de Bethléem, le village où avait vécu David ?** ». Tout le monde n'était pas du même avis.

Même si certains voulaient que Jésus soit arrêté, personne n'osait poser la main sur lui. Quand les agents revinrent vers les prêtres en chef et les pharisiens sans Jésus, ceux-ci demandèrent :

« **Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?** » Les agents répondirent : « **Jamais un homme n'a parlé de cette façon.** » Furieux, les chefs

religieux recoururent aux sarcasmes et aux injures : « **Vous ne vous êtes tout de même pas laissé tromper, vous aussi ? Pas un seul des chefs ou des pharisiens n'a eu foi en lui, n'est-ce pas ?**

Mais cette foule qui ne connaît pas la Loi, ce sont des maudits ».

C'est alors que Nicodème, un pharisien membre du sanhédrin, eu le courage d'intervenir en faveur de Jésus. Deux ans et demi plus tôt, il était venu le voir de nuit pour lui exprimer sa foi en lui.

Il rappela : « **Notre Loi ne juge pas un homme sans l'avoir d'abord entendu et sans avoir appris ce qu'il fait, n'est-ce pas ?** »

Les chefs religieux répondirent : « **Tu n'es tout de même pas de Galilée, toi aussi ? Fais des recherches et vois que, de Galilée, il ne se lèvera pas de prophète ».**

Les Écritures ne disaient pas explicitement qu'un prophète sortirait de Galilée. Mais en annonçant qu'une « grande lumière » serait vue en « Galilée des nations », elles indiquaient que le Messie viendrait de cette région. De plus, comme prédit, Jésus est né à Bethléem et il est un descendant de David. Les pharisiens le savaient mais, de toute évidence, ils étaient quand même à l'origine de nombreuses idées fausses qui circulaient au sujet de Jésus.

Le septième jour de la fête arriva. Chaque matin durant la fête, un prêtre versait de l'eau provenant du bassin de Siloé sur l'autel du Temple, eau qui s'écoulait ensuite à la base de cet autel. Jésus s'écria : « **Si quelqu'un a soif, qu'il vienne vers moi et qu'il boive ! Celui qui a foi en moi, "du fond de lui-même couleront des fleuves d'eau vive", comme l'a dit le passage des Écritures** »

Jésus enseignait dans la partie du Temple appelée « trésorerie ». Cet endroit, où les gens déposent leurs offrandes, est apparemment situé dans la cour des Femmes.

Le soir durant la fête, cette partie du Temple était particulièrement illuminée grâce à quatre porte-lampes géants, chacun pourvu de quatre grands bols remplis d'huile. Ces lampes produisaient une lumière assez vive pour éclairer les environs sur une grande distance. Ce que Jésus disait maintenant rappelait peut-être à ses auditeurs ces illuminations : « **Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne**

marchera absolument pas dans les ténèbres, mais possédera la lumière de la vie ».

Les pharisiens objectèrent : « **Tu témoignes à ton propre sujet ; ton témoignage n'est pas vrai.** » Jésus leur répondit : « **Même si moi je témoigne à mon propre sujet, mon témoignage est vrai, parce que je sais d'où je suis venu et où je vais. Mais vous, vous ne savez pas d'où je suis venu ni où je vais. Dans votre Loi il est écrit : "Le témoignage de deux hommes est vrai." C'est moi qui témoigne à mon propre sujet, Dieu qui m'a envoyé témoigne à mon sujet** »

Rejetant ce raisonnement, les pharisiens demandèrent : « **Qui est ton Père ?** » Jésus leur répondit sans détour : « **Vous ne connaissez ni moi ni mon Père spirituel. Si vous me connaissiez vraiment, vous connaîtriez aussi mon Père** ». Même si les pharisiens voulaient toujours faire arrêter Jésus, personne ne posa la main sur lui.

Jésus déclara pour la deuxième fois : « **Je m'en vais, et vous me cherchez, et pourtant vous mourrez dans votre péché. Là où moi je vais, vous ne pouvez pas venir.** » Les Juifs s'interrogèrent :

« **Il ne va tout de même pas se tuer ?** » Là il dit : « **Là où moi je vais, vous ne pouvez pas venir** » Ils ne comprenaient pas ce que Jésus voulait dire parce qu'ils ignoraient d'où ils venaient qu'il était le Messie promis, celui dont les chefs religieux étaient censés attendre la venue. Ils lui demandèrent pourtant avec mépris :

« **Qui es-tu ?** » . Face à un tel rejet, Jésus répondit : « **Pourquoi est-ce que je vous parle, après tout ?** » Il dirigea toutefois leur attention vers Dieu et expliqua pourquoi les Juifs devaient l'écouter : « **Celui qui m'a envoyé est véridique, et les choses mêmes que j'ai entendues de lui, moi je les dis dans le monde** ».

Puis Jésus exprima sa confiance en Dieu, confiance que ces Juifs n'avaient pas : « **Je suis celui que j'affirme être et je ne fais rien de ma propre initiative, mais ce que Dieu m'a enseigné et que celui qui m'a envoyé est avec moi, il ne m'a pas abandonné à moi-même, parce que moi je fais toujours les choses qui lui plaisent** ». Juifs, eux, avaient foi en Jésus. Il leur promit : « **Si vous**

ne vous écartez pas de mon enseignement, vous êtes vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libérera ! ». Ces dernières paroles de Jésus en étonnèrent certains : **« Nous sommes la descendance d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment se fait-il que tu dises : "Vous deviendrez libres" ? »**. Les Juifs savaient qu'ils avaient parfois été dominés par une puissance étrangère, mais ils refusaient d'être appelés esclaves. Jésus leur montra qu'ils le sont pourtant bel et bien : **« Oui, je vous le dis, c'est la vérité : tout homme qui pratique le péché est esclave du péché »** .

En refusant de reconnaître qu'ils étaient esclaves du péché, les Juifs se mirent en danger. **« L'esclave ne demeure pas dans la famille pour toujours ; le fils, lui, y demeure pour toujours. Un esclave n'a droit à aucun héritage et peut être renvoyé à n'importe quel moment. Seul un fils, naturel ou adopté, reste dans sa famille « pour toujours », c'est-à-dire toute sa vie. C'est la vérité qui libère du péché qui conduit à la mort, mais si la foi vous libère, vous serez réellement libres »** promit Jésus.

Jésus leur dit : **« Je sais que vous êtes la descendance d'Abraham. Mais vous cherchez à me tuer, parce que ma parole ne fait pas de progrès chez vous. Je dis les choses que j'ai vues par mon père spirituel, mais vous, vous faites les choses que vous avez entendues de votre père »**

Ne comprenant pas ce que Jésus voulut dire, les Juifs répétèrent : **« Notre père, c'est Abraham »** Étant ses descendants, ils pensaient qu'Abraham, l'ami de Dieu, est aussi leur père spirituel.

Mais Jésus leur répondit franchement : **« Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham.**

Un fils digne de ce nom imite son père mais maintenant, vous cherchez à me tuer, moi un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Abraham n'a pas fait cela. Vous faites les œuvres de votre père ».

Les Juifs ne comprenaient toujours pas de qui Jésus parlait. Ils affirmaient être des fils légitimes : **« Nous ne sommes pas nés d'un**

acte immoral ; nous avons un seul Père, Dieu. » Mais Dieu est-il vraiment leur Père ? **« Si Dieu était votre Père, leur répond Jésus, vous m'aimeriez, car je suis venu de Dieu et je suis ici. Je ne suis pas venu de ma propre initiative, mais c'est lui qui m'a envoyé. »**

Il posa ensuite une question à laquelle il répondit lui-même :

« Pourquoi ne comprenez-vous pas ce que je dis ? Parce que vous ne pouvez pas écouter ma parole ». Jésus avait essayé de montrer à quelles conséquences ils pouvaient s'attendre en le rejetant, mais maintenant il leur dit : **« Vous venez, vous, de votre père le Diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Quel genre de père est le Diable ? Celui-là a été un meurtrier quand il a commencé et il n'a pas tenu bon dans la vérité. Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. C'est pourquoi vous, vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu »**

Furieux, les Juifs répondirent : **« N'avons-nous pas raison de dire : Tu es un Samaritain et tu as un démon en toi ? »**

En disant à Jésus qu'il est « un Samaritain », ils lui exprimèrent leur mépris. Mais ne tenant pas compte de leur insulte, Jésus leur répond : **« Je n'ai pas de démon en moi, mais j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez. »** Il fit ensuite une promesse étonnante qui montra tout le sérieux de la question : **« Si quelqu'un obéit à ma parole, il ne verra pas la mort, non jamais ».**

Il ne voulait pas dire par là que les apôtres et les autres disciples ne mourraient jamais. Il expliqua plutôt qu'ils ne subiraient jamais la destruction éternelle, ou « deuxième mort », celle dont on ne peut ressusciter.

Mais les Juifs prirent les paroles de Jésus au pied de la lettre :

« Maintenant nous savons que tu as un démon en toi. Abraham est mort, les prophètes aussi, mais toi, tu dis : “Si quelqu'un obéit à ma parole, il ne connaîtra pas la mort, non jamais.” Tu n'es tout de même pas plus grand que notre père Abraham, qui est mort ? Qui prétends-tu être ? » Il était évident que Jésus était en train d'expliquer qu'il était le Messie mais au lieu de leur répondre directement, il dit : **« Si je me glorifie moi-même, ma**

gloire n'est rien. C'est Dieu qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu. Pourtant vous ne le connaissez pas, mais moi je le connais. Et si je disais que je ne le connais pas, je serais comme vous, un menteur ».

Jésus évoqua de nouveau l'exemple de leur ancêtre : « **Abraham votre père s'est beaucoup réjoui à l'idée de voir mon jour, et il l'a vu et s'est réjoui.** » En effet, Abraham, qui croyait aux promesses de Dieu, s'était réjoui d'avance de l'arrivée du Messie. Les Juifs étaient en colère et s'apprêtaient à le lapider. Mais il leur échappa.

UN MENDIANT AVEUGLE DEPUIS SA NAISSANCE **EST GUÉRI**

Jésus était toujours à Jérusalem le jour du sabbat. Alors que ses disciples et lui marchaient dans la ville, ils voient un mendiant, aveugle depuis sa naissance. Les disciples demandèrent à Jésus : « **Jésus, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?** ».

(Ils n'étaient pas en train de dire que cet homme aurait pu pécher dans une vie antérieure, mais ils se demandèrent si une personne pouvait pécher dans le ventre de sa mère.)

Jésus répondit : « **Ni cet homme ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient rendues manifestes dans son cas** ».

*Ainsi donc, ni cet homme ni ses parents n'avaient été coupables d'une faute ou d'un péché particulier qui lui aurait valu d'être aveugle. C'est à cause du péché d'Adam que tous les humains naissent imparfaits et étaient sujets à des infirmités comme la cécité. Mais la cécité de cet homme allait offrir à Jésus l'occasion de rendre manifestes les œuvres de Dieu, comme il l'a déjà fait lors d'autres guérisons. Jésus montra l'importance d'accomplir ces œuvres sans tarder. « **Il nous faut accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé pendant qu'il fait jour, la nuit ne vient où personne ne peut travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde** ».* En effet, la mort de Jésus allait bientôt le

plonger dans l'obscurité de la Tombe, où il ne pourrait plus rien faire. En attendant, il continuait d'éclairer le monde... Mais Jésus allait guérir l'homme. Il cracha par terre et fit un peu de boue avec sa salive. Puis il en étala une partie sur les yeux de l'homme et lui dit : **« Va te laver au bassin de Siloé »**. Il lui obéit et retrouva la vue. Quelle joie de voir pour la première fois de sa vie ! Ses voisins et d'autres qui l'avaient toujours connu aveugle n'en revenaient pas : **« C'est bien lui l'homme qui était assis et qui mendiait, n'est-ce pas ? »**, demandèrent-ils. **« C'est lui »**, répondirent certains. Mais d'autres ne pouvaient y croire : **« Non, c'est juste qu'il lui ressemble »**. L'homme affirma : **« C'est moi »**. Ils lui demandèrent alors : **« Comment donc tes yeux ont-ils été ouverts ? »**. Il répondit : **« L'homme qu'on appelle Jésus a fait un peu de boue et l'a étalée sur mes yeux, et il m'a dit : “Va à Siloé et lave-toi.” J'y suis donc allé, je me suis lavé et je me suis mis à voir »** — **« Où est cet homme ? »** — **« Je ne sais pas »**. Les gens conduisirent alors l'homme aux pharisiens, qui voulaient aussi savoir comment il avait retrouvé la vue. Il leur dit : **« Il m'a mis un peu de boue sur les yeux et je me suis lavé et je vois »**. Au lieu que les pharisiens se réjouissent avec lui, certains accusèrent Jésus : **« Ce n'est pas un homme qui vient de Dieu, parce qu'il ne respecte pas le sabbat. »** Mais d'autres dirent : **« Comment un homme qui est un pécheur peut-il accomplir des miracles de ce genre ? »**. Ils n'étaient pas d'accord entre eux. Ils se tournèrent alors vers le mendiant : **« Toi, que dis-tu de lui, puisque ce sont tes yeux qu'il a ouverts ? »** Il répondit : **« Il n'a aucun doute, Jésus est l'envoyé de Dieu »**. Les pharisiens refusèrent de le croire. Ils pensèrent que Jésus et lui s'étaient mis d'accord pour tromper le peuple. Ils décidèrent donc de tirer cette affaire au clair en interrogeant ses parents... Ils savaient qu'ils risquaient d'être expulsés de la synagogue. Une telle mise à l'écart des autres Juifs aurait de graves conséquences sociales et financières sur la famille. Les pharisiens leur posèrent deux questions : **« Est-ce là votre fils dont vous dites, vous, qu'il**

est né aveugle ? Comment donc se fait-il qu'il voie clair maintenant ? » Les parents répondirent : « **Nous savons que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle.**

Mais comment se fait-il qu'il voie maintenant, nous ne le savons pas ; ou qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas. »

Même si leur fils leur avait dit ce qui s'était passé, ils répondirent avec prudence : « **Interrogez-le. Il est en âge de répondre. C'est à lui de parler** ».

Les pharisiens appelèrent donc cet homme et cherchèrent à l'intimider en affirmant avoir de quoi accuser Jésus.

Ils lui dirent : « **Rends gloire à Dieu, nous savons, nous, que cet homme est un pécheur.** » Au lieu de s'attarder sur cette accusation, l'homme rétorqua : « **Si c'est un pécheur ou non, je ne le sais pas. Je ne sais qu'une chose, c'est que j'étais aveugle et maintenant je vois** » . Mais les pharisiens ne voulurent pas en rester là :

« **Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?** ».

Avec courage, l'homme répondit la même chose... Furieux, les pharisiens lui dirent : « **Toi, tu es un disciple de cet homme, mais nous, nous sommes des disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse, cet homme, nous ne savons pas d'où il vient** ».

Le mendiant s'exclama : « **C'est étonnant que vous ne sachiez pas d'où il vient ; il m'a pourtant ouvert les yeux** » Puis il tint ce raisonnement logique : « **Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais si quelqu'un craint Dieu et fait sa volonté, celui-là il l'écoute. Depuis les temps anciens, on n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'une personne née aveugle.**

Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire »

Incapables de réfuter son raisonnement, les pharisiens l'insultèrent : « **Tu es né tout entier dans le péché, et pourtant tu nous enseignes ?** » Et ils le jetèrent dehors mais quand Jésus apprit ce qui s'était passé, il vint voir le mendiant et lui demanda : « **As-tu foi en celui qui t'a guéri ?** » Celui-ci répondit : « **Et qui est-il, seigneur, pour que j'aie foi en lui ?** »

Jésus lui révéla alors : « **Tu l'as vu. En effet, c'est lui qui parle**

avec toi ».

« **Oui, j'ai foi en lui, Seigneur** », s'exclama l'homme. Pour montrer sa foi et son respect envers Jésus, il s'inclina devant lui.

Jésus fit alors cette déclaration profonde : « **Je suis venu dans ce monde pour le jugement que voici : « Pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles** ».

Les pharisiens savaient qu'ils n'étaient pas aveugles. Mais quel est rôle de ce guide spirituel qu'ils ont vu ?

Ils demandèrent, sur la défensive : « **Nous ne sommes tout de même pas aveugles nous aussi ?** ». Jésus leur répondit « **Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché, mais maintenant vous dites : « Nous voyons. Votre péché demeure** ».

S'ils n'étaient pas des enseignants en Israël, on aurait pu comprendre qu'ils aient rejeté le Messie. Mais puisqu'ils connaissent la Loi, ils commettaient là un grave péché...

JÉSUS CHOISIT 70 DISCIPLES ET LES ENVOIE PRÊCHER

À la fin de l'année 32, environ trois ans après le baptême de Jésus. Ses disciples et lui venaient d'assister à la fête des Tabernacles, à Jérusalem. Ils étaient probablement encore dans les environs. Jésus passa la plus grande partie des six derniers mois de son ministère en Judée ou en Pérée, de l'autre côté du Jourdain. Là-bas aussi les gens avaient besoin d'entendre le message. Il organisa une campagne de prédication en Judée.

Pour commencer, Jésus choisit 70 disciples et les envoya deux par deux. C'était 35 groupes de prédicateurs du Royaume qui devaient parcourir le territoire, où la moisson était grande, mais où les ouvriers n'étaient pas nombreux. Ils partirent en avant de Jésus dans les endroits où celui-ci prévoyait d'aller. Les 70 avaient pour mission de guérir les malades et de répandre le message que Jésus proclamait. L'objectif principal des disciples n'était pas de prêcher dans les synagogues. Jésus leur demanda d'aller chez les gens. « **En entrant dans une maison, dites d'abord : "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix restera sur lui. Et votre message**

sera : « Le royaume de Dieu s'est approché de vous »

Les instructions que Jésus donna aux 70 ressemblent à celles qu'il a données aux 12 apôtres environ un an plus tôt.

Il les avertit qu'ils ne seront pas toujours bien accueillis. Mais leur prédication préparera le terrain : quand Jésus arrivera peu après, beaucoup seront impatients de rencontrer le Maître et d'apprendre de lui ... Peu de temps après, les 70 revinrent vers Jésus. Pleins

d'enthousiasme, ils rapportèrent : **« Seigneur, même les démons nous sont soumis quand nous nous servons de ton nom. »** Cette nouvelle fit très plaisir à Jésus, car il leur répondit : **« Je vois déjà Satan tomber du ciel comme un éclair. Écoutez : je vous ai donné le pouvoir d'écraser sous vos pieds les serpents et les scorpions »** .

Jésus leur donna ainsi l'assurance qu'ils pourront l'emporter sur des choses nuisibles, comme s'ils écrasaient des serpents et des scorpions. De plus, ils pouvaient être sûrs que dans l'avenir, Satan tomberait du ciel. Jésus aida aussi les 70 à discerner ce qui étaient vraiment important à long terme : **« Ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; réjouissez-vous parce que vos noms ont été inscrits dans le ciel »**. Rempli de joie, Jésus loua publiquement son Père spirituel parce qu'il utilisait ses humbles serviteurs de façon si puissante. Se tournant vers ses disciples, il leur dit : **« Heureux ceux qui voient les choses que vous voyez. Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir les choses que vous observez, mais ne les ont pas vues, et entendre les choses que vous entendez, mais ne les ont pas entendues »**.

MON RÉSUMÉ

Jésus a parcouru des centaines de kilomètres pour parler du Royaume de Dieu aux habitants d'Israël. Son œuvre est décrite dans les Évangiles. Elle fait mention du Royaume plus d'une centaine de fois et dans la plupart des cas, il s'agit de paroles prononcées par Jésus. Pourtant, certains Évangiles ne rapportent qu'une petite partie de tout ce qu'il a dit au sujet du Royaume de Dieu ! Jésus a attaché tant d'importance au Royaume parce qu'il savait que Dieu

*l'avait choisi mais Jésus ne courait ni après le pouvoir ni après la gloire. S'il s'est autant dépensé pour le Royaume, ce n'était pas par intérêt égoïste. Il s'en souciait, car ce Royaume accomplirait tout pour ceux qu'il aimait : son Père céleste et ses fidèles disciples. Jésus aimait profondément son Père céleste, il admirait sa compassion et sa justice et les mensonges qui circulaient sur Dieu lui était insupportables, par exemple le mensonge disant que Dieu est insensible aux souffrances des humains et qu'il voulait les voir souffrir. C'était une des raisons pour lesquelles, il était venu sur terre, envoyé par Dieu Jésus désirait annoncer la bonne nouvelle du royaume (Qu'il y a une vie après la mort, que Jésus prouvera lors de sa résurrection que vous lirez plus tard). Il savait qu'au moment voulu, Dieu prendrait des mesures radicales en faveur des croyants, il essuierai toute larme des yeux des humains fidèles et éliminera les causes de ces larmes et il garantit notamment que **« la mort ne sera plus, ni deuil, ni cri, ni douleur ne seront plus car c'est le Royaume de Dieu qui mettra fin à toutes nos souffrances »***

Dès le début, il avait fait clairement savoir qu'il était venu pour annoncer de bonnes nouvelles » à ceux qui avaient besoin d'aide mais il a fait plus que dire qu'il voulait aider les gens. À de nombreuses reprises, il a montré son amour pour les humains. Bien sûr, Jésus savait que le soulagement qu'il apportait n'était que temporaire. Il était bien conscient que, tôt ou tard, ceux qu'il guérissait retomberaient malades et que ceux qu'il ressuscitait mourraient de nouveau, mais il savait aussi que le Royaume de Dieu mettrait définitivement fin à ces problèmes. C'est pourquoi il ne se contentait pas d'accomplir des miracles. Il annonçait aussi avec zèle « la bonne nouvelle du royaume ». Ses miracles ont montré sur une petite échelle ce que le Royaume de Dieu fera bientôt sur la terre entière. Voilà pourquoi le Royaume de Dieu comptait autant pour Jésus, il était heureux de parler du Royaume à tous ceux qui voulaient bien l'écouter, car il espérait que, par ce moyen, tous les problèmes que nous connaissons aujourd'hui disparaîtraient car les hommes croyant au royaume de Dieu sauraient que la vie sur terre

*n'est qu'un passage et que c'est le jour de la rédemption que nous serons jugés par Dieu et que lui seul décidera si nous pourrons y accéder ou pas... Dieu a permis les souffrances jusqu'ici pour un temps limité, il a permis la rébellion contre sa souveraineté pour prouver qu'aucune tentative de gouverner sans lui n'est bénéfique aux humains. Après 6 000 ans d'Histoire, la preuve est faite : les dirigeants humains n'ont pas réussi à éliminer la guerre, le crime, l'injustice et la maladie. Contrairement à la domination humaine, la domination divine est bénéfique à ceux qui l'acceptent et seuls les gens qui choisissent d'être gouvernés par lui habiteront la terre. Quand quelqu'un souffre, les Pasteurs, les Prêtres, les Imams et d'autres enseignants religieux disent : « C'est la volonté de Dieu. Quand un adulte ou même un petit enfant meurt, ils disent que Dieu voulait qu'il soit au ciel avec lui. **Mais tout cela est faux !** Les malheurs ne viennent jamais de Dieu, il est impossible que Dieu agisse méchamment ou injustement. À cause du péché, des humains font souffrir d'autres humains. Souvent, ils veulent les dominer. Les humains se disputent entre eux, ils se font du mal et ils se font la guerre. Enfin, les souffrances sont parfois provoquées par un « événement imprévu ». Quelqu'un peut avoir un accident ou un malheur peut lui arriver, parce qu'il est au mauvais endroit au mauvais moment. **Les souffrances ne viennent jamais Dieu !** Il n'est pas responsable des guerres, ni des crimes, ni de la violence. Il n'est pas non plus responsable des catastrophes naturelles, comme les tremblements de terre, les tempêtes et les inondations. Mais si Dieu est la personne la plus puissante de l'univers, pourquoi permet-il tous ces malheurs ? Nous savons que Dieu nous aime. Il doit donc avoir une très bonne raison de permettre les souffrances... Parce qu'il faut du temps pour prouver que la domination de Satan est mauvaise ! Satan est un menteur. Les humains **ont besoin de l'aide de Dieu** pour les guider vers le bien sinon pourquoi Dieu nous aurait-il envoyé tant de prophètes si ce n'est pour déjouer la mauvaise influence que Satan a sur les hommes car il est plus facile de faire le mal que le bien ...*

La liberté de faire des choix est un précieux cadeau de Dieu. Elle nous rend très différents des animaux. Les animaux agissent surtout par instinct. Ils ne sont pas capables de décider de ce qui est bien et de ce qui est mal. Mais nous, nous pouvons choisir quelle vie nous voulons avoir et décider de suivre la voie que Dieu nous a tracée. Rappelez-vous depuis le début de la création, dans le jardin d'Éden, Satan le Diable a trompé Adam et Ève. Il a en leur interdisant de manger le fruit de l'arbre de la connaissance testé leur foi en lui et Satan leur a fait croire qu'il serait un meilleur dirigeant que Dieu et qu'il les a détournés de lui par des mensonges. Pourtant malgré leur désobéissance Dieu est omniscient, leur a permis d'avoir des enfants et il a laissé les descendants d'Adam et Ève choisir leur foi en leur permettant de différencier le bien du mal. Le projet de Dieu était que la terre soit remplie d'humains parfaits, et c'est ce qui arriverait, malgré l'opposition du Diable si les humains écoutaient la parole que Dieu a transmise depuis des siècles par l'intermédiaire de ses prophètes ! C'est pour cela que Dieu envoya Jésus pour réparer tous les malheurs provoqués par Satan parce que les hommes restaient sourds à ses messages et qu'il leur fallait des preuves matérielles pour croire en lui ! Satan a prétendu que personne ne servirait Dieu par amour désintéressé, pourtant l'histoire de Job a démontré le contraire car nous révélons notre choix par notre foi et par notre façon de vivre...

AIMES TON PROCHAINS COMME TOI MÊME

Jésus était toujours à Jérusalem quand plusieurs Juifs vinrent le voir, certains pour apprendre de lui et d'autres pour le tester.

L'un d'eux, un spécialiste de la Loi l'interrogea : « **Enseignant, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ?** »

Jésus discerna qu'il ne lui posait pas cette question juste pour s'informer. Il voulait peut-être faire dire à Jésus quelque chose qui mettrait les Juifs en colère. Comprenant que cet homme avait déjà un point de vue arrêté sur la question, Jésus alla avec sagesse l'amener à révéler le fond de sa pensée.

Jésus lui demanda : « **Qu'est-il écrit dans la Loi ? Qu'est-ce que tu y lis ?** » L'homme répondit en se servant de la Loi de Dieu, qu'il avait étudiée.

Il cita : « **Tu dois aimer ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même** ».

Jésus lui répondit : « **Tu as répondu correctement. Continue à faire cela et tu auras la vie.** » Mais l'homme voulait avoir la confirmation que son point de vue était le bon et donc qu'il avait raison de traiter les autres comme il le faisait. C'est pourquoi il demanda : « **Et qui est mon prochain ?** ».

Ce qui semblait être une question simple avait en fait de profondes implications, car d'après les Juifs, le mot prochain ne désigne que ceux qui suivent les traditions juives. Ils pouvaient même estimer qu'ils n'avaient absolument pas le droit de fréquenter un non-Juif. L'homme et peut-être aussi certains disciples de Jésus se considéraient donc justes s'ils traitent avec bonté les autres Juifs. Mais ils pouvaient traiter durement un non-Juif puisqu'il n'est pas vraiment leur prochain » ...

Jésus corrigea ce point de vue sans choquer l'homme ni les autres Juifs au moyen d'une histoire : « **Alors qu'un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il a été attaqué par des voleurs. Ils lui ont pris jusqu'à ses vêtements, l'ont battu et sont partis en le laissant à moitié mort. Un prêtre descendait justement par cette route-là. Mais quand il a vu l'homme, il a traversé la route et a poursuivi son chemin. Puis un Lévite est arrivé à cet endroit. Quand il a vu l'homme, lui aussi a traversé la route et a poursuivi son chemin. Mais un certain Samaritain qui passait par cette route est arrivé près de lui et en le voyant, il a été ému de pitié, il s'est approché de lui a versé de l'huile et du vin sur ses blessures et les a bandées, puis il l'a fait monter sur sa propre bête, l'a amené à une auberge et a pris soin de lui. Le lendemain, il a pris deux deniers, les a donnés à l'aubergiste et a dit : Prends**

soin de lui et, ce que tu dépenseras en plus, je te le rendrai à mon retour ».

Celui à qui Jésus raconta l'histoire savait que beaucoup de prêtres, ainsi que des Lévites qui les aidaient au Temple, habitaient Jéricho. Pour retourner chez eux depuis Jérusalem, ils devaient emprunter une route qui descendait sur environ 23 kilomètres. Des voleurs se cachaient le long de cette route, ce qui la rendait dangereuse.

Si un prêtre et un Lévite rencontraient un Juif en difficulté, ne devaient-ils pas l'aider ? Dans l'histoire, ils ne le faisaient pas.

C'est un Samaritain, dont le peuple était méprisé par les Juifs, qui lui était venu en aide ... Après avoir raconté l'histoire, Jésus, le Maître Enseignant, posa à l'homme cette question percutante :

« À ton avis, qui des trois s'est fait le prochain de l'homme qui a été attaqué par les voleurs ? ». Parce qu'il était gêné de dire « le Samaritain », il répondit : **« Celui qui s'est montré miséricordieux envers lui ».** Jésus dégagea alors de l'histoire une leçon on ne peut plus claire : **« Va, et toi, fais de même ».**

Si Jésus s'était contenté de dire à l'homme qu'un non-Juif est aussi son prochain, lui et les autres Juifs présents n'auraient pas accepté cette idée. Mais en racontant une histoire assez simple avec des détails familiers à ses auditeurs, la réponse à la question **« qui est mon prochain ? »** devint évidente.

Le véritable prochain était celui qui montrait de l'amour et de la bonté aux autres, comme les Écritures l'exigeaient...

Comment témoigner l'amour de Dieu à notre prochain ?

Comme Jésus et d'autres prophètes l'ont fait avant lui, en aidant également les gens à prendre conscience de leur pauvreté spirituelle.

Quand une personne nous écoute, nous contribuons à remédier à cette pauvreté en lui enseignant la parole de Dieu et en lui faisant comprendre qu'il n'est pas seul et qu'il peut trouver du réconfort en se tournant vers Dieu car cela peut en amener certains à apporter des changements importants à leur mode de vie ! Ne trouves-tu pas, un apaisement, une réjouissance une sensation de faire le bien que de pouvoir témoigner de l'amour à ton prochain de cette façon ?

Moi c'est ce que j'essaye de faire en écrivant ce livre c'est pouvoir apporter de réponses et un soutien aux personnes qui sont « égarées » qui ne trouvent pas de réconfort et qui cherchent des réponses à leur questions...

JESUS ENSEIGNA LES PRIORITES

Sur le versant est du mont des Oliviers, à environ trois kilomètres de Jérusalem, se trouvait le village de Béthanie. Jésus s'y rendit et entra dans la maison de deux sœurs, Marthe et Marie. Elles et leur frère, Lazare, étaient des amis de Jésus. Ils l'accueillirent chaleureusement. C'était un honneur d'avoir la visite du Messie. Comme Marthe tenait absolument à bien le recevoir, elle se lança dans la préparation d'un repas élaboré. Pendant que Marthe s'activait, sa sœur, Marie, était assise aux pieds de Jésus pour l'écouter. Au bout d'un certain temps, Marthe se plaignit à Jésus : « **Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse toute seule pour accomplir le travail ? Dis-lui de m'aider** ». Plutôt que de reprendre Marie, Jésus fit comprendre à Marthe qu'elle se préoccupait trop des choses matérielles :

« **Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Pourtant, peu de choses sont nécessaires, ou même une seule. Marie, elle, a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera pas enlevée** ». Ainsi, Jésus indiquait qu'il n'était pas nécessaire de passer beaucoup de temps à préparer de nombreux plats. Un repas simple suffisait mais que les intentions de Marthe étaient bonnes : elle voulait être hospitalière. Mais en s'inquiétant trop pour le repas, elle passait à côté de précieux enseignements donnés par Lui et que Marie avait fait un choix sage, qui lui vaudra des bienfaits durables. *Chacun de nous peut dégager une leçon de ce récit...*

Jésus énonça un enseignement sur un sujet différent mais tout aussi important. Un disciple lui demanda : « **Seigneur, apprends-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples** ». Jésus l'avait déjà fait environ un an et demi auparavant dans le Sermon sur la montagne. Mais ce disciple n'était pas présent, Jésus répéta donc les idées clés. Il donna ensuite un exemple montrant l'importance de persévérer dans la prière. « **Imaginez que l'un de vous aille chez un ami à**

minuit et lui dise : **“Mon ami, prête-moi trois pains, parce qu’un de mes amis qui est en voyage vient d’arriver chez moi et je n’ai rien à lui offrir.”** Et de l’intérieur, il répondit : **“Laisse-moi tranquille. La porte est déjà verrouillée, et mes enfants et moi sommes au lit. Je ne peux pas me lever pour te donner quelque chose.”** Je vous dis que, même s’il ne se lève pas pour lui donner quelque chose parce que c’est son ami, il se lèvera parce que l’autre a eu l’audace d’insister, et il lui donnera tout ce qu’il lui faut ».

Jésus ne sous-entend pas que Dieu n’est pas disposé à répondre à nos requêtes. Il indique plutôt que si un ami mal disposé finit par répondre à des demandes insistantes, il est certain que notre Père céleste plein d’amour répondra aux requêtes sincères de ses fidèles serviteurs !

Jésus continua : **« Continuez à demander, et on vous donnera. Continuez à chercher, et vous trouverez. Continuez à frapper, et on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira »**

Puis Jésus appuya son idée par une comparaison : **« Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu d’un poisson ? Ou bien, si son fils demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc vous qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père au ciel donnera-t-il de l’esprit saint à ceux qui le lui demandent ! ».**

Vraiment, nous pouvons être sûrs que notre Père est prêt à nous écouter et à répondre à nos besoins !

Jésus répéta ses instructions à propos de la prière. En Galilée, il avait été accusé d’accomplir des miracles par le moyen du chef des démons. Puis en Judée, il fit face à la même accusation quand il chassa d’un homme un démon qui le rendait muet, ce qui impressionna beaucoup la foule, mais pas ses opposants. Ils prétendirent : **« C’est par le moyen de Béelzéboub, le chef des démons, qu’il expulse les démons ».**

D'autres réclamèrent un signe du ciel prouvant qui il était. Comprenant qu'ils cherchaient à le mettre à l'épreuve, Jésus leur répondit de la même manière qu'à ses opposants en Galilée.

LE DOIGT DE DIEU

Il expliqua que tout royaume divisé finit par tomber, ajoutant : **« Si donc Satan lutte contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il tenir ? » Mais si c'est par le moyen 'du doigt de Dieu' que j'expulse les démons, c'est donc que le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous !».**

L'expression « doigt de Dieu » rappelait à ses auditeurs ce qui s'est passé plus tôt en Israël. À la suite d'un miracle de Moïse, les membres de la cour de Pharaon se sont exclamés : « C'est le doigt de Dieu ! C'est aussi le « doigt de Dieu » qui a écrit les Dix Commandements sur deux tablettes de pierre et c'est grâce au « doigt de Dieu », c'est-à-dire à son esprit saint ou force agissante, que Jésus put expulser des démons et guérir des malades.

Le royaume de Dieu était donc bel et bien arrivé jusqu'à ses opposants, car Jésus, le Roi de ce royaume, était présent et il accomplissait des miracles. Le pouvoir qu'a Jésus d'expulser des démons était la preuve qu'il était plus puissant que Satan.

Il illustra cette idée en parlant d'un homme fort qui l'emporta sur un autre homme, bien armé, en train de garder un palais. Il répéta aussi son exemple à propos d'un esprit impur qui sortit d'un homme.

Si l'homme ne remplissait pas le vide avec de bonnes choses, l'esprit impur allait revenir avec sept autres démons. Son état sera alors pire qu'au début. Et c'est ce qui se passa avec la nation d'Israël.

Une femme qui écouta Jésus ne peut s'empêcher de s'exclamer :

« Heureuse est la femme qui t'a porté en elle et qui t'a allaité ! ».

Toutes les femmes juives espéraient donner naissance à un prophète, en particulier au Messie. Cette femme pensait que Marie devait être très heureuse d'être la mère d'un tel enseignant. Mais Jésus reprit cette femme en expliquant ce qui rendait vraiment heureux :

« Non, heureux plutôt sont ceux qui entendent la parole de Dieu et y obéissent ! ». Jésus n'avait jamais dit que sa mère Marie devait recevoir un honneur particulier car qu'on soit homme ou femme, le vrai bonheur est lié à notre fidélité à Dieu, et non à un lien familial ou à une quelconque réalisation. Tout comme il l'avait fait en Galilée, Jésus réprimanda ceux qui lui demandaient un signe du ciel. Il disait qu'aucun signe ne leur sera donné, si ce n'est le « signe de Jonas ». Jonas a servi de signe parce qu'il est resté trois jours dans le poisson et qu'il a prêché avec courage aux Ninivites, ce qui les a poussés à se repentir. Et dit **« Mais voyez, il y a ici plus que Jonas ».** Jésus est aussi « plus que » Salomon, dont la reine de Saba est venue entendre la sagesse.

Il ajouta : **« Après avoir allumé une lampe, on ne la met pas dans un endroit secret ou sous un panier. On la met plutôt sur le porte-lampe ».** *Il voulait dire qu'enseigner et accomplir des miracles devant ces gens, c'était comme cacher la lumière d'une lampe. Comme leur vision n'était pas nette, ils passaient à côté du but de ces miracles. En expulsant un démon, Jésus venait de redonner la parole à un homme qui était muet. Cela devrait pousser les gens à rendre gloire à Dieu et à parler de ce qu'il accomplit. Mais ce n'est pas le cas des opposants de Jésus. C'est pourquoi il avertit chacun d'eux : « Fais donc attention que la lumière qui est en toi ne soit pas obscurité. Si donc tout ton corps est lumineux, sans aucune partie obscure, il sera aussi lumineux qu'une lampe qui t'éclaire ».*

LE RITUEL DE SE LAVER LES MAINS

En Judée, Jésus fut invité à prendre un repas chez un pharisien. Avant de manger, les pharisiens se lavaient rituellement les mains jusqu'au coude mais Jésus ne le fit pas. La Loi de Dieu n'interdisait pas cette pratique, mais elle ne l'exigeait pas non plus.

Le pharisien fut surpris que Jésus ne suive pas cette tradition. Alors Jésus lui dit : **« Vous, les pharisiens, vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur vous êtes pleins d'avidité et de**

méchanceté. Insensés ! Celui qui a créé l'extérieur n'a-t-il pas aussi créé l'intérieur ? ». *Se laver les mains avant un repas n'était pas le problème c'est l'hypocrisie religieuse que Jésus dénonçait. Les pharisiens et d'autres qui se lavaient rituellement les mains ne purifiaient pas leur cœur de la méchanceté.*

Jésus leur conseilla : « **Quand vous faites des dons aux pauvres, donnez plutôt ce qui vient de l'intérieur, et tout chez vous sera pur** ».

En effet, les dons doivent être faits par amour et non pour paraître juste devant les autres. Ce n'était pas que ces hommes ne donnaient rien mais Jésus leurs fit remarquer : « Vous donnez le dixième de la menthe de la rue et de toutes les autres herbes aromatiques, mais vous laissez de côté la justice et l'amour pour Dieu ! Vous deviez donner ces choses sans laisser de côté les autres ».

La Loi de Dieu demandait de payer la dîme, c'est-à-dire de donner le dixième de ses récoltes. Cela comprenait la menthe et la rue, des plantes aromatiques utilisées en cuisine. Les pharisiens donnaient scrupuleusement le dixième de ces plantes, mais négligeaient les exigences plus importantes de la Loi, comme pratiquer la justice et se montrer modeste. Jésus poursuivit en disant : « **Malheur à vous, pharisiens, parce que vous aimez les premiers sièges dans les synagogues et que vous aimez être salués sur les places de marché ! Malheur à vous, parce que vous êtes comme ces tombes qu'on ne remarque pas et sur lesquelles on marche sans le savoir !** ». *À l'époque, on pouvait trébucher sur de telles tombes et devenir impur d'un point de vue rituel. Jésus montra ainsi que l'impureté des pharisiens n'était pas visible de prime abord.*

Un spécialiste de la Loi protesta : « **Enseignant, en disant cela, tu nous insultes nous aussi.** »

Mais ces hommes devaient prendre conscience qu'ils manquaient à leur devoir d'aider les gens, c'est pourquoi Jésus répondit : « Malheur aussi à vous qui êtes spécialistes de la Loi, parce que vous placez sur les gens des charges difficiles à porter, mais vous, vous n'y touchez pas d'un seul doigt ! Malheur à vous, parce que

vous construisez les tombes des prophètes, mais ce sont vos ancêtres qui les ont tués ! » *Les charges dont Jésus parlaient étaient les traditions orales et l'interprétation que les pharisiens faisaient de la Loi. Ces hommes ne faisaient rien pour soulager les gens. Au contraire, ils insistaient pour que tout le monde suive leurs règles, qui devenaient alors de lourds fardeaux. Leurs ancêtres avaient tué les prophètes de Dieu, à commencer par Abel et eux-mêmes avaient beau faire semblant d'honorer les prophètes en leur construisant des tombes, ils imitaient en fait l'état d'esprit et le comportement de leurs ancêtres. Ils cherchaient même à tuer le plus grand prophète de Dieu ! Jésus expliqua que Dieu fera rendre des comptes à cette génération et c'est ce qui arrivera 38 ans plus tard, en 70 de notre ère.*

Jésus poursuivit : « **Malheur à vous qui êtes spécialistes de la Loi, parce que vous avez enlevé la clé de la connaissance. Vous, vous n'êtes pas entrés, et ceux qui entrent, vous essayez de les en empêcher !** » Ces hommes devaient donner aux gens « la clé de la connaissance », c'est-à-dire leur expliquer le sens de la Parole de Dieu. Mais au lieu de cela, ils leur enlevaient même la possibilité de la connaître et de la comprendre. Quand Jésus quitta la maison, ils se mirent en colère contre lui et le harcelèrent de questions. Ils ne le firent pas par soif d'apprendre, ils essayaient plutôt de l'amener à dire quelque chose qui pourrait lui valoir de se faire arrêter.

Il dit à tous ceux qui l'écoutaient : « **Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus** ».

Il insista ensuite sur l'importance pour ses disciples d'être convaincus que Dieu prendra soin d'eux. Ils devaient aussi reconnaître publiquement qu'ils étaient ses disciples et comprendre que Dieu pouvait les aider, c'est alors qu'un homme dans la foule interpella Jésus pour lui parler de ce qui le préoccupait :

« **Enseignant, dis à mon frère de partager l'héritage avec moi** » . D'après la Loi, le fils aîné devait recevoir deux parts d'héritage, il ne devrait donc pas y avoir de contestation possible mais cet homme voulait plus que ce qui lui revenait.

Avec sagesse, Jésus refusa de prendre parti et dit : « **Homme, qui m'a établi juge ou arbitre entre vous ?** ». Jésus donna ensuite cet avertissement : « **Ouvrez l'œil : rejetez toute forme d'avidité, parce que, même quand quelqu'un a beaucoup de biens, sa vie ne lui vient pas de ce qu'il possède** ».

LA RICHESSE N'EST PAS SUR TERRE

Qu'on soit riche ou non, on finit par mourir et donc par laisser derrière soi tout ce qu'on a. Jésus souligna cette idée au moyen d'un exemple frappant, qui montra aussi l'importance d'avoir une belle réputation auprès de Dieu : « **Les terres d'un homme riche avaient bien produit. Il s'est donc mis à réfléchir et à se dire : "Que vais-je faire maintenant que je n'ai plus de place ? Où vais-je stocker mes récoltes ?"** Alors il a dit : **"Voici ce que je vais faire, je vais démolir mes greniers et en construire de plus grands et j'y mettrai tout mon grain et tous mes biens. Puis je me dirai : 'Tu as beaucoup de bonnes choses en réserve pour de nombreuses années, repose-toi, mange, bois, fais-toi plaisir.'** Mais Dieu lui a dit : **Insensé, cette nuit tu vas perdre la vie. Et alors, qui aura les choses que tu as accumulées ?** « **Voilà ce qui arrive à celui qui amasse un trésor pour lui-même, mais qui n'est pas riche aux yeux de Dieu** ». Les auditeurs de Jésus, y compris ses disciples, pouvaient tomber dans le piège de vouloir toujours plus de richesses. Ou alors les inquiétudes de la vie pouvaient les détourner de leur service pour Dieu. Jésus répéta donc le sage conseil qu'il avait donné un an et demi plus tôt dans le Sermon sur la montagne : « **Arrêtez de vous inquiéter pour votre vie, au sujet de ce que vous mangerez ou pour votre corps, au sujet de ce que vous mettrez. Regardez les corbeaux : ils ne sèment pas, ne moissonnent pas et n'ont ni grange ni grenier, mais Dieu les nourrit. N'avez-vous pas beaucoup plus de valeur que les oiseaux ? Regardez comment poussent les lys : ils ne font pas d'efforts et ne tissent pas de vêtements. Mais je vous dis que même Salomon, dans toute sa gloire, n'a jamais été habillé comme l'un d'eux. Arrêtez donc de vous demander ce que vous mangerez et boirez, et arrêtez de**

vous tourmenter. Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses. Continuez plutôt à chercher son royaume, et ces choses vous seront ajoutées ».

Qui étaient ceux qui chercheront le royaume de Dieu ? Jésus révéla qu'un nombre relativement faible d'humains, un petit troupeau le fera. Plus tard, on apprendra qu'ils seront précisément 144 000.

Qu'est-ce qui les attendait ? Jésus leur donna cette assurance :

« Votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume ».

Ils ne devront pas chercher à posséder des trésors sur terre qu'ils pourraient se faire voler mais ils avoir les yeux fixés sur un trésor inépuisable dans le ciel ! Mais une telle récompense n'était pas à prendre à la légère. Jésus poursuivit en soulignant l'importance d'avoir la bonne attitude pour pouvoir faire partie du Royaume et il encouragea ses disciples à se tenir prêts pour son retour : **« Soyez habillés et prêts, et que vos lampes soient allumées. Vous devriez être comme des hommes qui attendent que leur maître revienne du mariage afin de lui ouvrir la porte dès qu'il arrivera et frappera. Heureux ces esclaves que le maître, en arrivant, trouve en train de veiller ! ».**

Les disciples pouvaient facilement deviner l'état d'esprit que Jésus était en train d'illustrer. Les serviteurs qu'il mentionnait étaient prêts, dans l'attente du retour de leur maître.

Jésus ajouta : **« Heureux sont-ils s'il arrive entre neuf heures du soir et minuit, ou même entre minuit et trois heures du matin, et qu'il les trouve prêts ! ».**

Il y a là bien plus que de simples conseils sur la façon d'être un bon disciple car à un moment non précisé de l'avenir, Jésus viendra. Il voulait que ses disciples, particulièrement ceux du « petit troupeau », soient prêts. Pierre voulait être sûr de bien comprendre le message de Jésus et il demanda : **« Seigneur, est-ce seulement pour nous que tu donnes cet exemple, ou bien pour tout le monde ? »** Au lieu de lui répondre directement, Jésus se servi d'un autre exemple, en lien avec le précédent : **« Qui est donc l'intendant fidèle, l'intendant avisé, que son maître établira sur l'ensemble de ses serviteurs**

pour continuer à leur donner leur part de nourriture au bon moment ? Heureux cet esclave si son maître, en arrivant, le trouve en train de faire ainsi ! Je vous le dis, c'est la vérité, il l'établira sur tous ses biens ».

À l'évidence, le « maître » dont il est question dans le premier exemple est Jésus et en toute logique, l'intendant fidèle désigne des hommes qui font partie du « petit troupeau » et qui recevront le Royaume. Jésus dit ici que certains membres du « petit troupeau » donneront à « l'ensemble de ses serviteurs » « leur part de nourriture au bon moment ». Pierre et les autres disciples que Jésus enseigne et nourrit spirituellement peuvent donc en conclure qu'il y aura une période durant laquelle Jésus viendra. Au cours de cette période, des dispositions seront prises pour nourrir spirituellement les disciples de Jésus, « l'ensemble des serviteurs » du Maître.

Jésus souligna une autre raison pour laquelle ses disciples devaient être vigilants et veiller à leur état d'esprit car ils pourraient se relâcher et aller jusqu'à s'opposer à leurs compagnons. **« Si jamais cet esclave se dit : “Mon maître tarde à venir”, avertit Jésus, et qu'il commence à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, le maître de cet esclave viendra un jour où il ne l'attend pas et à une heure qu'il ne connaît pas, il le punira très sévèrement et il le traitera comme on traite ceux qui sont infidèles ».**

JESUS EST VENU ALLUMER UN FEU SUR LA TERRE

Jésus précisa qu'il était venu « allumer un feu sur la terre ».

Il aborda des sujets brûlants qui susciterent des controverses et finirent par réduire en cendres les traditions et les enseignements erronés des égarés Cela sépara même des personnes qui étaient censées être unies : **« Père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère ».**

En fait comme tous les prophètes avant lui il était venu pour rendre la parole de Dieu « aux égarés » et comme cité dans le paragraphe plus haut « réduire en cendres les traditions et les enseignements erronés » car les êtres humains sont comme des enfants ils ont besoin de règles et de les ramener sur le droit chemin d'autant plus que les époques changent et notre façon de vivre aussi c'est pour cela qu'il faut adapter la parole de Dieu à notre vie quotidienne !

Tous les jours nous sommes confrontés au bien et au mal et quoi de plus simple si nous nous sentons perdu que de chercher le chemin dans les « paroles de Dieu » ?

Ces remarques s'adressaient particulièrement à ses disciples, puis Jésus se tourna vers la foule. La plupart des gens refusèrent obstinément d'accepter les preuves attestant qu'il était le Messie.

*C'est pourquoi il leur dit : « **Quand vous voyez un nuage apparaître à l'ouest, vous dites aussitôt : “Il va y avoir une tempête” et c'est ce qui arrive. Et quand vous voyez que le vent vient du sud, vous dites : “Il va y avoir une vague de chaleur”, et c'est ce qui arrive. Hypocrites ! Vous savez analyser l'aspect de la terre et du ciel, mais pourquoi ne savez-vous pas analyser ce qui se passe à cette époque-ci ?** ».*

Ces gens-là n'étaient visiblement pas prêts. Jésus avait essayé de nombreuses façons d'encourager les gens à réfléchir à leur relation avec Dieu. Après sa discussion avec une foule devant la maison d'un pharisien, une autre occasion se présenta...

Certains firent part à Jésus d'un évènement tragique. Ils lui parlèrent des Galiléens dont le gouverneur romain Ponce Pilate a mêlé le sang à celui de leurs sacrifices. Ils faisaient allusion à ce qui s'était passé quand Pilate avait puisé dans les caisses du Temple pour construire un aqueduc qui amènerait l'eau à Jérusalem. Des milliers de Juifs s'étaient alors indignés et certains Galiléens avaient été tués. Ceux qui rapportaient cette tragédie pensaient que les Galiléens avaient subi ce malheur pour avoir commis de mauvaises actions.

Mais Jésus n'était pas de cet avis !

Il demanda : « **Pensez-vous que ces Galiléens ont subi ces choses parce qu'ils étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ?** » La réponse était non. Il se servi de l'évènement pour avertir les Juifs : « **Si vous ne vous repentez pas, vous mourrez tous, vous aussi.** Jésus parla ensuite d'une autre tragédie qui était récente et en lien avec la construction de cet aqueduc : « **Ces 18 personnes sur qui la tour de Siloé est tombée et qu'elle a tuées, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ?** ». La foule pensait peut-être que ces personnes étaient mortes à cause de leurs péchés mais Jésus n'est pas de cet avis. Il savait qu'il y a parfois des « temps difficiles et des évènements imprévus et que ceux-ci étaient à l'origine de cette tragédie. Par contre, les gens devaient tirer leçon de cet évènement et dit : « **Si vous ne vous repentez pas, vous mourrez tous, vous aussi** ». Il insista sur cette idée parce que son ministère était déjà bien avancé. Il donna d'ailleurs cet exemple : « **Un homme avait un figuier dans sa vigne. Il est venu y chercher des fruits, mais il n'en a pas trouvé. Alors il a dit au vigneron : "Cela fait trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, mais je n'en ai jamais trouvé. Coupe-le ! Pourquoi continuerais-je à occuper le terrain inutilement ?** ». L'homme lui répondit : « **Maître, laisse-le encore un an. Je vais creuser tout autour et mettre du fumier. Si dans l'avenir il donne des fruits, c'est très bien. Sinon, tu le feras couper** ».

Depuis plus de trois ans, Jésus essayait d'implanter la foi chez les Juifs, mais son travail n'avait produit que quelques fruits, un nombre relativement faible de disciples. À présent, dans la quatrième année de son ministère, il redoublait d'efforts. En prêchant et en enseignant en Judée et en Pérée, c'est comme s'il creusait tout autour du figuier qu'étaient les Juifs et y mettait de l'engrais mais avec quels résultats ? Seuls un petit nombre de Juifs réagissaient favorablement. Dans son ensemble, la nation refusa de se repentir et risquait fort d'être détruite. Peu après, lors d'un sabbat, ce mauvais état d'esprit se manifesta à nouveau.

JESUS GUERI UNE FEMME DE SON INFIRMITÉ

Alors que Jésus enseignait dans une synagogue, il vit une femme qui, à cause d'un démon, était courbée en deux depuis 18 ans. Plein de compassion, il lui dit : « **Femme, tu es délivrée de ton infirmité** ». Il posa les mains sur elle et aussitôt elle se redressa et commença à glorifier Dieu. Le président de la synagogue se mit alors en colère : « **Il y a six jours pour travailler. Venez donc vous faire guérir ces jours-là, mais pas le jour du sabbat !** ». Il ne niait pas que Jésus avait le pouvoir de guérir ; il reprochait aux gens de venir se faire guérir le jour du sabbat. La réponse de Jésus fut encore d'une logique implacable : « **Hypocrites ! Est-ce que, le jour du sabbat, chacun de vous ne détache pas son taureau ou son âne pour le sortir de l'étable et l'emmener boire ? Cette femme, qui est une descendante d'Abraham et que Satan a gardée liée pendant 18 ans, ne fallait-il pas la libérer de ses liens le jour du sabbat ?** ». Les opposants de Jésus se sentirent honteux, mais la foule se réjouissait des miracles qu'il accomplissait.

Alors que Jésus continua de prêcher il aborda un sujet que ses auditeurs pouvaient facilement se représenter : les brebis et les enclos. Il utilisa ces exemples et les Juifs se rappelèrent les paroles de David : « **Dieu est mon Berger. Je ne manquerai de rien Il me fait coucher dans des prés où l'herbe abonde** » et dans un autre psaume, David avait lancé cette invitation à la nation : « **Mettons-nous à genoux devant Dieu, notre Auteur. Car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de son pâturage** ».

Depuis qu'ils étaient sous la Loi, les Israélites avaient souvent été comparés à un troupeau de brebis. Ces « brebis » étaient dans un « enclos » car elles étaient nées sous l'alliance de la Loi mosaïque. La Loi faisait office de clôture : elle les séparait des pratiques corrompues des gens qui ne font pas partie de cette alliance mais certains Israélite avaient maltraité le troupeau de Dieu.

Jésus déclara : « **Celui qui n'entre pas dans l'enclos des brebis par la porte, mais qui l'escalade à un autre endroit, celui-là est un**

voleur et un pillard. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis ».

En entendant ces paroles, les gens pensèrent aux hommes qui avaient prétendu être le Messie Ceux-là étaient comme des voleurs et des pillards. Il fallait suivre, non pas de tels imposteurs, mais « le berger des brebis », à propos duquel Jésus dit : **« Le portier lui ouvre et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle par leur nom et il les mène dehors. Quand il a fait sortir toutes ses brebis, il marche devant elles, et elles le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. En aucun cas elles ne suivront un inconnu, mais elles le fuiront, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des inconnus »**

Quelque temps avant, Jean le Baptiste, comparable à un portier, avait présenté Jésus comme celui que les brebis symboliques devaient suivre. Et certaines brebis, en Galilée et ici en Judée, avaient reconnu la voix de Jésus. Où les mènera-t-il après les avoir fait sortir ? Et qu'obtiendront-elles en le suivant ? Certains, ne comprenant pas la comparaison de Jésus, et ils s'interrogeaient alors Jésus expliqua : **« Je suis la porte pour les brebis. Tous ceux qui sont venus à ma place sont des voleurs et des pillards ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte celui qui entre par moi sera sauvé et il entrera et sortira et trouvera des pâturages ».**

Jésus enseigna là quelque chose de nouveau. Ses auditeurs savaient qu'ils n'étaient pas la porte de l'alliance de la Loi, qui existe depuis des siècles. Il parlait d'un autre enclos dans lequel les brebis qu'il « mène dehors » doivent entrer. Qu'obtiendront-elles alors ?

Jésus expliqua son rôle : **« Je suis venu pour que les brebis puissent avoir la vie et l'aient en abondance. Je suis l'excellent berger ; l'excellent berger donne sa vie pour les brebis ».**

Quelque temps plus tôt, Jésus avait rassuré ses disciples ainsi : **« N'ayez pas peur, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume ».** Ceux qui constituaient le « petit troupeau » étaient ceux que Jésus mènera dans un nouvel enclos, pour qu'ils aient « la vie en abondance ». Quelle joie pour eux de

faire partie de ce troupeau ! Mais Jésus ne s'arrêta pas là.

« J'ai d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos, celles-là aussi, il faut que je les fasse entrer, et elles écouteront ma voix : elles deviendront un seul troupeau, et il y aura un seul berger ».

« Ces autres brebis ne sont pas de cet enclos ». Elles devaient donc faire partie d'un enclos différent de celui du « petit troupeau », qui hériterait du Royaume. Ces deux enclos offraient deux espérances différentes. Quoi qu'il en soit, toutes les brebis bénéficieront du sacrifice de Jésus. Il dit : **« C'est pourquoi Dieu m'aime, parce que je donnerai ma vie ».** Beaucoup dans la foule s'exclamèrent :

« Il a un démon en lui et il est fou. » Mais d'autres montrèrent qu'ils écoutaient avec grand intérêt et qu'ils étaient disposés à suivre l'Excellent Berger. **« Ce ne sont pas là les paroles d'un homme possédé par un démon. Un démon ne peut tout de même pas ouvrir les yeux des aveugles ! ».** Ils faisaient allusion à la fois où Jésus a guéri un aveugle-né. Jésus était à Jérusalem pour la fête de l'Inauguration qui commémorait la nouvelle dédicace du Temple. Un siècle auparavant, le roi syrien Antiochus IV Épiphane avait bâti un autel par-dessus le grand autel du Temple. Plus tard, les fils d'un prêtre juif avaient repris Jérusalem et avaient dédié une nouvelle fois le Temple à Dieu. Depuis, on commémorait l'évènement tous les ans.

JESUS EXPLIQUA QU'IL ÉTAIT L'ENVOYE DE DIEU

C'était l'hiver, et il faisait froid. Jésus marchait dans le Temple, dans la colonnade de Salomon. Là, les Juifs lui demandèrent :

« Combien de temps vas-tu nous laisser dans l'incertitude ? Si tu es le Messie, dis-le-nous clairement ». Jésus répondit **« Je vous l'ai dit, et pourtant vous ne croyez pas ».** Il voulait que les gens comprennent qu'il était l'envoyé de Dieu en comparant ses œuvres et celles qui d'après les Écritures devaient s'accomplir. C'est pourquoi il avait souvent demandé à ses disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie. Mais à présent, il déclara ouvertement à ces Juifs hostiles : **« Les œuvres que je fais au nom de Dieu, ce sont elles qui témoignent à mon sujet. Mais vous, vous ne croyez pas ! Vous**

ne croyez pas parce que vous n'êtes pas mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix, et je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, et elles ne seront jamais détruites, et personne ne les arrachera de ma main. Ce que Dieu m'a donné est quelque chose de plus grand que toutes les autres choses. »

Jésus leur indiqua ensuite à quel point son Père spirituel et lui était proches en disant : « **Moi et Dieu, nous sommes un** ».

Il voulait dire par là que Dieu parlait à travers lui...

*Jésus se trouvait sur la terre pour accomplir Sa parole et Dieu dans les cieux le guidait et donnait aux hommes les preuves de son existence par son l'intermédiaire et c'est au sens **littéral** qu'il disait qu'ils n'étaient « qu'un » car ils étaient unis dans le même objectif « faire entendre la parole de Dieu » et convaincre les « incrédules » par les actes de Jésus que Dieu lui permettait de réaliser en son nom ! Beaucoup de gens ont mal interprété ses paroles car il n'y a qu'un seul Dieu mais de nombreux prophètes envoyés par lui et qui ont parlé et qui étaient « les doigts de Dieu » ! Jésus n'avait jamais prétendu être un dieu, il avait des pouvoirs qui pour les Juifs, n'appartenaient qu'à Dieu mais les Juifs semblaient oublier que Jésus avait ouvertement reconnu qu'il avait reçu ces pouvoirs de Dieu ! Ce sont deux êtres. Ils ont chacun leur personnalité, Jésus a des sentiments, des pensées et un vécu qui lui sont propres, et jouit du libre arbitre. Néanmoins, il a décidé de soumettre sa volonté à celle de Dieu.*

Jésus a prié Dieu ainsi : « **Que ce soit, non pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse** ». Ces paroles auraient été dénuées de sens si sa volonté n'avait pu être différente de celle de Dieu. Si Jésus et son Père spirituel n'étaient réellement qu'une personne, pourquoi Jésus a-t-il prié Dieu et a-t-il humblement reconnu ignorer des choses que seul Dieu savait ? Son Fils spirituel ne peut rien faire de sa propre initiative, mais seulement ce que Dieu lui dit de faire...

C'est comme si un fils disait à l'ennemi de son père :

« Si tu t'attaques à mon père, tu t'attaques à moi »

En déduirait-on que ce fils et son père sont la même personne ?

LES JUIFS VOULURENT LAPIDER JESUS

Ces paroles de Jésus rendirent les Juifs tellement furieux qu'ils ramassèrent à nouveau des pierres pour le lapider. Mais Jésus ne se laissa pas effrayer : « **Je vous ai montré beaucoup de belles œuvres de Dieu. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?** »

Ils répondirent : « **Nous te lapidons, non pas pour une belle œuvre, mais pour blasphème, car toi, tu te fais dieu** »

Pour réfuter leur accusation, Jésus leur dit : « **N'est-il pas écrit dans votre Loi « Vous êtes des dieux ? ». Ainsi, il a appelé « dieux » ceux que la parole de Dieu a condamnés mais moi, Dieu m'a envoyé dans le monde. Alors, comment pouvez-vous me dire à moi : « Tu blasphèmes, parce que j'ai dit : Je suis l'envoyé de Dieu ?** » En effet, leurs Écritures qualifiaient même des juges humains injustes de « dieux ». Il attira ensuite leur attention sur quelque chose qui devait les convaincre : « **Si je ne fais pas les œuvres de Dieu, ne me croyez pas. Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez en ses œuvres, afin que vous compreniez et que vous continuiez de comprendre que Dieu est en union avec moi et que je suis en union avec lui** ».

En entendant cela, les Juifs essayèrent de s'emparer de Jésus, mais il leur échappa à nouveau. Il quitta Jérusalem et se rendit de l'autre côté du Jourdain, là où Jean avait commencé à baptiser il y a presque quatre ans. Cet endroit se trouvait près de l'extrémité sud de la mer de Galilée. Les foules vinrent vers Jésus et dirent :

« **Jean n'a accompli aucun miracle, mais toutes les choses que Jean a dites au sujet de cet homme étaient vraies** ».

Ainsi, beaucoup de Juifs avaient foi en Jésus.

JESUS NE FAIT PAS DE DIFFERENCES ENTRE LES HOMMES

À différents moments Jésus avait souligné l'importance de l'humilité. Il recherchait des hommes et des femmes disposés à servir Dieu humblement. Jusque-là, certains d'entre eux étaient connus pour être des pécheurs. Les pharisiens et les scribes remarquèrent

que de telles personnes, qu'ils jugeaient méprisables, étaient attirées par Jésus et son message. Ils se plaignaient : « **Cet homme accueille des pécheurs et mange avec eux** ». Ces chefs prétentieux traitaient les gens du peuple comme de la poussière sous leurs pieds. Pour parler d'eux, ils utilisaient d'ailleurs l'expression « gens de la terre ». Jésus, lui, traitait tout le monde avec dignité, bonté et compassion. C'est pourquoi beaucoup de gens humbles, dont certains avaient la réputation de pratiquer le péché, étaient tout disposés à l'écouter. Il donna un exemple touchant, comparable à celui qu'il avait utilisé plus tôt à Capharnaüm. Les pharisiens y étaient présentés comme des brebis justes et en sécurité dans le troupeau de Dieu, et les humbles comme des brebis égarées. Jésus avait dit : « **Si l'un de vous a 100 brebis et qu'il en perde une, ne laissera-t-il pas les 99 autres dans le pâturage pour chercher celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la trouve ? Et quand il l'a trouvée, il la met sur ses épaules et se réjouit. Puis, quand il revient chez lui, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis que, de la même façon, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de se repentir** »

La notion de repentance a interpellé les pharisiens qui se considéraient comme justes et ne pensaient pas avoir besoin de repentance. Quand, quelques années plus tôt, certains d'entre eux avaient reproché à Jésus de manger avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs, il leur avait répondu : « **Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs** ». De n'avoir pas la nécessité de se repentir, les pharisiens ne causaient aucune joie dans le ciel mais c'était tout l'inverse qui se produisait quand des pécheurs se repentaient sincèrement.

Jésus donna un autre exemple : « **Si une femme a dix drachmes et qu'elle en perde une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer sa maison et chercher soigneusement jusqu'à ce qu'elle la trouve ? Et quand elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai**

retrouvé la drachme que j'avais perdue” »

Là encore, Jésus faisait cette application : « **Je vous dis que, de la même façon, les anges de Dieu se réjouissent pour un seul pécheur qui se repent** ».

Dieu éprouve un profond intérêt pour les pécheurs qui se rétablissent spirituellement ! C'est d'autant plus remarquable que les pécheurs qui se repentent et reçoivent une place dans le royaume céleste de Dieu auront une position plus élevée que les anges eux-mêmes ! Pourtant, les anges ne sont pas jaloux...

LE FILS PRODIGUE

Jésus était en Pérée, à l'est du Jourdain. Percevaient-ils les sentiments de notre Père céleste à l'égard des pécheurs repentants ? Mieux leur expliquer Jésus donna un exemple touchant qui enseigna la même leçon... C'était l'histoire d'un père et ses deux fils, le plus jeune étant le personnage principal. Les pharisiens et les scribes, ainsi que les autres personnes présentes, pourraient facilement comprendre ce que Jésus expliqua avec ce qui était dit à propos du plus jeune fils. Cependant, ce que Jésus relata à propos du père et du fils aîné avait aussi son importance, car la façon dont ils réagissaient était très instructive. Soyez donc attentifs à ces trois personnages. L'histoire commença ainsi : Un homme avait deux fils. Le plus jeune a dit à son père : « **Père, donne-moi la part d'héritage qui devrait me revenir** ». Alors le père partagea ses biens entre ses fils. Le plus jeune fils n'attendit pas la mort de son père pour réclamer son héritage. Il voulait sa part à ce moment-là afin d'être indépendant et de l'utiliser comme bon lui semblait. Quelques jours après, le plus jeune avait pris tout ce qui était à lui et il était parti dans un pays lointain. Là, il avait gaspillé ce qu'il avait en menant une vie de débauche au lieu de rester chez lui sous la protection de son père. Il dépensa alors tout son héritage à satisfaire ses désirs sensuels. Puis les ennuis commencèrent... Quand il eut tout dépensé, une dure famine frappa ce pays, et il s'était trouvé dans le besoin. Il était allé

travailler pour un des citoyens du pays, qui l'avait envoyé dans ses champs pour garder les porcs. Il aurait bien voulu se nourrir des gousses de caroubier que les porcs mangeaient, mais personne ne lui donnait quoi que ce soit ». D'après la Loi de Dieu, les porcs sont des animaux impurs ; pourtant cet homme devait travailler comme gardien de porcs. Il était tellement affamé qu'il était prêt à manger ce qui est normalement réservé à ces animaux.

Au fond du gouffre, il retrouva la raison. Il se dit : « **Tous les employés de mon père ont largement à manger, tandis que moi ici je suis en train de mourir de faim ! Je vais partir et retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Fais de moi l'un de tes employés.** » Il retourna alors chez son père.

Jésus décrivit les sentiments et la réaction du père : « **Alors que le fils était encore à une bonne distance, son père l'aperçu et avait été ému de pitié. Il courut vers lui, le prit dans ses bras et l'embrassa tendrement** ». Même si le père avait entendu parler de la vie de débauche qu'avait menée son fils, il l'accueillit chaleureusement. Les chefs religieux juifs, qui prétendaient connaître et adorer Dieu, comprirent-ils dans cette réaction les sentiments de notre Père céleste à l'égard des pécheurs repentants et que Jésus manifeste le même état d'esprit ? Le père devina certainement à l'air triste et abattu de son fils qu'il était repentant. Grâce à sa réaction pleine d'amour, son fils se sentit davantage poussé à lui confesser ses péchés. Son fils lui dit : « **Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils** » », raconta Jésus.

Le père ordonna alors à ses esclaves : « **Vite, apportez un beau vêtement, le plus beau, et mettez-le-lui. Mettez-lui aussi une bague au doigt et des sandales aux pieds. Et amenez le veau qui a été engraisé, tuez-le, mangeons et faisons la fête. Car mon fils que voici était mort, mais il est revenu à la vie ; il était perdu, mais le voilà retrouvé.** » Et ils commencèrent « à faire la fête ». Pendant ce temps, le fils aîné travaillait aux champs. Jésus leur dit à son sujet : « **Alors qu'il revenait et approchait de la maison, il a**

entendu qu'on jouait de la musique et qu'on dansait. Il a appelé un des serviteurs et lui a demandé ce qui se passait. Le serviteur lui a répondu : «Ton frère est revenu, et comme ton père l'a retrouvé en bonne santé, il a tué le veau gras.» Mais le fils aîné s'est mis en colère et a refusé d'entrer. Alors son père est sorti et s'est mis à le supplier d'entrer. Il a répondu à son père :
« Écoute : Je travaille pour toi comme un esclave depuis des années et pas une seule fois je n'ai désobéi à tes ordres. Pourtant, pas une seule fois tu ne m'as donné un chevreau pour faire la fête avec mes amis. Mais dès que ton fils qui est là est arrivé, lui qui a gaspillé ton argent avec des prostituées, pour lui tu as tué le veau gras ».

Qui, à l'image du fils aîné, a reproché à Jésus la miséricorde et l'attention dont il fait preuve envers les gens du peuple et les pécheurs ? Les scribes et les pharisiens. C'est leur attitude critique qui a poussé Jésus à utiliser cet exemple. Bien sûr, tous ceux qui trouvent à redire à la miséricorde de Dieu devraient en tirer leçon. Jésus conclut en décrivant la façon dont le père faisait raisonner son fils aîné : **« Mon fils, tu as toujours été avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien faire la fête et se réjouir, car ton frère était mort, mais il est revenu à la vie ; il était perdu, mais le voilà retrouvé ».**

Jésus ne révéla pas comment le fils aîné avait réagi. Cependant, la Bible rapporte qu'après la mort et la résurrection de Jésus, une grande foule de prêtres se mit à obéir à la foi. Parmi eux, il y en avait peut-être qui avaient écouté Jésus raconter cette histoire. Il leur avait été possible, même à eux, de retrouver la raison, de se repentir et de revenir à Dieu. Depuis ce jour, les disciples de Jésus pouvaient et devaient prendre à cœur les leçons importantes qui se dégageaient de cet exemple. Premièrement, au lieu de s'égarer dans un pays lointain à la recherche des plaisirs, il est sage de rester en sécurité dans le peuple de Dieu, sous la protection de notre Père qui nous aime et qui comble nos besoins. Deuxièmement, si nous nous éloignons de Dieu, nous devons humblement revenir à lui pour

retrouver son approbation. Une autre leçon encore ressort du contraste entre le père, accueillant et disposé à pardonner, et le fils aîné, froid et rancunier. Il est clair que les serviteurs de Dieu doivent être prêts à pardonner et accueillants si celui qui s'est égaré se repent sincèrement et rentre à la maison, auprès du Père.

Réjouissons-nous donc quand notre frère qui « était mort » revient à la vie, quand celui qui était « perdu » est « retrouvé » !

Jésus s'adressa à ses disciples. Il donna un autre exemple, un homme riche qui apprend que le serviteur qui gère sa maison, son intendant, a mal agi... L'intendant était accusé de gaspiller les biens de son maître. Celui-ci le prévint donc qu'il allait le renvoyer.

L'intendant se dit alors : **« Mon maître va me retirer la gestion de ses biens. Qu'est-ce que je vais faire ? Je ne suis pas assez fort pour travailler la terre, et j'aurais honte de mendier. »** Il lui vint alors une idée pour assurer son avenir : **« Je sais ce que je vais faire pour que des gens m'accueillent chez eux quand on m'aura retiré la gestion »**. Il appela immédiatement les débiteurs de son maître et leur demanda : **« Combien dois-tu à mon maître ? »**.

Il répondit : **« Cent mesures d'huile d'olive »**, soit 2 200 litres.

Ce débiteur avait une grande oliveraie et était marchand d'huile.

L'intendant lui dit : **« Prends ton contrat, assieds-toi et écris vite 50 »**, soit 1 100 litres.

Puis il demanda à un autre débiteur : **« Et toi, combien dois-tu ? »**.

Il répondit : **« Cent grandes mesures de blé »**, soit 22 000 litres.

L'intendant réduit alors sa dette de 20 pour cent : **« Prends ton contrat et écris 80 »**. Comme l'intendant gérait toujours les comptes de son maître, d'une certaine façon il avait le droit de réduire la dette de ces débiteurs. De cette manière, il se faisait des amis parmi ceux qui pourraient lui rendre service quand il aurait perdu son travail...

Le maître finit par apprendre ce qui s'est passé. Même si cela lui faisait perdre de l'argent, il était impressionné par ce que l'intendant avait fait et il le félicita parce que, bien qu'injuste, il avait agi avec sagesse pratique. Jésus ajouta : **« Les fils de ce système de choses**

agissent envers leurs autres avec plus de sagesse que les fils de la lumière ».

Jésus n'était pas en train d'approuver les méthodes de l'intendant, ni d'encourager les pratiques frauduleuses. Quelle était donc cette leçon ?

« Faites-vous des amis au moyen des richesses injustes pour que, quand elles disparaîtront, ils vous accueillent dans les habitations éternelles », recommande-t-il à ses disciples. Jésus encouragea ainsi à être prévoyant et à faire preuve de sagesse pratique. Les serviteurs de Dieu, « les fils de la lumière », devaient utiliser leurs biens matériels avec sagesse, en pensant à leur avenir éternel. Seul Dieu peut accueillir quelqu'un dans le royaume des cieux ou sur la terre qui, sera transformée en paradis. Nous devons donc tout faire pour entretenir notre amitié avec eux. Pour cela, utilisons nos biens matériels afin de soutenir les intérêts du Royaume. Un jour, l'or, l'argent et les autres richesses matérielles n'auront plus de valeur, mais notre avenir éternel sera assuré. Jésus dit aussi que ceux qui sont fidèles dans la gestion et l'utilisation de leurs biens matériels le seront également dans des questions de plus grande importance.

Il leur fit remarquer : **« Si donc vous n'avez pas été fidèles dans l'utilisation des richesses injustes, qui vous confiera les vraies richesses, comme des responsabilités liées au Royaume ? »**. Jésus expliqua ainsi à ses disciples que, pour être reçus « dans les habitations éternelles », il leur faut remplir des critères élevés. Un vrai serviteur de Dieu ne peut pas être esclave des richesses matérielles, injustes.

Jésus conclut : **« Personne ne peut être l'esclave de deux maîtres : soit il haïra l'un et aimera l'autre, soit il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas être les esclaves de Dieu et de l'Argent »**.

Jésus donna à ses disciples de bons conseils sur l'utilisation des richesses matérielles. Mais ses disciples n'étaient pas les seuls à l'écouter. Les pharisiens étaient présents, et ils devaient de prendre à cœur les conseils de Jésus car qu'ils aiment l'argent. En entendant ce

que Jésus leur dit, ils se moquèrent de lui ... Mais Jésus ne se laissa pas intimider et il leur dit : « **Vous vous faites passer pour justes aux yeux des hommes, mais Dieu connaît vos cœurs et ce que les hommes considèrent comme de grande valeur est répugnant aux yeux de Dieu** »

Les pharisiens avaient longtemps été considérés comme étant « de grande valeur », mais leur situation allait changer. Ceux qui étaient haut placés du point de vue de la richesse, du pouvoir politique et de l'influence religieuse seront abaissés. À l'inverse, les gens du peuple qui étaient conscients de leurs besoins spirituels seront élevés. Jésus indiqua clairement qu'un changement majeur était en train de se produire. La Loi et les Prophètes avaient été jusqu'à Jean. Depuis, le royaume de Dieu était annoncé comme une bonne nouvelle, et toutes sortes de gens se pressaient vers lui. Car il est plus facile au ciel et à la terre de disparaître qu'à un bout de lettre de la Loi de rester inaccompli ...

Les chefs religieux juifs proclamèrent avec fierté leur attachement à la Loi de Moïse. Quand Jésus a rendu la vue à un homme à Jérusalem, les pharisiens s'étaient vantés ainsi : « **Nous, nous sommes des disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse** ». La Loi mosaïque (de Moïse) avait notamment pour but de mener les humbles au Messie, c'est-à-dire à Jésus. Jean le Baptiste l'avait désigné comme étant l'Agneau de Dieu. Les Juifs humbles, bien souvent de condition modeste, avaient commencé à entendre parler du « royaume de Dieu » quand Jean avait entamé son ministère. Et c'était une bonne nouvelle pour tous ceux qui voulaient être des sujets de ce royaume et en recevoir les bienfaits.

La Loi mosaïque n'était pas restée « inaccomplie » ; elle avait mené au Messie. Et l'obligation de s'y soumettre était en train de prendre fin. Par exemple, la Loi autorisait le divorce pour différents motifs, mais Jésus expliqua : « **Celui qui divorce de sa femme et se marie avec une autre se rend coupable d'adultère, et celui qui se marie avec une femme divorcée de son mari se rend coupable d'adultère** ». Les pharisiens, qui cherchaient à tout régler,

étaient furieux en entendant ce genre de déclaration ! Jésus donna un exemple qui souligna toute l'ampleur du changement en cours. Il mit en scène deux hommes dont la situation changeait radicalement.

Parmi les personnes présentes figuraient les pharisiens, qui aimaient l'argent et qui étaient considérés comme importants par les hommes.

Jésus raconta : **« Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de lin, et qui menait une vie de luxe et de plaisirs. On déposait régulièrement devant sa porte un mendiant appelé Lazare, qui était tout couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu manger ce qui tombait de la table du riche. Oui, les chiens mêmes venaient lécher ses ulcères ».**

Puisque les pharisiens aimaient l'argent, il n'y avait pas de doute sur l'identité de cet « homme riche ». De plus, ces chefs religieux aimaient porter des habits coûteux, sophistiqués. Et au-delà de leur richesse matérielle, ils semblaient riches du fait de leurs privilèges spirituels. Les vêtements pourpre, dignes d'un roi, que porte l'homme riche représentaient donc bien leur position de faveur, et le lin blanc la droiture qu'ils s'attribuaient

Ces chefs riches et fiers considéraient les gens pauvres, les gens du peuple avec mépris. Pour eux, c'étaient des gens de la terre, qui ne connaissaient pas la Loi et ne méritent pas qu'on la leur enseigne... Cela reflétait bien la situation du « mendiant appelé Lazare », qui aurait voulu manger ne serait-ce que ce qui tombait de la table du riche. À l'image de cet homme couvert d'ulcères, les gens du peuple étaient méprisés, comme s'ils étaient spirituellement malades. Cette triste situation durait déjà depuis un certain temps, mais Jésus savait que les choses allaient radicalement changer aussi bien pour ceux qui étaient représentés par l'homme riche que pour ceux représentés par Lazare...

Jésus décrivit le retournement de situation qui se produisit : **« Par la suite, le mendiant est mort et a été emporté par les anges aux côtés d'Abraham. Le riche aussi est mort et a été enterré. Et dans la Tombe, alors qu'il était dans les tourments, il a levé les yeux et a vu Abraham de loin et Lazare à côté de lui ».**

Ceux qui écoutaient Jésus savaient qu'Abraham était mort et enterré depuis longtemps car les Écritures ne disaient clairement qu'aucun de ceux qui se trouvent dans la Tombe y compris Abraham, ne pouvait ni voir ni parler.

Jésus venait d'indiquer qu'un changement était en cours en disant que « **la Loi et les Prophètes ont été jusqu'à Jean et que depuis, le royaume de Dieu est annoncé comme une bonne nouvelle** ».

C'est donc à partir du moment où Jean et Jésus commencèrent à prêcher que Lazare et l'homme riche « moururent » : leur position vis-à-vis de Dieu changea radicalement ! Ceux qui étaient d'humble condition avaient longtemps été privés sur le plan spirituel. Mais ils recevaient à présent de l'aide et étaient sensibles au message du Royaume prêché d'abord par Jean le Baptiste puis par Jésus.

Avant, ils devaient se contenter du peu qui « tombait de la table » spirituelle des chefs religieux. À présent, ils se régalaient de vérités spirituelles, en particulier des enseignements magnifiques de Jésus. C'est maintenant eux les privilégiés au plan spirituel.

À l'inverse, les chefs religieux riches et influents refusèrent le message du Royaume que Jean avait proclamé et que Jésus prêchait dans tout le pays. Ils étaient même irrités et tourmentés, par ce message qui laissait entrevoir un jugement enflammé de la part de Dieu. Cela les soulagerait que Jésus et ses disciples proclamaient le message de Dieu avec moins d'ardeur. Ils étaient comme l'homme riche de l'exemple, qui suppliait : « **Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue car je souffre dans ce feu ardent** »

Mais il n'en était rien. La plupart des chefs religieux ne changèrent pas. Ils avaient refusé d'écouter « Moïse et les Prophètes », dont les écrits auraient dû les amener à croire que Jésus était le Messie et le Roi choisi par Dieu. Ils ne s'humilièrent pas non plus ni ne se laissèrent persuader par la prédication des humbles qui acceptaient Jésus et qui avaient maintenant la faveur de Dieu. Les disciples de Jésus, pour leur part, ne pouvaient adapter ou « atténuer » les messages divins, juste pour faire plaisir aux chefs religieux ou les

soulager. Dans son exemple, Jésus décrit cette réalité au travers des paroles qu'Abraham adressa à l'homme riche :

« Mon enfant, souviens-toi que tu as été rassasié de bonnes choses pendant ta vie. Lazare, lui, n'a eu que des malheurs. Maintenant, ici il est consolé, mais toi, tu souffres. De plus, comme un grand gouffre a été mis entre nous et vous, ceux qui voudraient aller d'ici vers vous ne le peuvent pas, et d'où vous êtes on ne peut pas non plus traverser vers nous ».

Un tel changement était tout à fait juste et approprié ! Il symbolisait le renversement de situation entre les chefs religieux orgueilleux et les humbles qui acceptaient la parole de Jésus et qui seront finalement réconfortés et nourris spirituellement. Ce changement sera encore plus évident dans quelques mois quand Jésus donnera sa vie et que l'alliance de la Loi sera remplacée par la nouvelle alliance et quand Dieu répandra son esprit saint lors de la Pentecôte de l'an 33, il n'y aura aucun doute que ce seront les disciples de Jésus qui auront la faveur de Dieu et non les pharisiens ni leurs alliés religieux. Jésus fit bientôt faire route vers le sud de Jérusalem. Il n'était pas seul, ses disciples l'accompagnaient ainsi qu'une grande foule parmi laquelle figuraient des collecteurs d'impôts et des pécheurs. Des pharisiens et des scribes, qui trouvaient constamment à redire à ce que Jésus disait et faisait, étaient également présents. Ils avaient largement de quoi réfléchir après l'avoir entendu donner les exemples de la brebis perdue, du fils qui était perdu, et de l'homme riche et Lazare. Ayant encore à l'esprit les reproches et les moqueries de ses opposants, Jésus évoqua avec ses disciples des idées dont il avait déjà parlé en Galilée.

Il leur dit : **« Il est inévitable que surviennent des occasions de trébucher. Mais malheur à celui qui les provoque ! Faites attention à vous. Si ton frère commet un péché, réprimande-le, et s'il se repent, pardonne-lui. Même s'il pèche contre toi sept fois par jour et que sept fois il revienne te dire : “Je me repens”, tu dois lui pardonner ».** Cette dernière idée rappelait à Pierre la question qu'il avait posée sur le nombre de fois où il faut pardonner.

Les disciples se demandaient si ils seront capables d'agir en harmonie avec ces paroles de Jésus. et ils lui demandèrent :
« **Donne-nous plus de foi** », Jésus leur donna cette assurance :
« **Si vous aviez la foi aussi grosse comme une graine de moutarde, vous diriez à ce mûrier noir : “Déracine-toi et plante-toi dans la mer !” et il vous obéirait** »

En effet, même un peu de foi permet d'accomplir de grandes choses. Jésus enseignait à présent à ses apôtres l'importance d'avoir un point de vue humble et équilibré sur soi-même : « **Si l'un de vous a un esclave qui laboure ses terres ou qui garde son troupeau, lui dit-il, quand il rentre des champs : “Viens tout de suite te mettre à table” ? Ne lui dit-il pas plutôt : “Prépare-moi quelque chose à manger, mets un tablier et sers-moi jusqu'à ce que j'aie fini de manger et de boire. Après tu pourras manger et boire.” Aura-t-il de la reconnaissance envers cet esclave parce qu'il a fait ce qui lui était demandé ? Non. De même, quand vous aurez fait tout ce qui vous est demandé, dites : “Nous ne sommes que des esclaves, nous ne méritons rien. Nous n'avons fait que ce que nous devons faire”** ». Chaque disciple de Jésus devait comprendre l'importance de mettre les intérêts de Dieu en premier. De plus, nous devons nous rappeler qu'adorer Dieu en tant que membres de sa maison est un privilège.

LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Peu après cette discussion, un messager arriva. Ce sont Marthe et Marie, les sœurs de Lazare, qui l'avait envoyé. Elles vivaient en Judée, à Béthanie. Le messager dit à Jésus : « **Seigneur, Lazare est malade** ». Même s'il venait d'apprendre que son ami Lazare était très malade, Jésus n'était pas paralysé par le chagrin. Il déclara : « **Cette maladie n'a pas pour but la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin qu'il soit glorifié grâce à elle.** » Il resta là où il était pendant deux jours. Ensuite, il dit à ses disciples : « **Allons de nouveau en Judée** ». Mais ils protestèrent :

« **Tout récemment les Judéens cherchaient à te lapider, et de nouveau tu t'en vas là-bas ?** »

Jésus répondit : « **Il y a 12 heures où il fait jour, n'est-ce pas ? Si quelqu'un marche le jour, il ne trébuche contre rien, parce qu'il voit la lumière de ce monde. Mais si quelqu'un marche la nuit, il trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui** ».

Il voulait dire que la durée que Dieu a fixée à son ministère n'était pas encore écoulée. Il devait donc utiliser pleinement le peu de temps qu'il lui restait...

Jésus ajouta : « **Lazare, notre ami, s'est endormi, mais je vais là-bas pour le réveiller** ». Les disciples pensaient que Lazare était simplement en train de se reposer et qu'il allait se rétablir.

C'est pourquoi ils dirent à Jésus : « **Seigneur, s'il dort, il guérira** ».

Jésus leur dit alors clairement : « **Lazare est mort. Mais allons auprès de lui** ». Thomas savait que Jésus risquait de se faire tuer en Judée, mais il voulut tout de même le soutenir. Il lança donc aux autres disciples : « **Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui** ».

Jésus parti de Pérée et arrive au village de Lazare. Marie et Marthe, les sœurs de Lazare, étaient en deuil parce qu'il venait de mourir.

Beaucoup de monde étaient venus les consoler.

Quand on les informa que Jésus était en chemin, Marthe partit aussitôt à sa rencontre. En arrivant, elle dit à Jésus ce qu'elle et sa sœur se répétaient depuis quatre jours : « **Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.** » Mais cela ne voulait pas dire qu'elle avait perdu tout espoir. « **Je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera** », ajoute-t-elle. Elle se disait que Jésus fera peut-être quelque chose pour son frère...

Jésus répondit : « **Ton frère ressuscitera.** » Marthe pensa qu'il parlait de la résurrection qui aurait lieu sur terre dans l'avenir, résurrection qu'Abraham et d'autres attendaient. Elle exprima alors sa foi en cette espérance : « **Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection au dernier jour** ».

Jésus rappela à Marthe que Dieu lui avait donné pouvoir sur la mort : « **Celui qui exerce la foi en moi, même s'il meurt, reprendra vie** ».

et tout homme qui vit et exerce la foi en moi ne mourra pas du tout, non jamais ».

Jésus n'était pas en train de dire que ses disciples actuellement en vie ne mourront jamais. Même lui connaîtrait la mort, comme l'avait révélé à ses apôtres. Il montrait plutôt qu'on pouvait obtenir la vie éternelle si on exerçait la foi en lui. Pour beaucoup, cette vie ne serait possible qu'après la résurrection. Mais les fidèles serviteurs de Dieu qui seront en vie à la fin de ce système de choses pourront ne jamais mourir. Dans tous les cas, ceux qui exerçaient la foi en Jésus avaient l'assurance de ne jamais mourir définitivement.

Jésus venait de dire : « **Je suis la résurrection et la vie** » ; mais pouvait-il faire quelque chose pour Lazare, qui était mort depuis quatre jours ? Il demanda à Marthe : « **Crois-tu cela ?** » Elle répondit : « **Oui, Seigneur, je que tu es le Messie celui qui vient dans le monde.** » Convaincue qu'il pouvait agir Marthe se dépêcha de rentrer chez elle et dit tout bas à sa sœur : « **L'Enseignant est là, il t'appelle** ». Marie quitta aussitôt la maison. Pensant qu'elle se rendit à la tombe de Lazare, les personnes qui étaient avec elle la suivirent. Mais au lieu de cela, elle alla voir Jésus. Elle tomba à ses pieds en pleurant et répéta ce que Marthe lui a déjà dit : « **Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.** » Ému de pitié en voyant Marie et la foule pleurer, Jésus se mit à gémir, se laissant même aller aux larmes. Ceux qui observaient la scène furent touchés. Mais certains demandèrent :

« **Cet homme qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ?** »

Jésus se rendit avec elles à la tombe de Lazare. Il s'agissait d'une grotte dont l'entrée était fermée par une pierre. : Il ordonna : « **Enlevez la pierre** », Ne comprenant pas ce qu'il avait l'intention de faire, Marthe protesta : « **Seigneur, il doit déjà sentir mauvais, car cela fait quatre jours.** » Mais Jésus lui dit : « **Ne t'ai-je pas dit que si tu croyais tu verrais la gloire de Dieu ?** ».

On enleva donc la pierre. Jésus leva alors les yeux et prie : « **Père, je te remercie de m'avoir entendu. Je savais, c'est vrai, que tu m'entends toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule tout autour, afin que ces gens croient que c'est toi qui m'as envoyé** ».

Cette prière publique montra à ceux qui observaient la scène que ce qu'il était sur le point de faire n'était possible que grâce à la puissance de Dieu. Il cria ensuite d'une voix forte : « **Lazare, viens dehors !** ». Et Lazare sortit, les pieds et les mains encore liés par des bandelettes, et le visage enveloppé d'un morceau de tissu.

« **Déliiez-le et laissez-le aller** », dit Jésus.

En voyant cela, beaucoup de Juifs venus consoler Marie et Marthe ont eu foi en Jésus. Mais d'autres s'en allèrent raconter aux pharisiens ce que Jésus avait fait. Les pharisiens et les prêtres en chef réunirent alors le sanhédrin, la cour suprême juive, dont faisait partie Caïphe, le grand prêtre. Certains parmi eux se lamentèrent :

« **Que devons-nous faire, car cet homme accomplit beaucoup de miracles ? Si nous le laissons continuer ainsi, ils auront tous foi en lui, et les Romains viendront et nous enlèveront et notre lieu et notre nation** ». Bien qu'ayant entendu le témoignage de gens qui avaient vu Jésus réaliser des miracles, ces hommes ne se réjouirent pas de ce que Dieu accomplit par son moyen.

Ils se soucièrent avant tout de leur position et de leur autorité.

Le retour à la vie de Lazare porta un coup sévère aux sadducéens, qui ne croyaient pas à la résurrection. Caïphe, lui-même sadducéen, prit la parole : « **Vous n'y connaissez rien, et vous n'avez pas compris qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple plutôt que la nation entière soit détruite** ».

Caïphe ne disait pas cela de lui-même c'était Dieu qui l'avait poussé à prononcer ces paroles en raison de sa fonction de grand prêtre.

D'après lui, il fallait tuer Jésus pour l'empêcher de saper davantage l'autorité et l'influence des chefs religieux juifs. Mais sa prophétie indiquait qu'en mourant, Jésus fournirai une rançon, non seulement pour les Juifs, mais aussi pour tous « **les enfants de Dieu qui étaient dispersés** ».

Caïphe arriva à convaincre le sanhédrin de faire tuer Jésus. Nicodème, un membre du sanhédrin favorable à Jésus, lui révéla ce complot et Jésus quitta Jérusalem afin de ne pas se faire tuer avant le moment fixé par Dieu.

Les résurrections que Jésus a réalisées sont des preuves incontestables qu'il a reçu de Dieu pouvoir sur la mort.

La Bible a dit que Jésus possédait « les clés de la mort ».

Qu'il ouvrira les portes de la tombe, comme il avait fait enlever la pierre qui fermait le tombeau de Lazare.

La Bible parle plusieurs fois de la promesse de la résurrection. Un ange a annoncé au prophète Daniel : « Tu te reposeras, mais tu te lèveras pour ton lot à la fin des jours ».

Jésus a dit aux Sadducéens, des chefs juifs qui ne croyaient pas en la résurrection : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu ».

L'apôtre Paul, quant à lui, a affirmé : « J'ai cette espérance envers Dieu, qu'il va y avoir une résurrection tant des justes que des injustes ». Quand cette résurrection des « justes » et des « injustes » se produira-t-elle ?

L'ange a dit à Daniel : « Un juste, qu'il serait relevé à la fin des jours ». Paul a écrit : « Il faut que Jésus règne jusqu'à ce que Dieu ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Comme dernier ennemi, la mort sera réduite à rien ».

Voilà une raison essentielle de prier pour que le Royaume de Dieu vienne et que la volonté de Dieu se fasse sur la terre. Dans la Bible, le mot traduit par « résurrection » vient du grec « anastasis », qui signifie « action de se lever, de se mettre debout ». Une personne ressuscitée est relevée de la mort et ramenée à la vie et elle est la même personne qu'avant sa mort ...

La Bible dit « Il va y avoir une résurrection tant des justes que des injustes ». Les justes sont les hommes et les femmes fidèles à Dieu, comme Noé, Sara ou Abraham. Les injustes sont ceux qui n'ont pas respecté les principes de Dieu parce qu'ils n'ont pas eu la possibilité d'apprendre à les connaître et donc de les suivre.

La Bible dit que : « ceux qui auront pratiqué le mal seront ramenés à la vie pour une résurrection de jugement, ceux qui, après leur résurrection, seront « attentifs » à ce qu'ils apprendront en se montrant obéissants auront leurs noms inscrits dans « le rouleau de vie ». (Aussi appelé « rouleau de vie » ou « livre de souvenir », contient les noms des personnes qui remplissent les conditions pour recevoir la vie éternelle. Dieu écrit dans ce livre les noms des personnes qui lui restent obéissantes. Depuis « la fondation du monde » des humains, Dieu garde dans sa mémoire chacun de ses serviteurs fidèles. Abel a été le premier à avoir son nom écrit dans le livre de vie. Le livre de vie est plus qu'une simple liste de noms ; il est la preuve que Dieu aime et connaît ceux qui lui appartiennent.

JÉSUS GUÉRIT DIX LÉPREUX

Pour échapper au complot du sanhédrin visant à le tuer, Jésus se rendit à Éphraïm. Il y resta avec ses disciples, à l'abri de ses ennemis, mais la Pâque de l'année 33 approchait, Jésus ne tarda donc pas à repartir. Il traversa la Samarie, au nord, et remonta jusqu'en Galilée. Ce sera sa dernière visite dans cette région avant de mourir...Au début de son voyage, il alla de village en village, Jésus rencontra dix lépreux. Certaines formes de lèpre rongeaient progressivement différentes parties du corps, comme les doigts, les orteils ou les oreilles. D'après la Loi de Dieu, un lépreux devait crier : « **Impur, impur !** » et vivre à l'écart des autres.

Les dix lépreux se tenaient à une certaine distance de Jésus.

Ils crièrent : « **Jésus, Enseignant, aie pitié de nous !** ».

Lorsqu'il les vit il leur dit : « **Allez-vous montrer aux prêtres** ».

Il montra ainsi du respect pour la Loi de Dieu, qui autorisait les prêtres à déclarer purs les lépreux guéris. Ces derniers pouvaient alors retourner vivre parmi la population. Les dix lépreux avaient foi dans les pouvoirs miraculeux de Jésus. Ils partirent voir les prêtres, avant même d'être guéris. En chemin, leur foi fut récompensée : ils commencèrent à voir et à sentir qu'ils avaient été guéris !

Sur les dix lépreux, neuf continuèrent leur route. Mais le dixième un Samaritain, revint sur ses pas et rechercha Jésus. Il lui était profondément reconnaissant de ce qui s'était passé. Comprenant que c'était Dieu qui était à l'origine de sa guérison, l'ancien lépreux se mit à le glorifier « d'une voix forte ».

Quand il retrouva Jésus, il tomba à ses pieds et le remercia puis s'adressant aux personnes qui l'entouraient, Jésus dit :

« Tous les dix ont été purifiés, n'est-ce pas ? Où sont donc les neuf autres ? Est-ce que personne d'autre que cet homme d'une autre nation n'est revenu rendre gloire à Dieu ? ».

Puis il dit au Samaritain : « **Lève-toi et va. Ta foi t'a guéri** ».

En guérissant les dix lépreux, Jésus montra qu'il avait le soutien de Dieu. L'un des dix n'était pas seulement guéri, il était certainement aussi sur le chemin de la vie. Nous ne vivons pas à une époque où Dieu utilise Jésus pour accomplir de telles guérisons. Cependant, si nous exerçons la foi en Jésus, nous pouvons emprunter le chemin de la vie, la vie éternelle et nous montrer reconnaissants, comme le Samaritain...

Jésus se trouvait toujours en Samarie. Les pharisiens l'interrogèrent sur la venue du Royaume, qui d'après eux arriverai en grande pompe. Mais Jésus leur dit : « **Le royaume de Dieu ne vient pas de façon clairement visible, et on ne dira pas : “Regardez ! Il est ici !” ou bien “Il est là !” Car voici que le royaume de Dieu est au milieu de vous** ». Certains en conclurent que le royaume était dans le cœur de ceux qui croyaient et servaient Dieu mais le Royaume ne pouvait pas être dans le cœur des pharisiens à qui Jésus parlait.

Il était au milieu d'eux en ce sens que Jésus se trouvait en personne parmi eux. Quand les pharisiens furent partis Jésus donna à ses disciples d'autres renseignements sur la venue du Royaume.

Il prévient : « **Des jours viendront où vous désirerez me voir mais vous ne me verrez pas** ». Jésus indiqua par-là que son règne était encore à venir. Certains étaient très impatients que ce règne vienne, mais ils devaient attendre le moment fixé par Dieu.

Jésus poursuivit : « **Les gens vous diront : “Regardez là !” ou**

“Regardez ici !” Mais n’y allez pas, ne courez pas à leur suite. Car en ce jour, je serai comme l’éclair qui brille d’un bout à l’autre du ciel ». Jésus expliqua que la venue du vrai Messie en tant que roi intronisé serait comme un éclair visible sur une grande distance. Les preuves de sa présence seront évidentes pour tous ceux qui seront attentifs. Pour montrer l’attitude qu’auront les gens durant cette période à venir, Jésus établit ensuite une comparaison :

« Il se passera la même chose qu’à l’époque de Noé. Ce sera aussi comme aux jours de Loth : Les gens mangeaient, ils buvaient, ils achetaient, ils vendaient, ils plantaient, ils construisaient. Mais le jour où Loth est sorti de Sodome, une pluie de feu et de soufre est tombée du ciel et les a tous détruits. Ce sera pareil le jour où je reviendrai ».

Jésus n’était pas en train de dire que les gens de l’époque de Noé et de Loth avaient été détruits parce qu’ils se livraient à des occupations normales comme manger, boire, acheter, vendre, planter et construire. Noé et Loth, ainsi que leur famille, pratiquaient aussi certaines de ces activités. Mais les autres le faisaient sans tenir compte de la volonté de Dieu ni de l’époque à laquelle ils vivaient. C’est pourquoi Jésus exhortait ses disciples à prêter attention à la volonté de Dieu et à prendre une part active à l’accomplissement de celle-ci. Il leur indiqua ainsi le moyen d’être sauvé quand Dieu fera s’abattre la destruction...

Les disciples ne devront pas se laisser distraire par les choses du monde qui les entoure, les choses qui sont derrière. Jésus dit : **« Ce jour-là, que celui qui est sur son toit en terrasse, mais qui a ses biens dans la maison, ne descende pas pour les prendre ; pareillement, que celui qui est dans les champs ne retourne pas vers les choses qui sont derrière. Souvenez-vous de la femme de Loth elle a été transformée en statue de sel ».**

Continuant à décrire ce que sera la situation Jésus dit à ses disciples : **« Cette nuit-là, deux personnes seront dans le même lit : l’une sera prise, mais l’autre abandonnée ».**

Certains seront sauvés, mais d’autres seront abandonnés, c’est-à-dire

perdront la vie. Les disciples demandèrent : « **Où, Seigneur ?** » Jésus leur répondit : « **Les aigles se rassembleront là où sera le corps** ». Les disciples, comparables à des aigles à la vue perçante se rassembleront auprès de Jésus qui enseignera alors à ceux qui ont foi en lui des vérités donnant la vie.

Jésus avait déjà donné à ses disciples un exemple sur l'importance de persévérer dans la prière. Il était maintenant en Samarie il allait souligner cette idée à l'aide d'un autre exemple :

« **Dans une ville, il y avait un juge qui ne craignait pas Dieu et qui ne respectait personne. Dans cette ville, il y avait aussi une veuve qui allait sans cesse le voir pour lui dire : “Fais-en sorte que j’obtienne justice contre celui qui est en procès avec moi.” Pendant un certain temps, il a refusé. Cependant, par la suite il s’est dit : “Je ne crains pas Dieu et je ne respecte personne, mais parce que cette veuve n’arrête pas de me harceler, je vais faire en sorte qu’elle obtienne justice. Sinon, elle continuera de venir et finira par m’épuiser”** ».

Jésus expliqua : « **Notez bien ce que ce juge a dit, alors qu’il était injuste ! Et Dieu, ne fera-t-il pas en sorte que justice soit rendue à ceux qu’il a choisis et qui crient vers lui jour et nuit, tout en étant patient avec eux ?** ». Jésus ne voulait pas dire que Dieu ressemblait un peu au juge injuste, il exprimait au contraire le contraste : « **Si même un juge humain injuste finit par répondre aux supplications persistantes, Dieu le fera aussi sans le moindre doute. Étant juste et bon, il répondra à ses serviteurs qui persévèrent dans la prière.** Jésus ajouta : « **Je vous le dis, Dieu fera en sorte que justice leur soit rendue rapidement** ».

Les petits et les pauvres obtenaient rarement justice, alors que ceux qui étaient riches et puissants étaient souvent favorisés. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu agit. En temps voulu, il veillera à ce que les méchants soient punis et que ses serviteurs aient la vie éternelle.

Qui a une foi semblable à celle de la veuve ?

Combien sont convaincus que Dieu « fera en sorte que justice leur soit rendue rapidement » ? Jésus venait d'illustrer l'importance de

persévérer dans la prière. À présent, au sujet de la foi dans le pouvoir de la prière, il demanda : « **Quand, trouverai-je vraiment ce genre de foi sur la terre ?** ». Jésus laissa entendre que peu de gens avaient une telle foi...

Certains de ses auditeurs étaient persuadés d'avoir la foi et d'être justes, et ils méprisaient les autres. Jésus leur adressa donc cet exemple : « **Deux hommes sont montés au Temple pour prier : l'un était un pharisien, l'autre collecteur d'impôts. Le pharisien, debout, s'est mis à prier ainsi en lui-même : "Ô Dieu, je te remercie parce que je ne suis pas comme tous les autres qui sont voleurs, injustes, adultères ou même comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine et je donne le dixième de tout ce que j'acquiers"** ».

Les pharisiens avaient la réputation de faire étalage de leur prétendue justice. Ils le faisaient pour impressionner les autres. Ils avaient coutume de s'imposer un jeûne le lundi et le jeudi, des jours de marché ; ils pouvaient ainsi être vus par beaucoup de monde. De plus, ils payaient scrupuleusement la dîme, même sur les plantes aromatiques. Quelques mois plus tôt, ils avaient exprimé leur mépris pour les gens du peuple : « **Cette foule qui ne connaît pas la Loi [l'interprétation qu'en font les pharisiens], ce sont des maudits** ». Jésus poursuivit son exemple : « **Le collecteur d'impôts, lui, se tenait à une certaine distance et ne voulait même pas lever les yeux vers le ciel. Il se frappait la poitrine en disant : "Ô Dieu, aie pitié de moi, qui suis un pécheur. Le collecteur d'impôts reconnaît humblement ses manquements. Jésus conclut : "Je vous le dis, cet homme est redescendu chez lui s'étant révélé plus juste que le pharisien. Car celui qui s'élève sera humilié, mais celui qui s'humilie sera élevé** ».

Jésus expliqua ainsi l'importance d'être humble. Ce conseil était utile pour ses disciples, qui avaient grandi dans une société où les pharisiens mettaient en avant la position sociale. Mais ils étaient également précieux pour tous les disciples de Jésus aujourd'hui.

LE POINT DE VUE DE JESUS SUR LE DIVORCE

Lors de sa dernière visite en Pérée, Jésus avait exposé aux pharisiens le point de vue de Dieu sur le divorce. Ils revenaient sur le sujet pour mettre Jésus à l'épreuve.

Moïse avait écrit qu'on pouvait divorcer de sa femme si elle faisait « quelque chose d'inconvenant ». Les avis divergent sur ce qui constitue un motif de divorce. Pour certains, il pouvait s'agir de questions mineures. Les pharisiens demandèrent donc :

« Un homme a-t-il le droit de divorcer de sa femme pour n'importe quelle raison ? »

Jésus rappela le but dans lequel Dieu a créé le mariage :

« N'avez-vous pas lu que celui qui les a créés les a faits dès le début homme et femme, et a dit : “C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair” ? Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni »

Quand Dieu a institué le mariage, en unissant Adam et Ève, le divorce n'était pas prévu. Les pharisiens contestèrent les paroles de Jésus : **« Alors pourquoi Moïse a-t-il commandé de donner une attestation de renvoi et de divorcer de sa femme ? »**. Jésus leur répondit : **« C'est parce que vous avez le cœur dur que Moïse vous a permis de divorcer de vos femmes, mais au début il n'en était pas ainsi »**. Ce « début » ne désigne pas l'époque de Moïse, mais plutôt celle où Dieu a créé le mariage en Éden.

Jésus énonça ensuite une vérité importante : **« Je vous dis que celui qui divorce de sa femme, sauf pour cause de conduite sexuelle immorale [et se marie avec une autre se rend coupable d'adultère] »**. Selon les Écritures de l'époque, une conduite sexuelle immorale est donc le seul motif de divorce.

En entendant cela, les disciples s'exclamèrent : **« Si telle est la situation de l'homme par rapport à sa femme, il vaut mieux ne**

pas se marier ». C'est sûr, celui qui envisage le mariage doit le considérer comme un lien permanent !

Celui qui divorce de son conjoint sans motif sérieux, en particulier si c'est dans l'intention de refaire sa vie avec quelqu'un d'autre, commet un acte de trahison. Il aura des comptes à rendre à Dieu lui-même, qui déteste ce genre de comportement

Au sujet du célibat, Jésus expliqua que certains étaient nés en étaient incapables d'avoir des relations conjugales, mais d'autres maîtrisaient leurs désirs sexuels afin de se consacrer aux activités liées au Royaume. « **Si quelqu'un peut accepter le célibat, qu'il l'accepte** », conseilla Jésus.

JESUS ACCEUILLE LES PETITS ENFANTS

À présent, les gens amenèrent leurs jeunes enfants à Jésus. Mais les disciples les réprimandèrent, pour éviter à Jésus d'être dérangé. Jésus s'indigna alors : « **Laissez les jeunes enfants venir vers moi.**

N'essayez pas de les en empêcher, car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. Vraiment je vous le dis, celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu comme un jeune enfant n'y entrera pas ».

Pour accéder au royaume de Dieu, nous devons être humbles et disposés à apprendre, comme les jeunes enfants. Jésus exprimait son amour pour les enfants en les prenant dans ses bras et en les bénissant. Et il éprouvait le même amour pour tous ceux qui accueillaient « le royaume de Dieu comme un jeune enfant »

Jésus traversait toujours la Pérée en direction de Jérusalem quand un jeune homme riche arriva en courant et tomba à genoux devant lui.

C'était un « chef juif », président d'une synagogue.

Il demanda : « **Bon Enseignant, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ?** ».

Jésus demanda : « **Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, sinon un seul : Dieu** ». Le jeune homme employa le terme « bon » comme un titre officiel, à la manière des rabbins. Bien que

Jésus soit effectivement un bon enseignant, il fait comprendre à cet homme que le titre « bon » ne revient qu'à Dieu.

« **Maintenant, si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements continuellement** », conseilla Jésus.

« **Lesquels ?** », lui demanda le jeune homme. Jésus lui cita cinq des Dix Commandements, concernant le meurtre, l'adultère, le vol, les faux témoignages et l'honneur dû à ses parents. Puis il ajouta un commandement encore plus important : « **Tu dois aimer ton prochain comme toi-même** ».

Le jeune homme répondit : « **J'obéis à tous ces commandements, que me manque-t-il encore ?** ». Il se disait qu'il devait accomplir un acte bon, héroïque pour obtenir la vie éternelle. Discernant la sincérité de sa question, Jésus éprouva de l'amour pour lui, cependant, un obstacle se dressa devant cet homme.

En effet, il était attaché à ses biens. Jésus lui dit : « **Il te manque une chose : Va vendre tout ce que tu as et donne aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis reviens et suis-moi** ».

Cet homme aurait pu distribuer son argent aux pauvres, qui n'avaient rien à offrir en retour, et devenir un disciple de Jésus mais il était tellement attaché à sa richesse, à ses nombreuses propriétés, qu'il passa à côté des véritables trésors. Il s'en alla tout triste, ce qui chagrina Jésus. « **Comme il sera difficile à ceux qui ont de l'argent d'entrer dans le royaume de Dieu !** », s'exclame-t-il.

Les disciples étaient surpris par ces mots et par ce que Jésus ajouta : « **Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille à coudre qu'un riche d'entrer dans le royaume de Dieu** ». Ils demandèrent alors : « **Qui donc peut être sauvé ?** ».

Cet objectif était-il si élevé que personne ne peut l'atteindre ? Les regardant droit dans les yeux, Jésus répondit : « **Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu** ».

Pierre fit remarquer qu'ils avaient fait un choix différent de celui de l'homme riche : « **Vois ! Nous avons tout quitté et nous t'avons suivi. Qu'allons-nous recevoir ?** » Jésus leur révéla la récompense finale qui les attendait : « **Quand je serai au royaume des cieux,**

vous qui m'avez suivi, vous vous assiérez sur 12 trônes pour juger les 12 tribus d'Israël ».

Jésus parlait de l'époque à venir où il y aura sur terre des conditions qui existaient dans le jardin d'Éden. Pierre et les autres disciples dirigeront alors cette terre transformée en paradis aux côtés de Jésus, une récompense qui vaut bien tous les sacrifices !

Mais les disciples reçurent aussi des bienfaits dès maintenant. Jésus promit : **« Il n'y a personne qui ait quitté maison, femme, frères, parents ou enfants pour le royaume de Dieu, qui ne reçoive dès maintenant beaucoup plus, et dans le système de choses à venir, la vie éternelle ».**

Où que ses disciples se rendaient, ils pouvaient nouer avec les autres adorateurs de Dieu des liens plus étroits et plus précieux que ceux qu'on peut avoir avec sa propre famille. Malheureusement, ce jeune chef riche semblait être sur le point de passer à côté de ce bienfait ainsi que de la possibilité de faire partie du royaume céleste de Dieu.

Jésus ajouta : **« Mais beaucoup de ceux qui sont les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers ».**

Ayant une position en vue parmi les Juifs, le jeune chef riche faisait partie des « premiers ». Comme il respectait les commandements de Dieu, il semblait promis à un bel avenir spirituel. Mais il comme il avait choisi de mettre les biens matériels en premier dans sa vie.

À l'inverse des gens du peuple qui considéraient les enseignements de Jésus comme la vérité et le chemin de la vie. Ils étaient pour ainsi dire les derniers, mais ils étaient en train de devenir les premiers. Ils pouvaient espérer siéger sur des trônes au ciel avec Jésus et diriger la terre transformée en paradis...

Il illustra cette idée : **« Le royaume des cieux est comme un maître de maison qui est sorti tôt le matin afin d'engager des ouvriers pour sa vigne. Après s'être mis d'accord avec les ouvriers pour un salaire d'un denier par jour, il les a envoyés dans sa vigne. Il est ressorti vers neuf heures et, sur la place du marché, il a vu d'autres hommes sans travail. Il leur a dit : "Allez travailler dans la vigne vous aussi, et je vous donnerai un salaire juste." Ils y**

sont donc allés. Il est sorti de nouveau vers midi et vers trois heures de l'après-midi, et il a fait la même chose. Enfin, vers cinq heures de l'après-midi, il est ressorti et en a trouvé d'autres qui étaient là. Il leur a demandé : "Pourquoi êtes-vous restés ici toute la journée sans travail ? » Ils lui ont répondu : « C'est parce que personne ne nous a engagés." Il leur a dit : "Allez travailler dans la vigne vous aussi" ».

En entendant parler du « royaume des cieux » et du « maître de maison », les auditeurs de Jésus pensèrent à Dieu.

Les Écritures le présentèrent comme le propriétaire d'une vigne symbolisant la nation d'Israël. Ceux qui se trouvaient sous l'alliance de la Loi étaient comparés aux ouvriers dans la vigne. Mais Jésus ne parlait pas du passé dans son exemple ; il décrivit plutôt une situation qui existait à son époque. Les chefs religieux, tels que les pharisiens, étaient censés travailler constamment au service de Dieu. Ils étaient comme des ouvriers à plein temps qui s'attendaient à recevoir un plein salaire, c'est-à-dire un denier pour une journée de travail...

À leurs yeux, les Juifs du commun peuple servaient Dieu dans une moindre mesure, comme des travailleurs à temps partiel dans sa vigne. Dans l'exemple de Jésus, ils correspondaient aux ouvriers employés à neuf heures ou plus tard dans la journée (à midi, à trois heures et finalement à cinq heures de l'après-midi).

Ceux qui suivaient Jésus étaient considérés comme « maudits » car ils avaient consacré la plus grande partie de leur vie à la pêche ou à un autre travail. Puis, à l'automne de l'année 29, le « propriétaire de la vigne » avait chargé Jésus d'employer ces gens humbles au service de Dieu, en tant que disciples. Ce sont les « derniers » dont parlait Jésus, les ouvriers engagés à cinq heures de l'après-midi.

Jésus poursuivit : « **Quand le soir fut venu, le propriétaire de la vigne avait dit au responsable des ouvriers : "Appelle les ouvriers et paye leur salaire, en allant des derniers aux premiers."** Quand ceux qui avaient été engagés à cinq heures de l'après-midi sont venus, ils ont reçu chacun un denier.

Quand ceux qui avaient été engagés les premiers sont venus, ils

ont donc pensé qu'ils recevraient plus. Mais ils ont touché, eux aussi, chacun un denier. En le recevant, ils se sont plaints du propriétaire. Ils lui ont dit : "Ces hommes sont arrivés en dernier et n'ont travaillé qu'une heure. Pourtant, tu les as payés comme nous, alors que nous, nous avons travaillé dur toute la journée sous la chaleur brûlante !" Mais il a répondu à l'un d'eux : "Compagnon, je ne te fais pas de tort. Tu t'es mis d'accord avec moi pour un denier, non ? Prends ce qui est à toi et pars. Je veux donner aux derniers ouvriers autant qu'à toi. N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux avec ce qui m'appartient ? Ou ton œil est-il envieux parce que je suis généreux ?" Voilà comment les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers ».

Ces paroles de Jésus intriguaient les disciples. En quel sens les chefs religieux juifs, qui pensaient être les « premiers », deviendraient-ils les « derniers » ? Et en quel sens les disciples de Jésus deviendront-ils les « premiers » ? Les disciples de Jésus, qui pour les chefs religieux étaient les « derniers », étaient en voie de devenir les « premiers », de recevoir un plein salaire. À partir de la mort de Jésus, la nation d'Israël sera rejetée et Dieu choisira une nouvelle nation. Jean le Baptiste avait fait allusion à cette nouvelle nation quand il avait parlé d'un baptême à venir « avec de l'esprit saint ». Ceux qui jusqu'ici étaient les « derniers » seront les premiers à recevoir ce baptême ainsi que le privilège d'être les témoins de Jésus « jusque dans la région la plus lointaine de la terre ». Dans la mesure où les disciples comprirent de quel changement radical Jésus parlait, ils se voyaient déjà affronter l'extrême mécontentement des chefs religieux, qui deviendront les « derniers ».

Jésus et ses disciples venaient de traverser la Pérée en direction de Jérusalem, au sud. Ils franchirent le Jourdain près de Jéricho. D'autres personnes firent le voyage avec eux pour assister à la Pâque de l'année. Jésus marcha en avant de ses disciples, résolu à ne pas être en retard pour la Pâque. Mais les disciples avaient peur. Quand Lazare était mort et que Jésus s'apprêtait à quitter la Pérée pour la Judée, Thomas s'était exclamé : « **Allons-y, nous aussi, pour**

mourir avec lui ». Comme il était dangereux pour eux de se rendre à Jérusalem, on comprenait qu'ils avaient peur.

JESUS PARLE DE SA MORT PROCHAINE

Pour les préparer à ce qui les attendait, Jésus prit ses apôtres à part et leur dit : « **Nous montons à Jérusalem, et je serai livré aux prêtres en chef et aux scribes. Ils me condamneront à mort et me livreront aux hommes des nations pour qu'on se moque de moi, on me fouettera et on m'attachera au poteau. Et le troisième jour je serai relevé** ».

C'est la troisième fois que Jésus parlait à ses disciples de sa mort et de sa résurrection. Cependant, il précisa cette fois-ci qu'il sera exécuté sur un poteau. Ses disciples l'écoutèrent, mais ne comprirent pas la signification de ses paroles. Ils croyaient que le royaume d'Israël allait être rétabli sur terre et qu'ils recevraient ainsi gloire et honneur dans ce royaume avec Jésus. La mère des apôtres Jacques et Jean, apparemment Salomé, faisait partie des voyageurs. Jésus donna à ces deux apôtres un nom signifiant « fils du tonnerre », sans doute à cause de leur tempérament fougueux. Depuis quelque temps, ils espéraient avoir une place en vue dans le royaume de Dieu. Leur mère le savait. Elle s'avança vers Jésus et s'inclina devant lui pour lui présenter une requête. Jésus lui dit : « **Que veux-tu ?** ». Elle lui répondit : « **Ordonne que mes deux fils qui sont là s'assoient l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ton royaume** » .

Cette demande venait en réalité de Jacques et de Jean. Comme Jésus venait juste de parler de la honte et de l'humiliation qu'il subirait, il leur dit : « **Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais bientôt boire ?** » À quoi ils répondirent : « **Nous le pouvons** ». Mais ils ne comprenaient pas encore ce que cela signifiait pour eux. Néanmoins, Jésus leur dit : « **Effectivement, vous boirez ma coupe. Mais ce n'est pas à moi de décider qui va s'asseoir à ma droite et à ma gauche. Ces places appartiennent à ceux pour qui notre Père les aura préparées** »

Quand ils apprirent ce que Jacques et Jean avaient demandé, les dix autres apôtres s'indignèrent. Jacques et Jean s'étaient déjà fait beaucoup entendre la dernière fois que les apôtres s'étaient disputés pour savoir qui était le plus grand. Mais ce qui se passait à présent révélait que les Douze ne suivaient pas l'exhortation de Jésus à se conduire comme des petits. Leur désir d'avoir une place en vue était toujours là. Jésus décida d'intervenir pour apaiser la rancœur qui s'était installée entre eux. Il appela les Douze et leur donna ce conseil plein d'amour : « **Vous savez que ceux qui paraissent diriger les nations les dominent et que les grands exercent le pouvoir sur elles. Cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous : celui qui veut devenir grand doit être votre serviteur, et celui qui veut être le premier doit être l'esclave de tous** ».

Jésus cita son propre exemple : « **Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir et donner ma vie comme rançon en échange d'un grand nombre de personnes** ». Il avait servi les autres pendant trois ans et il continuera de le faire au point même de mourir pour les humains ! Les disciples devaient l'imiter en préférant servir les autres plutôt que d'être servis, et en se conduisant comme des petits plutôt que de chercher à être en vue. Jésus et ceux qui voyageaient avec lui arrivèrent à Jéricho une ville double, la vieille ville se trouvant à environ un kilomètre et demi de la ville neuve romaine. Alors que Jésus, suivi d'une foule, quitta l'une de ces villes et se dirigea vers l'autre, deux mendiants aveugles entendirent le brouhaha de la foule. L'un d'eux s'appelaient Bartimée. En apprenant que c'était Jésus qui passait, Bartimée et son compagnon s'écrièrent : « **Seigneur, aie pitié de nous, Fils de David !** ». Certains dans la foule leur dirent de se taire sur un ton sévère, mais les deux hommes crièrent encore plus fort et en entendant ces éclats de voix, Jésus s'arrêta. Il demanda aux disciples qui l'accompagnaient de lui amener ceux qui criaient ainsi. Les disciples allèrent voir les mendiants et dirent à l'un d'eux : « **Courage ! Lève-toi, il t'appelle** ». Tout heureux, l'aveugle jeta son manteau, se leva d'un bond et alla vers Jésus. « **Que voulez-vous que je fasse pour vous ?** », demanda

Jésus. Les deux aveugles le supplèrent : « **Seigneur, redonne-nous la vue** » Ému de pitié, Jésus leur toucha les yeux et, s'adressant particulièrement à l'un d'eux, il dit : « **Va, ta foi t'a guéri** ». Les mendiants retrouvèrent la vue et tous les deux se mirent à glorifier Dieu. En voyant ce qui était arrivé, le peuple aussi loua Dieu. Les deux anciens aveugles suivirent alors Jésus. Jésus traversa Jéricho, entouré d'une foule énorme. Tout le monde voulait voir celui qui avait guéri les aveugles. Les gens se pressaient autour de Jésus, au point que certains ne pouvaient même pas l'apercevoir. C'était le cas de Zachée, chef des collecteurs d'impôts de Jéricho et des environs, cet homme était trop petit pour voir ce qui se passait. Il courut donc en avant de la foule et grimpe dans un sycomore (ou : figuier-mûrier) au bord de la route que Jésus emprunta. Du haut de cet arbre, Zachée put observer la scène. En l'apercevant, Jésus lui dit : « **Zachée, dépêche-toi de descendre, car aujourd'hui je dois m'arrêter chez toi** ».

Il courut alors chez lui faire des préparatifs pour accueillir son invité de marque. En voyant ce qui se passe, les gens se mirent à protester. Pour eux, il n'était pas convenable que Jésus soit l'invité d'un homme qu'ils considéraient comme un pécheur. En effet, Zachée s'était enrichi en extorquant de l'argent dans le cadre de son travail. Les gens se plaignaient ainsi : « **Il a demandé l'hospitalité à un homme qui est un pécheur.** » Cependant, Jésus discerna que Zachée était prêt à se repentir. Et il ne fut pas déçu car Zachée lui dit : « **Écoute, Seigneur ! Je vais donner aux pauvres la moitié de mes biens et quoi que ce soit que j'aie extorqué à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus** ».

Quelle belle façon pour Zachée de prouver que sa repentance était sincère ! Il pouvait calculer d'après ses registres les sommes exactes qu'il avait reçues de différents Juifs, et il promit de rendre au quadruple l'argent qu'il avait extorqué. C'était encore plus que ce que la Loi de Dieu exigeait et il promit aussi de donner la moitié de ses biens aux pauvres. Heureux de constater le repentir de Zachée, Jésus lui dit : « **Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison,**

parce que lui aussi est un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ».

Peu de temps auparavant, au moyen de l'exemple du fils perdu, Jésus avait mis l'accent sur la situation de ceux qui avaient quitté Dieu. Il venait maintenant de s'intéresser à un homme qui avait vécu ce genre de situation, un homme qui était perdu, mais qui avait été retrouvé. Les chefs religieux et leurs disciples reprochaient à Jésus l'attention qu'il accordait à des personnes comme Zachée. Cela ne l'empêchait pas de continuer à chercher ces fils perdus d'Abraham et à les aider à revenir à Dieu.

Jésus, accompagné de ses disciples croyaient que le royaume de Dieu était sur le point d'être établi, avec Jésus n'avaient pas tout compris sur le Royaume, de même qu'ils n'avaient pas saisi que Jésus devait mourir. Jésus donna donc un exemple pour les aider à comprendre que le Royaume ne sera pas établi tout de suite :

« Un homme de famille noble s'est rendu dans un pays lointain pour être fait roi ; ensuite il allait revenir ».

Un tel voyage prend du temps. « L'homme de famille noble » représentait Jésus qui se rendait au ciel, « dans un pays lointain », où son Père spirituel le fera roi.

Avant de partir « l'homme de famille noble » appela dix de ses esclaves, leur donna à chacun une mine en argent et dit :

« Faites des affaires avec cet argent jusqu'à ce que je revienne ».

Les mines en argent ont une grande valeur ; chacune équivaut à trois mois de salaire pour un ouvrier agricole. Jésus avait déjà comparé ses disciples à des ouvriers participant à une moisson ; ils comprenaient qu'ils correspondaient aux dix esclaves de l'exemple. Jésus ne leur avait pas demandé de récolter des céréales. Cette moisson consistait à rassembler d'autres disciples qui régneraient dans le royaume de Dieu. Les disciples utiliseraient leurs ressources pour produire davantage d'héritiers du Royaume. Jésus révéla dans cet exemple que les concitoyens de l'homme de famille noble le haïssaient et qu'ils avaient envoyé derrière lui des ambassadeurs pour qu'ils disent : **« Nous ne voulons pas que cet homme devienne roi ».**

Les disciples savaient que les Juifs n'acceptaient pas Jésus ; certains ne voulait pas de lui comme Roi en persécutant ses disciples. Pour ce qui était des dix esclaves, comment utilisaient-ils leur mine en attendant que « l'homme de famille noble » soit fait roi et revienne ?

Jésus raconta : « **Quand, finalement, il est revenu après avoir été fait roi, il a appelé les esclaves à qui il avait donné l'argent, afin de savoir ce qu'ils avaient gagné en faisant des affaires. Le premier s'est avancé et a dit : "Seigneur, ta mine a rapporté dix mines." Il lui a répondu : "C'est bien, bon esclave ! Puisque tu as été fidèle dans une toute petite affaire, je te donne pouvoir sur dix villes." Puis le deuxième s'est avancé et a dit : "Ta mine, Seigneur, a rapporté cinq mines." À celui-ci, il a répondu : "Toi, je t'établis sur cinq villes" ».**

Si, à l'image des bons esclaves, les disciples utilisaient toutes leurs ressources pour faire d'autres disciples, ils pouvaient être sûrs que Jésus sera satisfait. Et ils pouvaient être sûrs qu'il récompensera leur zèle. Bien sûr, tous les disciples de Jésus n'avaient pas la même situation, ni les mêmes possibilités ou capacités. Cependant, une fois Roi, Jésus sera sensible aux efforts qu'ils font dans l'œuvre consistant à faire des disciples et il les bénira...

Jésus poursuivit son exemple en évoquant un tout autre comportement : « **Mais un autre esclave s'est avancé et a dit : "Seigneur, voilà ta mine. Je l'ai gardée cachée dans un tissu. Tu comprends, j'avais peur de toi, parce que tu es un homme dur : tu prends ce que tu n'as pas mis en dépôt et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé." Il lui a répondu : "C'est d'après tes propres paroles que je te juge, esclave méchant ! Tu savais, n'est-ce pas, que je suis un homme dur, que je prends ce que je n'ai pas mis en dépôt et que je moissonne ce que je n'ai pas semé. Pourquoi donc n'as-tu pas placé mon argent dans une banque ? Ainsi, à mon retour, je l'aurais retiré avec des intérêts." Puis il a dit à ceux qui étaient là : "Prenez-lui la mine et donnez-la à celui qui a les dix mines" ».**

Parce qu'il n'avait pas fait fructifier la richesse du royaume de son maître, cet esclave avait subi une perte.

Les apôtres attendaient avec impatience que Jésus règne dans le royaume de Dieu. Ce que Jésus dit à propos du dernier esclave leur fait donc probablement comprendre que, s'ils ne sont pas zélés, ils n'auront pas de place dans ce royaume. Les paroles de Jésus incitèrent ses fidèles disciples à redoubler d'efforts et il conclut :

« Je vous le dis, à celui qui a quelque chose, on donnera encore plus, mais à celui qui n'a rien, on enlèvera même ce qu'il a ».

Il ajouta que ses ennemis, qui ne voulaient pas qu'il « devienne leur roi », seraient exécutés. Ensuite, il reprit sa route vers Jérusalem.

LE DÉBUT DE LA FIN DE LA VIE DE JÉSUS

Après avoir quitté Jéricho, Jésus se rendit à Béthanie. Pour cela, il devait gravir une route accidentée sur une vingtaine de kilomètres. En effet, Jéricho se trouvait à environ 250 mètres au-dessous du niveau de la mer, et Béthanie à environ 600 mètres au-dessus. C'est à Béthanie qu'habitaient Lazare et ses sœurs. Ce petit village se situait à trois kilomètres de Jérusalem, sur le versant est du mont des Oliviers. Beaucoup de Juifs étaient déjà à Jérusalem pour la Pâque. Ils étaient arrivés en avance afin de se purifier selon les rites au cas où ils auraient touché un cadavre ou fait autre chose qui les rendrait impurs, alors qu'ils se trouvaient dans le Temple, certains se demandèrent si Jésus viendrait ou non pour la Pâque. Un débat s'engagea donc à propos de Jésus. Des chefs religieux voulaient se saisir de lui pour le tuer. Ils avaient d'ailleurs donné cet ordre, si quelqu'un savait où se trouvait Jésus il devait le signaler afin qu'on puisse s'emparer de lui. Ces chefs avaient déjà essayé de le tuer après qu'il ai ressuscité Lazare. On comprend donc que certains doutaient que Jésus se montre en public. Jésus arriva à Béthanie un vendredi, six jours avant la Pâque. Le jour suivant qui commençait au coucher du soleil, était un jour de sabbat. Il avait fait le voyage depuis Jéricho avant le coucher du soleil. Il n'aurait pas pu faire un tel trajet le jour du sabbat entre le coucher du soleil du vendredi et celui du samedi,

car la loi juive limite la distance qu'on peut parcourir ce jour-là.

Jésus allait chez Lazare, comme il l'a déjà fait auparavant.

Le samedi soir, Simon, qui vivait aussi à Béthanie, invita Jésus et ses compagnons et Lazare, à prendre un repas. Simon fut appelé « le lépreux », parce que c'était un ancien lépreux que Jésus avait guéri. Active, comme toujours, Marthe servi les invités et Marie était particulièrement attentionnée envers Jésus, mais cette fois d'une façon qui allait susciter une controverse. Elle ouvrit un flacon d'albâtre qui contenait environ une livre d'huile parfumée. Cette huile était très précieuse : sa valeur (300 deniers) équivalait à un an de salaire ! Marie versa l'huile sur la tête et les pieds de Jésus, puis elle essuya les pieds de Jésus avec ses cheveux. Le parfum de cette huile embauma toute la maison.

Les disciples s'indignèrent : « **Pourquoi cette huile parfumée a-t-elle été gaspillée ?** ». Judas Iscariote protesta : « **Pourquoi cette huile parfumée n'a-t-elle pas été vendue 300 deniers et cet argent donné aux pauvres ?** ». En fait, il ne se souciait pas vraiment des pauvres ; c'est l'argent qui l'intéressait, car il volait dans la caisse des disciples, dont il avait la charge. Jésus prit la défense de Marie : « **Pourquoi ennuyez-vous cette femme ? Elle a fait une belle action envers moi. En effet, les pauvres, vous les aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. En mettant cette huile parfumée sur mon corps, elle m'a préparé pour mon enterrement. Vraiment je vous le dis, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir de cette femme, ce qu'elle a fait** ».

Cela faisait maintenant plus de 24 heures que Jésus était à Béthanie, et beaucoup commençaient à savoir qu'il était là. De nombreux Juifs se rendirent chez Simon, pour voir non seulement Jésus mais aussi Lazare, qui avait été « relevé d'entre les morts ». Les prêtres en chef complotaient à présent pour tuer à la fois Jésus et Lazare, car ils pensaient que c'est parce que Lazare avait été ressuscité que beaucoup avaient foi en Jésus ! Dimanche 9 nisan, le lendemain de son repas chez Simon, Jésus quitta Béthanie avec ses disciples et se

dirigea vers Jérusalem. Alors qu'ils approchaient de Bethphagé, sur le mont des Oliviers, Jésus dit à deux de ses disciples :

« Allez au village que vous voyez là. Tout de suite en entrant, vous trouverez une ânesse attachée, avec un ânon près d'elle. Détachez-les et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites : "Le Seigneur en a besoin. Et immédiatement, il les laissera partir »

Sur le moment, les disciples ne se rendirent pas compte que ces instructions avaient un rapport avec une prophétie biblique mais plus tard, ils comprirent qu'une prophétie de Zacharie s'était accomplie.

Il avait prédit que le Roi choisi par Dieu arriverait à Jérusalem « humble, monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse ».

Quand les disciples arrivèrent à Bethphagé et détachèrent l'ânon et sa mère, les gens qui se trouvaient là demandèrent : « **Que faites-vous ? Pourquoi détachez-vous l'ânon ?** ». Mais quand ils apprirent que ces animaux serviraient au Seigneur, ils laissèrent les disciples les emmener. Les disciples déposèrent leurs vêtements de dessus sur l'ânesse et son petit, mais c'est sur l'ânon que Jésus monta.

JESUS RENTRA A JERUSALEM

La foule grossissait à mesure que Jésus approchait de Jérusalem.

Beaucoup étendirent leurs vêtements sur la route. D'autres coupèrent des feuillages dans les champs et les étendirent également.

Ils crièrent : « **S'il te plaît, sauve ! Béni est celui qui vient au nom de Dieu ! Béni est le royaume qui vient, le royaume de notre père David !** ». En entendant cela, les pharisiens dans la foule furent contrariés. Ils dirent à Jésus : « **Enseignant, réprimande tes disciples.** » Mais Jésus répond : « **Je vous le dis, s'ils se taisaient, les pierres crieraient** En apercevant Jérusalem, Jésus se mit à pleurer et dit : « **Si seulement toi aussi tu avais discerné, en ce jour, ce qui apporte la paix ! Mais maintenant, cela a été caché à tes yeux.** » Jérusalem paiera le prix de sa désobéissance volontaire. Jésus annonça : « **Tes ennemis construiront autour de toi une**

fortification faite de pieux taillés. Ils t'encercleront et t'assiégeront de tous côtés. Ils te raseront complètement et extermineront tes enfants. Et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre ». *Cette prédiction se réalisa en 70 de notre ère, quand Jérusalem fut détruite.*

Quand Jésus entra dans Jérusalem, il se produisit une grande agitation dans toute la ville. Certains demandèrent : « **Qui est-ce ?** » Et la foule répondit : « **C'est le prophète Jésus, de Nazareth de Galilée !** » Ceux dans la foule qui avait vu Jésus ressusciter Lazare en parlaient aux autres. Les pharisiens se lamentèrent, ils n'arrivaient absolument à rien.

Ils se dirent entre eux : « **Le monde entier l'a suivi** ».

Comme il en avait l'habitude quand il se trouvait à Jérusalem, Jésus se rendit au Temple pour enseigner. Là, il guérit des aveugles et des boiteux. Lorsque les prêtres en chef et les scribes virent ce qu'il faisait et entendaient des garçons crier dans le Temple : « **S'il te plaît, sauve le Fils de David !** », ils se mirent en colère.

Ils demandèrent à Jésus : À quoi il répondit : « **N'avez-vous jamais lu ceci : "Par la bouche des enfants et des nourrissons tu as produit des louanges" ?** ».

Jésus promena son regard sur ce qui se trouve dans le Temple.

Puis, comme il se faisait tard, il s'en alla, suivi des apôtres et rentra à Béthanie avant que le 10 nisan ne commence. C'est là qu'il passa la nuit de dimanche. Depuis qu'ils étaient arrivés de Jéricho, Jésus et ses disciples avaient passé trois nuits à Béthanie. Tôt le lundi matin du 10 nisan, ils firent route vers Jérusalem. Jésus avait faim.

Quand il aperçut un figuier, il s'en approcha pour voir s'il pourrait y trouver quelques fruits. C'était la fin du mois de mars et la saison des figues ne commençait pas avant le mois de juin et pourtant, cet arbre avait déjà des feuilles. C'est pourquoi Jésus espérait y trouver des figues, précoces elles, mais il n'en était rien. Les feuilles avaient donné à l'arbre un aspect trompeur.

Il dit alors : « **Que plus jamais personne ne mange de tes fruits** ». Immédiatement, l'arbre commença à se dessécher, mais les disciples

ne comprendraient la signification de cette malédiction que le lendemain matin.

Jésus arriva à Jérusalem, accompagné de ses disciples. Il se rendis au Temple, qu'il avait inspecté la veille, dans l'après-midi. Mais ce jour-là il passa à l'action, comme il l'avait fait trois ans plus tôt, lors de la Pâque de l'année 30. Il expulsa du Temple ceux qui étaient là pour vendre ou pour acheter. Et il renversa les tables des changeurs de monnaies et les bancs de ceux qui vendaient des colombes. Il ne permit même pas qu'on se serve de la cour du Temple comme d'un raccourci pour transporter des objets vers d'autres parties de la ville. Jésus prenait des mesures aussi fermes contre ces commerçants car comme il l'expliqua : « **N'est-il pas écrit : “Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations” ?**

Mais vous en avez fait une caverne de voleurs ».

Il qualifiait ces hommes de voleurs parce qu'ils imposaient des prix excessifs à ceux qui avaient besoin d'acheter des animaux pour les sacrifices. Pour Jésus, c'était de l'extorsion, du vol...

Les prêtres en chef, les scribes et les chefs du peuple entendirent parler de ce que Jésus avait fait. Ils cherchaient donc de nouveau à le tuer. Mais ils ne savaient pas comment faire, parce que les gens venaient en grand nombre pour l'écouter. En plus des Juifs de naissance, des prosélytes (c'est-à-dire des convertis au judaïsme) étaient présents pour la Pâque. Parmi eux se trouvent des Grecs qui abordaient Philippe, peut-être parce qu'il portait un nom grec, et demandèrent à voir Jésus. N'étant pas sûr qu'une telle rencontre soit judicieuse, Philippe en parla à André. Puis il soumit la question à Jésus, qui était encore au Temple. Jésus savait qu'il allait mourir dans quelques jours ; ce n'était donc pas le moment pour lui de satisfaire la curiosité des gens ou de chercher à se rendre populaire. Il répondit aux deux apôtres à l'aide d'un exemple : « **L'heure est venue pour que je sois glorifié. Oui, je vous le dis, c'est la vérité : si un grain de blé ne tombe pas à terre et ne meurt pas, il reste un seul grain ; mais s'il meurt, alors il produit beaucoup de grains** ».

Un seul grain de blé pourrait sembler insignifiant. Mais s'il est semé puis « meurt » en tant que grain, il peut germer et finir par se transformer en une tige produisant de nombreux grains.

De même, en restant fidèle à Dieu jusqu'à la mort, un seul homme parfait, Jésus, deviendra le moyen de transmettre la vie éternelle à tous ceux qui manifestent le même esprit de sacrifice.

C'est pourquoi Jésus dit : « **Celui qui est très attaché à sa vie la détruit, mais celui qui hait sa vie dans ce monde la préservera pour la vie éternelle** ». Jésus poursuivit : « **Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un veut me servir, notre Père l'honorera** ». Ceux que le Père honorera seront associés à Jésus dans le Royaume. Ayant à l'esprit les souffrances et la mort atroce qui l'attendaient, Jésus dit : « **Maintenant je suis troublé, et que devrais-je dire ? Notre Père, sauve-moi de cette heure.** » Mais Jésus ne voulait pas se soustraire à la mission que Dieu lui avait donnée.

Il ajouta : « **Toutefois, c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure** ». Jésus adhéra à toutes les dispositions que Dieu avait prévues, y compris le sacrifice de sa vie...

Le lundi 10 nisan, au Temple, Jésus parla de sa mort prochaine.

Soucieux des effets qu'elle aura sur la réputation de Dieu, il dit :

« **Notre Père, glorifie ton nom** ». Une voix forte venant du ciel lui répondit alors : « **Je l'ai glorifié et je le glorifierai de nouveau** ».

Les témoins de la scène étaient perplexes. Certains pensaient qu'ils avaient entendu le tonnerre. D'autres s'exclamèrent : « **Un ange lui a parlé** ». Cependant, c'était Dieu lui-même qui venaient de prononcer ces paroles. Et ce n'était pas la première fois que des humains entendaient la voix de Dieu depuis que Jésus avait commencé son ministère. Trois ans et demi plus tôt, lors du baptême de Jésus, Jean le Baptiste avait entendu Dieu dire à propos de Jésus :

« **C'est mon envoyé, le bien-aimé, qui a mon approbation.** » Plus tard, après la Pâque de l'année 32, Jésus avait été transfiguré devant Jacques, Jean et Pierre. Ces trois hommes avaient entendu Dieu déclarer : « **C'est mon bien-aimé, et il a mon approbation.** »

Écoutez-le ». Mais à présent, la troisième fois, Dieu parla de façon à être entendu par beaucoup.

Jésus précisa : « **Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais c'est pour vous** ». C'était la preuve qu'il était vraiment le Messie promis. La fidélité de Jésus était un exemple pour les humains et confirmait que Satan le Diable, le chef du monde, méritait d'être exécuté. « **Maintenant a lieu un jugement de ce monde, dit Jésus ; maintenant le chef de ce monde sera jeté dehors** ».

Loin d'être une défaite, la mort prochaine de Jésus sera une victoire car il dit : « **Si je suis élevé de la terre, explique-t-il, j'attirerai toutes sortes d'hommes vers moi** ».

Grâce à sa mort sur un poteau, Jésus attirera des humains à lui, leur donnant la possibilité de vivre éternellement.

La foule s'étonna : « Nous avons appris dans la Loi que le Christ demeure pour toujours. Comment se fait-il que tu dises que tu dois être élevé ? Qui est tu ? ». Malgré toutes les preuves, et même s'ils avaient entendu la voix de Dieu, la plupart d'entre eux ne croyaient pas que Jésus soit vraiment le Messie promis. Comme il l'avait fait auparavant, Jésus parla de lui-même comme étant « la lumière ».

Il conseilla vivement à la foule : « **La lumière sera parmi vous pour un peu de temps encore. Marchez pendant que vous avez encore la lumière, pour que les ténèbres ne vous dominent pas. Pendant que vous avez la lumière, exercez la foi en la lumière, pour que vous deveniez des fils de lumière** ». Ensuite, Jésus se

retira, le 10 nisan n'étant pas le jour où il devait mourir.

C'était lors de la Pâque du 14 nisan qu'il sera « élevé », c'est-à-dire cloué sur un poteau. Tout au long du ministère de Jésus, les Juifs n'avaient pas eu foi en lui. Il était clair que cette attitude avait accompli une prophétie : Isaïe avait prédit que les yeux des gens seraient aveuglés et leurs cœurs endurcis, de sorte qu'ils ne changeraient pas de conduite pour être guéris. La plupart des Juifs rejetaient obstinément les preuves que Jésus était le Libérateur promis, le moyen d'obtenir la vie. Nicodème, Joseph d'Arimathie et beaucoup d'autres chefs avaient « vraiment foi » en Jésus.

Mais montreraient-ils leur foi par des actes ou se retiendront-ils de le faire, par peur d'être expulsés de la synagogue ou parce qu'ils aimaient la gloire des hommes ?

Jésus lui-même expliqua ce que signifiait avoir foi en lui :

« Tout homme qui a foi en moi a foi non seulement en moi, mais aussi en celui qui m'a envoyé ; et tout homme qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé ». Les vérités que Dieu avait chargé Jésus d'enseigner et que Jésus continuait de proclamer étaient vitales, à tel point qu'il dit : **« Celui qui me repousse et ne reçoit pas mes paroles a quelqu'un qui le juge. La parole que j'ai dite, c'est elle qui le jugera au dernier jour ».**

Jésus conclut : **« Je n'ai pas parlé de ma propre initiative, mais le Notre Père qui m'a envoyé, c'est lui qui m'a donné un commandement à propos de ce que je devais dire et de la manière de le dire. Et je sais que son commandement signifie la vie éternelle ».** Il savait qu'il allait bientôt verser son sang en sacrifice pour les humains qui avaient foi en lui.

Le lundi après-midi, après avoir quitté Jérusalem, Jésus retourna à Béthanie, sur le versant est du mont des Oliviers. Il passa la nuit chez ses amis Lazare, Marie et Marthe.

C'était le 11 nisan au matin. Accompagné de ses disciples, Jésus reprit la route en direction de Jérusalem où il se rendit au Temple pour la dernière fois. C'est aussi le dernier jour de son ministère public avant qu'il célèbre la Pâque, institue le Mémorial de sa mort, puis soit jugé et exécuté.

En chemin, Pierre remarqua l'arbre que Jésus avait maudit le matin précédent. Il s'exclama **« Rabbi, regarde : le figuier que tu as maudit s'est desséché ! ».**

Il expliqua pourquoi il avait fait dessécher cet arbre :

« Vraiment je vous le dis, si vous avez de la foi et ne doutez pas, vous ne ferez pas seulement ce que j'ai fait au figuier. Mais même si vous dites à cette montagne : "Soulève-toi et jette-toi dans la mer", cela arrivera. Et tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous le recevrez »

Il répéta ainsi une idée qu'il avait déjà exprimée précédemment sur l'importance d'avoir une foi capable de déplacer des montagnes. En faisant se dessécher l'arbre, Jésus illustre l'importance d'avoir foi en Dieu.

Il déclara : « **Tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous le recevrez, et vous le recevrez** ». C'était là une leçon importante pour tous les disciples de Jésus ! Les apôtres s'étaient particulièrement concernés, car ils allaient bientôt subir de dures épreuves. Mais il y avait un autre lien encore entre le figuier desséché et la foi. Comme ce figuier, la nation d'Israël avait une apparence trompeuse. Les Israélites avaient conclu une alliance avec Dieu et, extérieurement, ils pourraient donner l'impression de respecter sa Loi. Mais dans son ensemble, la nation a montré qu'elle n'avait pas foi et qu'elle ne produisait pas de bons fruits. Elle rejeta même l'envoyé de Dieu ! En faisant se dessécher le figuier improductif, Jésus montra quelle fin attend cette nation sans foi, qui ne porte pas de fruits. Peu après, Jésus et ses disciples arrivèrent à Jérusalem. Comme il en avait l'habitude, Jésus se rendit au Temple pour enseigner. Ayant sans doute à l'esprit ce qu'il avait fait la veille avec les changeurs de monnaies, les prêtres en chef et les anciens du peuple lui lancèrent : « **De quel droit fais-tu ces choses ? Qui t'a donné le droit de faire cela ?** »

Jésus répondit : « **Je vais vous poser une question. Si vous me répondez, je vous dirai de quel droit je fais ces choses. Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes ? Répondez-moi.** » Ses opposants se retrouvèrent pris à leur propre piège. Ils s'interrogèrent entre eux : « **Si nous répondons : "Du ciel", il dira : "Alors pourquoi ne l'avez-vous pas cru ?" Mais si nous osons dire : "Des hommes", alors...** ». En fait, ils avaient peur de la foule, car tout le monde pensait que Jean était « un vrai prophète. Ne sachant quoi répondre, ils dirent : « **Nous ne savons pas** ». Jésus conclut : « **Moi non plus je ne vous dis pas de quel droit je fais ces choses** ». Il donna ensuite un exemple qui dévoila le genre de personnes qu'ils étaient réellement :

« Un homme avait deux enfants. Il est allé voir le premier et lui a dit : “Mon enfant, va travailler à la vigne aujourd’hui.” Celui-ci a répondu : “Non, je ne veux pas.” Mais ensuite, il a eu des regrets et il y est allé. Le père est allé voir le deuxième et lui a dit la même chose. “D’accord, père”, a-t-il répondu, mais il n’y est pas allé. Lequel des deux a fait la volonté de son père ? ».

La réponse était évidente : c’était le premier, celui qui avait fini par aller travailler à la vigne. Jésus avertit donc ses opposants :

« Vraiment, je vous dis que les collecteurs d’impôts et les prostituées entrèrent avant vous dans le royaume de Dieu. Au départ, ces personnes-là ne servaient pas Dieu. Mais tout comme le premier fils, elles se sont repenties et servent Dieu maintenant. Par contre, les chefs religieux sont comme le deuxième fils : ils prétendent servir Dieu, mais ils ne le font pas. Jean [le Baptiste] est venu en vous montrant ce qu’est la justice, mais vous ne l’avez pas cru. Cependant, les collecteurs d’impôts et les prostituées l’ont cru. Et même quand vous avez vu cela, vous n’avez pas eu de regrets et vous ne l’avez pas cru ».

Jésus enchaîna avec un autre exemple. Cette fois-ci, il montra que les chefs religieux n’étaient pas seulement coupables de ne pas servir Dieu, ils étaient aussi coupables de méchanceté.

« Un homme a planté une vigne et l’a entourée d’une clôture. Il a aussi creusé un pressoir et construit une tour. Puis il a loué la vigne à des cultivateurs et il est parti en voyage à l’étranger. Le moment venu, il a envoyé un esclave vers les cultivateurs pour recevoir une partie des raisins. Mais ils l’ont saisi, battu et renvoyé les mains vides. Il leur a envoyé un autre esclave, mais ils l’ont frappé à la tête et humilié. Il en a envoyé un autre encore, mais ils l’ont tué. Et il en a envoyé beaucoup d’autres, mais ils les ont battus ou tués ».

Ceux qui écoutaient Jésus se rappelèrent les paroles d’Isaïe : **« La vigne de Dieu des armées, c’est le peuple d’Israël ; les hommes de Juda sont la plantation qu’il aimait. Il espérait l’équité, mais voilà, il n’y a pas d’équité ».**

Dans l'exemple de Jésus, le propriétaire de la vigne représentait également Dieu, et la vigne représentait la nation d'Israël, la Loi de Dieu étant la « clôture » qui la protégeait. Dieu a envoyé des prophètes pour enseigner son peuple et l'aider à produire de bons fruits. Cependant, « les cultivateurs » avaient maltraité et tué les « esclaves » qui leur avaient été envoyés. Jésus continua :

« Le propriétaire de la vigne avait encore un fils, qu'il aimait particulièrement. Il l'a envoyé en dernier, en se disant : "Ils respecteront mon fils." Mais les cultivateurs se sont dit entre eux : "C'est l'héritier. Venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous." Alors ils l'ont saisi et tué ».

Ensuite Jésus demanda : **« Que fera le propriétaire ? ».**

Les chefs religieux répondirent : **« Parce qu'ils sont mauvais, il les tuera et louera la vigne à d'autres cultivateurs qui lui donneront sa part au moment de la récolte ».** Sans le savoir, ils venaient de se condamner eux-mêmes, car ils faisaient partie des « cultivateurs » de la « vigne » de Dieu, la nation d'Israël. La « part » que Dieu espérait recevoir de ces cultivateurs était la foi en son Messie. Les regardant bien en face, Jésus dit aux chefs religieux : **« N'avez-vous jamais lu ce passage des Écritures : C'est la pierre que les bâtisseurs ont rejetée qui est devenue la principale pierre d'angle. Elle est venue de Jéhovah, et c'est une chose merveilleuse à nos yeux ? ».** Puis il leur dit clairement : **« C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en produira les fruits ».**

Les scribes et les prêtres en chef comprirent que c'était eux qu'il visait par cet exemple. Ils voulaient plus que jamais tuer Jésus, « l'héritier » légitime. Mais ils avaient peur de la foule, qui le considérait comme un prophète ; ils n'essayèrent donc pas de le tuer tout de suite et il donna un autre exemple : **« Le royaume des cieux peut être comparé à un roi qui a préparé un grand repas de mariage pour son fils. Il a envoyé ses esclaves appeler ceux qui étaient invités au repas de mariage, mais ils ont refusé de venir ».**

Jésus commença son exemple en parlant du « royaume des cieux ». Le « roi » c'est Dieu., le fils du roi représente son fils spirituel son envoyé, c'est-à-dire Jésus, et les invités ceux qui seront avec lui dans le royaume des cieux. Les membres de la nation juive avaient accepté l'alliance de la Loi en 1513 avant notre ère ; ils avaient ainsi reçu la perspective de devenir « un royaume de prêtres ». Mais quand avaient-ils été invités au « repas de mariage » ? En 29 de notre ère, quand Jésus avait commencé à prêcher le royaume des cieux. Jésus avait dit qu'ils « avaient refusé de venir ». Dans l'ensemble, les chefs religieux et le peuple ne l'avaient pas reconnu comme le Messie et le Roi choisi par Dieu.

Cependant, Jésus indiqua que les Juifs auront une nouvelle chance : **« Le roi avait envoyé d'autres esclaves en leur disant : Dites aux invités : 'J'ai préparé le repas ; mes taureaux et mes bêtes grasses ont été abattus, et tout est prêt. Venez au repas de mariage ».** Mais ils n'avaient pas tenu compte de l'invitation : l'un était allé à son champ, un autre à son commerce. Et les autres avaient saisi ses esclaves, les avaient maltraités, puis les avaient tués ». Cela correspond à ce qui se passa une fois que la congrégation chrétienne fut fondée. À ce moment-là, les Juifs avaient encore l'occasion de faire partie du Royaume mais la plupart d'entre eux rejetèrent cette invitation allant jusqu'à maltraiter les esclaves du roi. Jésus dit : **« Le roi s'était mis en colère et il avait envoyé ses armées tuer ces meurtriers et brûler leur ville ».**

C'est ce qui se passa pour les Juifs en 70 de notre ère, lorsque les Romains détruisirent « leur ville », Jérusalem.

Le roi allait-il s'arrêter là et n'inviter personne d'autre ? Non, comme le montre la suite de l'exemple : Puis le roi dit à ses esclaves : **« Le repas de mariage est prêt, mais les invités n'en ont pas été dignes. Allez donc sur les routes menant hors de la ville et invitez au repas de mariage tous ceux que vous trouverez. Alors les esclaves sortirent sur les routes et ils rassemblèrent tous ceux qu'ils avaient trouvés, les mauvais comme les bons. Et la salle où la fête avait lieu avait été remplie d'invités ».**

Ces paroles se réalisèrent quand l'apôtre Pierre aida des Gentils (ceux qui ne sont ni juifs de naissance ni convertis au judaïsme) à devenir chrétiens. En 36 de notre ère, l'officier romain Corneille et sa famille reçut l'esprit de Dieu, et eut ainsi la perspective de faire partie du royaume des cieux dont Jésus a parlé.

Jésus indiqua que ceux qui viendraient au repas ne trouveront pas tous faveur aux yeux du roi : « **Quand le roi est entré pour examiner les invités, il a aperçu un homme qui ne portait pas de vêtement de mariage. Il lui a donc dit : Mon ami, comment as-tu fais pour entrer ici sans vêtement de mariage ? L'homme n'a rien répondu. Alors le roi a dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dehors, dans l'obscurité. Là, il pleurera et grincera des dents.** » Car il y en a beaucoup qui sont invités, mais peu qui sont choisis ».

Les chefs religieux qui écoutèrent Jésus ne comprirent pas tout ce que ses paroles signifiaient ou impliquaient. Toutefois, ils étaient furieux et plus déterminés que jamais à se débarrasser de celui qui les mettait dans un tel embarras

Les pharisiens complotèrent contre lui. Ils voulaient lui faire dire quelque chose qui leur permettrait de le livrer au gouverneur romain. Ils payèrent certains de leurs disciples pour le piéger et dirent : « **Enseignant, nous savons que ce que tu dis et enseignes est exact, que tu n'es pas partial et que ce que tu enseignes à propos de la volonté de Dieu est en accord avec la vérité. Nous est-il permis ou non de payer l'impôt à César ?** »

JESUS DETOURNA LES PIEGES DES PHARISIENS

Jésus ne se laissa pas avoir par leur flatterie, car il discerna leur hypocrisie et leur ruse. S'il répondait non, il allait être accusé d'incitation à la révolte contre Rome. Mais s'il répondait oui, le peuple, qui n'appréciait pas d'être sous la domination romaine, risquait de mal interpréter ses paroles et de s'en prendre violemment à lui. Alors, il répondit : « **Pourquoi me tendez-vous un piège, hypocrites ? Montrez-moi la pièce avec laquelle on paie l'impôt.**

**» Ils lui apportent donc un denier. Puis Jésus demanda :
« Ce visage et cette inscription, ici, de qui sont-ils ? »
« De César », répondirent-ils.**

Il leur donna alors cette ligne de conduite : « Rendez donc les choses de César à César, mais les choses de Dieu à Dieu ».

Ses interlocuteurs furent très étonnés. Réduits au silence par sa réponse habile, ils partirent. Mais la journée n'était pas finie : c'était maintenant au tour des chefs religieux d'un autre groupe de l'interroger. Les sadducéens, qui ne croyaient pas en la résurrection, soulevèrent une question en lien avec la résurrection et le mariage léviratique. Moïse dit : **« Enseignant, si un homme meurt sans avoir eu d'enfant, son frère doit se marier avec sa veuve et donner une descendance à cet homme. Or il y avait chez nous sept frères. Le premier s'est marié, puis est mort. Comme il n'avait pas de descendance, il a laissé sa femme à son frère. Il s'est passé la même chose pour le deuxième, puis pour le troisième, et finalement pour tous les sept. La femme est morte en dernier. À la résurrection, duquel des sept sera-t-elle donc la femme ? Car tous l'ont eue pour femme ».**

S'appuyant sur les écrits de Moïse, que les sadducéens reconnaissaient, Jésus répondit : **« N'est-ce pas pour cela que vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu. En effet, quand ils ressusciteront, les hommes ne se marieront pas et les femmes ne seront pas données en mariage, mais ils seront comme des anges dans le ciel. Mais sur le fait que les morts sont relevés, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, dans le récit du buisson épineux, que Dieu lui a dit : “Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob” ? Il n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants. Vous êtes grandement dans l'erreur ! ».**

Cette réponse impressionna la foule car Jésus venait de réduire au silence tant les pharisiens que les sadducéens. Ils s'unirent pour le mettre à l'épreuve une fois de plus. Un scribe lui demanda : **« Jésus, quel est le plus grand commandement de la Loi ? » .**

Jésus répondit : « **Le premier, c'est : Écoute, ô Israël : notre Dieu est un seul Dieu. Tu dois aimer ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.**

Le deuxième, c'est : Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là ».

« **Enseignant, ce que tu as dit est très bien, reconnaît le scribe. Tu as parlé en accord avec la vérité : Il est un seul, et il n'y en a pas d'autre que lui et l'aimer de tout son cœur, de toute sa pensée et de toute sa force et aimer son prochain comme soi-même, vaut bien mieux que tous les holocaustes et les sacrifices ».**

Voyant qu'il avait répondu intelligemment, Jésus lui dit :

« **Tu n'es pas loin du royaume de Dieu ».**

Cela faisait trois jours (les 9, 10 et 11 nisans) que Jésus enseignait au Temple. Certains, comme ce scribe, l'avaient écouté avec plaisir.

Mais ce n'était pas le cas des chefs religieux, qui n'avaient maintenant plus « le courage de l'interroger ».

Les opposants de Jésus n'avaient pas réussi à le discréditer ni à le piéger de sorte qu'il soit livré aux Romains, le 11 nisan, alors qu'il était encore au Temple, Jésus révéla sa véritable identité. C'est à son tour de mettre à l'épreuve les pharisiens et leur demanda :

« **Que pensez-vous de moi ? De qui suis-je le fils ? ».**

Tout le monde savait qu'il était le Messie, et un descendant de David, et c'est ce que répondirent les opposants de Jésus.

Jésus demanda : « **Alors pourquoi David l'appelle-t-il Seigneur quand il dit sous inspiration : Dieu a dit à mon Seigneur :**

Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment peut-il être son fils ? ». Les pharisiens s'attendaient à ce qu'un descendant

humain de David les libère des Romains. Mais s'appuyant sur les paroles de David rapportées, Jésus démontra que le Messie ne sera pas un simple dirigeant humain. Il sera le Seigneur de David et il régnera après s'être assis à la droite de Dieu. Ses opposants ne savaient donc pas quoi répondre.

Jésus s'adressa à présent à ses disciples et à de nombreuses autres personnes qui l'écoutaient. Il les mit en garde contre les scribes et les pharisiens. En enseignant la Loi de Dieu, ces hommes « se sont assis sur le siège de Moïse ». Jésus recommanda donc à ses auditeurs : **« Faites tout ce qu'ils vous disent, mais n'agissez pas comme eux, car ils ne font pas ce qu'ils disent »** .

Il donna ensuite des exemples de l'hypocrisie des chefs religieux : **« Ils agrandissent les boîtes qui contiennent des passages des Écritures et qu'ils portent pour être protégés . Certains Juifs portent sur le front ou sur le bras des petites boîtes contenant des passages de la Loi. Les pharisiens élargissent leurs boîtes pour donner l'impression qu'ils appliquent la Loi avec zèle. De plus ils allongent les franges de leurs vêtements. Les Israélites devaient ajouter des franges à leurs vêtements, mais les pharisiens veillent à ce que les leurs soient très longues et ils font tout cela pour être remarqués par les hommes »**. Même les disciples pourraient être gagnés par le désir d'être en vue. C'est pourquoi Jésus leur donna ce conseil : **« Ne vous faites pas appeler Rabbi, car vous n'avez qu'un seul Enseignant, et vous êtes tous frères, de plus, n'appellez personne sur la terre votre père, car vous n'avez qu'un seul Père : celui qui est au ciel. Ne vous faites pas non plus appeler chefs, car vous n'avez qu'un seul Chef »**.

Jésus leur dit comment devaient se considérer et se comporter : **« Le plus grand parmi vous doit être votre serviteur. Celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé »**.

Jésus prononça ensuite une série de malédictions contre ses opposants : **« Malheur à vous, scribes et pharisiens ! Hypocrites ! Parce que vous fermez la porte du royaume des cieux devant les hommes. Vous, vous n'entrez pas, et ceux qui veulent entrer, vous les en empêchez »**. Jésus reprocha aux pharisiens de ne pas se soucier de ce qui compte le plus pour Dieu, comme en témoignaient les règles qu'ils avaient mises en place. Ils dirent par exemple : **« Si quelqu'un jure par le Temple, ce n'est rien, mais si quelqu'un jure par l'or du Temple, il doit tenir sa promesse »**.

En accordant plus d'importance à l'or du Temple qu'à la valeur spirituelle de ce lieu où on adore Dieu ils montrèrent qu'ils étaient aveugles sur le plan moral. Ils laissèrent de côté les points les plus importants de la Loi, c'est-à-dire la justice, la miséricorde et la fidélité.

Jésus poursuivit : « **Guides aveugles ! Vous filtrez le moustique, mais vous avalez le chameau** ». *Les pharisiens filtraient leur vin pour ne pas avaler de moustique, un insecte impur du point de vue rituel. Pourtant, ils négligeaient les aspects les plus importants de la Loi, un peu comme s'ils avalaient un chameau, un animal lui aussi impur, mais beaucoup plus gros !*

SA DERNIERE VISITE AU TEMPLE

Alors qu'il se trouvait au Temple pour la dernière fois, Jésus continua de dénoncer ouvertement l'hypocrisie des scribes et des pharisiens : « **Vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur ils sont pleins d'avidité et d'envies non maîtrisées. Pharisien aveugle, nettoie d'abord l'intérieur de la coupe et du plat pour que l'extérieur aussi devienne propre** ». Les pharisiens faisaient très attention à leur pureté rituelle et à leur apparence, mais ils négligeaient leur personne intérieure et ne purifiaient pas leur cœur. Leur hypocrisie se manifestait d'une autre manière encore : ils s'empressaient de construire et de décorer les tombes des prophètes, mais comme Jésus le disait, ce sont les dignes « **fils de ceux qui ont assassiné les prophètes** ».

Ils le montraient d'ailleurs en cherchant à le tuer.

Jésus annonça ce qui attendait ces chefs religieux s'ils ne se repentaient pas : « **Serpents, fils de vipères, comment pourrez-vous échapper au jugement de la géhenne ?** »

Géhenne » signifie « *vallée de Hinnom* ». *C'est dans cette vallée, située non loin de Jérusalem, qu'on brûle les détrit. Cette image illustre donc bien la destruction éternelle que subiront les scribes et les pharisiens méchants. Les disciples de Jésus le représenteraient en tant que « prophètes, sages et enseignants.*

Comment seraient-ils traités ? S'adressant aux chefs religieux, Jésus dit : « **Certains de mes disciples, vous les tuerez et vous les attacherez au poteau, et d'autres, vous les fouetterez dans vos synagogues et vous les persécuterez de ville en ville, afin que vienne sur vous tout le sang juste répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie, que vous avez assassiné.** » Il donna cet avertissement : « **Vraiment je vous le dis, cette génération sera punie pour tout cela** ».

Ces paroles se réalisèrent en 70 de notre ère, quand les armées romaines détruisirent Jérusalem et que des centaines de milliers de Juifs sont mort.

En pensant au sort terrible qui les attendait, Jésus était bouleversé. Il s'exclama : « **Jérusalem, Jérusalem, la ville qui tue les prophètes et qui lapide ceux qui lui sont envoyés ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu. Voyez ! Votre maison vous est abandonnée** ». Ses auditeurs se demandaient de quelle « maison » il parlait. S'agissait-il du magnifique temple de Jérusalem, que Dieu semble protéger ?

Jésus ajouta : « **Je vous dis que vous ne me verrez plus à partir de maintenant et jusqu'à ce que vous disiez : « Béni est celui qui vient au nom de Dieu et nous vous bénissons depuis la maison de Dieu »** ». Ce n'est pas au temple de Jérusalem que ces paroles seront prononcées puisqu'il sera détruit.

Jésus se rendit dans une partie du Temple où se trouvaient les tronc du trésor, des boîtes en forme de trompette avec une petite ouverture sur le dessus permettant d'y déposer de l'argent. Il vit de nombreux Juifs faire des offrandes, notamment des riches qui mettaient beaucoup de pièces. Puis il remarqua une veuve pauvre qui mit deux petites pièces de très peu de valeur. Il savait à quel point Dieu appréciait son offrande. Jésus appela ses disciples et déclara : « **Vraiment, je vous dis que cette veuve pauvre a mis plus que tous ceux qui ont mis de l'argent dans les tronc du trésor** ».

Il expliqua : « **Tous ont mis de leur superflu, mais elle, qui est pauvre, a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre** » Quel contraste avec l'attitude des chefs religieux !

Alors que la journée du 11 nisan était bien avancée, Jésus quitta le Temple. Il n'y revint plus. Un disciple s'exclama : « **Enseignant, regarde : quelles belles pierres et quelles belles constructions !** ». En effet, certaines pierres du Temple étaient gigantesques, ce qui lui donnait un aspect très solide et durable. Cela pouvait donc paraître étrange que Jésus dise : « **Tu vois ces grandes constructions ? Eh bien il ne restera pas ici une pierre, rien qui ne soit démoli** ».

Ensuite, Jésus et ses apôtres traversèrent la vallée du Cédron pour se rendre sur le mont des Oliviers. À un moment donné, il se retrouva avec Pierre, André, Jacques et Jean. De là, ils avaient une vue magnifique sur le Temple. C'était l'après-midi du mardi 11 nisan. La journée était bientôt terminée, tout comme la période d'activité intense que Jésus venait de connaître. Le jour, il enseignait dans le Temple et la nuit, il logeait hors de la ville. Son enseignement avait suscité beaucoup d'intérêt. Tôt le matin, tout le peuple venait vers lui dans le Temple pour l'écouter.

JESUS AU MONT DES OLIVIERS

Jésus se retrouva sur le mont des Oliviers, assis en compagnie de Pierre, d'André, de Jacques et de Jean. Les quatre apôtres étaient venus lui parler en privé. Ils étaient inquiets pour le Temple, car Jésus venait de prédire qu'il serait détruit. Mais d'autres choses encore les préoccupaient. Il y a quelque temps, Jésus leur avait recommandé : « **Tenez-vous prêts, parce que je reviendrai à une heure que vous jugerez peu probable** ».

Il avait aussi parlé du « jour où il sera révélé ». Cela avait un lien avec ce qu'il venait de dire au sujet du Temple. Les apôtres voulaient en savoir plus : « **Dis-nous : quand ces choses auront-elles lieu, et quel sera le signe de ta présence et de l'achèvement du système de choses ?** ». Ils pensaient à la disparition de ce temple qu'ils avaient sous les yeux.

Ils s'interrogeaient aussi sur ce que Jésus avait donné en exemple sur un homme de famille noble qui est allé dans un pays lointain pour être fait roi et qui ensuite allait revenir. Enfin, ils se demandèrent ce qu'impliquera l'achèvement du système de choses

Dans sa réponse détaillée, Jésus fournit un signe indiquant à quel moment le système de choses juif en place, y compris son temple, prendra fin. Mais ce signe permettra aussi aux chrétiens d'une époque à venir de savoir qu'ils vivaient durant la « présence » de Jésus et que la fin du système de choses mondial était proche.

Les années passant, les apôtres avaient constaté que la prophétie de Jésus se réalisait. En effet, une grande partie de ce qu'il avait annoncé avait commencé à se produire de leur vivant. Les chrétiens vigilants encore en vie 37 ans plus tard, en 70 de notre ère, n'avaient donc pas été surpris quand le système juif et son temple avaient disparu. Cependant, tout ce que Jésus avait prédit ne s'était pas accompli dans la période menant à 70 de notre ère. Alors, qu'est-ce qui marquera la présence de Jésus en tant que Roi ? Jésus le révéla à ses apôtres...

Il annonça : **« Il y aura des guerres et de nouvelles de guerres et que les nations se lèveront contre les nations et royaume contre royaume, de grands tremblements de terre, dans un endroit après l'autre, des famines et des épidémies »** Il avertit ses disciples : **« On vous arrêtera et on vous persécutera. De faux prophètes apparaîtront et égarent beaucoup de monde. Le mépris de la loi se répandra, et l'amour de la plupart des gens se refroidira. De plus, la bonne nouvelle du Royaume sera prêchée sur toute la terre pour qu'un témoignage soit donné à toutes les nations. C'est alors, que viendra la fin ».**

La prophétie de Jésus se réalise sous certains rapports avant et pendant la destruction de Jérusalem par les Romains mais n'a-t-elle pas un accomplissement plus grand dans une époque à venir ? Ne voyez-vous des faits montrant que cette prophétie capitale se réalise de nos jours ? En 66 de notre ère, les armées romaines, avec leurs étendards, ou drapeaux, idolâtriques ont encerclé Jérusalem et ont

démoli une partie de ses murailles Ainsi, cela s'est produit où cela n'aurait pas dû, dans ce que les Juifs considéraient comme « un lieu saint ».

Jésus annonça ensuite : « **Il y aura une grande tribulation comme il n'y en a jamais eu depuis le commencement du monde et comme il n'y en aura plus.** »

En 70 de notre ère, les Romains ont détruit Jérusalem. Cette conquête de la ville sainte des Juifs, y compris de son temple, s'est révélée être une grande tribulation, qui a fait des centaines de milliers de morts. Jamais la ville de Jérusalem et le peuple juif n'avaient subi de tels ravages. Ces ravages ont d'ailleurs entraîné la fin du système de choses juif, car le culte ne serait plus axé autour du Temple comme il l'était depuis des siècles. Tout accomplissement ultérieur et encore plus grand de cette prophétie ne peut donc être que terrible.

La discussion de Jésus avec ses apôtres concernant le signe de sa présence et de la fin du système de choses était loin d'être terminée. Il les avertit contre le danger de courir après « de faux prophètes ». Ceux-ci essaieront d'égarer, si possible, même ceux qui ont été choisis. Mais ces « choisis » ne se laisseront pas tromper.

En effet, les faux prophètes ne pouvaient se manifester que de façon physique. Jésus, quant à lui, sera invisible durant leur présence.

Jésus mentionna ensuite une tribulation encore plus grande qui se produirait à la fin du présent système de choses : « **Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus de lumière, les étoiles tomberont du ciel et les puissances du ciel seront ébranlées** ».

Les apôtres qui entendirent ces paroles ne savaient pas exactement comment elles se réaliseraient, mais ils comprenaient sans aucun doute que des événements terrifiants auront lieu.

Jésus dit : « **Les gens défailliront de peur, tellement ils redouteront ce qui doit arriver sur la terre, car les puissances du ciel seront ébranlées** ».

Ce sera manifestement la période la plus sombre de l'Histoire.

Mais Jésus rassura les apôtres en leur faisant comprendre que tous ne se lamenteront pas quand Il viendra « sur les nuages du ciel avec puissance et grande gloire ».

Il a déjà précisé que Dieu interviendra « à cause de ceux qui ont été choisis ». Il leur expliqua comment ces fidèles disciples devront réagir quand les événements terrifiants décrits par Jésus se produiront : « **Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance approche** ». Les disciples de Jésus vivant durant cette période de temps prédite sauraient que la fin est proche car Jésus se servi d'un exemple sur un figuier : « **Dès que ses jeunes branches deviennent tendres et que des feuilles y poussent, vous savez que l'été est proche. De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez qu'il est proche, à la porte. Vraiment je vous le dis, cette génération ne disparaîtra pas, non, sans que toutes ces choses arrivent** ». Quand les disciples vivant durant cette période décisive constateront que de nombreux éléments du signe se réaliseront, ils comprendront que la fin est proche. Jésus leur donna ensuite cet avertissement :

« **Ce jour-là et cette heure-là, personne ne les connaît, ni les anges du ciel ni moi, mais seulement le Père. Il se passera la même chose qu'à l'époque de Noé. Avant le Déluge, les gens mangeaient et buvaient, les hommes se mariaient et les femmes étaient données en mariage, jusqu'au jour où Noé est entré dans l'arche et ils n'ont pas été attentifs, jusqu'à ce que le Déluge vienne et les emporte tous. Il se passera la même chose ...** ».

L'évènement avec lequel Jésus établit ici un parallèle, à savoir le Déluge, a été d'ampleur mondiale. Les apôtres qui écoutaient Jésus sur le mont des Oliviers étaient conscients de l'importance de rester vigilants. Jésus leur recommanda : « **Faites attention à vous, pour que vos cœurs ne s'alourdissent pas dans les excès de table, les excès de boisson et les inquiétudes de la vie, et pour que ce jour-là ne vous surprenne pas soudain comme un piège. Car il viendra sur tous les habitants de la terre entière. Restez donc éveillés et**

suppliez constamment pour réussir à échapper à tout ce qui doit arriver et à vous tenir debout devant Moi ».

Là encore, Jésus montra que ce qu'il prédit sera de grande ampleur. Les événements qu'il annonça ne toucheront pas uniquement Jérusalem et la nation juive dans quelques dizaines d'années. Ils concerneront « tous les habitants de la terre entière » ...

Les disciples de Jésus devront rester vigilants, être en éveil et se tenir prêts. Il appuya d'ailleurs cette mise en garde avec un autre exemple : **« Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quel moment de la nuit le voleur venait, il serait resté éveillé et ne l'aurait pas laissé forcer sa maison. Voilà pourquoi, vous aussi, soyez prêts, car je viendrai à un moment auquel vous ne pensez pas ».** Jésus donna ensuite à ses disciples des raisons d'être optimistes. Il leur assura que, lorsque sa prophétie se réalisera, il y aura un esclave qui sera vigilant et actif. Il s'inspira d'une situation que les apôtres pouvaient facilement se représenter : **« Qui est donc l'esclave fidèle et avisé que son maître a établi sur ses domestiques pour leur donner leur nourriture au bon moment ? Heureux cet esclave si son maître, en arrivant, le trouve en train de faire ainsi ! Vraiment je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens. » Mais si « cet esclave » développe un mauvais état d'esprit et se met à maltraiter « ses compagnons », le maître « le punira très sévèrement ».**

Jésus n'était pas en train de suggérer qu'un certain groupe de disciples développera un mauvais état d'esprit, il voulait qu'ils restent vigilants et actifs, comme il le montrait dans un autre exemple encore, Jésus continua de répondre à la question de ses apôtres à propos du signe de sa présence et de la conclusion du système de choses. Il leur donna à de sages recommandations au moyen d'un nouvel exemple dont l'accomplissement aura lieu durant sa présence.

Il commença ainsi : **« Le royaume des cieux sera comparable à dix vierges qui ont pris leurs lampes et sont sorties à la rencontre du marié. Cinq d'entre elles étaient sottes et cinq étaient avisées ».**

Jésus ne voulait pas dire que la moitié de ses disciples héritant du royaume des cieux étaient sots et l'autre moitié, avisés. Il expliqua plutôt que chacun de ses disciples pouvait décider de se montrer soit vigilant soit distrait en ce qui concernait le Royaume. Toutefois, il était convaincu que chacun de ses serviteurs pouvait rester fidèle et être ainsi béni par son Dieu.

Dans l'exemple, les dix vierges sortaient toutes pour accueillir le marié quand il arrivera et s'associer ainsi au cortège nuptial. Elles devaient éclairer le chemin avec leurs lampes, lui rendant ainsi honneur tandis qu'il conduira son épouse à la maison préparée pour elle. Jésus expliqua :

« Les sottes avaient pris leurs lampes, mais sans prendre d'huile avec elles, alors que les avisées, en plus de leurs lampes, avaient pris de l'huile dans des flacons. Comme le marié tardait, elles avaient toutes eu sommeil et s'étaient endormies » . Le marié n'arriva pas aussi vite que les vierges le pensaient. Un long moment s'écoula, et elles s'endormirent. Les apôtres se rappelaient l'exemple de Jésus dans lequel un homme de famille noble était parti et était revenu après avoir été fait roi »

Dans l'exemple des dix vierges, Jésus décrit ce qui se passa quand le marié arriva enfin : **« En plein milieu de la nuit, il y a eu un cri : “Voilà le marié ! Allez à sa rencontre” »**

Jésus poursuivit : **« Alors toutes les vierges se sont levées et ont préparé leurs lampes. Les sottes ont dit aux avisées : “Donnez-nous un peu de votre huile, parce que nos lampes vont bientôt s'éteindre.” Les avisées leur ont répondu : “Peut-être qu'il n'y en aura pas assez à la fois pour nous et pour vous. Allez plutôt vous en acheter chez ceux qui en vendent” »**.

Les cinq vierges sottes n'étaient ni vigilantes ni prêtes pour l'arrivée du marié. Comme elles n'avaient pas assez d'huile pour leurs lampes, elles devaient essayer de s'en procurer. Jésus continua : **« Alors qu'elles étaient parties en acheter, raconte Jésus, le marié est arrivé. Les vierges qui étaient prêtes sont entrées avec lui au repas de mariage, puis la porte a été fermée. Plus tard, les autres**

vierges sont arrivées et ont dit : “Seigneur, seigneur, ouvre-nous !” Il leur a répondu : “Je vous dis la vérité : je ne vous connais pas” »

Les apôtres comprirent que le marié représentait Jésus lui-même. Quelque temps plus tôt, il s’était déjà comparé à un marié et pour les vierges sages, Jésus voulait dire à ses disciples qui recevraient le Royaume : « **Soyez habillés et prêts, et que vos lampes soient allumées** ». Les apôtres en déduisirent que, dans l’exemple des vierges, Jésus parlait des fidèles disciples. Il l’indiqua clairement dans sa conclusion : « **Soyez donc vigilants, parce que vous ne connaissez ni le jour ni l’heure** ». Jésus montra à ses fidèles disciples l’importance d’être vigilant quant à sa présence. Pour ne pas passer à côté de la récompense qui leur est promise, ils devront, comme les cinq vierges avisées, être prêts et vigilants quand il viendra, gardant ainsi bien en vue leur précieuse espérance. Leur demande nous rappelle que personne ne peut être fidèle à notre place, rester dans la vérité à notre place ou veiller à notre place.

Tous devront rendre personnellement des comptes au juste Juge désigné par Dieu. Alors, tenons-nous prêts. Surtout que sa venue est proche !

La demande d’huile nous rappelle que personne ne peut être fidèle ou rester vigilant à notre place.

Jésus était toujours sur le mont des Oliviers avec ses quatre apôtres. Quelques jours plus tôt, à Jéricho, il s’était servi de l’exemple des mines pour montrer que le Royaume serait instauré dans un avenir lointain. L’exemple qu’il donna faisait partie de sa réponse à la question sur sa présence et sur la conclusion du système de choses. Il mit en évidence que les disciples doivent s’acquitter avec zèle des missions que Jésus leur confiait. Jésus commença ainsi : « **C’est comme un homme qui a appelé ses esclaves et leur a confié ses biens avant de partir en voyage à l’étranger** ». Étant donné qu’il s’était déjà comparé à un homme parti dans un pays lointain pour être fait roi, les apôtres pouvaient facilement comprendre que l’homme » dont il est question ici le désignait.

Avant que l'homme de l'exemple ne parte, il confia des biens de valeur à ses esclaves. Durant les trois ans et demi de son ministère, Jésus s'était concentré sur la prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu, et il avait formé ses disciples à cette œuvre. Il était sur le point de s'en aller, convaincu qu'ils accompliraient la mission qu'il leur a confiée puis continua : « **Il a donné cinq talents à l'un, raconte Jésus, deux talents à un autre et un talent à un troisième, en tenant compte des capacités de chacun. Puis il est parti à l'étranger. Immédiatement, celui qui avait reçu les cinq talents est allé faire des affaires avec cet argent et en a gagné cinq autres. Celui qui avait reçu les deux talents en a gagné deux autres. Mais l'esclave qui n'avait reçu qu'un talent est allé creuser un trou dans la terre et y a caché l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces esclaves est revenu et a réglé ses comptes avec eux** » Les deux premiers ont fait tout leur possible, chacun en fonction de ses capacités. Ils ont été consciencieux, travailleurs et productifs : celui qui a reçu cinq talents les a multipliés par deux, tout comme celui qui en a reçu deux *. Le maître les félicite d'ailleurs de la même manière : « **C'est bien, esclave bon et fidèle ! Tu as été fidèle alors que je t'avais confié peu de choses. Je t'établirai sur beaucoup de choses. Viens partager la joie de ton maître** » Il en va différemment de l'esclave qui avait reçu un seul talent. Il dit : « **Maître, je savais que tu es un homme exigeant, que tu moissonnes là où tu n'as pas semé et que tu ramasses le grain que tu n'as pas vanné. Alors j'ai eu peur et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Voilà, tu as ce qui est à toi** ». Cet esclave n'a même pas cherché à placer cet argent à la banque pour le faire fructifier. Il a agi en quelque sorte contre les intérêts de son maître. Le maître le qualifia, à juste titre, d'esclave méchant et paresseux ». Il lui reprit son talent et le donna à celui qui avait consciencieusement fait fructifier les cinq talents qu'il avait reçus. Il énonce alors ce principe : « **À celui qui a quelque chose, on donnera encore plus et il sera dans l'abondance, mais à celui qui**

n'a rien, on enlèvera même ce qu'il a ». Les disciples de Jésus avaient largement de quoi méditer, ne serait-ce qu'avec cet exemple. Ils comprenaient que la mission que Jésus leur avait confiée, sa responsabilité de faire des disciples est de grande valeur. Et Jésus s'attendait à ce qu'ils assument cette responsabilité avec zèle. Il savait que tous ne pourront pas se dépenser autant dans la prédication. Comme on l'avait vu, chacun devait faire son maximum selon ses capacités. Évidemment, cela ne voulait pas dire que Jésus serait satisfait si quelqu'un se montrait « paresseux », c'est-à-dire s'il ne faisait pas de son mieux pour s'acquitter des responsabilités qu'il lui a confiées. En tout cas, les apôtres devaient beaucoup se réjouir d'avoir reçu cette assurance : **« À celui qui a quelque chose, on donnera encore plus. »** À l'époque, un seul talent représentait l'équivalent de 19 années de salaire. Jésus donna un dernier exemple, celui des brebis et des chèvres en commençant à décrire le contexte de son exemple : **« Quand je reviendrai toutes les nations seront rassemblées devant Dieu, et il séparera les gens les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres. Il mettra les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche. Alors Dieu à ceux qui seront à sa droite : "Venez, vous qui avez été bénis par mon Père, et héritez du royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde" »** Pourquoi les brebis obtiendront-elles l'approbation du Roi ? Il expliqua : **« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger et vous m'avez accueilli avec hospitalité. J'étais nu et vous m'avez habillé. Je suis tombé malade et vous avez pris soin de moi. J'étais en prison et vous êtes venus me voir. Quand ces brebis, « les justes », lui demandèrent de quelle façon elles lui ont ainsi fait du bien, il répondit : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».** *Elles n'ont pas pu faire ces bonnes actions au ciel puisqu'il ne s'y trouve personne qui soit malade ou qui ait faim. Il doit donc s'agir d'actions accomplies en faveur des frères du Christ sur terre.*

Qu'en est-il des chèvres, qui sont placées à la gauche de Dieu ? « Puis il dira à ceux qui seront à sa gauche : **« Éloignez-vous de moi, vous qui avez été maudits, et allez dans le feu éternel préparé pour le Diable et ses anges. Car j'ai eu faim, mais vous ne m'avez pas donné à manger. J'ai eu soif, mais vous ne m'avez pas donné à boire. J'étais un étranger, mais vous ne m'avez pas accueilli avec hospitalité. J'étais nu, mais vous ne m'avez pas habillé. J'étais malade et en prison, mais vous n'avez pas pris soin de moi. Ce jugement est mérité, car les chèvres n'ont pas traité avec bonté les frères du Christ sur terre, comme elles auraient dû le faire. »**

Les apôtres comprirent que les décisions rendues lors de cette époque de jugement auront des conséquences éternelles. En effet, Jésus conclut : « Dieu répondra à ceux qui seront à sa gauche : **« Vraiment je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. » Et ils subiront la mort éternelle, mais les justes recevront la vie éternelle ».**

La réponse que Jésus vient de donner aux apôtres donne matière à réflexion à ses disciples en général. Ils peuvent notamment se demander ce que révèlent leur état d'esprit et leurs actions.

La journée du 11 nisan avait été vraiment bien remplie !

LA TRAHISON DE JUDAS

C'est au moment où Jésus se dirigea avec ses apôtres vers Béthanie pour y passer la nuit qu'il leur annonça : **« Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours. Le Fils de l'homme va être livré pour être attaché au poteau ».** Le lendemain, un mercredi, Jésus resta dans un endroit tranquille avec ses apôtres. Le mardi, il avait adressé des reproches aux chefs religieux et avait dénoncé leur méchanceté. Ils cherchèrent donc à le tuer. C'est pourquoi Jésus ne se montra pas en public le 12 nisan. Rien ne devait l'empêcher de célébrer la Pâque avec ses apôtres après le coucher du soleil du soir suivant, c'est-à-dire au début du 14 nisan. Mais les prêtres en chef et les anciens du peuple, eux, ne restaient pas tranquilles avant la Pâque.

Ils se réunirent dans la cour du grand prêtre, Caïphe car piqués au vif par les reproches de Jésus, ils conspirèrent pour l'arrêter par une ruse et le tuer. Ils dirent : « ***Pas pendant la fête, sinon il risquerait d'y avoir une émeute parmi le peuple*** ». Ils se montrèrent prudents, car ils savaient que beaucoup appréciaient Jésus. Entre-temps, les chefs religieux reçurent de la visite. À leur grande surprise, c'était l'un des apôtres de Jésus, Judas Iscariote. Satan avait implanté en lui l'idée de trahir son Maître ! Judas leur demanda : « ***Que me donnerez-vous pour que je vous le livre ?*** ». Ravis, ils se mirent d'accord pour lui donner de l'argent. Combien ? Trente pièces d'argent. Il s'agissait de 30 sicles, ce qui correspondait au prix d'un esclave. Les chefs religieux montrèrent ainsi tout le mépris qu'ils éprouvaient pour Jésus, pour eux, il n'avait pas beaucoup de valeur. Judas se mit alors à chercher une occasion de le leur livrer sans qu'il y ait une foule autour. Le 13 nisan commença le mercredi au coucher du soleil. C'est la sixième et dernière soirée que Jésus passa à Béthanie. Le lendemain aurait lieu les derniers préparatifs pour la Pâque. Il fallait se procurer un agneau afin de l'égorger et de le rôtir entièrement après le début du 14 nisan. Judas ne pouvait pas dire où Jésus et ses apôtres mangeraient à Pâque et savait pas donner ces informations aux prêtres en chef. Tôt le jeudi après-midi, Jésus confia cette mission à Pierre et à Jean : « ***Allez nous préparer le repas de la Pâque*** ». Ils lui demandèrent : « ***Où veux-tu que nous le préparions ?*** » Jésus leur expliqua : « ***Quand vous entrerez dans la ville, un homme portant une cruche d'eau viendra vers vous. Suivez-le jusque dans la maison où il entrera. Et dites au propriétaire de la maison : "L'Enseignant te demande : 'Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?'" Cet homme vous montrera une grande pièce meublée, à l'étage. Préparez-y la Pâque*** ». Le propriétaire de la maison était un disciple de Jésus. Il s'attendait à ce que Jésus lui demande d'utiliser sa maison pour cet événement. Quand les deux apôtres arrivèrent à Jérusalem, les choses se déroulèrent exactement comme prévu. Ils constatèrent que l'agneau était préparé et que tout était en place

pour que Jésus et les 12 apôtres prennent le repas de la Pâque. Conformément aux instructions de Jésus, Pierre et Jean étaient déjà à Jérusalem pour préparer la Pâque. Jésus et les dix autres apôtres se mirent en route pour les y rejoindre. C'était l'après-midi, et le soleil déclinait tandis qu'ils descendaient du mont des Oliviers. C'était la dernière fois avant sa résurrection que Jésus contempla la ville de jour depuis cette montagne. Peu après, Jésus et ses disciples entrèrent dans Jérusalem et se dirigèrent vers la maison où ils prirent le repas de la Pâque. Ils montèrent dans la grande pièce à l'étage, où tout était prêt pour qu'ils célèbrent la fête en privé. Jésus attendait ce moment avec impatience, comme le montrèrent ses paroles : **« J'ai beaucoup désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir »**.

Depuis de nombreuses années, la coutume voulait qu'on fasse passer plusieurs coupes de vin entre les participants à la Pâque. Après avoir accepté une des coupes, Jésus prononça une prière de remerciement et dit : **« Prenez-la et faites-la passer parmi vous. Car je vous le dis : à partir de maintenant je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu vienne »**. Il n'y avait pas de doute : sa mort approchait. Pendant le repas, quelque chose de surprenant se produisit. Jésus se leva, déposa ses vêtements de dessus et prit une serviette. Puis il versa de l'eau dans une bassine. D'habitude, c'est l'hôte qui veille à ce que les pieds de ses invités soient lavés, mais comme en cette circonstance il n'y avait pas d'hôte, Jésus se chargea lui-même de cette tâche. N'importe quel apôtre aurait pu prendre cette initiative, mais personne n'avait saisi l'occasion et ils furent gênés de voir Jésus leur laver les pieds...

Quand Jésus s'approcha de Pierre, ce dernier protesta : **« Non, jamais tu ne me laveras les pieds ! »**

Jésus lui répondit : **« Si je ne te les lave pas, tu n'as rien à faire avec moi »**. Pierre s'exclama alors : **« Seigneur, ne me lave pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »**.

Jésus répondit : **« Celui qui s'est baigné n'a pas besoin de se faire laver autre chose que les pieds, car il est entièrement pur. Et vous, vous êtes purs, mais pas tous »**

Jésus lava les pieds des 12 apôtres, y compris ceux de Judas Iscariote. Après avoir remis ses vêtements de dessus et s'être de nouveau étendu à table, il demanda : « **Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez "Enseignant" et "Seigneur", et vous avez raison, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et l'Enseignant, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, pour que vous fassiez vous aussi comme moi je vous ai fait. Oui, je vous le dis, c'est la vérité : un esclave n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Si vous savez ces choses, heureux êtes-vous si vous les faites** ». Quelle magnifique leçon d'humilité ! Les disciples de Jésus ne devaient pas rechercher la première place, en se considérant comme importants ou en estimant qu'ils devaient être servis. Ils devaient plutôt suivre l'exemple de Jésus, non en lavant rituellement les pieds des autres, mais en étant prêts à les servir avec humilité et impartialité.

Après le repas de la Pâque Jésus cita ces paroles prophétiques de David : « **L'homme en paix avec moi, un homme en qui j'avais confiance, qui mangeait mon pain, a levé son talon contre moi.** »

Puis il expliqua : « **L'un de vous va me trahir** ».

Les apôtres se regardèrent et tous, y compris Judas Iscariote, interrogèrent Jésus : « **Seigneur, ce n'est pas moi, n'est-ce pas ?** »

Pierre demanda à Jean, qui était assis à table à côté de Jésus, d'essayer d'en savoir plus. Jean se pencha alors vers Jésus et lui posa cette question : « **Seigneur, qui est-ce ?** ».

Jésus répondit : « **C'est celui à qui je vais donner le morceau de pain que je trempe.** » Et après avoir trempé du pain dans un bol, il le donna à Judas, en disant : « **L'envoyé de Dieu s'en va, comme c'est écrit à son sujet, mais malheur à celui qui le trahit ! Il aurait mieux valu pour cet homme qu'il ne soit pas né** ».

Satan entra alors en Judas. Cet homme, déjà corrompu, se livra entièrement au Diable pour faire sa volonté.

Il devint ainsi « le fils de la destruction ».

Jésus dit à Judas : « ***Ce que tu fais, fais-le plus vite.*** » Comme Judas gérait la caisse, les autres apôtres s’imaginèrent que Jésus lui demandait d’acheter ce dont ils avaient besoin pour la fête, ou bien de donner quelque chose aux pauvres. Mais au lieu de cela, Judas s’en alla trahir Jésus...

LE SOIR DE PAQUES

Ce même soir, le soir de la Pâque, Jésus mit en place une toute nouvelle célébration. Il prit un pain, prononça une prière de remerciement, le rompit et le donna à ses apôtres en disant : « ***Ceci représente mon corps, qui va être donné pour vous. Continuez à faire cela en souvenir de moi*** ». Le morceau de pain passa alors de main en main, pour que les apôtres en mangent.

Puis Jésus prit une coupe de vin, dit une prière de remerciement et donna la coupe aux apôtres. Chacun en bu une gorgée, tandis que Jésus précisa : « ***Cette coupe représente la nouvelle alliance, que validera mon sang, qui va être versé pour vous*** ».

Jésus institua ainsi le Mémorial, ou commémoration de sa mort, que ses disciples devront célébrer chaque année le 14 nisan. Cette célébration rappellera à ceux qui y assistèrent ce que Jésus et son Père spirituel ont fait pour permettre aux humains d’être libérés du péché et de la mort. Elle représente bien plus que la Pâque pour les Juifs, car elle attira l’attention sur la mort de Jésus, qui offrira une liberté éternelle aux humains ayant foi.

Jésus leur dit que son sang va être versé en faveur de beaucoup pour le pardon des péchés. Parmi les nombreux humains qui obtiendront ce pardon figurent ses fidèles apôtres et d’autres qui, comme eux, seront avec lui dans le royaume de Dieu. C’était la dernière soirée de Jésus avec ses apôtres. Il leur avait donné une belle leçon d’humilité en leur lavant les pieds. Il avait fait cela à cause d’une faiblesse bien ancrée en eux. Même s’ils étaient fidèles à Dieu, ils étaient encore soucieux du rang qu’ils occupaient et cette faiblesse refit surface au cours de la soirée. Les apôtres se mirent à se disputer vivement pour savoir lequel d’entre eux étaient considéré

comme le plus grand et Jésus fut très attristé de les voir encore se chamailler !

Plutôt que de réprimander les apôtres, Jésus les fit patiemment raisonner : « **Les rois des nations les dominent, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles sont appelés Bienfaiteurs. Mais vous, vous ne devez pas être comme eux. Car qui est le plus grand : celui qui est à table ou celui qui sert ?** ». Puis Jésus leur rappela l'exemple qu'il leur a donné tout au long de son ministère : « **Mais moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert** ».

Malgré leurs imperfections, les apôtres étaient constamment restés avec Jésus dans ses épreuves. C'est pourquoi il leur dit : « **Je fais avec vous une alliance pour un royaume, tout comme notre Père a fait une alliance avec moi** » Ces hommes étaient de fidèles disciples de Jésus. Il leur garantit que, par le moyen de l'alliance qu'il conclut avec eux, ils feraient partie du Royaume et régneront à ses côtés. Même si les apôtres avaient cette merveilleuse espérance, ils étaient dominés par leur nature imparfaite. Jésus leur dit : « **Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé** », lequel se disperse quand on le passe au crible. Il les prévient : « **Vous allez tous trébucher cette nuit, car il est écrit : "Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées"** ».

Pierre protesta énergiquement : « **Même si tous les autres trébuchent à cause de ce qui va t'arriver, moi, je ne trébucherai jamais !** » Jésus dit pourtant à Pierre qu'avant qu'un coq chante deux fois cette nuit-là, Pierre le reniera. Il ajouta : « **J'ai supplié pour toi, pour que ta foi ne faiblisse pas. Et toi, une fois revenu, fortifie tes frères** ». Mais Pierre était très sûr de lui ; il affirma : « **Même si je devais mourir avec toi, non je ne te renierai pas** » Les autres apôtres dirent la même chose...

Jésus annonça à ses disciples : « **Je suis avec vous un peu de temps encore. Vous me chercherez et comme je l'ai dit aux Juifs, je vous le dis à vous aussi maintenant : "Là où moi je vais, vous ne pouvez pas venir."** » Puis il ajouta : « **Je vous donne un commandement nouveau que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai**

aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Par là tous sauront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour entre vous ».

Quand il comprit que Jésus ne sera plus pour longtemps avec eux, Pierre lui demanda : « **Seigneur, où vas-tu ?** » I

Il répondit : « **Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard.** »

Troublé, Pierre lui dit : « **Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi** ».

Jésus lui fit allusion à l'époque où il a envoyé ses apôtres en tournée de prédication en Galilée, sans bourse ni sac à provisions.

Il demanda : « **Vous n'avez manqué de rien, n'est-ce pas ?** »

Ils répondirent : « **Non, mais que devons nous faire à partir de maintenant ?** » Jésus leur donna cette instruction : « **Que celui qui a une bourse la prenne, que celui qui a un sac à provisions le prenne, et que celui qui n'a pas d'épée vende son vêtement pour en acheter une. Car je vous dis que ce qui est écrit, c'est-à-dire : "Il a été compté avec des criminels", doit m'arriver. En effet, ce qui est écrit à mon sujet est en train de s'accomplir** »

Jésus évoqua la période qui suivra son exécution sur un poteau entre deux criminels. Ses disciples seront alors durement persécutés. Ayant le sentiment d'être prêts à y faire face, ils s'exclamèrent : « **Seigneur, voilà deux épées** ». Il leur répondit : « **Cela suffira** ».

Peu de temps après, Jésus leur enseignera une leçon importante quand l'un des apôtres devra se servir d'une épée. Le repas du Seigneur fut terminé, mais Jésus et ses apôtres étaient toujours dans la pièce à l'étage.

Il les encouragea en disant : « **Que votre cœur ne soit pas anxieux. Exercez la foi en Dieu ; exercez aussi la foi en moi** ».

Jésus expliqua à ses fidèles apôtres qu'ils ne devaient pas être inquiets à propos de son départ : « **Dans la maison de notre Père, il y a beaucoup d'endroits où habiter. Après être allé vous préparer une place, je viendrai de nouveau et je vous accueillerai chez moi, pour que là où je suis, vous soyez vous aussi.** »

Mais les apôtres ne comprenaient pas qu'il leur parlait de s'en aller

au ciel. Thomas demanda : « **Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pouvons-nous en connaître le chemin ?** »

« **Je suis le chemin, la vérité et la vie** », répondit Jésus.

Seuls ceux qui l'acceptaient et suivaient ses enseignements et son exemple seront accueillis au ciel.

Philippe, qui écoutait avec attention, demanda : « **Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit** ». Il voulait voir une manifestation de Dieu, comme les visions qu'avaient reçues Moïse, Élie et Isaïe mais les apôtres possédaient quelque chose de plus précieux et Jésus leur répondit : « **Philippe, malgré tout le temps que j'ai passé avec vous, tu n'es pas parvenu à me connaître ? Celui qui m'a vu a vu le Père aussi** ».

Car Jésus reflétait parfaitement la personnalité de son Père spirituel, vivre à ses côtés et l'observer revenait à voir Dieu. Bien sûr, Dieu est supérieur à Jésus, comme Jésus le faisait d'ailleurs remarquer :

« **Les choses que je vous dis ne viennent pas de moi-même** ».

Les apôtres constatèrent ainsi que Jésus attribuait tout le mérite de ses enseignements à Dieu.

Ils avaient vu Jésus accomplir des miracles et l'avaient entendu proclamer la bonne nouvelle du royaume de Dieu.

Il leur dit : « **Celui qui exerce la foi en moi fera aussi les œuvres que je fais ; et il fera des œuvres plus grandes que celles-ci** ». Jésus ne voulait pas dire qu'ils accompliraient de plus grands miracles que les siens. Par contre, ils effectueront leur ministère sur une plus longue période, parcourront un plus grand territoire et toucheront plus de monde. Même si Jésus partait, il n'abandonnait pas pour autant ses apôtres. Il leur fait cette promesse : « **Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Je demanderai à notre Père de vous donner un autre assistant pour qu'il soit avec vous pour toujours, l'esprit de la vérité. Dans peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez** ».

Il leur garantissait ainsi qu'ils recevraient de l'esprit saint, cet « autre assistant ». Et c'est ce qui se passera le jour de la Pentecôte.

En plus de leur apparaître sous une forme humaine après sa résurrection, il les ressuscitera en temps voulu comme créatures spirituelles pour qu'ils vivent avec lui au ciel.

Jésus énonça une vérité fondamentale : « **Celui qui accepte mes commandements et y obéit, c'est lui qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de Dieu, et moi je l'aimerai et je me montrerai clairement à lui.** » Judas, aussi appelé Thaddée, lui demanda alors : « **Seigneur, que c'est-il passé pour que tu veuilles te montrer clairement à nous et non au monde ?** » Jésus répondit : « **Si quelqu'un m'aime, il obéira à ma parole, et Dieu l'aimera. Celui qui ne m'aime pas n'obéit pas à mes paroles.** » *Et il n'obéit pas non plus à la parole de Dieu puisque c'est par Jésus que Dieu à montrer ses volontés et son enseignement... Contrairement à ses disciples, le monde ne reconnaît pas Jésus comme le chemin, la vérité et la vie. Quand Jésus sera parti, c'est par ses disciples que nous nous souviendront de tout ce qu'il leur a enseigné.*

Jésus leur dit : « **C'est par l'esprit saint qu'Il vous enseignera toutes choses et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites.** »

Ces paroles étaient rassurantes pour les apôtres, car ils avaient vu la puissance de l'esprit saint à l'œuvre. Jésus ajouta : « **Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix. Que votre cœur ne soit pas anxieux ni ne se serre de peur** ». *Puisqu'ils seront instruits et protégés par Dieu, les disciples n'avaient aucune raison d'être inquiets. Ils verraient bientôt des preuves de la protection de Dieu.*

Jésus dit : « **Le chef du monde vient ; toutefois il n'a aucune prise sur moi** ». Le Diable avait pu entrer en Judas et se rendre maître de lui. Mais Jésus n'avait aucune faiblesse que Satan pourrait exploiter pour le détourner de Dieu. Le Diable ne pouvait pas non plus le retenir dans la mort ! Jésus déclara : « **Je fais exactement ce que Dieu m'ordonne de faire.** » Il est donc certain que Dieu le ressusciterait.

Jésus et ses apôtres s'apprêtaient à quitter la pièce à l'étage où ils avaient pris le repas de la Pâque. Après les avoir longuement avertis de ce qui les attendait, Jésus ajouta : « **Je vous ai dit ces choses pour**

que vous ne trébuchiez pas. On vous expulsera de la synagogue. Oui, l'heure vient où tout homme qui vous tuera pensera servir Dieu » . Les apôtres étaient troublés par cette annonce. Jésus les avait déjà prévenus que le monde les haïrait, mais il ne leur avait pas dit directement qu'ils seraient tués. Il leur expliqua **« Je ne vous ai pas dit ces choses au début, parce que j'étais avec vous »**, Il les prépara à son départ, pour que, par la suite, ils ne perdent pas la foi. Il continua : **« Je m'en vais vers celui qui m'a envoyé ; pourtant aucun de vous ne me demande : "Où vas-tu ?" »** Plus tôt dans la soirée, ils lui avaient demandé où il allait mais maintenant, secoués par ce qu'il avait dit à propos de la persécution, ils étaient submergés par leur peine. Ils ne pensaient donc pas à l'interroger sur la gloire qui l'attendait et sur ce que cela signifiera pour les vrais adorateurs. Jésus observa : **« La tristesse a rempli votre cœur parce que je vous ai dit ces choses »**.

Puis il expliqua : **« Il est dans votre intérêt que je m'en aille. Car si je ne m'en vais pas, l'esprit saint ne viendra pas vers vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai »**. C'est seulement si Jésus mourait puis retournait au ciel que ses disciples recevraient de lui l'esprit saint où qu'ils soient sur la terre.

L'esprit saint donnera au monde des preuves convaincantes au sujet du péché, au sujet de la justice et au sujet du jugement le jour de la rétribution. En effet, il sera révélé au grand jour que le monde n'a pas foi en Dieu. Quand Jésus montera au ciel, ce sera la preuve que Dieu existe que Jésus est son envoyé et que Satan mérite d'être condamné L'esprit sain c'est la conscience du bien et du mal qui nous sera donné car Dieu nous a donné le libre arbitre de choisir le bon chemin ! Il continua : **« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les comprendre pour l'instant. »**

L'esprit saint qu'il répandra sur ses disciples les aidera à comprendre « toute la vérité » ; ils pourront ainsi vivre en accord avec elle. Ce que Jésus leur dit ensuite laissa les apôtres perplexes : « Dans peu de temps vous ne me verrez plus, et, de nouveau, dans peu de temps vous me verrez. » Ils se demandèrent entre eux ce qu'il

voulait dire. Jésus expliqua : « ***Oui, je vous le dis, c'est la vérité : vous pleurerez et vous vous lamenterez, mais le monde se réjouira ; vous serez attristés, mais votre tristesse se changera en joie*** ».

Quand Jésus sera tué quelques heures plus tard, dans l'après-midi, les chefs religieux se réjouiront, mais les disciples seront attristés. Puis leur tristesse se changera en joie à la résurrection de Jésus. Et quelle joie quand il répandra sur eux l'esprit saint de Dieu !

Jésus compara la situation des apôtres aux douleurs de l'accouchement : « ***Quand une femme accouche, elle est triste parce que son heure est venue, mais quand elle a donné naissance à l'enfant, elle ne se souvient plus de l'épreuve à cause de la joie qu'elle a parce qu'un homme est né dans le monde. Vous donc aussi, vous êtes tristes maintenant ; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur se réjouira, et personne ne vous enlèvera votre joie*** ».

Jusque-là, les apôtres n'avaient jamais rien demandé au nom de Jésus. Il leur annonça : « ***Ce jour-là, vous demanderez des choses au Père en mon nom, parce que le Père a de l'affection pour vous, parce que vous avez eu de l'affection pour moi et que vous avez été convaincus que je suis venu comme son représentant*** ».

Par les paroles encourageantes de Jésus, les apôtres se sentirent poussés à dire : « ***Grâce à cela, nous croyons que tu viens de Dieu.*** » Cette conviction serait bientôt mise à l'épreuve.

En effet, Jésus annonça : « ***Écoutez ! L'heure vient, et même elle est venue, où vous serez dispersés, chacun s'enfuyant chez soi, et vous me laisserez seul. Je vous ai dit ces choses pour que, par mon moyen, vous ayez la paix. Dans le monde, vous aurez des épreuves, mais prenez courage ! J'ai vaincu le monde*** ». Jésus ne les abandonnait pas. Il était sûr qu'ils pouvaient eux aussi vaincre le monde en accomplissant fidèlement la volonté de Dieu malgré l'acharnement de Satan et de son monde à briser leur intégrité. Parce qu'il aimait profondément les apôtres, Jésus les avait préparés à son départ tout proche. Il leva les yeux vers le ciel pour prier Dieu : « ***Glorifie-moi pour que je puisse te glorifier, tout comme tu m'as***

donné pouvoir sur toute chair, pour donner la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés ».

Jésus était conscient que rendre gloire à Dieu était la priorité, mais aussi la perspective très réconfortante : la vie éternelle ! Ayant reçu « pouvoir sur toute chair », Jésus pouvait en faire profiter tous les humains. Mais seulement certains d'entre eux seront ainsi bénis, parce qu'il y avait une condition à remplir, comme il l'indiqua ensuite : ***« Ceci signifie la vie éternelle : qu'ils apprennent à te connaître, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé »***

Il faut apprendre à connaître aussi bien le Père que le Fils, car nous devons voir les choses comme eux les voient, nous efforcer d'imiter leurs qualités incomparables dans nos relations avec les autres et comprendre qu'obtenir la vie éternelle est moins important que la glorification de Dieu. Jésus revient d'ailleurs sur ce sujet :

Jésus n'avait pas oublié ce qu'il avait accompli au cours de son ministère. Il pria : ***« Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai terminé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. J'ai rendu manifeste ton nom aux hommes que tu m'as donné du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés, et ils ont obéi à ta parole ».***

Jésus faisait plus que prononcer le nom de Dieu, durant son ministère. Il avait aidé les apôtres à comprendre ce que ce nom représentait : les qualités de Dieu et sa façon d'agir avec les humains. Les apôtres avaient appris à connaître Dieu et ce que celui-ci a enseigné par Jésus qui dit humblement : ***« Je leur ai donné les paroles que tu m'as donnée, et ils les ont acceptées, et vraiment ils ont su que je suis venu comme ton représentant, et ils ont été convaincus que tu m'as envoyé ».***

Jésus établit ensuite une distinction entre ses disciples et les humains en général : ***« Je te prie, non pas au sujet du monde, mais au sujet de ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi. Père saint, veille sur eux à cause de ton nom, que tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. Je les ai protégés, et aucun d'eux n'est détruit, excepté le fils de la destruction »*** c'est-à-dire Judas Iscariote, qui était en train de trahir Jésus.

Jésus continua : « **Le monde les a haïs. Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de veiller sur eux à cause du méchant. Ils ne font pas partie du monde, comme moi je ne fais pas partie du monde** ». Les apôtres et les autres disciples étaient dans le monde, la société humaine dirigée par Satan, mais ils devaient se tenir séparés de ce monde et de sa méchanceté en devant se garder purs, mis à part pour servir Dieu, en appliquant les vérités contenues dans les Écritures hébraïques et celles que Jésus leurs avaient enseignées. Il poursuivit : « **Sanctifie-les par le moyen de la vérité ; ta parole est vérité** ».

Par la suite, certains des apôtres écriront des livres inspirés qui feront également partie de « la vérité » qui peut contribuer à sanctifier quelqu'un.

Avec le temps, d'autres acceptèrent la vérité. Jésus pria donc non seulement au sujet des 11 apôtres, mais aussi au sujet de ceux qui, grâce à leur parole, ont eu foi en lui.

Jésus demanda pour tous ceux-là : « **Que tous soient un, comme toi, notre Père, tu es en union avec moi et moi je suis en union avec toi pour qu'eux aussi soient en union avec nous** ».

Jésus et son Père ne sont pas une seule personne au sens littéral. Ils sont « un » en ce sens qu'ils sont d'accord sur tout et que Jésus était la voix de Dieu et parlait en son nom !

Jésus pria pour que ses disciples connaissent la même unité. Peu de temps avant, Jésus avait dit à Pierre et aux autres apôtres qu'il s'en allait pour leur préparer une place, c'est-à-dire une place au ciel.

Il revint à présent sur cette idée dans sa prière : « **Père, je veux que ceux que tu m'as donnés soient avec moi là où je suis, afin qu'ils voient ma gloire, celle que tu m'as donnée** ».

Jésus acheva sa prière en mettant de nouveau l'accent sur l'amour que Dieu a pour les apôtres et pour tous ceux qui acceptèrent la vérité : « **Je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en union avec eux** »

Jésus venait de finir de prier avec ses fidèles apôtres, puis après avoir chanté des louanges, ils sortirent vers le mont des Oliviers et se dirigèrent vers un jardin appelé Gethsémani, à l'est, où Jésus avait l'habitude d'aller. Quand ils arrivèrent dans ce bel endroit parsemé d'oliviers, Jésus laissa huit de ses apôtres à l'entrée du jardin.

Il dit : « **Asseyez-vous ici pendant que je vais là-bas pour prier** ».

Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, Jésus s'enfonça un peu plus dans le jardin.

Pris d'une terrible angoisse, il leur confia : « **Je suis profondément triste, triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi** ».

S'éloignant un peu, Jésus tomba à genoux et se mit à prier : « **Mon Dieu tout est possible pour toi : éloigne cette coupe de moi.**

Cependant, que cela ne se passe pas comme je veux, mais comme tu veux ».

Jésus avait pu voir que ceux qui avaient été exécutés par les Romains souffraient terriblement. Il était lui-même humain, sujet à des sensations comme la douleur et la peur ; il n'avait donc pas hâte de subir une telle mort. Mais ce qui l'angoissait le plus, c'est que sa mort en criminel puisse salir le nom de son Père spirituel car dans quelques heures, il sera cloué à un poteau, accusé d'avoir blasphémé contre Dieu...

Après avoir longuement prié, Jésus rejoignit les trois apôtres, qu'il trouva en train de dormir. Il dit à Pierre : « **Ainsi, vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez sans cesse pour ne pas céder à la tentation.** » Jésus était conscient que les apôtres vivaient aussi des moments difficiles et il se faisait tard et il ajouta :

« **L'esprit est plein de bonne volonté, mais la chair est faible** ».

Jésus s'éloigna une deuxième fois et demanda à Dieu d'écarter « cette coupe » de lui. Quand il revint vers les apôtres, il les trouva à nouveau endormis, alors qu'ils devraient être en train de prier pour ne pas céder à la tentation. Quand il le leur fit remarquer, ils ne savaient pas quoi lui répondre. Jésus s'éloigna une troisième fois et s'agenouilla pour prier. Il était très soucieux des répercussions que sa mort en criminel aura sur le nom de Dieu.

Mais Dieu écoutait ses prières et envoya un ange le fortifier. Jésus n'arrêta pas pour autant de le supplier au contraire, il pria encore plus intensément. Son angoisse était très forte. En effet, un poids énorme reposait sur ses épaules : sa vie éternelle et celle des humains qui avaient foi en lui étaient en jeu ! D'ailleurs, sa sueur devint « comme des gouttes de sang, qui tombaient à terre »

Luc, qui était médecin, ne précisa pas en quel sens la sueur de Jésus était devenue « comme des gouttes de sang ». Il parlait peut-être de manière figurée, comparant la sueur de Jésus au sang qui ne coule goutte à goutte d'une blessure. Dans la revue médicale The Journal of the American Medical Association (JAMA), le docteur William Edwards présente une autre hypothèse : « Bien qu'il s'agisse d'un phénomène très rare, il peut arriver de suer du sang (l'hématidrose) sous le coup d'une émotion intense. Lorsqu'il y a hémorragie au niveau des glandes sudoripares, la peau devient fragile et délicate. »

Quand Jésus revint vers les apôtres pour la troisième fois, ils étaient encore en train de dormir. Il leur dit : « **Dans un moment pareil, vous dormez et vous vous reposez ! Voyez ! L'heure où je dois être livré aux pécheurs est proche. Levez-vous, allons-y. Regardez : celui qui va me livrer arrive** ».

L'ARRESTATION DE JESUS

Minuit était largement passé. Les prêtres avaient offert 30 pièces d'argent à Judas pour qu'il leur livra Jésus. Judas parti donc à sa recherche, emmenant avec lui une foule de prêtres en chef et de pharisiens. Avec eux se trouvaient un détachement de soldats romains et un commandant.

Quand Jésus lui avait demandé de quitter le repas de la Pâque, Judas s'était apparemment rendu tout droit chez les prêtres en chef. Ceux-ci avaient rassemblé leurs agents ainsi que des soldats. Judas les avait d'abord conduits là où Jésus et ses apôtres avaient célébré la Pâque. Mais à présent, la foule traversa la vallée du Cédron en direction du jardin. Cette foule armée, munie de lampes et de torches, était déterminée à trouver Jésus. Alors que Judas conduisit le cortège

au mont des Oliviers, il était convaincu qu'il n'aura aucun mal à trouver Jésus. La semaine précédente, lors de leurs allers-retours entre Béthanie et Jérusalem, Jésus et les apôtres s'étaient souvent arrêtés au jardin de Gethsémani. Mais il faisait nuit maintenant et si Jésus se trouvait près d'un olivier, il devait être plongé dans une obscurité complète. Les soldats, qui ne l'avaient peut-être jamais vu ne pourraient donc pas le reconnaître. Pour les y aider, Judas leur donna un signe : « *Celui que j'embrasserai, c'est lui. Arrêtez-le et emmenez-le sous bonne garde* ».

Juda conduisit la foule dans le jardin, vit Jésus avec les apôtres, se dirigea droit sur et lui dit : « *Bonjour, Rabbi !* » et il l'embrassa tendrement. Jésus lui répondit : « *Mon ami, pourquoi es-tu là ?* ». Puis il répondit lui-même à sa question : « *Judas, est-ce par un baiser que tu trahis l'envoyé de Dieu ?* ».

Mais Jésus n'alla pas plus loin : il en avait fini avec ce traître ! Jésus s'avança maintenant dans la lumière des torches et des lampes. Il demanda : « *Qui cherchez-vous ?* ».

Ils lui répondirent : « *Jésus le Nazaréen* ».

Avec courage, il leur dit : « *C'est moi* ».

Ne sachant pas ce qui allait se passer, les hommes tombèrent à terre. Au lieu d'en profiter pour fuir dans la nuit, Jésus leur demanda à nouveau qui ils cherchaient. Quand ils répétèrent : « *Jésus le Nazaréen* », il poursuivit calmement : « *Je vous ai dit que c'était moi. Donc, si c'est moi que vous cherchez, laissez ces hommes partir* ». Même à cet instant décisif, il se rappela ce qu'il avait dit plus tôt, qu'il ne perdrait pas un seul des siens. Jésus a toujours protégé ses fidèles apôtres et pas un d'entre eux n'a été perdu, excepté Judas, « le fils de la destruction ». Il demanda donc qu'on le laisse partir. Alors que les soldats se relevèrent et se dirigèrent vers Jésus, les apôtres se rendirent compte de ce qui est en train de se passer. Ils demandèrent : « *Seigneur, devons-nous nous servir de nos épées ?* ». Mais avant que Jésus ne puisse leur répondre, Pierre prit l'une des deux épées que les apôtres avaient avec eux et coupa l'oreille droite de Malkus, un esclave du grand prêtre.

Jésus guérit la blessure de Malkus en lui touchant l'oreille.
Il enseigna ensuite une leçon importante en ordonnant à Pierre :
« Remets ton épée en place car tous ceux qui prennent l'épée mourront par l'épée ».

Il acceptait de plein gré d'être arrêté, comme il l'expliqua :
« Comment s'accompliraient les Écritures, qui disent que cela doit se passer ainsi ? Ne dois-je pas boire la coupe que le Père m'a donnée ? ». Il adhéra complètement à la volonté de Dieu le concernant, au point d'être prêt à mourir..

Jésus demanda à la foule : **« Est-ce que vous êtes venus m'arrêter avec des épées et des bâtons comme si j'étais un malfaiteur ? Tous les jours j'étais assis dans le Temple en train d'enseigner et pourtant vous ne m'avez pas arrêté. Mais tout cela est arrivé pour que les écrits des prophètes s'accomplissent ».**

Les soldats, le commandant et les agents des Juifs se saisirent de Jésus pour le lier. En voyant cela, les apôtres s'enfuirent. Cependant, « un certain jeune homme », le disciple Marc, resta parmi la foule pour suivre Jésus. Certains reconnurent le jeune homme et essayèrent de l'attraper, ce qui l'obligea à abandonner derrière lui son vêtement de lin pour se sauver. Une fois lié comme un vulgaire criminel, Jésus fut emmené chez Anne, qui était grand prêtre à l'époque où Jésus avait impressionné les enseignants au Temple Par la suite, plusieurs fils d'Anne étaient devenus grands prêtres c'était son gendre, Caïphe, qui occupait cette fonction.

Pendant que Jésus se trouva chez Anne, Caïphe eu le temps de réunir le sanhédrin. Ce tribunal était composé de 71 membres, parmi lesquels le grand prêtre et d'autres ayant exercé cette fonction auparavant. Anne interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit simplement :

« J'ai parlé au monde publiquement. J'ai toujours enseigné dans des synagogues et dans le Temple, où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interroges-tu ? Interroge ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit ».

Un des agents se tenant là donna une gifle à Jésus et lui dit sur un ton de reproche : « ***Est-ce ainsi que tu réponds au prêtre en chef ?*** ».

Mais Jésus, sachant qu'il n'avait rien fait de mal, lui répondit :

« ***Si j'ai dit quelque chose de faux, témoigne pour dire ce qui est faux ; mais si ce que j'ai dit est vrai, pourquoi me frappes-tu ?*** ».

Anne envoya alors Jésus chez Caïphe.

Tous ceux qui composaient le sanhédrin, à savoir le grand prêtre en fonction, les anciens du peuple et les scribes, étaient réunis chez Caïphe. Il était illégal de mener un tel procès la nuit de la Pâque, mais cela ne les empêchait pas d'aller jusqu'au bout de leur sombre projet. Ce groupe d'hommes était loin d'être impartial. Quand Jésus avait ressuscité Lazare, le sanhédrin avait déjà décidé qu'il devait mourir. Et quelques jours plus tôt, les autorités religieuses avaient conspiré pour arrêter Jésus et le tuer. Ainsi, avant même d'être jugé, Jésus était pour ainsi dire condamné à mort ! En plus de conduire illégalement un procès, les prêtres en chef et d'autres membres du sanhédrin recherchèrent de faux témoins pour rassembler des preuves contre Jésus. Ils en trouvèrent beaucoup, mais leurs témoignages se contredisaient. Finalement deux témoins s'avancèrent et affirmèrent : « ***Nous l'avons entendu dire : “Je démolirai ce temple qui a été fait par la main de l'homme, et en trois jours j'en construirai un autre, qui ne sera pas fait par la main de l'homme”*** ». Cependant, même ces témoins n'étaient pas tout à fait d'accord entre eux.

Caïphe demanda à Jésus : « ***Tu ne dis rien ? Que réponds-tu aux accusations que ces hommes portent contre toi ?*** ».

Mais Jésus resta silencieux face à ces témoins dont les accusations ne concordait pas. Le grand prêtre Caïphe essaya donc une autre tactique. Il savait que les Juifs avaient tendance à réagir vivement quand quelqu'un prétendait être un envoyé de Dieu. Auparavant, quand Jésus avait parlé de Dieu comme de son Père spirituel les Juifs avaient voulu le tuer sous prétexte qu'il se faisait « égal à Dieu ».

Avec ruse, Caïphe ordonna donc à Jésus : « ***Jure-nous par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Fils de Dieu !*** ».

Bien sûr, Jésus avait déjà dit qu'il était le Fils de Dieu. S'il ne le

faisait pas maintenant, on pourrait penser qu'il niait être le Fils spirituel de Dieu et son envoyé.

Il répondit donc : ***Je le suis. Vous me verrez l'homme assis à la droite du Puissant et venant avec les nuages du ciel*** ».

En entendant cela, Caïphe déchira ses vêtements d'un geste théâtral et s'exclama : « ***Il a blasphémé ! Avons-nous encore besoin de témoins ? Vous venez d'entendre son blasphème. Quel est votre avis ?*** ». Le sanhédrin rendit son verdict : « ***Il mérite la mort*** ».

Certains se mirent alors à se moquer de Jésus et à lui donner des coups de poing. D'autres le giflèrent et lui crachèrent au visage. Après lui avoir couvert le visage et l'avoir frappé, ils lui dirent d'un ton sarcastique : « ***Prophétise ! Qui est-ce qui t'a frappé ?*** ». *Voilà comment fut traité le Fils spirituel de Dieu lors d'un procès illégal tenu en pleine nuit !*

Quand Jésus s'était fait arrêter dans le jardin de Gethsémani, les apôtres s'étaient enfuis, pris de panique. Mais deux d'entre eux revinrent sur leurs pas : Pierre et l'apôtre Jean. Ils retrouvèrent Jésus au moment où il fut emmené chez Anne. Quand celui-ci envoya Jésus chez le grand prêtre Caïphe, Pierre et Jean le suivirent à distance. Ils étaient à la fois inquiets pour leur vie et pour leur Maître. Jean était connu du grand prêtre Caïphe. On lui permit donc d'entrer dans la cour de sa maison. Quant à Pierre, il resta dehors, près de la porte, jusqu'à ce que Jean revienne et demanda à la servante qui gardait l'entrée de le laisser passer. La nuit étant froide, ceux qui étaient dans la cour avaient allumé un feu de charbon de bois. Pierre s'assit avec eux pour se réchauffer en attendant l'issue du procès. À la lumière du feu, la servante qui avait laissé entrer Pierre le vit plus distinctement. Elle lui demanda : « ***Tu n'es tout de même pas, toi aussi, un des disciples de cet homme ?*** ».

Elle n'était d'ailleurs pas la seule à le reconnaître et à l'accuser d'être un disciple de Jésus. Déconcerté, Pierre affirma : « ***Je ne le connais pas et je ne comprends pas de quoi tu parles*** ».

À un certain moment, il alla jusqu'à jurer : « ***Que je sois maudit si je connais cet homme !*** ». Autrement dit, il était prêt à être puni par

Dieu s'il ne disait pas la vérité. Pendant ce temps, le procès de Jésus se poursuivit, dans une pièce de la maison de Caïphe située au-dessus de la cour. Pierre et ceux qui attendaient en bas observèrent les allées et venues des diverses personnes appelées à témoigner. Pierre avait beau nier connaître Jésus, son accent galiléen le trahit. De plus, parmi les personnes présentes se trouvait un parent de Malkus, à qui il avait coupé l'oreille. Il lança donc cette accusation contre Pierre : « **C'est bien toi que j'ai vu dans le jardin avec lui ?** ». Pour la troisième fois, Pierre nia être un disciple de Jésus.

C'est alors qu'un coq chanta, comme cela avait été prédit ...

À ce moment-là, Jésus était sur un balcon surplombant la cour.

Le Seigneur se tourna vers Pierre et le regarda dans les yeux, ce qui devait lui transpercer le cœur. Pierre se souvint de ce que Jésus lui avait dit seulement quelques heures plus tôt, après le repas de la Pâque et il prit conscience de ce qu'il avait fait... Il sortit alors de la cour et pleura amèrement Comment avait-il pu en arriver là ?

Comment a-t-il pu renier son Maître, lui qui était convaincu d'être suffisamment fort pour rester fidèle ? Les circonstances l'avaient pris au dépourvu. On était en train de déformer les propos de Jésus et de le présenter comme un criminel. Alors que Pierre aurait pu défendre un innocent, il avait tourné le dos à celui qui avait des paroles de vie éternelle ...

Cette douloureuse expérience montre que, face à une épreuve ou à une tentation inattendue, même un fidèle adorateur de Dieu peut trébucher s'il n'est pas bien préparé. Ce que Pierre a vécu est un puissant avertissement pour tous les serviteurs de Dieu !

La nuit s'acheva quand Pierre renia Jésus pour la troisième fois. Les membres du sanhédrin avaient terminé leur parodie de procès, puis avaient quitté les lieux. Dès l'aube, le vendredi matin, ils se réunirent de nouveau pour donner un semblant de légalité au procès mené dans la nuit. On amena Jésus devant eux.

Ils lui demandèrent une nouvelle fois : « **Si tu es le Christ, dis-le-nous.** » Il leur répondit : « **Même si je vous le disais, vous ne le croiriez pas. Et si je vous interrogeais, vous ne répondriez pas.** »

Cependant, avec courage, il leur révéla qu'il était celui annoncé et dit : « **À partir de maintenant, je serai assis à la droite du Dieu puissant** ».

Mais ils persistèrent : « **Tu es donc le Fils de Dieu ?** ».

Jésus leur répondit : « **Vous-mêmes, vous dites que je le suis** ».

Cela leur suffit pour l'accuser de blasphème et le condamner à mort.

« **Avons-nous besoin d'autres témoignages ?** », lancèrent-ils.

Après avoir lié Jésus, ils l'amènèrent devant le gouverneur romain

Ponce Pilate. Judas Iscariote vit Jésus conduit à Pilate. Quand il

comprit que Jésus venait d'être condamné, il éprouva certains

remords et aussi du désespoir. Cependant, au lieu de se repentir

sincèrement dans la prière, il alla trouver les prêtres en chef pour leur

rendre les 30 pièces d'argent. Il leur avoua : « **J'ai péché en livrant**

un innocent. » Mais on lui répondit sans la moindre pitié : « **Qu'est-ce que cela peut nous faire ? C'est ton problème !** ».

Judas jeta les 30 pièces d'argent dans le Temple, puis il ajouta à son

péché en essayant de se suicider. Alors qu'il chercha à se pendre, la

branche à laquelle la corde était attachée se cassa. Son corps s'écrasa

sur les rochers en contrebas ...

Il était encore tôt le matin quand Jésus fut amené au palais de Ponce

Pilate. Les Juifs qui l'accompagnèrent ne voulurent pas entrer, car ils

pensaient qu'être en contact avec des Gentils les rendrait impurs. Ils

ne pourraient donc pas manger le repas du 15 nisan, premier jour de

la fête des Pains sans levain (fête généralement incluse dans la

période de la Pâque).

Pilate sortit donc et leur demanda : « **De quoi accusez-vous cet homme ?** ».

Ils lui répondirent : « **Si cet homme n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré** ».

Pensant peut-être qu'ils essayaient de le manipuler, Pilate leur dit :

« **Prenez-le-vous-mêmes et jugez-le d'après votre loi.** »

Les Juifs expliquèrent : « **Il ne nous est pas permis de tuer**

quelqu'un » Ils révélaient ainsi qu'ils voulaient vraiment que Jésus soit mis à mort...

En fait, s'ils tuaient Jésus pendant la Pâque, ils risquaient de provoquer une vague de protestations. Par contre, les Romains avaient le droit d'exécuter des individus coupables de crime contre l'État. Si donc les Juifs arrivaient à persuader Pilate de condamner Jésus à mort pour cette raison, ils espéraient être ainsi dégagés de toute responsabilité aux yeux du peuple.

*Les chefs religieux ne disaient pas à Pilate qu'ils avaient condamné Jésus pour blasphème. Ils inventèrent d'autres chefs d'accusation : « **Nous avons trouvé cet homme en train de bouleverser notre nation, d'interdire de payer les impôts à César et de dire qu'il est lui-même Christ, un roi** » .*

En tant que représentant de Rome, Pilate avait de quoi s'inquiéter en entendant dire que Jésus prétendait être roi. Il retourna donc à l'intérieur du palais, fit appeler Jésus et lui demanda : « **Es-tu le roi des Juifs ?** ». En d'autres termes : « **As-tu violé la loi romaine en te proclamant roi en opposition avec César ?** ».

Pour découvrir dans quelle mesure Pilate avait entendu parler de lui, Jésus répondit : « **Cela vient-il de toi, ou est-ce, ce qu'on t'a dit à mon sujet ?** ».

Pour montrer qu'il ne savait rien, mais qu'il voulait connaître les faits, Pilate répondit : « **Est-ce que je suis un Juif, moi ? Ta propre nation et les prêtres en chef t'ont livré à moi. Qu'as-tu fais ?** ».

Jésus n'essaya pas d'esquiver le sujet principal : sa royauté.

Il répondit d'une manière qui surprit le gouverneur Pilate.

Les prêtres en chef ne savaient pas quoi faire des pièces d'argent que Judas avait jetées dans le Temple.

« Il n'est pas permis de les mettre dans le trésor sacré, dirent-ils, parce qu'elles sont le prix payé pour le sang d'un homme ».

Avec cet argent, ils achetèrent donc le champ du potier pour y enterrer des étrangers. Par la suite, ce champ fut appelé « champ du Sang ». Jésus n'essaya pas de cacher à Pilate qu'il était roi car son royaume ne représentait pas une menace pour Rome.

« Mon royaume ne fait pas partie de ce monde. Si mon royaume faisait partie de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour

que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais voilà, mon royaume n'est pas d'ici ». Jésus venait bien d'un royaume, mais qui n'était pas de ce monde. Pilate n'en resta pas là.

Il demanda : « **Alors, tu es roi ?** » En réponse, Jésus lui indiqua qu'il était arrivé à la bonne conclusion : « **C'est toi qui dis que je suis roi. C'est pour ceci que je suis né, et c'est pour ceci que je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la vérité. Tous ceux qui sont du côté de la vérité écoutent ma voix** »

Quelque temps auparavant, Jésus avait dit à Thomas : « **Je suis le chemin, la vérité et la vie.** » À présent, même Pilate apprenait que Jésus avait été envoyé sur terre pour rendre témoignage à la vérité, en particulier la vérité concernant son royaume. Jésus était déterminé à rester fidèle à cette vérité, même si cela devait lui coûter la vie.

Pilate demanda : « **Qu'est-ce que la vérité ?** », mais il n'attendait pas d'explication. Il estimait en avoir assez entendu pour pouvoir juger cet homme.

Pilate retourna vers la foule qui attendait à l'extérieur du palais. Jésus était à côté de lui quand il dit aux prêtres en chef et à ceux qui les accompagnaient : « **Je ne trouve aucune raison de condamner cet homme.** ». Furieuse, la foule insista : « **Il incite le peuple à la révolte en enseignant dans toute la Judée. Il a commencé en Galilée et il est venu jusqu'ici** ». Le fanatisme des Juifs surprenait Pilate.

Tandis que les prêtres en chef et les anciens continuaient de crier, Pilate demanda à Jésus : « **N'entends-tu pas tout ce qu'ils disent contre toi ?** ». Jésus ne répondit rien. Son calme face à ces accusations virulentes étonna Pilate. D'après ce que les Juifs disait, Jésus « a commencé en Galilée ». Pilate en déduit donc que Jésus est Galiléen. Il pensa alors à un moyen de se dégager de toute responsabilité dans cette affaire. Hérode Antipas (le fils d'Hérode le Grand) était le gouverneur de Galilée, et il se trouva à Jérusalem pour la Pâque. Pilate lui envoya Jésus.

C'est Hérode Antipas qui avait fait décapiter Jean le Baptiste.

Plus tard, en apprenant que Jésus accomplissait des miracles, il eut peur qu'il s'agisse en fait de Jean ressuscité.

Hérode se réjouit à l'idée de voir Jésus. Ce n'est pas parce qu'il voulait l'aider ou qu'il cherchait à savoir si les accusations portées contre lui étaient fondées ou pas. C'est simplement par curiosité, parce qu'il espérait « le voir accomplir un miracle ». Mais Jésus ne satisfait pas la curiosité d'Hérode. Il n'accepta même pas de répondre à ses questions. Déçus Hérode et ses soldats traitèrent Jésus avec mépris. Ils l'habillèrent d'un vêtement magnifique et se moquèrent de lui. Puis Hérode renvoya Jésus à Pilate. Jusque-là, Hérode et Pilate étaient ennemis, mais ils devinrent amis.

Quand on lui ramena Jésus, Pilate convoqua les prêtres en chef, les chefs du peuple et le peuple, et déclara : « ***Je l'ai interrogé devant vous, mais, voyez, je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des choses dont vous l'accusez. Hérode non plus d'ailleurs, car il nous l'a renvoyé. Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ! Je vais donc le punir et le relâcher*** ».

Pilate ne demandait qu'à relâcher Jésus, car il avait compris que c'est par jalousie que les prêtres le lui avaient livré. Mais autre chose encore poussa Pilate à vouloir le libérer.

Pendant qu'il siégeait au tribunal, sa femme envoya quelqu'un lui dire : « ***Laisse tranquille cet homme juste, car aujourd'hui, à cause de lui, j'ai eu un rêve [manifestement d'origine divine] qui m'a fait beaucoup souffrir*** ». Pilate savait qu'il devrait relâcher cet innocent. Mais il ne savait pas comment ...

PONCE PILATE DEMANDA QUI DE JESUS OU BARABAS DEVAIT ETRE LIBERE

À la foule qui voulait la mort de Jésus, Pilate répondit : « ***C'est la coutume chez vous que je relâche un homme à la Pâque. Alors voulez-vous que je relâche le Roi des Juifs ?*** ».

Pilate savait qu'un certain Barabbas se trouvait en prison, cet homme était connu pour être un voleur, un agitateur et un meurtrier.

Il demanda donc : « ***Qui voulez-vous que je relâche : Barabbas ou celui qui est appelé Jésus ?*** » Influencée par les chefs religieux, la

foule choisit Barabbas. Pilate leur reposa la question : « **Lequel des deux voulez-vous que je relâche ?** ».

Mais la foule dit de nouveau : « **Barabbas** » !

Consterné, Pilate demanda : « **Alors que dois-je faire de celui qui est appelé Jésus ?** » Quelle honte : ils exigeaient la mort d'un innocent !

Pilate insista : « **Mais pourquoi ? Quel mal cet homme a-t-il fait ? Je n'ai trouvé aucune raison de le condamner à mort. Je vais donc le punir et le relâcher** ».

Malgré les nombreuses tentatives de Pilate, la foule enragée hurla d'une seule voix : « **Au poteau !** ». (*Le poteau était en forme de croix*). Les chefs religieux étaient tellement excités la foule contre Jésus qu'elle réclamait du sang ! Et ce n'est pas le sang d'un criminel qu'elle voulait. C'était celui d'un innocent qu'elle avait acclamé comme Roi cinq jours plus tôt, à son arrivée à Jérusalem. Si les disciples assistaient à la scène, ils restaient silencieux et discrets. Pilate constatant que ses efforts ne menaient à rien et craignant qu'une émeute éclate, il prit de l'eau, se lava les mains devant la foule et déclara : « **Je suis innocent de la mort de cet homme. C'est votre affaire !** »

Mais la foule ne changea pas d'avis pour autant. Au contraire, elle s'exclama : « **Que son sang vienne sur nous et sur nos enfants** ».

Le gouverneur Pilate était davantage soucieux de satisfaire le peuple que de faire ce qu'il savait être juste. C'est pourquoi il céda aux exigences de la foule et relâcha Barabbas. Il ordonna ensuite qu'on retire à Jésus ses vêtements et qu'on le fouette. Après ce supplice, les soldats emmenèrent Jésus dans le palais du gouverneur.

Ils rassemblèrent leur troupe et continuaient de brutaliser Jésus.

Ils tressèrent une couronne d'épines et la lui enfoncèrent sur la tête.

Ils lui firent aussi tenir un roseau dans la main droite et lui mirent un long vêtement pourpre, comme ceux que portent les membres d'une famille royale. Puis ils lui dirent avec mépris : « **Bonjour, Roi des Juifs !** ». De plus, ils lui crachèrent dessus et le giflèrent à plusieurs reprises. Lui prenant le solide roseau de la main, ils l'en frappèrent à

la tête, enfonçant encore plus dans son cuir chevelu les épines acérées de son humiliante « couronne ».

La dignité et la force morale remarquables de Jésus impressionnèrent tellement Pilate qu'il essaya à nouveau de se décharger de toute responsabilité et dit : « *Écoutez ! Je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune raison de le condamner.* » Pilate pensait qu'en faisant sortir Jésus, meurtri et couvert de sang, la foule reviendra sur sa décision. Alors que Jésus se tenaient debout devant cette foule sans pitié, Pilate s'exclama :

« *Voilà l'homme !* ». Même couvert de blessures, Jésus manifestait un calme et une dignité qui suscitaient l'admiration de Pilate, comme en témoignaient ses paroles qui semblaient mêler respect et pitié.

Malgré les moqueries et les traitements cruels qu'avait subis Jésus ainsi que les tentatives de Pilate pour le libérer, les prêtres en chef et leurs complices ne changèrent pas d'avis. Rien ne les empêchait de faire mettre à mort Jésus. Ils continuèrent de crier : « *Au poteau ! Au poteau !* » Pilate leur répond : « *Prenez-le-vous-mêmes et exécutez-le, car moi, je ne trouve en lui aucune raison de le condamner.* ».

Les Juifs n'avaient pas réussi à convaincre Pilate de mettre à mort Jésus pour crime contre l'Etat, ils se rabattirent donc sur l'accusation de blasphème lancée contre Jésus devant le sanhédrin : « *Nous avons une loi, et d'après la loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait fils de Dieu.* ». Cette accusation était nouvelle pour Pilate. Il rentra à l'intérieur de son palais et essaya de trouver un moyen de relâcher cet homme qui avait enduré courageusement les tortures et les flagellations (*L'instrument habituel était un fouet court comprenant plusieurs lanières de cuir de longueurs inégales, tressées ou non, sur lesquelles étaient fixées par intervalles de petites boules de métal ou des esquilles d'os de mouton particulièrement tranchantes. Les soldats romains frappant de toutes leurs forces et à coups répétés sur le dos de la victime, les boules de métal causaient de profondes contusions, tandis que les lanières de cuir et les os de mouton lacéraient les tissus cutanés et sous-cutanés. La flagellation se poursuivant, ces lacérations déchiraient les muscles qui sont en*

contact avec les os, et laissaient apparaître des lambeaux de chair sanguinolente). Pilate ne savait que penser de cette nouvelle accusation, selon laquelle ce prisonnier était le fils de Dieu, il savait que Jésus venait de Galilée. Pourtant, il lui demanda : « **D'où es-tu ?** ». Il se demandait si Jésus avait vécu au ciel auparavant, s'il était en quelque sorte un dieu. Jésus avait déjà révélé à Pilate qu'il est roi, mais que son royaume ne faisait pas partie de ce monde. N'estimant pas utile de s'étendre sur la question, il resta silencieux. Piqué dans son orgueil, Pilate s'indigna :

« Tu refuses de me parler ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et que j'ai le pouvoir de t'exécuter ? ».

Jésus lui répondit simplement : « **Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait pas été accordé d'en haut. C'est pourquoi l'homme qui m'a livré à toi a un plus grand péché** ». Jésus ne pensait pas à un seul homme il voulait dire que Caïphe, ses complices, ainsi que Judas Iscariote portaient une plus lourde responsabilité que Pilate. Impressionné par l'attitude et les paroles de Jésus, et craignant de plus en plus qu'il soit d'origine divine, Pilate essaya encore de le relâcher.

Mais les Juifs jouèrent sur une autre crainte qu'ils avaient et dirent : « **Si tu relâches cet homme, le menacèrent-ils, tu n'es pas un ami de César. Quiconque se fait roi parle contre César** ».

Le gouverneur amena une fois de plus Jésus à l'extérieur. Puis assis au tribunal, il dit à la foule : « **Voici votre roi !** ». Mais les Juifs crièrent de plus belle : « **À mort ! À mort ! Au poteau !** ».

Pilate demanda en désespoir de cause : « **Faut-il que j'exécute votre roi ?** ». La domination romaine irritait les Juifs depuis longtemps et pourtant les prêtres en chef affirmèrent : « **Nous n'avons pas d'autre roi que César** ».

Pilate céda lâchement devant les exigences répétées des Juifs : il leur livra Jésus pour qu'il soit exécuté. Les soldats retirèrent à Jésus le manteau pourpre et lui remirent ses vêtements de dessus. Alors qu'ils l'emmenèrent au lieu d'exécution, Jésus dut porter lui-même sa croix de supplice...

La matinée du vendredi 14 nisan était bien avancée et Jésus debout depuis le jeudi matin à l'aube. Il avait enduré des souffrances terribles. Tandis qu'il s'efforçait tant bien que mal de porter sa croix, ses forces l'abandonnèrent. Les soldats ordonnèrent à un passant nommé Simon, originaire de Cyrène, en Afrique, de l'aider à porter sa croix jusqu'au lieu d'exécution. Un grand nombre de personnes suivirent Jésus, parmi lesquelles certaines se frappaient la poitrine de chagrin et se lamentaient. Jésus dit aux femmes en train de pleurer : **« Filles de Jérusalem, arrêtez de pleurer pour moi. Pleurez plutôt pour vous et pour vos enfants, car voici qu'un jour viendra où les gens diront : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas eu d'enfant et celles qui n'ont pas allaité !" Alors ils diront aux montagnes : "Tombez sur nous !" et aux collines : "Couvrez-nous !" S'ils font ces choses quand l'arbre est vert, qu'arrivera-t-il quand il sera desséché ? »**.

Jésus parlait ici de la nation juive. Elle était comme un arbre en train de mourir, mais dans lequel il restait un peu de vie, puisque Jésus était présent, tout comme de nombreux Juifs qui avaient foi en lui. Mais quand ces disciples deviendraient membres d'une autre nation, l'Israël spirituel, la nation juive serai spirituellement desséchée, comme un arbre mort. Beaucoup pleureront quand les armées romaines viendront exécuter le jugement de Dieu contre cette nation...

Jésus fut emmené quelque part près de Jérusalem, où lui et deux malfaiteurs allaient être exécutés. Cet endroit, appelé Golgotha (ou : Lieu du Crâne), était visible « de loin ».

Les trois condamnés étaient dévêtus. Puis on leur donna à boire du vin mélangé avec de la myrrhe (*une drogue*) et du fiel. C'était des femmes de Jérusalem qui avaient préparé cette boisson destinée à atténuer la douleur et les Romains ne s'opposaient pas à ce qu'on la donne à ceux qui allaient être exécutés. Mais après l'avoir goûtée, Jésus refusa de la boire parce qu'il voulait être en pleine possession de ses facultés durant cette épreuve suprême ; il voulait être conscient et fidèle à Dieu jusqu'à la mort.

LA CRUCIFIXION DE JESUS

On allongea Jésus sur sa croix. Ensuite, les soldats lui enfoncèrent des clous dans les mains et dans les pieds, ce qui lui transpercèrent la chair et les ligaments, provoquant ainsi une immense douleur.

Mais au moment où on leva la croix à la verticale, la douleur fut encore plus atroce, car le poids du corps de Jésus déchira ses plaies. Pourtant, Jésus ne s'en prit pas aux soldats. Au contraire, il pria pour eux : « **Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font** ». « *Je n'ai plus besoin de vous expliquer que pour Jésus Dieu est son père spirituel et que nous sommes tous ses enfants* »

Les Romains avaient l'habitude d'indiquer sur un écriteau le crime commis par le condamné. Cette fois-ci, l'écriteau que Pilate fit placer au-dessus de la tête de Jésus précisait : « **Jésus le Nazaréen, le Roi des Juifs.** ». Cette mention était écrite en hébreu, en latin et en grec, pour qu'un maximum de personnes puissent la lire.

Pilate montra ainsi son mépris pour les Juifs qui avaient exigé la mort de Jésus. Consternés, les prêtres en chef protestèrent : « **N'écris pas : "Le Roi des Juifs", mais qu'il a dit : "Je suis Roi des Juifs."** »

Mais refusant d'être à nouveau manipulé par eux, Pilate répondit : « **Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit** » .

Furieux, les prêtres répétèrent le faux témoignage donné durant le procès devant le sanhédrin. Il n'était donc pas étonnant que les passants secouèrent la tête avec mépris et insultèrent Jésus en disant : « **Pff ! Toi qui voulais démolir le Temple et le reconstruire en trois jours, sauve-toi, toi-même en descendant de ta croix** ».

De même, les prêtres en chef et les scribes se dirent entre eux : « **Que Jésus, le roi d'Israël, descende maintenant ! Si nous voyons cela, nous croirons** ».

Quatre soldats romains se moquèrent aussi de Jésus. Ils avaient bu du vin aigre et ils s'amusaient apparemment à en proposer à Jésus, qui bien sûr ne pouvait rien attraper. Faisant allusion à l'écriteau au-dessus de Jésus, ils lui dirent d'un ton sarcastique : « **Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi, toi-même !** ».

Celui qui s'était révélé le chemin, la vérité et la vie était maintenant l'objet de moqueries et de violences injustifiées !

Pourtant, il endurait résolument chacun de ces mauvais traitements, sans faire de reproches aux Juifs qui l'observaient, ni aux soldats romains qui se moquaient de lui...Les soldats prirent les vêtements de dessus de Jésus et se les partagèrent en quatre. Ils tirèrent au sort pour savoir qui prendra quelle partie.

Par contre, la tunique de Jésus étant de grande qualité, « sans couture, tissée de haut en bas », les soldats dirent :

« Ne la déchirons pas, mais tirons au sort pour savoir à qui elle sera ». Ainsi s'accomplit le passage des Écritures : **« Ils se sont partagé mes vêtements et ont tiré au sort mes habits ».**

Un des malfaiteurs finit par comprendre que Jésus était vraiment un roi. Il reprit l'autre homme en disant : **« Ne crains-tu pas Dieu du tout, alors que tu reçois la même punition ? Pour nous c'est juste, car nous recevons ce que nous méritons pour les choses que nous avons commises. Mais cet homme n'a rien fait de mal ».**

Puis il supplia Jésus : **« Souviens-toi de moi quand tu iras dans ton royaume »** .

Jésus lui répondit : **« Vraiment je te le dis aujourd'hui tu seras avec moi, non pas dans le Royaume, mais « dans le paradis ».**

Cette promesse était différente de celle qu'il avait faite aux apôtres, à savoir qu'ils s'assiéraient avec lui sur des trônes dans le Royaume.

Cet homme, un Juif, avait entendu parler du paradis terrestre où Dieu avait prévu que vivent Adam et Ève et leurs descendants. À présent, il pouvait mourir avec cette espérance placée devant lui...

Il était midi. Une étrange obscurité couvrait le pays « jusqu'à trois heures de l'après-midi ». Cette obscurité n'était pas due à une éclipse solaire. Car ce genre d'éclipse se produisait normalement au moment de la nouvelle lune. Or c'était la période de pleine lune. De plus, cette obscurité durait plus longtemps que les quelques minutes habituelles d'une éclipse. C'était donc Dieu qui en était à l'origine !

Quatre femmes s'approchèrent des croix : la mère de Jésus, Salomé, Marie de Magdala et Marie la mère de l'apôtre Jacques le Petit.

L'apôtre Jean se tenaient près de la croix avec la mère de Jésus, qui était effondrée. Elle regardait ce fils qu'elle avait porté et dont elle avait pris soin subir de terribles souffrances. C'était comme si « une longue épée » la transperçait. Malgré son immense douleur, Jésus pensait aux intérêts de sa mère. Au prix d'un gros effort, il désigna Jean de la tête et dit à sa mère : « **Femme, voici ton fils** ».

Puis désignant sa mère, il dit à Jean : « **Voici ta mère** ».

Jésus confia ainsi sa mère, déjà veuve, à l'apôtre qu'il aimait particulièrement. Il savait que ses demi-frères, les autres fils de Marie, n'avaient pas encore foi en lui. Il veilla donc tant aux besoins physiques de sa mère qu'à ses besoins spirituels.

Vers la fin de la période d'obscurité, Jésus dit : « **J'ai soif** ».

Il sentait que Dieu lui avait en quelque sorte retiré sa protection afin que l'intégrité de son Fils soit pleinement mise à l'épreuve.

Il cria d'une voix forte, dans un dialecte galiléen tiré de l'araméen : « **Éli, Éli, lama sabaqthani** », ce qui signifiait : « **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** » Certains de ceux qui se tenaient-là ne comprenaient pas bien ses propos ; ils s'exclamèrent :

« **Écoutez ! Il appelle Élie** ». L'un d'eux couru tremper une éponge dans du vin aigre, la plaça au bout d'un roseau et donna à boire à Jésus. Mais les autres dirent : « **Attendez ! On va bien voir si Élie vient le descendre de là** ». Puis Jésus s'écria : « **Cela s'est accompli !** ». En effet, il avait accompli tout ce que son Père spirituel lui avait demandé de faire sur terre. Enfin, il dit : « **Père, je remets mon esprit entre tes mains** ». Il confia ainsi sa vie à Dieu, convaincu qu'il allait le ressusciter.

LA MORT DE JESUS

Avec une confiance intacte en Dieu, Jésus inclina la tête et mourut. À ce moment-là, un tremblement de terre eu

lieu, fendant les rochers. Il était si violent que les tombes en dehors de Jérusalem s'ouvrirent et que les corps en furent expulsés.

Des passants qui voyaient ces corps entrèrent dans la « ville sainte » et rapportèrent la nouvelle. Quand Jésus mourut, le long et lourd

rideau du Temple, qui séparait le Saint du Très-Saint, se déchira de haut en bas. Cet évènement impressionnant était une manifestation de la colère de Dieu contre ceux qui l'avaient tué.

Il indiqua aussi que l'accès au Très-Saint, c'est-à-dire le ciel, était désormais possible. Tout le monde avait très peur. L'officier chargé de l'exécution convaincu que Jésus était juste s'exclama :

« ***Cet homme était vraiment l'envoyé de Dieu*** ». Il était présent au procès de Jésus devant Pilate quand la question de savoir si Jésus était l'envoyé de Dieu avait été soulevée.

D'autres, vivement impressionnés par ces évènements peu ordinaires, rentrèrent chez eux « en se frappant la poitrine », signe de grande peine et de honte. Parmi ceux qui observaient la scène à distance se trouvaient de nombreuses femmes qui avaient parfois accompagné Jésus. Elles aussi étaient profondément émues par ces évènements d'une portée considérable.

L'après-midi du vendredi 14 nisan touchait à sa fin. Le 15 nisan, jour de sabbat, allait débiter au coucher du soleil. Jésus était déjà mort, mais les deux malfaiteurs à côté de lui étaient toujours vivants.

D'après la Loi, les cadavres ne devaient pas passer la nuit sur la croix, mais devaient être enterrés le jour même.

De plus, le vendredi, les Juifs préparaient les repas pour le lendemain, jour de sabbat, et terminaient les tâches qui ne peuvent attendre jusqu'au surlendemain ; c'est pourquoi ce jour fut appelé « la Préparation ».

Au coucher du soleil, un « grand sabbat » commencera. En effet, le 15 nisan était le premier des sept jours de la fête des Pains sans levain car ce premier jour était toujours un sabbat, quel que soit le jour où il tombait et comme cette année-là, il tombait un samedi, jour de sabbat hebdomadaire, on appelait ce jour un « grand » sabbat

Les Juifs demandèrent donc à Pilate d'accélérer la mort de Jésus et des deux malfaiteurs en leur brisant les jambes. Ils ne pourront ainsi plus se redresser pour respirer. Les soldats brisèrent donc les jambes des deux malfaiteurs mais pas celles de Jésus, qui semblait déjà mort.

Cela accomplit le psaume qui dit : « Il garde tous ses os ; aucun d'eux n'a été brisé. ».

Pour s'assurer que Jésus était bien mort, un soldat lui enfonça une lance dans le côté, lui transperçant la région du cœur. Il en sorti aussitôt « du sang et de l'eau ».

Un autre passage des Écritures s'accomplit ainsi :

« Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé ».

Joseph, « un homme riche » de la ville d'Arimatee et membre respecté du sanhédrin, assista lui aussi à l'exécution de Jésus. C'était un homme « bon et juste », qui attendait le royaume de Dieu, un disciple de Jésus, mais en secret parce qu'il avait peur des Juifs. Il n'avait pas soutenu la décision du tribunal ayant condamné Jésus. Joseph rassembla son courage pour demander à Pilate le corps de Jésus. Pilate fit appeler l'officier chargé de l'exécution, qui lui confirma que Jésus était mort. Il accéda alors à la demande de Joseph. Joseph acheta du fin lin pur, puis descendit de la croix le corps de Jésus. Il l'enveloppa dans ce lin afin de le préparer pour l'enterrement. Nicodème, qui était allé voir Jésus de nuit la première fois, participa lui aussi à cette préparation. Il apporta un mélange coûteux de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres (33 kilos). Tous deux enveloppèrent alors le corps de Jésus dans des toiles de lin, avec les aromates, selon la coutume des Juifs pour les enterrements. Joseph possédait non loin de là une tombe neuve creusée dans la roche, dans laquelle on déposa le corps de Jésus. Ensuite, on roula une grosse pierre devant l'entrée de la tombe. Tout cela était fait à la hâte, avant que le sabbat ne commence. Marie de Magdala et Marie la mère de Jacques le Petit apportèrent leur aide à la préparation du corps de Jésus. Puis elles se dépêchèrent de rentrer chez elles pour « préparer des aromates et des huiles parfumées » qui serviront à terminer, après le sabbat, les soins apportés au corps de Jésus. Le lendemain, jour de sabbat, les prêtres en chef et les pharisiens vinrent voir Pilate pour lui dire :
« Nous nous sommes rappelés que cet imposteur a dit, quand il était encore vivant : “Après trois jours je serai relevé.” Ordonne donc

qu'on surveille la tombe jusqu'au troisième jour, pour que ses disciples ne viennent pas voler son corps et ne disent pas au peuple : "Il a été relevé d'entre les morts !" Sinon, cette dernière tromperie sera pire que la première. » Pilate leur répondit : « *Prenez un groupe de soldats pour surveiller la tombe comme vous voulez* ».

LA RESSURECTION DE JESUS

Très tôt le dimanche matin, Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et d'autres femmes se rendirent à la tombe de Jésus avec les aromates. Elles dirent : « *Qui nous roulera la pierre de l'entrée de la tombe ?* ». Mais elles découvrirent qu'un tremblement de terre venaient d'avoir lieu et qu'un ange avait déjà enlevé la pierre.

De plus, les soldats avaient fui, et la tombe semblait vide...

Quel choc pour les femmes qui se rendirent à la tombe de découvrir qu'elle était vide ! Marie de Magdala s'empressa d'aller en informer Simon Pierre et l'autre disciple, celui pour qui Jésus avait de l'affection, c'est-à-dire l'apôtre Jean. C'est alors qu'un ange apparut aux autres femmes, près de la tombe. Et à l'intérieur se trouva un autre ange, qui portait un long vêtement blanc.

Un des anges leur dit : « *N'ayez pas peur. Je sais que vous cherchez Jésus, qui a été cloué à la croix. Il n'est pas ici, car il a été ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il était couché, puis allez vite dire à ses disciples : "Il a été relevé d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée"* ». Avec crainte, mais aussi avec une grande joie, les femmes coururent annoncer la nouvelle aux disciples.

Quand Marie trouva Pierre et Jean, elle leur dit à bout de souffle : « *On a enlevé le Seigneur de la tombe, et nous ne savons pas où il a été déposé* ». Pierre et Jean coururent donc vers la tombe.

Jean, qui était plus rapide, arriva le premier ; il se pencha à l'intérieur et vit les toiles de lin, mais resta dehors. Quand Pierre arriva, il entra aussitôt dans la tombe. Il vit les morceaux de lin et le tissu qui avait servi à envelopper la tête de Jésus.

Jean entra juste après lui, et crut alors ce que Marie leur avait dit. Malgré ce que Jésus avait déclaré quelque temps plus tôt, ni l'un ni l'autre ne comprenait qu'ils venaient d'être ressuscité. Perplexes, ils rentrèrent chez eux. Mais Marie, qui était revenue à la tombe resta là. Pendant ce temps-là, les autres femmes étaient toujours en chemin pour annoncer aux disciples que Jésus venait d'être ressuscité. Celui-ci vint à leur rencontre et leur dit : « **Bonjour !** ». Elles tombèrent alors à ses pieds et s'inclinèrent devant lui. Puis Jésus les rassura : « **N'ayez pas peur. Allez annoncer la nouvelle à mes frères pour qu'ils aillent en Galilée. C'est là qu'ils me verront** ».

Plus tôt, quand le tremblement de terre eu lieu et que les anges apparurent, les soldats qui gardaient la tombe tremblèrent et devinrent comme morts. Après avoir repris leurs esprits, ils étaient entrés dans la ville et avaient raconté aux prêtres en chef tout ce qui était arrivé. Après en avoir discuté avec les anciens des Juifs, les prêtres avaient décidé de payer les soldats pour qu'ils étouffent l'affaire en disant : « **Ses disciples sont venus la nuit et ont volé son corps pendant que nous dormions** ».

Un soldat romain qui s'endormait durant sa garde risquait d'être exécuté. Les prêtres promirent donc aux soldats : « **Si le gouverneur l'apprend, nous lui expliquerons et vous n'aurez rien à craindre** ».

Les soldats prirent alors l'argent et firent ce que les prêtres avaient dit. C'est ainsi que se propagea chez les Juifs le mensonge selon lequel le corps de Jésus avait été volé. Marie de Magdala pleurait toujours à la tombe. Se penchant à l'intérieur, elle vit deux anges habillés en blanc ! Ils étaient assis là où se trouvait le corps de Jésus, un à la tête et l'autre aux pieds. « **Femme, pourquoi pleures-tu ?** », demandèrent-ils. « **On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où il a été déposé** », répondit-elle. Puis en se retournant, elle vit quelqu'un d'autre. Cette personne répéta la question posée par les anges et ajouta : « **Qui cherches-tu ?** ».

Pensant que c'était le jardinier, elle lui répondit : « **Seigneur, si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et je l'enlèverai** ».

En fait, Marie parlait à Jésus ressuscité, mais sur le moment, elle ne le reconnut pas. Cependant, quand il dit son nom : « **Marie !** », elle comprit à sa façon de lui parler que c'était son fils. Elle s'exclama, toute joyeuse : « **Rabbouni !** ». (Ce qui signifie : « **Enseignant !** »). Craignant qu'il ne soit sur le point de monter au ciel, elle s'agrippa à lui mais Jésus lui dit : « **Arrête de te cramponner à moi, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va voir mes frères et dis-leur que je monte vers notre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu** ». Quand Marie retrouva les apôtres et les autres disciples, elle leur dit : « **J'ai vu le Seigneur !** » Son témoignage confirmait ainsi celui des autres femmes. Cependant, les apôtres trouvaient cela absurde ...

Le dimanche 16 nisan, les disciples étaient démoralisés : ils ne savaient pas quoi penser de cette tombe vide. Plus tard dans la journée, Cléopas et un autre disciple se rendirent de Jérusalem à Emmaüs, à environ 11 kilomètres. Sur la route, ils parlèrent de ce qui s'était passé. Un inconnu se joignit alors à eux et leur posa cette question : « **De quoi débattiez-vous tout en marchant ?** ».

Cléopas répondit : « **Est-ce que tu es un étranger qui habite à part dans Jérusalem et qui ne sait pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ?** » « **Quoi donc ?** », demanda l'inconnu.

« **Ce qui est arrivé à Jésus le Nazaréen. Nous espérions que cet homme était celui qui allait délivrer Israël** »

Cléopas et l'autre disciple commencèrent à lui parler de ce qui s'était passé dans la journée. Ils racontèrent que des femmes étaient allées à la tombe de Jésus, mais l'avaient trouvée vide et avaient été témoins de phénomènes surnaturels des anges leur étaient apparus et leur avaient dit que Jésus était vivant. Les deux disciples précisèrent aussi que d'autres étaient allés à la tombe et avaient trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ! Visiblement, les deux disciples ne comprenaient pas la signification de ces événements.

Avec autorité, l'inconnu les aida à corriger leur point de vue :

« Hommes insensés, comme votre cœur est lent à croire à toutes les choses dont les prophètes ont parlé ! Ne fallait-il pas que Jésus subisse ces choses et qu'il entre dans sa gloire ? ».

Il leur expliqua ensuite de nombreux passages des Écritures le concernant. Les trois hommes arrivèrent finalement près d'Emmaüs.

Voulant en savoir plus, les deux disciples supplièrent l'inconnu :

« Reste avec nous, parce que le soir arrive, il va bientôt faire nuit. »

Il accepta de rester et de prendre un repas avec eux.

Alors qu'il pria, il rompit le pain et leur en donna, les deux disciples le reconnurent, mais il disparut aussitôt !

À présent, ils étaient convaincus que Jésus était vivant !

Les deux disciples échangèrent leurs impressions avec enthousiasme : **« Notre cœur ne brûlait-il pas en nous quand il nous parlait sur la route, quand il nous expliquait clairement les Écritures ? »**. Ils se dépêchèrent de rentrer à Jérusalem, où ils trouvèrent les apôtres et d'autres réunis avec eux. Avant qu'ils

n'aient eu le temps de raconter ce qui leurs était arrivé, on leur dit :

« Le Seigneur a vraiment été relevé, et il est apparu à Simon ! ».

Puis les deux disciples expliquèrent comment Jésus leur était apparu à eux aussi. Soudain, Jésus apparut dans la pièce. Tous étaient sous le choc ! Ils avaient pourtant verrouillé les portes, par peur des Juifs.

Mais Jésus était là, au beau milieu d'eux. **« Paix à vous »**, leur dit-il d'un ton calme. Mais ils n'en étaient pas moins terrifiés. Comme lors d'une précédente occasion, ils pensèrent voir un esprit.

Pour prouver qu'il n'était ni une apparition ni le pur produit de leur imagination, mais qu'il avait bel et bien un corps de chair, Jésus leur montra ses mains et ses pieds, et leur dit : **« Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi des doutes envahissent-ils vos cœurs ?**

Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi et regardez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai ». Les disciples étaient tout heureux et émerveillés, mais ils avaient encore du mal à y croire.

Toujours pour les aider à comprendre qu'il est bien réel, Jésus leur demanda : **« Avez-vous quelque chose à manger ici ? »**.

On lui donna alors un morceau de poisson grillé, qu'il mangea.
Puis il leur dit : « ***Quand j'étais encore avec vous [avant ma mort], je vous ai dit qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit à mon sujet dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes*** ».

Jésus avait aidé Cléopas et son compagnon à comprendre des passages des Écritures et à présent, il faisait de même avec ceux qui étaient autour de lui : « ***Voici ce qui est écrit : que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait le troisième jour et que la repentance pour avoir le pardon des péchés serait prêchée en son nom dans toutes les nations en commençant par Jérusalem. Vous devez être témoins de ces choses*** ».

L'apôtre Thomas n'était pas là. Dans les jours qui suivirent, les autres disciples étaient tout heureux de lui dire : « ***Nous avons vu le Seigneur !*** » Mais Thomas répondit : « ***Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt dans la marque des clous et ma main dans son côté, je ne le croirai pas*** ».

Huit jours plus tard, les disciples se retrouvèrent de nouveau dans une pièce verrouillée, mais cette fois-ci, Thomas était présent.

Jésus apparut au milieu d'eux dans un corps matérialisé et les salua : « ***Paix à vous*** ». Puis il s'adressa à Thomas : « ***Mets ton doigt ici, et vois mes mains, et prends ta main et enfonce-la dans mon côté ; et arrête de douter, mais crois*** ». Thomas s'exclama alors : « ***Mon Seigneur et mon Dieu !*** » Il n'avait désormais plus aucun doute que Jésus était vivant en tant que créature spirituelle puissante, le représentant de Dieu ! Jésus lui dit : « ***Parce que tu m'as vu, tu as cru ? Heureux ceux qui n'ont pas vu et pourtant croient*** ».

Lors de la dernière soirée qu'il avait passée avec ses apôtres, Jésus avait dit : « ***Après avoir été relevé, je vous précéderai en Galilée*** ».

Beaucoup de ses disciples se rendirent donc sur place mais ne savaient pas quoi y faire... Au bout d'un certain temps, Pierre avait dit à six autres apôtres : « ***Je m'en vais pêcher*** ».

« ***Nous venons avec toi*** », lui répondent-ils.

Cependant, ils n'attrapent rien de toute la nuit.

Alors que le jour se levait, Jésus apparut sur la plage, mais les apôtres ne le reconnurent pas. Il leur cria : « **Mes enfants, avez-vous quelque chose à manger ?** » « **Non** », répondirent-ils. « **Jetez le filet du côté droit du bateau et vous trouverez quelque chose** » conseilla Jésus. Ils attrapèrent alors tellement de poissons qu'ils n'arrivèrent pas à remonter le filet. Jean dit à Pierre : « **C'est le Seigneur !** ».

Aussitôt, Pierre mit son vêtement de dessus, qu'il avait enlevé pour pêcher, et se jeta à la mer. Il nagea environ 90 mètres jusqu'à la rive. Les autres, dans le bateau, avancèrent plus lentement, car ils traînaient le filet rempli de poisson. En arrivant à terre, ils virent un feu de charbon de bois avec du poisson posé dessus, et du pain.

Jésus leur dit : « **Apportez quelques-uns des poissons que vous venez d'attraper.** »

Pierre ramena le filet, qui contenait 153 gros poissons ! « **Venez déjeuner** », dit Jésus. Aucun d'entre eux le courage de lui demander qui il était, car ils l'avaient reconnu. C'est la troisième fois qu'il apparut à un groupe de disciples. Jésus donna à chacun du pain et du poisson, puis en regardant vers les poissons qui venaient d'être pêchés, il demanda : « **Simon fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?** »

Pierre était-il plus attaché à son activité de pêche qu'à l'œuvre que Jésus voulait qu'il accomplisse ?

Pierre lui répondit : « **Oui, Seigneur, tu sais que j'ai de l'affection pour toi** ». Jésus lui dit « **Alors nourris mes agneaux** ».

Il lui demanda à nouveau : « **Simon fils de Jean, m'aimes-tu ?** »

Surpris, Pierre répondit en toute sincérité :

« **Oui, Seigneur, tu sais que j'ai de l'affection pour toi** ».

Jésus lui répéta : « **Conduis mes petites brebis** ».

Pour la troisième fois, il lui demanda : « **Simon fils de Jean, as-tu de l'affection pour moi ?** ».

Pierre commença à se demander si Jésus doutait de sa fidélité.

Il lui dit avec force : « **Seigneur, tu connais toutes choses, tu sais que j'ai de l'affection pour toi.** »

Une fois de plus, Jésus insista sur ce que Pierre devait faire :

« Nourris mes petites brebis ».

Ceux qui dirigeaient la congrégation devaient donc prendre soin de ceux qui étaient attirés dans l'enclos de Dieu. Jésus avait été lié et exécuté parce qu'il faisait l'œuvre que Dieu lui a confiée.

Il révéla maintenant que Pierre passera par les mêmes épreuves :

« Quand tu étais plus jeune, dit-il, tu t'habillais tout seul et tu allais là où tu voulais. Mais quand tu deviendras vieux, tu tendras les mains et un autre homme t'habillera et t'emmènera là où tu ne veux pas. » Toutefois, Jésus lui donna ce conseil : **« Continue à me suivre ».**

Apercevant l'apôtre Jean, Pierre demanda : **« Seigneur, et cet homme, que lui arrivera-t-il ? »**

Quel avenir attendait l'apôtre que Jésus aimait tant ? Jésus lui répondit : **« Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, en quoi cela te concerne-t-il ? ».** Pierre devait suivre Jésus sans s'inquiéter de ce que feraient les autres... Cependant, Jésus révéla par ces paroles que Jean survivra aux autres apôtres et recevra une vision de la venue de Jésus en tant que Roi.

Bien sûr, Jésus avait fait beaucoup d'autres choses encore, que même de nombreux rouleaux ne pourraient contenir. Après sa résurrection, Jésus donna rendez-vous à ses 11 apôtres sur une montagne de Galilée. D'autres disciples étaient là, environ 500 d'entre eux, dont certains avaient encore des doutes. Mais ce que Jésus leur dit allait les convaincre qu'il était bel et bien en vie. Il explique que Dieu lui avait donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre.

« Allez donc vers les gens de toutes les nations et faites des disciples parmi eux. Baptisez-les au nom du Père et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé ». Jésus était en vie, et il souhaitait toujours que la bonne nouvelle soit prêchée.

Tous les disciples de Jésus, hommes, femmes et enfants, reçurent la même mission : faire des disciples. Des opposants essaieront de les empêcher de prêcher et d'enseigner, mais Jésus leur assura :

« Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre ».

Et il leur expliqua ce que cela signifiait : « **Voyez, je serai avec vous tous les jours jusqu'à l'achèvement du système de choses** ».

Jésus ne dit pas que tous ceux qui prêcheront la bonne nouvelle auront le pouvoir de faire des miracles. Mais tous auront le soutien de l'esprit saint qui est la source de liberté entre le bien et le mal que Dieu à insufflé en nous.

Au total, Jésus apparaîtra à ses disciples pendant 40 jours après sa résurrection. Il se matérialisera en utilisant différents corps et leur donnera des preuves convaincantes qu'il était vivant, les enseignant sur le royaume de Dieu. Alors que ses apôtres étaient toujours en Galilée, Jésus leur demanda de retourner à Jérusalem.

Quand il les retrouva là-bas, il leur dit : « **Ne quittez pas Jérusalem, mais continuez d'attendre ce que le Père a promis et dont je vous ai parlé ; car Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous, vous serez baptisés avec de l'esprit saint d'ici peu de jours** ».

Par la suite, Jésus retrouva de nouveau ses apôtres. Il les amena hors de la ville, jusqu'à Béthanie, sur le royaume sera établi sur la terre.

Les apôtres demandèrent à Jésus : « **Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétablis le royaume pour Israël ?** ». Il répondit simplement :

« **Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les époques que notre Père a placés sous son propre pouvoir** »/ Puis, insistant

une fois de plus sur l'œuvre qu'ils devaient accomplir, il leur dit :

« **Vous recevrez de la puissance lorsque l'esprit saint viendra sur vous, et vous témoignerez à mon sujet dans Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusque dans la région la plus lointaine de la terre** ».

L'esprit saint de Dieu est la force la plus puissante de l'univers. Dieu a utilisé son esprit, sa force agissante, pour créer les cieux et la terre, ainsi que pour diriger la rédaction de l'ancien testament, du nouveau et du Coran. Cette force est à l'origine de tous les miracles mentionnés dans ce livre. Le plus remarquable d'entre eux est la résurrection de Jésus en tant que créature spirituelle puissante qui prouva aux croyant qu'il y a une vie après la mort !

JESUS MONTA AU CIEL

Les apôtres étaient sur le mont des Oliviers avec Jésus ressuscité quand il se mit à s'élever vers le ciel.

Presque aussitôt, un nuage les empêcha de le voir. Après sa résurrection, Jésus avait utilisé des corps de chair.

Mais à présent, il quitta le corps qu'il avait pris en cette occasion pour monter au ciel en tant que créature spirituelle. Tandis que les apôtres fixaient le ciel du regard, deux hommes en vêtements blancs apparurent à côté d'eux. Ces anges matérialisés demandèrent alors : **« Hommes de Galilée, pourquoi vous tenez-vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé d'auprès de vous vers le ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel »**

Jésus a quitté la terre sans se faire remarquer, avec pour seuls témoins ses fidèles disciples. Il reviendra « de la même manière » : seuls ses fidèles disciples discernèrent sa présence en tant que Roi.

Les apôtres retournèrent à Jérusalem. Durant les jours qui suivirent, ils se réunirent avec d'autres disciples, dont Marie, la mère de Jésus, les frères de Jésus. La dernière fois qu'il avait rencontré ses 11 apôtres fidèles, Jésus leur promit : **« Vous recevrez de la puissance lorsque l'esprit saint surviendra sur vous, et vous serez mes témoins jusque dans la région la plus lointaine de la terre ».**

Ensuite, Jésus commença à monter au ciel, et un nuage vint masquer le reste de son ascension. Tous ensemble, ils persévèrent dans la prière. Ils prièrent notamment pour choisir un disciple qui remplacerait Judas Iscariote, afin d'atteindre le nombre de 12 apôtres. Ce disciple devra avoir été témoin des activités et de la résurrection de Jésus.

Ils jetèrent donc les sorts pour connaître la volonté de Dieu, c'est la dernière fois que la Bible parla de cette pratique. Le sort tombe sur Matthias, qui faisait peut-être partie des 70 que Jésus avait envoyés prêcher. Il était alors compté avec les 11 apôtres.

Dix jours après que Jésus fut monté au ciel, la fête de la Pentecôte de l'année 33 eu lieu. Environ 120 disciples étaient réunis dans une pièce à l'étage d'une maison de Jérusalem. Tout à coup, un bruit semblable à celui d'un violent coup de vent remplit toute la maison.

Des langues comme de feu devinrent visibles et il s'en posa une sur chacune des personnes présentes. Tous les disciples se mirent à parler en différentes langues. Jésus avait promis qu'il répandrait l'esprit saint sur eux, et c'est ce qu'il avait fait !

Jusqu'ici, les disciples de Jésus avaient annoncé la bonne nouvelle du Royaume de Dieu seulement aux Juifs et aux Samaritains.

Un ange apparut à Corneille, un officier romain qui craint Dieu. Il lui demande d'envoyer chercher l'apôtre Pierre. Accompagné d'autres disciples, Pierre prêcha à Corneille et à ses proches. L'apôtre n'avait pas fini de parler que l'esprit saint descend sur ces croyants non juifs.

Puis Pierre ordonna qu'ils soient baptisés au nom de Jésus. La vie éternelle était désormais accessible à des gens de toutes les nations.

La congrégation était prête à évangéliser au-delà des frontières !

Alors qu'il se trouverait au ciel, Jésus attendrait un ordre bien précis annoncé dans la Parole de Dieu. David avait écrit sous l'inspiration de Dieu :

« **Dieu a déclaré à Jésus : “Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds.”** » Une fois cette période d'attente terminée, Jésus obéirait alors à cet ordre :

« **Va au milieu de tes ennemis et soumetts-les** ».

Des langues comme de feu devinrent visibles et il s'en posa une sur chacune des personnes présentes. Tous les disciples se mirent à parler en différentes langues. Jésus avait promis qu'il répandrait l'esprit saint sur eux, et c'est ce qu'il avait fait ! Jusqu'ici, les disciples de Jésus avaient annoncé la bonne nouvelle du Royaume de Dieu

seulement aux Juifs et aux Samaritains. Un ange apparut à Corneille, un officier romain qui craint Dieu. Il lui demande d'envoyer chercher l'apôtre Pierre. Accompagné d'autres disciples, Pierre prêcha à

Corneille et à ses proches. L'apôtre n'avait pas fini de parler que l'esprit saint descend sur ces croyants non juifs. Puis Pierre ordonna

qu'ils soient baptisés au nom de Jésus. La vie éternelle était désormais accessible à des gens de toutes les nations.

La congrégation était prête à évangéliser au-delà des frontières !

Alors qu'il se trouverait au ciel, Jésus attendrait un ordre bien précis

annoncé dans la Parole de Dieu.

David avait écrit sous l'inspiration de Dieu : « **Dieu a déclaré à Jésus** : « *Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds* ». Une fois cette période d'attente terminée, Jésus obéirait alors à cet ordre : « *Va au milieu de tes ennemis et soumets-les* ».

LA CONGREGATION CHETIENNE VU LE JOUR

À la Pentecôte de l'année 33, la congrégation chrétienne a vu le jour. Depuis les cieus, Jésus avait alors commencé à régner sur ses disciples grâce à l'esprit. Il les avait guidés dans l'œuvre de prédication et les avait préparés au rôle qui les attendait, car ceux qui se montreraient fidèles jusqu'à la mort seraient, le moment venu, ressuscités et régneraient aux côtés de Jésus dans le Royaume. Saul, mieux connu sous le nom romain de Paul, faisait partie de ces futurs rois, et son exemple était remarquable. C'était un Juif zélé pour la Loi depuis longtemps, mais il était tellement aveuglé par les chefs religieux qu'il en était venu à approuver la lapidation d'Étienne. Ensuite, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, il était parti pour Damas. Il avait reçu du grand prêtre Caïphe l'autorisation d'arrêter les disciples de Jésus et de les amener à Jérusalem, mais en chemin, une lumière vive avait brillé autour de lui et il était tombé à terre.

« **Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?** », lui dit une voix provenant d'une source inconnue.

« **Qui es-tu, Seigneur ?** » demanda Saul.

« **Je suis Jésus, que tu persécutes** », lui répondit la voix.

Puis Jésus avait dit à Saul d'aller à Damas, où il recevrait des instructions. Mais la lumière miraculeuse l'ayant aveuglé, des hommes avaient dû le conduire dans cette ville. Dans une autre vision, Jésus était apparu à Ananias, un disciple vivant dans cette même ville. Trois jours plus tard, Jésus envoya le disciple Ananias redonner la vue à Saul. Ce dernier se fit baptiser et commença à prêcher courageusement au sujet de Jésus. Il en vint à être appelé l'apôtre Paul. Ananias était inquiet à cette idée, mais Jésus l'avait

rassuré : **« Cet homme est le vase que j'ai choisi pour porter mon nom aux nations ainsi qu'aux rois et aux fils d'Israël. »**

Après avoir retrouvé la vue, Saul s'est mis « à prêcher dans les synagogues de Damas au sujet de Jésus, proclamant que celui-ci est le Fils de Dieu. Avec l'aide de Jésus, Paul et d'autres évangélistes avaient poursuivi l'œuvre de prédication entamée par Jésus.

Grâce à la bénédiction de Dieu, ils avaient obtenu des résultats remarquables. Environ 25 ans après que Jésus lui était apparu sur la route de Damas, Paul avait écrit que la bonne nouvelle avait été prêchée dans toute la création sous le ciel. Des années plus tard, Jésus avait donné à Jean, son apôtre bien-aimé, une série de visions rapportées dans le livre biblique de la Révélation. Grâce à ces visions, c'était comme si Jean avait vécu jusqu'au retour de Jésus intronisé. (Intronisé : Placer, installer un roi, sur le trône, officialiser la prise de fonction par une cérémonie. Littéraire. Etablir quelque chose, l'installer de façon durable.)

Depuis, le monde a connu une augmentation des guerres, des épidémies, des famines et des tremblements de terre. Ces événements et d'autres réalisent sur une grande échelle « le signe » que Jésus a donné aux apôtres au sujet de sa présence et de la fin .

Aujourd'hui, la prédication de la bonne nouvelle du Royaume ne s'effectue pas seulement dans les territoires de l'Empire romain, mais dans le monde entier. Sous l'inspiration de Dieu, Jean a révélé la signification de ces événements : « Maintenant, le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ, sont devenus réalité ».

En effet, le royaume céleste de Dieu, que Jésus a proclamé avec autant de zèle, est une réalité !

C'est une excellente nouvelle pour tous les fidèles disciples de Dieu ! Ils peuvent prendre à cœur ces paroles de Jean :

« Réjouissez-vous, ciel et vous qui y habitez ! Mais malheur à vous, terre et mer, parce que le Diable est descendu vers vous dans une grande fureur, sachant qu'il lui reste peu de temps ».

Peu après son baptême, Jésus a affronté un ennemi déterminé à le

faire échouer avant même qu'il ne commence son ministère.

*En effet, le Diable a essayé de le tenter à plusieurs reprises. Plus tard, Jésus a déclaré à son sujet : « **Le chef du monde vient ; toutefois il n'a aucune prise sur moi** ».*

*L'apôtre Jean a vu en vision ce qui nous attend : « **le grand dragon, le serpent originel, celui qu'on appelle Diable et Satan. Cet ennemi impitoyable des humains serait chassé du ciel, ayant « une grande fureur » parce qu'il sait « qu'il lui reste peu de temps** ».*

*Nous avons de bonnes raisons de penser qu'ils vivent cette courte période de temps et que bientôt « le dragon, le serpent originel », sera emprisonné pendant 1 000 ans dans l'abîme, c'est-à-dire dans un état d'inactivité. Pendant cette période, que se passera-t-il sur terre ? Qui y vivra, et dans quelles conditions ? Jésus lui-même a répondu à ces questions. Dans l'exemple des brebis et des chèvres, il a montré quel avenir attend les humains justes, comparables à des brebis, qui collaborent avec ses frères et leur font du bien. Il a aussi annoncé clairement le sort réservé à ceux qui font l'inverse, autrement dit les chèvres. Il déclara : « **Ils (les chèvres) subiront la mort éternelle, mais les justes (les brebis) recevront la vie éternelle**»*

*Cela nous permet de comprendre ce que Jésus a dit au malfaiteur attaché sur un poteau à côté de lui. Il ne lui a pas promis la même récompense qu'à ses fidèles apôtres, celle de faire partie du royaume des cieux. Il lui a plutôt promis : « **Vraiment je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis** ». Ainsi, cet homme repentant a reçu la perspective de vivre dans le Paradis : un jardin, ou parc, magnifique. Aujourd'hui, ceux qui se révèlent des brebis et qui obtiendront « la vie éternelle » seront donc eux aussi dans ce paradis. Cela correspond à la description que l'apôtre Jean a faite des conditions qui existeront sur la terre.*

*Il a dit : « **La tente de Dieu est avec les humains, et il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Et il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. Les choses anciennes ont disparu** ».*

*Pour que ce malfaiteur vive dans le Paradis, il devra être ressuscité.
Et il ne sera pas le seul à l'être.*

*Jésus l'a expliqué ainsi : « **L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombes de souvenir entendront sa voix et sortiront, ceux qui ont fait des choses bonnes, pour une résurrection de vie, et ceux qui ont pratiqué des choses détestables, pour une résurrection de jugement** »*

Dehors, les nombreux pèlerins venus de divers pays pour assister à la fête étaient extrêmement surpris d'entendre les disciples parler couramment leurs langues. Pour expliquer ce qui venaient de se passer, l'apôtre Pierre cita la prophétie de Yoël selon laquelle Dieu répandra son esprit sur ses serviteurs, leur communiquant ainsi des dons miraculeux. Ce puissant témoignage de l'esprit saint établit clairement qu'un changement important avait eu lieu : Dieu avait retiré sa faveur à Israël pour la donner à la toute jeune congrégation. Ceux qui voulaient servir Dieu d'une façon qui lui plairait devaient maintenant être les disciples de Jésus et suivre les commandements de Dieu. Ensuite les disciples rencontrèrent de l'opposition et certains furent jetés en prison. Mais pendant la nuit, l'ange de Dieu les libéra et leur demanda de continuer à prêcher. C'est ce qu'ils firent dès le lever du jour. Ils partirent au temple pour enseigner la bonne nouvelle à propos de Jésus. Furieux, des opposants religieux leur ordonnèrent de cesser de prêcher. Les apôtres répondirent avec courage : « **Nous devons obéir à Dieu, en sa qualité de chef, plutôt qu'aux hommes** » La persécution s'intensifia. Des Juifs accusèrent Étienne de blasphème et le tuèrent à coup de pierres. Jusqu'ici, les disciples de Jésus n'avaient annoncé la bonne nouvelle du Royaume de Dieu qu'aux Juifs et aux Samaritains. Un ange apparut à présent à Corneille, un officier romain qui craignait Dieu. Il lui demanda d'envoyer chercher l'apôtre Pierre. Accompagné d'autres disciples, Pierre prêcha à Corneille et à ses proches. L'apôtre n'avait pas fini de parler que l'esprit saint descendit sur ces croyants non juifs. Puis Pierre ordonna qu'ils soient baptisés au nom de Jésus. La vie éternelle était désormais accessible aux gens de toutes nations.

L'APOTRE PAUL PROCLAMA LA NOUVELLE DU « ROYAUME DE DIEU »

La congrégation était prête à évangéliser au-delà des frontières ! Après sa conversion, l'apôtre Paul proclama activement la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Cet ancien opposant devait maintenant lui-même faire face à une violente opposition. Infatigable, il effectua trois voyages missionnaires. Il parcourut de longues distances pour diffuser la bonne nouvelle au sujet du Royaume qui accomplira le dessein originel de Dieu pour les humains.

À Lystres, durant son premier voyage, Paul guérit un boiteux de naissance. La foule s'écria que Paul et son compagnon de route, Barnabas, étaient des dieux. Les deux hommes avaient bien du mal à empêcher qu'on leur offre des sacrifices. Mais la foule, influencée par des ennemis de Paul, lui lança ensuite des pierres et le laissa pour mort. Toutefois, Paul revint dans la ville pour fortifier les disciples par des paroles encourageantes. Des chrétiens d'origine juive soutenaient que les croyants non juifs devaient obéir à certaines parties de la Loi de Moïse. Paul alla à Jérusalem pour soumettre la question aux apôtres et à d'autres chrétiens expérimentés. Grâce à un examen approfondi des Écritures et à la direction de l'esprit saint de Dieu, ces hommes écrivirent aux congrégations de s'abstenir de l'idolâtrie, de la fornication, ainsi que de la consommation de sang et de viande non saignée. Ces commandements étaient nécessaires, mais ils n'impliquaient pas de suivre la Loi mosaïque.

Au cours de son deuxième voyage, Paul se rendit à Bérée (aujourd'hui Verria, en Grèce). Les Juifs de cette ville accueillirent avec enthousiasme son enseignement, examinant les Écritures chaque jour pour s'assurer de son exactitude. Pourtant, là encore, l'opposition le força à partir. Il se rendit à Athènes où, devant un groupe d'Athéniens très instruits, il prononça un discours puissant, qui était un modèle de tact, de discernement et d'éloquence. À la fin de son troisième voyage, Paul retourna à Jérusalem.

Alors qu'il était au temple, certains Juifs provoquèrent une émeute dans le but de le tuer. Les soldats romains s'interposèrent.

Paul fut interrogé. Sa qualité de citoyen romain lui permit de présenter sa défense devant le gouverneur romain Félix.

Les Juifs ne pouvaient prouver leurs accusations. Par la suite, pour éviter que Festus, le successeur de Félix, ne le livra aux Juifs, Paul déclara : « *J'en appelle à César !* »

Et Festus répondit : « À César tu iras. ».

Paul fut donc emmené par bateau en Italie pour y être jugé.

En route, il fit naufrage et dut passer l'hiver sur l'île de Malte.

Une fois à Rome, il resta deux ans dans une maison louée. Bien que gardé par un soldat, l'apôtre continua avec toujours autant de dynamisme à parler du Royaume de Dieu à tous ceux qui venaient le voir.

Tout ce qui est écrit dans ce livre, a été tiré des écritures des prophètes envoyés de Dieu et des apôtres, comme ces quelques lettres ci-dessous...

PAUL FORTIFIA LES 1^{ER} CHRETIENS PAR DES LETTRES

La congrégation chrétienne, qui venaient d'être formée, joua un rôle important dans l'accomplissement du dessein de Dieu, c'est-à-dire ce qu'il avait prévu de réaliser. Mais elle ne tarda pas à être attaquée tant de l'extérieur que de l'intérieur.

Les chrétiens du premier siècle restèrent en grande partie fidèles à Dieu face à la persécution et aux attaques internes. Les Écritures grecques contiennent 21 lettres qui leur apportaient des conseils et des encouragements appropriés. L'apôtre Paul rédigea 14 de ces lettres, de Romains à Hébreux. Elles portèrent les noms de leurs destinataires, des chrétiens en particulier ou des groupes de chrétiens. Voici quelques thèmes abordés par Paul :

La moralité et la conduite :

« Ceux qui pratiquent la fornication, l'adultère et d'autres péchés graves, n'hériteront pas du royaume de Dieu ». « Les serviteurs de Dieu doivent être unis quelle que soit leur nationalité Ils doivent

donner d'eux-mêmes avec joie pour venir en aide aux autres et Priez constamment » leur recommanda Paul.

« Les fidèles seront encouragés à exprimer librement leurs sentiments à Dieu dans la prière et pour que Dieu les écoute, ils doivent prier avec foi ».

Comment une famille peut-elle s'épanouir ? : *« Le mari doit aimer sa femme comme son propre corps ; la femme, avoir un profond respect pour son mari ; et les enfants, obéir à leurs parents, car cela est agréable à Dieu. Les parents doivent se servir des principes bibliques pour guider et former leurs enfants. »*

Le dessein de Dieu. De nombreuses dispositions de la Loi avaient servi de protection et de guide aux Israélites jusqu'à l'arrivée de Jésus. Les chrétiens n'étaient toutefois pas tenus de respecter cette Loi afin d'adorer Dieu. Dans sa lettre adressée aux Hébreux, des chrétiens d'origine juive. Paul donna de nombreux éclaircissements sur la signification de la Loi et sur la réalisation du dessein de Dieu en Jésus. Il expliqua que plusieurs parties de la Loi avaient une valeur prophétique. Par exemple, les sacrifices d'animaux représentaient la mort sacrificielle de Jésus, qui rendait possible le pardon des péchés. Par la mort de Jésus, Dieu avait annulé l'alliance de la Loi, vu qu'elle n'était plus nécessaire.

L'organisation de la congrégation. Les hommes désireux d'assumer des responsabilités dans la congrégation devaient avoir des valeurs morales élevées et certaines aptitudes spirituelles. Les serviteurs de Dieu devaient se réunir régulièrement pour s'encourager les uns les autres. Les réunions pour le culte devaient être stimulantes et instructives.

Quand Paul rédigea sa deuxième lettre à Timothée, il était de nouveau à Rome. Il attendait d'être jugé. Seuls quelques chrétiens courageux se risquaient à lui rendre visite en prison. L'apôtre savait que ses jours sont comptés : *« J'ai combattu le beau combat, j'ai achevé la course, j'ai observé la foi. »*

Il mourut en martyr peu après, mais ses lettres continuent de guider les véritables serviteurs de Dieu aujourd'hui encore !

JACQUES, PIERRE, JEAN ET JUDE ENCOURAGEAIENT LES CHRÉTIENS PAR DES LETTRES AUSSI ...

Jacques et Jude étaient des demi-frères de Jésus, Pierre et Jean des apôtres. En tout, ils rédigeèrent sept lettres qui font partie des Écritures grecques chrétiennes et qui portent chacune le nom de son rédacteur. Le but de leurs conseils divinement inspirés est d'aider les chrétiens à rester fidèles à Dieu et à ne pas perdre de vue le Royaume de Dieu.

La foi ; Il ne suffit pas de prétendre avoir la foi. La foi véritable pousse à l'action. Jacques écrit d'ailleurs : « *La foi sans œuvres est morte* » « *Celui qui agit avec foi dans l'épreuve acquiert de l'endurance. S'il veut tenir bon, il doit demander de la sagesse à Dieu, convaincu qu'il lui en donnera. En endurant, il obtient l'approbation de Dieu* » « *Dieu aide ses serviteurs qui, avec foi, gardent leur intégrité* ». C'est ce que Jacques explique :

« *Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous* »

Pour résister aux tentations et aux influences contraires à la morale, les chrétiens doivent avoir une foi solide. En raison de l'environnement malsain de leur époque, Jude leur recommande de « *livrer un dur combat pour la foi* ».

La conduite. Dieu demande à ses serviteurs d'être saints, c'est-à-dire purs à tous égards. Pierre déclara : « *Devenez saints dans toute votre conduite, parce qu'il est écrit : ' Vous devez être saints, car moi, Dieu, je suis saint.* » Pierre parla d'un bel exemple placé devant les chrétiens : « *Jésus aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle pour que vous suiviez fidèlement ses traces.* » « *Même si quelqu'un souffre pour avoir respecté les normes de Dieu, il gardera " une bonne conscience* ». Pierre encouragea les chrétiens à avoir une conduite irréprochable et à montrer leur attachement à Dieu par leurs actions, tout en attendant le jour où Dieu exécutera son jugement et établira le monde nouveau dans lequel habitera la justice

« *Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous.* »

L'amour. « *Dieu est amour* », écrivit l'apôtre Jean. Il fit remarquer : « *Dieu a montré tout son amour en envoyant Jésus comme sacrifice pour les péchés des humains. À quoi cela devrait-il motiver les chrétiens ? Bien-aimés, si c'est ainsi que Dieu nous a aimés, alors nous sommes, nous, tenus de nous aimer les uns les autres. Une façon de manifester cet amour est d'offrir l'hospitalité à ceux qui servent Dieu à nos côtés.* ».

« Voici ce que signifie l'amour de Dieu : que nous observions ses commandements ; et pourtant ses commandements ne sont pas pesants. Ceux qui obéissent à Dieu sont assurés qu'il les aimera pour la vie éternelle ».

MA REFLEXION

Mais qu'en est-il du nombre limité de croyants, dont font partie les fidèles apôtres, qui seront avec Jésus au ciel ?

La Bible dit : « Ils seront prêtres de Dieu et ils régneront avec lui pendant les 1 000 ans ». Ceux qui régneront près de Jésus auront été des hommes et des femmes sur terre. Ils se montreront donc sans aucun doute compatissants et compréhensifs envers les sujets terrestres du Royaume. Jésus appliquera les bienfaits de son sacrifice aux humains et les libérera de la malédiction du péché. Lui et ses apôtres essayeront d'amener les humains fidèles à la perfection. Les humains goûteront alors à la vie comme Dieu l'avait prévue au départ quand il a dit à Adam et Ève d'avoir des enfants et de remplir la terre. Même la mort causée par le péché d'Adam n'existera plus ! Ainsi, Jésus aura accompli la mission que Dieu lui avait confiée. De toute évidence, Jésus joue un rôle capital dans l'accomplissement du glorieux projet de Dieu car il a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ».

MAIS ... 570 ans après Dieu choisi le prophète Mohammed pour remettre de l'ordre dans le monde et faire réentendre sa parole car malgré tous les prophètes qu'il a envoyé les preuves de son existence par les miracles et les paroles de Jésus le monde a perdu la foi en lui et a oublié ses commandements ou les a déformés...

Je vais vous raconter la vie du prophète Mohammed et « une partie du Saint Coran » que Dieu lui a dicté car le Saint Coran est composé d'innombrables sourates et les réécrire ne servira à rien mieux vaut trouver un « vrai » Coran ou tout y est repris avec la bonne traduction que de me contenter de le recopier car beaucoup d'entre nous se sont arrêté à la parole de Jésus mais le monde à changer et nous sommes comme des brebis sans berger qui sommes parfois guidés par des gens sans scrupules qui se servent de la religion et qui déforment la « parole de Dieu » à leur profit personnel J'ai lu différentes version du Saint Coran et j'ai essayé de vous résumer la version la plus censée en regroupant tout ce que j'ai lu et ce qui me semble le plus cohérent afin que vous puissiez vous rendre compte que comme je vous l'ai écrit au début de mon livre : il y a eu l'ancien testament où l'on parle des différents prophètes envoyés et guidé par Dieu, la religion d'Abraham, puis le nouveau testament qui raconte la vie de Jésus « la main de Dieu », le christianisme et maintenant le Coran qui raconte l'histoire du prophète Mohammed : la religion musulmane TOUTES sont une suite logique et converge vers la même chose la religion « monothéiste » c'est-à-dire

« UN SEUL DIEU »

Maintenant il faut savoir qu'il est né en l'an 570 et décédé en l'an 632 et que nous somme en 2018, que bien des choses ont changé depuis et que tout ce qui a été écrit à l'époque n'est pas forcément applicable de nos jours surtout que sa parole n'a pas été connue dans tous les continents et que seul le monde arabe en à prit connaissance et que d'autres pays sont resté au christianisme ... Pour moi c'est comme si vous lisiez une recette de cuisine et qu'il vous manquait la fin. Que faites-vous ? Vous improvisez ou vous la ratez, pour comprendre et appliquer quelque chose et le réussir, vous devez avoir la « recette » et ici la recette c'est « la parole de Dieu » ! Le monde tourne mal parce qu'il vous manque des repères et comme pour toutes choses un mode d'emploi ...

J'espère que mon livre pourra vous aider à trouver votre propre voie la réponse à beaucoup de vos questions et changera votre vie comme il a changé la mienne quand vous comprendrez que la mort n'est pas la fin mais le début d'autre chose et que c'est ce que vous aurez fait sur terre qui déterminera votre futur...

Car quel que soit votre nationalité, votre religion nous sommes TOUS des terriens et ne formons qu'un seul peuple et la foi devrait nous réunir au lieu de nous diviser !

Donc prenez la peine de comprendre et d'aider les autres au lieu de les juger et vous ferez déjà un pas vers le royaume de Dieu car si nous voulons que le monde change nous devons commencer par changer nous-même et assurer un meilleur futur à nos enfants en leur donnant le bon exemple en leur apprenant le partage, le don de soi et surtout leur faire connaître « la parole de Dieu » comme référence et comme mode de vie...

Je n'ai pas mis de référence pour l'Ancien Testament, pour le Nouveau ou pour le Coran (comme le nom des prophètes, des personnes qui les ont écrits ou les Sourates, MAIS, je vous confirme que TOUT ce qui est écrit en noir et en italique entouré de « » sont des récits originaux repris dans les trois livres Saint !

Je voulais que mon livre soit facile à lire et à comprendre avant tout et que vous compreniez que ce qui est écrit par nos prophètes sont véritable et que je voudrai que vous compreniez que je fais cela pour que ce livre fasse abstraction de qui l'a écrit mais de comprendre seulement ce que cela veut vraiment dire...

Dans le Coran, on compare les écrits avec des écrits de scientifiques qui prouvent que ce qui a été écrit dans le Saint Coran a été prouvé par la science des siècles après !

Étant donné le caractère 'biologiquement détaillés' de certaines sourates » j'en préciserai certains versets pour confirmer ce qui est écrit dans le Coran afin de le prouver scientifiquement pour ne pas choquer certaines personnes qui pourraient mal les interpréter...

TABLE DES MATIERES
DU NOUVEAU TESTAMENT

LA NAISSANCE DE MARIE, MÈRE DE JÉSUS	98
LA NAISSANCE DE JÉSUS	100
JEAN BATISTE	103
SATAN TENTA JÉSUS	107
LE PREMIER MIRACLE DE JÉSUS	109
JÉSUS ENSEIGNA A NICODÈME DE NUIT	111
JEAN LE BAPTISTE EST EMPRISONNÉ	113
JÉSUS ENSEIGNA A UNE SAMARITAINE	114
LE DEUXIÈME MIRACLE DE JÉSUS A CANA	116
JÉSUS AU TEMPLE DE NAZARETH	117
LES PÉCHEURS D'HOMMES	118
JESUS ACCOMPLIT DES MIRACLES A CAPHARNAUM	119
JÉSUS PARDONNE LES PÉCHÉS D'UN PARALYSÉ ET LE GUÉRIT	122
JÉSUS INVITE MATTHIEU A LE SUIVRE	124
LES DISCIPLES DE JEAN QUESTIONNENT JÉSUS À PROPOS DU JEÛNE	125
IL GUÉRIT UN HOMME PRÈS D'UNE PISCINE	126
LA RELATION DE JÉSUS AVEC DIEU	128
JÉSUS CHOISIS SES 12 APÔTRES	133
LE SERMON SUR LA MONTAGNE	134
LA RÉSURRECTION DANS LA VILLE DE NAÏN	145
JESUS EXPLIQUE POURQUOI FAUT IL PARDONNER	148
COMMENT JÉSUS ACCOMPLIT- IL SES MIRACLES ?	149
JÉSUS DONNE DES EXEMPLES SUR LE ROYAUME	152
JÉSUS CALME UNE TEMPÊTE EN MER DE GALILÉE	158
JÉSUS ENVOIE DES DÉMONS DANS DES PORCS	159
UNE FEMME FUT GUÉRIE EN TOUCHANT LE VÊTEMENT DE JÉSUS	161
JÉSUS GUÉRIT DES AVEUGLES ET UN MUET MAIS	
LES NAZARÉENS LE REJETTENT	163
JÉSUS PARCOURT LA GALILÉE ET ENVOIE SES APÔTRES PRÊCHER	165

HÉRODE FIT DÉCAPITER JEAN LE BAPTISTE	168
JÉSUS NOURRIT 5 000 HOMMES	169
JÉSUS DÉNONCE DES TRADITIONS HUMAINES	175
JÉSUS GUÉRIT LA FILLE D'UNE PHÉNICIENNE	
ET UN HOMME SOURD QUI A DU MAL À PARLER	177
JÉSUS ANNONÇA SA MORT ET SA RÉSURRECTION	179
LA TRANSFIGURATION DE JESUS	181
JÉSUS GUÉRI UN GARÇON POSSÉDÉ	182
JÉSUS EXPLIQUA L'IMPORTANCE DU PARDON	188
JÉSUS EN ROUTE VERS JÉRUSALEM	189
JÉSUS EST ARRÊTÉ	193
UN MENDIANT AVEUGLE DEPUIS SA NAISSANCE GUÉRI	199
IL CHOISIT 70 DISCIPLES ET LES ENVOIE PRÊCHER	202
MON RÉSUMÉ	203
AIMES TON PROCHAINS COMME TOI-MÊME	206
JESUS ENSEIGNA LES PRIORITES	209
LE DOIGT DE DIEU	211
LE RITUEL DE SE LAVER LES MAINS	212
LA RICHESSE N'EST PAS SUR TERRE	214
JESUS EST VENU ALLUMER UN FEU SUR LA TERRE	217
JESUS GUERI UNE FEMME DE SON INFIRMITÉ	219
JESUS EXPLIQUA QU'IL ÉTAIT L'ENVOYE DE DIEU	222
LES JUIFS VOULURENT LAPIDER JESUS	223
JESUS NE FAIT PAS DE DIFFERENCES ENTRE	
LES HOMMES	224
LE FILS PRODIGUE	226
LA RÉSURRECTION DE LAZARE	235
JÉSUS GUÉRIT DIX LÉPREUX	240
LE POINT DE VUE DE JESUS SUR LE DIVORCE	245
JESUS ACCEUILLE LES PETITS ENFANTS	246
JESUS PARLE DE SA MORT PROCHAINE	251
LE DÉBUT DE LA FIN DE LA VIE DE JÉSUS	256
JESUS RENTRA A JERUSALEM	258
JESUS DETOURNA LES PIEGES DES PHARISIENS	268
SA DERNIERE VISITE AU TEMPLE	272
JESUS AU MONT DES OLIVIERS	274
LA TRAHISON DE JUDAS	283
LE SOIR DE PAQUES	287

L'ARRESTATION DE JESUS	297
PONCE PILATE DEMANDA QUI DE JESUS OU BARABAS DEVAIT ETRE LIBERE	306
LA CRUCIFIXION DE JESUS	311
LA MORT DE JESUS	313
LA RESSURECTION DE JESUS	316
JESUS MONTA AU CIEL	324
LA CONGREGATION CHETIENNE VU LE JOUR	326
L'APOTRE PAUL PROCLAMA LA NOUVELLE DU « ROYAUME DE DIEU »	330
PAUL FORTIFIA LES PREMIERS CHRETIENS PAR DES LETTRES	331
JACQUES, PIERRE, JEAN ET JUDE ENCOURAGEAIENT LES CHRETIENS PAR DES LETTRES AUSSI ...	333
MA REFLEXION ...	334

L'histoire
Du
« Coran »
Et
Du prophète
« Mohammed »
Et
Ses prédictions

600 ANS APRES JESUS

A la fin du VIème siècle après la naissance de Jésus.

A cette époque, il y avait des religions réservées à certaines races, à certains hommes, laissant le reste de l'humanité sans recours contre le mal qui le frappe. D'autres religions plaçaient le salut de l'homme dans la renonciation au monde, ce qui faisait d'elles une sorte de religion pour un nombre d'hommes très restreint. Dans d'autres pays, l'incroyance, le matérialisme. L'absence de toute religion, faisait que l'on ne pensait qu'à ses plaisirs. Sans tenir aucun compte des droits de l'autre. Sur la carte de l'hémisphère qui avait plus de terre que de mer, celui de l'ancien monde : l'Europe-Asie-Afrique, la péninsule Arabique se trouvait au centre. Immense continent désertique, elle avait une population comprenant à la fois, des sédentaires et des nomades, souvent membres des mêmes tribus, conservant des liens de parenté, tout en ayant différents modes de vie. Les moyens de subsistance y étaient très médiocres, à cause de la place occupée par le désert ; le marchandage était plus important que l'agriculture ou l'industrie ; on voyageait donc beaucoup, on se rendait même hors de l'Arabie en Syrie, en Egypte, en Abyssinie, en Iraq et dans l'Inde. On ne connaît pas grande chose des Lihyânites de l'Arabie centrale, mais le Yémen avait, à juste titre, été appelé "l'Arabie Heureuse", après avoir connu les florissantes civilisations de Saba et de Ma'în, avant même la fondation de la cité de Rome, capable plus tard d'arracher des provinces aux Byzantins et aux Perses, le Yémen était alors déchiré entre d'innombrables principautés, et subissait, d'autre part, l'occupation sassanide. L'Est de la péninsule appartenait également aux rois de Perse, mais le chaos politico-social à Ctésiphon (Madâin) ne pouvait que se refléter dans toutes les provinces. Le Nord de l'Arabie, sous les Byzantins, ne différait pas beaucoup des possessions persanes. Le Centre de l'Arabie était resté à l'abri de la démoralisante occupation étrangère. Dans ce Centre, le triangle La Mecque - Tâïf - Médine avait quelque chose de providentiel : la Mecque, désertique, dépourvue de toute agriculture, représentait physiquement l'Afrique et son Sahara

brûlant ; à soixante-quinze kilomètres de là, à peine, Tâïf représentait l'Europe et ses gelées ; le point Nord. Médine, n'était pas moins fertile que les régions asiatiques les plus douces de la Syrie ou autres. Si les climats avaient une influence quelconque sur les caractères humains, ce triangle au milieu de l'hémisphère majeur, était plus représentatif du globe tout entier, que n'importe quelle autre région de la terre, une miniature du monde dans toute sa diversité.

Environ 569 années après le départ de Jésus, comme Allah n'avait envoyé aucun autre Messager sur terre, les gens étaient plongés dans l'obscurité. Ils avaient oublié Dieu. Ils avaient oublié les bonnes paroles prêchées par les Prophètes.

Ils fabriquaient des idoles et les adoraient. Ils adoraient aussi les arbres, la mer, le soleil, la lune etc...

Ils consommaient des boissons alcoolisées et s'adonnaient aux jeux de hasard. Ils enterraient leurs filles vivantes et brûlaient vives les veuves. Bref, le monde était dans le plus grand égarement et dans la plus grande perdition. On avait cessé d'adorer le Dieu Unique.

Il était alors nécessaire qu'un Messager vienne de la part d'Allah pour guider à nouveau l'humanité vers le chemin de la Vérité.

Du point de vue religieux, l'Arabie était idolâtre ; rares étaient ceux qui avaient embrassé la religion monothéiste. Les Mecquois avaient la notion d'un Dieu unique, mais ils faisaient intercéder les idoles auprès de Lui, et ne croyaient ni à la résurrection, ni à la vie de l'au-delà. Ils avaient conservé le pèlerinage de la Maison du Dieu unique, "la Kaaba", institution remontant à leur ancêtre Abraham, mais les deux mille ans qui les séparaient d'Abraham avaient fait dégénérer ce pèlerinage en une foire commerciale comme au temps de Jésus, une idolâtrie sordide sans la moindre influence sur le comportement individuel, tant social que spirituel.

Des trois points du triangle, la Mecque, malgré sa pauvreté en ressources naturelles, était la plus développée: elle seule constituait une cité-état, dirigée par un conseil de dix chefs héréditaires, avec division des pouvoirs (un ministre des affaires étrangères un ministre gardien du temple, un ministre des oracles, un autre gardien des

offrandes au temple, un autre pour déterminer le montant des dommages à payer à l'occasion d'un préjudice, un autre gardien du bâtiment du conseil municipal, ou parlement, qui approuvait les décisions du conseil des ministres, d'autres pour les questions militaires, telles que le drapeau, la direction de la cavalerie, etc). Les Mecquois étaient bons caravaniers et avaient su obtenir des empires voisins (Iran, Byzance, Abyssinie, sans parler des tribus dont ils traversaient le territoire en transit) l'autorisation de se rendre dans ces pays et de s'y occuper d'import-export. Ils fournissaient aussi des escortes aux étrangers pour traverser les territoires des tribus alliées de l'Arabie. Sans se servir beaucoup de la rédaction par écrit, ils s'intéressaient grandement aux arts et aux lettres : poésie, éloquence, contes de veillées.

La femme était en général bien traitée : elle avait le droit de posséder des biens à son propre compte, elle donnait son consentement au mariage, elle pouvait, lors du mariage, contracter le droit de divorce, elle se remariait après le divorce ou après la mort de son époux, etc. ; il y eut bien la pratique d'enterrer vivantes les filles en bas âge, mais c'était le fait de certaines classes, et les cas furent plutôt rares.

L'HISTOIRE DU PROPHETE MOHAMMED.

C'est dans ce milieu que naquit Mohammed en l'an 569 après Jésus-Christ. Descendant d'Abraham (Babylonien) par Hager (Egyptienne), Mohammed était un Mecquois et avait des oncles maternels à la fois à Médine et à Tâïf. Son père, Abdallah était mort quelques semaines auparavant ; c'est son grand père qui le prit à sa charge. Selon les coutumes, la mère remit le bébé à une nourrice bédouine, chez laquelle il passa dans le désert plusieurs années.

Les biographes sont unanimes à signaler qu'il tétait à un seul sein de sa nourrice, laissant l'autre à son frère de lait.

A peine rentré à la maison sa mère, Aminah, l'amena chez ses oncles maternels à Médine, pour visiter le tombeau d'Abdallah son père, mais sur le chemin du retour, elle rendit le dernier soupir.

Son grand-père Abdoul Mouttalib le recueillit ; mais deux ans, deux mois et dix jours après la mort de sa mère, son grand-père tomba gravement malade. Il appela alors à son chevet tous ses fils et décida qu'après sa mort, Mohammed serait confié à l'un d'eux : Abou Talib. A l'âge de huit ans, ayant déjà connu tant de douleurs, il résidait avec son oncle, Abou-Tâlib, mais ses ressources étaient limitées par la charge d'une nombreuse famille.

Le jeune Mohammed dut aussitôt travailler pour gagner sa vie, il faisait paître les troupeaux de certains voisins et aidait son oncle de son mieux.

Lorsque Mohammed fut âgé de 12 ans, son oncle Abou Tâlib décida de faire un voyage vers la Syrie.

Le jeune Mohammed voulut l'accompagner mais Abou Tâlib refusa à cause des difficultés du voyage, puis comme il insistait beaucoup, il accepta de l'emmener avec lui. Ce fut son premier voyage vers la Syrie. Ce fut à l'occasion de ce voyage qu'il rencontra un moine nommé « Bahira » qui reconnut en lui les signes distinctifs du Prophète qui avait été prédit dans l'évangile et qui était attendu.

Il conseilla à Abou Tâlib de ramener Mohammed rapidement vers Makkah et de bien veiller sur lui.

Mohammed avait cultivé pendant son enfance et sa jeunesse un

certain caractère et une force morale tout à fait différents des autres. Il avait de bonnes manières. Il était honnête et loyal. Aussi, les gens de Makkah l'appelaient : « Al-Amine » (le digne de confiance).

LE PROPHETE MOHAMMED RENCONTRA KHADIJA

Il y avait à la Mecque une femme veuve très riche qui s'appelait Khadija (qu'Allah l'agrée). Elle faisait du commerce à Makkah mais aussi en dehors de l'Arabie, par l'intermédiaire d'autres personnes. Quand elle apprit que Mohammed était l'homme le plus honnête de la Mecque, elle lui proposa de conduire une de ses caravanes commerciales vers la Syrie, en échange d'un salaire.

Mohammed accepta sa proposition et accomplit ainsi son second voyage vers ce pays. Maysara (une servante de Khadija, qui les accompagnaient) constata aussi lors de ce voyage d'autres signes étranges concernant Mohammad.

Elle en fit alors part à Khadija (qu'Allah l'agrée) à son retour.

Khadija (que Dieu l'agrée) était une femme riche et éduquée.

Elle envoya alors une messagère nommée Nafiça chez l'oncle de Mohammed pour lui faire part de son désir d'épouser Mohammed.

La demande ayant été acceptée, Mohammed était alors âgé de 25 ans lorsqu'il épousa Khadija qui pour sa part avait 40 ans.

Khadija a vécu plus d'un quart de siècle (plus de 25 ans) avec son époux. Mohammed n'épousa pas d'autres femmes tant que Khadija était encore en vie. Elle fut sa meilleure épouse et compagne. De cette union, naquirent quatre filles et deux fils. Les deux fils s'appelaient Quassim et Tahir. Tous deux moururent en bas âge. Les filles s'appelaient Zeïnab, Oum Koulçoum, Roquayya et Fâtima.

Par la suite, on le voyait quelquefois à la foire de Hubâchah (au Yémen) et une fois dans le pays des Abdai-Qais (Bahrayn - Oman) (comme nous le mentionne Ibn Hanbal).

Les écrits disaient qu'il s'agissait là de la grande foire de Dabâ, où, d'après Ibn al-Kalbî, les marchands de la Chine, de l'Inde, du Sind, de la Perse, de l'Est et de l'Ouest, se rendaient chaque année, par

mer comme par terre. On parlait également d'un certain Mecquois, Sâïb, lequel était, dans le commerce, associé de Mohammed ; les deux associés allaient, à tour de rôle, vendre les marchandises à l'étranger.

A ce propos, Sâïb déclara : « *Quand Mohammed revenait avec la caravane, il ne rentrait pas chez lui avant de me rendre compte de mes affaires : et Si c'était moi qui revenais à la Mecque, Il me demandait uniquement des nouvelles de ma santé. Un ordre de chevalerie. Les commerçants étrangers apportaient souvent leurs marchandises à vendre à la Mecque. Un jour, un certain Yéménite (de la tribu Zabîd) composa un poème satirique, contre les Mecquois, parce que certains ne lui payaient pas le prix de ses ventes, et qu'aucun des autres ne lui venait en aide.*

Zubair, oncle et chef de la Tribu du Prophète, en commun avec certains autres chefs de la ville convoqua une réunion de volontaires pour établir un ordre de chevalerie (appelé Hilf Alfudoul) en vue d'aider tout opprimer dans La Mecque, qu'il soit citoyen ou étranger à la ville. Mohammed, jeune homme, y avait adhéré avec enthousiasme, et il disait souvent plus tard « j'y ai participé, et je ne suis pas près de renoncer à cet honneur, même pour tout un troupeau de chameaux ; au contraire, Si quelqu'un faisait appel à moi, même aujourd'hui encore au nom de cet ordre, je courrais à son aide ».

On ne sait pas grand-chose sur la pratique religieuse de Mohammed jusqu'à l'âge de 35 ans, sinon que, selon l'affirmation de ses biographes. Il n'avait jamais adoré les idoles. Rappelons qu'il y avait plusieurs Mecquois qui agissaient de même, et qui s'étaient révoltés contre le paganisme insensé, tout en restant fidèles à la Kaabah, maison dédiée par Abraham au Dieu Unique.

LA KAABA, SA DESTRUCTION ET SA RECONSTRUCTION

Vers l'an 605 après Jésus, les rideaux qui couvraient l'extérieur du Temple « la Kaaba » prirent feu ; le bâtiment ainsi affaibli ne put résister aux pluies torrentielles qui suivirent : tout fut détruit.

On reconstruisit bientôt le temple les citoyens y contribuèrent, chacun selon ses moyens, prenant soin de n'accepter que les sommes honnêtement gagnées. Tout le monde y travailla comme maçon, y compris Mohammed, qui se blessa les épaules en transportant des pierres. Pour marquer le départ des processions rituelles autour de la Kaaba, le bâtiment comportait la **Pierre noire**.

Cette pierre est une relique islamique qui, selon la tradition musulmane, fut apportée par l'Ange Gabriel à Abraham et à son fils, au moment de la reconstruction du temple, et, par leurs mains, elle fut enchâssée à la place qu'elle occupe encore aujourd'hui, afin d'indiquer aux pèlerins le point de départ de ses tournées rituelles. Primitivement blanche comme le lait, elle dut la couleur noire, qui maintenant la caractérise, à la souillure des péchés commis par les pèlerins qui vinrent la toucher et la baiser, en implorant le pardon du Miséricordieux remonte à l'époque d'Adam et Eve qui est descendue du paradis et envoyée par Dieu La pierre est un bétyle qui était vénéré dans l'Arabie préislamique. Elle aurait été placée intacte dans le mur de la Kaaba par le prophète Mahomet en 605, sept ans avant qu'il ne reçoive sa première révélation. Elle s'est depuis cassée en plusieurs fragments qui ont été cimentés dans un cadre en argent dans le flanc de la Kaaba. Son apparence est celle d'une roche noire avec des teintes rougeâtres, d'environ 30 cm de diamètre, et dont la surface a été polie par les mains de millions de pèlerins². Selon la tradition islamique, elle serait tombée du ciel pour indiquer à Adam et Ève où construire un autel.

Quand on en vint à remettre on place cette pierre vénérée, une grande discussion s'éleva parmi les citoyens qui en aurait l'honneur ?

On était sur le point de tirer l'épée, quand quelqu'un suggéra de remettre l'arbitrage à la providence on convint que le premier qui surviendrait déciderait.

Tout à coup, Mohammed apparut, il venait travailler là comme d'habitude. Il était connu sous le surnom d'al-Amîn (l'honnête) ; on l'accepta comme arbitre sans hésitation. Mohammed étendit sa houppelande sur le sol, y plaça la pierre noire, appela les chefs de toutes les tribus de la ville pour soulever la pierre par l'étoffe, et il posa lui-même la pierre dans l'angle voulu. Tout le monde en fut satisfait.

C'est dès ce moment que nous trouvons chez Mohammed des méditations spirituelles.

LA VISITE DE L'ANGE GABRIEL

Comme son grand-père, il commença à se retirer pendant tout le mois de Ramadan dans une grotte de **Jabal an-Nour** (Montagne de lumière), la grotte s'appelant **Ghar Hira** (caverne de recherche); il y pria, il méditait, il partageait ses maigres provisions avec ceux des voyageurs qui passaient par là.

Il avait quarante ans, et c'était la cinquième année de ses retraites annuelles.

Vers la fin du mois, il reçut la visite de l'ange Gabriel dans la grotte qui lui dit: « **Lis** »

Mohammed répondit: « **Je ne sais pas lire** »

L'ange reprit: « **Lis** »

Mohammed répondit de la même façon : « **Je ne sais pas lire** »

C'est au bout de la troisième fois que l'ange dit les premiers versets du Coran. L'ange lui annonça que Dieu l'avait choisi comme Son messenger et envoyé auprès des hommes ; il lui apprit les ablutions et la façon d'adorer Dieu, la prière, et il lui communiqua ce message divin.

« Lis au nom de ton Seigneur qui a créé. Qui a créé l'homme d'un caillot de sang. . Lis ! car ton Seigneur, le Très Noble, C'est Lui qui a enseigné par la plume [le calame], Il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas ».

Ému, il rentra chez lui, et raconta à sa femme ce qu'il venait d'éprouver ; il exprima ses craintes que ce ne fût là que quelque diablerie ou quelque emprise de mauvais esprits. Elle le consola en

disant qu'il avait toujours été charitable et généreux, aidant les pauvres, les orphelins, les veuves et tous ceux qui avaient besoin d'aide, et que Dieu le protégerait donc contre tout mal.

APRES 3 ANS LES REVELATIONS REPIRENT

Puis, trois années passèrent, sans révélations nouvelles Ce dut être, pour Mohammed, après le choc du début, un certain calme, et puis un désir, une attente, une impatience toujours croissante...

Cependant, la nouvelle s'étant ébruitée, les sceptiques mesquins se moquèrent de lui, et se permirent d'amères plaisanteries, allant jusqu'à le railler que Dieu l'avait abandonné.

Pendant ces trois ans d'interruption et d'attente, le Prophète s'adonna de plus en plus à la prière et aux pratiques spirituelles.

Les révélations reprirent alors : Dieu lui assura qu'il ne l'avait point abandonné, mais qu'au contraire, c'était lui qui l'avait guidé sur le droit chemin ; Qu'il n'avait donc qu'à se soucier des orphelins et des mendiants, et à proclamer le bienfait divin.

C'était donner ordre de prêcher. Une autre révélation l'appela à dire aux hommes les menaces que faisaient peser sur eux leurs mauvaises mœurs, à les exhorter à n'adorer que le Dieu unique, et à abandonner tout ce qui irriterait Dieu. Puis, une autre révélation lui ordonna d'avertir ses proches parents et ensuite :

« Proclame ouvertement ce qui t'est ordonné et détourne-toi des associateurs (polythéistes) , Nous te suffisons vis-à-vis de ceux qui se moquent »

Il commença par répandre son message secrètement parmi ses amis intimes, puis parmi sa tribu, et ensuite publiquement dans la ville et ses alentours. Son appel s'attaqua tout d'abord à l'idolâtrie, au polythéisme et à l'athéisme : Il insista sur la nécessité de croire en un Dieu Unique, et Transcendant, à la Résurrection et au Jugement Dernier, et il invita à la charité, à la bienfaisance. Il prit soin que les révélations reçues par lui furent consignées par écrit et apprises par cœur, par ses disciples, et ce travail de transcription continua toute sa vie, puisque le Coran ne fut pas révélé tout à la fois, mais par

fragments car chaque révélation répondant à une circonstance particulière ce sont « **les sourates** ».

Tout ce qui est écrit ici sont tiré du Coran où cela est écrit sous forme de sourates mais je pense qu'il est plus facile de les lire et surtout de les comprendre sous forme d'histoires...

Peu à peu, le nombre des partisans s'accrut, et avec la dénonciation du paganisme (religion polythéiste, plusieurs dieu), l'opposition augmenta aussi de la part de ceux qui fermement attachés à leurs croyances ancestrales.

Il faut comprendre aussi que la Kaaba était pour les polythéistes un endroit commercial qui leur rapportait beaucoup d'argent et que le fait que le prophète Mohammed prêchait la religion monothéiste, ils savaient que ce temple était contre la parole de Dieu et qu'il devait servir Dieu et y prêcher sa parole et que le prophète Mohammed comme Jésus l'avait fait à son époque les chasserai de la Kaaba car c'était un temple créer pour honorer Dieu et non pour y faire du commerce et prier de faux dieux...

LE PROPHETE ET SES FIDELES PARTIRENT EN ABYSSINIE

L'opposition dégénéra peu à peu en persécution physique, aussi bien contre le prophète, que contre ceux qui étaient convertis à sa religion.

On les mettait sur le sable brûlant d'été, on les cautérisait, on les enfermait avec des chaînes aux pieds et certain furent tués, mais personne ne voulait renoncer à la foi, après l'avoir connue.

Désespérant des dirigeants de la cité, le Prophète conseilla aux siens de quitter leur ville natale et de se réfugier à l'étranger, en Abyssinie où régnait un roi juste, chez qui personne n'était opprimé.

(Le roi était chrétien mais avait compris qu'ils vénéraient tous le même Dieu et les avait accueillis car il avait compris que le prophète Mohammed et ses disciples subissaient les mêmes tourments que Jésus et ses disciples à son époque).

Des dizaines de fidèles en profitèrent, mais pas tous, il fallut s'attendre un accroissement de la persécution en raison de ces évasions.

MOHAMMED APPELA SA RELGION « ISLAM ».

C'est à dire : « **Soumission à la volonté de Dieu** ».

Elle a deux traits distinctifs :

1. Elle établit un équilibre harmonieux entre le temporel et le spirituel, entre le corps et l'esprit ; par-là, elle permet la parfaite jouissance des biens créés par Dieu, tout en enjoignant à tous, les devoirs envers Dieu : la prière, le jeûne, la charité ; ainsi l'islam se pose comme la religion des masses, et non pas seulement comme une religion des élites.

2. Son appel est universel, tous les croyants sont frères, tous sont égaux, sans distinction de classe, race ou langue ; la seule supériorité possible est d'ordre individuel : elle est basée sur la plus grande crainte de Dieu, sur la plus grande piété.

A la suite de l'émigration d'un grand nombre de Musulmans mecquois en Abyssinie, les chefs du paganisme envoyèrent un ultimatum aux Banou-Hachim (les fils de Hachim), tribu du Prophète, leur enjoignant de l'excommunier et de le livrer aux païens pour être décapité. Tout le monde dans la tribu, converti à l'Islam ou non, rejeta cette exigence (toutefois Abou Lahab, un des oncles du Prophète, fit défection, et quitta la tribu pour participer à la persécution de sa propre tribu de la part des païens). La cité décida alors un boycottage complet de cette tribu : Personne ne devait parler à ses membres, ni avoir des rapports commerciaux ou matrimoniaux avec eux. Les tribus habitant aux alentours de la Mecque, alliées des Mecquois, adhérèrent-elles aussi à ce boycottage total, causant une misère noire chez leurs victimes innocentes, enfants, femmes, vieillards, sans distinction. Certains moururent ; mais personne ne voulut livrer le Prophète à ses persécuteurs. Après trois dures années, pendant lesquelles les victimes furent obligées de consommer même les peaux hachées des bêtes, quatre ou cinq non-Musulmans, plus humains que les autres, et appartenant à des clans différents, proclamèrent publiquement leur désaveu du boycottage injuste. Au même moment, le pacte de boycottage, suspendu dans le temple

(la Kaabah) était trouvé, comme le Prophète l'avait prédit, rongé par les termites, miraculeusement ; seuls les noms de Dieu et de Mohammed étaient épargnés. L'interdiction fut levée ; mais par suite des privations, la femme et l'oncle Abou-Talib du Prophète moururent peu de temps après. L'autre oncle, Abou-Lahab, ennemi acharné de l'Islam, devint alors chef de la tribu du Prophète.

L'ASCENSION DU PROPHETE MOHAMMED : MI'RAJ

C'est à ce moment que le Prophète eut son ascension (mi'raj) Il a été reçu au ciel par Dieu, il visita les merveilles du monde céleste, et rapporta à sa communauté, comme cadeau divin, la prière Islamique, véritable communion entre l'homme et Dieu.

Toute fois les Musulmans évitent d'employer, comme prêtant à équivoque, ce terme chrétien " communion " qui implique « participation à la divinité », chose que l'Islam trouve inadmissible.

Pour réaliser cette communion à la présence Réelle de Dieu. le Musulman se sert dans la dernière partie de l'Office, non pas d'objet matériels comme dans d'autres religions, mais de cet échange de salutations qui eut lieu entre Dieu et Mohammed lors de l'ascension (mi'raj) du Prophète:

« Salutation à Dieu, bénies et pures La paix sur toi, ô Prophète, et la miséricorde et les bénédictions de Dieu La paix sur nous et sur ceux des serviteurs de Dieu qui se comportent proprement.

La nouvelle de cette rencontre céleste ne put qu'accroître l'hostilité de la part des païens, et le Prophète dut quitter sa ville pour chercher asile ailleurs. Il se rendit à Tâïf, chez ses parents, mais les païens de Tâïf le chassèrent à coups de pierres, le blessèrent même et le contraignirent à rentrer à la Mecque.

Le pèlerinage annuel de la Kaabah amenait à la Mecque des Arabes de tous les points de la Péninsule. Mohammed chercha alors à persuader, une tribu quelconque de lui donner asile chez elle et de lui permettre sa mission de réforme. Les quinze contingents de tribus, qu'il visita l'un après l'autre, refusèrent tous, plus ou moins brutalement. Il ne désespéra point ; en dernier lieu, il rencontra une

demi-douzaine de Médinois. Voisins des Juifs et des Chrétiens, ils avaient la notion des Prophètes et des messages révélés : Ils savaient aussi, que ces "peuples des livres divins" attendaient la venue d'un prophète, d'un dernier consolateur, ils voulurent donc ne pas perdre l'occasion de devancer les autres : ils ajoutèrent foi aussitôt à Mohammed, lui promirent de chercher à Médine d'autres adhérents et l'appui nécessaire. L'année suivante une douzaine de Médinois lui prêtèrent serment de fidélité et lui demandèrent un missionnaire-enseignant. L'activité de ce dernier, Mus'ab, réussit si bien, qu'il conduisit un contingent de soixante-treize nouveaux convertis à la Mecque, lors du pèlerinage suivant. Ceux-ci invitèrent le Prophète, ainsi que les autres Musulmans mecquois, à immigrer en leur ville, promettant de les protéger et de les traiter comme les membres de leurs propres familles. Clandestinement et par petits groupes, la plus grande partie des Musulmans émigra à Médine. Les païens non seulement confisquèrent les biens laissés par les émigrants, mais préparèrent un complot pour assassiner le Prophète. Mohammed ne put plus rester chez lui.

Rappelons que malgré leur hostilité à Sa mission, les païens avaient confiance en sa probité, à tel point que beaucoup d'entre eux déposaient chez lui leurs épargnes.

Mohammed confia ces dépôts à un de ses cousins Ali, pour qu'il les remette à leurs propriétaires ; puis il quitta clandestinement la ville, en compagnie de son ami fidèle Abou-Bakr, et après maintes aventures réussit à se rendre à Médine, sain et sauf.

L'ERE DE L'HEGIRE

Nous sommes en l'an 622 ; c'est ici que commence l'ère de l'Hégire. Pour mieux intégrer les immigrés, le Prophète les unit par une sorte de contrat de fraternité, à un nombre égal de Médinois, parmi les plus riches les familles des deux frères contractuels travaillaient ensemble pour gagner leur vie, et s'entre aidaient dans tous les domaines et il décida ensuite que le développement total de l'homme serait mieux atteint si l'on coordonnait la religion et la politique, comme deux

éléments d'un seul tout. Il appela alors les représentants des Musulmans, ainsi que ceux des non-musulmans de la région : Arabes, Juifs, Chrétiens et autres, leur suggéra la création d'une cité-état à Médine. D'accord avec eux, il la dota d'une constitution écrite, la première de ce genre, dans le monde, où l'on définit les devoirs et les droits des citoyens et du chef de l'état, et l'on choisit Mohammed, à l'unanimité, comme tel; on abolit la coutume de la justice privée, le soin en revenant dorénavant à l'organisme central de la communauté des citoyens toute entière: on précisa les principes de la défense et de la politique étrangère, on établit un système d'assurances sociales pour les responsabilités trop lourdes: et l'on confia à Mohammed le dernier mot dans tous les litiges: Il n'y avait pas de limites à son pouvoir de législation. On reconnut explicitement la liberté religieuse, surtout pour les Juifs, et l'acte constitutionnel leur accorda l'égalité avec les Musulmans, en tout ce qui concerne la vie d'ici-bas. Ensuite, Mohammed fit de nombreuses sorties, pour tâcher de rallier les tribus avoisinantes et de conclure avec elles des traités d'alliance et d'entre aide. Avec leur concours, il décida d'exercer une pression économique sur les païens de la Mecque, qui avaient confisqué les biens des Musulmans émigrés et causé d'innombrables dommages. L'entrave au transit, dans la région médinoise, des caravanes commerciales de la Mecque, exaspéra les païens, et une lutte sanglante s'ensuivit.

Au milieu des soucis que causait la défense des intérêts matériels de la communauté, l'aspect spirituel ne fut point oublié ; à peine un an après l'émigration à Médine, fut imposée la discipline spirituelle la plus rigoureuse : le Jeûne annuel pendant tout le mois de Ramadan devint obligatoire pour tous les Musulmans adultes, hommes et femmes. Non contents de l'expulsion de leurs concitoyens Musulmans, les Mecquois envoyèrent aux Médinois l'ultimatum de retirer toute protection à Mohammed et à ses compagnons ou de les expulser ; évidemment sans succès. Quelques mois plus tard, en l'an 2 de l'Hégire, ils envoyèrent une puissante armée contre le Prophète ; la rencontre eut lieu à Badr et les païens, trois fois plus nombreux

que le groupe des Musulmans conduits par le Prophète, furent mis en déroute. Au bout d'un an de préparatifs, les Mecquois envahirent Médine pour se venger de la défaite de Badr.

L'ennemi était quatre fois plus nombreux que les Musulmans ; après une sanglante rencontre à Uhud, il se retira et rien ne fut décisif.

Les mercenaires aminés par les païens ne voulaient pas trop courir de risque. Entre temps, les citoyens Juifs de Médine commencèrent à donner du souci : à la victoire de Badr, un de leurs grands chefs, Ka'b ibn al-Achraf, s'était rendu à la Mecque, pour montrer sa solidarité avec les païens, et pour les inciter à une guerre de revanche.

LE COMLOT POUR ASSASSINER LE PROPHETE

Après la bataille d'Uhud, les Juifs de sa tribu formèrent un complot pour assassiner le Prophète.

Ils l'invitèrent à venir chez eux, avec trois ou quatre de ses compagnons, disant qu'ils étaient tous disposés à embrasser l'islam. Si le Prophète parvenait à convaincre leurs rabbins lors d'une discussion des questions religieuses. *Une Arabe, qui s'était mariée avec un Juif de cette tribu, en fit part secrètement à son frère à elle, et ainsi le complot ne put pas être mis à exécution. As-Samhoudi, qui en parle sur l'autorité des sources classiques, ajoute qu'il y a une autre version de l'attentat, citée par Ibn is'hâq, mais que la présente version est plus authentique.* Malgré cela, Mohammed se contenta de demander aux membres de cette tribu de quitter la région Médinoise, en emportant leurs biens, vendant leurs immeubles et récupérant leurs créances. La clémence n'eut qu'un effet contraire : à partir de Khaibar, les expulsés se mirent en contact non seulement avec les Mecquois, mais aussi avec les tribus du Nord, du Sud et de l'Est de Médine, achetèrent leur aide militaire, et organisèrent une attaque sur Médine, quatre fois plus puissante que celle d'Uhud. Les Musulmans se préparèrent pour un siège, creusèrent un fossé et se défendirent contre l'épreuve la plus dure ; mais la défection des Juifs restés dans la ville bouleversa toute la stratégie. Un habile diplomate parvint à désunir les coalisés, qui se retirèrent l'un après l'autre.

Les boissons alcooliques et les jeux de hasard furent alors déclarés interdits aux Musulmans.

MOHAMMED SE RECONCILIAT AVEC LES MECQUOIS

Mohammed essaya alors de se réconcilier avec les Mecquois, et se rendit à Hudaibiyah, pas très loin de la Mecque.

La coupure de leur chemin caravanier du Nord avait ruiné leur économie. Mohammed leur promit la sécurité du transit, l'extradition de leurs fugitifs qui se seraient rendus chez lui. Et toute autre condition qu'ils désirèrent. Il accepta même de rentrer à Médine, sans avoir pu faire le pèlerinage de la Kaâba.

Les deux parties contractantes promirent à Hudaibiyah non seulement la paix, mais aussi la neutralité dans les conflits avec les tiers. Profitants de la paix, le Prophète déploya une activité intense pour la propagation de sa religion.

Outre ses efforts dans l'Arabie, il adressa des lettres missionnaires aux souverains étrangers de Byzance, de la Perse (l'Iran), de l'Abyssinie et autres. Le prêtre "autocrator" (le "Dog hâture" des Arabes) de Byzance embrassa l'islam et fut lynché par la foule ; le Préfet de Ma'ân (Palestine), pour avoir fait la même chose, fut mis à mort et crucifié par l'empereur. Un ambassadeur Musulman fut assassiné en Palestine Syrie, et, au lieu de punir le coupable.

L'empereur courut avec ses armées pour le protéger contre l'expédition punitive envoyée par le Prophète (bataille de Mu'tah).

Les païens de la Mecque profitèrent des difficultés des difficultés des Musulmans et violèrent le traité de la paix. Le Prophète conduisit lui-même une armée de dix-mille hommes, et surprit la Mecque qu'il occupa sans hostilité. Conquérant bienveillant, il rassembla la population de la ville, lui rappela ses méfaits : Persécution religieuse, confiscation injuste des biens des réfugiés invasions répétées, vint-ans d'hostilité insensée ; puis leur posa la question : « ***Qu'attendez-vous de moi ?*** » Comme tous baissaient la tête avec honte, Mohammed proclama : « ***Que Dieu vous pardonne, allez en paix ; nulle charge contre vous aujourd'hui, vous êtes libres*** »

Il renonça même aux biens que les païens avaient confisqués aux Musulmans. Cela transforma l'état psychologique et lorsqu'un chef mecquois s'avança spontanément vers Mohammed, à la suite de sa déclaration d'amnistie, pour se convertir à l'Islam, Mohammed lui dit : « ***Je te nomme gouverneur de la Mecque*** ».

Sans laisser un seul soldat médinois ou autre, le Prophète rentra à Médine et l'islamisation de la Mecque, achevée en quelques heures, fut complète et sincère.

La ville de Tâïf se mobilisa alors pour combattre le Prophète ; avec quelques difficultés, l'armée ennemie fut dispersée dans la vallée de Hunaïn, mais les Musulmans préférèrent lever le siège de Tâïf et employer plutôt les moyens pacifiques pour briser la résistance de cette région.

Moins d'un an après, une délégation de Tâïf se rendit à Médine pour annoncer son ralliement à l'Islam.

Elle demanda d'abord l'exemption des prières, des taxes, du service militaire, et aussi l'autorisation de l'adultère, des boissons alcooliques ; elle demanda encore la conservation du temple de l'idole Lât, à Tâïf.

L'islam n'était pas un mouvement matérialiste immoral; la délégation eut honte de ses propres demandes concernant les prières, l'adultère et le vin: le Prophète leur concéda l'exemption du paiement des taxes et du service militaire, et ajouta: «***Vous n'avez pas besoin de démolir l'idole de vos mains, nous enverrons des agents d'ici pour s'en occuper; s'il s'ensuit des malheurs, comme vous le font redouter vos superstitions, ce sont eux qui les subiront***».

Ainsi, le Prophète montrait quelle sorte de concessions on petit concéder aux convertis de fraîche date.

La conversion des Tâïfites fut si sincère que, quelques mois plus tard, ils renoncèrent d'eux-mêmes aux exemptions contractées, comme nous le voyons par la nomination par le Prophète, d'un collecteur d'impôts chez eux, à l'instar des autres régions Islamisées. Durant ces dix années de "guerre", les non-Musulmans avaient perdu sur les champs de bataille, en tout et pour tout, quelques 250 tués ;

les Musulmans encore moins. Incision bénigne, grâce à quoi le continent de l'Arabie, avec ses millions de kilomètres carrés, fut guéri de l'abcès de l'immoralité. Dans ces dix ans de lutte désintéressée, toutes les populations de la péninsule Arabique et des régions méridionales de la Palestine et de l'Iraq embrassèrent volontairement l'islam ; *(certains groupes chrétiens, juifs et mages voulurent conserver leurs croyances, et on leur donna toute liberté de conscience ainsi que l'autonomie juridique et judiciaire).*

MOHAMMED SE RENDIT A LA MECQUE POUR LE HAJJ

En l'an 10 H., lorsque Mohammed se rendit à la Mecque pour le Hajj (pèlerinage), il y rencontra 140.000 autres fidèles, venus de tous les coins de l'Arabie, pour l'accompagner dans le devoir religieux. Il leur adressa un sermon célèbre, où il résuma tout son enseignement: "croyance au Dieu unique sans icônes ni autres symboles; égalité des croyants sans distinction de race ni de classe, sans autre supériorité qu'individuelle basée sur la piété; protection de la vie, des biens et de l'honneur de tous les êtres; abolition du prêt à Intérêt (même non usuraire), abolition des vendettas et de la justice privée; meilleur traitement des femmes, obligation de répartir l'héritage entre les proches parents des deux sexes, excluant toute possibilité de cumul des richesses entre les mains d'un petit nombre: rôle, conféré au Coran et au comportement du Prophète, de loi et critère en toute question de la vie humaine".

A son retour à Médine, il tomba malade et quelques semaines plus tard il eut la satisfaction, avant de rendre le dernier soupir, d'avoir bien accompli la tâche à lui confié de faire parvenir au monde le message divin.

Le prophète Mohammed avait 63 ans, il était bien fatigué et avait beaucoup donné ! Il avait traversé tellement d'épreuves : il avait été orphelin, il avait perdu son père, sa mère, son grand-père, son oncle qui le protégeait, 7 de ses enfants étaient morts (4 filles et 3 garçons) deux de ces filles lui avaient été renvoyées, divorcées avant leurs noces des fils d'Abou Lahab, avec lesquels elles avaient été mariées

avant la révélation. Il avait été frappé, insulté de tous les noms, il avait fait l'objet de 9 tentatives d'assassinat, rejeté par 26 tribus auxquelles il avait proposé de l'accueillir, la femme qui avait partagé 25 ans de sa vie et avait été pour lui un soutien considérable était morte, son honneur était entaché pendant un mois avec l'histoire (fausse) de la trahison d'Aïcha, il avait mené près de 29 batailles en 8 ans, à 55 ans passés, dans des conditions d'extrême dureté à cause de l'environnement hostile, la chaleur et les longs trajets dans le désert d'Arabie! Il avait été blessé à la tête d'un coup d'épée qui avait cassé son casque faisant pénétrer son bout métallique dans sa joue...

(tout cela pour que tu deviennes musulman(e) ...

Tout cela fit qu'à 63 ans, il n'était plus capable d'accomplir les prières surrogatoires debout et les accomplissait donc assis, lorsqu'on lui demanda :

« ***Tu pries assis ? Qu'as-tu ya rassoul'Allah ?*** »

Il répondit : « ***Je me suis fatigué à force de me soucier des gens.*** »

Omar lui dit : « ***Tu as des cheveux blancs ô messager d'Allah !*** »

Il lui répondit : « ***Houd m'a fait vieillir !*** » (Il s'agit d'un bout de verset qui dit : « ***Demeure sur le droit chemin comme il t'est commandé*** »

Cette année-là, il sortit pour le pèlerinage d'adieu et répéta :

« ***Ô gens ! Prenez de moi (en les regardant pour qu'il l'imite) vos actes de dévotion, peut-être que vous ne me trouverez pas à cet endroit après cette année !*** »

Puis a été révélé le verset : « ***J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et j'agrée l'Islam comme religion pour vous*** »

Les gens furent heureux en apprenant ce verset sauf Abou-Bakr qui pleura ! Lorsqu'on lui demanda ce qui le faisait pleurer, il répondit : « ***C'est l'annonce de la mort du prophète ! C'est le faire part du décès du prophète !*** »

En effet, Abou Bakr avait du discernement, puisque si la religion était parachevée et le message fini, la mission du prophète était arrivée à son terme et donc son existence sur terre aussi !

LES DERNIERS JOURS DU PROPHETE MOHAMMED

Puis le prophète tomba gravement malade pendant treize jours... Neuf jours avant sa mort, le dernier verset fut révélé : « ***Et craignez le jour où vous serez ramenés vers Allah. Alors chaque âme sera pleinement rétribuée de ce qu'elle aura acquis. Et ils ne seront point lésés*** »

Huit jours avant sa mort, il dit : « ***Mes frères d'Ohod (les martyrs) me manquent ! Je veux leur rendre visite.*** »

Il alla les voir et leur dit : « Assalam aleykoum martyrs d'Ohod ! Vous êtes les précurseurs et je suis, inch'Allah, le suivant. »

Sur le chemin du retour, il se mit à pleurer, et ses compagnons lui demandèrent : « ***Qu'est-ce qui te fait pleurer messager de Dieu ?*** »

Il répondit : « ***Mes frères me manquent !*** »

Ils lui dirent alors : « ***Ne sommes-nous pas tes frères ?*** »

Il dit : « ***Non ! Vous êtes mes compagnons ! Mes frères sont des gens qui viendront après moi, croiront en moi alors qu'ils ne m'ont pas vu !*** »

Puis son état de santé s'aggrava. Il rassembla alors ses épouses, chez Maymouna, et leur dit :

« ***M'autorisez-vous à me faire soigner chez Aïcha ?*** »

Elles l'autorisèrent à aller chez Aïcha. Il voulut alors se lever, mais n'y parvint pas ! Vinrent alors Ali et Al Fadl pour le soutenir et l'aider à se déplacer jusque chez Aïcha. Les gens virent dans quel état était le prophète. Inquiets, ils se rassemblèrent dans sa mosquée sans boire ni manger et attendirent des nouvelles.

Le prophète, chez Aïcha essuya la sueur de sur son front et dit : « ***La ilaha illa Lah !*** » (Il n'y a qu'un seul Dieu), Certes la mort a ses moments d'agonie.)

Puis il demanda : « ***Qu'est-ce que ce bruit ?*** » (Le bruit venait de la mosquée car sa maison n'est séparée de la mosquée que par une porte avec un rideau). On lui dit alors : « ***Les gens se sont rassemblés, ils ont peur pour toi.*** »

Il répondit : « ***Emmenez-moi à eux !*** »

LE DERNIER MESSAGE DU PROPHETE A SES FIDELES

Une fois à la mosquée, il dit : « **Ô gens ! On dirait que vous avez peur pour moi ?** »

Ils répondirent : « **Oui ! Ô messager d'Allah !** »

Il répliqua : « **Ô gens ! Mon rendez-vous avec vous n'est pas ici-bas ! Mon rendez-vous avec vous est aux abords du bassin le jour du jugement dernier ! Par Allah ! C'est comme si je le voyais de là où je suis ! Ô gens ! Par Allah ! Je ne crains pas la pauvreté pour vous ! Mais bien au contraire, je crains pour vous les mondanités de la vie d'ici-bas ! Je crains que vous vous la disputiez comme ceux qui vous ont précédés, et qu'elle vous fasse périr comme elle les a fait périr !**

Ô gens ! Je vous recommande de prendre soin de vos femmes !

Ô gens ! Je vous en conjure pour la prière ! Ne l'abandonnez pas !

Ô gens ! Si j'ai fouetté injustement le dos de quelqu'un d'entre vous voici mon dos, qu'il vienne me rendre la pareille !

Si j'ai souillé l'honneur ou réputation de quelqu'un, voici mon honneur qu'il me rende la pareille !

Si j'ai pris de l'argent à quelqu'un, voici mon argent qu'il me le reprenne et qu'il ne craigne pas la rancune, elle n'est pas dans ma nature !

Jusqu'à ce que je retrouve Allah avec une âme saine et pure. »

Puis il a dit : « **Ô gens ! Allah a proposé à un serviteur de choisir entre la vie d'ici-bas et la rencontre d'Allah et il a choisi la rencontre d'Allah !** »

Seul Abou bakr comprit que le serviteur dont il parlait était lui-même, alors il se leva, coupa la parole au prophète et lui dit :

« Je sacrifie tout mon avoir pour toi ! Je sacrifie mon père pour toi ! Je sacrifie ma mère pour toi ! Je sacrifie mon enfant pour toi ! »

Les gens ont regardé Abou bakr avec désapprobation et réprimande car il avait interrompu le prophète ce qui était un véritable sacrilège ! *D'ailleurs les compagnons, dans les récits, utilisaient tous la même formule pour décrire à quel point ils étaient attentifs lorsque le prophète Mohammed commençait un prêche :*

« Nous l'écoutions et nous ne bougions pas comme si nous avions chacun un oiseau sur la tête et que nous craignions qu'il ne s'envolât, effrayé, si nous bougions). »

Le prophète leur dit : **« Ô gens ! Laissez Abou bakr! ne le réprimandez pas! par Allah! aucun d'entre vous ne nous a rendu service sans qu'on l'ait récompensé! sauf Abou bakr! je n'ai pas pu le récompenser, alors j'ai laissé sa récompense à Dieu! »**

Puis, il leva les mains et fit des invocations : **« Qu'Allah vous mette à l'abri ! Qu'Allah vous assiste ! Qu'Allah vous honore ! Qu'Allah vous préserve ! Qu'Allah vous consolide ! Ô gens ! Passez mon Salam à quiconque me suivra de ma oumma jusqu'au jour du jugement dernier ! »**

Puis, le prophète retourna chez lui, sa douleur s'intensifia.

Il s'allongea tellement il était épuisé. Il vit dans la bouche de son beau-frère, Abdel-Rahmane ben Abou Bakr, un "siwak» (*C'est la racine de l'arbuste *Salvadora persica* utilisée comme brosse à dents naturelle*) mais il fut incapable de le lui demander. Aïcha, avec sa bienveillance, vit sur quoi le regard du prophète était tombé, alors elle retira le siwak de la bouche de son frère et le mit dans la bouche du prophète par l'autre bout, mais il fut incapable de se frotter les dents avec car celui-ci était dur et le prophète agonisait.

Donc Aïcha reprit le siwak et le mit dans sa bouche, à elle, pour le mouiller et le rendre moins dur, puis elle le remit dans la bouche du prophète. *C'était un honneur pour elle que ce soit sa salive qui entre en dernier dans la bouche du prophète juste avant sa mort*

Le prophète demanda qu'on le laisse seul avec Aïcha, qui vint à côté de lui, et il posa sa tête sur la poitrine de sa femme.

Il ne mourut pas l'épée à la main en martyr, et Dieu sait que cette mort est belle, ni en lisant le Coran, et Dieu sait que cette mort est belle, ni en priant, et Dieu sait que cette mort est belle ! Non ! Il mourut dans les bras de sa femme ! Tout un symbole ! Un honneur pour la femme musulmane et un message auquel nous avons été très peu attentifs malheureusement !

Cela montre aussi toute l'affection et l'amour qu'il y avait dans ce couple.

Puis, il leva la main et dit : « ***Plutôt la compagnie du Très Haut ! Plutôt la compagnie du Très Haut !*** »

En fait, ce qui se passa, c'est que Jibril entra et salua le prophète : « *Assalam aleyk ya rassoul'Allah !* »

(La paix soit sur vous O Messenger d'Allah !)

Et le prophète répondit : « Wa 'aleyk Salam ya Jibril ! »

(*Et sur vous Salem Jibril*)

Aïcha entendit le prophète répondre et comprit que Jibril était présent.

Puis, Jibril dit au prophète : « ***L'ange de la mort est à la porte, il demande l'autorisation d'entrer et il ne la demandera à personne après toi.*** »

Le prophète lui dit : « ***Autorise-le à entrer ya Jibril !*** »

Aïcha entendit cela aussi et elle comprit que l'ange de la mort était présent.

L'ange de la mort entra et dit : « ***Assalam aleyk ya rassoul'Allah ! (Je te soumets O Messenger d'Allah) Allah m'a envoyé te proposer de choisir entre la vie ici-bas et la rencontre avec Allah.*** »

Malgré l'agonie, le prophète leva la main et répéta : « ***Plutôt la compagnie du Très Haut ! Plutôt la compagnie du Très Haut !*** »

L'ange de la mort vint alors à côté de la tête du prophète et dit :

« ***Ô toi, bon esprit ! Esprit de Mohamed ben Abdallah ! Sors vers l'agrément et les bonnes grâces d'un Dieu satisfait non fâché contre toi !*** »

La main du prophète tomba ! Et sa tête devint lourde dans les bras de Aïcha.

Elle raconta : « ***Je sus qu'il était mort mais je ne savais pas quoi faire ! Alors j'écartai le rideau qui séparait ma maison de la mosquée, j'entrai chez les hommes réunis à la mosquée et je criai : Le prophète est mort ! Le prophète est mort ! Toute la mosquée éclata en sanglots et aucun d'eux ne trouva la force de se lever de sa place !*** »

Seul le prophète empruntait cette issue qui donnait sur la mosquée. à chaque fois que le rideau était écarté les gens voyaient apparaître le prophète mais pas cette fois-ci.

CE QUE NOUS A LEGUE LE PROPHETE MOHAMMED

Le prophète Mohammed était mort !

Il a légué à la postérité une religion le monothéisme pur, il a créé de toutes pièces un état délivré de l'anarchie du « Bellum omnium contra omnes » (une phrase en latin signifiant « la guerre de tous contre tous ») il a établi une coordination harmonieuse entre le spirituel et le temporel, il a laissé un nouveau système de droit, qui dispense une justice impartiale, à laquelle le chef d'état lui-même est assujéti au même titre qu'un homme du commun, et où la tolérance religieuse va si loin que les habitants non Musulmans du pays Islamique jouissent d'une complète autonomie juridique, judiciaire et culturelle.

Quant aux revenus de l'état, le Coran en avait codifié la gestion : bien loin d'être la propriété du chef, ils servent avant tout aux pauvres. Ajoutons, pour finir, que Mohammed fut un parfait pratiquant de son propre enseignement.

A elles deux, les communautés musulmanes et chrétiennes représentent plus de 50% de la population mondiale.

Si elles s'entendaient, nous serions à mi-chemin de la paix dans le monde. D'ailleurs, nous pouvons contribuer à plus d'harmonie entre musulmans et chrétiens en faisant un simple geste : « **Toujours évoquer des récits positifs et s'abstenir de diaboliser l'autre** ».

Je voudrais rappeler aux musulmans et aux chrétiens une promesse que le prophète Mohammed avait faite à ces derniers.

Prendre connaissance de cette promesse peut avoir un énorme impact sur la conduite des musulmans à l'égard des chrétiens.

Les musulmans respectent généralement les précédents établis par leur prophète et s'efforcent de les mettre en pratique dans la vie de tous les jours.

En 628, une délégation de moines du monastère Sainte-Catherine se rendit auprès du prophète pour lui demander sa protection. Celui-ci leur octroya une charte leur garantissant des droits, que je vais reprendre ci-dessous dans son intégralité. Sainte-Catherine, le monastère le plus ancien au monde, est situé au pied du Mont Sinai en Egypte. Doté d'une immense collection de manuscrits chrétiens, la plus grande après celle du Vatican, ce site figure sur la liste du Patrimoine mondial. Ses moines sont fiers d'y abriter également la plus ancienne collection d'icônes. Sainte-Catherine renferme les trésors de l'histoire chrétienne, ils y sont en sûreté depuis 1400 ans, grâce à la protection des musulmans.

L'ALLIANCE DU PROPHETE AVEC LES CHRETIENS

Ceci est un message de Mohammed ibn Abdoullah, constituant une alliance avec ceux dont la religion est le christianisme ; que nous soyons proches ou éloignés, nous sommes avec eux :

« Moi-même, les auxiliaires de Médine et mes fidèles, nous nous portons à leur défense, car les chrétiens sont mes citoyens et par Dieu, je résisterai contre quoi que ce soit qui les contrarie.

Nulle contrainte sur eux, à aucun moment.

Leurs juges ne seront point démis de leurs fonctions ni leurs moines expulsés de leurs monastères.

Nul ne doit jamais détruire un édifice religieux leur appartenant ni l'endommager ni en voler quoi que ce soit pour ensuite l'apporter chez les musulmans.

Quiconque en vole quoi que ce soit viole l'alliance de Dieu et désobéit à Son prophète.

En vérité, les chrétiens sont mes alliés et sont assurés de mon soutien contre tout ce qui les indispose.

Nul ne doit les forcer à voyager ou à se battre contre leur gré.

Les musulmans doivent se battre pour eux si besoin est.

Si une femme chrétienne est mariée à un musulman, ce mariage ne doit pas avoir lieu sans son approbation.

Une fois mariée, nul ne doit l'empêcher d'aller prier à l'église.

Leurs églises sont sous la protection des musulmans. Nul ne doit les empêcher de les réparer ou de les rénover et le caractère sacré de leur alliance ne doit être violé en aucun cas. Nul musulman ne doit violer cette alliance jusqu'au Jour du Jugement Dernier (fin du monde). »

La première et la dernière phrase de cette charte sont très importantes. C'est la promesse d'une dimension éternelle et universelle. Mohammed précise que les musulmans sont avec les chrétiens, proches ou éloignés, rendant ainsi impossible toute tentative de limiter la promesse au monastère Sainte-Catherine en ordonnant aux musulmans d'obéir à cette charte jusqu'au jour du jugement dernier, il enlève toute tentative future de révoquer ces droits. De plus, ceux-ci sont inaliénables.

Le prophète Mohammed déclara que tous les chrétiens étaient ses alliés et tout mauvais traitement à leur égard était comme étant une violation de l'alliance avec Dieu.

Mohammed déclara tous les chrétiens comme étant ses alliés n'oubliez pas que c'est chez des chrétiens que le prophète Mohammed et ses disciples se sont réfugiés en Abyssinie et tout mauvais traitement à leur égard est une violation de l'alliance avec Dieu. Cette charte est qu'elle n'impose aucune condition aux chrétiens en échange de ces droits. Le fait d'être chrétien suffit.

On n'exige pas d'eux qu'ils modifient leurs croyances, qu'ils paient une contrepartie ou qu'ils se soumettent à quelque obligation. Cette charte est une déclaration des droits, sans obligations.

Il ne s'agit bien évidemment pas d'une charte des droits de l'homme au sens moderne, pourtant, bien qu'elle fût écrite en 628, les droits à la propriété, à la liberté de religion, au travail et à la sécurité de la personne y sont bien défendus. Un des aspects remarquables de cette charte est qu'elle n'impose aucune condition aux chrétiens en échange de ces droits. Le fait d'être chrétien suffit.

On n'exige pas d'eux qu'ils modifient leurs croyances, qu'ils paient une contrepartie ou qu'ils se soumettent à quelque obligation. Cette charte est une déclaration des droits, sans obligations.

Je sais que la plupart des lecteurs se diront : « Mais où voulez-vous en venir ? ». La réponse est simple : ceux qui cherchent à semer des problèmes entre musulmans et chrétiens insistent toujours sur les questions qui les séparent et parlent surtout de ce qui ne va pas. Mais ceux qui veulent favoriser l'établissement de liens mettent en valeur des histoires comme celle de la promesse de Mohammed aux chrétiens. Ainsi, on peut parvenir à inciter les musulmans à dépasser le problème de l'intolérance entre communautés et susciter de la bonne volonté chez les chrétiens, qui, au fond, craignent sans doute un peu l'islam ou certains musulmans surtout à notre époque ou certaines personnes se servent du Coran pour « radicaliser » des personnes qui n'ont pas trouvé la voix de Dieu et qui se servent d'elle pour des actes terroristes qui donne une mauvaise image du vrai musulman et de ce que Dieu a demandé ! Lorsque je parcours les documents islamiques où j'y trouve des exemples sans précédent de tolérance religieuse, qui vont dans le sens d'inclure l'une avec l'autre. Cela m'encourage à vouloir être une meilleure personne et je pense que la capacité de rechercher le bien et de faire le bien est dans tout être humain et est un des cinq piliers de l'Islam que je vous écrirai en vous décrivant le Coran Lorsque nous freinons cette disposition naturelle à faire le bien, nous renions en réalité notre humanité et la parole de Dieu qu'il a essayé de nous faire comprendre par l'intermédiaire de tous ses messagers !

Je vais à présent vous écrire grâce aux nombreux écrit et traductions du Saint Coran une synthèse de ce qui a été écrit de façon plus simple pour que tous vous puissiez mieux comprendre et apprendre à respecter la voix de Dieu qu'il a essayé de faire passer pendant des siècles et veux vous faire découvrir l'Islam et les vrais Musulmans... Je ne suis pas prophète, le but de mon livre est de rassembler tous les peuples, toutes les religions dans une même foi, le monothéisme, un seul Dieu qui par une seule phrase résume tout :

« AIMEZ-VOUS, LES UNS LES AUTRES ! »

QU'EST CE QUE L'ISLAM ?

L'Islam n'est pas une nouvelle religion, mais la même vérité que Dieu révéla à travers tous les prophètes : il n'y a qu'un seul Dieu et dans le Coran est repris l'ancien et le nouveau testament.

Comme je vous l'ai déjà dit dans ce livre le Coran est aussi une suite à tout ce qui a été écrit et que beaucoup d'entre nous n'ont pas cherché à comprendre car ils écoutent les médias qui évidemment ne racontent que ce qui ne va pas...

Par exemple quand un avion s'écrase mais vous disent-ils sur un an combien d'avions sont arrivés sans problèmes ?

Pour le cinquième de la population mondiale l'Islam s'avère être à la fois une religion et un mode de vie complet adapté au monde par notre Créateur.

Mais nous sommes en 2018 et le dernier prophète Mohammed est décédé le 8 juin 632 après Jésus à Médine. Malheureusement depuis le monde à changer s'est divisé et manque de repères...

Ce sera évidemment plus facile si Dieu nous envoyait un prophète pour remettre encore de l'ordre dans ce monde perturbé mais ne croyez-vous pas qu'il n'a pas déjà tellement essayé de nous ouvrir les yeux ? Malheureusement nous ne voulons croire que ce qui nous arrange et le monde est divisé par les différentes façons de croire en Dieu ou non et par ce qu'on appelle « le progrès » mais on en a oublié l'essentiel !

Qui a-t-il après quand notre corps s'éteindra ?

Que se passera-t-il le jour de la rétribution quand Dieu verra ce que nous avons fait de notre vie ?

Le monde va de plus en plus mal, pourquoi ?

Parce que certaines personnes n'en n'ont jamais assez, veulent toujours plus au détriment bien souvent des autres et n'ont plus de respect des autres mais le plus grave plus de respect d'elles même...

Bien sûr il y a toujours des personnes qui vont à l'extrême de tout qui ne connaissent pas de limite ...

Comment changer tout ça ?

Regardons autour de nous, regardons ce que nous sommes devenus, comment nous vivons, comment nous regardons les autres, comment nous nous conduisons et qu'avons-nous fait de notre vie ...

J'espère que mon livre qui je le précise est un recueil de ce qui a été écrit vous permettra de vous remettre en question et sera la réponse à beaucoup de vos questions et vous permettra de trouver un équilibre et une façon de vivre à l'image des commandements que Dieu a essayé de nombreuses fois de nous apprendre...

QUE VEUT DIRE L'ISLAM ?

Le mot arabe "Islam" veut simplement dire "soumission dans la paix". Au sens religieux cela veut dire une soumission totale à la volonté de Dieu. Le terme "mahométan" utilisé épisodiquement est une grossière erreur car les musulmans adorent Dieu le Créateur de l'Univers, et non point Mohammed Son messageur.

L'Islam est un mode de vie englobant toutes les sphères de l'activité humaine, il ne fait pas de séparation car l'Homme est un tout indivisible. Toute séparation entraîne un déséquilibre, à terme, préjudiciable à toute la société.

QUE DIT LE CORAN ?

Le Coran est l'écriture des paroles de Dieu telles que révélés par l'ange Gabriel au prophète Mohammed, par portion.

Le prophète lui-même l'a mémorisé et l'a dicté à son scribe. Le Coran fut donc mis par écrit du vivant du prophète et n'a jamais changé depuis, pas même un mot, et ce depuis 14 siècles.

Malheureusement, la traduction n'est pas toujours la même puisque chacun le comprend et l'écrit à sa façon comme je le fait. Mais dans le but non pas de changer ce qui a été dit et écrit mais pour respecter le plus possible la parole de Dieu qu'il a fait passer par ses messageurs.

QUI SONT LES MUSULMANS ?

Un milliard 200 millions de musulmans occupent l'ensemble du globe. Ils proviennent d'un éventail très large de races, nationalités, cultures, et milieux géographiques. L'Islam n'est pas une religion pour les arabes, les noirs, les blancs ou les asiatiques : l'Islam est universel. La traduction du mot arabe d'où dérive « musulman » veut dire « Soumis totalement à la volonté de Dieu ».

QUELLE EST LEUR CROYANCE ?

Les musulmans croient en un Dieu, Unique et Incomparable, Omniprésent mais invisible aux faibles sens de l'homme, et à Qui chaque être humain peut s'adresser directement dans ses prières, sans intermédiaires.

Ils croient aux anges créés par Dieu, aux prophètes qui ont relayé la révélation divine à l'Homme, depuis Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus à Mohammed, au jour dernier et en la responsabilité individuelle de nos actes : chacun ne sera rétribué ou puni que pour ses propres actes, point donc de péché originel.

Les musulmans croient que Mohammed fut le sceau, le dernier des messagers de Dieu. Ainsi l'affirme le Coran, que les musulmans considèrent comme la parole littérale de Dieu révélée par l'ange Gabriel à Mohammed.

COMMENT DEVIENT ON MUSULMAN ?

Pour ceux qui le veulent évidemment et cela ne veut pas dire : « J'abandonne tout ce que j'ai cru jusqu'à présent » puisque si vous avez compris le but de mon livre Tout ce qui a été fait et écrit avant le Coran est repris dans celui-ci à la différence que c'est une façon de vivre de croire mais en ayant TOUS les éléments car comme le dit mon livre c'est une seule et même religion !

Le principal est de croire en Dieu ou Allah et d'être intègre dans sa vie de tous les jours vous le comprendrez dans la suite de mon livre...

Simplement en disant ceci : « Il n'y a pas de dieu à part Dieu (Allah en arabe) et Mohammed est le messager de Dieu ». Par cette déclaration, le croyant affirme sa foi en tous les autres messagers de Dieu ainsi qu'en toutes les Écritures par eux apportées.

LA NOTION DE FAMILLE EST IMPORTANTE EN ISLAM

La famille est la fondation même de la société islamique. La paix et la sécurité offerte par une stabilité familiale n'a pas d'équivalent. Ces éléments contribuent de façon essentielle à améliorer la finesse spirituelle des membres de la famille. Un ordre social harmonieux dérive de l'existence de ces liens familiaux ; les enfants y sont chéris et quittent rarement la demeure familiale avant leur mariage.

Le respect de la prière, du père et des personnes âgées est un élément prépondérant de l'éducation islamique.

Voilà pourquoi dans le monde islamique virtuellement aucun hospice pour les vieilles personnes. Le Coran enseigne de chérir et soigner nos aînés comme eux l'ont fait pour nous, enfants.

L'EDUCATION ET LA RELIGION

En Islam, la recherche du savoir est une prescription coranique. Le prophète Mohammed a personnellement insisté pour que les musulmans fassent appel à la Science et à la Raison pour mieux appréhender le monde et discerner le bien du mal. Cet état d'esprit explique les formidables centres de civilisation islamique quelques siècles plus tard.

QUELS SONT LES CINQ PILIERS DE L'ISLAM ?

Les cinq piliers de l'islam constituent le fondement du monde de vie islamique.

Ces piliers sont : la profession de foi, la prière, la « zakat » (soutien financier aux pauvres, l'aumône), le jeûne du mois de Ramadan et le pèlerinage à la Mecque une fois dans sa vie pour ceux qui en ont les moyens.

1) La profession de foi :

La profession de foi consiste à déclarer, avec conviction :

« La ilaha illa Allah, Mohammadour rasoulou Allah ».

Cette déclaration signifie : « Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et Mohammed est Son messenger (prophète). »

La première partie, "Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah" signifie que nul n'a le droit d'être adoré à part Dieu, et que Dieu n'a ni partenaire ni fils. Cette profession de foi est appelée la « Shahada », une formule toute simple qui doit être prononcée avec conviction par celui ou celle qui veut se convertir à l'islam.

La profession de foi est le pilier le plus important de l'islam.

2) La prière:

Les musulmans font cinq prières par jour. Chacune d'elles ne demande pas plus de quelques minutes. La prière en islam crée un lien direct entre Dieu et la personne qui Le prie, car il n'y a pas d'intermédiaire entre Dieu et cette personne. Lorsqu'une personne prie, elle ressent au fond d'elle-même du bonheur, de la paix et du bien-être, et elle sent que Dieu est satisfait d'elle.

Le prophète Mohammed a dit :« ***Bilal, appelle les gens à la prière, que nous soyons réconfortés par elle*** ».

Bilal était un compagnon de Mohammed à qui on avait confié la tâche d'appeler les gens à la prière.

Les prières se font à l'aube, à midi, au milieu de l'après-midi, au coucher du soleil, et dans la soirée.

Un musulman peut prier à peu près n'importe où, que ce soit dans un champ, au bureau, dans une manufacture ou à l'université.

3) Donner la « Zakat » (soutien aux pauvres) :

Toute chose appartient à Dieu, et les richesses ne sont donc que gérées par les êtres humains. Le sens premier du mot zakat est à la fois « Purification et croissance ».

Donner la zakat signifie « Donner un certain pourcentage de la valeur de certains biens à certaines catégories de nécessiteux ».

Le pourcentage qui est dû sur l'or, l'argent et les fonds en argent qui équivalent à la valeur du poids de 85 grammes d'or, et dont une personne a été en possession pendant toute une année lunaire, est de deux et demie pourcent (2,5%). Nos biens sont purifiés lorsque nous en mettons de côté une petite partie pour ceux qui sont dans le besoin et, comme lorsque nous taillons une plante, ce prélèvement a pour effet d'équilibrer de favoriser une nouvelle croissance. On peut aussi donner autant qu'elle le veut en charité non-obligatoire.

4) Le jeûne du mois de Ramadan :

Le mois de Ramadan est le neuvième mois du calendrier islamique (lequel est lunaire et non solaire)

Chaque année au mois de Ramadan, les musulmans jeûnent de l'aube jusqu'au coucher du soleil en s'abstenant de manger, de boire et d'avoir des rapports sexuels.

Bien que le jeûne soit bon pour la santé, il est surtout considéré comme une façon de se purifier spirituellement.

En rompant ses liens avec les commodités de la vie, même pour une courte période de temps, la personne qui jeûne ne peut que ressentir de la compassion envers ceux qui ont faim, en plus de grandir spirituellement.

5) Le pèlerinage à la Mecque:

Le pèlerinage annuel (Hajj) à la Mecque est une obligation, une fois au cours de leur vie, pour ceux qui sont physiquement et financièrement capables de le faire. Près de deux millions de personnes, provenant des quatre coins du monde, se rendent chaque année à la Mecque. Bien qu'il y ait toujours de nombreux visiteurs à la Mecque, le hajj annuel doit être fait au douzième mois du calendrier islamique. Les pèlerins de sexe masculin portent un vêtement spécial d'une grande simplicité qui élimine toute distinction de classes ou de culture afin que tous soient égaux devant Dieu. Parmi les rites du « Hajj », il y a l'obligation de tourner sept fois autour de la Kaaba et de faire sept fois l'aller-retour entre les collines

de Safa et Marwa, comme l'avait fait Hagar lorsqu'elle cherchait de l'eau.

Ensuite, les pèlerins se rejoignent à Arafat où ils prient Dieu et Lui demandent pardon ; pour beaucoup, ce moment fait penser à un aperçu du Jour du Jugement.

La fête de « l'Aïd Al-Adha », qui est célébrée avec des prières, marque la fin du Hajj. Cette fête et celle de « l'Aïd al-Fitr », qui est un jour de fête marquant la fin du Ramadan, sont les deux célébrations annuelles du calendrier musulman.

LES VÉRITABLES VALEURS MORALES ISLAMIQUES

Certaines personnes qui prétendent agir au nom de la religion peuvent mal l'interpréter ou la pratiquer incorrectement.

C'est pourquoi, il serait faux de se faire une idée de cette religion en se basant sur les actes de telles personnes. La meilleure façon de comprendre l'islam est de se référer à sa source divine.

La source de l'islam est le Coran ; et le modèle de la moralité décrit dans le Coran est complètement différent de ce qui est véhiculé en Occident. Le Coran est basé sur les concepts de la bonne moralité, de l'amour, de la compassion, de la miséricorde, de l'humilité, du dévouement, de la tolérance et de la paix. Un musulman qui vit selon ces préceptes moraux est raffiné, réfléchi, tolérant, digne de confiance et obligeant. Il offre l'amour, le respect, la paix et une joie de vivre à ceux qui l'entourent.

L'ISLAM EST UNE RELIGION DE PAIX

Le mot islam a la même signification que "paix" en arabe. L'islam est une religion qui offre à l'humanité la paix et le bien-être. Dans la vie du musulman, la miséricorde et la compassion éternelles de Dieu sont manifestes. Dieu invite tous les gens à prendre les enseignements moraux du Coran comme modèle grâce auquel la miséricorde, la compassion, la tolérance et la paix seront établies dans le monde.

Dans le verset 208 de la sourate al-Baqara, cet ordre est donné :

« Ô les croyants ! Entrez-en plein dans l'islam, et ne suivez point les pas du diable, car il est certes pour vous un ennemi déclaré. »

Dans ce verset, l'homme ne peut trouver le bien-être et le bonheur qu'en se conformant aux valeurs morales du Coran.

ALLAH CONDAMNE LE MAL !

Dieu a commandé à l'humanité d'éviter le mal. Il a interdit la mécréance, l'immoralité, la rébellion, la cruauté, l'agressivité, le meurtre et les massacres. Ceux qui n'obéissent pas à Ses ordres suivent les pas de Satan, comme l'indique le verset ci-dessus, et adoptent une attitude désapprouvée par Dieu :

« Mais ceux qui violent leur pacte avec Allah après l'avoir engagé, et rompent ce qu'Allah a commandé d'unir et commettent le désordre sur terre, auront la malédiction et la mauvaise demeure. Et recherche à travers ce qu'Allah t'a donné, la Demeure dernière. Et n'oublie pas ta part en cette vie. Et sois bienfaisant comme Allah a été bienfaisant envers toi. Et ne recherche pas la corruption sur terre. Car Allah n'aime point les corrupteurs. »

Comme nous pouvons le constater, Dieu a interdit toutes sortes d'actes vils en islam y compris le terrorisme et la violence, et a condamné ceux qui perpètrent de tels actes.

L'ISLAM DEFEND LA TOLERANCE ET LA LIBERTE DE PAROLE

L'islam est une religion qui encourage la liberté de vie, d'opinion et de pensée. Il interdit la pression et le conflit parmi les gens ainsi que la calomnie, le soupçon et même les mauvaises pensées à l'égard d'autrui. L'islam a non seulement interdit la terreur et la violence, mais également d'imposer quelque idée que ce soit à un autre être humain.

« Nulle contrainte en religion ! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque mécroît au Rebelle tandis qu'il croît en Allah saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Allah est Audient et Omniscient. Eh bien, rappelle ! Tu n'es qu'un rappeleur et tu n'es pas un dominateur sur eux. »

Forcer les gens à croire à la religion ou à la pratiquer va à l'encontre de l'esprit et de l'essence de l'islam parce qu'il est nécessaire que la foi soit embrassée avec la volonté et la conscience libres.

Naturellement, les musulmans peuvent inviter les autres à suivre les préceptes moraux enseignés par le Coran, mais ils ne se servent jamais de la contrainte. De toute façon, un individu ne peut pas être incité à la pratique de la religion par la menace ou par la promesse des privilèges mondains.

Imaginons un modèle de société complètement opposé. Par exemple, un monde dans lequel la loi contraint les gens à pratiquer la religion. Un tel modèle de société est tout à fait contraire à l'islam parce que la foi et le culte n'ont une valeur que s'ils visent le contentement de Dieu. Dans ces conditions, chacun sera pieux du fait de la pression du système, et non de la crainte de Dieu. Ce qui est acceptable du point de vue islamique est la pratique de la religion dans un milieu où la liberté de conscience est autorisée, dans le but d'obtenir l'agrément de Dieu.

ALLAH CODAMNE LA MOTS D'INNOCENTS

Selon le Coran, l'un des plus grands péchés est de tuer un être humain qui n'a pas commis de crime.

« Quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes.

En effet Nos messagers sont venus à eux avec les preuves.

Et puis voilà, qu'en dépit de cela, beaucoup d'entre eux se mettent à commettre des excès sur la terre. »

« Qui n'invoquent pas d'autre dieu avec Allah et ne tuent pas la vie qu'Allah a rendue sacrée, sauf à bon droit ; qui ne commettent pas de fornication - car quiconque fait cela encourra une punition. »

Comme nous pouvons voir dans les versets ci-dessus, ceux qui tuent des innocents sans raison sont menacés par une punition sévère. Dieu a révélé que le meurtre d'une personne est un péché aussi grand que

le meurtre de toute l'humanité. Qui respecte les prescriptions de Dieu ne ferait pas de mal à un seul individu, encore moins à des milliers d'innocents. Ceux qui pensent qu'ils échapperont à la justice et à la punition ici-bas ne pourront jamais éviter les comptes qu'ils devront rendre à Dieu pour leurs actes au Jour Dernier. Aussi, les croyants qui savent qu'ils rendront des comptes à Dieu après leur mort seront très attentifs et sauront respecter les limites imposées par Dieu.

**ALLAH COMMANDE AUX CROYANTS D'ETRE :
COMPATISSANTS, TOLERANTS ET CLEMENT**

Dans le verset suivant, il est question de la moralité musulmane :
« Et c'est être, en outre, de ceux qui croient et s'enjoignent mutuellement l'endurance, et s'enjoignent mutuellement la miséricorde. Ceux-là sont les gens de la droite. »

Il apparaît ainsi, dans ce verset, que l'un des plus importants préceptes moraux que Dieu a révélés à ses serviteurs pour leur accorder Sa miséricorde et les guider au chemin du salut et du paradis, est de « s'enjoindre mutuellement la miséricorde ».

L'islam est une religion moderne, éclairée, progressiste. Un musulman est avant tout une personne pacifique ; il est tolérant avec un esprit démocratique, cultivé, éclairé, honnête, bien informé au sujet de l'art et de la science et il est civilisé.

Un musulman instruit selon l'enseignement moral du Coran se comporte envers chacun avec l'amour que l'islam exige.

Il montre du respect pour chaque idée et il apprécie l'art et l'esthétique. Il est conciliant face à tout événement, il atténue les tensions, et restaure l'amitié. Dans les sociétés composées d'individus de ce type, la civilisation est plus développée, les murs plus nobles. La joie, le bonheur, la justice, la sécurité, l'abondance et la bénédiction sont plus présents que dans les nations les plus modernes du monde d'aujourd'hui.

Le verset 199 de la sourate « Al-A'raf », qui parle de "pratiquer la pitié", exprime le concept de la clémence et de la tolérance, principes fondamentaux de l'islam.

Examiner l'histoire islamique permet de comprendre clairement comment les musulmans ont établi ces valeurs morales coraniques dans leur vie sociale. Au fur et à mesure de leur conquête, les musulmans ont détruit les pratiques illicites et instauré un milieu libre et tolérant. Dans les domaines de la religion, de la langue et de la culture, ils ont permis aux gens de différentes nations de vivre sous le même toit en liberté et en paix, accordant ainsi à chacun les bienfaits de la connaissance, de la richesse et de la stabilité sociale. À cet égard, l'une des raisons les plus importantes pour laquelle le grand Empire ottoman a pu assurer son existence pendant plusieurs siècles résidait dans la tolérance et l'ouverture d'esprit islamiques de l'état. À chaque époque, les musulmans se sont caractérisés par leur tolérance et leur miséricorde. Ils ont été les plus justes et les plus cléments parmi leurs contemporains. Tous les groupes ethniques au sein de cette communauté plurielle ont librement pratiqué leurs propres cultes et ont joui de conditions favorables pour vivre leurs propres cultures et d'adorer Dieu à leur manière.

Seule la tolérance propre aux musulmans, pratiquée telle que recommandée dans le Coran, peut apporter la paix et le bien-être au monde entier. Le Coran rappelle cette tolérance en ces termes :

« La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse le mal par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. »

Tout ceci prouve que l'enseignement moral offert à l'humanité par l'islam est celui qui apportera la paix, le bonheur et la justice au monde. La barbarie qui a lieu dans le monde aujourd'hui sous le nom de "terrorisme islamique" est complètement séparée des valeurs morales du Coran ; c'est l'affaire d'ignorants, de fanatiques, et de criminels qui n'ont rien à voir avec la religion. Instruire selon le véritable enseignement moral de l'islam constituera la clé pour contrecarrer ces individus et ces groupes qui essaient de commettre leurs actes de sauvagerie sous l'apparence de l'islam.

En d'autres termes, l'islam et l'enseignement moral du Coran ne cautionnent aucunement le terrorisme. Au contraire, ils demeurent le remède par lequel le monde peut être sauvé du fléau du terrorisme.

LES REALITES SCIENTIFIQUE ET LES MIRACLES DU « CORAN »

Le Coran a été révélé par Dieu il y a de cela 14 siècles. Ce n'est pas un livre scientifique mais il inclut néanmoins quelques explications scientifiques dans un contexte religieux. Par ailleurs, ces explications n'ont jamais été en contradiction avec les résultats de la science moderne. Au contraire, certains faits découverts grâce à la technologie du 20ème siècle ont été révélés dans le Coran il y a de cela 14 siècles. Ceci nous prouve que le Coran est l'une des preuves les plus importantes qui proclame l'existence de Dieu.

Grâce aux données recueillies au 20ème siècle, on a découvert que l'Univers est né brusquement du néant.

Cette théorie, qui est connue sous le nom du « big bang », soutient que l'Univers est le résultat de cette grande explosion.

Nous avons déjà parcouru cette théorie dans son contexte historique en nous appuyant sur des preuves scientifiques dans le chapitre "du non-être à l'être". Dans ce chapitre, nous verrons quels sont les faits scientifiques qui expliquent la création de l'Univers et qui nous avaient déjà été révélés dans le Coran.

Il existe des preuves très convaincantes concernant la théorie du big bang. La constante expansion de l'Univers et son illustration la plus significative sont : l'éloignement graduel des galaxies et des corps célestes les uns par rapport aux autres. Pour mieux comprendre ce phénomène, comparons l'Univers avec la surface d'un ballon qui est en train d'être gonflé. Tout comme les points sur la surface d'un ballon s'éloignent les uns des autres pendant que le ballon est gonflé, les objets dans l'espace s'éloignent les uns des autres pendant que l'Univers continue à se dilater.

Nous pouvons lire à ce sujet dans le Coran :

« Le ciel, Nous l'avons construit par Notre puissance et Nous l'étendons constamment dans l'immensité. »

« Ceux qui ont mécré, n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte ? Ensuite Nous les avons séparés et fait de l'eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas ? »

Le terme arabe "Ratk", qui est traduit dans ce verset par "former une masse compacte", signifie selon les dictionnaires arabes "toutes choses proches, solides, invulnérables, et unies dans une masse solide". Il est donc utilisé dans une situation où deux morceaux différents forment une même entité. Le verbe "séparer" est traduit dans ce verset par le verbe arabe "Fatk" qui signifie fendre un objet en état de "Ratk". La germination d'une graine et l'apparition de ses bourgeons sont par exemple exprimées par ce verbe

Considérons maintenant à nouveau ce verset qui se réfère à un temps où les cieux et la terre étaient en état de "Ratk". Puis, ils se sont divisés en deux dans le sens du verbe "Fatk". C'est à dire que l'un d'entre eux s'est séparé et a poursuivi son chemin. En effet, lorsque nous observons les premiers instants du big bang, nous constatons que la tache appelée "œuf cosmique" contenait toute la matière présente dans l'Univers. Tout ce qui n'était pas encore créé, même les cieux et la terre, était contenu dans cette tache en état de "Ratk". Par la suite, cet "œuf cosmique" a explosé et toute la matière qu'il contenait est devenue "Fatk".

« Par le ciel aux voies parfaitement tracées ! »

Si nous comparons les expressions de ce verset avec les résultats scientifiques, nous constatons qu'elles s'accordent parfaitement les unes avec les autres. N'oublions pas que ces résultats n'ont été découverts qu'au 20ème siècle.

Steven Weinberg, auteur du livre *The First Three Minutes*, a dit qu'un rapide coup d'œil il suffisait pour que n'importe qui ait l'impression que le ciel et l'Univers soient interchangeable.

En fait, si nous observons attentivement, nous remarquons que les nuages voguent devant la lune, que la voûte céleste tourne autour de l'étoile du pôle, que la lune croît et décroît en un peu plus de 28 jours

et que cette même lune ainsi que les planètes se déplacent selon un plan défini par les étoiles. Cependant, nous savons que tout ceux-ci ne sont que des événements locaux causés par les mouvements de notre système solaire. Weinberg a également ajouté qu'en plus des planètes, les étoiles semblent aussi être immobiles.

**« Il est le Créateur des cieux et de la terre à partir du néant !
Lorsqu'Il décide une chose, Il dit seulement : « Sois » et elle
est aussitôt. »**

En effet, un coup d'œil rapide sur le ciel peut donner à celui qui l'observe le sentiment que tout y est très stable et régulier. Pourtant, ce n'est pas le cas : il existe bel et bien une grande activité dans le ciel qui, même si elle passe inaperçue à l'œil nu, a été rapportée il y a des siècles dans le Coran : **« Par le ciel aux voies parfaitement tracées ! »**

Il existe beaucoup de versets du Coran qui se rapportent au ciel, la plupart du temps dans son sens pluriel. Le mot "Semavat", qui signifie les "cieux", désigne en arabe aussi bien l'atmosphère de la Terre que celui de l'espace.

Le premier point méritant d'être souligné ici est l'utilisation plurielle du mot "ciel". Cette désignation représente l'un des miracles du Coran. Expliquons-en les raisons :

Supposons que nous sortions dehors et que nous levions notre tête au ciel. Que verrions-nous ?

Si c'est l'été, probablement un ciel bleu et clair et quelques nuages flottant dans le vent et si c'est l'hiver, un ciel gris et brumeux couvert de nuages.

Quoi que nous observions, nous ne pouvons pas voir l'atmosphère qui entoure le monde. Nous ne pouvons jamais observer non plus que cette atmosphère comporte en fait plusieurs couches. Que le Coran mentionne ce détail inobservable à l'œil nu est une grande preuve que ces paroles appartiennent à Dieu :

« Celui qui a créé sept cieux superposés sans que tu voies de disproportion en la création du Tout Miséricordieux. Ramène sur

elle le regard. Y vois-tu une brèche quelconque ? Puis, retourne ton regard par deux fois : le regard te reviendra humilié et frustré. »

L'espace peut être imaginé comme une énorme cavité : une cavité infiniment vaste, contenant des étoiles, des planètes et des corps en mouvement. Cependant, l'espace n'est pas une cavité abandonnée à elle-même. C'est un système se composant d'étoiles innombrables, de systèmes solaires, de planètes, de satellites et de comètes.

Il est du reste révélé dans le Coran que le ciel et l'espace ont été créés en parfaite harmonie :

« N'ont-ils donc pas observé le ciel au-dessus d'eux, comment Nous l'avons bâti et embelli et comment il est sans fissures ? ».

LES ETOILES ET LES PLANETES

Étudions d'abord la signification du mot "étoile" dans le Coran.

Comme cela a été révélé dans le Coran, les étoiles désignées par les mots "Necm" (étoile) et "Kandil" (lampe) ont deux fonctions principales : elles sont à la fois une source de lumière et elles sont utilisées pour la navigation.

Il est en particulier mentionné dans les versets décrivant le jour de la résurrection que la lumière des étoiles sera éteinte et deviendra faible. Par exemple, le mot "Kandil" est utilisé lorsqu'il s'agit de décrire le Soleil, qui est aussi une étoile. Le même mot est utilisé lorsque l'on se réfère aux étoiles ornant le ciel. Cependant, il existe une très nette distinction entre les mots "Nur" (lumière), qui est utilisé pour décrire la lune, et "Kandil".

C'est donc de cette façon que les étoiles sont distinguées des autres objets projetant de la lumière. Ce fait, qui ne pouvait pas être connu il y a 14 siècles, est l'un des miracles du Coran.

Selon les versets du Coran, la deuxième fonction des étoiles est de servir de guide pour la navigation. Ces versets sont clairs en ce qui concerne la possibilité de déterminer la bonne direction avec la seule aide des étoiles. Le mot "Necm" est utilisé dans chacun de ces versets. En effet, avant l'invention de la boussole -qui a joué un rôle prépondérant dans les découvertes géographiques du Moyen Âge- la

navigation n'était possible que de nuit et cela grâce à l'aide des étoiles.

Mais, comment les étoiles peuvent-elles nous indiquer la direction à suivre ? Ceci n'est bien sûr possible que si elles sont rangées selon un certain ordre dans un endroit fixé pour chacune d'elles. Si une étoile apparaissait une nuit dans un endroit et une nuit dans un autre, il deviendrait alors impossible de se guider par rapport à elles.

Dans un tel contexte, les endroits où apparaissent les étoiles dans le ciel ont une importance particulière. Dieu le souligne dans le Coran : **« Non ! Je jure par les positions des étoiles dans le firmament c'est vraiment un serment solennel, si vous saviez ».**

LE SOLEIL ET LA LUNE

Il existe de nombreux versets du Coran qui mentionnent le Soleil et la Lune. Quand nous étudions les termes arabes, nous découvrons une propriété intéressante qui mérite d'être soulignée. Dans ces versets, les mots "sirac" (lampe) et "Vahhac" (lumineux-ardent) sont utilisés pour caractériser le Soleil. Pour la Lune, au contraire, c'est le mot "munir" (éclairant, brillant) qui est utilisé. Ceci est dû au fait suivant : alors que le Soleil produit à la fois une énorme quantité de chaleur et de lumière suite aux réactions nucléaires qui se déclenchent à l'intérieur, la Lune ne fait que réfléchir la lumière qu'elle reçoit du Soleil. Les versets suivants font explicitement référence à cette distinction :

« N'avez-vous pas vu comment Dieu a créé sept cieux superposés et y a fait de la Lune une lumière et du Soleil une lampe ? »

« Il construit au-dessus de vous sept cieux renforcés, y avons placé une lampe (le Soleil) très ardente. »

"Exalté soit Celui qui a placé au ciel des constellations et y a placé un luminaire (le Soleil) et aussi une lune éclairante ! »

La différence qui existe entre le Soleil et la Lune est parfaitement évidente dans ces versets. L'un est décrit comme étant une source de lumière alors que l'autre comme étant simplement un agent reflétant la lumière. Il est strictement impossible qu'un tel détail ait été connu

à ce moment-là. Il a fallu attendre des siècles avant que les hommes acquièrent cette connaissance.

Par conséquent, le fait même que cette information soit déjà révélée dans le Coran est une preuve à elle seule pour dire que ce livre est sans aucun doute « la révélation de Dieu ».

Étudions maintenant une autre caractéristique magnifique des corps célestes : leurs mouvements dans l'espace.

LES ORBITES DECRITES DANS LE CORAN

Nous venons de souligner que tous les corps célestes sont en constant mouvement dans l'espace.

Ces mouvements sont complètement dirigés et contrôlés et tout corps se déplace sur une orbite calculée.

Dans le Coran, il existe certains versets qui font référence au Soleil et à la Lune :

« Le Soleil et la Lune (évoluent) selon un calcul (minutieux). »

« Le Soleil ne peut rattraper la Lune, ni la nuit devancer le jour ; et chacun vogue dans une orbite »

« Et c'est Lui qui a créé la nuit et le jour, le Soleil et la Lune, chacun voguant dans une orbite »

Selon une théorie actuellement reconnue, les corps massifs et volumineux de l'Univers exercent une force de gravité sur les corps plus petits. Par exemple, la Lune tourne sur une orbite autour de la Terre car celle-ci a un plus grand volume. La Terre et d'autres planètes du système solaire se déplacent sur une orbite autour du Soleil. Il existe parallèlement un système plus grand encore autour duquel notre système solaire gravite. Le point le plus crucial de tout ceci n'est qu'aucun des étoiles, planètes et corps célestes présents dans l'espace n'entreprend une seule démarche de façon non contrôlée, ce qui pourrait l'amener à couper à travers l'orbite d'un autre corps et le heurter.

Le Coran met du reste en évidence le mouvement harmonieux de ces corps :

« Par le ciel aux voies parfaitement tracées ! »

Le Soleil, une des milliards d'étoiles présentes dans l'Univers, se déplace en parcourant plus de 17 millions de kilomètres par jour dans l'espace. Ce voyage entrepris par le Soleil est décrit ainsi dans le Coran :

« Et le Soleil court vers un gîte qui lui est assigné : telle est la détermination du Tout-Puissant, de l'Omniscient. »

« Et Nous avons fait du ciel un toit protégé. Et cependant ils se détournent de ses signes. »

Presque tout le monde a déjà vu des images de la surface lunaire. Sa structure en surface est très inégale et ceci est dû aux innombrables météores qui s'y sont écrasés. La multitude de cratères formés par ces météores est l'une des caractéristiques particulières de la lune. Il paraît clair que n'importe quelle station spatiale ou n'importe quel site résidentiel établis sur la surface de la lune sans bouclier spécial serait très probablement démoli avant peu. La seule méthode pour empêcher ceci serait "de les protéger" de n'importe quelle façon. La Terre est dotée naturellement de cette protection à laquelle nous ne pensons presque jamais. Les gens n'ont donc pas besoin de prendre des mesures supplémentaires pour se protéger. L'atmosphère est capable de détruire tous les météores, petits ou grands, qui s'approcheraient de la Terre ; elle est capable de filtrer tous les rayons nocifs provenant de l'espace et assure ainsi une fonction vitale pour la permanence de la vie humaine.

De nombreux rayons nuisibles et même mortels provenant du Soleil et d'autres étoiles atteignent la Terre. Les explosions d'énergie, ainsi que les flamboiements qui ont lieu dans le Soleil, constituent la source principale de ces rayons nocifs puisque le Soleil est l'étoile la plus proche de la Terre.

Lors de ces flamboiements solaires, un nuage de plasma est rejeté dans l'espace à une vitesse moyenne de 1.500 km/s. Ce nuage de plasma, composé de protons positivement chargés et d'électrons négativement chargés, est électriquement conducteur. Comme le nuage s'approche de la Terre à une vitesse de 1.500 km/s, il commence à produire un courant électrique sous l'effet du champ

magnétique qui se trouve autour de la Terre. Puis, ce champ magnétique terrestre exerce une force de poussée sur ce nuage de plasma qui est traversé par un courant. Cette force arrête le mouvement du nuage et le garde à une certaine distance de la Terre. Jetons maintenant un coup d'œil à la puissance de ce nuage de plasma qui "est arrêté" avant d'atteindre la Terre.

Bien que ce nuage de plasma soit arrêté par le champ magnétique de la Terre, ses effets sont encore bien visibles depuis la Terre. À la suite d'éclairs puissants, les transformateurs électriques des lignes au voltage élevé ainsi que les fusibles des réseaux électriques peuvent exploser, et les réseaux de transmission peuvent se trouver endommagés.

Dans une explosion dite de tache solaire, l'énergie libérée est équivalente à 100 milliards de fois la bombe atomique lâchée sur Hiroshima. Cinquante-huit heures après l'éclair produit, une activité extrême peut être observée sur l'aiguille d'une boussole, et la chaleur peut s'élever jusqu'à 2.500°C à une distance d'environ 250 kilomètres au-dessus de l'atmosphère.

Il existe également un autre courant de particules, appelé "vent solaire", qui est diffusé par le Soleil à une vitesse d'approximativement 400 km/s. Ces vents solaires sont contrôlés par une couche de particules électriquement chargées appelée : "Ceinture de Radiation Van Allen". Cette ceinture se forme sous l'effet du champ magnétique terrestre et elle empêche les vents solaires de créer des dommages sur Terre. Cette couche de particules n'est possible que grâce aux caractéristiques spécifiques du noyau de la Terre. En effet, le noyau contient des métaux magnétiques tels que le fer et le nickel. La caractéristique la plus importante de ce noyau est qu'il se compose de deux structures distinctes : le noyau intérieur est solide alors que le noyau externe est liquide. Les deux couches du noyau se déplacent constamment l'une autour de l'autre. C'est de ce mouvement que naît l'effet magnétique contenu dans les métaux et qui permet la formation d'un champ magnétique. La ceinture de Van Allen n'est alors qu'une extension de ce champ magnétique qui

atteint les couches extérieures de l'atmosphère. Ce champ magnétique protège la Terre contre tout danger provenant de l'espace. Ainsi les vents solaires ne peuvent pas passer à travers la ceinture de Van Allen qui se situe à quelques 65.000 km de la Terre. Lorsque, sous forme de particules électriquement chargées, ils pénètrent ce champ magnétique, ils se décomposent instantanément et coulent autour de la ceinture.

Comme la ceinture de Van Allen, l'atmosphère de la Terre protège cette dernière contre les effets destructifs de l'espace. Nous avons déjà mentionné que l'atmosphère protège la Terre contre les météores. Ce n'est cependant pas son unique caractéristique. Soulignons aussi la température de -273°C de l'espace extra-atmosphérique, appelée "le zéro absolu", qui aurait un effet dévastateur sur les populations si l'atmosphère n'augmentait pas en permanence les températures de la Terre.

Ce qui est plus intéressant est que l'atmosphère laisse passer seulement les rayons inoffensifs, les ondes radio et la lumière visible, qui sont tous des caractéristiques essentielles pour la vie. Les rayons ultraviolets, qui ne pénètrent que partiellement à travers l'atmosphère, sont très importants pour la photosynthèse des plantes et pour la survie de tous les êtres vivants. Cette radiation, très fortement émise par le Soleil vers la Terre, est filtrée à l'aide de la couche d'ozone de l'atmosphère et seule la partie nécessaire à notre survie l'atteint. Les rayons du soleil sont donc une des conditions indispensables à la vie.

Brièvement, il existe donc un excellent système qui entoure la Terre et la protège contre des dangers externes.

Dans le Coran, cette protection que détient la Terre est indiquée dans le verset suivant :

« Et Nous avons fait du ciel un toit protégé. Et cependant ils se détournent de ses signes. »

Il n'existe aucun doute qu'il était impossible, au 7ème siècle, de connaître les qualités protectrices de l'atmosphère ou l'existence de la ceinture de Van Allen.

Cependant, l'expression "un toit protégé" désigne parfaitement les agents protecteurs de la Terre qui n'ont pas été découverts avant les temps modernes. Ainsi, lorsque que le verset ci-dessus définit les cieux comme étant "un toit protégé", il prouve sans aucun doute que le Coran a été révélé par un Créateur qui a la connaissance absolue.

LA RELATIVITE DU TEMPS

La relativité du temps est une réalité scientifique qui a été prouvée au début du 20ème siècle. Cependant, jusqu'à ce qu'Einstein ait avancé sa "théorie de la relativité", personne n'avait jamais pensé que le temps pouvait être relatif et contingent en vitesse et en masse.

« C'est Lui qui vous a soumis la terre : parcourez donc ses grandes étendues. Mangez de ce qu'Il vous fournit. Vers Lui est la Résurrection. »

À une exception près cependant : le Coran. Il a en effet rapporté des informations sur la relativité du temps !

Les trois versets qui y sont associés sont les suivants :

« Et ils te demandent de hâter l'arrivée du châtement. Jamais Dieu ne manquera à Sa promesse. Cependant, un jour auprès de ton Seigneur, équivaut à mille ans de ce que vous comptez »

« Du ciel, Il administre toute affaire sur terre et la fait ensuite monter vers Lui en un jour équivalant à mille ans de votre calcul »

« Les anges ainsi que le Roûh (l'Esprit c'est-à-dire Djibrîl) montent vers Lui en un jour dont la durée est de cinquante mille ans »

Cette référence du Coran à la relativité du temps a été révélée en 610 et elle constitue une autre preuve qu'il s'agit de toute évidence d'un livre divin.

LA RONDEUR DE LA TERRE

L'arabe, la langue du Coran, est fort riche et développé. Son vocabulaire est très vaste et les mots peuvent avoir plusieurs significations.

Pour cette raison, certains des verbes arabes ne peuvent être traduits dans d'autres langues que par des mots simples aux sens limités.

Par exemple, le verbe "hashiya" signifie "craindre avec étonnement"

d'autres mots sont utilisés pour d'autres types de craintes ou bien le mot "karia" est utilisé pour définir soit "une adversité qui frappe" soit "le jour de la résurrection".

Un autre de ces verbes est "tekvir". En français, ce verbe signifie "faire qu'une chose s'enroule autour d'une autre, puis la plier comme un vêtement rangé". Soulignons que dans les dictionnaires arabes ce mot est utilisé pour définir une action d'enrouler une chose autour d'une autre, à la manière dont on se coiffe d'un turban. Lisons maintenant le verset où le verbe "tekvir" est utilisé :

« Il a créé les cieux et la terre en toute vérité. Il enroule la nuit sur le jour et enroule le jour sur la nuit »

L'information apportée dans le verset ci-dessus et qui mentionne le fait que le jour et la nuit s'enveloppent mutuellement, inclut des informations précises sur la forme du monde. Car cette situation ne peut être vraie que si la Terre est ronde. Ceci nous montre que dans le Coran, la rondeur de la Terre a été mentionnée.

L'astronomie en ce temps-là, décrivait pourtant la Terre différemment. À cette époque, on pensait que le monde était plat et par conséquent, tous les calculs et toutes les explications scientifiques étaient basées sur cette croyance. Mais le Coran qui est la parole de Dieu qui contient de toute évidence les mots les plus adaptés pour décrire l'Univers est venu corriger ces erreurs.

LA FONCTION DES MONTAGNES

Selon les découvertes géologiques, les montagnes se sont formées suite aux mouvements et aux collisions de plaques énormes qui constituent la croûte de la Terre. Ces plaques sont si grandes qu'elles portent l'ensemble des continents. Quand deux plaques se heurtent, l'un des continents glisse habituellement sous un autre et les débris qui se trouvent entre eux s'élèvent. Les grandes courbes qui se trouvent dans les débris comprimés forment ainsi les montagnes, puisqu'elles sont plus élevées que leurs environnements. Cependant, cette saillie qui définit les montagnes continuent sous terre aussi bien que sur terre. Cela signifie donc que ces montagnes ont une partie

qui se prolonge vers le bas aussi grand que celle qui est visible. Ces prolongements vers le bas empêchent la croûte de la Terre de glisser sur la couche de magma ou entre ses propres couches. Ainsi que le clarifie cette explication, l'une des caractéristiques la plus étonnante des montagnes est la formation aux points de jonction des plaques terrestres qui sont fortement pressées ensemble quand elles se rapprochent, et les maintiennent. Nous pouvons ainsi comparer les montagnes aux clous qui tiennent deux planches de bois.

En outre, la pression que les montagnes exercent sur la croûte terrestre, due à leurs énormes masses, empêche que les mouvements de magma, qui se trouvent dans le noyau de la Terre, ne l'atteignent et ne détruisent la croûte terrestre. La couche centrale de la Terre, appelée le noyau, est une zone composée de substances devenues liquides après avoir été en contact avec des températures s'élevant à plusieurs milliers de degrés.

Les mouvements qui s'opèrent dans le noyau provoquent la séparation de régions qui se forment entre les plaques constituant la Terre. Les montagnes qui se forment alors dans ces régions obstruent des mouvements ascendants et protègent le monde contre des tremblements de terre violents.

Il est très intéressant de noter que ces faits techniques découverts par la géologie moderne, ont été indiqués dans le Coran il y a de cela des siècles. Dans un verset décrivant les montagnes, nous pouvons lire : **« Il a créé les cieux sans piliers que vous puissiez voir ; et Il a enfoncé des montagnes fermes dans la terre pour l'empêcher de basculer avec vous ; et Il y a propagé des animaux de toute espèce. »**

Grâce à ce verset, le Coran a réfuté une croyance superstitieuse qui était alors communément acceptée. Ayant une connaissance astronomique primitive comme beaucoup d'autres communautés de leur temps, les Arabes pensaient que les cieux s'élevaient au-dessus des montagnes. Il s'agissait là d'une croyance traditionnelle qui a été par la suite ajoutée à l'explication de l'Univers dans l'Ancien Testament. Cette croyance soutenait qu'il existait d'immenses

montagnes aux deux extrémités d'un monde plat : on les appelait les "contreforts" des cieux. On les imaginait comme étant deux piliers qui soutenaient les cieux au-dessus de la terre. Le verset ci-dessus a réfuté cette allégation en affirmant que les cieux ne comportaient aucun "pilier". La véritable fonction géologique des montagnes qui consiste à empêcher les tremblements de terre a donc été révélée dans le Coran.

Un autre verset souligne le même point :

« Et Nous avons placé des montagnes fermes dans la terre, afin qu'elle ne s'ébranle pas en les entraînant. Et Nous y avons placé des défilés servant de chemins afin qu'ils se guident ».

LA PLUIE

La pluie est l'un des facteurs les plus importants de la vie sur terre. Elle est un préalable à la présence de la vie sur terre. La pluie, bénéfique et indispensable à tout être vivant, est mentionnée dans divers versets du Coran avec des informations substantielles concernant sa formation, ses proportions et ses effets. L'impossibilité que de telles informations puissent avoir été connues au moment de la révélation du Coran nous prouve encore une fois qu'il représente la parole de Dieu. Examinons maintenant cette information.

Dans le onzième verset de la sourate "l'ornement", la pluie est définie comme étant de l'eau qui est envoyée vers le bas suivant une mesure :

« Celui qui a fait descendre l'eau du ciel avec mesure et avec laquelle Nous ranimons une cité morte (aride). Ainsi vous serez ressuscités. »

Cette "mesure" mentionnée dans ce verset fait appel à certaines caractéristiques de la pluie. Tout d'abord, la quantité de pluie qui tombe sur terre est toujours identique. On estime qu'en une seconde, 16 millions de tonnes d'eau s'évaporent de la terre. Ce nombre est exactement égal à la quantité d'eau qui tombe sur terre en une seconde. Conclusion : l'eau circule sans interruption en un cycle équilibré selon une "mesure".

Une autre règle précisée concernant la pluie est sa vitesse de chute. L'altitude minimum des nuages de pluie est de 1200 mètres. Une fois lâché de cette hauteur, un objet d'une taille et d'un poids identiques à une goutte de pluie, accélère sans cesse et tombe sur terre à une vitesse de 558 km/h. Il est clair que n'importe quel objet qui frapperait la terre à cette vitesse serait gravement endommagé. Si la pluie tombait d'une autre manière, toutes les terres moissonnées seraient détruites, les zones résidentielles, les maisons et les voitures seraient endommagées, les gens ne pourraient plus marcher dans les rues sans prendre de précautions supplémentaires.

De plus, ces calculs n'ont été faits que pour des nuages situés à 1200 mètres d'altitude, alors qu'il existe également des nuages de pluie qui s'élèvent à une altitude de 10.000 mètres.

Une goutte de pluie tombant d'une telle hauteur devrait atteindre une vitesse destructrice. Mais le scénario écrit pour la pluie a décidé de la mettre en scène d'une autre façon. Quelle que soit leur hauteur de départ, la vitesse moyenne des gouttes de pluie n'est que de 8 à 10 km/h quand elles atteignent la terre, et ceci grâce à la forme spéciale qu'elles prennent. Cette forme spéciale augmente l'effet de frottement contenu dans l'atmosphère et empêche que les gouttes de pluie ne dépassent une certaine vitesse "limite". (De nos jours, les parachutes sont conçus en utilisant cette technique.)

Ce n'est pas tout au sujet des "règles" de la pluie. Par exemple, soulignons qu'au sein des couches atmosphériques où se forme la pluie, la température peut baisser jusqu'à -40°C . En dépit de ceci, les gouttes de pluie ne se transforment jamais en particules de glace. (Ce qui impliquerait certainement une menace mortelle pour les créatures vivant sur terre.) La raison est que l'eau de l'atmosphère est de l'eau pure. L'eau pure ne gèle pas, même à des températures très basses. Pendant longtemps, la formation de la pluie constituait un grand mystère pour les hommes. Ce n'est seulement qu'après l'invention de radars météorologiques qu'il a été possible de comprendre le mécanisme de la formation de la pluie. Celle-ci se déroule en trois étapes : d'abord, "la matière première" de la pluie monte vers le ciel ;

puis, des nuages se forment et finalement, les gouttes de pluie apparaissent. Ces étapes sont clairement définies dans le Coran depuis des siècles ;

« Dieu, c'est Lui qui envoie les vents qui soulèvent des nuages, puis Il les étend dans le ciel comme Il veut ; et Il les met en morceaux. Tu vois alors la pluie sortir de leurs profondeurs. Puis, lorsqu'Il atteint avec elle qui Il veut parmi Ses serviteurs, les voilà qui se réjouissent. »

Jetons maintenant un coup d'œil aux trois étapes mentionnées dans ce verset :

La première étape : **« Dieu, c'est Lui qui envoie les vents... »**

Les innombrables bulles d'air formées par l'écume des océans éclatent et causent l'éjection de particules d'eau vers le ciel. Ces particules, qui sont riches en sel, sont alors emportées par les vents et se déplacent en direction de l'atmosphère. Ces particules, qu'on nomme aérosols, forment alors des nuages sous forme de gouttelettes infimes en rassemblant autour d'elles-mêmes toute la vapeur d'eau émanant des mers, par un mécanisme appelé "piège à eau".

La deuxième étape : **« Qui soulèvent des nuages ; puis Il les étend dans le ciel comme Il veut et les met en morceaux ».**

Les nuages sont donc formés à partir de vapeur d'eau qui se condense autour de ces cristaux de sel ou autour des particules de poussière qui se trouvent dans le ciel. Puisque les gouttes d'eau qui se trouvent à l'intérieur de ces derniers sont très petites (elles ont un diamètre compris entre 0,01 et 0,02 millimètres), les nuages sont suspendus dans l'air et s'étendent dans le ciel. C'est ainsi que le ciel est couvert de nuages.

« C'est Lui qui, du ciel, a fait descendre de l'eau qui vous sert de boisson et grâce à laquelle poussent des plantes dont vous nourrissez vos troupeaux. D'elle, Il fait pousser pour vous, les cultures, les oliviers, les palmiers, les vignes et aussi toutes sortes de fruits. Voilà bien là une preuve pour des gens qui réfléchissent »

La troisième étape : « **Tu vois alors la pluie sortir de leurs profondeurs.** »

Dans cette étape, les particules d'eau qui entourent les cristaux de sel et les particules de poussière prennent petit à petit du volume. C'est ainsi que les gouttes se forment et, devenant plus lourdes que l'air, se détachent des nuages et commencent à tomber sur terre sous forme de pluie. Chaque étape de la formation de la pluie est annoncée dans les versets du Coran. En outre, ces étapes sont expliquées dans l'ordre où elles ont réellement lieu. Comme beaucoup d'autres phénomènes naturels, c'est encore le Coran qui en fournit la description la plus judicieuse sans compter le fait qu'elle a été faite il y a des siècles à un moment où il n'y avait pas la moindre avancée de la science humaine.

COMMENT DONNER VIE A UNE TERRE MORTE

Dans le Coran, plusieurs versets attirent notre attention sur une fonction particulière de la pluie : Dieu "fait revivre par elle une contrée morte". On rencontre ce même sens dans le verset suivant :

« Nous fîmes descendre du ciel une eau pure et purifiante, pour faire revivre par elle une contrée morte, et donner à boire aux multiples bestiaux et hommes que Nous avons créés. »

En plus de sa capacité à pourvoir la terre en eau, ce qui est indispensable aux êtres vivants, la pluie a également un effet fertilisant. Les gouttes de pluie, qui atteignent les nuages après s'être évaporées des mers, contiennent certaines substances "qui donneront vie" à une terre morte. Ces gouttes "qui donneront vie" à une terre morte sont appelées "gouttes de tension de surface".

Elles se forment au niveau supérieur de la surface d'une mer, qui est à son tour appelée "couche micro" par les biologistes.

À l'intérieur de cette couche, qui est plus mince qu'un dixième de millimètre, il y a plusieurs résidus organiques dus à la pollution des algues et des zooplanctons microscopiques. Certains de ces résidus emmagasinent quelques éléments rares qui se trouvent dans l'eau de mer tel que le phosphore, le magnésium, le potassium ainsi que

certaines métaux lourds comme le cuivre, le zinc, le cobalt et le plomb. Ces gouttes chargées d'engrais sont alors soulevées jusqu'au ciel par les vents et, après un moment, retombent sur terre en même temps que les gouttes de pluie. Ce qui permet aux graines et aux plantes terrestres de trouver à leur tour divers sels et éléments minéraux nécessaires à leur croissance...

Nous pouvons lire à ce sujet dans le Coran :

« Et Nous avons fait descendre du ciel une eau bénie, avec laquelle Nous avons fait pousser des jardins et le grain qu'on moissonne. »

Ces sels qui tombent en même temps que la pluie sont représentatifs de certains engrais (calcium, magnésium, potassium etc.) utilisés pour augmenter la fertilité. Les métaux lourds trouvés dans ces types d'aérosols sont également des éléments qui augmentent la fertilité du sol et assurent un meilleur développement des plantes.

Les forêts se développent et s'alimentent pareillement à l'aide de ces aérosols d'origine marine. Ce sont 150 millions de tonnes d'engrais qui tombent sur la surface totale de la terre chaque année. À défaut d'une telle fertilisation naturelle, il n'existerait que peu de végétation sur terre et l'équilibre écologique serait endommagé. Ce qui est plus intéressant est que cette vérité, découverte par la science moderne, a été annoncée par Dieu dans le Coran il y a de cela plusieurs siècles.

LES VENTS FECONDANTS

Dans le Coran, les vents sont qualifiés de "vents fécondants" :

« Et Nous envoyons les vents fécondants (pour charger lourdement les nuages de pluie); et Nous faisons alors descendre du ciel une eau dont Nous vous abreuvons et que vous n'êtes pas en mesure de conserver. »

En arabe, le mot "fécondant signifie fécondation des plantes et des nuages". La science moderne a prouvé en effet que les vents avaient deux fonctions. Les vents, tels qu'ils ont été mentionnés auparavant, fécondent les nuages en apportant les cristaux nécessaires à la formation des gouttes de pluie et ils fécondent également les plantes.

Les plantes rejettent dans l'air des graines de pollen qui comportent des cellules contenant des spermatozoïdes. La plupart des plantes ont été idéalement créées pour récupérer le pollen que le vent transporte. Les pommes de pin, certaines fleurs qui pendent et quelques autres plantes comportent des canaux qui sont sensibles aux courants d'air, et qui par la suite propagent ces graines vers d'autres plantes de la même espèce. Les graines de pollen contenant les spermatozoïdes atteignent les organes reproducteurs grâce à ces canaux. Le pollen atteignant l'ovule fertilise l'œuf, ce qui a le pouvoir de transformer les ovules en graines.

LE CARACTERE UNIQUE DE L'EMPREINTE DIGITALE

L'empreinte digitale, qui est la configuration visible que la peau prend sur le bout du doigt, est absolument unique. Chaque personne vivant sur terre a des empreintes digitales uniques. Tous les hommes qui ont vécu jusqu'à aujourd'hui ont toujours eu des empreintes digitales différentes. De plus, ces empreintes restent intactes durant toute la vie à moins qu'un accident ne survienne à la personne à qui elles appartiennent.

C'est pourquoi l'empreinte digitale est reconnue comme étant une sorte de "carte d'identité" très importante et elle est largement utilisée dans ce sens sur terre. Les empreintes digitales de chaque individu ayant vécu sur terre sont toutes uniques. Il y a de cela deux siècles, la fonction de l'empreinte digitale n'était pas si importante, car ce n'est qu'à la fin du 19^{ème} siècle que l'on a découvert que toutes les empreintes digitales étaient distinctes les unes des autres.

En 1880, Henry Faulds, un scientifique anglais, a souligné, dans un article édité dans Nature, que les empreintes digitales des gens ne subissaient aucun changement durant toute leur vie. Ainsi, des suspects pouvaient être reconnus coupables grâce aux empreintes digitales qu'ils laissaient sur des surfaces telles que le verre.

En 1884, un meurtre a été pour la première fois résolu grâce au moyen d'identification que les empreintes digitales avaient fourni aux enquêteurs.

Depuis, les empreintes digitales sont devenues une méthode importante d'identification. Cependant, avant le 19^{ème} siècle, il est clair que personne n'avait jamais pensé au fait que la forme ondulée du bout du doigt ait eu une quelconque signification. Au 7^{ème} siècle déjà, le Coran a précisé que les bouts des doigts des êtres humains comportaient une caractéristique importante :
« L'homme, le mécréant (*celui qui ne croit pas*), pense-t-il que Nous ne réunirons jamais ses os ? Mais si ! Nous sommes capables de remettre à leur place les extrémités de ses doigts. »

LA NAISSANCE DE L'HOMME

Divers points sont traités dans le Coran pour inviter les gens à croire. Parfois ce sont les cieux, parfois les animaux et parfois les plantes qui sont mis en évidence pour confirmer à l'homme l'existence de Dieu. Plusieurs versets attirent aussi l'attention des gens sur leur propre création. Ces versets rappellent à l'homme comment il est venu au monde, quelles étapes il a traversé et quelle est son essence :
« C'est Nous qui vous avons créés. Pourquoi ne croiriez-vous donc pas à la résurrection ? Est-ce vous qui le créez ou en sommes-Nous le Créateur ? » Sourate 56, "l'événement attendu", v. 57-59
Étant donné le caractère « biologiquement détaillés » de certaines sourates, je ne les ai pas écrites dans mon livre pour ne pas choquer certaines personnes, Mais sont décrites dans le Saint Coran pour ceux qui veulent les lire...

Sourate32 : la prosternation V7 et 8, sourate53 : l'étoile V43 à 48, sourate 75 : la résurrection V36 à 39, sourate 76 : l'homme V2, sourate 71 : les déchaînés V20, 21 sourate36 : l'adhérence V1 à 3
De plus j'aimerais que mon livre puisse être lu par toutes les générations de tout âge et de toutes origines et l'explication de ces sourates devraient être expliquées par les parents à leurs enfants selon leur point de vue, leurs enseignements, leurs traditions et leur culture à eux de juger comment aborder ce sujet avec eux...

QUELQUES AUTRES MIRACLES DU CORAN

Rappelons-nous que le prophète Mohammed fût un illettré
(Il ne savait ni lire ni écrire).

Le Coran donne une entière satisfaction à celui qui comprend son langage. La beauté de son style est universellement admirée et par les qualités littéraires qu'il réunit, on peut même dire qu'il représente l'idéal de ce que devrait être une littérature en général. La beauté du langage coranique tient du sublime et du majestueux car elle saisit le cœur plus que l'oreille, suscite l'admiration et procure de l'apaisement par la réponse à nos questions. Le Coran est incomparable il consiste surtout dans les descriptions de la nature visible, de la femme, des animaux, d'un combat, d'un voyage...

Dieu a toujours gardé dans le Coran, la plus scrupuleuse exactitude, et est éloquent sans rien accorder au mensonge ni à l'imagination.

Dans le Coran, les récits des prophètes, les descriptions de la résurrection, ses préceptes, se répètent en offrant des beautés toujours nouvelles. Le Coran prescrit des lois, à défendre certaines choses, recommande la pratique de la vertu, le renoncement au monde, et à d'autres sujets il serait impossible à un poète ou à un écrivain, d'exposer des règles ou des articles de foi.

La promesse : « *Aucune âme ne sait ou ne saurait dire combien de joies sont réservées aux hommes vertueux pour le prix de leurs actions* ».

La menace : « *Tout homme orgueilleux et rebelle fut frustré dans son attente ; derrière lui est l'enfer il sera abreuvé d'une eau fétide qu'il prendra par gorgées et ne pourra avaler qu'avec difficulté ; la mort fondra sur lui de toutes parts, et il ne mourra pas ; un tourment terrible l'attend* »

Le reproche et la réprimande: « *Nous avons châtié chacun selon ses péchés ; contre tel nous envoyâmes un vent lançant des pierres ; tel d'entre eux fut saisi soudain par un cri terrible de l'Ange Gabriel ; nous ordonnâmes à la terre d'engloutir les uns, et nous noyâmes les autres. Ce n'est pas Dieu qui a été injuste envers eux ; ce sont eux-mêmes qui se sont attiré le malheur* »

L'avertissement: «*Que t'en semble ? si, après les avoir laissés jouir des biens de ce monde pendant de longues années, le supplice dont on les menaçait les surprend à la fin, à quoi leur serviront leurs jouissances*»

La métaphysique: «*Dieu sait ce que chaque femelle porte dans son sein, et pourquoi elle porte plus ou moins longtemps ce qui est dans ses entrailles. Tout chez lui a sa mesure ; il connaît ce qui est caché et ce qui est manifeste ; il est le Grand, le Très-Haut* »

Dans le Coran, les changements d'un sujet à l'autre, ou dans un sujet complexe, on prescrit, on raconte, on menace, on promet, on démontre, sans confusion, sans interrompre ses idées...

Le Coran renferme en quelques mots, des propositions profondes et compliquées : on en voit un exemple admirable dans quelques versets, Dieu expose les passions qui agitent les infidèle et les châtiments qui les attendent, les crimes et les châtiments des peuples antérieurs. L'histoire de David, de Salomon, de Job, d'Abraham, de Jacob, le tout avec une perfection des détails.

Cette autre parole du Coran : « ***Dans le talion (l' exécution du meurtrier) vous avez la vie*** ».

Le lien établi entre le talion et la vie est ce tour heureux qui du talion de la mort donne la vie, est admirable. Les Arabes avaient sur le même sujet des sentences telles que celles-ci :

« L'exécution de quelques-uns est la vie de tous ».

« Tuez beaucoup afin qu'on tue peu ».

« Rien ne prévient le tuer autant que le tuer », c'est-à-dire rien ne prévient les meurtres autant que l'exécution immédiate des meurtriers. De toutes ces sentences, la plus belle est assurément la dernière.

Pourtant celle du Coran est encore plus belle :

1° parce qu'elle est plus concise ;

2° parce qu'elle est de beaucoup plus précise ;

3° parce qu'elle n'offre pas la répétition du même mot ;

4° parce qu'elle a un sens plus étendu ;

5° parce qu'elle s'applique seulement aux exécutions légales, ayant pour but le châtement d'un coupable.

De même, ces paroles du Coran:

«Quiconque obéit à Dieu et à son envoyé, et craint Dieu et le révere, ceux-là seront les gagnants»

C'est-à-dire ceux qui obtiendront la vie éternelle.

On raconte qu'Omar ben El-Khattab s'étant endormi une fois dans le Temple, fut éveillé par un homme qui prononçait à haute voix la profession de foi musulmane. C'était un prélat grec, qui connaissait la langue arabe qui a dit au Calife :

« J'ai entendu un prisonnier musulman réciter ce verset de votre livre, qui contient en lui-même toutes les révélations faites à Jésus Christ, pour acquérir la perfection dans ce monde et le salut dans l'autre, c'est le verset qui dit: **« Quiconque obéit à Dieu et à son envoyé, et craint Dieu et le révere, ceux-là seront les gagnants »** .

On raconte aussi qu'un médecin chrétien fort habile demanda un jour à Husseïn ben Ali ben Elwaqqad:

« Pourquoi n'y a-t-il rien dans votre livre touchant la médecine ? Cependant la médecine des corps est tout aussi importante que la médecine de l'âme ».

Husseïn répondit : **« Si fait, Dieu a résumé toute la science médicale dans un demi verset ».**

« Lequel ? » demanda le médecin.

« C'est le suivant : Mangez et buvez (de ce dont Dieu vous a permis l'usage), mais sans excès ».

« Votre Prophète, demanda le médecin, a-t-il aussi dit quelque chose touchant la médecine ? »

« Oui, répondit Husseïn, notre Prophète a résumé toute la médecine en quelques mots : L'estomac est le siège des maladies, la diète le premier de tous les traitements, et le corps doit être traité selon ce à quoi il est habitué ». « Il faut avouer, dit le médecin, que votre livre et votre Prophète n'ont rien laissé à Galien ».

La faconde (grande facilité de parole) et la douceur sont deux qualités qui sont partout dans le Coran, dans ses affirmations, dans

ses comparaisons, dans ses métaphores, dans ses exordes, dans les transitions, dans les inversions. On n'y trouve pas d'expressions faibles ou triviales, le Coran a atteint l'éloquence la plus parfaite, celle qu'il est impossible à l'homme d'atteindre, ceci est bien la preuve que ces écrits ont été inspirés par Dieu.

La pureté et l'élégance de son langage, la beauté de tous ses détails ont fait l'étonnement des personnes qui ont appliqués étudier ce livre. Les contemporains hostiles à l'Islam les plus éminents du Prophète n'ont pas pu y trouver, malgré leur profonde connaissance de la langue arabe rien à relever, rien à blâmer, ils durent tous reconnaître qu'il ne ressemblait à rien de ce qui l'avait précédé ; tantôt ils disaient que le Prophète était sorcier, tantôt qu'il reproduisait de vieilles traditions et d'autres s'efforçaient d'empêcher leurs amis d'entendre réciter le Coran, de crainte que le charme de son style ne les séduise. Comment imaginer que les Arabes les plus éloquents, les plus hostiles à l'Islam, les plus attachés à l'ancien culte, n'aient jamais tenté de démasquer cette prétendue imposture en produisant une composition d'une éloquence égale à celle du Coran, au lieu d'exposer leur vie et leurs biens pour combattre la nouvelle religion ? Rien de plus facile assurément, alors qu'on les provoquait par des versets comme ceux-ci :

« Présentez un chapitre pareil à celui-ci, et appelez qui vous voudrez à votre secours, à l'exception de Dieu, si vous dites vrai.

Si vous doutez de ce que Nous avons révélé à notre serviteur, composez un chapitre pareil à celui-ci, et appelez vos témoins.

Si vous ne le faites pas, et certainement vous ne le ferez jamais...

Craignez le feu qu'alimenteront les hommes et les pierres...

Quand même les génies et les hommes se réuniraient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne le pourraient pas,

non, même s'ils s'assistaient les uns les autres ». S'ils croyaient que Mohammed s'était flatté de l'assistance de quelqu'un, pourquoi ne se sont-ils pas aussi fait aider ? Pourquoi ont-ils préféré la lutte à la discussion ? C'est sans doute parce qu'ils étaient convaincus de l'excellence du Coran, et qu'ils reconnaissaient ne pouvoir rien

opposer qui put le contredire. On dit que lorsque Walid, fils de Moghira, entendit le Prophète réciter ces paroles du Coran :

« Dieu veut la justice et le bien, et la libéralité envers les parents ; il défend la turpitude et l'iniquité et l'injustice, il vous alertât, peut-être réfléchirez-vous ».

Il s'écria : **« Par Dieu, que cela est doux à entendre, que c'est élégant ! Certes ce n'est pas un homme qui a écrit cela ».**

On raconte que Walid, ayant entendu lire le Coran en fut très touché. Abou ja hl, qui était son neveu, lui reprocha son attendrissement, sur quoi Walid répondit : **« Aucun de vous ne connaît la poésie arabe mieux que moi ; cependant je n'ai jamais rien vu de semblable ».**

On dit aussi qu'à l'approche de l'époque du pèlerinage, Walid rassembla les Qoreichites et leur dit : **« Les députations des différentes tribus vont arriver ; mettons-nous d'accord sur ce que nous dirons de cet homme, Mohammed de manière à ne pas nous contredire les uns les autres ».**

« C'est un devin », dirent-ils.

« Par Dieu, ce n'est pas un devin, il n'en a ni les marmottements inintelligibles, ni les sentences rimées » dit Walid.

« C'est un fou », reprirent-ils.

« Non, il n'est pas fou, il n'en a ni les délires, ni les excès furieux » reprit Walid.

« Nous dirons alors que c'est un poète ».

« Il n'est pas poète ; nous connaissons la poésie dans tous ses genres ».

« C'est donc un sorcier », répondit l'assemblée.

« Il n'a d'un sorcier, ni les incantations, ni les charmes », dit Walid.

« Que dirons-nous alors ? », répliqua-t-on

« Rien de tout ce que nous dirons ne sera la vérité ; le plus convenable toutefois c'est de dire qu'il est sorcier ».

Il ajouta : **« C'est une magie qui mettrait la dissension entre le père et le fils, entre le mari et la femme, entre un homme et son ami ».**

C'est au sujet de Walid que Dieu a révélé : **« Laisse-moi par celui qui t'a créé ».** On raconte que Otba vint une fois reprocher au Prophète

les innovations qu'il introduisait dans le culte de ses pères.

Le Prophète lui récita le chapitre qui commence :

« Ha mim. Voici le livre ».

Quand il arriva à ces mots, **« Une foudre vous avertit, une foudre telle que celle qui tomba sur 'Ad et Thamoud »**,

'Otba lui mit la main sur la bouche, et le supplia de se taire.

Selon une autre version, le Prophète continua à lire, tandis que 'Otba l'écoutait attentivement, les mains derrière le dos ; lorsqu'il fut arrivé à l'adoration, il se prosterna et 'Otba se leva précipitamment, et retourna chez lui sans mot dire aux gens de sa tribu.

Quand ils vinrent le voir, il s'excusa et leur dit :

« Par Dieu, il m'a tenu un langage que mes oreilles n'avaient jamais entendu avant, et je ne sut que répondre ».

Abou 'Obeida raconte qu'un Arabe, ayant entendu lire ces mots :

« Annonce ce qui a été ordonné, et éloigne-toi des idolâtres », se prosterna disant : « Je me prosterne devant la pureté de ce langage ».

Un arabe idolâtre ayant entendu un croyant réciter ces paroles du Coran : « Et quand ils eurent désespéré de lui, ils s'isolèrent pour délibérer sur leur salut », s'écria « J'avoue qu'il n'est pas possible à l'homme de s'exprimer ainsi ».

Asma'i raconte qu'un jour il entendit une servante esclave de cinq à six ans qui s'exprimait avec une délicatesse de langage exquise et lui dit : **« O Dieu, que tu es éloquente ! »**

Elle lui répondit : **« Est-ce que cela peut s'appeler éloquence après ces paroles du Très-Haut : " Et nous révélâmes à la mère de Moïse, en lui disant : Allaites-le, et si tu crains pour lui, jette-le dans la mer, et ne crains plus, ni ne t'afflige, car nous te le restituerons un jour, et nous en ferons un de nos envoyés »** où, dans un seul verset ont été réunis deux ordres. Deux défenses, l'exposition de deux faits et deux prophéties.

Dans l'histoire de la conversion d'Abou-Dharr, on raconte que celui-ci parlant de son frère Anis dit :

« Par Dieu, je n'ai jamais entendu un poète plus éloquent que mon frère Anis ; il a remporté la palme sur douze poètes des temps de l'ignorance, l'un des quels c'est moi ; Il se rendit à la Mecque, et quand il revint je lui demandai ce qu'on y disait de Mohammed. Il me répondit : « Les uns disent que c'est un poète, d'autres que c'est un devin, d'autres que c'est un magicien » puis il ajouta :

« J'ai entendu le langage des devins ; rien de ce qu'il dit ne lui ressemble ; j'ai scandé son langage sur les règles de la poésie, il ne s'y accorde point ; et aucun poète après moi ne saurait avoir le droit de dire que ce langage soit de la poésie ; certes, il est véridique dans ce qu'il dit, et eux sont des menteurs».

On dit dans les deux Sahihs (de Bukhari et de Muslim) que Jobair ben Mot'am dit :

« J'ai entendu une fois le Prophète réciter le Coran ; quand il arriva à ces mots, ' Ont-ils été créés sans rien, ou bien sont-ils créateurs eux-mêmes ? Ont-ils créé les cieux et la terre ? Non, c'est plutôt qu'ils ne croient pas. Les trésors de ton Seigneur seraient-ils en leur puissance, ou bien sont-ils les dispensateurs suprêmes ? Je fus saisi d'une violente émotion, mon cœur semblait vouloir s'envoler vers l'Islamisme ».

On dit aussi qu'Ibn ulmoqaffa' entreprit de composer un ouvrage semblable au Coran. Passant un jour dans la rue, il entendit un enfant qui lisait ces mots, et il fut dit : *« Ô terre, absorbe tes eaux ; Ô ciel, arrête ; et les eaux diminuèrent, et l'arrêt fut accompli »*

Il retourna chez lui effaça tout ce qu'il avait fait disant : *« J'avoue que cela ne se peut imiter : ce n'est pas le langage d'un homme ».*

Yahya ben Hakam Le-Ghazali, l'un des plus éloquents écrivains de l'Andalousie, eut une fois, dit-on, la pensée de composer quelque chose qui pût rivaliser avec le Coran. Il commença à lire le chapitre de l'Unité de Dieu pour se pénétrer du style qu'il voulait imiter mais, il dit : *« Cette lecture m'inspira un sentiment de dévotion et de crainte qui me fit aussitôt repentir ».*

Un Moitazélite, Nedham, dit que l'éloquence extraordinaire du Coran est un miracle par le fait de ce qu'on appelle sarf (privation), c'est-à-dire que les Arabes avant la mission du Prophète pouvaient s'exprimer dans un langage aussi pur et aussi élégant, mais qu'ils furent privés de cette faculté après la venue de Mohammed. Nedham reconnaît donc ce qu'il y a de miraculeux dans le style du Coran, mais sous cette réserve que les Arabes, avant la venue de Mohammed, auraient pu produire des œuvres aussi parfaites. Cette hypothèse ne peut être acceptée pour plusieurs raisons :

1° , Si les Arabes antéislamiques avaient eu une composition à opposer au Coran, ils n'auraient pas manqué de s'en prévaloir.

2° , Les Arabes admiraient dans le Coran la pureté, l'élégance et la force de l'expression, et non parce qu'il leur semblait impossible de lui rien opposer.

3° , Si Dieu avait voulu ôter aux Arabes la faculté de rien produire de semblable au Coran, il n'eût pas été nécessaire de s'élever à l'éloquence la plus sublime.

4° , Cette hypothèse est contraire aux paroles du Coran : "Dis : si les génies et les hommes se réunissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne le pourraient pas ; non, même s'ils s'aidaient les uns les autres" (XVII, 5° ,Si les Arabes avaient pu composer un seul verset d'une éloquence égale à celle du Coran, on ne pourrait plus dire que si les hommes et les génies réunissaient leurs efforts, il leur serait impossible de rien produire qui ressemblât à ce livre...

LE CORAN et son HISTOIRE:
L'exode de Moïse ou le défi de l'information historique dans le
Coran
Sauvetage du corps noyé de Pharaon de l'Exode
(EXCLUSIVITÉ CORANIQUE !!)

« Nous fîmes passer la mer aux fils d'Israël et pharaon et ses troupes les poursuivirent par esprit de rébellion et d'hostilité jusqu'à ce qu'enfin, sur le point d'être englouti Pharaon dise :
« Je crois qu'il n'existe nul Dieu si ce n'est Celui en qui ont cru les fils d'Israël, je suis parmi ceux qui Lui sont soumis ».

(Comme il a été écrit dans l'ancien testament)

Mais ce qui a échappé à la Bible (où on y trouve l'équivalent du récit) ainsi qu'aux connaissances modernes avant les travaux du docteur **Maurice Bucaille** (né le 19 juillet 1920 à Pont-l'Évêque (Calvados) et mort le 17 février 1998, est un médecin français. Il a notamment été le médecin de la famille du roi Fayçal d'Arabie. Auteur de plusieurs ouvrages, le docteur Bucaille est connu surtout des musulmans pour ses théories concordistes favorables au Coran, dans lesquelles il affirme démontrer que le Coran est conforme aux théories scientifiques modernes) c'est que le corps du Pharaon a été repêché des eaux et momifié, ce à quoi le Coran fait allusion dans le verset 92 de la dixième sourate :

«Maintenant tu crois! Alors que tu as désobéi auparavant et que tu fus parmi les semeurs de scandale ! Aujourd'hui, Nous te sauvons, en ton corps (cadavre), afin que tu sois un signe pour ceux qui viendront après toi ».

Voilà près d'un siècle, en 1898, fut découvert par Loret Thèbes dans la vallée des Rois, le corps momifié du Pharaon Mineptah, fils de Ramsès II, dont tout permit de penser que c'est le Pharaon de l'exode. C'est ce qu'ont affirmé les éminents égyptologues français et anglais. Il fut transporté au Caire. Les autorités égyptiennes ont permis au professeur Bucaille, avec des collaborateurs égyptiens et français, de procéder à des examens sur cette momie et sur celle de Ramsès II, son père...

Voici ce qu'il a dit : « ***Les investigations médicales montrèrent que Ramsès II était à l'âge de 85 ou 90 ans atteint d'une affection pouvant être invalidante au point de l'empêcher de participer à toute opération militaire : dans un tel état, il n'aurait pu participer à l'Exode*** »

Mineptah, successeur de Ramsès II, était, lui, mort de multiples lésions dont l'examen en 1974, lors des investigations pratiquées en Egypte, fournit des données qui furent deux ans plus tard soumis à la Société Française de Médecine Légale et à l'Académie de Médecine. On décéla ainsi des concordances avec des détails des récits des Livres Saints sur les derniers moments du Pharaon de l'Exode. Ces observations corroboraient de manière parfaite les déductions des égyptologues du 19ème siècle quant à l'identité du pharaon de la Sortie d'Egypte. Maurice Bucaille a publié, une enquête historique pluridisciplinaire sur les Hébreux en Egypte, sous le titre : Moïse et Pharaon, les hébreux en Egypte : quelles concordances des Livres saints avec l'Histoire. Cet ouvrage fut couronné par l'Académie Française et par l'Académie de Médecine.

Une étude médico-légale a permis d'établir l'existence d'une cause de mort très rapide par plaie crano-cérébrale ayant laissé une lacune de dimensions importantes au niveau de la voûte du crâne, conjointement avec d'autres lésions traumatiques. Toutefois ces constatations s'avéraient compatibles avec les récits des Ecritures mentionnant que le Pharaon mourut lors du retour du flot...

Malheureusement, cette concordance entre l'histoire et le Coran, entre autres, sur le sauvetage du corps de Pharaon, dérange et on la passe sous silence au lieu de tirer les conclusions qui s'imposent !!

Maurice, était sincère avec soi-même, et il l'a fait :

Maurice Bucaille conclut « ***Mais j'aimerais surtout attirer l'attention sur le point précis suivant : est-ce une attitude raisonnable de soutenir que le Coran fut composé de main humaine...*** »

HÂMÂN/ UNE PERSONNALITE DANS DU PHARAON

Et Pharaon dit : « *Ô Hâmân, bâtis-moi une tour, peut-être atteindrai-je les voies...* »

Voulant savoir si ce nom n'aurait pas été mentionné dans les Hiéroglyphes conservés, Maurice Bucaille exposa alors à un Egyptologue français le mot Hâmân sans pour autant l'informer d'où il tirait le mot. Il s'est contenté de lui faire savoir que le texte datait incontestablement du VII^e siècle (AJ). La première réponse de l'égyptologue fut pour soutenir qu'une telle origine n'était pas possible, car aucun texte de toute la longue période d'oubli total des hiéroglyphes ne pouvait contenir un nom, jusqu'alors inconnu, de consonance hiéroglyphique, consonance qu'avait précisément ce mot arabe. Il proposa au docteur Bucaille de consulter le Dictionnaire des noms de personnes du Nouvel Empire de Ranke, en lui dessinant hiéroglyphiquement ce nom. A la stupeur du Dr Bucaille, il trouva ce nom avec une note en allemand « Chef des ouvriers des carrières », signalant que cette inscription remonte au Nouvel Empire, et nous savons bien que c'est l'époque dans laquelle s'inscrit Moïse.

Par ailleurs une approche est faite avec la nature des ordres du Pharaon à Hâmân, qui dans les versets précédents demandent la construction d'une tour par deux fois : « *Hâmân. Construits-moi une tour !* »

Hâmân !!! est-ce un prénom, un grade, une fonction... il n'y a ni plagia dans la bible ni dans l'environnement de Mohamed ni dans un langage quelconque (c'est une information exclusive du St Coran) ... Hâmân est une désignation qui a bel et bien existé. Il a signifié Chef des ouvriers des carrières.

Ainsi la phrase de pharaon : « *Ô Hâmân, bâtis-moi une tour...* » prend sens et devient Ô Chef des ouvriers des carrières, construits-moi une tour...

LE CORAN MENTIONNE LE SOUVERAIN EGYPTIEN DU TEMPS DE JOSEPH PAR ROI ET NON PAS PAR PHARAON

Alors que la Bible et le Coran désignent tous les deux le souverain Egyptien du temps de Moïse par "Pharaon", dans sourate Youssouf (Joseph), le Coran parle de Roi et non pas de Pharaon alors que l'histoire se passe en Egypte. La Bible le désigne par Pharaon (Livre de la Genèse, chapitres 39 à 50) sauf une seule fois elle utilise le mot "roi". Le Professeur J. Vercoutter dit : « *mentionner "Pharaon" du temps de Joseph, est aussi anachronique (Faux ou erroné par rapport à la chronologie ; qui est déplacé à son époque, qui est d'un autre âge) que serait l'utilisation du mot "Elysée" pour désigner le roi de France au temps de Louis XIV* ».

Nous pouvons faire la distinction entre roi et Pharaon grâce aux hiéroglyphes. Mais leur sens fut totalement perdu entre le III^e siècle de notre ère et Champollion au XIX^e siècle. Maurice Bucaille dans son livre (avec Pr. M Talbi), Réflexions sur le Coran, conclut : « *Je ne puis trouver une explication humaine au fait que le Coran, au VII^e siècle, ait bien précisé la différence entre les deux dénominations* »

Est-ce l'œuvre de Mohammed l'analphabète ?

« *Nous leur montrons nos signes dans tous les horizons, tout comme dans leurs propres personnes jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est la vérité* »

PREDICTION DANS LE CORAN

Le Coran contient une foule de prédictions qui se sont vérifiées par la suite.

ALIF. LAM. MIM (elles sont le début du nom et des attributs de Dieu : le alif est la clef du nom Allah (Dieu), le lâm est la clef de Latîf (le Subtil), le mîm est la clef de Majîd (le Glorieux).

Les Byzantins ont été vaincus, dans la terre la plus voisine et, après leur défaite, ils vaincront à leur tour les Perses dans moins de dix ans (le mot bidh'a signifie de trois à dix ans). C'est à Dieu qu'appartient

la décision au début et à la fin et ce jour-là, les croyants se réjouiront de la victoire obtenue par l'assistance de Dieu :

« Il assiste celui qu'Il veut ; Il est Le Tout-Puissant, Le Miséricordieux. C'est là la promesse de Dieu ; Dieu ne manque jamais à Sa promesse, mais la plupart des Humains ne savent point ; ils savent une simple apparence de la vie ici-bas ; quant à la vie future, ils ne s'en soucient pas ».

Les Perses étaient adorateurs du feu, et leur succès réjouit beaucoup les arabes idolâtres de la Mecque. Ils disaient aux Musulmans :

« Vous et les Chrétiens, vous avez un livre ; nous n'avons pas de livre, pas plus que les Perses ; nos frères les Perses ont vaincu les Chrétiens, bientôt nous aurons le dessus sur vous ».

Abou-Bakr fit alors un pari avec Obaï ben Khalaf que la prophétie serait accomplie dans l'espace de trois ans : la gageure était de dix jeunes chamelles. Le Prophète ayant appris le pari, fit observer à Abou-Bakr que le mot bidh'a signifiait un nombre de trois jusqu'à dix ; les termes du pari furent donc modifiés ; on fixa le temps à neuf ans et la gageure à cent chamelles. Obaï mourut à son retour d'Ohod, mais les Byzantins ayant défait les Perses sept ans après leur défaite, Abou-Bakr se fit donner les cent chamelles par les héritiers d'Obaï. Le Prophète lui dit : **« Donne-les aux pauvres ».**

On remarquera ici que la prédiction de Dieu est précise :

« Dans quelques années" (bide'i sinina), le mot bide'i signifiant un nombre de trois à neuf, et s'appliquant à une époque très rapprochée : " les croyants se réjouiront... Dieu ne viole point ses promesses » On ne conçoit pas qu'un homme de sens, qui prétend être prophète puisse s'engager au point d'annoncer que tel événement aura lieu infailliblement dans un laps de temps déterminé, sans être sûr de son fait. La réalisation de cette prophétie n'aurait pas été d'un grand avantage pour sa cause, tandis que la non-réalisation aurait porté une rude atteinte à sa mission.

ALLAH TE PRESERVE DES HOMMES

Avant la descente de ce verset, le Prophète Mohammed avait des gardes pendant la nuit.

Après ce verset, il leur a dit « ***Partez, Dieu me préserve*** ». Ceci est une information concernant l'avenir, comme quoi le Prophète ne peut être tué par un Humain ! Un homme sain ne peut affirmer cela surtout quand on sait le nombre d'ennemis qu'avait le Prophète. Malgré le nombre de tentatives pour le tuer et malgré le nombre de fois qu'il a été au milieu des combats, souvent à la tête de l'armée musulmane c'est à dire le plus proche des ennemis (et ce sont ses ennemis qui le disent) ; malgré que l'étranger qui vient à Médine ne peut reconnaître le Prophète (sauf si on le lui désigne (pas de garde-corps, pas de protocoles, tout simplement un homme parmi les autres...))

Malgré tout cela aucun homme ne put lui nuire jusqu'au moment où il alla jouir de l'éternelle félicité. Celui qui annonce de telles choses ne peut être que celui qui connaît le passé, le présent et le futur !

« Si vous avez des doutes sur le livre que nous avons envoyé à notre serviteur, produisez un chapitre au moins pareil à ceux qu'il renferme, et appelez si vous êtes sincères vos témoins, ceux que vous invoquez à côté de Dieu. Mais si vous ne le faites pas, et à coup sûr vous ne le ferez jamais, redoutez le feu préparé pour les infidèles, le feu dont les hommes et les pierres seront l'aliment ».

Il annonce ici que jamais ils ne produiront rien de pareil. Ce verset prouve l'impuissance surnaturelle des Arabes sous quatre différents points de vue :

1°, Les Arabes avaient une haine profonde contre le Prophète et la religion qu'il prêchait, ils lui faisaient une guerre acharnée, au péril de leurs biens et de leur vie. Le défi qu'on leur adressait devait enflammer encore plus leur hostilité et il est certain que, s'ils avaient pu, en produisant quelque chose de semblable, démentir la prédiction divine, ils n'auraient pas manqué de le faire.

2°, Le Prophète était, même de l'aveu de ses ennemis, un homme de génie et de pénétration ; un imposteur de génie n'osant guère pousser

l'audace au point de mettre ses ennemis au défi d'une manière aussi absolue, sans être sûr de son fait. Si le Prophète n'avait pas su par inspiration divine que jamais ses ennemis n'auraient pu répondre à son défi, il ne les eût pas provoqués ainsi.

3°, S'il n'avait pas été certain de ce qu'il disait. Il n'aurait pas affirmé que jamais ses ennemis ne produiraient rien de pareil ; L'imposteur ne s'exprime point avec une telle précision.

4°, Ce verset est confirmé par ce qui s'est passé depuis le temps du Prophète jusqu'à nos jours, malgré le nombre des ennemis de l'Islam et leur acharnement, jamais on n'a pu opposer au Coran une composition qui en égalât le mérite. Les versets que nous venons de citer, et bien d'autres encore, prouvent que le Coran est la parole même de Dieu, car Dieu a toujours soin de démentir les imposteurs qui parlent en son nom. Le Deutéronome qui est le cinquième livre du Pentateuque qui contient les marques de l'élection divine, l'amour de Dieu pour son Peuple. C'est aussi une récapitulation des événements et des codes des lois qu'on trouve dans l'Exode, le Lévitique et les Nombres. Il fait appel à la mémoire du peuple. Le livre est composé de trois discours de Moïse suivis du récit de sa mort. Le rouleau de Deutéronome fut retrouvé en 622 dans le temple de Jérusalem. Moïse demanda d'observer personnellement les lois de Dieu dit :

« Et si tu dis en ton cœur. Comment pouvons-nous connaître la chose que l'Eternel n'a pas dite ? Quand ce prophète parlera au nom de l'Eternel, et que la chose n'arrive pas, c'est une chose que l'Eternel n'a pas dite ; le Prophète l'a dite avec effronterie : n'aie point peur de lui ».

« Diront-ils : nous sommes en grand nombre nous aidant les uns les autres ? Bientôt ce grand nombre sera dispersé, et ils tourneront tous le dos ».

Omar raconta qu'il n'avait pas compris ce que voulait dire ce verset lorsqu'il fut révélé et il avait dit : *« Mais le jour de Badr (Parler de Badr c'est parler d'un jour que Dieu qualifie de jour de discernement) j'entendis le Prophète répéter les mots 'leur nombre*

sera dispersé', je compris alors le sens du verset ».

« Vous entrerez dans le temple sacré, s'il plaît à Dieu, en toute sécurité, la tête rasée, sans crainte ».

Ce verset descendait après l'accord de "Hodaïbia" qui était conclu par le Prophète, après que les Mecquois aient refusé aux musulmans d'accomplir le pèlerinage, malgré pas mal de points dans le traité en défaveur des musulmans, chose que les compagnons du Prophète n'arrivaient pas à accepter...

Il en fut ainsi en effet, et les compagnons du Prophète entrèrent dans la Kaaba, sans crainte et la tête rasée.

« Nous t'avons affranchi des moqueurs ».

Quand ce verset fut révélé, le Prophète annonça à ses compagnons que Dieu l'avait enfin soustrait aux attaques des mécréants, qui le tournaient en ridicule et s'efforçaient de détourner les habitants de la Mecque de la nouvelle foi. Ils moururent tous peu après de différentes manières, et la lumière de Dieu brilla d'un éclat que rien n'offusqua plus.

« Nous jeterons l'épouvante dans le cœur des mécréants »

Cela se réalisa deux fois à Ohod : lorsque les idolâtres, après avoir eu le dessus sur les Musulmans, furent pris d'une panique subite et sans cause, et lorsque, s'étant remis de cette panique et ayant voulu, honteux de ne pas avoir achevé la poignée de Musulmans qui n'avaient pas été exterminés à cette bataille, rebrousser chemin pour les poursuivre, ils furent pris d'une frayeur subite et retournèrent à la Mecque.

« Certes, nous avons fait descendre le rappel, et, certes, nous le conserverons »

C'est-à-dire nous garderons le Coran dans son intégrité primitive, sans rien y changer, aucune des sectes hérétiques qui se sont succédées n'a pu en changer une seule syllabe, ni en altérer une seule voyelle jusqu'à nos jours. Tandis que le Pentateuque et l'Évangile ont été corrompus, comme nous l'avons vu aux livres. I. et II.; et nous rendons grâce à Dieu de cette faveur :

« Rien de faux n'y sera introduit, maintenant ou après, C'est une

révélation du Sage, du Glorieux»

Même observation que pour le passage précédent.

« Celui qui t'a donné le Coran te rendra à ton ancien séjour »

On raconte que, lorsque le Prophète sortit de la caverne, il arriva à Johfah, station entre la Mecque et Médine ; à la vue de la route de la Mecque, il fut pris d'un ardent désir de revoir sa patrie et celle de ses pères. Gabriel descendit alors et lui dit : « **Tu désires revoir le lieu de ta naissance ?** » « **Oui** », répondit le Prophète.

Dieu dit :» **Celui qui t'a donné le Coran, te rendra à la Mecque, en vainqueur de tes ennemis** ».

LES MIRACLES ACCOMPLIS PAR LE PROPHÈTE **MOHAMMED : LA SCISSION DE LA LUNE**

C'est un parmi les plus grands miracles du prophète Mohammed, ce miracle a été mentionné par le coran :

L'Heure approche et la lune s'est fendue.

Et s'ils voient un prodige, ils s'en détournent et disent : « Une magie persistante »

Ce miracle fut aussi repris dans plusieurs traditions authentiques du prophète :

Anas (Anas ibn Malik (612-712) est un des compagnons du prophète Mahomet ayant vécu le plus longtemps. Son nom complet était **Anas** ibn Malik ibn Nadar al-Khazraji al-Ansari. Il était un Ansar né à Médine en actuelle Arabie saoudite et faisait partie des Banu Khazraj) rapporta que les gens de Makka demandèrent au Messenger de Dieu de leur montrer un miracle. Alors, il leur montra la fente de la lune.

A la vue de ce Miracle, les païens de la Mecque ont crié :

« Mohammed Nous a ensorcelé », Abu Jahl leur dit : « **Attendez les voyageurs qui viennent à la Mecque s'il nous a ensorcelé il ne peut pas ensorceler tout le monde** ».

Des voyageurs sont venus et ont confirmé le miracle alors les païens dirent : « **C'est une magie persistante** » c'est là que dieu leur répondit avec ce verset :

*« L'Heure approche et la lune s'est fendue, et s'ils voient un prodige, ils s'en détournent et disent :
« Une magie persistante»*

LES MIRACLES DU PROPHÈTE RELATIFS A L'AUGMENTATION DE LA NOURRITURE

Il y a beaucoup d'exemples de ce genre de miracle. Ils tous ont été transmis par divers écrits. La plupart d'entre eux a eu lieu en présence de grandes assemblées et a été relatée par beaucoup de personnes de vérité et de bonne réputation.

Des morceaux de Pain pour 70 personnes :

D'après Anas Ibn Mâlik, Abou Talha dit à 'Umm Sulaym : *« Je viens d'entendre l'Envoyé de Dieu parler d'une voix affaiblie, je vois qu'il souffre de la faim. As-tu quelque chose à manger pour lui ».*

« Oui », répondit-elle. Et alors elle fit sortir quelques pains d'orge, les enveloppa dans l'un de ses voiles, puis, plaça le tout sous ma tunique et le fixa à mon bras à l'aide du reste de sa voile. Elle m'envoya ensuite vers le prophète. Je partis avec ces pains et trouvai Mohammed dans la mosquée, entouré des fidèles. Comme je restai debout devant l'assistance, il me demanda si c'était bien Abou Talha qui m'envoyait.

- *« Oui »,* repris-je.

- *« Pour un repas ? »* ajouta-t-il.

- *« Oui »,* repris-je.

Alors, s'adressant à ceux qui étaient avec lui, il dit : *« Partons ».*

Il se mit aussitôt en marche et je le précédai.

Arrivé chez Abou Talha , je lui fis part de ce qui arrivait.

Et il dit *« Ô 'Umm Sulaym, voici l'Envoyé de Dieu qui arrive avec du monde et nous n'avons pas de quoi les nourrir ».*

- *« Dieu et Son Envoyé savent mieux que personne ce qui doit arriver »* me répondit-elle. Abou Talha parti à la rencontre du prophète. Puis Mohammed, accompagné de son amphitryon, arriva et dit : *« Allons, 'Umm Sulaym, apporte-nous ce que tu as ».*

Elle servit ces mêmes pains qu'elle lui avait déjà destiné et Mohammed donna ordre de les émietter. Puis 'Umm Sulaym pressa une outre de graisse et assaisonna les miettes. Après avoir prononcé sur ce plat les paroles que Dieu voulut lui faire dire, le prophète Mohammed ajouta : « **Fais entrer dix de mes compagnons** ». L'invitation fut faite ; ces dix personnes mangèrent de façon à être repues et sortirent ensuite. - « **Fais-en entrer dix autres** », reprit-il. L'invitation fut faite ; ces dix autres mangèrent, se rassasièrent et sortirent. - « **Fais-en entrer encore dix** », ajouta-t-il. L'invitation fut faite ; ils mangèrent, se rassasièrent et sortirent. Enfin, tout le monde mangea et se rassasia. Il y avait quatre-vingts personnes.

130 PERSONNE, POUR LE FOIE D'UNE BREBIS

D'après 'Abdourrahmân Ibn 'Abî Bakr, Nous étions cent trente personnes avec le Prophète, il nous dit :

« **Y a-t-il quelqu'un d'entre vous qui a de la nourriture?** ». Or il se trouva qu'un homme en avait un « sâ » (mesure de 8 poignées de grandeur moyenne) ou presque une quantité équivalente de farine qu'on fit pétrir.

A ce moment, arriva un polythéiste (polythéisme : la croyance en plusieurs dieux) de haute stature et aux cheveux ébouriffés qui conduisait un troupeau de moutons. Le prophète demanda :

« **A vendre ou à faire donation ?** »

« **Non, à vendre** », répliqua l'homme. Le Prophète acheta de lui une brebis qu'on prépara ; puis il ordonna d'en faire rôtir le foie.

Le rapporteur poursuivit : « J'en jure par Dieu, il n'y eut pas un seul de ces cent trente hommes à qui Mohammed n'offrit un morceau de ce foie rôti. On servit un morceau à chacun de ceux qui étaient présents et on mit en réserve la part des absents. On fit remplir deux grands plats, nous en mangeâmes jusqu'à plus faim et il resta encore une part dans les deux plats, que je chargeai sur le chameau.

Tel était le récit (ou quelque chose d'approchant) ...

LES MIRACLES DU PROPHÈTE RELATIF A L'EAU

Il y a beaucoup d'exemples des miracles du prophète au sujet de l'eau. Ils ont été rapportés par de nombreux compagnons et transmis par de divers canaux fiables.

L'eau jaillit entre les doigts du prophète calmant la soif de 1400 hommes :

Jâbir ibn Abdillah rapporta : J'étais avec le prophète au moment de la prière du Asr. Nous n'avions pas d'eau avec nous qu'un peu dans une tasse qui fut apporté au prophète. Il mit sa main dans la tasse, écarta ses doigts et dit : « *Avancez ! Dépêchez-vous ceux qui veulent faire les ablutions. C'est la bénédiction d'Allah* ».

Je vis l'eau jaillir entre ses doigts. Ainsi, les gens firent leurs ablutions et burent à leur soif, et j'essayai de boire plus au-delà de ma soif et de ma capacité, car je sus que c'était une bénédiction. Le sous-narrateur dit : Je demandai à Jâbir: « *Combien de personnes étiez-vous?* »

Il répondit : « *Nous étions mille quatre cents hommes* ».

L'eau jaillit entre les doigts du prophète pour que 90 hommes fassent leurs ablutions :

Anas Ibn Mâli a dit : « *Un jour, le Prophète ordonna de l'eau pour faire les ablutions. On lui apporta alors un large vase contenant un peu d'eau. Nous fîmes tous nos ablutions et nous étions de soixante à quatre-vingt-dix hommes et je vis l'eau jaillir d'entre les doigts du Prophète* »

LES MIRACLES DU PROPHÈTE SUR DES PERSONNES MALADES OU BLESSEES

Il y a beaucoup d'exemples au sujet de ce genre de miracles du messager de Dieu, qui sont enregistrés dans les livres authentiques de la tradition.

La guérison de l'oeil de Ali avant la bataille de kaybar

D'après Sahl Ibn Sa'd, le Prophète a dit le jour de Khaybar :

« *Demain je confierai le drapeau à un homme par la main de qui Dieu nous donnera la victoire, à un homme qui aime Dieu et Son Envoyé et que Dieu et Son Envoyé aiment* ». Tous les fidèles

passèrent la nuit, dans l'agitation, pour savoir à qui on donnerait le drapeau. Le lendemain matin, les fidèles se rendirent auprès de du prophète, espérant tous recevoir ce drapeau.

« *Où est 'Alî Ibn 'Abî Tâlib?* », demanda le Prophète .

« *Ô Envoyé de Dieu, il a mal aux yeux* », lui répondit-on.

« *Qu'on aille le chercher !* », reprit le Prophète. On l'amena et Mohammed lui cracha dans les yeux et fit une invocation et aussitôt 'Alî fut guéri au point qu'il semblait n'avoir jamais été malade. Le Prophète lui ayant remis le drapeau.

Alî dit : **« *Ô Envoyé d'e Dieu, je les combattrai jusqu'à ce qu'ils soient musulmans comme nous* ».**

« *Va, sois calme tant que tu ne seras pas arrivé à leurs positions; alors invite-les à embrasser l'islam; dis-leur les devoirs que la religion leur impose vis-à-vis de Dieu. Par Dieu ! Il vaudrait mieux pour toi d'être, grâce à Dieu, le guide d'un seul homme dans la bonne voie que de posséder des chameaux rouges* » lui répondit le Prophète.

La guérison de la jambe de salama par la salive du prophète
yazid ibn abi-ubaid rapporte que : « *J'ai vu la trace d'une blessure dans la jambe de Salama.* »

Je lui ai dit : « *O Abu mouslim ! qu'est cette blessure? »* »

Il a dit, « *C'est un coup qui m'a été infligé le jour de Khaibar et les gens avaient dit, 'Salama a été blessé.' Alors je suis venu au prophète et il a soufflé sa salive dedans trois fois, et depuis lors je n'ai eu aucune douleur jusqu'à cette heure.* »

LES ANIMAUX ET LES BÊTES ATTESTENT DE LA VÉRACITÉ DU PROPHÈTE

Un loup qui parle !

Pendant qu'un berger était entre ses moutons, un loup attaqua soudainement un mouton et le prit avec lui avant de fuir. Le berger chassa le loup et reprit mouton. Alors, le loup s'assit sur sa queue et s'adressa au berger : « *Aies crainte de Dieu, tu as pris la provision que Dieu m'a donnée* ».

Le berger dit : « *Que c'est étonnant ! Un loup qui s'assied sur sa queue et me parle en langage humain !* »

Le loup dit : « *Te dirai-je quelque chose de plus étonnant ?* »

Il y a Mohammed à Yathrib (Al-Madina) en train d'informer les gens des récits du passé ». Alors le berger partit à Al-Madina avec son mouton. Quand il y arriva, il attacha son mouton et se rendit Près de Mohammed et lui raconta toute l'histoire.

Il ordonna qu'on appelle au rassemblement d'une prière en commun, puis il sortit et demanda à l'homme de raconter aux gens toute l'histoire, ce qui fut fait.

Ensuite le Messenger de Dieu dit : « *Il dit la vérité. Par Allah qui détient mon âme entre Ses Mains, le jour de la Résurrection ne sera établi que jusqu'à ce que les bêtes féroces parlent avec les êtres humains, le bâton frappe, les lacets d'une personne lui parlent et sa cuisse l'informe de ce qui s'est passé à sa famille en son absence* ».

La brebis parle au prophète :

Après la conquête de Khaybar, une femme juive a offert au messager de Dieu un mouton rôti. Le messager de Dieu, a mangé un morceau mais, selon le récit d'Abu Dawud, a cessé de manger et a dit : Cette brebis me dit qu'il est empoisonné. Alors il s'est tourné vers la femme et lui a demandé pourquoi elle lui a offert un mouton toxique. Quand la femme a répondu qu'elle a voulu le tuer, le messager a répondu : « Dieu ne vous aurait pas laissé pas m'attaquer et me gêner ».

MIRACLES DU PROPHETE AVEC DES PIERRES ET DES OBJETS INANIMES

La nourriture glorifie dieu

Abdullah ibn masaoud rapporte : « *Nous pouvions entendre la nourriture Glorifier Dieu tandis que nous mangions avec le messager de Dieu, sur lui soyons paix et bénédictions* »

Les roche disant : « Que la paix soit sur toi oh messager de Dieu »

On a établi par des récits authentiques d'Ali, Jabir et 'A'isha Siddiqa que les roches et les montagnes disaient au messager de Dieu :

« *Que la paix soit sur toi Ô messager de Dieu* » 'Ali dit : «*Toutes les fois que nous allions fait une sortie dans les banlieues de Makka dans les premiers temps de la prophéties , les arbres et les roches que nous rencontrions disaient , 'que la paix soit sur toi o messager de Dieu!*»

Un Tronc de palmier pleure car le prophète l'a quitté

Ibn Omar rapporte que le prophète avait l'habitude d'offrir sa Khoutba (sermon) en s'appuyant sur un tronc de palmier. Quand il avait utilisé une tribune au lieu de ce tronc, ce dernier commença à pleurer. Le prophète se dirigea vers lui, mit sa main sur lui pour qu'il cesse de pleurer.

Un bédouin passant près du Prophète celui-ci lui dit :

« *Où vas-tu, bédouin ?* »

« *Chez ma famille* » dit-il.

«*Veux-tu du bien* » dit le Prophète ?»

«*Quoi donc* » fit le bédouin ?

«*Tu témoignes qu'il n'y a de Dieu qu'ALLAH, UN et Unique et que Mohammed est son serviteur et son Prophète.* »

«*Qui atteste ce que tu dis* » répondit le bédouin ?

«*Cet arbre* », dit le Prophète en désignant un arbre au bord d'une vallée ! Et voilà que l'arbre s'avance, traînant sur le sol ses racines et s'arrête devant le Prophète. Trois fois le Prophète lui demanda de témoigner et l'arbre le fit.

MIRACLES DE LA PROTECTION D'ALLAH POUR SON PROPHÈTE

Les Anges Gabriel et Michael combattent à côté du prophète Mohammed

Saad ibn Abi Waqqas raconte : « *À la bataille d'Uhud, j'ai vu deux hommes habillés en blanc à côté du messager de Dieu, combattant dans pour lui. Je ne les avais jamais vus avant, ni depuis* ».

(Sa'd a signifié qu'ils étaient deux archanges, Gabriel et Michael.)

PRÉDICTIONS REALISEES

LE CORAN ET L'AVENIR

1. Les Byzantins : le Coran prévoit la victoire des Romains sur les Perses
2. Dieu te préserve des Hommes
3. Bientôt ce grand nombre sera dispersé
4. Vous entrerez dans le temple sacré
5. Nous t'avons affranchi des moqueurs
6. Nous jetterons l'épouvante dans le cœur des mécréants
7. Certes, nous le conserverons
8. Ancien séjour

LE PROPHÈTE ANNONCE DES FAITS A VENIR

1. Le prophète annonce la conquête de la Syrie, du Yémen, puis de l'Iraq.
 2. Le prophète annonce la venue de prophètes imposteurs.
 3. Le prophète annonce que dans la tribu de Thaqif il y aura un menteur et un tyran.
 4. Le prophète annonce la conquête par la mer et prédit que Umm Haram bint Milhan sera parmi eux.
 5. Le prophète prédit la sortie d'un grand feu delà terre du Hijaze(actuellement Arabie saoudite).
 6. Le prophète annonce aux musulmans qu'ils vont combattre les tatar (venus de Mongolie) .
 7. Le prophète décrit ce qui se passe à des milliers de kilomètres dans la bataille de Moata
 8. Le prophète Mohammed annonce la conquête de l'Égypte
 9. Le prophète Mohammed dit que An-Najashi mourrait tel jour en Éthiopie alors que la distance qui les sépare est de milliers de kilomètres .
 10. Es-tu venu m'interroger sur la droiture et le péché ?
 11. Celle d'entre vous qui est la plus prompte à donner en charité sera la première à me rejoindre
 12. Le Prophète prédit que Ammar bin Yasir serait tué par un groupe de transgresseurs
 13. Le Prophète prédit que Hasan bin Ali réconcilierait deux importants groupes musulmans en guerre
 14. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait prédit à l'avance les lieux de décès de certaines personnes qui allaient participer à la bataille de Badr
 15. Le Prophète prédit qu'il tuerait Oubayy bin Khalaf
1. Les Byzantins ont été vaincus, dans la terre la plus voisine et, après leur défaite, ils vaincront à leur tour (les Perses) dans moins de dix ans (le mot bidh'a signifie de trois à dix ans). C'est à Dieu qu'appartient la décision au début et à la fin et ce jour-là, les croyants se réjouiront de la victoire obtenue par l'assistance de Dieu .

« Il assiste celui qu'Il veut, Il est Le Tout-Puissant, Le Miséricordieux. C'est là la promesse de Dieu. Dieu ne manque jamais à Sa promesse, mais la plupart des Humains ne savent point ; ils savent une simple apparence de la vie ici-bas, quand à la vie future, ils ne s'en soucient pas » (Coran 30/1-6).

L'historien Gibbon dit à ce sujet :

« Au moment où les expéditions iraniennes étaient à leur apogée, Mohammed avait annoncé que les drapeaux romains allaient être hissés pour la victoire dans quelques années. Au moment où cette prédiction fût annoncée, rien n'était logiquement plus étonnant ni invraisemblable qu'un triomphe romain, puisque les douze premières années du règne d'Héraclius laissaient plutôt penser à la chute imminente et la fin dernière de l'état romain »

Neuf ans, ne permettaient donc pas logiquement à un pays dans un état pareil de se ressaisir, d'organiser son armée et d'avoir la victoire. Surtout si l'on sait que les produits agricoles étaient régulièrement acheminés d'Egypte depuis trois siècles (303) pour être distribués à Constantinople, et que ce ravitaillement s'était arrêté pour la première fois en 618. Que les problèmes allaient assaillirent Héraclius à tel point qu'il a décidé d'aller s'installer à Carthage en Afrique du Nord (Tunisie) et de faire d'elle la capitale de son royaume. Mais malgré cela, le miracle se produisit.

On ne conçoit pas qu'un homme de sens, qui prétend être prophète puisse s'engager au point d'annoncer que tel événement aura lieu infailliblement dans un laps de temps déterminé, sans être sûr de son fait.

Une chronologie :

611 Prise d'Antioche par les Perses.

612 Héraclius épouse sa nièce Martine à la mort de l'impératrice Eudoxie.

613 Prise de Damas par les Perses.

614 Prise de Jérusalem par les Perses qui capturent les saintes reliques.

615 Incursions Perses au sein de l'empire.

622 Traité de paix avec les Avars.

622 Victoire des armées byzantines contre les Perses. C'est de cette victoire que nous parle le coran

623 Destruction du Palais du roi perse à Ganzak par les Byzantins.

625 Bataille d'Adana entre Perses et Byzantins.

626 29 juin Début du siège de Constantinople par les Perses et les Avars.

626 7 août Embuscade meurtrière des Byzantins contre les Avars et les Perses.

626 8 août Levée du siège de Constantinople.

627 Défaite et mort de Razatès (Perse) contre Heraclius près de Ninive.

2. « Dieu te préserve des Hommes » (Coran 5/67).

Avant la descente de ce verset, le Prophète avait des gardes pendant

la nuit. Après ce verset, il leur a dit : « **Partez, Dieu me préserve** ».

Ceci est une information concernant l'avenir, comme quoi, le

Prophète ne peut être tué par un Humain ! Un homme sain ne peut

affirmer cela surtout quand on sait le nombre d'ennemis qu'avait le

Prophète. Malgré le nombre de tentatives pour le tuer et malgré le

nombre de fois qu'il a été au milieu des combats, souvent à la tête de

l'armée musulmane c'est à dire le plus proche des ennemis (et ce sont

ses ennemis qui le disent) ; malgré que l'étranger qui vient à Médine

ne peut reconnaître le Prophète sauf si on le lui désigne (pas de

garde-corps, pas de protocoles, tout simplement un homme parmi les autres...)

Malgré tout cela aucun homme ne put lui nuire jusqu'au moment où

il alla jouir de l'éternelle félicité. Est-ce encore le SUPER hasard ???

Celui qui annonce de telles choses ne peut être que celui qui connaît

le passé, le présent et le futur !!

3. « Si vous avez des doutes sur le livre que nous avons envoyé à notre serviteur, produisez un chapitre au moins pareil à ceux qu'il renferme, et appelez si vous êtes sincères vos témoins, ceux que vous invoquez à côté de Dieu. Mais si vous ne le faites pas, et à coup sûr vous ne le ferez jamais , redoutez le feu préparé pour les infidèles, le feu dont les hommes et les pierres seront l'aliment »

Il annonce ici que jamais ils ne produiront rien de pareil. Ce verset prouve l'impuissance surnaturelle des Arabes sous quatre différents points de vue :

1° Les Arabes avaient une haine profonde contre le Prophète et la religion qu'il prêchait, ils lui faisaient une guerre acharnée, au péril de leurs biens et de leur vie. Le défi qu'on leur adresse devait enflammer encore plus leur hostilité et il est certain que, s'ils avaient pu, en produisant quelque chose de semblable, démentir la prédiction divine, ils n'auraient pas manqué de le faire.

2°, Le Prophète était, même de l'aveu de ses ennemis, un homme de génie et de pénétration ; un imposteur de génie n'ose guère pousser l'audace au point de mettre ses ennemis au défi d'une manière aussi absolue, sans être sûr de son fait. Si le Prophète n'avait pas su par inspiration divine que jamais ses ennemis n'auraient pu répondre à son défi, il ne les eût pas provoqués ainsi.

3°, S'il n'avait pas été certain de ce qu'il disait, il n'aurait pas affirmé que jamais ses ennemis ne produiraient rien de pareil, l'imposteur ne s'exprime point avec une telle précision.

4°, Ce verset est confirmé par ce qui s'est passé depuis le temps du Prophète jusqu'à nos jours ; malgré le nombre des ennemis de l'Islam et leur acharnement, jamais on n'a pu opposer au Coran une composition qui en égalât le mérite.

Les versets que nous venons de citer, et bien d'autres encore, prouvent que le Coran est la parole même de Dieu, car Dieu a toujours soin de démentir les imposteurs qui parlent en son nom.

Le Deutéronome dit : *« Et si tu dis en ton cœur ; Comment pouvons-nous connaître la chose que l'Eternel n'a pas dite ?*

Quand ce prophète parlera au nom de l'Eternel, et que la chose n'arrive pas, c'est une chose que l'Eternel n'a pas dite; le Prophète l'a dite avec effronterie: n'aie point peur de lui ».

4. « Diront-ils : nous sommes en grand nombre nous aidant les uns les autres ? Bientôt ce grand nombre sera dispersé, et ils tourneront tous le dos » .

Omar raconte qu'il n'avait pas compris ce que voulait dire ce verset lorsqu'il fut révélé : « *Mais le jour de Badr j'entendis le Prophète répéter les mots 'leur nombre sera dispersé', je compris alors le sens du verset ».*

5. « Vous entrerez dans le temple sacré, s'il plaît à Dieu, en toute sécurité, la tête rasée, sans crainte ».

Ce verset descendait après l'accord de "Hodaïbia" qui était conclu par le Prophète, après que les Mecquois ont refusé aux musulmans d'accomplir le pèlerinage, malgré pas mal de points dans le traité en défaveur des musulmans, chose que les compagnons du Prophète n'arrivaient pas à avaler.

Il en fut ainsi en effet, et les compagnons du Prophète entrèrent dans la Kaaba, sans crainte et la tête rasée.

6. « Nous t'avons affranchi des moqueurs »

Quand ce verset fut révélé, le Prophète annonça à ses compagnons que Dieu l'avait enfin soustrait aux attaques des mécréants, qui le tournaient en ridicule et s'efforçaient de détourner les habitants de la Mecque de la nouvelle foi. Ils moururent tous peu après de différentes manières, et la lumière de Dieu brilla d'un éclat que rien n'offusqua plus.

7. « Nous jetterons l'épouvante dans le cœur des mécréants »

Cela se réalisa deux fois à Ohod : lorsque les idolâtres, après avoir eu le dessus sur les Musulmans, furent pris d'une panique subite et sans cause, et lorsque, s'étant remis de cette panique et ayant voulu, honteux de ne pas avoir achevé la poignée de Musulmans qui n'avaient pas été exterminés à cette bataille, rebrousser chemin pour

les poursuivre, ils furent pris d'une frayeur subite et retournèrent à la Mecque.

8. « Certes, nous avons fait descendre le rappel, et, certes, nous le conserverons »

C'est-à-dire nous garderons le Coran dans son intégrité primitive, sans altérations et sans interpolations ; aucune des sectes hérétiques qui se sont succédées n'a pu en changer une seule syllabe, ni en altérer une seule voyelle jusqu'à nos jours.

Tandis que le Pentateuque et l'Évangile ont été corrompus, comme nous l'avons vu aux livres. I. et II. et nous rendons grâce à Dieu de cette faveur. « Rien de faux n'y sera introduit, maintenant ou après, C'est une révélation du Sage, du Glorieux ».

Même observation que pour le passage précédent.

9. « Celui qui t'a donné le Coran te rendra à ton ancien séjour »

On raconte que, lorsque le Prophète sortit de la caverne, il arriva à Johfah, station entre la Mecque et Médine à la vue de la route de la Mecque, il fut pris d'un ardent désir de revoir sa patrie et celle de ses pères. Gabriel descendit alors et lui dit : « *Tu désires revoir le lieu de ta naissance ?* » Oui, répondit le Prophète.

Dieu dit « *Celui qui t'a donné le Coran, te rendra à ton séjour, (c'est-à-dire, la Mecque), en vainqueur de tes ennemis* ».

PREDICTIONS DANS LES PAROLES DU PROPHETE

1. Le prophète annonce la conquête de la Syrie , du Yémen, puis de l'Iraq:

Récit rapporté d'après Sufyân ibn 'Abî Zuhayr (qu'Allah soit satisfait de lui):

L'Envoyé d'Allah (pbAsl) a dit: « **Quand la Syrie sera conquise, des gens quitteront Médine avec leurs familles pour s'y rendre et inciteront les autres à les rejoindre; pourtant Médine vaudrait mieux pour eux, s'ils savaient. Puis quand le Yémen sera conquis, des gens quitteront Médine avec leurs familles pour s'y rendre et**

inciteront les autres à les rejoindre ; pourtant Médine vaudrait mieux pour eux, s'ils savaient... Puis quand l'Irak sera conquis, des gens quitteront Médine avec leurs familles pour s'y rendre et inciteront les autres à les rejoindre ; pourtant Médine vaudrait mieux pour eux, s'ils savaient ».

Et ce fut ainsi, les Musulmans ont conquis la Syrie, l'Iraq et le Yémen.

2. Le prophète annonce la venue de prophètes imposteurs

D'après 'Abû Hurayra, l'Envoyé d'Allah a dit : « ***L'Heure Suprême n'arrivera pas avant que n'apparaissent environ trente imposteurs et menteurs, prétendant tous être l'Envoyé d'Allah*** »

« ***On en a vu plusieurs*** » comme a dit le prophète .

3. Le prophète annonce que dans la tribu de thaqif il y aura un menteur et un tyran

Récit rapporté d'après 'Asmâ' bint 'Abî Bakr :

D'après 'Abû Nawfal, Al-Hajjâj a dit à 'Asmâ' bint 'Abî Bakr : « ***Que penses-tu de ce que je viens de faire avec***

l'ennemi d'Allah ? ». Elle lui répondit : « ***Je pense que tu lui as gâché sa vie mondaine et qu'il t'a gâché ta vie future. On me fit savoir que tu appelais ('Abd-Allah ibn Az-Zubayr) fils de Dhât an-nitâqayn (la femme aux deux ceintures). Par Dieu ! C'est moi Dhât an-nitâqayn, je me servais de la première pour pouvoir éloigner la nourriture de l'Envoyé d'Allah et de 'Abû Bakr de la portée des animaux.***

Quant à la seconde, elle n'était autre que celle que toute femme porte et ne peut pas s'en dispenser. Or l'Envoyé d'Allah déjà reconnu et le tyran, je ne pense pas qu'il soit un autre que toi ». Al-Hajjâj la quitta sans aucune réplique.

Le menteur était en effet "alâswad al3ansi " qui se proclamait prophète, et le tyran était el hajaj ibn yussuf, tous les deux étaient de la tribu de Takif

4. Le prophète annonce la conquête par la mer et prédit que

Umm Haram bint Milhan sera parmi eu Anas ibn Mâlik a dit:

« ***L'Envoyé d'Allah avait l'habitude d'aller chez 'Umm***

Harâm bint Milhân (une vieille femme) qui lui servait à manger. Elle était la femme de `Ubâda ibn As-Sâmit. L'Envoyé d'Allah entra un jour chez elle. Umm Harâm lui servit à manger, puis se mit à lui épouiller la tête. Le Prophète s'endormit, puis, quelque temps après, il se réveilla en riant : « Qu'est-ce qui te fait rire, Envoyé d'Allah ? », lui demanda-t-elle.

« Ce sont des gens de ma Communauté, qui viennent d'être offerts à ma vue », répondit-il. « Ils font une expédition dans le sentier d'Allah et naviguent en pleine mer, tels des rois sur leurs trônes ».

« Demande au Seigneur, Envoyé d'Allah que je sois parmi eux », reprit-elle. Il invoqua alors Allah en sa faveur, puis posa de nouveau sa tête (et s'endormit).

Ensuite, il se réveilla en riant : « Qu'est-ce qui te fait rire, Envoyé d'Allah ? », demanda-t-elle.

« Ce sont, répondit-il, des gens de ma Communauté qui viennent d'être offerts à ma vue. Ils sont en expédition dans le sentier d'Allah... » Et il fit la même description que la première fois. - « O Envoyé d'Allah, dit-elle, prie Allah pour que je sois parmi eux". - « Tu es déjà avec les précédents », répondit-il. Umm Harâm bint Milhân s'embarqua effectivement du temps de Mu`âwiya ibn 'Abî Sufyân; et, au moment où elle venait de quitter le navire, sa monture s'étant abattue, elle mourut.

5. Le prophète prédit la sortie d'un grand feu de la terre du Hijaze (actuellement arabie saoudite): D'après 'Abû Hurayra ,l'Envoyé d'Allah a dit: *« L'Heure Suprême n'arrivera pas avant qu'un feu ne jaillisse du pays du Hedjaz, dont la lueur éclairera les cous des chameaux se trouvant à Bossra ».* Ce signe est déjà apparu lorsqu'un incendie avait eu lieu dans la partie Est de Médine et demeura assez longtemps au point que son feu se voyait à Bosra du Châm. Les pierres noircies demeurent encore en ce lieu jusqu'à

présent. Cet événement eut lieu le 3 Joumada Akhir de l'an 654 de l'hégire.

6. Le prophète annonce aux musulmans qu'ils vont combattre les tatar (venus de Mongolie)

D'après 'Abû Hurayra , le Prophète a dit : *« L'Heure Suprême ne viendra pas avant que vous ne combattiez des gens dont les visages ressemblent à des boucliers et l'Heure Suprême ne viendra pas avant que vous ne combattiez un peuple qui chausse des sandales de poils »*

5 siècles après la mort du prophète , les musulmans furent attaqué par des tribus menés par Holako, ces guerriers qui viennent de la Mongolie avaient exactement la même description qu'avait donné le prophète.

7. Le prophète décrit ce qui se passe à des milliers de kilomètres dans la bataille de moata

Anas bine Malik raconte qu'un jour, le Prophète dit : "Zaid combattu sous le drapeau et fut martyrisé. Puis, Jafar prit le flambeau mais fut martyrisé aussi. Ensuite, Abdullah bine Rawaha récupéra le flambeau et fut encore martyrisé." Et en ce moment-là, les yeux du Messenger d'Allah (s.a.w.s) étaient pleins de larmes.

Cette description, le prophète l'a donnée alors qu'il était à des milliers de kilomètres, quand l'armée est rentrée ce fut comme dit le prophète.

8. Le prophète Mohammed annonce la conquête de l'Égypte :

Abû Dharr - rapporte que le Messager de Dieu dit : *« Vous conquerriez l'Égypte, une terre où l'on use du tira t (une fraction du dirham et du dinar et d'autres monnaies, fréquemment utilisée par les Egyptiens et qui est encore en cours dans le cadastre, l'orfèvrerie et toutes sortes de choses divisibles en 24 qirâts), lorsque vous la conquerez, soyez pleins d'égard envers sa population car elle dispose d'une dhimmah et d'un lien de parenté »*

Après la mort du prophète et Au temps du calife Omar, l'Égypte fut conquise par Amr ibn alBass comme le prédit le prophète.

9. Le prophète Mohammed dit Que an-Najashi mourrait tel jour en Éthiopie alors que la distance qui les sépare est de milliers de kilomètres :

Le messager d'Allah a informé au sujet des nouvelles de la mort d'An-Najashi (roi de l'Abyssinie) le jour où il est mort. Il est sorti avec nous au Musalla (endroit de la prière) et nous nous sommes alignés dans les rangées et il a dit quatre Takbirs pour la prière de funérailles d'An-Najashi.

10. Es-tu venu m'interroger sur la droiture et le péché?

Wabisah bin Ma'bad vint le voir un jour pour l'interroger sur la droiture et le péché. Avant même qu'il n'ouvre la bouche, le Prophète lui dit : « *Es-tu venu m'interroger sur la droiture et le péché ?* ».

11. Celle d'entre vous qui est la plus prompte à donner en charité sera la première à me rejoindre

Un jour, il dit à ses femmes : « *Celle d'entre vous qui est la plus prompte à donner en charité sera la première à me rejoindre dans la mort* », et ce fut Zaynab bint Jahsh, qui était en effet la plus généreuse, qui mourut la première.

12. le Prophète prédit que Ammar bin Yasir serait tué par un groupe de transgresseurs

Ikrima a dit : « *Ibn Abbas, s'adressant à moi et à son fils Ali, nous dit : « Allez trouver Abou Sa'id, en train de soigner son jardin. Il prit son manteau, s'accroupit en tenant ses genoux et nous rapporta des hadiths. Arrivé à la description de la construction de la mosquée, il nous parla en ces termes : « Nous portions les briques crues une à une, tandis que Ammar les portait deux par deux. Ce que voyant le Prophète, il se mit à secouer la poussière d'Ammar en disant : « Ce malheureux Ammar (que la troupe des injustes tuera) ; quand il les appellera au Paradis, ils l'appelleront à l'Enfer », Alors Ammar s'écria : « Je cherche auprès de Dieu un refuge contre les tourments ».*

Rapporté par Boukhari

Et ce fut ainsi, Ammar fut martyrisé dans la bataille entre Ali et mou Awiya , et ce fut le parti de mou3awia qui furent fautifs dans leur jugement .

13.le Prophète prédit que Hasan bin Ali réconcilierait deux importants groupes musulmans en guerre

14.le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait prédit à l'avance les lieux de décès de certaines personnes qui allaient participer à la bataille de Badr

Passant près de ces lieux, il disait : « Voici la place de tel polythéiste, et voici la place de tel autre ».

15.le Prophète prédit qu'il tuerait Oubayy bin Khalaf

16. Que Awais al-Qami arriverait du Yémen, qu'il serait affligé de la lèpre et qu'il en guérirait presque entièrement, à l'exception d'une surface pas plus grande qu'un dirham (et en effet, il est arrivé durant le califat de Omar).

LE SAINT CORAN

Beaucoup de traduction en français existe du Saint Coran et je vous invite à vous le procurer car comme je vous l'ai écrit plus haut ce sont de longues sourates qui devraient être lues par des adultes et expliquées aux plus jeunes par des personnes « sages » qui peuvent l'expliquer avec « des connaissances » et « guidées par Dieu » dans de bonnes intentions et non à des fins de « radicalisation » car Dieu ou Allah quel que soit le nom qu'on lui donne est omniscient et miséricordieux !

Je ne veux ni ne peux me substituer à lui et à sa parole. Je voudrais seulement que ceux qui liront mon livre comprendront que mon intention est de ramener les brebis égarées dans le bon chemin pour donner un but à leur vie.

Le fait de croire en Dieu maître du jour de la rétribution (c'est à dire qu'à notre dernière heure lui seul pourra nous juger sur ce que nous avons accompli sur terre) pourra ou non nous ouvrir les portes de sa maison...

QUELQUES PRIERES DU CORAN

Pour accepter la religion Islamique qui comme je vous l'ai expliqué est la suite de l'ancien et le nouveau testament et le fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que vous avez compris que TOUTES les religions se rejoignent sur ce point il faut dire :

« Il n'y a qu'un seul Dieu, Allah est son nom et Mohammed est son prophète »

Cela ne veut pas dire que les autres prophètes n'ont pas existé ou n'ont pas eu leur importance mais que Mohammed est le dernier prophète à qui Dieu a confié ses nouvelles écritures qui ont été reprises dans le Coran et que Allah est le nom de Dieu en Arabe !

CE QUI EST DIT DANS LE CORAN

Mais comprenez chacun est libre d'appliquer sa façon de faire et si Dieu nous juge pour nos actes, ce n'est pas en pêchant puis en faisant des prières qu'il va nous « pardonner » nos péchés et nos erreurs.

Car le jour de la rétribution comment jugera-t-il quelqu'un qui respecte les cinq piliers de l'Islam mais commet des méfaits, des vols, des violences, ne respecte pas son prochain comparé à celui qui ne fait pas régulièrement ses prières mais qui pratique l'aumône qui fait du bien et rend services aux autres, qui donne de lui-même et reste droit et respectueux dans ses paroles et ses actes ?

Il est facile de se détourner de la parole de Dieu puis de faire « ses prières » pour se faire pardonner mais il est plus difficile de suivre la parole de Dieu chaque jour !

Les ablutions, ou purification rituelle, consistent à laver certaines parties du corps. Elles sont obligatoires pour accomplir la prière. On peut les définir aussi comme étant une purification de toute impureté.

« Ô croyants ! Quand vous vous levez pour accomplir la prière, lavez-vous le visage et les mains jusqu'au coude, passez vous la main mouillée sur la tête et lavez vos pieds jusqu'aux chevilles.

Quand vous êtes en état d'impureté majeure, purifiez-vous !

Si vous êtes malades ou en voyage ou si l'un de vous vient de satisfaire un besoin naturel, ou si vous avez eu des rapports et que vous manquez d'eau, recourez à la lustration pulvérale (Avec du sable) en vous effleurant le visage et les mains.

Dieu ne veut vous imposer de la gêne, mais Il veut vous purifier et vous combler de Ses bienfaits.

Peut-être serez-vous reconnaissants. »

LE SENS DE LA PRIERE

La tradition de l'Ascension du Prophète au ciel veut que, durant cette nuit, Dieu lui prescrivit ces cinq prières, dont la récompense en valait cinquante. Pour le croyant, la prière est une occasion de glorification de Dieu qui est toute Miséricorde, toute Grâce et toute Bonté.

Convaincu des merveilleuses gloires du Créateur, l'être humain recherche encore plus Sa Miséricorde. Plus que tout, il réclame d'être guidé dans la voie droite. Pour cela, il lui faut de l'obéissance, non point une obéissance aveugle, mais une obéissance qui transcende les limites physiques de la nature humaine. La prière est donc un acte vital et naturel par lequel nous découvrons la béatitude. Cela explique le conseil prodigué par le Prophète à Bilâl de prier dans les moments difficiles : « **Cherchons le réconfort dans la prière** », disait-il. C'était ce profond soulagement qui faisait que le Prophète restait si longtemps dans une inclination ou une simple prosternation, à tel point que certains de ses disciples pensaient qu'il avait oublié qu'il faisait sa prière. C'est aussi la sensation qu'on éprouve lorsqu'on est tout près de Dieu, pendant la prière.

Une tradition authentique rapporte que le Prophète avait l'habitude de prier si souvent durant les nuits d'hiver que ses pieds s'enflaient. Quand on lui demandait pourquoi il s'épuisait tant durant les prières, il répondait : « **Ne serais-je pas un Serviteur reconnaissant ?** » Répétons que ce sentiment de satisfaction morale qui dérive de la prière illustre une caractéristique unique dans le culte musulman. Cet élan spirituel commence avec les ablutions.

Le « cœur » de la prière est le recueillement. Le Coran dit : « **Bienheureux sont certes les croyants qui accomplissent leur prière avec recueillement.** » Comme tout acte de dévotion, la prière a des rites spécifiques, à commencer par les ablutions.

Mais ceux-ci ne forment pas les éléments de base de la prière. Ce qui compte réellement, c'est l'état de componction de l'orant : « **Ni la chair ni le sang de vos sacrifices n'atteindront Dieu. Seule votre piété L'atteindra** »

D'après Mu`adh Ibn Jabal, le Prophète dit : « **Ce n'est pas un sixième, ni un dixième de la dévotion des hommes qui est agréée par Dieu, mais seulement cette portion que le Serviteur offre avec une réelle connaissance du véritable esprit de dévotion** ».

Les prières et les supplications ne peuvent être vraiment adressées au Créateur qu'avec un sens profond d'humilité.

Ce sentiment d'humilité est engendré par l'insistance de l'Islam sur cette claire démarcation entre ce qui est humain et ce qui est divin. L'une des pratiques des premiers musulmans pour atteindre ce but était de se concentrer pleinement sur les récitations du Coran faites durant les prières. C'était peut-être là une des raisons qui les portaient à réciter plusieurs versets du Coran pendant qu'ils priaient. D'aucuns récitent actuellement plus de cent versets durant une seule genuflexion. Bien que cela paraisse paradoxal, de ce sens de l'humilité dérive un sentiment de dignité humaine, dignité qui laisse transparaître à travers les formes et les créatures, la trace visible de la Main de Dieu. Cela paraît être une caractéristique commune à toutes les religions, et c'est la seule explication de l'esprit de sacrifice dans l'histoire des religions. Il y a une joie pour le croyant de choisir la vie dans la mort. Il y a, à côté de ce recueillement qu'implique la prière, une crainte qui est à la base de tout sens réel de la dignité humaine.

Les mouvements physiques effectués lors de la prière sont également importants. Outre le recueillement qu'implique la prière lorsque certaines nobles parties du corps humain touchent la terre, une autre sagesse tient au fait que ces mouvements sont dirigés vers un lieu unique qui est le noyau du culte musulman. Tous ceux qui prient doivent s'orienter vers la *Giblah* (c'est-à-dire vers la Ka`bah à La Mecque), ce fait constituant déjà par lui-même un facteur d'unité dans la religion dont les deux piliers de base sont le témoignage de l'Unicité divine et l'unité des missions prophétique et de la race humaine. Rien n'est peut-être plus significatif à l'égard du sens de l'égalité sur laquelle l'Islam insiste que la vue d'une communauté musulmane en état de prière.

N'existe alors aucune discrimination raciale ou sociale. Aucun facteur ne rend cela plus effectif que la mosquée. La distinction sur des critères de race et de nationalité n'existe en Islam que dans le seul but d'identification, mais ne conduit point à la discrimination. L'institution de la prière fut, dès les débuts de l'Islam, un des moyens de fusionner les divisions sociales et tribales de la communauté médinoise. Le muezzin était Bilâl, l'Abyssin. Le concept d'égalité devant Dieu est le mécanisme adéquat pour engendrer la conscience sociale qui puise sa force dans la fraternité humaine, laquelle fraternité aplanit le chemin vers l'amour vrai, réel et sincère. De la *Fâtiḥah* recitée à chaque *Rak`ah*, on peut relever les points suivants :

L'univers est un système complexe.

L'homme n'est pas le centre de l'univers.

La vie terrestre est une étape de voyage vers la vie éternelle.

Seul Dieu est digne d'être adoré.

Dieu Seul peut nous secourir.

Il n'y a qu'une seule voie qui nous mène vers le droit chemin : la croyance en Dieu, tous les autres sentiers étant des lieux

La désobéissance ne conduit pas au droit chemin.

Le mythe est vaincu par la vraie religion.

L'égarement.

Cette longue lignée de Prophètes et de Messagers prouve l'indulgence divine.

Le *tashahhud*. L'acte de foi ou *tashahhud*, récité en fin de prière, contient, lui aussi, ces concepts :

Dieu est la source du bien, et tout bien dérive de Lui.

La paix provient d'une foi authentique.

L'unité des fidèles.

L'unité des missions prophétiques depuis Abraham jusqu'à Muḥammad Dieu est Unique et Muḥammad est Son Serviteur et Son Messager.

Prière de paix intérieure et de guérison : EL FATIHA

Al-Fātiha veut littéralement dire : l'ouverture.

Mais cette sourate a plusieurs autres titres parmi lesquels : «Les Sept répétés», de ce que l'on répète ses 7 versets dans chaque cycle d'actes (Rak'a) d'une Salāt..

C'est la formule que prononce le Musulman au commencement de tout acte, se rappelant ainsi de son Créateur et de son Guide et Lui demandant Son aide pour bien l'accomplir. Selon les commentateurs, il faut sous-entendre : « Je commence » par le nom d'Allah, etc. Mais comme « par le nom » donne une ambiguïté et peut également signifier « Je jure par le nom d'Allah » « Au nom de Dieu (ou Allah), le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Louange à Dieu, Seigneur de l'univers.

Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Maître du Jour de la rétribution.

C'est Toi [Seul] que nous adorons, et c'est Toi [Seul] dont nous implorons secours.

Guide-nous dans le droit chemin, le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés »

Prière contre les soucis et la tristesse

« Ô Allah ! Je suis Ton serviteur, fils de Ton serviteur, fils de Ta servante.

Je suis sous Ton pouvoir. Ton jugement s'accomplit sur moi, Ton décret sur moi est juste.

Je Te demande par tout nom qui T'appartient, par lequel Tu T'es nommé, ou que Tu as révélé dans Ton Livre ou que Tu as enseigné à l'une de Tes créatures, ou bien que Tu as gardé secret dans la science de l'inconnu, de faire en sorte que le Coran soit le printemps de mon cœur, la lumière de ma poitrine, qu'il dissipe ma tristesse et mette fin à mes soucis. O, Seigneur je me met sous ta protection contre les soucis, la tristesse, contre l'incapacité, la

paresse, contre l'avarice, la lâcheté, le poids de la dette et la domination des hommes »

Prière pour la demande du pardon

« Ô Allah Tu es mon Seigneur. Il n'est de dieu que Toi. Tu m'as créé et je suis Ton esclave, et je suis sur l'engagement que j'ai pris et j'espère le Paradis autant que je peux. Je recherche Ta préservation contre le mal que j'ai fais. Je reconnais les bienfaits que Tu m'as accordé et j'avoue mes péchés, alors, je te demande de me pardonner. Certes nul autre que Toi ne pardonne les péchés ».

Prière pour le bien de ce monde et de l'Au-delà

« Notre Seigneur, accorde-nous une belle part dans ce monde ainsi qu'une belle part dans l'au-delà, et protège-nous contre le châtement du Feu. »

(Le Saint Coran, chapitre 2, verset 202)

Prière acquérir la persévérance

« Notre Seigneur, verse sur nous la fermeté, affermis nos pas et aide-nous contre le peuple mécréant. »

(Le Saint Coran, chapitre 2, verset 251)

Prière pour ne pas s'égarer après avoir été guidé

« Notre Seigneur, ne laisse pas dévier nos cœurs après que Tu nous aies guidés, et accorde-nous Ta miséricorde ; en vérité, Toi Seul es le Grand Donateur. »

(Le Saint Coran, chapitre 3, verset 9)

Prière pour mériter le pardon et se prémunir du châtement de l'Enfer

« Notre Seigneur, nous croyons vraiment en Toi ; pardonne-nous donc nos péchés et protège-nous du châtement du Feu. »

(Le Saint Coran, chapitre 3, verset 17)

Prière pour mériter le pardon et la miséricorde d'Allah

« Notre Seigneur, nous croyons, pardonne-nous donc nos péchés et fais-nous miséricorde car Tu es le Meilleur des miséricordieux. »

(Le Saint Coran, chapitre 23, verset 110).

Prière pour se prémunir contre le châtement de l'enfer

« Notre Seigneur, détourne de nous le châtement de l'enfer – car ce châtement est un tourment affreux – c'est vraiment un mauvais lieu de repos et de séjour. »

(Le Saint Coran, chapitre 25, versets 66 et 67).

Prière pour le pardon, la fermeté et l'aide d'Allah

« Notre Seigneur, pardonne-nous nos erreurs et nos excès de conduite, affermis nos pas, et aide-nous contre le peuple mécréant. »

(Le Saint Coran, chapitre 3, verset 148)

Prière pour mériter la miséricorde d'Allah

« Notre Seigneur, Nous avons agi injustement envers nous-mêmes ; et si Tu ne nous pardonnes pas, et si Tu ne nous fais pas miséricorde, nous serons assurément du nombre des perdants. »

(Le Saint Coran, chapitre 7, verset 24)

Prière pour mériter le pardon, l'aide de Dieu

« Notre Seigneur, ne nous châtie pas si nous oublions ou si nous tombons dans l'erreur. Notre Seigneur, ne nous fais pas porter un fardeau comme celui que Tu as imposé à nos devanciers.

Notre Seigneur, ne nous charge pas d'un fardeau qui dépasse nos forces ; et absous-nous et pardonne-nous et aie pitié de nous.

Tu es notre Maître ; accorde-nous donc la victoire sur le peuple mécréant. »

(Le Saint Coran, chapitre 2, verset 287)

Prière pour nos frères – prédécesseurs et contemporains

« Notre Seigneur, pardonne-nous et à nos frères qui nous ont devancés dans la foi, et ne laisse dans notre cœur aucune rancune contre ceux qui croient. Notre Seigneur ! En vérité, Tu es Compatissant, Miséricordieux. » (Le Saint Coran, chapitre 59, verset 11)

Prière quand on pense avoir agi injustement

« Il n'y a de Dieu que Toi, Saint et-tu, j'ai été vraiment du nombre des injustes. »
(Le Saint Coran, chapitre 21, verset 88)

Prière pour demander la grâce d'Allah

« Mon Seigneur, pardonne et sois miséricordieux car Tu es le Meilleur des miséricordieux. » (Le Saint Coran, chapitre 23, versets 119)

Prière pour le bien de ce monde en général

« Ô Allah, Maître de la Souveraineté, Tu accordes la souveraineté à qui Tu veux et Tu ôtes la souveraineté de qui Tu veux. Tu élèves qui Tu veux et Tu humilies qui Tu veux. Tu détiens dans Ta main tout ce qui est bon. En vérité, Tu as le pouvoir de faire tout ce que Tu veux. Tu fais pénétrer la nuit dans le jour et Tu fais pénétrer le jour dans la nuit. Des morts, Tu fais sortir les vivants et des vivants, Tu fais sortir les morts. Et Tu accordes Tes dons et richesses sans compter à qui Tu veux. »
(Le Saint Coran, chapitre 3, verset 27-28)

Prière pour être parmi les témoins

« Notre Seigneur, nous croyons en ce que Tu as fait descendre et nous suivons le Messager. Inscris-nous donc au nombre des témoins. » (Le Saint Coran, chapitre 3, verset 54)

Prière pour la victoire, la réussite

« *Notre Seigneur, décide donc entre nous et notre peuple par la vérité, et Tu es le Meilleur de ceux qui décident.* »

(Le Saint Coran, chapitre 7, verset 90)

Prière pour la fermeté et pour mourir soumis à Dieu

« *Notre Seigneur, répands sur nous la constance, et fais-nous mourir soumis à Toi.* » (Le Saint Coran, chapitre 7, verset 127)

Prière pour éviter les injustes

« *Notre Seigneur, ne nous mets pas avec les personnes malfaisantes.* » (Le Saint Coran, chapitre 7, verset 48)

Prière pour être protégé des injustes

« *Notre Seigneur, ne fais pas de nous une épreuve pour les injustes – et de par Ta Miséricorde délivre-nous de la tyrannie du peuple incroyant.* » (Le Saint Coran, chapitre 10, versets 86 et 87)

Prière quand on part en voyage

« *Mon Seigneur, fais-moi arriver à ma destination – d'une façon bénie car Tu es le Meilleur de ceux qui amènent [les hommes] à leur destination.* »

(Le Saint Coran, chapitre 23, verset 30)

Prière en entrant dans un navire, dans une voiture, en prenant sa monture

« *Au nom d'Allah soient sa route et son mouillage – assurément mon Seigneur pardonne beaucoup, Il est Miséricordieux.* » (Le Saint Coran, chapitre 11, verset 42)

« *Saint est Celui Qui nous a assujetti ceci et par nous-mêmes nous n'avions pas la force de harnacher. Et c'est auprès de notre Seigneur que nous devons assurément retourner.* »

(Le Saint Coran, chapitre 43, versets 14 et 15).

Prière pour être soumis à Allah jusqu'à sa mort

« Ô Créateur des cieux et de la terre – Tu es mon Protecteur ici-bas et dans l’Au-delà. Que ma mort me vienne alors que je suis soumis à Ta volonté – et mets-moi avec les justes. »

(Le Saint Coran, chapitre 12, verset 102)

Prière pour pouvoir bien faire ses prières

« Mon Seigneur rends-moi constant dans l’observance de la prière et mes enfants aussi. Notre Seigneur accepte ma prière.

Notre Seigneur, pardonne-moi ainsi qu’à mes parents et aux croyants le jour où aura lieu le règlement de comptes. »

(Le Saint Coran, chapitre 14, versets 41 et 42)

Prière pour les parents

« Mon Seigneur, aie pitié d’eux (mes parents) tout comme ils m’ont soigné durant mon enfance. »

(Le Saint Coran, chapitre 17, verset 25)

Prière pour être reconnaissant et accomplir des œuvres qui plaisent à Allah

« Mon Seigneur, accorde-moi la volonté et la capacité d’être reconnaissant envers Toi pour Ta grâce que tu m’as accordée ainsi qu’à mes parents et que je fasse de telles bonnes œuvres qui Te plaisent et par Ta miséricorde admets-moi parmi Tes serviteurs justes. » (Le Saint Coran, chapitre 27, verset 20)

Prière avant de commencer une tâche

« Notre Seigneur, accorde-nous de Ta part la miséricorde et fournis-nous les indications appropriées dans nos affaires. »

(Le Saint Coran, chapitre 18, verset 11)

Prière pour que sa tâche devienne facile / quand on doit expliquer un sujet

« Mon Seigneur, ouvre mon cœur – et facilite pour moi ma tâche – et fais que je puisse m’exprimer facilement – afin qu’ils comprennent mon discours. »

(Le Saint Coran, chapitre 20, versets 26-29)

Prière pour accroître sa connaissance

« Mon Seigneur, augmente ma connaissance ! »

(Le Saint Coran, chapitre 20, verset 115)

Prière pour se libérer d’un mal quelconque

« Le malheur m’a frappé et Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux. »

(Le Saint Coran, chapitre 21, verset 84)

Prière quand on désire avoir des enfants.

« Mon Seigneur, ne me laisse pas sans enfants, et Tu es le Meilleur des héritiers. »

(Le Saint Coran, chapitre 21, verset 90)

Prière pour avoir des enfants pieux

« Mon Seigneur, accorde-moi de Ta part une descendance pure ; assurément Tu es Celui Qui entend les prières. »

(Le Saint Coran, chapitre 3, verset 39)

Pour devenir un(e) croyant(e) modèle et pour que sa femme (ou son mari) et ses enfants soient pieux

« Notre Seigneur, accorde-nous de nos femmes et de nos enfants la joie de nos yeux, et fais de nous des leaders parmi ceux qui craignent Allah. (ou de nos maris dans le cas des femmes) »*

(Le Saint Coran, chapitre 25, verset 75)

Prière pour devenir un modèle de piété et acquérir la sagesse

« Mon Seigneur, accorde-moi la sagesse et réunis-moi avec les justes – et accorde-moi une bonne et durable réputation pour la postérité – et fais de moi un des héritiers du Jardin de Félicité. »

(Le Saint Coran, chapitre 26, versets 84-86)

Prière quand on doute de vos paroles

« Ô mon Seigneur, aide-moi, car ils m'ont traité de menteur. »

(Le Saint Coran, chapitre 23, verset 27)

Prière pour éviter des ennuis, des mauvaises compagnies

« Mon Seigneur, je cherche refuge en Toi contre les incitations des « satans ». Et je cherche refuge en Toi, ô mon Seigneur, pour qu'ils ne m'approchent pas. »

(Le Saint Coran, chapitre 23, versets 98 et 99)

Prière quand on est en difficulté

Je suis accablé (Ô Seigneur), viens donc à mon secours.

(Le Saint Coran, chapitre 54, verset 11)

Nous sommes corps et âme à Dieu

« Notre Seigneur, c'est en Toi que nous plaçons notre confiance, et c'est vers Toi que nous nous tournons repentant, et c'est vers Toi le retour final. Notre Seigneur, ne fais pas de nous une épreuve pour ce qui ne croient pas, et pardonne-nous, notre Seigneur, car Toi seul es le Puissant, le Sage. »

(Le Saint Coran, chapitre 60, versets 5 et 6).

Prière pour être éclairé

« Notre Seigneur, rends notre lumière parfaite pour nous et pardonne-nous ; assurément Tu as pouvoir sur toutes choses. »

(Le Saint Coran, chapitre 66, verset 9)

Prière pour la victoire et pour avoir l'aide de Dieu

« Ô mon Seigneur, rends mon entrée une entrée empreinte de vérité et rends ma sortie une sortie empreinte de vérité.

Et accorde-moi de Ta part un assistant puissant. »

(Le Saint Coran, chapitre 17, verset 81)

Prière pour la victoire contre les fauteurs de troubles

« Mon Seigneur, aide-moi contre le peuple qui crée le désordre. »

(Le Saint Coran, chapitre 29, verset 31)

Pour que ses prières soient acceptées

« Notre Seigneur, accepte ceci de nous ; car Tu es Celui Qui entend tout, Tu es l'Omniscient. »

(Le Saint Coran, chapitre 2, verset 128)

Prière pour se préserver du peuple tyrannique

« Notre Seigneur, ne fais pas de nous une épreuve pour le peuple transgresseur. Et par Ta Miséricorde délivre-nous de la tyrannie du peuple mécréant. »

(Le Saint Coran, chapitre 10, versets 86 à 87)

« Notre Seigneur, fais-nous sortir de cette ville dont les habitants sont des oppresseurs, et envoie-nous de Ta part un ami et envoie-nous de Ta part un aide »

(Le Saint Coran, chapitre 4, verset 76)

Prière pour recevoir tout bien que l'on mérite

« Mon Seigneur, en vérité j'ai besoin de tout bien que Tu voudras bien faire descendre sur moi. »

(Le Saint Coran, chapitre 28, verset 25)

EPILOGUE

J'espère que mon livre vous aura donné un peu de réconfort et quelques réponses aux nombreuses questions que vous vous êtes posé de nombreuses fois.

Pour l'instant vous vous dites peut-être :

« Il arrivera ce qu'il doit arriver ».

« Je ne crois pas à tout cela »

« Je vis le moment présent »

Mais vous devez aussi savoir vous remettre en question et vous demander :

« Pourquoi suis-je sur terre ? ».

« Qu'ai-je fait de ma vie ? »

« Quelle trace restera-t-il de moi ? »

« Qu'arrivera-t-il, après ma mort ? »

« Comment Dieu va-t-il me juger ? »

« Quel avenir vais-je laisser à mes enfants ? »

« Que vais-je leur transmettre et sur quoi vais-je baser leur éducation ? »

Tant de questions qui peuvent se résoudre en gardant et en leur donnant la foi....

Les Histoires écrites dans mon livre sont une source de sagesse, de morale et d'exemples qui pourront vous aider et les aider en leur racontant car elles sont issues de faits réels...

Pensez que quand votre heure sera venue il sera peut-être trop tard pour vous poser toutes ces questions...

Alors un conseil : « Pensez-y maintenant et pensez à vos enfants et à ce que vous pouvez leur apprendre pour qu'ils puissent grandir dans le respect avec le sens des valeurs qu'ils transmettront à leurs enfants et leurs descendances ».

Les enfants ont besoin de règles de repères, de croire en l'avenir, de se sentir protégé et guidé vers le bien et de savoir qu'ils ont un rôle à jouer dans le futur pour ne pas qu'ils partent à la dérive et soient influencés par de mauvaises fréquentations parce que vous ne leur avez pas appris le bien et le mal et surtout le respect qu'ils vous doivent et surtout le respect d'eux même...

Chose qui malheureusement se perd de nos jours...

Pour ceux d'entre vous qui voudraient en savoir plus sur le Coran, je vous encourage à le lire car il m'est impossible de l'écrire car je risque de déformer ses écrits ou de le traduire à ma façon ou que vous l'interprétiez mal à cause de moi.

Mais surtout choisissez un Coran avec traduction de l'original car d'autres ont essayé de le traduire mais il n'est pas facile de le traduire en respectant à la lettre ce qu'il y est transcrit...

Et quand cela ne va pas dans votre vie, que vous vous sentez seul, désemparé, malheureux, incompris raccrochez-vous au fait que la vie sur terre n'est qu'un passage, jusqu'au jour de la rétribution qui arrivera et c'est pour cela qu'il faut vivre avec l'enseignement de Dieu car vous ne savez pas ce que sera demain...

« Ayez la foi et n'oubliez jamais le proverbe qui dit :

« Aide-toi et le ciel t'aidera »

FIN

TABLE DES MATIERES
DE L'HISTOIRE DU CORAN, DU PROPHETE MOHAMMED
ET DE SES PREDICTIONS.

600 ANS APRES JESUS	341
L'HISTOIRE DU PROPHETE MOHAMMED	344
LE PROPHETE MOHAMMED RENCONTRA SA FEMME KHADIJA	345
LA KAABA, SA DESTRUCTION ET SA RECONSTRUCTION	347
LA VISITE DE L'ANGE GABRIEL	348
APRES 3 ANS LES REVELATIONS REPRIRENT	349
LE PROPHETE ET SES FIDELES PARTIRENT EN ABYSSINIE	350
MOHAMMED APPELA SA RELGION « ISLAM »	351
L'ASCENSION DU PROPHETE MOHAMMED : MI'RAI	352
L'ERE DE L'HEGIRE	353
LE COMLOT POUR ASSASSINER LE PROPHETE	355
MOHAMMED SE RECONCILIAT AVEC LES MECQUOIS	356
MOHAMMED SE RENDIT A LA MECQUE POUR LE HAJJ	358
LES DERNIERS JOURS DU PROPHETE MOHAMMED	360
LE DERNIER MESSAGE DU PROPHETE A SES FIDELES	361
CE QUE NOUS A LEGUE LE PROPHETE MOHAMMED	363
L'ALLIANCE DU PROPHETE MOHAMMED AVEC LES CHRETIENS	365
QU'EST CE QUE L'ISLAM ?	368
QUE VEUT DIRE L'ISLAM ?	369
QU'EST-CE QUE DIT LE CORAN ?	
QU'EST-CE QUE DIT LE CORAN ?	370
QUELLE EST LEUR CROYANCE ?	
COMMENT DEVIENT ON MUSULMAN ?	
LA NOTION DE FAMILLE EST IMPORTANTE EN ISLAM	371
L'EDUCATION ET LA RELIGION	
QUELS SONT LES CINQ PILIERS DE L'ISLAM ?	
LES VERITABLES VALEURS ISLAMIQUES	374
L'ISLAM EST UNE RELIGION DE PAIX ET DE BIEN ÊTRE	
ALLAH CONDAMNE LE MAL	375
L'ISLAM DEFEND LA TOLERANCE ET LA LIBERTE DE PAROLE	
ALLAH CONDAMNE LA MORT D'INNOCENTS	376

ALLAH COMMANDE AUX CROYANT D'ETRE COMPATISSANTS ET TOLERANTS	377
ALLAH COMMENDE LA CLEMENCE	378
LES REALITES SCIENTIFIQUE ET LES MIRACLES DU CORAN	379
LES ETOILES ET LES PLANETES	382
LE SOLEIL ET LA LUNE	383
LES ORBITES DECRITES DANS LE CORAN	384
LA RELATIVITE DU TEMPS	388
LA RONDEUR DE LA TERRE	
LA FONCTION DES MONTAGNES	389
LA PLUIE	391
COMMENT DONNER VIE A UNE TERRE MORTE	394
LES VENTS FECONDANTS	395
LE CARACTERE UNIQUE DE L'EMPREINTE DIGITALE	396
LA NAISSANCE DE L'HOMME	397
AUTRES MIRACLES DU CORAN	398
LE CORAN et son HISTOIRE :	406
HÂMÂN/ UNE PERSONNALITE DANS DU PHARAON	408
LE CORAN MENTIONNE LE SOUVERAIN EGYPTIEN DU TEMPS DE JOSEPH	
PAR ROI ET NON PAS PAR PHARAON	409
PREDICTION DANS LE CORAN	
ALLAH TE PRESERVE DES HOMMES	411
LES MIRACLES ACCOMPLIT PAR LE PROPHÈTE MOHAMMED :	
LA SCISSION DE LA LUNE	414
LES MIRACLES DU PROPHÈTE RELATIFS A L'AUGMENTATION DE LA NOURRITURE	415
130 PERSONNE, POUR LE FOIE D'UNE BREBIS	416
LES MIRACLES DU PROPHETE SUR DES PERSONNES MALADES OU BLESSEES	418
LES ANIMAUX ET LES BÊTES ATTESTENT DE LA VÉRACITÉ DU PROPHÈTE	419
MIRACLES DU PROPHETE AVEC DES PIERRES ET DES OBJETS INANIMES	420
MIRACLES DE LA PROTECTION D'ALLAH POUR SON PROPHÈTE	421
PRÉDICTIONS REALISEES :	
LE CORAN ET L'AVENIR	

LE PROPHÈTE ANNONCE DES FAITS A VENIR	422
PREDICTIONS DANS LES PAROLES DU PROPHETE :	427
LE SAINT « CORAN »	433
QUELQUES PRIERES DU CORAN	
CE QUI EST DIT DANS LE CORAN	434
LE SENS DE LA PRIERE	435
Prière de paix intérieure et de guérison : EL FATIHA	438
Prière contre les soucis et la tristesse	
Prière pour la demande du pardon	439
Prière pour le bien de ce monde et de l’Au-delà	
Prière acquérir la persévérance	
Prière pour ne pas s’égarer après avoir été guidé	
Prière pour mériter le pardon et se prémunir du châtiment de l’Enfer	440
Prière pour le pardon, la fermeté et l’aide d’Allah	
Prière pour mériter la miséricorde d’Allah	
Prière pour mériter le pardon, l’aide de Dieu	
Prière pour nos frères – prédécesseurs et contemporains	441
Prière quand on pense avoir agi injustement	
Prière pour demander la grâce d’Allah	
Prière pour le bien de ce monde en général	
Prière pour être parmi les témoins	442
Prière pour la victoire, la réussite	
Prière pour la fermeté et pour mourir soumis à Dieu	
Prière pour éviter les injustes	
Prière pour être protégé des injustes	
Prière quand on part en voyage	
Prière en entrant dans un navire, dans une voiture, en prenant sa monture	
Prière pour être soumis à Allah jusqu’à sa mort	443
Prière pour pouvoir bien faire ses prières	
Prière pour les parents	
Prière pour être reconnaissant et accomplir des œuvres qui plaisent à Allah	
Prière avant de commencer une tâche	
Prière pour que sa tâche devienne facile pour expliquer un sujet	444

Prière pour accroître sa connaissance	
Prière pour se libérer d'un mal quelconque	
Prière quand on désire avoir des enfants.	
Prière pour avoir des enfants pieux	
Pour devenir un(e) croyant(e) modèle et pour que sa femme (ou son mari) et ses enfants soient pieux	
Prière pour devenir un modèle de piété et acquérir la sagesse	445
Prière quand on doute de vos paroles	
Prière pour éviter des ennuis, des mauvaises compagnies	
Prière quand on est en difficulté	
Nous sommes corps et âme à Dieu	
Prière pour être éclairé	
Prière pour la victoire et pour avoir l'aide de Dieu	446
Prière pour la victoire contre les fauteurs de troubles	
Pour que ses prières soient acceptées	
Prière pour se préserver du peuple tyrannique	
Prière pour recevoir tout bien que l'on mérite	
EPILOGUE	447